COLLECTION LINGUISTIQUE
publiée par la
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
LXXXIV

Alexandre FRANÇOIS

LA SÉMANTIQUE DU PRÉDICAT EN MWOTLAP (Vanuatu)

PEETERS
LEUVEN - PARIS
2003

Table des matières

Table des matières iii

Liste des tableaux xii

Liste des figures xiii

Remerciements xv

Présentation xvii

Abréviations xx

Chapitre I ~ L'énoncé mwotlap 1

I. Phonologie, morphologie 1

A. Inventaire des phonèmes 1
1. Les consonnes 1
2. Les voyelles 2

B. Morphologie, morphophonologie 2
1. L'épenthèse vocalique 2
2. La copie vocalique 2
3. La réduplication 3

II. Morphosyntaxe de la phrase simple 4

A. Le syntagme actanciel 4
1. Les marques personnelles 4
2. Le syntagme nominal 6

B. Le syntagme prédicatif 9
1. Limites externes du syntagme prédicatif 9
2. Structuration interne du syntagme prédicatif 10
3. Les adjoints du prédicatif 10
4. Typologie des prédicats 13

C. Les circonstants 16
1. Adverbes et assimilés 16
2. Syntagmes prépositionnels 17

III. De l'énoncé simple à l'énoncé complexe *19*

A. L'énoncé négatif 19

B. L'énoncé interrogatif 20

C. L'énoncé injonctif 21

D. La coordination 21

E. La subordination 22
1. Les subordonnées complétives 22
2. Les subordonnées conditionnelles 23
3. Les subordonnées concomitantes 24
4. Les subordonnées relatives 25

Chapitre II ~ Mécanique générale du système TAM 27

I. Délimitation du paradigme TAM *27*

A. Problèmes de méthodologie 27
1. Partir d'une définition notionnelle ? 27
2. Suivre les catégorisations de la langue 28
B. Problèmes de morphologie 29
1. Des préfixes zéros ? 29
2. Les marques discontinues 30
3. Synthèse : les marques affirmatives 32

II. Architecture du système TAM *33*

A. Marques affirmatives vs. négatives 33
1. La négation en paradigme 33
2. Une négation pour plusieurs marques affirmatives 34
3. Plusieurs négations pour une marque affirmative 35
B. Inventaire des marques TAM 36
C. Morphologie des marques TAM 37
1. Notes de morphologie 38
2. Synthèse : les clefs de la conjugaison 39

III. Temps, aspect, ancrage situationnel *39*

A. Le mwotlap n'a pas de temps 39
1. Des marques de temps relatif 39
2. Une langue sans temps 41
B. Marqueurs realis vs. irrealis 42
C. Détemporaliser l'aspect ? 43

Chapitre III ~ Catégories grammaticales et aspectualité 45

I. Prédicativité vs. aspectualité *45*

II. Disparité des parties du discours *46*

III. Les catégories et l'aspectualité *47*

A. Les verbes 48
B. Les adjectifs 48
1. Instabilité aspectuelle et changement d'état 49
2. Adjectifs ou verbes ? 51
C. Les noms 53
1. Deux types de prédicats nominaux 53

2. Permanence et variabilité de l'être 55
3. Évolution naturelle vs. transformation exceptionnelle 56
4. Les conditions d'aspectualisation des noms 58
5. Problèmes : noms ou verbes ? 67
6. Synthèse : les noms et l'aspectualisation 71
D. Autres catégories 72
1. Les adjectifs attributs 72
2. Les numéraux 73
3. Les locatifs et les existentiels 73

Chapitre IV ~ Les marqueurs *realis* 77

I. Le Statif *77*
A. Statif vs. Parfait 77
B. Statif et type de procès 79
C. Statif et fréquentativité 80
D. Synthèse : le Statif 82

II. Le Parfait *82*
A. Les paradoxes du Parfait 82
1. Des parfaits traduits par des présents 82
2. Procès achevé ou procès en cours ? 83
3. Deux procès adjacents pour une situation 84
B. L'aporie des prédicats statiques 85
1. Problèmes d'incohérence 86
2. Les types-de-procès au cœur du problème 88
3. Trois types-de-procès pour deux catégories 89
C. Logique de l'incohérence 92
1. Des événements suivis d'états 92
2. Schéma récapitulatif 92
D. Un mécanisme unique à la source de la dichotomie 93
1. Faire tomber les différences 94
2. Un Gabarit standard pour tous les procès 97
3. L'opposition de télicité : un effet de traduction ? 100
4. Note finale 103
E. Synthèse : le Parfait 104

III. Le Prétérit *104*
A. Problèmes de télicité 104
1. Un procès révolu 104
2. Un état résultant révolu 105
3. Où l'on retrouve le Gabarit de procès 106
B. De la pertinence présente du Prétérit 108
1. Informer sur un procès passé 108
2. État résultant et pertinence présente 109
C. Opérations aspectuelles et argumentation 112
1. Limites sémantiques de la phase statique k 112

2. Les états irréversibles et la pertinence argumentative 113
3. Orientation sémantique sur le non-patient 113
D. Synthèse : le Prétérit 117

IV. L'Accompli *118*

A. Accompli et franchissement d'une borne 118
B. Des procès déjà construits par le contexte 119
1. Typologie des procès préconstruits 119
2. Accompli vs. Parfait : le jeu des présuppositions 121
3. Problèmes terminologiques 123
C. L'exclusion du complémentaire 125
D. Synthèse : l'Accompli 126

V. L'Accompli Distant *127*

A. Fonctionnement de l'Accompli distant 127
1. Un événement passé depuis longtemps 127
2. Une marque décomposable ? 127
B. Nature de la distance temporelle 128
C. Synthèse : l'Accompli distant 129

VI. Le Rémansif *130*

A. Adjoint du Prédicatif ou morphème TAM ? 130
1. Emploi comme tête prédicative 130
2. Emploi comme Adjoint du prédicatif 131
3. Emploi comme morphème TAM : le Rémansif 132
B. Sémantique du Rémansif 132
1. 'Encore' et la présupposition 132
2. Aspect Rémansif et type de procès 133
C. Rémansif vs. continuatif 135
1. Différences morphosyntaxiques 135
2. Différences sémantiques 136
3. Un cas de convergence des calculs aspectuels 138
D. Synthèse : le Rémansif 139

VII. Les Présentatifs *139*

A. Les Présentatifs sont-ils des participes ? 140
1. Deux marques TAM 140
2. Des modifieurs directs du nom 140
B. Présentatif et déixis spatiale 142
1. Statique vs. kinétique 142
2. Localisation vs. caractérisation du sujet 144
C. Le Présentatif Statique 150
1. Pointer un instant dans un homogène 150
2. Ancrage spatial et hiérarchie informationnelle 152
3. L'inversion de diathèse 153
4. Synthèse : le Présentatif Statique 155
D. Le Présentatif Kinétique 156
1. Vatag, prédicatif de déplacement 156

2. Spécification sémantique et grammaticalisation 157
3. Déplacement dans l'espace et extension dans le temps 158
4. Synthèse : le Présentatif Kinétique 162

VIII. Bilan : Gabarit de Procès et marques realis *162*

A. Un gabarit standard de procès 162
B. Les marques TAM realis 163

Chapitre V ~ Les marqueurs situationnellement indéfinis 165

I. L'Aoriste *165*

A. Le décrochage situationnel 166
1. Énoncés hors situation : les procès génériques 166
2. Réduplication et décrochage : les procès habituels 168
B. L'interprétation progressive de l'Aoriste 171
1. Le paradoxe de l'Aoriste progressif 171
2. Le "procès en cours" : Aoriste ou Parfait ? 175
C. Une dépendance situationnelle 178
1. Un événement virtuel 179
2. Les ancrages indirects 180
3. Récits et séries d'événements 183
4. Récapitulation 185
D. Aoriste et subordination 185
1. Les complétives irrealis 186
2. Effet subordonnant de l'Aoriste 186
3. Un cas très spécial de série verbale 187
4. Note finale 188
E. Aoriste en indépendante : valeurs irrealis 189
1. Valeur d'hypothèse 189
2. Valeur d'imminence 191
3. Valeur désidérative et injonctive 192
F. Les emplois de l'Aoriste : synthèse 197
1. Tableau récapitulatif 197
2. L'opération aoristique 198

II. Le Focus Temporel *199*

A. L'emploi futur du Focus Temporel 200
1. Chronologie et argumentation 200
2. Focalisation et préconstruit 201
3. Promesses dilatoires 203
4. Focalisation sur le sujet 205
B. La valeur inaugurative 208
1. Ambiguïtés temporelles 208
2. Où l'on retrouve la focalisation temporelle 210
3. Un mécanisme central mais plusieurs emplois 210
C. Le Passé immédiat 212
1. Un morphème composite 212

2. Une combinaison de calculs aspectuels 213
3. Synthèse : le Passé immédiat 214
D. Synthèse : le Focus Temporel 215

Chapitre VI ~ Les marqueurs *irrealis* 217

I. Le Prospectif *218*
A. Présentation du Prospectif 219
B. Le Prospectif en phrase indépendante 220
1. Situation actuelle 220
2. Situation révolue 231
3. Polysémie du Prospectif en phrase indépendante 235
C. Le Prospectif en proposition subordonnée 239
1. Subordination et visée modale 239
2. Le Prospectif en protase conditionnelle 245
D. /*so*/, un marqueur protéiforme 249
1. Unité et fragmentation du signe linguistique 249
2. La nébuleuse /so/ 250
3. Problèmes de théorie sémantique 252

II. Le Futur et le Futur hodiernal *258*
A. Le Futur hodiernal 258
1. Un futur pour aujourd'hui 258
2. De l'adverbe temporel à la marque TAM 259
3. Une originalité typologique 261
B. Une stratégie modale pour des actes pragmatiques 262
1. Promettre 262
2. Rassurer 263
3. Différer 263
4. Menacer 264
5. Exiger 264
6. Prédire 265
C. Futur vs. Prospectif 266
1. Simples tendances vs. nécessité 266
2. Ancrage vs. désancrage situationnels 267
D. Synthèse : Futur et Futur hodiernal 269

III. Le Contrefactuel *269*
A. Des hypothèses irréelles 269
B. Un morphème discontinu indissociable 271
C. Un Futur paradoxal 271
D. Synthèse : le Contrefactuel 272

IV. Le Potentiel *272*
A. La capacité : possibilité objective 273
B. L'autorisation : possibilité subjective 274
1. Affirmations 274

2. Questions 275
3. Quelle visée ? 275
C. Possibilité itérative 276
D. Probabilité épistémique 277
E. Synthèse : le Potentiel 278

V. Le Prioritif *278*

A. Un morphème discontinu ? 278
1. Un morphème discontinu 279
2. Réanalyse et unité du signe 280
B. Synchronie du Prioritif 280
1. La valeur modale du Prioritif 281
2. Une relationalité fondamentale 281
3. Le Prioritif et la focalisation temporelle 283
4. Prioritif vs. Provisionnel 284
5. La borne interne : début ou fin du procès ? 289
6. Synthèse : le Prioritif 293
C. Les entrelacs de la grammaticalisation 293
1. 'Finir' et les phases de procès 293
2. Coénonciation, subordination, indépendance 295
3. Conclusion : La valse des propriétés 300

VI. L'Évitatif *301*

A. Morphosyntaxe de l'Évitatif 302
1. Tour de passe-passe entre morphèmes 302
2. L'Évitatif : une marque négative ? 303
B. Une dépendance pragmatique 304
1. P est subordonné à Q 304
2. P est juxtaposé à Q 305
3. L'Évitatif peut-il vraiment fonctionner seul ? 310
4. Une relationalité au niveau du discours 312
C. Synthèse : l'Évitatif 312

Chapitre VII ~ Les marqueurs négatifs 313

I. Le Négatif Realis *313*

A. Les prédicats non-aspectualisés et la négation 313
B. Les prédicats aspectualisés 314
1. L'absence réelle 314
2. Valeurs aspectuelles du Négatif realis 315
C. Note historique et dialectologique 317
1. Négation et partitif 317
2. Tendances contemporaines : un universal ? 318

II. Les négations à préconstruit *319*

A. 'Ne plus' 319
1. Analyse du morphème 319

2. Une double symétrie 320
B. 'Pas encore' 321
1. Syntaxe 321
2. Encore une double symétrie 322
C. Le carré des ruptures préconstruites 324
III. Les négations futures *326*
A. La négation du Potentiel 326
B. La négation du Futur : problème 327
1. Le Futur Négatif mis en minorité 327
2. L'étrange invasion du Potentiel Négatif 328
3. Les énoncés contrefactuels 328
C. Logique modale et négation 329
1. Une symétrie trompeuse 330
2. Équivalences logiques 330
3. Logique classique vs. théorie de l'énonciation 331
IV. Le Prohibitif *332*
A. Morphosyntaxe du Prohibitif 332
1. Deux variantes libres 332
2. Une réduplication systématique 333
3. Homonymies 334
4. Le Prohibitif implicite 336
B. Sémantique de la défense 336
C. Grammaticalisation et réanalyses 337
1. À cheval entre action et inaction 338
2. La nominalisation au cœur de l'affaire 338
3. Recentrage 339

Chapitre VIII ~ Du morphème au discours 341

I. Temps, aspect, mode *341*

II. Unité et fragmentation du signe linguistique *342*
A. Les morphèmes composites 342
B. Les phrasèmes à l'assaut des unités minimales 344
C. Une polysémie fondamentale 344
III. La théorie aspectuelle du Gabarit de procès *346*
A. L'incidence des marques aspectuelles 346
1. Des événements et des états 346
2. Aspect, mode et référentialité du procès 347
B. Un mécanisme unique à la source de la diversité 348
1. Une polysémie généralisée ? 348
2. Un étalon universel pour tous les lexèmes 348
3. Sémantisme lexical et incidence du Gabarit 349
C. Le grand schisme des verbes téliques 350

1. Un verbe mwotlap pour deux français 350
2. L'exception à la règle : les verbes défectifs 351
3. Phase statique intrinsèque vs. état résultant 352
4. Deux classes de lexèmes et un test simple 354

D. Diathèse et phase statique 356
1. La télicité est inopérante 356
2. Affectation de l'agent et phase statique intrinsèque 356
3. Affectation du patient et inversion de diathèse 357

E. L'alchimie sémantique de la réduplication 358
1. Convertir du perfectif en de l'imperfectif 358
2. Réduplication et transitivité 360

F. L'introuvable imperfectif 361

G. Le Gabarit de procès : du lexique à la syntaxe 362

IV. Contexte et argumentation *363*

A. Calculs et inférences contextuelles 363

B. Le dit et le non-dit 365
1. Donner des instructions de recherche 365
2. Préconstruits et présupposés 366

C. La pragmatique au cœur du sens 366
1. Marques TAM et valeurs argumentatives 367
2. La pragmatique intégrée 368

V. Les TAM dans l'élaboration du discours *370*

A. Dépasser l'énoncé minimal 370

B. Les marqueurs en couples 371
1. Divergences argumentatives 371
2. Convergences argumentatives 372

C. Les modèles standards de discours 373
1. Les modèles de discours : des scripts linguistiques 373
2. Les modèles de discours et l'aspect-mode 374

Bibliographie 377

Index des langues 383

Index des notions 384

Liste des tableaux

Tableau I.1	*Les seize consonnes du mwotlap*	1
Tableau I.2	*Les sept voyelles du mwotlap*	2
Tableau I.3	*Quelques exemples de réduplication*	3
Tableau I.4	*Pronoms personnels du mwotlap*	5
Tableau I.5	*Les six Directionnels du mwotlap*	17
Tableau I.6	*Les neuf Déictiques du mwotlap*	17
Tableau I.7	*Prépositions adverbialisantes : valeurs sémantiques codées différemment selon le trait sémantique [± humain]*	19
Tableau II.1	*Quelques marques TAM à signifiant discontinu*	32
Tableau II.2	*Marqueurs TAM du mwotlap : les formes affirmatives*	33
Tableau II.3	*Absence de correspondance terme à terme entre marqueurs TAM affirmatifs et négatifs*	36
Tableau II.4	*Les vingt-six marqueurs TAM du mwotlap*	37
Tableau II.5	*Conjugaisons du mwotlap : quelques temps au singulier*	39
Tableau III.1	*Compatibilité des principales catégories grammaticales avec la prédicativité et l'aspectualité*	47
Tableau III.2	*Adjectifs ou verbes ? Le test de l'épithète.*	52
Tableau IV.1	*Les trois principaux types de procès, et leurs traits sémantiques*	89
Tableau IV.2	*Correspondances entre le type de procès et l'incidence du Parfait*	90
Tableau IV.3	*Tous les lexèmes prédicatifs s'articulent en une phase télique* (j) *et une phase atélique* (k)	103
Tableau IV.4	*Quelques verbes* ⟨j;k⟩ *dont la phase statique* k *présente des limites sémantiques claires*	112
Tableau IV.5	*Distribution de* laptō *'encore' comme Adjoint vs. Rémansif, en fonction du type de procès*	135
Tableau IV.6	*Au regard de la prédication, les participes Présentatifs se comportent comme des noms*	149
Tableau IV.7	*Dans une langue voisine,* /vatag/ *permet de composer le morphème d'Accompli*	161
Tableau V.1	*Deux façons de traduire le présent (procès en cours) ; position hybride des processus*	176
Tableau V.2	*Les deux types d'injonction : Aoriste désidératif vs. Impératif*	194
Tableau V.3	*Les deux types d'injonction : le jeu des pronoms*	195
Tableau V.4	*Les dix valeurs de l'Aoriste : récapitulation*	197
Tableau VI.1	*Valeur volitive du Prospectif : non-contradiction entre sujet syntaxique et centre énonciatif*	224
Tableau VI.2	*Le chassé-croisé entre les valeurs volitive et déontique du Prospectif*	228

Tableau VI.3 *Polysémie du Prospectif en phrase indépendante : synthèse* 235
Tableau VI.4 *Traduction de 'si tu vas' : la conjonction mobile* /so/ ~ /wo/ 248
Tableau VI.5 *Correspondances entre le type de procès et l'incidence du Prioritif* 292
Tableau VII.1 *Le carré des ruptures préconstruites : complémentarités et oppositions entre quatre marqueurs TAM* 325
Tableau VII.2 *Potentiel vs. Futur : opposition ou équivalence ?* 330
Tableau VII.3 *Potentiel vs. Futur : notations en logique modale* 331
Tableau VIII.1 *Incidence des marqueurs TAM sur l'interprétation sémantique du procès* 347
Tableau VIII.2 *Le mwotlap possède deux classes de lexèmes prédicatifs, selon les opérations aspectuelles qu'ils autorisent* 353

Liste des figures

Figure IV.1 *Le présent localise le point de référence entre les deux bornes du procès* 84
Figure IV.2 *Le parfait localise le point de référence postérieurement au procès* 84
Figure IV.3 *Deux stratégies possibles pour encoder une même situation* 85
Figure IV.4 *Incidence contradictoire du Parfait selon les radicaux : procès achevé, procès en cours* 87
Figure IV.5 *Télicité du procès et incidence du Parfait* 93
Figure IV.6 *Les procès téliques du mwotlap n'ont pas d'épaisseur temporelle, ils se réduisent à un point* 96
Figure IV.7 *Télicité du procès et incidence du Parfait (version révisée)* 97
Figure IV.8 *Le Gabarit Standard de Procès en mwotlap : un événement instantané* j, *suivi d'un état* k 98
Figure IV.9 *Le Gabarit de Procès autorise une représentation cohérente pour l'opération du Parfait* 98
Figure IV.10 *La télicité du procès n'est parfois qu'un effet de traduction* 102
Figure IV.11 *Le Parfait* 104
Figure IV.12 *Prétérit des procès atéliques : la borne finale du procès est franchie* 105
Figure IV.13 *Prétérit des procès téliques : la borne finale de l'état résultant est franchie* 106
Figure IV.14 *Prétérit des procès téliques : la borne finale de l'état résultant est franchie* (version révisée) 107
Figure IV.15 *Prétérit des verbes de mouvement* 108
Figure IV.16 *Le Parfait des procès transitifs téliques permet de parler du patient* 115

Figure IV.17	*Le Prétérit des procès transitifs atéliques permet de parler du procès lui-même, ou de l'agent*	116
Figure IV.18	*Le Prétérit*	117
Figure IV.19	*L'Accompli*	127
Figure IV.20	*L'Accompli Distant*	130
Figure IV.21	*Le Rémansif* laptō *'encore'*	137
Figure IV.22	*Le Continuatif construit un procès à part entière*	138
Figure IV.23	*Continuatif + Parfait <=> Rémansif*	139
Figure IV.24	*Présentatif des procès transitifs : atéliques orientés vers l'Agent ~ téliques orientés vers le Patient*	155
Figure IV.25	*Valeur extensionnelle du Présentatif Kinétique : l'extension temporelle dans le passé*	160
Figure IV.26	*Le Gabarit standard des Procès en mwotlap* (rappel)	163
Figure V.1	*Le Statif travaille sur la phase statique* k *sans rien dire de* j	169
Figure V.2	*L'Aoriste simple travaille sur l'événement* j *sans rien dire de* k	170
Figure V.3	*La réduplication construit une classe d'événements* (E_j) *: itération indéfinie et décrochage situationnel*	171
Figure V.4	*La réduplication construit une classe d'événements* (E_j) *: itération indéfinie et lecture progressive*	173
Figure V.5	*L'Aoriste avec verbe simple*	198
Figure V.6	*L'Aoriste avec verbe réduplqué*	198
Figure V.7	*Valeur future du Focus Temporel*	203
Figure V.8	*Valeur inaugurative du Focus Temporel*	210
Figure V.9	*Le Passé immédiat*	214
Figure V.10	*Le Focus Temporel : synthèse*	216
Figure VI.1	*Deux sortes de visées modales : Prospectif* vs. *Potentiel*	276
Figure VI.2	*Le Prioritif*	284
Figure VI.3	*Le Prioritif implique un formatage interne de P*	288
Figure VI.4	*Le Provisionnel implique un formatage externe de P*	289
Figure VI.5	*Pour les procès atéliques, les deux bornes sont également pertinentes*	291
Figure VI.6	*Pour les procès téliques, seule la borne finale est pertinente*	291
Figure VI.7	*Le carré logique de l'Évitatif : causes et conséquences*	307
Figure VII.1	*La négation 'ne plus' : le symétrique du Rémansif*	320
Figure VII.2	*La négation 'pas encore' : le symétrique de l'Accompli*	322
Figure VIII.1	*Le Gabarit standard des procès en mwotlap* (rappel)	349
Figure VIII.2	*Les verbes fondamentalement téliques : des procès sans phase statique ?*	353
Figure VIII.3	*Procès à phase statique intrinsèque vs. procès à état résultant obtenu par construction*	354
Figure VIII.4	*Les multiples visages de l'imperfectif en mwotlap*	362
Figure VIII.5	*Relations explicites, relations implicites : répartition de la référence entre marques TAM et contexte*	364

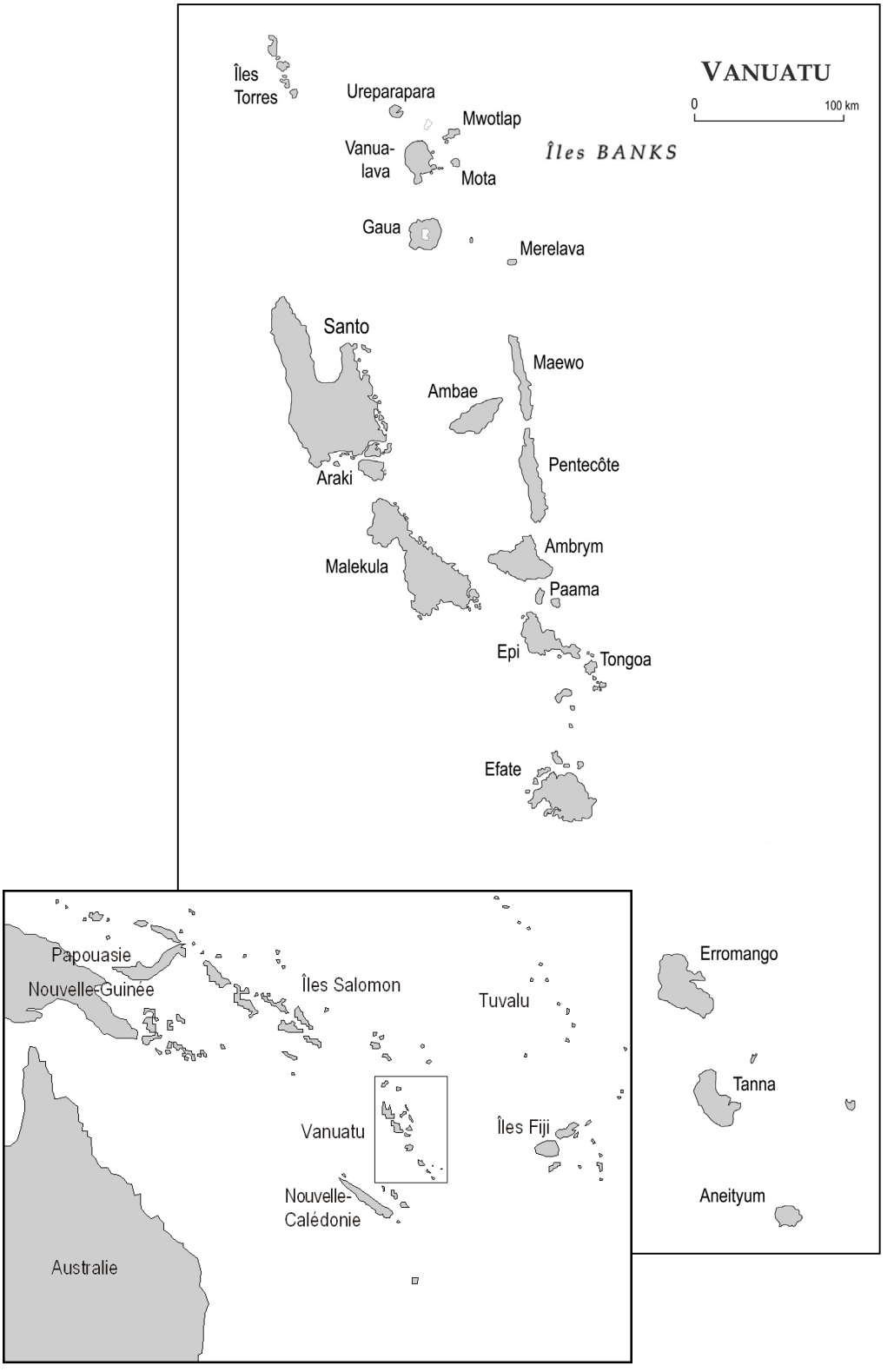
Remerciements

Si solitaire soit-il, le présent travail est le fruit de nombreuses rencontres.

D'abord, bien entendu, je pense aux habitants de l'île de Mwotlap, qui ont eu la gentillesse de m'accueillir, et la patience de m'enseigner leur langue au jour le jour, pendant six mois. À travers les mille énoncés que je leur emprunte, ces personnes sont présentes à chaque page de cet ouvrage, et en sont un peu les coauteurs. Par bonheur, les locuteurs du mwotlap sont trop nombreux pour que je les remercie un par un ; j'ai une pensée particulière pour Moses Meywēlgen et sa famille, feu William Hagēt, Edgar Howard.

Déroulé sur six mois en 1997-1998, mon voyage scientifique au Vanuatu a été rendu possible par la générosité de soutiens institutionnels : en premier lieu, l'Académie Française (bourse Walter-Zellidja) et l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (fonds Naudet) ; je remercie également l'Australian National University et le Centre Culturel du Vanuatu, pour m'avoir autorisé à poursuivre chez eux mes recherches. Depuis plusieurs années, ces dernières ont été considérablement favorisées par le laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale du Centre National de la Recherche Scientifique (LACITO-CNRS), et notamment l'équipe des Océanistes, à laquelle j'ai désormais le bonheur d'appartenir. Mes années de formation et de recherches doctorales ont également été marquées par des personnalités, enseignants ou chercheurs, qui m'ont aiguillé dans mes choix et mes idées : Alain Lemaréchal, Stéphane Robert, Antoine Culioli, et tous les autres.

Je dédie cet ouvrage à Yuugo Womtelo, pour sa persévérance.


VANUATU
0
100 km
Îles Torres
Ureparapara
Mwotlap
Vanua-lava
Mota
Îles BANKS
Gaua
Merelava
Santo
Maewo
Ambae
Pentecôte
Araki
Malekula
Ambrym
Paama
Epi
Tongoa
Efate
Papouasie Nouvelle-Guinée
Îles Salomon
Tuvalu
Vanuatu
Îles Fiji
Nouvelle-Calédonie
Australie
Erromango
Tanna
Aneityum

Présentation

"Ten miles further north is Motalava,
where the most intelligent of
all the Southern islanders live."

C. Wilson, Bishop of Melanesia (1932),
The wake of the Southern Cross:
Work and adventures in the South Seas.

Lorsqu'en décembre 1997 je découvris Mwotlap (Motalava), une petite île au cœur de la Mélanésie, j'ignorais tout de ce que j'allais y rencontrer. Je n'en connaissais ni les gens ni les coutumes, et ne possédais qu'une vague notion des langues d'Océanie ; tout au plus avais-je appris le bislama, pidgin à base d'anglais qui sert aujourd'hui de ciment à la jeune république du Vanuatu.

Piochant au hasard parmi la bonne centaine de langues parlées encore aujourd'hui dans cet archipel, j'avais jeté mon dévolu sur le mwotlap[1], une langue de mille huit cents âmes, bien résolu à en pénétrer les arcanes pour les dévoiler au Vieux Monde. Mes voyages serviraient d'abord à enrichir les connaissances sur les langues océaniennes, branche orientale du grand arbre austronésien –langues encore mal connues, et déjà menacées. Mais il fallait également que le rapport que j'en ferais permît de comparer le mwotlap aux langues des autres continents ; c'est donc dans l'esprit de la linguistique typologique que j'en entrepris la description. J'avais pour dessein d'aller trouver aux antipodes des configurations inédites, à la fois uniques au monde, et pourtant susceptibles de me faire entrevoir les contours de l'universel.

Au cours des six mois passés auprès des gens de Mwotlap, mon principal souci était de saisir la parole naturelle, celle qui fuse et enfreint les attentes, celle qui joue sur les mots ou sur les demi-mots, la parole efficace. Désireux d'observer la langue à travers ses motivations pragmatiques, je délaissai tôt les phrases du grammairien, pour ne recueillir désormais que des énoncés spontanés dits par les uns ou par les autres, des bribes de conversations, des récits. Ce corpus volumineux a donné lieu à quelques brèves publications, ainsi qu'à une thèse de doctorat (François 2001 *b*) ; un dictionnaire mwotlap est en préparation, ainsi que des recueils de littérature orale[2].

---

[1] Bien que le mwotlap n'ait jamais été décrit jusqu'à présent, il a souvent été cité sous le nom "motlav" (Codrington 1885, Tryon 1976, Vienne 1984, François 1999 à 2001). L'orthographe *mwotlap* reflète mieux la façon dont les locuteurs prononcent le nom de leur île [ŋm͡wɔtlap].

[2] La culture de Mwotlap, société traditionnelle de paysans-pêcheurs typique de la Mélanésie insulaire, est étudiée en détail dans Vienne (1984) et Lanouguère-Bruneau (2002).

À la faveur d'un exposé oral, puis d'un article (François 2001 *a*), je m'étais découvert une fascination pour un domaine spécifique de la langue mwotlap : la sémantique du prédicat, et plus précisément la mécanique du temps-aspect-mode. Ces questions ont donné lieu au *Chapitre Sept* de ma thèse ("Opérations aspectuelles et modales"), et c'est ce dernier qui fournit, dans une version remaniée, le cœur du présent ouvrage. Particulièrement développées en France, les recherches sur l'aspect, la modalité ou la pragmatique de l'énonciation m'ont formé à la linguistique, et le lecteur constatera de lui-même la dette intellectuelle que je garde envers la théorie de l'énonciation d'Antoine Culioli, ou encore les travaux de Stéphane Robert, Robert Iljic, Zlatka Guentchéva, Oswald Ducrot, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais l'intérêt général que je pouvais avoir pour ces questions a été considérablement attisé lorsque j'ai fait connaissance avec le mwotlap. D'abord, la langue surprend : elle réunit en un seul paradigme pas moins de vingt-six marqueurs distincts où se cumulent temps, aspect, modalité, polarité ; donner de ce "paradigme TAM" une description satisfaisante, fût-elle minimale, n'était déjà pas une mince affaire. Mais surtout, je ne pouvais me contenter de décrire chacun de ces morphèmes en quelques lignes, comme s'il suffisait d'une étiquette (‘Accompli’…) ou d'une description laconique (‘procès achevé’…) pour rendre compte de leur usage réel ; or, il faut bien avouer que de nombreuses langues non européennes, en particulier dans le domaine océanien, ne donnent souvent lieu qu'à un survol rapide, où la sémantique du temps-aspect-mode se trouve réduite à la portion congrue.

En pénétrant le mwotlap de l'intérieur, j'ai eu la nette impression que ces questions relatives à la sémantique du prédicat constituent, pour ainsi dire, le rouage central de la grande horloge. Au-delà des caractérisations purement chronologiques qui viennent d'abord à l'esprit (‘passé’, ‘présent’, ‘accompli’, ‘inaccompli’…), chaque morphème TAM recèle des connexions fortes avec d'autres fonctions du langage. Outre les calculs qu'elles impliquent sur les procès, les instants, les situations et les sujets, ces opérations sémantiques mettent également en jeu des questions aussi diverses que la transitivité et les types de procès, la hiérarchie de l'information, la subordination syntaxique et la dépendance pragmatique, l'anaphore et la déixis, les jeux d'argumentation et d'inférences, etc. Par ailleurs, tout en abordant ces multiples problématiques linguistiques, les analyses de détail seront traversées de bout en bout par des préoccupations plus théoriques, comme le problème de la polysémie et de l'unité du signe linguistique, l'articulation entre lexique et grammaire, la prédicativité des catégories syntaxiques, le rôle du contexte et de l'implicite dans l'élaboration du dialogue.

S'il fallait assigner un but au présent ouvrage, ce serait de rendre palpable au lecteur la profondeur et la complexité des mécanismes sémantiques associés, dans cette langue, au prédicat. Avec à peine deux poignées de morphèmes, le mwotlap met à la portée du locuteur une palette impressionnante de valeurs et de fonctions, autant de stratégies qui lui sont précieuses pour garantir la réussite de ses énoncés.

Le *Chapitre I* donne une présentation synthétique de la langue mwotlap, préalable nécessaire aux analyses qui suivront. Le *Chapitre II* donne les arguments formels et méthodologiques qui sous-tendent l'inventaire des vingt-six marques TAM ; il esquisse à grands traits le système. Le *Chapitre III* examine les relations entre catégories syntaxiques et marquage TAM, se penchant plus particulièrement sur le cas des prédicats nominaux aspectualisés. Les quatre chapitres suivants analysent et illustrent, les uns après les autres, les différents morphèmes du paradigme TAM. Le *Chapitre VIII* clot l'ouvrage par une synthèse récapitulative.

Abréviations

1	1ère personne
1EX	1ère personne exclusive
1IN	1ère personne inclusive
2	2ème personne
3	3ème personne
ABL	Ablatif
ACP	Accompli
AD	Accompli distant
ANA	marque d'anaphore
AO	Aoriste
ART	article substantivant
ASSO	associatif (*nan*)
CF	contrefactuel
COÉ	coénonciation (*en*)
CONJ	conjonction
CP	Classificateur possessif
DÉCL	déclaratif, discours rapporté
DÉPLAC	prédicatif de déplacement
DIR	directionnel
DSTR	distributif, parcours (*geh*)
DU	duel
DUP	réduplication
DUR	duratif en récit (*i*)
DX	déixis
DX1	déictique de 1er degré
DX2	déictique de 2ème degré
DX3	déictique monstratif
EMPH	marque d'emphase
ÉVIT	Évitatif
EXCL	exclamatif
EXIST	prédicat d'existence
FCTP	focus temporel
FUT	futur
H:…	collectif humain (DU, TR, PL)
HOD	futur hodiernal (*qiyig*)
IMM	Passé immédiat
INJ:…	pronom jussif/injonctif
INTER	interrogatif
IRR	irrealis
ITIF	*itif*, directionnel centrifuge
NÉG	négation
PFT	Parfait
PL	pluriel
PN	Potentiel négatif
PNCV	proto Nord-Centre Vanuatu
POc	proto océanien
POSS	classificateur possessif
POT	Potentiel
PRKI	Présentatif Kinétique
PROH	Prohibitif
PROVIS	Provisionnel
PRSP	Prospectif
PRST	Présentatif (statique)
PRT	Prétérit
PTF	partitif
REAL	realis
REL	subordonnant relatif
RÉM	Rémansif
S_O	sujet énonciateur
SG	singulier
SIT_O	situation d'énonciation
SIT_R	situation de référence
SIT_V	situation virtuelle
STA	Statif
SUB	subordonnant
SUG	suggestif (*tog*)
TAM	Temps-Aspect-Mode
TON	pronom tonique
TRANS	transitivant
TR	triel
URG	injonction forte
VOC	vocatif, appellatif
VTF	*ventif*, directionnel centripète

Chapitre I

L'énoncé mwotlap

Avant de pénétrer le domaine aspecto-modal, il est utile de présenter brièvement la mécanique de l'énoncé en mwotlap, à travers un survol grammatical de cette langue. Pour une présentation plus complète, on se reportera à François (2001 *b*).

I. Phonologie, morphologie

A. INVENTAIRE DES PHONÈMES

1. Les consonnes

Le mwotlap possède seize consonnes, dont un ordre de labiovélaires, et une série d'occlusives prénasalisées.

Tableau I.1 – *Les seize consonnes du mwotlap*

	labiovél.	*bilabiale*	*alvéolaire*	*vélaire*	*glottale*
occlusive sourde	kp^{w}		t	k	
occl. sonore prénasal.		^{m}b	^{n}d		
constrictive		β	s	ɣ	h
nasale	ŋm^{w}	m	n	ŋ	
latérale			l		
semi-consonne	w		j		

Les conventions orthographiques sont les suivantes : [$\widehat{\text{kp}^{w}}$] = ***q*** ; [$\widehat{\text{ŋm}^{w}}$] = ***m̄*** ; [^{m}b] = ***b*** ; [^{n}d] = ***d*** ; [β] = ***v*** ; [ɣ] = ***g*** ; [ŋ] = ***n̄*** ; [j] = ***y***.

Le phonème /β/ possède deux variantes combinatoires, en distribution complémentaire : [β] ~ [v] en début de syllabe ; [p] en fin de syllabe. Quoique parfaitement régulière, cette variation se reflète dans l'orthographe, avec respectivement les notations ***v*** et ***p*** :

ex. /kɪj βalaɣ/ [kɪj **v**a|laɣ] 'ils courent' → ***kēy valag***
/kɪ ni-βlaɣ/ [kɪ ni**p**|laɣ] 'il court' → ***kē ni-plag***

Les consonnes prénasalisées /^{m}b/ et /^{n}d/ se désoralisent en fin de syllabe, neutralisant leur opposition avec les nasales homorganiques /m/, /n/. L'ortho-

graphe adoptée note également cette allophonie :

ex.	/kɪj ^{n}dɪjɪ/	[kɪj ^{n}**d**ɪ|jɪ]	'ils attendent'	→ ***kēy dēyē***
	/kɪ ni-^{n}djɪ/	[kɪ ni**n**|jɪ]	'il attend'	→ ***kē ni-nyē***
	/^{m}bɪlɪit/	[^{m}**b**ɪ|lɪit]	'assiette'	→ ***bēlēit***
	/nɪ-^{m}blɪit/	[nɪ**m**|lɪit]	'l'assiette…'	→ ***nē-mlēit***

2. *Les voyelles*

Le système vocalique du mwotlap est symétrique, et compte sept voyelles.

Tableau I.2 – *Les sept voyelles du mwotlap*

i		u
ɪ		ʊ
ɛ		ɔ
	a	

/ɛ/ et /ɔ/ sont transcrits respectivement ***e*** et ***o*** : ex. ***hohole*** [hɔhɔlɛ] 'parler'. Quant à /ɪ/ et /ʊ/, ce sont des voyelles dites relâchées ou [–ATR], cf. anglais *fit* [fɪt], *foot* [fʊt] ; elles sont transcrites ***ē*** et ***ō*** : ex. ***ēgnōn*** [ɪŋnʊn] 'son époux'.

B. MORPHOLOGIE, MORPHOPHONOLOGIE

Nous mentionnerons ici brièvement les deux principales règles morphologiques du mwotlap : l'épenthèse et la copie vocaliques (François 1999 *b*; 2000 *a*) ; puis nous illustrerons brièvement les règles de réduplication. Ces principes de morphologie concernent tous les radicaux lexicaux, qu'il s'agisse de verbes, d'adjectifs ou de noms.

1. *L'épenthèse vocalique*

Si le début du mot phonologique, en énoncé, coïncide avec un radical commençant par deux consonnes C_1C_2-, alors une *loi d'épenthèse* insère obligatoirement une copie de la voyelle suivante entre les deux consonnes :

ex. (*zéro* +) verbe **SGAY** 'détruire' → ***sa\|gay*** 'détruis !'

Cette épenthèse n'a pas lieu si le radical est précédé par un préfixe terminé par une voyelle :

ex. ***ni-*** aoriste:3sg + verbe **SGAY** 'détruire' → ***ni-s\|gay*** '(il) détruit'

2. *La copie vocalique*

Parmi les divers préfixes se présentant sous la forme CV-, il faut citer le cas particulier des suivants : l'article des noms ***nA-*** ; le préfixe locatif ***lE-*** ; les marques aspecto-modales de Parfait ***mE-***, de Statif ***nE-***, de Futur ***tE-***. Ils ont en commun la particularité de pouvoir assimiler leur voyelle à celle du radical suivant : c'est la règle de *copie vocalique*.

La copie vocalique a normalement lieu si, et seulement si, le radical suivant commence par une seule consonne :

ex.	article ***nA-***	+ ***vōy*** ‘volcan’	→ ***nō-vōy***	‘le volcan’
	Parfait ***mE-***	+ ***gom*** ‘malade’	→ ***mo-gom***	‘est malade’

Si le radical commence par deux consonnes, alors la copie vocalique n'a pas lieu, et le préfixe présente sa voyelle par défaut, ou ‘voyelle flottante’ (en majuscule dans la forme de référence) :

ex.	article ***nA-***	+ ***vnō*** ‘pays’	→ ***na-pnō***	‘le pays’
	Parfait ***mE-***	+ ***sgay*** ‘détruire’	→ ***me-sgay***	‘a détruit’

Enfin, ces préfixes s'élident si le radical commencent par une voyelle :

ex.	article ***nA-***	+ ***on*** ‘Barracuda’	→ ***n-on***	‘le Barracuda’
	Parfait ***mE-***	+ ***in*** ‘boire’	→ ***m-in***	‘a bu’

Au contraire de ces préfixes à voyelle flottante, un préfixe comme ***ni-*** ‘Aoriste: 3sg’ est invariable :

ex.	Aoriste:3sg ***ni-***	+ ***gom*** ‘malade’	→ ***ni-gom***	‘(il) tombe malade’
	Aoriste:3sg ***ni-***	+ ***sgay*** ‘détruire’	→ ***ni-sgay***	‘(il) détruit’
	Aoriste:3sg ***ni-***	+ ***in*** ‘boire’	→ ***ni-in***	‘(il) boit’

Ces quelques principes morphologiques devraient permettre de conjuguer sans erreur tous les verbes du mwotlap, qui sont tous réguliers. Nous en dirons davantage sur la morphologie des marques TAM au *Chapitre II*.

3. La réduplication

Les radicaux lexicaux, en particulier les verbes, sont normalement susceptibles de se rencontrer sous deux formes : une forme simple, une forme réduplicuée. La réduplication présente des valeurs sémantiques diverses, liées aux notions d'intensité, de pluralité, d'itérativité, d'imperfectivation, de désactualisation (François, à paraître *e*). Les effets aspectuels de la réduplication seront évoqués notamment au § E p. 358 (voir aussi l'*Index*).

Sans entrer dans le détail des règles formelles, on peut illustrer le phénomène à l'aide de quelques exemples significatifs.

Tableau I.3 – *Quelques exemples de réduplication*

sens	*f. simple*	*f. dupliq.*	*sens*	*f. simple*	*f. dupliquée*
‘assis’	*hag*	*haghag*	‘éclore’	*dey*	*dedey* *
‘voir’	*et*	*etet*	‘grand’	*liwo*	*lililwo* *
‘changer’	*leh*	*leleh*	‘être bon’	*itōk*	*itōktōk* *
‘cogner’	*tit*	*titit*	‘végétal’	*tēnge*	*tētēnge* *
‘dire’	*vap*	*vavap*	‘tirer’	*w*(*e*)*seg*	*w*(*e*)*sewseg*
‘faire’	*galeg*	*gagaleg*	‘triste’	*m*(*a*)*gaysēn*	*m*(*a*)*gamgaysēn*
‘savoir’	*ēglal*	*ēgēglal*	‘répondre’	*v*(*u*)*lu*	*v*(*u*)*luplu*
‘lisse’	*ēyat*	*ēēyat*	‘aider’	*b*(*i*)*yiñ*	*b*(*i*)*yimyiñ*

Les schémas de réduplication dépendent presqu'exclusivement de la structure syllabique du radical (VC, CVC, CCVC, etc.), ou plus exactement de sa première syllabe. Dans le *Tableau I.3*, l'astérisque indique les formes irrégulières, non prédictibles.

II. Morphosyntaxe de la phrase simple

La reconnaissance des fonctions syntaxiques de l'énoncé est un préalable méthodologique à l'identification, sur des critères distributionnels, des différentes catégories syntaxiques (ou "parties du discours"), telles que nom, adjectif, verbe, etc. Par souci de brièveté, on tiendra ces catégories pour acquises dans le cadre du présent survol grammatical ; des critères plus précis d'identification seront discutés au cours du *Chapitre III* (p. 45).

Le mwotlap est une langue accusative, sans système de voix autre que la voix active : le sujet des verbes monoactanciels est construit de la même façon que l'agent des verbes biactanciels. L'ordre des mots est assez strict :

Sujet – S. Prédicatif – Circonstant

Si le prédicat est transitif[1], on obtient l'ordre suivant :

Sujet – S. Prédicatif – Objet – Circonstant

Le présent § II analysera successivement l'organisation interne du syntagme actanciel (sujet, objet), du syntagme prédicatif, et du syntagme circonstanciel.

A. LE SYNTAGME ACTANCIEL

La fonction syntaxique des actants est indiquée exclusivement par leur place dans la chaîne : le système n'emploie donc pas de marque casuelle segmentale.

(1)

No	**m-et**	**imam.**	‘J'ai vu papa.’
1SG	PFT-voir	père	
Imam	**m-et**	**no.**	‘Papa m'a vu.’
père	PFT-voir	1SG	

Les actants sujet et objet sont constitués de la même façon, soit sous la forme d'un pronom personnel –ex. ***no*** ‘je, me, moi’ en (1)–, soit sous la forme d'un syntagme nominal –ex. ***imam*** ‘père’. Nous allons examiner successivement ces deux possibilités.

1. Les marques personnelles

Les pronoms personnels ne sont pas des affixes, mais des mots phonologiques indépendants. Ils ont généralement les mêmes formes, quelle que soit leur fonction : ***no*** ‘je/me/moi’, ***nēk*** ‘tu/te/toi’, etc. Le mwotlap ne distingue pas

[1] Un prédicat transitif implique le plus souvent un *verbe* transitif, mais pas toujours : cf. § (a) p. 11.

formellement le genre, et possède par exemple une seule forme de 3SG ***kē*** pour ‘il’ et ‘elle’ ; quant à la valeur non-humain, elle est tantôt codée par le même pronom ***kē***, tantôt par une anaphore zéro.

Le mwotlap opère une double distinction sémantique parmi ses marques personnelles :

- *distinction obligatoire de quatre nombres pour les humains* : singulier, duel, triel, pluriel. Cette distinction est obligatoire à toutes les personnes : ex. ***nēk*** ‘tu/toi’, ***kōmyō*** ‘vous deux’, ***kēmtēl*** ‘vous trois’, ***kimi*** ‘vous (> 3)’.
- *distinction obligatoire entre deux types de première personne (hors singulier)*, dites "inclusive" (incluant l'interlocuteur) vs. "exclusive" (excluant l'interlocuteur). On aura donc six façons de traduire le français ‘nous’, i.e. 3 nombres non-singuliers × 2 types de ‘nous’.

On obtient donc en tout pas moins de quinze tiroirs morphologiques personnels différents.

Tableau I.4 – *Pronoms personnels du mwotlap*

	SINGULIER	DUEL	TRIEL	PLURIEL
1 EXC	*no* / *nok*	*kamyō*	*kamtēl*	*kem* ~ *kemem*
1 INC		*dō* ~ *dōyō*	*ēntēl* ~ *dētēl*	*gēn*
2	*nēk*	*kōmyō*	*kēmtēl*	*kimi*
3	*kē*	*kōyō*	*kēytēl*	*kēy*

À côté des deux formes longues ***kemem*** ‘nous autres (1PL:EX)’ et ***dōyō*** ‘toi et moi (1DU:IN)’, qui sont compatibles avec toutes les fonctions, les variantes brèves de ces pronoms, resp. ***kem*** et ***dō***, ne se trouvent qu'en fonction sujet. D'autre part, le pronom ***no*** (1SG), que l'on trouve également partout, prend obligatoirement la forme ***nok*** lorsqu'il est sujet d'un prédicat à l'Aoriste, au Prospectif ou à quelques autres temps non-passés (cf. p. 39). Le verbe lui-même ne varie pas selon la personne – avec l'exception de l'Aoriste, qui réserve le préfixe ***ni-*** à la 3ème p. du singulier (opp. *Ø-* partout ailleurs).

Parallèlement à ce paradigme de pronoms légers, le mwotlap emploie également une série de pronoms lourds, dans les positions autres que sujet et objet : thème contrastif, focalisation, prédicat. Ces pronoms lourds s'obtiennent généralement en adjoignant un préfixe ***i-*** au pronom léger : ***ino*** ‘moi’, ***inēk*** ‘toi’, ***ikē*** ‘lui/elle’, etc.

(2) **Et-ino te, ikē !**
NÉG$_1$-1SG:TON NÉG$_2$ 3SG:TON
‘C'est pas moi, c'est lui !’

Enfin, on signalera le paradigme des suffixes personnels possessifs, qui marquent le possesseur sur les noms inaliénables : ***-k*** ‘1SG’, ***-Ø*** ‘2SG’, ***-n*** ‘3SG’, etc. : ex. ***na-he-k*** ‘mon nom’, ***na-he*** ‘ton nom’, ***na-ha-n*** ‘son nom’ (François 2001 *b*).

2. Le syntagme nominal

(a) *L'article*

Lorsqu'il n'est pas constitué par une marque personnelle, le syntagme actanciel présente une tête nominale ; toute autre catégorie syntaxique –ex. adjectif, verbe– est exclue dans cette position. Si le nom a un référent humain, le radical suffit à lui seul à fournir un SN valide : c'est le cas de ***imam*** 'papa, père' en (1) ; c'est aussi vrai s'il s'agit d'un nom propre :

(3) ***Wotlōlan*** **ma-van** **me.** 'Wotlôlan est arrivé.'
W. PFT-aller VTF

Mais si le nom est sémantiquement non-humain, il ne peut former un syntagme actanciel valide qu'à la condition d'être préfixé par l'article ***nA-*** :

(4) **Na-*trak*** **ma-van** **me.** 'Une/La voiture est arrivée.'
ART-voiture PFT-aller VTF

Traduit tantôt 'le/la/les', tantôt 'un/une/des', cet article ***nA-*** n'exprime ni le genre, ni le nombre, ni la définitude ; sa fonction consiste à partir d'une notion prédicative, purement qualitative –le nom seul : ***trak*** '[être] voiture'– et de construire la désignation d'une entité : ***nA-*** + nom : ***na-trak*** 'une/la/des/les voiture(s)'. Si l'on reprend la formulation de Lemaréchal (1989) développée dans François (2001*b*), on dira que l'article ***nA-*** sert à translater les noms (prédicat qualitatif) en "substantifs" (désignation d'une entité)[1].

(b) *Les déterminants*

À lui seul, le nom (muni de son article) permet donc de désigner un référent *x*, sans autre précision que : *x* est caractérisé par la propriété définitoire 'être un N'.

(5) **No** **m-etsas** ***nu-bus*.**
1SG PFT-trouver ART-chat
'J'ai trouvé un / le / des / les chat(s).' [entité *x* qui est chat]

Ce même nom peut être qualifié par divers déterminants, lexicaux ou grammaticaux, selon un ordre général ⟨*Déterminé-Déterminant*⟩. Les modifieurs du nom-tête peuvent être un autre nom, dépourvu d'article (ex. ***lqōvēn*** 'femme'), un adjectif (ex. ***mlēglēg*** 'noir'), un numéral (ex. ***vētēl*** 'trois'), un déictique (ex. ***gōh*** 'ceci'), une relative, etc. :

[1] La situation est assez complexe. Lorsqu'il s'agit de former un syntagme actanciel ou substantif, l'article ***nA-*** est obligatoire pour tous les noms non-humains, auxquels il faut ajouter ***et*** 'personne', ***lqōvēn*** 'femme', ***tm̄an*** 'homme'. Pour tous les autres noms humains, l'article ***nA-*** est facultatif, voire impossible : à la limite, ces noms forment une catégorie à part, celle des "substantifs" (ou si l'on préfère: *noms qui n'ont pas besoin d'article pour former un syntagme substantival / actanciel*). Ces questions difficiles sont d'une importance mineure dans la présente étude sur le prédicat, et nous ne les mentionnerons pas davantage ici.

(6) **nu-bus** ***lōqōvēn*** ‘une chatte’
ART-chat femme

(7) **nu-bus** ***mēlēglēg*** ‘un chat noir’
ART-chat noir

(8) **nu-bus** ***vētēl*** ‘trois chats’
ART-chat trois

(9) **nu-bus** ***gōh*** ‘ce chat-ci [près de moi]’
ART-chat DX1

(10) **nu-bus** ***lōqōvēn*** ***mēlēglēg*** ***vētēl*** ***gōh***
ART-chat femme noir trois DX1
‘ces trois chattes noires’

Parmi les nombreux déterminants possibles, il faut mentionner la marque de déixis abstraite ***en*** ~ ***e***. Toujours situé en fin de SN, ce post-clitique atone présente le référent comme étant partagé par les deux interlocuteurs. Cette valeur de "coénonciation" (glosée COÉ dans la traduction mot-à-mot), en suggérant un référent préconstruit, correspond *grosso modo* à une valeur de définitude et/ou d'anaphore :

(11) **Tō** ***nō-lōmgep*** ***EN*** **ni-etsas** ***nō-mōmō*** ***EN*.**
alors ART-garçon COÉ AO-voir ART-poisson COÉ
‘*Le* garçon aperçut *les* poissons [*déjà mentionnés*].’

Outre les syntagmes nominaux, ce clitique ***en*** peut porter sur des propositions ou des énoncés entiers, ce qui rend la glose "coénonciation" plus exacte que "définitude" (François 2001 *b*). Nous aurons l'occasion de parler à nouveau de cette marque de déixis abstraite, au cours de notre étude sur les marques TAM [notamment § 2 p. 295].

(c) *La possession*

En ce qui concerne la possession, le mwotlap traite différemment deux classes de noms. D'un côté, un ensemble fermé d'environ 125 noms, dit *noms inaliénables*, oblige à l'expression d'un possesseur. Ces radicaux sont essentiellement des noms relationnels (termes de parenté, parties du corps, etc.). Le possesseur se présente soit sous la forme d'un suffixe possessif [§ 1 p. 4], soit comme un nom sans article ; ainsi, avec le nom inaliénable ***he~***[1] ‘nom de’ :

(12) **he-* ART-nom.de **un nom*

(13) **na-he-k** / **na-ha-n** ‘mon nom’ / ‘son nom’
ART-nom.de-1SG ART-nom.de-3SG

(14) **na-he** **lōqōvēn** ‘un nom de femme’
ART-nom.de femme

[1] Le trait ondulé à la suite du radical (ex. ***he~***) indique qu'il s'agit d'une forme inaliénable, i.e. obligatoirement suivie d'un possesseur.

Les autres noms, dits *noms aliénables*, ne peuvent exprimer un possesseur que de façon indirecte, par l'intermédiaire d'un relateur possessif (lequel peut être assimilé à un nom inaliénable). Plus précisément, le mwotlap présente quatre de ces relateurs, dits "classificateurs possessifs" (CP), en fonction de la relation de possession envisagée :

(15) **nē-bē** **ne-me-k** ‘mon eau’ (à boire)
ART-eau ART-CPBoiss-1SG

(16) **nē-bē** **mino** ‘mon eau’ (pour me laver/**à boire*)
ART-eau CPGén:1SG

Les quatre classificateurs du mwotlap sont : ***ga~*** CPCom ‘X nourriture de Y’, ***ma~*** CPBoiss ‘X boisson de Y’, ***mu~*** CPSit ‘X détenu provisoirement par Y’ (possession réduite à une situation), ***no~*** CPGén ‘X de Y’ (classificateur possessif général).

(d) *Le nombre*

Le mwotlap traite différemment les noms au regard du nombre, selon qu'ils réfèrent ou non à un humain. Les non-humains, qu'ils désignent des objets ou des animaux, ignorent la catégorie du nombre : ils se présentent toujours avec l'article ***nA-***, et déclenchent un accord verbal au singulier (Aoriste:3SG ***ni-***), même s'ils renvoient manifestement à une pluralité :

(17) ***Ne-men*** **NI-goy** **vētgi** **me.**
ART-oiseau 3SG:AO-déferler groupe VTF
‘L(es) oiseau(x) déferle(nt) par nuées.’

Les non-humains sont donc traités en mwotlap comme des noms denses, à la manière de quelques noms français : ex. *Le poisson se fait de plus en plus rare par ici*.

En revanche, les noms à référents humains connaissent les quatre nombres : singulier, duel, triel, pluriel. En fonction du radical, le singulier est marqué soit par l'article ***nA-***, soit par *zéro* [cf. n.1 p. 6] : ex. ***na-lqōvēn*** ‘une/la femme’ ; (***nē-***)***nētmēy*** ‘un/l'enfant’ ; ***bulsal*** ‘un/l'ami’. Cette forme de singulier s'oppose à des syntagmes non-singulier, dans lesquels le radical nu (sans article ***nA-***) est précédé par un morphème en ***-ge***, appelé collectif[1] :

na-*lqōvēn*	‘(une/la) femme’	**Ø *bulsal***	‘(un/l') ami’
yoge *lōqōvēn*	‘(les) deux femmes’	**yoge *bulsal***	‘(les) deux amis’
tēlge *lōqōvēn*	‘(les) trois femmes’	**tēlge *bulsal***	‘(les) trois amis’
ige *lōqōvēn*	‘(des/les) femmes’	**ige *bulsal***	‘(des/les) amis’

[1] Contrairement à l'article ***nA-***, les trois collectifs peuvent également apparaître seuls, sans être suivis d'un nom : ***yoge*** ‘les deux personnes’, ***ige*** ‘les gens’ ; à proprement parler, il ne s'agit donc pas d'articles. Dans la mesure où les collectifs ne peuvent désigner que des humains, ils sont glosées H dans le mot-à-mot : ex. ***yoge*** H:DU ‘collectif humain duel’, ***ige*** H:PL ‘collectif humain pluriel’.

Plusieurs indices concourent à signaler le nombre non-singulier d'un référent humain, comme l'illustrent les deux énoncés suivants :

(18) ***Nō-lōmgep*** **su,** ***kē*** ***ni*-ōl** **imam** **nono-*n*.**
ART-garçon petit 3SG 3SG:AO-appeler père POSS-3SG
'Le petit garçon (il) appela son père.'

(18)' ***Yoge*** ***lōmlōmgep*** ***susu*,** ***kōyō*** (Ø-)**ōlōl** **imam** **nono-*yō*.**
H:DU garçon:DUP petit:DUP 3DU AO:appeler:DUP père POSS-3DU
'Les deux petits garçons (ils) appelèrent leur père.'

Outre la différence d'article sur le nom ***lōmgep*** (SG ***nA-*** → DU ***yoge***), on note :

– l'accord en nombre des autres marques personnelles (anaphorique 3ème p. : SG ***kē*** → DU ***kōyō*** ; suffixe possessif 3ème p. : SG ***-n*** → DU ***-yō***) ;
– l'accord du verbe, s'il est à l'Aoriste (SG ***ni-***V → non-SG *zéro*-V) ;
– pour quelques radicaux, une réduplication du radical nominal (SG ***lōmgep*** → non-SG ***lōmlōmgep***) et/ou de l'adjectif épithète (***su*** → ***susu***) ;
– enfin, une réduplication du radical verbal (***ōl*** → ***ōlōl***), si le procès est lui-même sémantiquement pluriel ou distributif[1].

B. LE SYNTAGME PRÉDICATIF

Alors que les syntagmes actanciels sont parfois escamotés (anaphore zéro), le syntagme prédicatif (SPrd) est le seul élément obligatoire de l'énoncé.

1. Limites externes du syntagme prédicatif

Des tests simples permettent de délimiter le SPrd : il est encadré à gauche et à droite[2] par des marques aspecto-modales discontinues, comme la négation composée ***et-*…** ***te***. Il est alors aisé de distinguer, parmi les lexèmes ou syntagmes, ceux qui peuvent apparaître à l'intérieur du SPrd, et ceux pour qui cette place est interdite. Par exemple, on notera que le complément d'objet est toujours situé en dehors du SPrd :

(19) **Nok** ⟨***et*-ēglal** **galsi** ***te*⟩** **kē.**
1SG NÉG$_1$-savoir correctement NÉG$_2$ 3SG
'Je ne la connais pas bien.'

Outre l'objet, les seuls éléments qui apparaissent à droite du SPrd sont les circonstants : datif ; directionnels ; compléments de lieu, de temps, d'instrument, d'origine, etc. [§ C p. 16].

---

[1] Ceci étant dit, la réduplication du verbe à sens pluralisant ne doit pas être interprétée comme une simple marque d'accord avec un sujet pluriel. Les éléments qui pluralisent un procès peuvent être divers : pluralité de l'agent et/ou pluralité du patient et/ou procès réitéré et/ou procès déperfectivé, selon un mécanisme sémantique assez complexe (François, 2001 *b*: 127-148; à paraître *e*). Cf. § E p. 358.

[2] Dans de nombreux exemples au cours du présent ouvrage, nous matérialiserons les limites de ce syntagme prédicatif, chaque fois que nous le jugerons utile, à l'aide de crochets pointus ⟨…⟩.

Si le sujet et l'objet sont laissés implicites, comme c'est le cas souvent pour l'anaphore des référents non-humains, il est fréquent que les limites de l'énoncé se confondent avec celles du syntagme prédicatif lui-même :

(20) ⟨***Mal*** **monog**⟩**.** ‘C'est cuit.’
ACP cuit

(21) ⟨**Yeh** **meh**⟩**.** ‘C'est trop loin.’
être.loin trop

(22) ⟨**Ino**⟩**.** ‘C'est moi.’
1SG:TON

2. *Structuration interne du syntagme prédicatif*

En ce qui concerne la structure interne du SPrd, il importe de distinguer deux positions clefs : d'un côté, la tête prédicative, qui est toujours le premier lexème du SPrd ; de l'autre, un ou plusieurs modifieurs de cette tête, qui la suivent immédiatement. Quelle que soit leur nature, nous appellerons ces modifieurs *adjoints du prédicatif* (AdP). À ces deux principaux constituants, il faut ajouter les marques de temps-aspect-mode, dites marques "TAM" [*Chapitre II* p. 27].

Ainsi, considérons l'énoncé suivant :

(23)

Kōmyō	⟨***ta*-tatal**	**TIWAG**	**LOK**	**SE**	***vēh***⟩	**talōw**	**le-mtap.**
2DU	POT_1-marcher	ensemble	re-	aussi	POT_2	demain	dans-matin
sujet	⟨*TAM_1-tête.préd*	*AdP*	*AdP*	*AdP*	*TAM_2*⟩	*adverbe*	*S.Prépos.*

‘Vous ⟨pourrez vous promener à nouveau tous les deux⟩ demain matin.’

Il est aisé d'y reconnaître le syntagme prédicatif (SPrd), car il est encadré par une marque TAM discontinue ***tE-***… ***vēh*** (Potentiel). Ce SPrd présente une structure interne précise :

– la tête prédicative (verbe ***tatal***), seul élément obligatoire pour constituer un SPrd ;
– les trois adjoints ***tiwag*** + ***lok*** + ***se***, qui fonctionnent comme des modifieurs de la tête prédicative, à la façon d'une épithète.

En revanche, un terme comme ***talōw*** ‘demain’ n'est pas autorisé à pénétrer à l'intérieur du SPrd : on l'analysera donc non pas comme un adjoint, mais comme un *adverbe*, remplissant la fonction de circonstant.

3. *Les adjoints du prédicatif*

Essentielle pour comprendre un grand nombre de structures syntaxiques du mwotlap, la fonction d'adjoint du prédicatif peut être remplie par plusieurs catégories syntaxiques, avec des effets de sens particuliers. Nous les détaillons quelque peu ci-dessous, car de tels adjoints se retrouveront souvent dans les énoncés de notre corpus.

(a) *L'adjoint est un "adjoint pur"*

De nombreux lexèmes n'existent pas en dehors de la position d'adjoint, et ne connaissent donc pas d'autre rôle –du moins en synchronie– que celui de modifier un prédicat : ce sont des "adjoints purs". Parmi ces derniers, on a déjà cité ***galsi*** ‘correctement’ en (19), ***meh*** ‘trop’ en (21), ***tiwag*** ‘ensemble’, ***lok*** ‘à nouveau’ et ***se*** ‘aussi’ en (23).

Il arrive qu'un adjoint pur comporte sémantiquement la référence à deux actants, à la manière d'un verbe biactanciel – à ceci près qu'il ne peut pas fournir, à lui seul, un syntagme verbal. On peut citer par exemple :

[V+] ***day***	‘[faire-V] en attendant (qqch, qqn)’
[V+] ***sas***	‘[faire-V] en trouvant (qqch, qqn)’
[V+] ***goy***	‘[faire-V] en couvrant/protégeant… (qqch, qqn)’

Ces "adjoints purs transitifs" ont pour effet d'augmenter la valence d'un verbe intransitif, ou de perturber celle d'un verbe transitif [1] :

(24) **Kē** ⟨**m-en**⟩**.**
3SG PFT-allongé
‘Il est allongé.’

→ **Kē** ⟨**m-en** ***goy***⟩ **nu-sus** **mino.**
3SG PFT-allongé (couvrir) ART-chaussure ma
‘Il est allongé sur mes chaussures.’

L'ex. (24) illustre la possibilité d'avoir un syntagme prédicatif globalement transitif, bien que sa tête verbale soit elle-même intransitive.

(b) *L'adjoint est un nom*

L'adjoint peut être un radical nominal (nom sans article ***nA-***). Parfois, la signification d'un syntagme verbal ⟨*V*+*N*⟩ sera ‘faire V à la manière de N’ :

(25) **Kē** ⟨**ma-hag** ***tuvusm̄el***⟩**.**
3SG PFT-assis grand.chef
‘Il est assis en tailleur.’

Mais si le verbe est transitif, l'intégration du nom au SPrd correspondra normalement à une *incorporation* de l'objet. Syntaxiquement, l'objet n'est plus un syntagme autonome comme en (26), mais s'incorpore littéralement au SPrd, comme en (26)' :

(26) **No** ⟨**tē-tēq** **vēh**⟩ **no-*qon*.**
1SG POT_1-lapider POT_2 ART-pigeon
‘Je suis capable d'atteindre un/le/des/les pigeon(s).’

[1] Pour ces adjoints transitifs, voir François (à paraître *a*) ; le cas particulier de ***goy*** est développé dans François (2000 *b*).

(26)' **No ⟨tē-tēqtēq *qon* vēh⟩.**
1SG POT$_1$-lapider pigeon POT$_2$
'Je suis capable de chasser-le-pigeon.' (je connais cette chasse)

Sur le plan sémantique, l'objet incorporé ne réfère plus à une entité spécifique (un pigeon en particulier), mais renvoie à la notion générique, non référentielle. Le phénomène de l'incorporation est cependant assez marginal, et ne concerne que certaines activités coutumières (chasse, pêche, consommation de kava[1], etc.).

(c) *L'adjoint est un adjectif*

Lorsqu'un verbe V_1 est immédiatement suivi d'un adjectif, ce dernier peut indiquer la manière de l'action, et correspondra souvent à un adverbe en français :

(27) **Kēy ⟨hohole *maymay*⟩ hiy ēntē-y.**
3PL AO:parler:DUP fort à fils-3PL
'Ils parlent violemment / parlent fort à leurs enfants.'

Mais si le verbe V_1 est transitif, l'adjectif en position d'adjoint aura plutôt tendance à indiquer l'effet de V_1 sur l'objet. Il prend alors une valeur résultative, et la tournure aura une valeur causative :

(28) **Kēy ⟨wos *maymay*⟩ n-ēm̄.**
3PL AO:clouer fort ART-maison
'Ils fixent solidement la maison (la fixent en sorte qu'elle devienne solide)'.

(d) *L'adjoint est un second verbe*

Enfin, il est assez fréquent que l'adjoint soit lui-même un verbe. Ces syntagmes prédicatifs à deux verbes $\langle V_1+V_2 \rangle$ s'apparentent à des "séries verbales". En réalité, il s'agit moins de décrire deux actions successives, que d'utiliser un verbe V_2 pour modifier, à la façon d'une épithète, la tête verbale V_1 – ce qui est cohérent avec le rôle des adjoints en général. À l'instar des adjectifs, un verbe V_2 intransitif peut marquer la manière de V_1 :

(29) **Iqet ⟨ni-hō *mōl* lok⟩ Apnōlap.**
I. AO-pagayer rentrer re- (lieu)
'Iqet pagaya (en s'en retournant) vers Vanua-lava.' [*lt.* I. pagaya-rentra]

Il peut également marquer le résultat de V_1 sur son objet, dans une tournure causative :

(30) **Tali ⟨mi-tit *teñteñ*⟩ Kevin.**
T. PFT-cogner pleurer:DUP K.
'Tali a fait pleurer Kevin en le frappant.' [*lt.* T. a cogné-pleuré K.]

[1] Le kava est une boisson légèrement narcotique, obtenue à partir d'une racine de poivrier (*Piper methysticum*) que l'on prépare en décoction froide. Les hommes boivent le kava presque chaque soir, au coucher du soleil, et cette activité quotidienne se retrouvera souvent dans nos exemples.

Enfin, dans le cas de figure où V_1 est intransitif et V_2 transitif, l'adjoint aura pour effet de "transitiviser" la tête du syntagme :

(31) **No ⟨ma-van *tēy*⟩ na-gasel mino.**
1SG PFT-aller tenir ART-couteau mon
'Je suis parti avec mon couteau.' [*lt.* Je suis allé-tenant…]

(31)' **No ⟨ma-van *veteg*⟩ na-gasel mino.**
1SG PFT-aller laisser ART-couteau mon
'Je suis parti en oubliant mon couteau.' [*lt.* Je suis allé-laissant…]

Lorsque V_2 se spécialise dans cette fonction d'adjoint, ces structures donnent souvent lieu, historiquement parlant, à des "adjoints purs transitifs" [§ (a) p. 11]. Les questions soulevées par ces syntagmes à plusieurs radicaux verbaux sont présentées plus en détail dans François (*à paraître* a).

4. Typologie des prédicats

Tout comme la fonction d'adjoint, celle de tête prédicative est également ouverte à un grand nombre de catégories syntaxiques. Il importe d'abord de distinguer entre les divers types de prédication ; pour chacun d'entre eux, nous en énumérerons brièvement les éléments constitutifs (nom, verbe, etc.).

(a) *Prédicat équatif*

Une première sorte de prédicat consiste à identifier un sujet S en le superposant à une entité X préconstruite : il s'agit d'un *prédicat équatif*, que l'on peut gloser "S c'est X". Dans la mesure où le mwotlap est dépourvu de copule (de type *être*), de tels prédicats se composent d'un simple syntagme substantival, en tous points similaire à un syntagme actanciel [§ A p. 4]. Les énoncés que l'on obtient semblent simplement juxtaposer deux syntagmes actanciels, de type "S X" :

(32) **Imam mino ⟨welan⟩.** 'Mon père, c'est le chef.'
père mon chef

(32)' **Welan ⟨imam mino⟩.** 'Le chef, c'est mon père.'
chef père mon

Le nom prédicat reçoit l'article ***nA-*** dans les mêmes conditions que pour constituer un syntagme substantival (n.1 p. 6) :

(33) **N-ēm̄ gōh, ⟨n-ēm̄ mino⟩.**
ART-maison DX1 ART-maison ma
'Cette maison, c'est ma maison (c'est chez moi).'

Par ailleurs, le mwotlap ne fait pas de différence formelle entre (*a*) un prédicat équatif "S c'est X" et (*b*) un *prédicat attributif*, lequel consiste à simplement caractériser le sujet S par une propriété nominale définitoire "S est un X" :

(34) **Imam mino ⟨dokta⟩.**
père mon docteur
a) 'Mon père, c'est le médecin.' *b*) 'Mon père est médecin.'

Ces deux types de prédicats (que nous réunirons sous le terme générique de *prédicat équatif*) ne peuvent avoir comme tête que des noms – ou plus précisément des substantifs – jamais des adjectifs ou des verbes[1].

Une fois de plus, surtout si le sujet est non-humain, il n'est pas rare que l'énoncé coïncide avec un syntagme nominal, que rien – si ce n'est l'intonation assertive – ne distingue d'un syntagme actanciel :

(35) **⟨Na-tm̄an⟩.** 'C'est un garçon.'
ART-homme

(b) *Prédicat locatif*

Les énoncés à prédicat équatif [S ⟨X⟩ = 'S est X'] ne doivent pas être confondus avec une structure ressemblante, dans laquelle le prédicat apparaît également construit directement (sans copule), mais qui consiste à localiser le sujet dans l'espace [S ⟨X⟩ = 'S se trouve en-X']. Sémantiquement parlant, ces *prédicats locatifs* se reconnaissent à l'absence de coréférence entre S et X : X est un localisateur pour S.

En (36), le toponyme ***M̄otlap*** est un prédicat équatif ['S est X'] ; en (36)', le même mot fournit un prédicat locatif ['S se trouve en-X'], et ce sans la médiation d'aucun autre morphème :

(36) **Na-pnō mino ⟨M̄otlap⟩.**
ART-pays mon Mw.
'Mon pays, c'est *Mwotlap*.' → prédicat équatif

(36)' **Imam mino ⟨M̄otlap⟩.**
père mon Mw.
'Mon père est *à Mwotlap*.' → prédicat locatif

Alors que les prédicats équatifs sont constitués par des syntagmes substantivaux (comme les actants), les prédicats locatifs sont formés par des syntagmes adverbiaux (comme les circonstants) : il peut s'agir d'un adverbe, d'un toponyme, d'un syntagme prépositionnel, ou autre [§ C p. 16].

Dans cette même catégorie peuvent être rangés les prédicats existentiels : [S ⟨***aē***⟩] = *lt.* 'S y est' = 'il y a S' ; et [S ⟨***tateh***⟩] = 'il n'y a pas S' :

(37) **Inti-k ⟨aē⟩.**
fils-1SG ANA/EXIST
a) 'Mon fils y est.' *b*) 'J'ai un fils / J'ai des enfants.'

[1] Le seul cas où un verbe peut former un prédicat équatif comme les noms, est sous la forme d'un participe (Présentatif statique *ou* kinétique) : cf. § (d.2) p. 148.

(37)' **Inti-k** ⟨**tateh**⟩**.**
fils-1SG non.exist
a) 'Mon fils n'y est pas.' *b*) 'Je n'ai pas d'enfants.'

(c) *Prédicat direct*

Certains lexèmes sont directement prédicatifs, sans être pour autant ni des substantifs, ni des adverbes locatifs. Il s'agit d'un petit nombre d'adjectifs directement attributifs, parmi lesquels ***yeh*** '[être] loin' en (21), ou le très fréquent ***itōk*** '[être] bon' :

(38) **Nēk** ⟨**itōk**⟩ **?** 'Tu vas bien ?'
2SG être.bon

Ces "adjectifs attributs" sont au nombre de sept, et seront évoqués à nouveau au § 1 p. 72. Ils se distinguent des autres adjectifs, en ce qu'ils forment des prédicats de façon directe, sans la médiation d'une marque TAM.

À ces prédicats directs, il est possible de rattacher le cas particulier des prédicats numéraux :

(39) **Ithi-k** ⟨**vētēl**⟩**.**
frère-1SG trois
'J'ai trois frères.' [*lt.* Mon frère est trois.]

(d) *Prédicat aspectualisé*

Enfin, la structure prédicative la plus fréquente en mwotlap, et surtout la plus centrale à notre étude, est celle qui associe une tête lexicale avec une marque de temps-aspect-mode : par commodité, nous appellerons cette structure *prédicat aspectualisé*. Pour tous les verbes, ainsi que pour tous les adjectifs –excepté ceux du § (c)– la seule manière d'accéder à la prédicativité est de constituer la tête d'un prédicat aspectualisé :

(40) **N-ēm̄** **mino** ⟨**nu-su**⟩**.** 'Ma maison est petite.'
ART-maison ma STA-petit

**N-ēm̄* *mino* ⟨*su*⟩.
ART-maison ma petit

Les noms, quant à eux, peuvent soit former un prédicat équatif, aspectuellement stable (prédicat "hors-temps") ; soit se combiner à des marques TAM, pour former un prédicat aspectualisé :

(41) **Kē** ⟨**na-lqōvēn**⟩**.** 'C'est une femme.'
3SG ART-femme → prédicat équatif, hors temps

(41)' **Kē** ⟨***may*** **lōqōvēn**⟩**.** 'C'est une femme maintenant.'
3SG ACP femme → prédicat aspectualisé

En d'autres termes, la tête d'un prédicat aspectualisé n'est pas nécessairement un verbe, mais peut relever d'autres catégories syntaxiques (nom, adjectif, numéral, etc.). Cette caractéristique remarquable du mwotlap fera l'objet de tout

le *Chapitre III*, dont le principe sera précisément d'analyser les relations sémantiques entre opérations aspecto-modales et parties du discours. Les autres chapitres, consacrés à l'analyse des morphèmes TAM eux-mêmes, porteront aussi –et pour cause– sur des prédicats aspectualisés ; mais conformément à une tendance statistique forte en mwotlap, les prédicats cités (hors *Chapitre III*) présenteront le plus souvent une tête verbale.

C. LES CIRCONSTANTS

Nous terminerons cette présentation de la phrase mwotlap par un survol des syntagmes circonstanciels. Leur point commun est de se trouver toujours à droite du syntagme prédicatif, généralement après le syntagme objet – à moins qu'ils soient thématisés en début d'énoncé.

1. Adverbes et assimilés

Certains mots peuvent remplir directement (sans morphologie de type dérivation) la fonction de circonstant : ce sont les adverbes. La plupart des adverbes du mwotlap sont locatifs, servant à localiser le procès dans l'espace ou le temps :

- adverbes SPATIAUX : ***alon*** 'à l'intérieur', ***alge*** 'en haut', ***ale*** 'au bord de mer', ***hēyēt*** 'en brousse', ***aē*** 'y / là'… ;
- adverbes TEMPORELS : ***amāg*** 'avant / autrefois', ***anēyēh*** 'l'autre jour (passé)', ***anoy*** 'hier', ***aqyig*** 'aujourd'hui: *passé*', ***qiyig*** 'aujourd'hui: *futur*', ***talōw*** 'demain'…
- tous les toponymes : ***Franis*** '(en) France', ***Mōtlap*** '(à) Mwotlap'…

En ce qui concerne les autres valeurs circonstancielles, on ne trouve guère que l'adverbe anaphorique ***aē*** 'avec cela (instrument) ; pour cela (cause) ; en (oblique) ; y (locatif)'. Il faut se rappeler que la plupart des adverbes de manière du français (ex. *violemment*, *doucement*, *assez*, *encore*, etc.) correspondent, en mwotlap, à des adjoints – en particulier, des adjectifs en fonction d'adjoint [§ (c) p. 12].

Certaines classes de morphèmes forment des circonstants, tout en se distinguant légèrement des adverbes proprement dit. On peut citer ainsi[1] :

- six directionnels spatiaux : cf. *Tableau I.5* ;
- six déictiques spatiaux (déixis concrète) : cf. *Tableau I.6* [2];
- six déictiques temporels, dérivés des précédents à l'aide du préfixe ***ē-*** ; on trouve surtout ***ēagōh*** et ***ēgēn***, tous deux traduisibles 'maintenant' [§ (a) p. 180]
- deux déictiques abstraits : ***en*** ~ ***e*** coénonciation, préconstruction, anaphore [§ (b) p. 6] ; ***ōk*** échec de la coénonciation (rare).

---

[1] Le fonctionnement des déictiques du mwotlap est détaillé dans François (2001 *b*: 280-324) ; celui des directionnels spatiaux, dans François (à paraître *c*).

[2] Dans chaque paire de déictiques citée dans le *Tableau I.6*, le second élément est réservé à la position finale d'assertion (***agōh***, ***anen***, ***gēn***) ; le premier se retrouve partout ailleurs, particulièrement dans les propositions thématisées et dans les questions (***gōh***, ***nen***, ***nōk***).

Tableau I.5 – *Les six Directionnels du mwotlap*

directionnels personnels	*me*	Ventif	= vers locuteur
	van	Itif	= vers non-locuteur
directionnels locatifs	*hag*	'en haut	~ vers le sud-est'
	hōw	'en bas	~ vers le nord-ouest'
	hay	'dedans	~ vers les hauteurs'
	yow	'dehors	~ vers le littoral'

Tableau I.6 – *Les neuf Déictiques du mwotlap*

déixis concrète	*gōh* / *agōh*	'ici'	[sphère du locuteur]
	nen / *anen*	'là'	[sphère de l'interlocuteur]
	nōk / *gēn*	'là'	[pointage]
déixis abstraite	*en*	('là')	[coénonciation]
	ōk	('ça')	[échec coénonciation]

En cas de combinaison des circonstants entre eux, l'ordre est fixe :

{ Directionnel + Adverbe (*ou* syntagme prépositionnel) + Déictique(s) }

(42) **Kē ⟨ma-hag tō⟩ *hōw* *antan* *anen*.**
3SG PRT_1-assis PRT_2 (bas) par.terre DX2
'Elle était assise là, par terre, où tu te trouves.'

2. *Syntagmes prépositionnels*

Les prépositions permettent d'obtenir des syntagmes adverbiaux à partir de lexèmes nominaux, en eux-mêmes mal formés pour constituer un circonstant. Il faut distinguer formellement les prépositions proprement dites, suivies d'un syntagme substantival (nom avec article ***nA-***, etc.), et les préfixes adverbialisants, associés au radical nominal seul (sans article).

(a) *Prépositions*

La préposition ***mi*** 'avec' marque l'accompagnement (surtout avec régime sémantiquement humain) ainsi que l'instrument (avec régime non-humain) ; elle est souvent précédée de l'adjoint ***tiwag*** 'ensemble' :

(43) **Nēk ⟨tog vanvan *tiwag*⟩ *mi* ige hōw en.**
2SG PROH aller:DUP ensemble avec H:PL (bas) COÉ
'Garde-toi bien d'aller *avec* les gens de là-bas (au nord).'

Toujours suivi d'un syntagme à référent humain, ***hiy*** marque une relation locative ('chez qqn, auprès de qqn'). ***Hiy*** est aussi la marque du datif :

(44) **Imam ⟨mal vap⟩ me *hiy* kamyō.**
père ACP dire VTF à 1EX:DU
'Papa nous l'a déjà dit.' [*lt.* Père a déjà dit ici vers nous.]

Les deux autres prépositions de la langue sont ***den*** 'en venant de, à partir de' (glosé Ablatif) ; et ***veg*** 'à cause de, à propos de, pour'[1].

(b) *Préfixes adverbialisants*

Alors que les noms humains (noms propres, noms référant à des personnes) ne sont compatibles qu'avec les prépositions proprement dites, les noms communs sont susceptibles de se combiner avec deux préfixes adverbialisants, qui fonctionnent peu ou prou comme des dérivatifs. Dans ces cas-là, les préfixes s'adjoignent au radical nominal seul, et donc commutent avec l'article ***nA-***.

Le préfixe ***lE-*** (glosé 'dans') transforme un nom en locatif, à valeur spatiale ou temporelle :

(***ni-***)***siok***	'pirogue'	→ ***li-siok***	'en pirogue'
(***n-***)***ēm̄***	'maison'	→ ***l-ēm̄***	'à la maison'
(***nō-***)***wōl***	'lune, mois'	→ ***lō-wōl Okis***	'au mois d'août'

Le préfixe ***bE-*** (glosé 'pour') transforme un nom en adverbe, à valeur prospective ou durative :

(***ni-***)***siok***	'pirogue'	→ ***bi-siok***	'pour la pirogue'
(***n-***)***ēm̄***	'maison'	→ ***b-ēm̄***	'pour la maison'
(***nō-***)***wōl***	'lune, mois'	→ ***bō-wōl vōyō***	'pour deux mois'

(c) *Synthèse : les prépositions adverbialisantes*

La distribution des prépositions et préfixes adverbialisants entre noms humains et non-humains est assez complexe. Aussi récapitulons-nous les faits dans le *Tableau I.7*. On observe les trois configurations suivantes :

– (*colonne 2*) les syntagmes circonstanciels à référent humain, que ce dernier soit explicité [ex. ***hiy welan*** 'au chef', ***mi welan*** 'avec le chef'] ou anaphorisé au moyen du pronom personnel ***kē*** [ex. ***hiy kē*** 'à lui' ; ***mi kē*** 'avec lui'] ;

– (*colonne 3*) les syntagmes circonstanciels à référent non-humain, lorsque ce dernier est explicité dans le syntagme [ex. ***mi ni-siok*** 'avec une pirogue' ; ***li-siok*** 'dans la pirogue'[2]] ;

– (*colonne 4*) les syntagmes circonstanciels à référent non-humain, lorsque ce dernier est repris par anaphore ; dans ce cas-là, on n'utilise pas le pronom

[1] François (à paraître *d*) présente les multiples stratégies susceptibles d'encoder le rôle actanciel de bénéfactif – ou du moins, ce que les langues européennes catégorisent comme tel.

[2] Rappelons-le, les prépositions sont suivies d'un syntagme substantival (marque S dans le tableau), ex. ***MI ni-siok*** ; alors que les deux préfixes se combinent au radical nominal seul (marque N), d'où ***LI-siok***.

personnel ***kē***, réservé ici aux humains, mais des adverbes spécialisés [ex. ***mē*** 'avec' ; ***aē*** 'y/en'].

Tableau I.7 – *Prépositions adverbialisantes : valeurs sémantiques codées différemment selon le trait sémantique [± humain]*

<table>
<tr><th rowspan="2">VALEUR SÉMANTIQUE
du syntagme circonstanciel</th><th rowspan="2">HUMAINS</th><th colspan="2">NON-HUMAINS</th></tr>
<tr><th>X explicite</th><th>X anaphorisé</th></tr>
<tr><td>Accompagnement 'avec X'</td><td>(tiwag) mi S</td><td rowspan="2">(tiwag) mi S</td><td rowspan="2">(tiwag) mē</td></tr>
<tr><td>Instrument 'au moyen de X'</td><td></td><td rowspan="6">aē</td></tr>
<tr><td>'par rapport à, vis-à-vis de X'</td><td>mi S</td><td>mi S</td></tr>
<tr><td>Locatif 'à, sur, chez, auprès de X'</td><td rowspan="3">hiy S</td><td rowspan="2">lE- N</td></tr>
<tr><td>Datif 'à, envers X' [Directionnels +]</td></tr>
<tr><td>Bénéfactif, But, Oblique
'pour X, à l'égard de X…' [Directionnels +]</td><td rowspan="4">bE- N</td></tr>
<tr><td>Sujet 'au sujet de X'</td><td rowspan="3">veg S</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Cause 'à cause de X'</td><td>veg S</td><td>veg</td></tr>
<tr><td rowspan="2">den S</td><td rowspan="2">den</td></tr>
<tr><td>Éloignement 'à partir de, venant de X'</td><td>den S</td></tr>
</table>

III. De l'énoncé simple à l'énoncé complexe

La description que nous venons d'esquisser englobe la plupart des contextes syntaxiques de la langue mwotlap : non seulement elle reflète la structure de l'énoncé simple assertif, mais aussi de l'énoncé interrogatif, ainsi que des propositions coordonnées ou subordonnées. Tous ces types d'énoncés se caractérisent par le même ordre des mots (SVO, etc.), les mêmes règles de prédication, et ainsi de suite. Par ailleurs, le mwotlap ne présente pas de structure particulière pour l'exclamation. Les paragraphes qui suivent donnent cependant une idée plus précise des diverses structures propositionnelles que l'on peut rencontrer dans la langue.

A. L'ÉNONCÉ NÉGATIF

Les prédicats équatifs, locatifs et directs sont niés à l'aide d'un morphème discontinu ***et-***… ***te*** 'ne… pas'. Cette négation se place de part et d'autre du syntagme prédicatif [cf. § 1 p. 9] :

(21) ⟨**Yeh** **meh**⟩**.** → ⟨***Et-*****yeh** **meh** ***te***⟩**.**
être.loin trop NÉG$_1$-être.loin trop NÉG$_1$
'C'est trop loin.' → 'Ce n'est pas trop loin.'

(22) ⟨**Ino**⟩. → ⟨***Et*-ino *te***⟩.
1SG:TON NÉG$_1$-1SG:TON NÉG$_2$
'C'est moi.' → 'Ce n'est pas moi.'

En ce qui concerne les prédicats dits aspectualisés, ils peuvent être niés au moyen du même morphème ***et-***… ***te***. Mais au lieu de simplement s'ajouter au syntagme prédicatif tel qu'il se présente à l'affirmatif, la négation *commute* avec la marque TAM :

(45) **No** ⟨**N-ēglal**⟩ **kē.** 'Je la connais.'
1SG STA-savoir 3SG

→ **No* ⟨*et-N-ēglal te*⟩ *kē***.**
1SG NÉG$_1$-STA-savoir NÉG$_2$ 3SG

→ **No** ⟨***et*-ēglal *te***⟩ **kē.** 'Je ne la connais pas.'
1SG NÉG$_1$-savoir NÉG$_2$ 3SG

En d'autres termes, la négation fait partie du même paradigme que les marques aspecto-modales de la langue, et nécessite d'être considérée à son tour comme une marque TAM à part entière ; ceci est confirmé par le fait que cette négation est susceptible de se modifier en fonction des opérations en jeu. Nous reviendrons sur ce point important dans l'inventaire des marques TAM [§ A p. 33], et consacrerons aux marques négatives tout le *Chapitre VII*.

Enfin, on notera les trois façons de traduire notre mot-phrase *Non* : (1) ***Ohoo***, simple prosodème marquant la désapprobation, et compatible avec toutes les valeurs de *non* ; (2) ***Tateh*** [*lt.* 'il n'y a pas'], négation assertive, que l'on peut gloser "Non. (ce n'est pas vrai)." ; (3) ***Nitog***, marquant la défense ou la réprobation, et glosable "Non ! (ne fais pas cela)" [§ 4 p. 336].

B. L'ÉNONCÉ INTERROGATIF

D'une façon générale, les énoncés interrogatifs en oui/non suivent exactement les mêmes règles que les assertions. Ils ne s'en distinguent souvent que par l'intonation :

(46) **Na-lqōvēn en, kē may leg ? – Oo, kē may leg.**
ART-femme COÉ 3SG ACP marié oui 3SG ACP marié
'Cette femme, elle est mariée ? – Oui, elle est mariée.'

On notera cependant que les questions ne peuvent employer qu'un type de déictique [n.2 p. 16].

Si l'interrogation porte sur un seul constituant (questions dites "ouvertes"), l'interrogatif se place à la même position que le constituant qu'il remplace – comme en français familier *Il est où ?*, *Tu es arrivé quand ?* On retrouve parmi les interrogatifs la même diversité catégorielle que parmi les constituants de l'assertion :

– ADVERBE : ***ave*** 'où' ; ***qele ave*** [*lt.* comme où] 'comment' ; ***añēh*** 'quand: *passé*', ***ñēh*** 'quand: *futur*' ; ***ba-hap*** [*lt.* pour-quoi] 'pourquoi'
– NUMÉRAL : ***vēvēh*** 'combien'

– NOM : ***hap*** 'quoi' → substantivé dans les mêmes conditions que les autres noms non-humains (article ***nA-***) : ***na-hap*** 'quoi, quelle chose' ;
yē ~ ***hē*** ~ ***iyē*** 'qui' → incompatible avec article ***nA-***, car référent humain ;
(***na-***)***han*** + N 'quel N'
– VERBE : ***akteg*** 'faire quoi, être comment'.

C. L'ÉNONCÉ INJONCTIF

L'injonction suit le même schéma général que la proposition assertive, excepté qu'elle n'emploie pas les mêmes pronoms sujets. À la 2ème singulier, le sujet est absent, ou si l'on préfère, marqué par *zéro* ; comme l'opération aspecto-modale d'impératif est également marquée par *zéro* sur le verbe, c'est un des rares contextes où le radical verbal apparaît seul :

(47) (ø) ⟨(ø-) **Togyōn**⟩ **!** 'Tais-toi !'
se.taire

Aux nombres non-singulier (pour la 2ème personne), le mwotlap se distingue par l'emploi de pronoms spécifiques, les *pronoms jussifs* : ***amyō*** 'vous deux + injonction', etc.

(48) **Amyō** ⟨(ø-) **togyōn**⟩ **!** 'Taisez-vous (vous deux) !'
INJ:2DU se.taire

La 3ème personne emploie le pronom personnel usuel (ex. ***kē*** '3SG') ; au singulier, le verbe se retrouve préfixé au moyen de ***ni-***, qui est la marque de l'Aoriste 3SG :

(49) **Kē** ⟨***ni-*** **togyōn**⟩ **!** 'Qu'il se taise !'
3SG AO- se.taire

Aux pronoms près, le marquage du verbe à l'injonction correspond donc exactement à celui de l'Aoriste : ***ni-*** en 3SG, *zéro* partout ailleurs. Pour cette raison, nous considérerons l'injonction comme un cas particulier d'emploi de l'Aoriste, et la présenterons plus en détail au § (b) p. 193.

D. LA COORDINATION

L'existence de structures à plusieurs verbes, assimilables à des séries verbales [§ (d) p. 12], pourrait faire croire que le mwotlap est susceptible de rassembler plusieurs événements successifs en un seul syntagme prédicatif, du type **Kē* ⟨*ma-hayveg gengen mitiy*⟩ 'Il a entré-mangé-dormi…'. En réalité, il n'en est rien, et l'on peut montrer que les soi-disant séries verbales du mwotlap ne désignent jamais plus d'une seule action (François *à paraître* a). Lorsqu'un locuteur relate une série de procès successifs, cette langue se comporte comme le français : les propositions sont séparées soit par des pauses, soit par des coordonnants.

Le coordonnant le plus fréquent entre propositions est ***tō*** ; il indique la succession temporelle ('alors, puis'), mais aussi la conséquence logique ('donc') ou la finalité ('afin que'). Dans tous ces cas –surtout les deux derniers–

tō est normalement suivi d'un verbe à l'Aoriste, quel que soit le marquage du verbe précédent.

(50) **Kē ⟨ma-hayveg tō⟩ hay, *tō* ⟨ni-gengen⟩, *tō* ⟨ni-mtiy⟩.**
3SG PRT_1-entrer PRT_2 (dedans) alors AO-manger alors AO-dormir
'Il est entré$_{Prétérit}$, PUIS a pris$_{Aoriste}$ son repas, PUIS s'est endormi$_{Aoriste}$.'

Les liens particuliers de ***tō*** avec l'Aoriste expliquent pourquoi nous reparlerons de cette forme de coordination au § C p. 178. Par ailleurs, même s'ils ont sans doute la même origine, on se gardera bien de confondre ce ***tō*** coordonnant, toujours initial de proposition, avec le post-clitique ***tō***, qui forme le second élément de plusieurs marques TAM[1].

Parmi les autres coordonnants inter-propositionnels, on peut citer ***wa*** 'et alors' ; ***ba*** 'mais' ; ***si*** ~ ***so*** ~ ***si so*** 'ou' ; ***veg*** 'car, parce que'.

E. LA SUBORDINATION

1. Les subordonnées complétives

Le discours rapporté direct est introduit au moyen d'une particule ***wo*** ~ ***so***, directement après un pronom personnel :

(51) **Tō kē so/wo "No et-ēglal te."**
alors 3SG DÉCL 1SG $NÉG_1$-savoir $NÉG_2$
'Alors elle dit "Je ne sais pas".'

Le discours rapporté indirect utilise également ***so*** (jamais ***wo***), mais le fait précéder d'un verbe déclaratif. S'il est vrai que les coordonnées personnelles s'ajustent –comme c'est normal– dans la subordonnée, on n'observe aucun phénomène de type concordance des temps :

(52) **Kē ma-vasem so**/**wo* **kē et-ēglal te.**
3SG PFT-déclarer DÉCL 3SG $NÉG_1$-savoir $NÉG_2$
'Elle a déclaré qu'elle ne savait pas.' [*lt.* …qu'elle ne sait pas]

So fonctionne ici comme une conjonction complétive[2], introduisant la proposition objet des verbes de parole ou de contenu de pensée ('dire', 'entendre', 'penser', 'savoir'…) : elle équivaut au fr. *que* + indicatif. Dans ce dernier cas, ***so*** est compatible avec tous les TAM dans la subordonnée, suivant les mêmes principes que les indépendantes :

[1] C'est le cas, par exemple, avec le Prétérit ⟨*ma-hayveg tō*⟩ en (50). Sur ***tō***, voir le § A p. 342.

[2] C'est un phénomène connu typologiquement, et surtout fortement représenté dans la région, qu'une forme déclarative (verbe *dire*, particule de discours direct…) se soit grammaticalisée en morphème subordonnant, introduisant complétives ou circonstancielles. On trouve en araki (sud-Santo, Vanuatu) un processus comparable : le verbe ***de*** 'dire, penser, signifier, vouloir' se comporte également comme une conjonction conjuguée, ex. *Nam poeia nam de o mle* [Je veux *je dis* tu partes] 'Je veux *que* tu partes' (François 2002: 184).

(53) **Kē *mal* mōl le-pnō nonon.**
3SG ACP rentrer dans-pays son
'Elle est déjà rentrée$_{\text{Accompli}}$ dans son pays.'

→ **Nok dēm {SO kē *mal* mōl le-pnō nonon}.**
1SG AO:penser que 3SG ACP rentrer dans-pays son
'Je pense/pensais qu'elle est/était déjà rentrée$_{\text{Accompli}}$ dans son pays.'

La même conjonction ***so*** introduit les complétives irrealis, régime des prédicats modaux de volonté ou de manipulation ('vouloir', 'ordonner', 'faire en sorte', 'être nécessaire'…). De même que son équivalent français *que* est alors suivi du subjonctif, ***so*** est alors accompagné soit de l'Aoriste [§ 1 p. 186], soit du Prospectif [§ (a) p. 240].

Quoique distinct de la complétive, un emploi proche de la conjonction ***so*** est la subordonnée finale 'pour que, afin que' (+ Prospectif) [§ (b) p. 240] [1]:

(54) **Nok van me {SO gēn so kaka}, ba kimi tateh.**
1SG AO:aller VTF que 1IN:PL PRSP causer mais 2PL non.exist
'Je suis passé (*pour*) *que nous discutions*, mais vous étiez absents.'

Outre sa parenté probable avec le ***so*** de discours rapporté, ce subordonnant ***so*** est aussi homonyme du coordonnant ***so*** 'ou bien', de la conjonction conditionnelle ***so*** 'si', ou encore du pré-clitique de Prospectif (ex. ***gēn SO kaka*** 'nous allons discuter')… C'est précisément à la fin de notre section sur le Prospectif que nous reparlerons plus en détail de cette "nébuleuse *so*" [§ D p. 249].

2. *Les subordonnées conditionnelles*

Les systèmes conditionnels du mwotlap sont multiples. En premier lieu, un traitement à part est réservé au contrefactuel, lequel emploie dans la protase un morphème TAM spécifique ***tE-***… ***tō*** glosé Contrefactuel :

{ S ⟨*tE*-P$_1$ *tō*⟩, *togtō* (P$_2$) } = 'si S avait fait-P$_1$, alors P$_2$'

Ces systèmes irréels seront détaillés au § III p. 269.

Les autres structures hypothétiques consistent à envisager une situation fictive possible dans le présent ou l'avenir. Une possibilité est d'employer une conjonction équivalente à notre *si* ; celle-ci prend plusieurs formes : ***so*** ~ ***wo*** ~ ***so wo***, et se place avant et/ou après le sujet :

{ [*so wo* ~ *so* ~ Ø] S [*wo* ~ *so* ~ Ø] (P$_1$), *tō* (P$_2$) **}**
= 'si jamais S fait-P$_1$, alors P$_2$'

En voici un exemple :

(55) ***So wo nēk wo ⟨mē-tēy maymay⟩*, itōk anen.**
si si 2SG si PFT-tenir fort être.bien DX2
'Si tu pouvais l'attraper, ce serait bien.'

[1] Par ailleurs, la même valeur finale peut s'exprimer au moyen de la conjonction ***tō*** (ici à valeur subordonnante) suivie de l'Aoriste : cf. ex. (278) p. 182.

Dans ces systèmes hypothétiques, le verbe de la protase est le plus souvent au Parfait (***mE-***). Mais d'autres marques TAM sont possibles, en particulier l'Aoriste [§ 1 p. 189]. Or, un des marquages possibles de l'hypothèse, à savoir { S ***so*** $_{\text{Aor-}}$P }, correspond précisément à la définition morphologique du Prospectif, au point qu'il soit malaisé de trancher entre les deux interprétations (***so*** = marque de Prospectif ou conjonction ?) ; aussi reviendrons-nous sur le marquage de l'hypothèse dans notre étude du Prospectif [§ 2 p. 245].

Pour finir, il faut souligner que la conjonction hypothétique, quelle que soit sa forme, est facultative. En d'autres termes, il n'est pas rare que la valeur sémantique d'hypothèse ne soit marquée par aucun autre indice morphologique que l'intonation, à travers la thématisation de P_1 (cf. fr. *Tu fais un pas, tu es un homme mort*). Dans ce dernier cas, la marque TAM la plus naturelle, aussi bien dans la protase que dans l'apodose, est l'Aoriste [§ 1 p. 189]. En outre, il est très fréquent que la thématisation de P_1, marquée par la prosodie, soit soulignée par le déictique abstrait ***en***, indice de coénonciation (≈ fr. 'tu vois') : en plaçant toute la proposition sous le signe des références partagées, elle la présente comme une proposition thématique en attente d'un rhème (P_2).

(56) **Nēk van hōw (EN), nēk vap nēwē mino hiy kōyō.**
2SG AO:aller (bas) COÉ 2SG AO:dire salut mon à 3DU
[*lt.* Tu vas là-bas (*tu vois*), tu dis mon salut à eux-deux.]
'Si tu vas/Quand tu iras là-bas, tu leur passeras mon bonjour.'

L'effet de dépendance pragmatique –voire de subordination syntaxique– de cette marque de coénonciation ***en*** apparaîtra clairement dans nos chapitres sur l'Aoriste [§ 1 p. 189], le Prospectif [§ (a) p. 245], et le Prioritif [§ 2 p. 295].

3. Les subordonnées concomitantes

Le subordonnant ***a*** – un des mots les plus fréquents et les plus polyvalents du mwotlap – permet d'associer deux propositions P_1 et P_2, sans autre effet que de lier leurs valeurs de vérité. D'une façon générale, la séquence { P_1 ***a*** P_2 } peut se gloser "On a P_1 tel qu'on ait en même temps P_2", ou plus simplement "*P_1 alors que P_2*".

(57) **Nok so kaka van hiy nēk {*A* dōyō mahge-ndō}.**
1SG PRSP causer ITIF à 2SG SUB 1IN:DU seul-1IN:DU
[*lt.* Je veux te parler *alors que* nous soyons seuls]
'Je souhaiterais te parler seul à seul.'

On peut proposer d'appeler ce type de proposition une "subordonnée concomitante". Parfois, P_2 indique le cadre spatial ou temporel de P_1 :

(58) **No m-etsas tō kē {*A* gēn ma-lavēt tō anēyēh en}.**
1SG PRT_1-trouver PRT_2 3SG SUB 1IN:PL PRT_1-festoyer PRT_2 l'autre.jour COÉ
'Je l'ai rencontrée *alors que* nous faisions une fête l'autre jour.'

P_2 constitue quelquefois une sorte de paraphrase informative de P_1 – auquel cas ***a*** pourra se traduire '*P_1 c'est-à-dire P_2*' :

(59) **Kēy tē-dēñ me la-ba soñwul tēl, {*A* l-ulsi wōl agōh}.**
3PL FUT-atteindre VTF dans-date dix trois SUB dans-fin mois DX1
'Ils arriveront ici le 30, (*c'est-à-dire*) à la fin de ce mois-ci.'

Cette dernière tournure est exploitée notamment pour marquer l'intensif des adjectifs, dans une structure à répétition du type :

(60) **N-ēm̄ mino nu-su {*A* nu-su}.**
ART-maison ma STA-petit SUB STA-petit
'Ma maison est minuscule.' [petite, ce qui s'appelle/ce qui est petit]

4. Les subordonnées relatives

D'autres formes de subordination syntaxique doivent être rattachées à ce même morphème ***a***. Ainsi, si la proposition P_2 se rattache sémantiquement à un syntagme nominal de P_1, on obtient une subordonnée relative. Ceci est d'autant plus clair lorsque P_2 est enclavée dans P_1 :

(61) **Na-lqōvēn {*A* me-leg tō en}, nēk n-ēglal kē ?**
ART-femme SUB PRT_1-marié PRT_2 COÉ 2SG STA-savoir 3SG
'La femme qui vient de se marier, tu la connais ?'

Lorsqu'il ne s'agit pas du sujet, l'antécédent de la relative est généralement repris dans la subordonnée par un résomptif. S'il y joue la fonction d'objet, il sera repris par un pronom de 3ème p. (ex. ***kē*** 3SG) s'il est humain, *zéro* s'il est non-humain :

(62) **Nō-lōmgep {*A* gēn mu-wuh tō *kē*}, kē n-ēh.**
ART-garçon SUB 1IN:PL PRT_1-tuer PRT_2 3SG 3SG STA-vivre
'Le garçon que nous avions tué [*lt.* que nous *L'*avions tué], il est vivant.'

ou l'anaphorique adverbial ***aē*** ('y, là…') si cet antécédent est non-humain, et qu'il a une fonction circonstancielle dans la subordonnée :

(63) **Dō van vētmahē {*A* ige so laklak *aē* en}.**
1IN:DU AO:aller endroit SUB H:PL PRSP danser ANA COÉ
[*lt.* Nous allons à l'endroit *tel-que* les gens vont Y danser.]
'Allons à l'endroit où les gens vont danser.'

Par ailleurs, les relatives définies présentent le plus souvent la marque de coénonciation ***en***, laquelle place toute la proposition P_2 sous le signe du préconstruit.

Cette structure relative donne lieu, à son tour, à d'autres structures remarquables de la langue. Ainsi, on la retrouve dans la tournure standard de focalisation. Le terme focalisé X est pris dans une séquence { Focus X + *relative préconstruite* (***a*** + P_2 + ***en***) } :

(64) **Tēta-ndō {*A* kēy so wēl kē *EN*}.**
sœur-1IN:DU SUB 3PL PRSP acheter 3SG COÉ
'C'est notre cousine qu'ils vont marier.'

Somme toute, on retrouve là exactement la stratégie du français en *C'est X qui…* : en effet, il faut se rappeler [ex. (35) p. 14] qu'un syntagme nominal seul (ici ***tēta-ndō***) peut constituer à lui seul un énoncé prédicatif *C'est X*.[1]

Par ailleurs, le nom locatif ***mahē*** ~ ***vētmahē*** – présent dans l'ex. (63) – signifie à la fois ‘endroit’ et ‘moment’. Antécédent d'une tournure relative en ***a***, il fournit un équivalent de subordonnée circonstancielle spatio-temporelle, selon le schéma ***mahē a*** P_2 ‘à l'endroit où/au moment où P_2’ :

(65) **MAHĒ {*A* kōyō mitiy en}, ēntē-yō ni-kalō yow.**
endroit SUB 3DU AO:dormir COÉ fils-3DU AO-sortir dehors
‘*Au moment où* / *Tandis qu'*ils dormaient, leur fils sortit.’

Or, dans un énoncé de ce type, le morphème ***a*** est en réalité facultatif. Dans ce dernier cas, tout se passe comme si le mot (***vēt***)***mahē*** s'était grammaticalisé en conjonction de subordination ‘lorsque’.

Un processus similaire explique pourquoi la forme ***mēy*** ~ ***mey***, originellement un nom (‘enfant’ > *gén.* ‘personne’), est d'abord devenu un support nominal de proposition relative (***mey a*** P), comparable au fr. *celui* dans *celui qui P* :

(66) **Kamyō Devēt, MEY {*A* nēk et-buste kē en}.**
1EX:DU D. celui SUB 2SG $NÉG_1$-aimer:$NÉG_2$ 3SG COÉ
‘J'étais avec David, celui ⟨que tu n'aimes pas⟩.’

Dans un second temps, le subordonnant ***a*** devenant à son tour facultatif, on assiste à la grammaticalisation de ***mey*** en pronom relatif ; ce dernier permet de translater n'importe quel prédicat P en un syntagme actanciel : ***mey*** P = ‘ce/celui qui P’ :

(67) **No ne-myōs {MEY (a) na-lawlaw}.**
1SG STA-vouloir REL (SUB) STA-rouge
‘Je préfère la rouge.’ [*lt.* …celle (qui) est rouge]

C'est ainsi, notamment, que les déictiques – qui en eux-mêmes sont soit des qualifiants, soit des prédicats – peuvent former des syntagmes nominaux : ex. ***mey gōh*** [*lt.* celui (qui est) ici] ‘celui-ci’, ***mey nōk*** [*lt.* celui (qui est) là] ‘celui-là’.

[1] Les questions de focalisation en mwotlap posent des problèmes plus complexes, que nous ne détaillerons pas ici. Nous analyserons plus loin un morphème aspecto-modal consistant à opérer une forme de focalisation sur les instants et les situations : le Focus temporel ***qoyo*** – voir le § II p. 199 ; nous y reviendrons sur la notion de focalisation.

Chapitre II

Mécanique générale du système TAM

Le survol grammatical que nous venons de proposer devrait permettre au lecteur de mieux entrer dans les chapitres qui vont suivre, et qui portent plus particulièrement sur le marquage des opérations temporelles, aspectuelles et modales dans cette langue. Mais avant d'en détailler le fonctionnement sémantique, il importe d'établir les critères formels sous-jacents à nos analyses. À quoi reconnaît-on une marque TAM ? Comment décider de ce qui relève du temps-aspect-mode, et ce qui n'en relève pas directement ? La réponse à ces questions s'avère un préalable indispensable avant de pouvoir dresser l'inventaire de ces marques [*Tableau II.11* p. 37], et *a fortiori* de pouvoir les décrire.

I. Délimitation du paradigme TAM

A. PROBLÈMES DE MÉTHODOLOGIE

1. Partir d'une définition notionnelle ?

Une première possibilité méthodologique consisterait à rechercher une définition théorique des notions de Temps, Aspect et Mode, comme condition préalable à leur reconnaissance dans une langue particulière. Après avoir identifié des critères objectifs pour reconnaître, par exemple, une valeur aspectuelle, on s'évertuerait ensuite à faire le départ, parmi les nombreux morphèmes du mwotlap, entre ceux qui répondent à ces critères (ce seraient donc des "marques d'aspect"), et ceux qui n'y répondent pas.

Cette démarche n'est pas tout à fait absurde ; et elle serait même indispensable, par exemple, dans le cadre d'un ouvrage typologique, visant à confronter plusieurs langues, aux organisations distinctes[1]. Pourtant, s'agissant d'une langue unique et encore non décrite, il y a toute apparence que cette méthode s'avérerait contre-productive. En effet, l'observation révèle que les langues ne regroupent pas de la même façon des opérations sémantiques que l'on pourrait pourtant juger similaires. Considérons, par exemple, l'opposition *realis-irrealis* : telle langue L_1 la rangera dans le même paradigme morphologique que

[1] Voir notamment Comrie (1985) sur le temps, Comrie (1976) et Dahl (1985) sur l'aspect, Bybee & Fleischman (1995) sur la modalité ; mais aussi Dik (1989) ou Givón (1984, 1990), entre autres. Comrie (1976: 10) justifie précisément son approche onomasiologique ("from meaning to form") par la nature généraliste de son étude.

des marques proprement aspectuelles, alors qu'une autre langue L_2 l'alignera avec des marques exclusivement modales, ou exclusivement temporelles. Pour peu que l'observateur juge nécessaire de définir dès le départ ce contraste realis-irrealis comme étant, par exemple, de nature modale, il se retrouvera en porte-à-faux avec les catégorisations propres à telle ou telle langue.

Ainsi, plutôt que de placer les généralités théoriques (ex. définition universelle de la modalité) à la source de la description, il est sans doute plus profitable de chercher d'abord à observer, pour chaque langue prise séparément, les regroupements et les catégorisations sémantiques qu'elle opère dans son système ; c'est cette première phase empirique qui viendra, par la suite, nourrir le travail d'abstraction qu'effectue le typologue.

2. Suivre les catégorisations de la langue

Telle a été notre démarche dans l'analyse du système mwotlap. Notre point de départ est un fait de pure observation, à savoir que cette langue réunit vingt-six marqueurs en un seul et même paradigme [*Tableau II.11* p. 37]. Or, il se trouve que la plupart des opérations sémantiques en jeu dans ce paradigme rappellent plus ou moins précisément les valeurs que l'on a coutume de décrire, pour d'autres langues, comme des valeurs temporelles et/ou aspectuelles et/ou modales : valeurs accomplie, aoristique, potentielle, prohibitive, négative, etc. C'est donc en lui que se concentrent la plupart des opérations sémantiques que l'on a coutume de rassembler sous l'appellation de "TAM" (Temps-Aspect-Mode).

De nombreuses langues –la plupart ?– accompagnent le prédicat d'une combinaison de morphèmes, appartenant à des paradigmes distincts. Par exemple, en latin, le verbe doit être marqué à la fois en mode (indicatif, subjonctif…) et en aspect/temps (perfectum, infectum). Plus près du mwotlap, une langue comme l'araki[1] oblige, d'une part, à indiquer si le prédicat est realis ou irrealis, et d'autre part, à le marquer au moyen d'un clitique à valeur aspectuelle (accompli, progressif, etc.) : on dira donc que cette dernière langue distribue ses marques TAM en deux paradigmes, l'un de mode, l'autre d'aspect [cf. ex. (330) p. 209].

En ce qui concerne le mwotlap, rien ne nous oblige à distinguer davantage, à l'intérieur du système TAM, entre les marques qui seraient purement aspectuelles et celles, par exemple, qui relèveraient exclusivement du mode : elles forment un seul paradigme. Aussi est-ce sans difficulté que nous continuerons à désigner l'ensemble de ces marques comme des marques "TAM", sans qu'il soit nécessaire d'y mettre *a priori* davantage de précision[2]. Ce n'est qu'au

[1] L'araki est une langue parlée au sud de l'île de Santo (Vanuatu) par moins d'une dizaine de locuteurs aujourd'hui, et décrite dans François (2002). Bien qu'étroitement liée au mwotlap comme le sarde l'est au français, elle n'en présente pas moins des différences importantes, en particulier dans son système TAM.

[2] L'adjectif correspondant à "TAM", en toute rigueur, devrait être "tempo(ri)-aspecto-modal". Par souci de légèreté, nous avons choisi de le réduire à "aspecto-modal" ; ce choix est d'autant

cours de leur description sémantique que nous trouverons des arguments pour démontrer, ici l'absence de marque purement temporelle [§ A p. 39], là les propriétés contrastées entre marques d'aspect et de mode [§ 2 p. 347].

Il n'est pas exclu que le lecteur soit étonné de trouver, classées parmi les marques de Temps-Aspect-Mode, des valeurs sémantiques qui ne sont pourtant pas réputées y appartenir (jugement qui dépendra, d'ailleurs, du point de vue théorique adopté) : ce peut être le cas, par exemple, de la négation [§ A p. 33]. Pourtant, en incluant un morphème X parmi les marques TAM, nous ne mettons en jeu aucun jugement d'ordre sémantique : cette classification des marques se fonde sur des critères purement distributionnels, et ne préjuge en rien de leur signification.

B. PROBLÈMES DE MORPHOLOGIE

Dans la plupart des cas, il est aisé de constater si les morphèmes commutent entre eux : ils sont étroitement associés à la tête prédicative. C'est notamment vrai pour les marques préfixales, qui ne peuvent en aucun cas se combiner :

(68) **Kōyō** 〈 **NE-mtiy** 〉**.** ‘Ils sont endormis.’
3DU STA-dormir [STATIF]

(69) **Kōyō** 〈 **ME-mtiy** 〉**.** ‘Ils se sont endormis.’
3DU PFT-dormir [PARFAIT]

(70) **Kōyō** 〈 **TE-mtiy** 〉**.** ‘Ils dormiront.’
3DU FUT-dormir [FUTUR]

La marque d'Accompli ***mal***, dont on ne peut savoir s'il s'agit d'un clitique ou d'un préfixe[1], commute également avec les précédents :

(71) **Kōyō** 〈 **MAL** **mitiy** 〉**.** ‘Ça y est, ils dorment.’
3DU ACP dormir [ACCOMPLI]

Dans d'autres cas cependant, l'identification des marques TAM ne va pas de soi, et requiert un raisonnement plus poussé : c'est ce que nous allons voir.

1. Des préfixes zéros ?

La mise en paradigme de l'Aoriste avec les autres marques oblige à poser un morphème *zéro* :

---

plus justifié, comme nous le verrons bientôt, que la catégorie du Temps ne semble pas pertinente en mwotlap : n.1 p. 42.

[1] Si le morphème avait la forme CV-, le critère serait la présence ou non d'épenthèse vocalique [§ 1 p. 2] sur le radical R qui suit : s'il y a épenthèse, c'est que R forme un mot phonologique distinct, et CV est un proclitique (ex. ***ne sa̲mal*** ‘de pluie’ → ***ne*** est clitique) ; sinon, c'est que CV+R forment un seul et même mot phonologique, et CV- est un préfixe (ex. ***ne-sm̄al*** ‘mouillé’ → ***nE-*** est préfixe). Dans le cas particulier de l'Accompli ***mal***, la forme CVC empêche de départager les deux hypothèses, car elle oblige de toute façon à une épenthèse vocalique ; ceci empêche de savoir si ***mal*** est préfixe ou clitique (François 1999 *b*: 473). De toute façon, cette question n'a aucune incidence sur la sémantique.

(72) **Kōyō** 〈 (ø-) **mitiy** 〉. ‘Ils s'endorm(ir)ent.’
3DU *AO:non.3SG*- dormir [AORISTE]

– morphème zéro d'autant plus nécessaire à l'analyse, qu'il commute avec une marque segmentale ***ni-*** ‘3ème SG’ au sein même de l'Aoriste :

Kē 〈 **NI-mtiy** 〉. ‘Il s'endor(mi)t.’
3SG AO:3SG-dormir [AORISTE]

Malgré la légitimité de poser un *zéro* morphologique opposé à un ***ni-***, nous aurons cependant l'habitude, par souci d'économie, de transcrire toutes les formes d'Aoriste au moyen du mot-à-mot suivant :

Kōyō 〈**mitiy**〉. **Kē** 〈**NI-mtiy** 〉.
3DU AO:dormir 3SG AO-dormir

Tout comme l'Aoriste, le "Présentatif Statique" 〈V ***tō***〉 est dépourvu de préfixe. Pourtant, il n'oblige à poser aucun morphème zéro, car l'opération sémantique qu'il recouvre peut être localisée dans le clitique ***tō*** qui clôt le syntagme prédicatif :

(73) **Kē** / **Kōyō** 〈**mitiy** **TŌ**〉. ‘Il est/Ils sont en train de dormir.’
3SG / 3DU dormir PRST [PRÉSENTATIF STATIQUE]

En outre, l'absence de préfixe ***ni-*** pour la 3ème SG montre que le Présentatif Statique n'est pas un simple dérivé de l'Aoriste [n.1 p. 140].

2. Les marques discontinues

Par ailleurs, il arrive que certains préfixes X, eux-mêmes identifiés comme des marques TAM, se rencontrent régulièrement en combinaison avec un clitique Y en fin de syntagme prédicatif. On obtient des structures 〈***X**-Tête Adjoint **Y***〉, où la question se pose du statut de cet Y : s'agit-il d'un simple adjoint [§ 2 p. 10] ? ou bien faut-il considérer l'ensemble 〈X-… Y〉 comme un morphème TAM discontinu ?

Les deux hypothèses sont *a priori* possibles, et il faut examiner les faits avant de trancher. Considérons la combinaison ***mE-*** ‘Parfait’ + ***lap*** :

(74) **Kōyō** 〈 **ME-mtiy** ***lap*** 〉. ‘Ils continuent à dormir.’
3DU PFT-dormir CONTINU

Des tests permettent de se rendre compte de deux points :

– Le morphème ***lap*** se combine non seulement avec la marque de Parfait (***mE-***), mais aussi avec n'importe quelle autre marque TAM (Aoriste ***ni-***… ***LAP*** ; Statif ***nE-***… ***LAP*** ; Futur hodiernal ***tE-***… ***LAP qiyig*** ; etc.).

– Dans toutes ses apparitions, il n'est pas trop difficile à l'observateur de cerner la contribution sémantique de ce morphème ***lap*** (‘continuer à [faire-V]’) ; celle-ci se combine sans difficulté avec les opérations sémantiques impliquées par les marques TAM (ex. Aoriste + ***lap*** = ‘il continua de faire-V’, Statif + ***lap*** = ‘il est en train de continuer à faire-V’ ; Futur hodiernal + ***lap*** = ‘il va continuer à faire-V’…).

Ces deux arguments plaident en faveur d'un morphème ***lap*** autonome, susceptible de se combiner librement à n'importe quel syntagme prédicatif, au gré du locuteur, et indépendamment de la marque TAM en jeu. En conséquence, on analysera (74) comme un énoncé au Parfait (***mE-***), dans lequel la tête verbale se retrouve combinée à un adjoint (***lap***). Ce dernier, malgré son sémantisme (quasi) aspectuel, n'est donc pas identifié comme une marque TAM *stricto sensu*, car il ne commute pas avec les autres morphèmes de ce type[1].

Considérons maintenant une seconde combinaison, celle du Parfait ***mE-*** avec une particule finale ***tō***, dans une structure ⟨***mE-****Verbe* + *Adjoint* + ***tō***⟩ :

(75) **Kōyō** ⟨ **ME-mtiy** ***tō*** ⟩**.** ‘Ils ont dormi.’
3DU (PFT?)-dormir ?

Les questions qui se posaient sur ***lap*** concernent également la particule ***tō***. Les tests donnent cette fois-ci des résultats différents :

– Certes, le morphème ***tō*** se rencontre avec d'autres marques TAM (Aoriste ***ni-***… ***tō*** ; Futur ***tE-***… ***tō***, etc.), mais pas toutes (Statif **nE-*… *tō* ; Futur hodiernal **tE-*… *tō qiyig* ; Négation **et-*… *tō te* ; etc.) ;

– Surtout, dans l'état actuel de nos connaissances, il nous est très difficile de cerner la contribution sémantique de cet élément ***tō*** :

‘ils se sont endormis’$_{\text{Parfait}}$	+ ***tō***	→ ‘ils ont dormi’
‘ils dorment déjà’$_{\text{Accompli}}$	+ ***tō***	→ ‘ils dorment depuis longtemps’
‘ils s'endormirent’$_{\text{Aoriste}}$	+ ***tō***	→ ‘qu'ils dorment donc !’
‘ils dormiront’$_{\text{Futur}}$	+ ***tō***	→ ‘s'ils avaient dormi’

Faute de trouver une signification satisfaisante –si abstraite fût-elle– pour ce "morphème" ***tō***, il semble plus réaliste de considérer chacune de ces combinaisons comme le résultat d'un choix unique de la part du locuteur[2] : du point de vue synchronique, tout se passe comme si une combinaison de morphèmes s'était grammaticalisée en une seule marque aspecto-modale, inanalysable.

Par exemple, pour exprimer la valeur sémantique d'Irréel du passé (‘si S avait fait-P’), on dira que le mwotlap emploie un morphème TAM discontinu ***tE-***… ***tō***, lequel commute en bloc avec les autres marques aspecto-modales ; ce morphème figurera dans leur inventaire sous le nom de Contrefactuel, sans qu'il soit nécessaire, à ce stade de l'analyse en tout cas, de chercher à le décomposer comme la somme du Futur ***tE-*** + une particule ***tō*** (de sens inconnu). De façon rigoureusement parallèle, la combinaison ***mE-*** + ***tō*** doit s'interpréter comme un morphème unique ⟨***mE-***… ***tō***⟩ que nous nommerons "Prétérit". Ce choix se ressent, en particulier, dans la traduction mot-à-mot des exemples : par souci d'exactitude, ***mE-*** n'y est plus glosé PFT (Parfait), mais PRT_1 (premier élément de la marque de Prétérit) :

---

[1] Que ***lap*** ne soit pas une marque TAM à proprement parler, ne nous empêchera pas de le détailler davantage au § C p. 135 : ***lap*** présente en effet des liens avec la marque TAM que nous appelons le Rémansif (***laptō***).

[2] Comme on le voit, la méthode distributionnelle que nous adoptons ne peut pas éliminer des considérations sémantiques, y compris lorsqu'il s'agit de faire simplement l'inventaire des marques en jeu.

(75) **Kōyō** 〈 **ME-mtiy** **TŌ** 〉**.** ‘Ils ont dormi.’
3DU PRT_1-dormir PRT_2 [PRÉTÉRIT]

La même méthode nous a conduit à donner le statut de marque TAM aux diverses combinaisons du *Tableau II.1*.

Tableau II.1 – *Quelques marques TAM à signifiant discontinu*

marque TAM simple (*X*)		marque TAM discontinue (*X–Y*)	
tE- V	Futur	*tE-* V *vēh*	Potentiel
		tE- V *qiyig*	Futur hodiernal
		tE- V *tō*	Contrefactuel
mE- V	Parfait	*mE-* V *tō*	Prétérit
mal V	Accompli	*mal* V *tō*	Accompli distant
(*ni-*) V	Aoriste	(*ni-*) V *tō*	Injonction forte
		so (*ni-*) V	Prospectif
		(*ni-*) V *bah en*	Prioritif
qoyo V	Focus temporel	*qoyo* V *ēwē tō*	Passé immédiat

Les neuf TAM discontinus (X–Y) de la colonne de droite commutent donc avec les cinq TAM simples (X) de la colonne de gauche ; les uns et les autres font partie, au même titre, du paradigme des marques TAM. Au cours de notre étude, chacune de ces marques sera décrite pour elle-même, dans la mesure où elle met en œuvre une opération sémantique originale, irréductible à la somme de ses composants. Ceci ne nous empêchera pas, lors de ces observations, de revenir précisément sur le problème de la compositionalité sémantique de ces marques X–Y discontinues ; mais il serait méthodologiquement prématuré de s'essayer à de pareilles hypothèses analytiques (visant à isoler le sens de X et de Y), sans avoir, au préalable, proposé une description sémantique approfondie des combinaisons elles-mêmes (sens de X–Y).

3. Synthèse : les marques affirmatives

Grâce à cette méthode, une première vague d'observations permet de dégager un inventaire de dix-neuf marques de Temps-Aspect-Mode, morphologiquement simples ou complexes. Pour chacune de ces marques, une dénomination est proposée, cherchant à refléter, autant que possible, sa principale valeur sémantique ; ces étiquettes doivent être prises pour ce qu'elles sont[1] : des commodités de la description. Ces dix-neuf marqueurs sont réunis –sans ordre particulier– dans le *Tableau II.2*.

[1] Ces étiquettes seront toujours marquées par une majuscule, lorsqu'il s'agira de désigner, à travers elles, le marqueur du mwotlap : ex. "le Parfait" désigne la catégorie TAM marquée par la forme ***mE-***. Nous n'employons la minuscule que si nous cherchons à désigner une valeur sémantique générale, indépendante des structures propres du mwotlap, ex. "le parfait en typologie sémantique". C'est aussi l'usage de Comrie (1976: 10), entre autres auteurs.

Tableau II.2 – *Marqueurs TAM du mwotlap : les formes affirmatives*

NOM	SIGNIFIANT	NOM	SIGNIFIANT
Accompli	*mal …*	Futur	*tE-…*
Accompli distant	*mal … tō*	Futur hodiernal	*tE-… qiyig*
Statif	*nE-…*	Potentiel	*tE-… vēh*
Parfait	*mE-…*	Contrefactuel	*tE-… tō*
Prétérit	*mE-… tō*	Présentatif statique	*… tō*
Aoriste	*(ni-)…*	Présentatif kinétique	*… vatag*
Injonction forte	*(ni-)… tō*	Rémansif	*… laptō*
Prioritif	*(ni-)… bah en*	Focus temporel	*qoyo …*
Prospectif	*so (ni-)…*	Passé immédiat	*qoyo … ēwē tō*
		Évitatif	*tiple …*

Avant même qu'il soit besoin d'entrer dans le détail de l'analyse, on peut être d'emblée frappé par l'abondance de cet inventaire : on imagine déjà la finesse avec laquelle le mwotlap catégorise ses opérations linguistiques. Par exemple, là où d'autres langues ne présentent qu'une seule marque "accompli", le mwotlap distingue avec précision cinq catégories *Aoriste*, *Prétérit*, *Parfait*, *Accompli*, *Accompli distant* ; de même, du côté du non-réalisé, on trouve pas moins de quatre marqueurs *Prospectif*, *Futur hodiernal*, *Futur*, *Potentiel* – à quoi l'on peut ajouter l'Aoriste déjà cité. Cette originalité distingue le mwotlap non seulement de langues génétiquement éloignées, mais également des parlers océaniens même les plus proches : et en effet, il est frappant de constater combien les systèmes TAM figurent sans doute parmi les éléments les plus changeants d'une langue à l'autre, fussent-elles étroitement apparentées[1].

II. Architecture du système TAM

En dépit de leur grand nombre, les dix-neuf marqueurs cités dans le *Tableau II.2* ne représentent encore qu'une partie du paradigme TAM. En effet, nous allons voir qu'il est nécessaire d'y ajouter sept nouveaux marqueurs, portant ainsi à vingt-six le nombre de catégories aspecto-modales en mwotlap. Ces observations nous permettront d'esquisser l'architecture générale de ce paradigme TAM.

A. MARQUES AFFIRMATIVES VS. NÉGATIVES

1. La négation en paradigme

Les marques du *Tableau II.2* ont toutes un point commun : elles ne peuvent être utilisées que dans des énoncés affirmatifs. Le mwotlap possède bien une négation de forme ***et-***V ***te*** [§ A p. 19] ; mais contrairement à ce qui se passe

[1] Ainsi, le système TAM du mwotlap est nettement plus complexe que celui de l'araki [n.1 p. 28], où l'on ne compte que huit marqueurs aspectuels (François 2002: 114-130).

dans la plupart des langues, il est impossible de combiner simplement cette négation aux formes affirmatives :

(69) **Kōyō** 〈 **me-mtiy** 〉**.** ‘Ils se sont endormis.’
3DU PFT-dormir

Kōyō* 〈 ***ET-me-mtiy* ***TE*** 〉**.** **Ils ne se sont pas endormis.*
3DU NÉG$_1$-PFT-dormir NÉG$_2$

Au lieu de se combiner aux marques TAM, la négation commute avec elles, et par conséquent les exclut. Ainsi, l'équivalent négatif du Parfait ***mE-*** est-il simplement la négation ***et-***… ***te*** :

(76) **Kōyō** 〈 **ET-mitiy** **TE** 〉**.**
3DU NÉG$_1$-dormir NÉG$_2$
‘Ils ne se sont pas endormis.’

En d'autres termes, la négation ***et-***V ***te*** doit être reconnue comme un membre à part entière du paradigme TAM, au même titre que les marques positives du *Tableau II.2*.

2. Une négation pour plusieurs marques affirmatives

Par souci de précision, il faudrait donc nommer le morphème ***mE-*** non pas ‘Parfait’, mais ‘*Parfait positif*’ ; quant à la négation ***et-***V ***te***, elle semble ici cumuler la valeur aspectuelle de Parfait et la polarité négative – au point que l'on serait tenté d'y voir une marque de ‘*Parfait négatif*’. En réalité, cette dernière formulation nécessite à son tour d'être amendée. En effet, la marque de négation ***et-***V ***te*** sert à nier non seulement le Parfait (69), mais aussi le Statif (68), l'Aoriste (72) ou le Prétérit (75) :

(76) **Kōyō** 〈 **ET-mitiy** **TE** 〉**.**
3DU NÉG$_1$-dormir NÉG$_2$
‘Ils n'ont pas dormi / ils ne se sont pas endormis / ils ne dorment pas.’

En somme, certaines distinctions sémantiques opérées en énoncé affirmatif sont neutralisées par la négation. Alors que la plupart des langues combinent entre eux les morphèmes aspectuels et les marques de négation, le mwotlap opposera dans la même liste *Statif (positif)*, *Parfait (positif)*, *Prétérit (positif)*, et *Négatif realis*[1].

Par ailleurs, cette même négation ***et-***… ***te*** entre elle-même en paradigme avec une autre marque négative ***et-***… ***qete*** ‘ne… pas encore’, dont les propriétés sémantiques sont distinctes. Cette dernière forme correspond à la négation de l'Accompli (71) :

(71) **Kōyō** 〈 **MAL** **mitiy** 〉**.** ‘Ça y est, ils dorment.’
3DU ACP dormir [ACCOMPLI]

[1] Cependant, en continuant de gloser ***et-***… ***te*** par "NÉG$_1$-… NÉG$_2$", notre traduction mot-à-mot ne distinguera pas la valeur de ce morphème dans les prédicats aspectualisés (*Négatif realis*) de sa valeur dans les autres types de prédicats (simple négation) : cf. § A p. 19, § I p. 313.

(71)' **Kōyō** ⟨ **ET-mitiy** **QETE** ⟩**.**
3DU NÉG-dormir pas.encore
'Ils ne se sont pas encore endormis / ils ne dorment pas encore.'

Ainsi, alors que les valeurs sémantiques de l'*Accompli positif* (***mal*** V) se retrouvent bel et bien dans une marque négative spécifique (***et-***… ***qete*** *Négation de l'Accompli*), les autres marques affirmatives realis neutralisent leurs oppositions dans un contexte négatif[1].

3. Plusieurs négations pour une marque affirmative

L'exemple (76) illustrait comment une seule marque négative pouvait se superposer à plusieurs marques positives. La situation inverse est également attestée, lorsqu'une seule et même marque TAM positive peut être niée, selon les contextes, par plusieurs marques négatives.

Par exemple, à l'affirmatif, l'*Aoriste* peut aussi bien recevoir des valeurs realis (ex. narration d'un événement passé) qu'irrealis (ex. injonction 'Qu'ils dorment !') :

(72) **Kōyō** ⟨ **mitiy** ⟩**.**
3DU AO:dormir
[*realis*] 'Ils s'endormirent.'
[*irrealis*] 'Qu'ils s'endorment !'

Cette ambivalence est rendue impossible avec la négation : une frontière nette sépare alors les deux cas de figure, avec d'un côté le *Négatif realis* (***et-***X ***te***), niant un événement dans le passé :

(76) **Kōyō** ⟨ **ET-mitiy** **TE** ⟩**.**
3DU NÉG_1-dormir NÉG_2
[*realis*] 'Ils ne s'endormirent pas.'

et de l'autre côté, le Prohibitif (***nitog***), qui consiste à réclamer la non-actualisation d'une action dans l'avenir :

(77) **Kōyō** ⟨ **NITOG** **mitimtiy**⟩ **!**
3DU PROH dormir:DUP
[*irrealis*] 'Qu'ils ne s'endorment pas !'

En d'autres termes, le système TAM du mwotlap se caractérise par des chevauchements "en tuilages" entre marqueurs affirmatifs et négatifs. Le *Tableau II.3* résume les cas que nous venons de passer en revue :

[1] Le même phénomène a été décrit pour le peul (Afrique de l'Ouest) : "Il n'existe pas autant de formes négatives que de formes positives : on a un seul accompli négatif pour trois accomplis positifs (narratif, discursif et emphatisant). […] Les formes négatives sont *en réduction*, c'est-à-dire en nombre réduit par rapport aux formes positives" (Labatut n.d.: 78).

Tableau II.3 – *Absence de correspondance terme à terme entre marqueurs TAM affirmatifs et négatifs*

<table>
<tr><th>AFFIRMATIF</th><th>NÉGATIF</th></tr>
<tr><td>Accompli mal ...</td><td>‘pas encore’ et-... qete</td></tr>
<tr><td>Statif nE-...</td><td rowspan="3">Négatif realis et-... te</td></tr>
<tr><td>Parfait mE-...</td></tr>
<tr><td>Prétérit mE-... tō</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Aoriste (ni-)...</td><td>Prohibitif nitog ...</td></tr>
</table>

Cette absence générale de correspondance terme à terme entre marques positives et négatives se retrouve dans l'ensemble du système, aussi bien dans le domaine realis que dans le domaine irrealis. En outre, cinq marques TAM existent uniquement à l'affirmatif, et sont totalement dépourvues d'équivalent négatif [cf. bas du *Tableau II.11* p. 37] ; par exemple, le Présentatif Statique ⟨V ***tō***⟩ consiste à localiser une action en cours (ex. ‘S est là en train de faire-P’) – il est aisé de comprendre pourquoi il n'en existe aucune version négative (**S n'est pas là en train de faire-P* / **S est là en train de ne-pas faire-P*…).

Si ce phénomène de dissymétrie entre affirmation et négation est typologiquement original, il n'est pas nécessairement surprenant. Il rappelle combien, dans le fonctionnement réel de la communication, prédiquer sur une *absence* de procès (ex. ‘ne pas dormir’) implique des opérations radicalement différentes de celles qui sont en jeu lorsque l'on prédique positivement sur un procès effectif (ex. ‘dormir’) : les propriétés sémantiques –notamment aspecto-modales– d'un non-procès ne sont ni les mêmes que celles d'un procès, ni leur simple symétrique. En ce sens, les représentations logico-sémantiques qui assimilent la négation linguistique à l'opérateur logique de négation (*p*/~*p*) font preuve d'un simplisme excessif. Car s'il est vrai que de nombreuses langues naturelles semblent autoriser une telle analyse (ex. le français, où un énoncé négatif n'est formellement rien d'autre que la combinaison ⟨positif + Négation⟩ *Dors* / *Ne dors pas* ; *Il a dormi* / *Il n'a pas dormi*), d'autres systèmes (mwotlap, wolof, peul, arabe…) prouvent son insuffisance explicative[1].

Le *Chapitre VII* analysera en détail les opérations aspecto-modales liées aux marques négatives ; nous y reviendrons notamment sur la question de la symétrie / dissymétrie entre marqueurs affirmatifs et négatifs.

B. INVENTAIRE DES MARQUES TAM

Les dissymétries que nous venons d'évoquer entre marques affirmatives et négatives parcourent l'ensemble du système TAM. En se "tenant" les unes les autres, pour ainsi dire, elles en constituent l'architecture. Si l'on enrichit le *Tableau II.3* des sept marques possibles de négation, on obtient le *Tableau*

[1] Nous évoquerons plus loin ce thème de la négation en langue vs. dans les représentations de la logique modale : cf. § C p. 329.

II.11, inventaire complet du paradigme TAM du mwotlap.

Tableau II.11 – *Les vingt-six marqueurs TAM du mwotlap*

AFFIRMATIF		NÉGATIF	
Accompli	*mal …*	‘pas encore’	*et-… qete*
Accompli distant	*mal … tō*		
Rémansif	*… laptō*	‘ne plus’	*et-… si te*
Statif	*nE-…*	Négatif realis	*et-… te*
Parfait	*mE-…*		
Prétérit	*mE-… tō*		
Aoriste	*(ni-)…*	Prohibitif	*nitog …*
Injonction forte	*(ni-)… tō*		
Prospectif	*so (ni-)…*	Négatif futur	*tit-… te*
Futur hodiernal	*tE-… qiyig*		
Futur	*tE-…*	Négatif potentiel	*tit-… vēs-te*
Potentiel	*tE-… vēh*		
Contrefactuel	*tE-… tō*		
Évitatif	*tiple …*	Évitatif négatif	*tiple tit-… te*
Présentatif statique	*… tō*	Ø	
Présentatif kinétique	*… vatag*		
Focus temporel	*qoyo …*		
Passé immédiat	*qoyo … ēwē tō*		
Prioritif	*(ni-)… bah en*		

Aux dix-neuf marqueurs affirmatifs répondent donc sept marqueurs négatifs. Chacun est associé à une marque spécifique, dont nous indiquons ici la forme de référence – généralement la plus fréquente en cas de variations ; le paragraphe suivant précise les variantes de ces morphèmes, ainsi que quelques points de morphologie. Les points de suspension "…" remplacent la séquence *Tête prédicative* + *Adjoints du prédicat*, sachant que l'ensemble ⟨TAM + Tête + Adjoints⟩ définit le syntagme prédicatif [§ 2 p. 10].

C. MORPHOLOGIE DES MARQUES TAM

En comparaison avec d'autres langues, le mwotlap pose fort peu de problèmes de morphologie verbale. On n'observe guère de verbe irrégulier ; l'absence d'affixes personnels, aussi bien pour indiquer le sujet que l'objet, évite les problèmes de samdhi ; et le syntagme prédicatif comporte rarement plus d'un seul morphème grammatical à la fois, la marque TAM. Les seules véritables questions qui se posent sont d'ordre morphosyntaxiques, et

concernent l'identification des marques TAM elles-mêmes ; nous les avons détaillées au cours des pages qui précèdent.

Nous serons donc rapide au sujet de la morphologie des marques TAM. Après avoir mentionné les faits d'allomorphismes propres à chaque marqueur, nous résumerons les principes qui régissent la "conjugaison" des prédicats aspectualisés.

1. Notes de morphologie

Le *Tableau II.11* indique les formes de référence que nous choisissons pour citer les marques TAM du mwotlap (ex. le "Focus temporel" sera désigné au moyen de la forme ***qoyo***). Néanmoins, par souci d'exactitude, il convient de noter quelques points de morphologie et quelques variantes formelles.

- Plusieurs préfixes sont cités avec une voyelle majuscule : Statif ***nE-***, Parfait ***mE-***, Futur ***tE-***, etc. Il s'agit d'une ‘voyelle flottante’, qui tantôt se réalise telle quelle, tantôt s'assimile à la voyelle suivante (‘copie vocalique’) : cf. § 2 p. 2.
- L'Accompli ***mal*** possède une variante familière ***may***.
- L'Évitatif présente une longue liste de variantes libres ***taple*** ~ ***teple*** ~ ***tiple*** ~ ***tale*** ~ ***tele*** ~ ***tile*** ~ ***vele*** ~ *tivele* ~ *tevele* ~ *aple* (~ *pale* ~ *pele* ~ *tipele*).
- Le Focus temporel possède des variantes libres ***qoyo*** ~ ***tiqyo*** ~ ***tiqoyo***.
- Le Rémansif présente les variantes libres ***laptō*** ~ ***leptō*** ~ ***lavetō*** ~ ***levetō*** ~ ***lapgetō*** ~ ***lepgetō*** (p. 130).
- La Négation ‘pas encore’ ***et-***… ***qete*** présente une variante archaïque ***et-***… ***teqe***.
- Le Prohibitif ***nitog*** présente une variante libre ***tog***, à toutes les personnes (p. 332).
- La Négation du futur et du potentiel, dans le registre familier, prend le même préfixe (***tE-***) qu'à l'affirmatif : ***No tit-van te.*** ~ ***No ta-van te.*** ‘Je n'irai pas’.
- La Négation du potentiel présente une variation libre : ***vēste*** (forme conservatrice) ~ ***vēh te*** (forme analytique).
- L'Aoriste est le seul marqueur qui comporte des variations selon les personnes : *zéro* pour toutes les personnes ; sauf ***ni-*** ‘3SG:AO’ (**Kē van* est agrammatical[1]) ; et le pronom personnel ***nok*** ‘1SG’ (**No van* est agrammatical).
- Le Prospectif est obtenu par combinaison de l'Aoriste avec la particule ***so***, placée entre le sujet et le verbe. On note immédiatement l'homonymie avec la conjonction ***so*** (‘ou bien, que, si…’), présentée au § 1 p. 22 ; nous discuterons en détail de cette coïncidence formelle au § D p. 249.
- L'Injonction forte est obtenue par combinaison de l'Aoriste avec la particule ***tō***, postposée au verbe (p. 195).
- Le Prioritif est obtenu par combinaison de l'Aoriste avec le radical ***bah*** ‘finir’ et le déictique ***en*** : ex. ***Kē ni-hohole bah en.*** ‘Qu'il finisse d'abord de parler’

[1] Dans les récits littéraires, le préfixe ***ni-*** a la particularité de pouvoir disparaître corps et bien : en conséquence, une séquence de type ***kē van*** ‘il va…’ n'est pas grammaticale dans la langue usuelle, mais l'est dans le registre littéraire.

(p. 293-300).

- Le pronom de 1SG ***nok*** (≠ ***no***) est obligatoire pour l'Aoriste et ses dérivés (Inj. forte, Prospectif, Prioritif), ainsi que pour les Présentatifs et le Rémansif. Inversement, la forme ***no*** est obligatoire pour tous les temps realis (Accompli et dérivé, Statif, Parfait, Prétérit). Les autres marqueurs TAM de la langue autorisent les deux formes ***no*** / ***nok*** en variante libre, sans différence de sens : ex. ***No*** / ***Nok et-ēglal te.*** 'Je ne sais pas'.

2. Synthèse : les clefs de la conjugaison

En guise de récapitulation, le tableau suivant aligne quelques paradigmes verbaux pour les principaux marqueurs TAM, et pour les personnes du singulier ; les autres personnes suivent le modèle de 2SG dans le tableau. Ceux-ci sont présentés avec le verbe régulier ***hag*** 'être assis' ; le mwotlap ne compte d'ailleurs aucun verbe irrégulier[1].

Tableau II.5 – *Conjugaisons du mwotlap : quelques temps au singulier*

	Parfait ***mE-…***	*Présentatif* ***… tō***	*Aoriste* ***(ni-)…***	*Prospectif* ***so (ni-)…***
1 sing 'je'	**NO ma-***hag*	**NOK** *hag* **tō**	**NOK** *hag*	**NOK so** *hag*
2 sing 'tu'	**nēk ma-***hag*	**nēk** *hag* **tō**	**nēk** *hag*	**nēk so** *hag*
3 sing 'il/elle'	**kē ma-***hag*	**kē** *hag* **tō**	**kē NI-***hag*	**kē so NI-***hag*

III. Temps, aspect, ancrage situationnel

Les propriétés sémantiques des vingt-six marques TAM seront présentées séparément au cours des prochains chapitres. Mais avant d'analyser individuellement ces morphèmes, il faut mentionner dès maintenant quelques caractéristiques générales du système.

A. LE MWOTLAP N'A PAS DE TEMPS

1. Des marques de temps relatif

Une première observation importante, concernant la sémantique des marqueurs TAM du mwotlap, est l'absence de référence explicite à un quelconque repère temporel absolu. Le terme 'absolu' doit être compris à l'intérieur d'un référentiel énonciatif, autrement dit par rapport à l'instant d'énonciation T_o pris comme origine – et non pas dans le sens traditionnel du temps calendaire (Comrie 1985: 36).

[1] La seule forme irrégulière de la langue concerne le verbe ***myōs*** 'aimer / vouloir' : au Négatif réalis, à côté de la forme attendue *et-mōyōs te*, on a généralement ***et-buste***. Cf. (499) p. 316.

Prises en elles-mêmes, les formes TAM du mwotlap ne permettent jamais de localiser le procès par rapport à l'instant présent. Ainsi, un syntagme au Statif ***No ne-myōs*** (***so mitiy***) se traduira, en fonction du contexte, tantôt par un présent 'Je veux (dormir)', tantôt par un imparfait 'Je voulais (dormir)', sans rien indiquer de la relation entre le procès et l'instant T_o.

De même, l'aspect Accompli situe l'achèvement du procès par rapport à un point de repère quelconque, qui n'est T_o que "par défaut". Le fonctionnement normal de l'Accompli est de renvoyer à un instant de référence t_R mentionné dans le contexte proche, et qui peut être aussi bien un instant passé que futur, ou hypothétique, etc. La formule générale correspondant au syntagme accompli ***mal mat*** est '[être] déjà mort à la date t_R' – quelle que soit la nature de cet instant t_R :

(78) **Bōbō nōnōm n-ēh leptō ? – Ohoo, kē *mal* *mat*.**
aïeul ton STA-vivre encore non 3SG ACP mort
[$t_R = T_o$] 'Ton grand-père est toujours vivant ? – Non, il *est* mort.'

(79) **Nē-dēmdēm nonon so bōbō nonon *mal* *mat*.**
ART-pensée son que aïeul son ACP mort
[t_R *avant* T_o] 'Il croyait que son grand-père *était* mort.'

(80) **Nēk so van lok me l-ēte itan, bōbō *mal* *mat*.**
2SG PRSP aller encore VTF dans-année autre aïeul ACP mort
[t_R *après* T_o] 'Quand tu reviendras l'an prochain, grand-père *sera* déjà mort.'

(81) **Dokta so tateh tō en, togtō bōbō *mal* *mat*.**
médecin si non.exister CF COÉ alors:CF aïeul ACP mort
[t_R *fictif*] 'Si le médecin n'avait pas été là, grand-père *serait* déjà mort.'

À chaque fois, le moment de référence t_R, par rapport auquel le procès P est donné comme achevé, se trouve recalculé à partir des situations construites dans le contexte discursif. Certes, le marqueur d'Accompli précise les rapports entre le procès P et l'instant t_R ; mais il ne dit rien de la relation entre ce moment t_R et l'instant d'énonciation T_o, pas plus qu'il n'indique si les deux situations Sit_R et Sit_o prennent place dans le même univers de croyance (ex. 'il est/sera mort') ou dans deux univers distincts (ex. contrefactuel 'il serait mort').

En d'autres termes, la référence situationnelle opérée par les marques verbales du mwotlap fonctionne non pas, comme d'autres langues, sur le mode de la *déixis* (procès P situé par rapport à Sit_o, situation d'énonciation) mais plutôt sur le mode de l'*anaphore* (procès P situé par rapport à une situation de référence Sit_R, déjà construite, qui n'est pas nécessairement Sit_o). Une formulation possible de ce phénomène dirait que le mwotlap ne possède pas de temps absolu comme les langues européennes, mais essentiellement des temps relatifs. Voici comment Comrie (1985: 58) définit le temps relatif :

> "For relative tenses, all that is required is the identification of a reference point, the range of potential reference points being in principle all those compatible with the given context. (…) The present moment [=T_o] is, unless barred by context, always available as a reference point for relative tenses."

Dans la plupart des langues citées, ce phénomène s'observe avec des formes non finies (infinitif, participe) ou dans des subordonnées. Parmi les exemples de temps relatifs en prédication principale, celui qui se rapproche le plus du cas qui nous intéresse est le suffixe chinois *-le* 'relative past time reference' (Comrie 1976: 58; Iljic 1986) : ce dernier marque un accomplissement par rapport à une situation présente dans le contexte, quelle que soit son rapport avec T_o – à l'instar de notre marqueur d'Accompli ***mal***.

2. *Une langue sans temps*

Mais l'originalité du mwotlap est sans doute d'avoir généralisé ce principe du temps relatif non pas à deux ou trois morphèmes, mais à l'ensemble de son système TAM : qu'il s'agisse de l'Accompli, du Parfait, de l'Aoriste, des Présentatifs, du Prospectif, etc., tous les marqueurs TAM du mwotlap ont la faculté de référer à une situation Sit_R distincte de Sit_o. Cette mobilité de la référence a également pour conséquence, par exemple, les nombreux effets de sens du Prospectif : en fonction de la situation Sit_R que l'on prend comme point de repère, un énoncé comme ***Kē so ni-van me*** pourra signifier 'il veut venir', 'il voulait venir', 'il a failli venir', 'il faudrait qu'il vienne', 'il aurait dû venir', 'si jamais il vient', etc. [cf. § I p. 218].

Bien entendu, certains marqueurs TAM sont enclins, plus que d'autres, à renvoyer déictiquement à l'instant d'énonciation T_o. Ceci est vrai, en particulier, du Futur hodiernal (***tE-***… ***qiyig***), lequel comporte dans sa forme même une référence déictique à la journée en cours (***qiyig*** 'aujourd'hui: *futur*'). D'autre part, les Présentatifs (statique et dynamique) servent à localiser dans l'espace un événement en cours en Sit_R ; statistiquement parlant, cette situation Sit_R se confond avec Sit_o dans au moins 95 % de leurs occurrences. Mais en tout état de cause, il suffit d'un seul contre-exemple (avec $Sit_R \neq Sit_o$) pour prouver que telle ou telle opération s'effectue non pas nécessairement par rapport à l'instant T_o, mais plus généralement par rapport à une date t_R quelconque. Si l'on excepte, donc, le Futur hodiernal, cette mobilité de la référence situationnelle caractérise tous les morphèmes TAM de la langue.

Dans un système à temps absolu, il n'est pas trop malaisé de démêler, pour un morphème donné, les traits temporels des traits aspectuels. Par exemple, l'imparfait latin *stā-ba-t* 'était debout' est un temps du passé (le procès P est situé avant T_o) en même temps qu'un aspect imperfectif (le procès P est considéré à un moment t_i de son déroulement, etc.). Mais dans un système à temps relatif comme celui du mwotlap, il devient très difficile d'évaluer ce qui, dans un morphème donné, relève du temps (relation avec un instant de référence t_R), et ce qui relève de l'aspect proprement dit (opération sur des instants t_i)… Qui plus est, la réunion de toutes les opérations sémantiques en un seul et même paradigme TAM n'aide pas à y voir clair.

En conséquence, il est sans doute plus simple, et peut-être plus vrai, d'affirmer que le mwotlap est une langue dépourvue de la catégorie grammaticale du *temps* (en tout cas, au sens de temps absolu) : une langue où les seuls rapports chronologiques explicités relèvent de la temporalité interne des situa-

tions et de leurs relations réciproques, c'est-à-dire de l'*aspect*. Les relations de nature temporelle n'y sont qu'un cas particulier des relations aspectuelles.[1]

Nous reviendrons sur ces questions plusieurs fois au fil de nos exemples, ainsi qu'au § A p. 363.

B. MARQUEURS REALIS VS. IRREALIS

À proprement parler, l'absence de référence absolue à Sit_o empêche de décrire les marqueurs TAM du mwotlap en termes de passé, présent et futur. Pourtant, il serait faux de croire que chaque morphème est susceptible d'apparaître dans n'importe quel contexte. Dès lors que l'on place au centre du système, non plus la situation d'énonciation Sit_o, mais une situation de référence Sit_R quelconque, il devient possible d'observer certaines régularités sémantiques concernant la relation entre le procès P et la situation Sit_R. Cette relation, on va le voir, relève à la fois du temps relatif et de la modalité.

- Plusieurs morphèmes TAM renvoient à un procès P sémantiquement référentiel, ancré dans la réalité – autrement dit, si l'on veut, un procès passé ou présent en Sit_R. On peut les rassembler sous le terme de marqueurs ***realis***. Ces marqueurs sont les suivants[2] : Statif, Parfait, Prétérit, Accompli, Accompli distant, Passé immédiat, Rémansif, Présentatifs statique et kinétique ; ainsi que la Négation realis et les négations à préconstruits (‘ne pas encore’, ‘ne plus’).
- D'autres morphèmes TAM, au contraire, opèrent sur un procès P sémantiquement virtuel, c'est-à-dire non-réalisé (en Sit_R) : ils seront rassemblés sous le nom de marqueurs ***irrealis***. Il s'agit du Prospectif, du Futur (simple), du Futur hodiernal, du Contrefactuel, du Potentiel, du Prioritif, et l'Évitatif ; ainsi que le Prohibitif, et les formes négatives du Futur, du Potentiel et de l'Évitatif.
- Enfin, deux morphèmes ont la particularité de ne pouvoir être classés dans aucune de ces deux catégories. En effet, même en déplaçant le centre de référence de Sit_o vers Sit_R, on ne peut assigner à ces marqueurs TAM une valeur ni proprement realis ou proprement irrealis : chacun présente les deux valeurs, en fonction du contexte. L'Aoriste et le Focus temporel, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, doivent donc être rangés dans une catégorie à part, celle des "marqueurs situationnellement indéfinis".

Certes, ces trois grandes catégories ne sont pas marquées formellement comme telles – au contraire des langues qui, comme l'araki, grammaticalisent l'opposition realis/irrealis [p. 28]. Du moins, on peut reconnaître à cette classification un intérêt pratique, celui de ranger les vingt-six membres TAM du

[1] Accessoirement, ces remarques nous autorisent à employer l'adjectif ‘aspecto-modal’ plutôt que ‘tempo(ri)-aspecto-modal’ : n.2 p. 28. En revanche, par souci de simplicité, nous continuerons à employer l'abréviation TAM.

[2] Les marqueurs realis forment *grosso modo* la moitié supérieure du *Tableau II.11* p. 37 ; les marqueurs irrealis, la moitié inférieure.

paradigme en quelques grandes classes à forte cohérence interne[1]. Du point de vue de notre description, cette répartition des formes n'aura guère d'autre conséquence que de distribuer les études individuelles des morphèmes en chapitres distincts :

– le *Chapitre IV* analysera les marqueurs affirmatifs realis ;
– le *Chapitre V* analysera les marqueurs situationnellement indéfinis ;
– le *Chapitre VI* analysera les marqueurs affirmatifs irrealis ;
– le *Chapitre VII* analysera les marqueurs négatifs (realis, irrealis).

C. DÉTEMPORALISER L'ASPECT ?

Au cours de nos observations, nous tâcherons de dépasser une conception étroitement chronologique des morphèmes TAM. Le mwotlap, en mêlant en un seul paradigme des valeurs temporelles, aspectuelles et modales, nous invite à observer les interférences entre des phénomènes divers, par exemple :

– la structuration sémantique interne de la tête prédicative, i.e. son Aktionsart ;
– la catégorie grammaticale à laquelle appartient cette tête prédicative (verbe, adjectif, nom…) ;
– la structure informationnelle du prédicat, qui articule des éléments préconstruits / présupposés à des éléments informatifs ;
– la valeur des rapports entre situations, qu'il s'agisse des relations entre deux procès (rapport d'inclusion, d'exclusion, d'implication, de dépendance…), ou entre le procès P et la situation de référence Sit_R ;
– la relation modale existant entre le procès et différents sujets, en particulier l'énonciateur ;
– la valeur pragmatique, illocutoire ou perlocutoire, associée aux marqueurs, en fonction des données contextuelles ;
– les dynamiques historiques de grammaticalisation, les effets de métaphore et de réinterprétation, etc.

Il s'agit, en quelque sorte, de remplacer une sémantique unidimensionnelle, centrée sur le temps, par une approche à plusieurs paramètres, dans laquelle le marquage du prédicat participe directement à l'organisation logique et argumentative du discours.

[1] Pour une présentation du contraste sémantique Realis/Irrealis dans une perspective typologique, voir Givón (1984: 284).

Chapitre III

Catégories grammaticales et aspectualité

Au fil de notre description des marques aspecto-modales en mwotlap, la plupart de nos exemples présenteront des prédicats *verbaux*, auxquels ces marques sont effectivement associées de façon privilégiée ; et par voie de conséquence, il nous arrivera de formuler nos observations, par souci de simplicité, en employant le terme de *verbe*, au lieu d'un terme neutre comme *tête du prédicat TAM*. Pourtant, une des plus remarquables originalités typologiques de la langue mwotlap est qu'elle autorise les prédicats "aspectualisés" à recevoir comme tête non seulement des VERBES, mais aussi, par exemple, des ADJECTIFS ou des NOMS.

Aussi, avant d'entrer dans le détail de la description sémantique des marques TAM (pp. 77-340), il est utile de présenter avec plus de précision les catégories grammaticales qui sont susceptibles de se combiner avec elles. En d'autres termes, nous nous interrogerons ici sur l'*aspectualité des parties du discours*, et ses implications pour la théorie de l'aspect ou la réflexion sur l'opposition verbo-nominale.

I. Prédicativité vs. aspectualité

Comme la plupart des langues austronésiennes, le mwotlap est une langue omniprédicative (Launey 1994 ; Lemaréchal 1989) : à de rares exceptions près, tous les lexèmes de cette langue peuvent constituer le centre prédicatif d'une proposition, quelle que soit leur catégorie grammaticale. Ainsi, en l'absence de copule, il est commun de rencontrer des prédicats non seulement verbaux, mais aussi nominaux, adjectivaux, locatifs, etc. Nous avons présenté les principales catégories de prédicats au § 4 p. 13.

Cependant, affirmer que tous les lexèmes de la langue sont directement compatibles avec la fonction prédicative, n'implique pas nécessairement qu'ils soient compatibles avec les marques de temps-aspect-mode. Nous choisirons de nommer cette dernière propriété –la compatibilité avec les morphèmes TAM– par le terme d'*aspectualité* (appellation commode pour désigner ce qui, en toute rigueur, devrait être désigné par le néologisme encore plus barbare de *tempo-aspecto-modalisabilité*). Ce préliminaire terminologique permet de définir simplement le propos du présent chapitre, à savoir la nécessité de distinguer soigneusement la **prédicativité** et l'**aspectualité** des catégories grammaticales.

Par exemple, citons le cas des LOCATIFS [§ (b) p. 14] : bien qu'ils soient tous prédicatifs (i.e. directement compatibles avec la fonction prédicative), ils sont incompatibles avec les marques TAM (ex. l'Accompli) :

(82) **Edga** ⟨**Japan**⟩**.** 'Edgar est au Japon.'
E. Japon → Les LOCATIFS sont **prédicatifs**.

**Edga* ⟨MAL *Japan*⟩. **Edgar est déjà au Japon.*
E. ACP Japon → Les LOCATIFS ne sont pas **aspectualisables**.

Ceci étant dit, il s'en faut de beaucoup que les marques TAM soient réservées à la catégorie des verbes. Par exemple, les NOMS sont à la fois *prédicatifs* et *aspectualisables* :

(83) **Apēt** ⟨***welan***⟩**.** 'Apêt est chef.'
A. chef → Les NOMS sont **prédicatifs**.

Apēt ⟨**MAL** ***welan***⟩**.** 'Apêt est déjà chef.'
A. ACP chef → Les NOMS sont **aspectualisables**.

C'est justement le but de ce chapitre, que de décrire et analyser les règles concernant l'association des différentes catégories grammaticales –noms, adjectifs, etc.– avec les marques TAM.

II. Disparité des parties du discours

Pour être précis, les deux critères de prédicativité et d'aspectualité ne suffisent pas à dresser un tableau suffisamment explicite des catégories grammaticales du mwotlap. En effet, il peut être utile de prendre en compte d'autres critères syntaxiques, tels que :

- *compatibilité avec des fonctions autres que prédicatives* :
  Alors que le NOM est à la fois compatible avec la fonction prédicative et la fonction actancielle, les PRÉDICATS EXISTENTIELS ne sont compatibles qu'avec la position de tête prédicative. Quant aux VERBES, ils ne se rencontrent normalement qu'à l'intérieur du syntagme prédicatif, soit comme tête, soit comme adjoint.
- *possibilité d'être prédicat sans être aspectualisé* :
  Le VERBE ne peut être prédicat qu'à la condition d'être aspectualisé ; les NOMS, quant à eux, sont compatibles à la fois avec les marques TAM, et avec les prédicats équatifs [cf. ex. (83)].
- *possibilité d'être aspectualisé sans être prédicat* :
  Les marques TAM apparaissent exclusivement en position de tête prédicative, et jamais ailleurs : à moins de recourir à une proposition relative, ni un actant, ni un adjectif épithète, ne peuvent être aspectualisés. En conséquence, ce critère n'est pas pertinent en mwotlap ; nous l'indiquons simplement ici pour son intérêt typologique.

Tous ces critères sont pris en compte dans le *Tableau III.1*. Ce dernier précise, pour chacune des principales catégories grammaticales du mwotlap[1], leur accessibilité aux fonctions prédicatives vs. non-prédicatives (actant *ou* circonstant *ou* épithète, etc.)[2], ainsi que leur compatibilité avec les marques TAM.

Tableau III.1 – *Compatibilité des principales catégories grammaticales avec la prédicativité et l'aspectualité*

	Nom	Adjectif	Attribut	Verbe	Exist[tiel]	Locatif	Numéral
Prédicat	+	+	+	+	+	+	+
Prédicat TAM	(+)	+	(+)	+	–	–	(+)
Prédicat non-TAM	+	–	+	–	+	+	+
Hors prédicat	+	+	–	–	–	+	+
TAM hors prédicat	–	–	–	–	–	–	–

Un signe '+' entre parenthèses signale que l'association est possible, mais relativement minoritaire. Nous ne mentionnons ici que les deux notions de prédicativité et d'aspectualité ('TAM') ; en ce qui concerne la syntaxe générale de l'énoncé, on se reportera au *Chapitre I*.

III. Les catégories et l'aspectualité

S'il est vrai que le *Tableau III.1* a été dressé à partir d'observations purement formelles (distributionnelles), il est nécessaire de l'interpréter en termes sémantiques. Ce qui nous intéresse dans le présent chapitre, n'est pas la prédicativité des catégories grammaticales, mais leur *aspectualité* : pourquoi certaines catégories, et pas d'autres, sont-elles compatibles avec les marques aspecto-modales ? D'autre part, pour celles qui se rencontrent avec des prédicats de deux sortes (TAM et non-TAM), qu'est-ce qui détermine le choix ? Quelles sont les opérations linguistiques sous-jacentes à ces deux types de prédication ?

D'une manière générale, nous verrons que la compatibilité syntaxique avec les marques TAM peut s'expliquer en termes sémantiques, par la façon dont la

[1] Parmi ces catégories majeures, figurent deux classes en réalité assez faiblement peuplées, mais dont le comportement particulier est précisément lié aux questions de prédicativité et d'aspectualité. Les *Attributs* sont des adjectifs directement prédicatifs, très peu nombreux, qui ne prennent que rarement des marques TAM [cf. § 1 p. 72]. Les *Existentiels* se limitent également à une poignée d'éléments [§ (b) p. 74].

[2] Ces fonctions non-prédicatives, que nous ne détaillons pas ici, sont justement le principal critère permettant de distinguer les parties du discours entre elles : grossièrement, les *noms* se reconnaissent à ce qu'ils peuvent se trouver en place d'actant, les *adjectifs* se retrouvent en position d'épithète, etc. Toutes ces catégories, nettement distinctes en dehors du syntagme prédicatif, se confondent largement à l'intérieur de ce dernier – que ce soit en position de *tête prédicative* (où l'on trouve des noms, des adjectifs, des verbes, etc.) ou en position d'*adjoint du prédicatif* (idem).

notion prédiquée met en jeu la temporalité. Une notion (nom, adjectif, verbe…) sera aspectualisable si et seulement si elle est sémantiquement compatible avec une *hétérogénéité aspectuelle*, i.e. une coupure dans le temps entre deux états distincts.

A. LES VERBES

Les marques TAM sont obligatoires pour qu'un VERBE puisse exercer la fonction de prédicat :

(84)

Imam	⟨**MA-van**⟩	**Am̄ot.**	‘Papa est parti à Mota.’
père	PFT-aller	Mota	
Imam	⟨**TA-van**	**QIYIG**⟩ **Am̄ot.**	‘Papa va partir à Mota.’
père	FUT-aller	HOD Mota	
******Imam*	⟨*van*⟩	*Am̄ot.*	…
père	aller	Mota	

On ne s'étonnera pas de cette haute compatibilité entre verbes et marques TAM, attestée probablement dans toutes les langues du monde. Voici précisément la définition sémantique que Lemaréchal (1989: 33) propose pour les trois principales catégories de lexèmes :

> "les **noms** expriment des caractéristiques définitoires, les **adjectifs** des caractéristiques stables non définitoires, et les **verbes** des caractéristiques dont la validité est limitée à un procès (limites elles-mêmes définies par le système des marques aspecto-temporelles propres à la langue), sinon à une énonciation."

Dans la mesure où les procès exprimés par les verbes sont limités à une situation particulière[1], cette catégorie est typiquement associable avec les calculs aspecto-temporels et modaux : ces derniers, en effet, consistent à spécifier les rapports du procès avec la classe des instants, avec telle ou telle situation (réelle ou fictive) localisable dans le temps, ainsi que les divers sujets de point de vue (agent, énonciateur, etc.).

Non seulement tous les prédicats verbaux sont marqués en TAM, mais inversement la majorité des prédicats "aspectualisés" en mwotlap, ont pour tête un lexème verbal. C'est pourquoi nous ne détaillerons pas davantage les verbes dans la présente section : ils seront amplement illustrés au cours des chapitres suivants.

B. LES ADJECTIFS

Les adjectifs se distinguent des verbes (notamment des verbes intransitifs, pour lesquels le doute est légitime) par leur possibilité d'apparaître en position d'épithète de nom [ex. (7) p. 7; § 2 p. 51]. En position de prédicat, cette distinction est formellement neutralisée, car les adjectifs, comme les verbes, ne peuvent former un prédicat qu'en étant marqués en TAM :

[1] Bien entendu, cette situation qui valide le procès peut être itérative, générique, fictive, etc.

(85) **Nē-lē-n** ⟨**NE-mlēmlēg**⟩**.** ‘Ses cheveux sont noirs.’
ART-cheveu-3SG STA-noir

**Nē-lē-n* ⟨*mēlēmlēg*⟩. …
ART-cheveu-3SG noir

1. Instabilité aspectuelle et changement d'état

La grande majorité des prédicats adjectivaux se rencontre avec le préfixe de Statif (***nE-***) : cf. ***ne-mlēmlēg*** en (85). Même si le Statif [§ I p. 77] est également compatible avec certains verbes –sémantiquement statiques–, il fournit par excellence le moyen de prédiquer d'un sujet une qualité aspectuellement stable, ce qui convient particulièrement au sémantisme prototypique des adjectifs – cf. la citation de Lemaréchal ci-dessus.

Lorsqu'un adjectif se présente avec un aspect autre que le Statif, les calculs sémantiques sont davantage contraints. En particulier, il ne s'agit plus simplement d'attribuer une qualité *p* à un sujet *x* (ex. *x est noir*), mais de présenter cette même qualité comme limitée dans le temps, après un passage de *p′* à *p* (ex. *x a noirci / est devenu noir*) :

(85)' **Nē-lē-n** ⟨**ME-mlēmlēg**⟩**.** ‘Ses cheveux ont noirci.’
ART-cheveu-3SG PFT-noir

Les contextes où les adjectifs sont compatibles avec une telle *instabilité aspectuelle* sont beaucoup plus limités, et c'est pourquoi le cas se rencontre moins fréquemment.

Dans la lignée de l'énoncé (85), les exemples suivants illustrent les contraintes sémantiques qui pèsent sur les adjectifs, lorsqu'ils sont combinés à d'autres marques TAM que le Statif. D'une façon générale, pour fixer les idées, le Statif correspond au français *être* + *Adj.*, qu'il s'agisse de prédiquer une qualité essentielle (ex. ‘être de mauvaise qualité’) ou accidentelle (‘être en mauvais état’). Quant aux autres marques TAM, associées à des adjectifs, elles correspondent, le plus souvent, à une copule transformative comme *devenir* + *Adj*.[1], ou à un prédicat de qualité traité comme dynamique (ex. ‘noircir’, ‘embellir’, ‘rapetisser’, etc.) :

(86) **Ne-telefon** ⟨**NE-het**⟩**.**
ART-téléphone STA-mauvais
‘Le téléphone *est de mauvaise qualité* / *est en mauvais état*.’

→ **Ne-telefon** ⟨**ME-het**⟩**.**
ART-téléphone PFT-mauvais
‘Le téléphone *est tombé en panne*.’

[1] On savait déjà que les langues *omniprédicatives* se caractérisaient par l'absence de verbe "être" ; grâce au mwotlap, on voit que l'*aspectualité* des lexèmes (compatibilité avec les marques TAM) permet également de se passer d'un verbe "devenir".

→ **Ne-telefon ⟨NI-hethet⟩.**
ART-téléphone AO-mauvais:DUP
'Le téléphone *ne cesse de tomber en panne*.'

(87) **Nēk ⟨NA-qaqa⟩ !**
2SG STA-fou
'Tu *es fou* !'

→ **Nēk ⟨TIPLE qaqa⟩ aē.**
2SG ÉVIT fou ANA
'Je crains que cela ne te *rende fou*.' [*lt.*…que tu en *deviennes* fou]

(88) **Nēk ⟨NE-tegha⟩.**
2SG STA-différent
'Tu es différent (des autres…).'

→ **Nēk ⟨ME-tegha⟩ ēgēn.**
2SG PFT-différent maintenant
'Tu as changé.' [*lt.* tu es devenu-différent]

→ **Na-haphap ⟨NI-tegtegha geh meh⟩.**
ART-choses AO-différent:DUP DISTR trop
'Le monde change [*lt.* les choses deviennent-différentes] trop vite.'

On relève, dans toutes ces combinaisons, une valeur inchoative ('devenir *p*') qui présente une grande importance théorique[1].

Ainsi, les adjectifs sont compatibles avec deux fonctionnements, en fonction de la stabilité aspectuelle de la qualité prédiquée. Si le locuteur veut simplement prédiquer une propriété *p* stable, validée à un instant donné sans rien dire des autres instants, il utilisera le Statif. En revanche, il devra employer les autres marques TAM à partir du moment où la qualité *p* sera conçue comme aspectuellement instable. Dans ce dernier cas, les paramètres en jeu sont plus complexes, car il s'agit d'opposer soit deux états différents dans le temps (*Tu es devenu fou* suppose que tu ne l'étais pas auparavant), ou des situations distinctes en modalité (*Il est possible que tu deviennes fou* suppose que tu ne l'es pas), etc. Ce dernier cas est illustré par l'exemple suivant au Contrefactuel, dans lequel il s'agit d'opposer entre eux non pas des instants, que des mondes possibles :

(89) **Nēk ⟨NU-su meh⟩.** 'Tu es trop petit / trop jeune.'
2SG STA-petit trop

[1] En utilisant les notations topologiques *j* et *k* que nous développerons plus loin [§ 2 p. 97], on dira que les adjectifs, lorsqu'ils sont épithètes ou conjugués au Statif, pointent sur la valeur ***k*** (phase homogène du procès, aspectuellement stable = 'être *p*') ; mais lorsqu'ils sont combinés à la plupart des autres marques TAM, ils mettent également en jeu l'événement ponctuel ***j*** (phase hétérogène du procès, marquant un changement d'état = 'devenir *p*'). En cela, les adjectifs se comportent exactement comme les verbes, ou tout autre prédicat TAM. Voir aussi la n.1 p. 55 pour les noms.

→ **Nēk ⟨TU-su TŌ⟩, tita nōnōm ta-tam̄yeg vēste nēk.**
2SG CF_1-petit CF_2 mère ta POT_1-lâcher POT_2:NÉG 2SG
'Si tu étais [**si tu devenais*] un enfant, ta mère ne t'aurait pas laissé partir.'

À chaque fois, la qualité positive *p* (ex. 'être jeune') est donc opposée, d'une manière ou d'une autre, à son complémentaire *p′* (ex. 'être autre chose que jeune', 'être un grand'). Dans ce sens, le processus d'aspectualisation consiste toujours à *placer le prédicat en perspective* – qu'il s'agisse d'une perspective temporelle, aspectuelle, modale. Par rapport à un "fond" défini par la non-validation de *p*, se dessine en quelque sorte une "forme" aspecto-modale, un ensemble d'instants ou de situations définis, au contraire, par la validité de la prédication *p.* Les morphèmes TAM d'une manière générale, si l'on excepte le Statif, consistent précisément à dessiner les contours de cette forme, et la contraster avec son arrière-plan. Bien entendu, les contours précis dépendront de la marque TAM elle-même :

- avec un Parfait, j'oppose un prédicat actuel (*le téléphone est en mauvais état*) à un état passé contraire (*le téléphone fonctionnait bien*)
  → traduction 'Il est tombé en panne' ;
- avec un Aoriste + réduplication, je mentionne le passage réitéré de l'état *p′* (*le téléphone marche*) à l'état *p* (*il ne marche plus*)
  → traduction 'Il ne cesse de tomber en panne'
- avec un Contrefactuel, j'oppose un monde défini par *p* (*le téléphone en panne*) au monde actuel, défini par *p′* (*le téléphone en bon état*)
  → traduction 'S'il était en panne'…

2. *Adjectifs ou verbes ?*

Combinés à des marques TAM, les adjectifs fonctionnent exactement de la même façon que les verbes. Ceci est tellement vrai, qu'en position prédicative, il est impossible de faire la part entre un verbe intransitif (statique) et un adjectif. En conséquence, lorsqu'en position de prédicat nous rencontrons un nouveau lexème sémantiquement [+statique], nous choisissons *a priori* de l'étiqueter VERBE (intransitif) – jusqu'au jour où, au détour d'un énoncé, nous le rencontrons en position de qualifiant d'un nom : c'est alors la preuve que ce lexème doit être classé non comme un verbe, mais comme un ADJECTIF.

La question se pose, notamment, pour les radicaux dont le sémantisme, tout statique soit-il, est aisément compatible avec l'instabilité aspectuelle, et donc les marques TAM : ces lexèmes se comportent le plus souvent de la même façon que les verbes, et ont statistiquement moins d'occasions d'apparaître dans le seul contexte qui les trahit comme adjectifs, i.e. épithète d'un nom.

Le *Tableau III.2* donne l'exemple de quatre lexèmes –parmi des dizaines– dont le sens statique les rend compatibles *a priori* avec une double interprétation (verbe intransitif *ou* adjectif ?) : ***mtiy*** 'dormir / endormi ?', ***mat*** 'mourir / mort ?', ***leg*** 'se marier / marié ?', ***hag*** 'être assis / assis ?'. Leur comportement en tant que prédicat, aussi bien morphologique que sémantique, ne permet en aucune façon de distinguer les verbes des adjectifs (cf. les deux premières

lignes du tableau). Pour trancher la question, le seul test permettant de discriminer les uns des autres est le test de l'épithète.

Tableau III.2 – *Adjectifs ou verbes ? Le test de l'épithète.*

	/mtiy/ ‘dormir/endormi’	**/mat/** ‘mourir/mort’	**/leg/** ‘se marier/marié’	**/hag/** ‘être assis/assis’
Statif	*Kē ne-mtiy.* ‘il dort/est endormi’	*Kē na-mat.* ‘il est mort’	*Kē ne-leg.* ‘il est marié’	*Kē na-hag.* ‘il est assis’
autre TAM: Prospectif	*Kē so ni-mtiy.* ‘il va dormir’	*Kē so ni-mat.* ‘il va mourir’	*Kē so ni-leg.* ‘il va se marier’	*Kē so ni-hag.* ‘il va s'asseoir’
épithète	**na-tm̄an mitiy* **homme endormi*	***na-tm̄an mat*** ‘homme mort’	***na-tm̄an leg*** ‘homme marié’	**na-tm̄an hag* **homme assis*
statut syntaxique	⇓ VERBE ‘dormir’	⇓ **ADJECTIF** ‘mort’	⇓ **ADJECTIF** ‘marié’	⇓ VERBE ‘être assis’

Face à un énoncé comme ***Kē so ni-mat*** (‘il va mourir’), deux positions théoriques sont possibles :

a) Le statut de ***mat*** comme verbe vs. adjectif dépend de sa position dans l'énoncé. En position d'épithète, c'est un *adjectif*. Combiné à des marques TAM (Prospectif, ou même Statif), réputées "marques verbales", ***mat*** se trouve transformé / recatégorisé / dérivé en *verbe*.[1]

b) L'appartenance de ***mat*** à la classe des *adjectifs* lui est assignée une fois pour toutes, dès le niveau du lexique (Lemaréchal 1989). Cette appartenance catégorielle lui ouvre un certain nombre de fonctions syntaxiques, parmi lesquelles épithète du nom (contrairement aux verbes), et prédicat aspectualisé (comme les verbes).

C'est cette seconde analyse que nous choisissons pour le mwotlap. Pour expliquer l'apparition d'un adjectif comme ***mat*** en position de prédicat TAM, il est inutile de supposer une opération de dérivation / recatégorisation en verbe, pour la bonne raison que c'est le propre de tout adjectif, dans cette langue, que d'être compatible avec cette fonction[2]. Il faut donc admettre que *les adjectifs*

[1] Dans son étude des adjectifs en proto-océanien, Ross (1998: 236) va même plus loin, en voyant dans ce type de radicaux des *verbes adjectivaux* en tous contextes, y compris lorsqu'ils se trouvent en fonction d'épithète (au contraire des autres verbes) : "*Adjectival verbs* [are] a subclass of stative verb whose members (i) serve as modifier of a noun (i.e., need no relative-clause marking) and (ii) have the predicate syntax of a stative verb".

[2] Inversement, il faut poser une opération de dérivation à chaque fois que les membres d'une même classe (ex. les adjectifs) connaissent entre eux des traitements différents. Par exemple, seuls certains adjectifs sont compatibles, tels quels, avec l'article ***nA-*** des noms, pour former un nom abstrait : ***hyo*** ‘long’ → ***na-hyo*** ‘la longueur’ (dérivation *zéro*) ; mais ***mat*** ‘mort’ → **na-mat* / ***na-matmat*** ‘la mort’ (dérivation par redoublement). Ainsi, alors que les marques TAM s'associent à tous les adjectifs sans discrimination –et constituent donc une caractéristique

demeurent des adjectifs même lorsqu'ils sont aspectualisés. Ils continuent à remplir leur fonction fondamentale, celle de qualifier une substance *x* au moyen d'une qualité non définitoire *p* ; mais au lieu de simplement associer cette qualité *p* au sujet *x* (à un instant donné, sans rien dire des autres instants), les adjectifs mwotlap sont également capables, au moyen des marques TAM, de mettre cette propriété *p* "en perspective" du point de vue aspecto-modal, en la contrastant avec son complémentaire *p′*. Ainsi, l'énoncé ***Kē so ni-mat*** peut très bien s'interpréter comme une opération aspectuelle de Prospectif portant sur la propriété adjectivale *p* 'mort' : *Il va mourir = Il va devenir-mort*.

Ces opérations aspectuelles sont directement associées aux marques TAM elles-mêmes, si bien qu'à aucun moment du raisonnement, il n'apparaît nécessaire de considérer que les adjectifs soient devenus des verbes. Nous allons maintenant voir que les *noms* sont compatibles avec la même analyse.

C. LES NOMS

Contrairement aux adjectifs (cf. *Tableau III.1* p. 47), les noms ont la particularité de pouvoir fournir des prédicats non aspectualisés : ces prédicats équatifs sont d'ailleurs les plus fréquents statistiquement.

1. Deux types de prédicats nominaux

Le § (a) p. 13 a montré que les noms pouvaient constituer des prédicats équatifs ⟨X $_{\text{individué}}$ = Y $_{\text{individué}}$⟩ ou des prédicats attributifs ⟨X $_{\text{individué}}$ est un membre de la classe des Y⟩, et ce, sans l'aide d'aucune copule. Les noms se présentent alors sous leur forme dite "substantivale", c'est-à-dire exactement la même structure que pour constituer un syntagme actanciel ; ceci implique l'adjonction d'un article ***nA-*** pour la plupart des radicaux nominaux [§ (a) p. 6].

(90) **Imam mino ⟨*welan*⟩.**
père mon chef
'Mon père, c'est le chef.' / 'Mon père est (un) chef.'

(91) **Yeleñ ⟨*na-lqōvēn*⟩.**
Y. ART-femme
'Yeleng est une femme.' [1]

Ce type de prédicat nominal, le plus fréquent statistiquement, est également le plus trivial du point de vue aspecto-modal : il s'agit d'assigner à un sujet *x* un attribut essentiel *p* dans une situation donnée, sans que cet attribut ne soit "mis en perspective" par rapport à son complémentaire *p′*. En ce sens, ces prédicats

---

des adjectifs en tant que catégorie–, la compatibilité avec l'article ***nA-*** ne concerne qu'une partie d'entre eux, à travers une dérivation *zéro*.

[1] Comme son symétrique ***na-tmān*** 'homme', ce type de prédicat (***na-lqōvēn***) n'implique pas nécessairement que le sujet soit adulte, mais vaut également pour n'importe quel âge, dès lors qu'il s'agit d'indiquer le sexe de ce sujet. Ainsi, (91) n'oppose pas tellement la notion de *femme* à celle de *jeune fille*, mais plutôt celle de *sexe féminin* à celle de *sexe masculin* ; ce point aura son importance dans la suite de nos réflexions (cf. p. 60).

nominaux non-aspectualisés correspondent *grosso modo* au cas où les adjectifs sont associés à la marque de Statif ***nE-***[1] : dans ces deux cas de figure (*prédicat équatif* pour les noms, *prédicat statif* pour les adjectifs), la qualité *p* est validée comme étant aspectuellement stable par rapport à une situation de référence[2], sans rien dire explicitement de son statut à d'autres instants ou dans d'autres situations (ex. si *p* est transitoire ou permanent, récent ou ancien, fréquent ou sémelfactif, etc.).

Les opérations linguistiques en jeu sont fort différentes lorsque les noms se trouvent aspectualisés. Ce dernier cas est bien attesté dans notre corpus, même s'il importe de signaler qu'il est très nettement minoritaire. Du point de vue morphologique, c'est cette fois-ci en tant que nom, et non en tant que substantif, que le lexème intervient, comme le prouve l'absence obligatoire de l'article ***nA-*** ; c'est donc le radical nominal qui se trouve combiné aux marques aspecto-modales, comme le serait n'importe quel radical verbal. En pratique, tout se passe comme si l'on 'remplaçait' l'article ***nA-***, présent dans les prédicats équatifs usuels, par l'un des préfixes TAM de la langue (ex. Aoriste ***ni-***, Accompli ***mal*** ~ *may*…) :

(92) **Kē** ⟨**NI-*lqōvēn*** **galsi** **BAH**⟩ **EN.**
3SG AO-femme bien $PRIO_1$ $PRIO_2$
[*lt.* Qu'elle (soit) bien femme avant tout.]
'Attendons qu'elle soit (devenue) une vraie femme.'

(93) **Kē** ⟨**MAY** ***lōqōvēn***⟩ **ēgēn !**
3SG ACP femme maintenant
'Ça y est, elle est (devenue) une femme désormais !'

Du point de vue sémantique, ces énoncés aspectualisés présentent deux différences majeures avec les prédicats équatifs ordinaires :

– Alors que les *prédicats nominaux équatifs* ne mettent en jeu que la propriété *p* et elle seule (ex. 'être femme'), les *prédicats nominaux TAM* impliquent à la fois *p* et son complémentaire *p′* ('ne pas être femme'). Il ne s'agit plus seulement de dire "*x* est *p*", mais "Après avoir été *p′*, *x* est devenu *p*", ou bien "Alors que *x* est actuellement *p′*, j'envisage la situation future / fictive où *x* sera devenu *p*", etc.
– Conséquence de ce contraste *p*/*p′*, le prédicat TAM met en jeu non pas un instant quelconque à l'intérieur de la propriété *p* (ouvert topologique), mais

[1] Cette comparaison a néanmoins des limites, car les noms eux-mêmes sont susceptibles de se combiner au Statif, avec un sens légèrement distinct du simple prédicat équatif. Ex. *prédicat équatif* ***Kē na-myeñ*** 'C'est un paresseux (par essence)' ≠ *prédicat aspectualisé au Statif* ***Kē ne-myeñ*** 'Il a la flemme (en ce moment, sans rien dire des autres instants – mais en suggérant que cette propriété est transitoire)'. Cette subtile distinction est neutralisée pour les adjectifs, qui prennent le Statif dans les deux cas : cf. ex. (86) p. 49.

[2] Nous avons vu [§ A p. 39] que les prédicats du mwotlap ne portent pas nécessairement sur la situation d'énonciation Sit_o, mais sur une situation de référence quelconque Sit_R, préconstruite dans le contexte. Ceci est également vrai des prédicats nominaux, qu'ils soient aspectualisés ou non. Par conséquent, une phrase comme (90) peut parfaitement se traduire 'Mon père *était* chef', si le contexte de référence est une situation passée.

pointe sur son premier instant, sa borne initiale – c'est-à-dire l'instant de **passage entre *p′* et *p*.** D'où des valeurs inchoatives, traduites par le français ‘devenir *p*’. C'est sur cet instant de passage $p' \rightarrow p$ que porteront généralement les opérations aspecto-modales (localisation dans le temps, etc.)[1].

Avec les marques TAM, le prédicat nominal consiste donc à "mettre en perspective" la propriété *p*, en la contrastant avec son complémentaire *p′* au moyen d'opérations complexes portant sur les instants et les situations.

2. *Permanence et variabilité de l'être*

Si les noms se rencontrent assez rarement avec les marques TAM, c'est parce que ce phénomène obéit à de fortes contraintes sémantiques. Le processus d'aspectualisation que nous venons de décrire, à savoir *la mise en perspective de* p/p' *parmi les instants et les situations*, est par nature moins adapté au fonctionnement des noms qu'à celui des adjectifs, et à plus forte raison des verbes.

En effet, si l'on se reporte à la définition sémantique que Lemaréchal (1989) donne de ces trois parties du discours (ici p. 48), on comprend pourquoi la catégorie des VERBES, dont la référence se limite à une situation, est prédisposée à recevoir un traitement aspectuel : les notions verbales sont d'emblée conçues comme instables, en sorte que chaque procès *p* nécessite d'être localisé précisément parmi les instants et les situations. Dans la mesure où les ADJECTIFS renvoient à des "caractéristiques *stables* non définitoires", cette mise en perspective est déjà plus marquée, puisqu'elle consiste à présenter la propriété *p* précisément comme *instable* ; cependant, nous avons vu [§ 1 p. 49] que ce cas de figure se présente assez souvent, et ne pose pas trop de problèmes d'analyse – on envisage une stabilité acquise, au sens où le stable est vu comme du stabilisé.

En revanche, s'il est vrai que les NOMS servent à exprimer des "caractéristiques définitoires" des objets, il devient paradoxal de pouvoir mettre ces dernières en perspective aspecto-modale : cela comporte le risque de présenter comme instable, et donc accidentelle, une propriété *p* qui pourtant définit l'essence de son support. Ainsi, sachant que le nom ***vet*** ‘pierre, roche’ permet de désigner un ensemble de référents dont l'essence est définie par ce mot (matière minérale solide, etc.), il n'y a aucun problème, d'un côté, à utiliser ce nom pour former des prédicats équatifs, non-aspectuels, car la fonction du prédicat est alors précisément d'informer sur l'essence de l'objet *x*, hors temporalité :

(94) ⟨**Ne-vet**⟩**.** ‘C'est une pierre / C'est de la pierre.’
ART-pierre

[1] Nos analyses ultérieures permettront d'affiner cette hypothèse. L'instant de passage $p' \rightarrow p$ (‘devenir *p*’) correspond exactement à la borne initiale des procès sémantiquement homogènes (ex. *travailler*, *dormir*…), borne que nous appellerons *j* ; elle est suivie d'une phase aspectuellement stable *k* [cf. n.1 p. 50 pour les adjectifs]. Les marques TAM mettent tantôt en jeu cet instant *j*, tantôt *j* + *k* conjointement, etc. [§ B p. 163 ; *Tableau VIII.1* p. 347].

À première vue, il apparaît difficile d'envisager que la propriété *p*, qui définit précisément l'essence de *x*, puisse être aspectualisée, de façon à apparaître comme transitoire : on renverrait alors à une période temporelle limitée –ou bien une situation fictive, etc.– au cours de laquelle l'objet *x* était / est / sera / serait *p* (= une pierre), impliquant par là-même qu'à d'autres périodes, ou dans d'autres situations, le *même* objet *x* ait pu être non-*p* (= autre chose qu'une pierre). Ceci pose un important problème ontologique, celui de *la permanence de l'être sous ses différentes manifestations*. Jusqu'à quel point un objet *x* peut-il être conçu –en termes cognitifs notamment– comme étant un même objet *x*, alors qu'il connaît par ailleurs des transformations suffisamment radicales dans son être, pour ne plus pouvoir être désigné de la même façon ?

Avec la possibilité d'aspectualiser ses noms, le mwotlap prouve que ce paradoxe ontologique est concevable, même dans les langues naturelles. Ainsi, le processus de pétrification de la lave s'exprimera en associant le nom ***vet*** à une marque aspecto-modale :

(95) **Nē-bē ne vōy ⟨MAL vet⟩.**
ART-eau de volcan ACP pierre
'Ça y est, la lave du volcan s'est pétrifiée.' [*lt.* L'eau du volcan a "pierré"]

D'un même référent *x*, on peut dire qu'il a pour essence d'être une pierre (au point qu'on pourra ensuite le désigner au moyen de ce nom), et pourtant que cette essence est en quelque sorte accidentelle, i.e. qu'elle est apparue à un instant précis de l'histoire de cet objet. C'est le cas, également, en (92)-(93) : 'être une femme' est bel et bien l'essence de *x* à un moment donné, comme le prouve la possibilité de l'énoncé intemporel (91) ; et pourtant, à d'autres époques, l'essence de *x* peut avoir été différente (*x* a été une jeune fille avant que d'être une femme, etc.) sans que l'identité du référent ne puisse être remise en doute.

Ces questions font penser au cas des référents évolutifs, lorsqu'un même (?) objet est désigné par des noms différents selon la phase d'évolution (Kleiber *et al.* 1997) : en français, les *œufs* deviennent *omelette* ; en arabe, le *bun* 'café en grains' devient *qahwa* 'café liquide' ; en japonais, le *kome* 'riz cru' devient *gohan* 'riz cuit', etc. Ces faits semblent confirmer que les noms ne désignent pas directement la substance *x* elle-même – auquel cas *œufs* et *omelette* renverraient à deux substances distinctes ? – mais son essence à un moment donné. Tout se passe, donc, comme s'il fallait dissocier la substance (*x*) de ses attributs, même essentiels.

3. Évolution naturelle vs. transformation exceptionnelle

En réalité, l'association ⟨Nom + TAM⟩ obéit non pas à une, mais à deux contraintes sémantiques – ce qui explique encore mieux sa rareté. D'une part, ce ne sont pas tous les objets du monde, loin s'en faut, qui changent d'essence au cours de leur histoire : si le mwotlap a grammaticalisé, comme la plupart des langues du monde, une catégorie des NOMS (≠ verbes), c'est précisément pour disposer d'un moyen efficace d'encoder des propriétés stables d'objets, susceptibles d'être régulièrement utilisées dans le discours pour les définir et les

référencer. En ce sens, le cas des référents à essence évolutive correspondent à un fonctionnement exceptionnel, en légère contradiction – disons "en paradoxe" – avec la structuration usuelle des propriétés nominales.

Mais il est une seconde contrainte sémantique pour l'emploi de cette structure. Pour qu'un nom soit aspectualisé, il faut que la transformation ontologique en question soit une variation normale de cet objet. Dans le cas contraire, le passage d'une propriété essentielle *p′* à *p* ne sera pas codé directement par l'aspectualisation du nom, mais fera appel au verbe ***vēhgi*** 'se transformer en'[1]. Ainsi, c'est toujours ***vēhgi*** que l'on emploie dans les contes merveilleux, lorsqu'un personnage ou un objet (arbre, pirogue, etc.), se métamorphose en pierre[2] ou en autre chose :

(96) **Tō Qasvay ⟨ni-*vēhgi* vet⟩.**
alors Q. AO-se.changer.en pierre
'Alors Qasvay se changea en pierre.'

**Tō Qasvay ⟨ni-vet⟩.*
alors Q. AO-pierre
**Alors Qasvay fut / devint pierre.*

Ces énoncés indiquent les limites de l'aspectualisation des noms : celle-ci est impossible lorsque le changement ontologique est radical, au point que le référent change carrément d'identité. L'intérêt de ce phénomène apparaît clairement si l'on compare les énoncés (95) et (96). Lorsque le processus de "pétrification" est perçu comme naturel, comme faisant partie de l'identité profonde du référent (ex. *lave* → *pierre*), alors le passage à la propriété essentielle *p* se code par une association directe { *Nom + marque TAM* } ; inversement, le recours au verbe ***vēhgi*** est obligatoire chaque fois que la métamorphose en pierre est perçue comme merveilleuse, inattendue, incohérente avec l'identité profonde du sujet. Au passage, on sera sensible à l'intérêt anthropologique de cette distinction : interrogée avec prudence, elle permettrait d'appréhender la façon dont la culture mwotlap (ou chaque individu) juge telle ou telle transformation du monde comme étant "normale" ou non.

Bien entendu, le mot "normal" doit être compris dans un sens culturel, comme signifiant : non paradoxal par rapport au savoir sur le monde. Le savoir en question est toujours un savoir sur un objet : la lave est connue ou non pour se transformer en pierre, la chenille en papillon, etc. Plutôt que de transformation ou de métamorphose, les noms aspectualisés pointent donc sur une *évolution* du référent – qu'il s'agisse d'évolution physique ou sociale, due à l'action de l'homme ou non, etc. Le critère pertinent est donc de savoir si, pour un référent donné, l'évolution de son essence altère ou non la permanence de

[1] Du point de vue morphosyntaxique, ce verbe ***vēhgi*** est obligatoirement suivi d'un Nom pur (sans article), intégré dans le syntagme verbal en fonction d'adjoint [§ (b) p. 11].

[2] Ce type de métamorphose, sans doute universel, est particulièrement bien représenté dans la tradition orale de Mwotlap et de la Mélanésie en général (Julien & Orliac 1996). Les détails rocheux de ces îles volcaniques sont régulièrement décrits comme la trace d'événements anciens relatés par les légendes, telles que dans la "Geste d'Iqet" (François 1999 *a*).

son identité. Des essences multiples pour un seul et même objet du monde, c'est là ce que nos exemples vont illustrer immédiatement.

4. Les conditions d'aspectualisation des noms

En six mois de terrain et 80 000 mots de corpus littéraire, nous n'avons pas relevé plus de quelques dizaines d'énoncés présentant un *prédicat nominal aspectualisé*. Ces derniers peuvent être assez aisément catégorisés, en fonction du type d'évolution en jeu, et donc du domaine sémantique du nom N :

- **Croissance naturelle** :
  le sujet change de statut lié à l'âge (N = phase d'âge pour humains),
  évolue selon son espèce (N = phase de croissance pour animal, plante, objet),
  change au cours du temps (N = notion météorologique), etc.
  Inclut toute forme d'évolution naturelle.
- **Phase de fabrication** :
  l'essence du sujet varie au cours de sa fabrication ou de sa manipulation
  (N = nom d'artéfact).
- **Évolution sociale** :
  le sujet change de statut socio-politique (N = fonction sociale),
  de position familiale (N = terme de parenté).
- **autres cas** :
  la façon dont le sujet est perçu (plutôt que le sujet lui-même) évolue au cours du temps ; ou encore, la nature du sujet est envisagée dans un monde possible, différent du monde actuel.

Nous illustrons ci-dessous chacun de ces cas de figure.

(a) ***Croissance naturelle***

Typiquement, les noms se combinent à des marques TAM lorsqu'ils réfèrent à une *phase d'évolution* du sujet *au cours du temps*. Cette évolution, forcément naturelle / normale [cf. § 3], peut concerner aussi bien les humains que les animaux ou les objets du monde.

(a.1) Humain

Pour les humains, les lexèmes nominaux en jeu dans cette évolution concernent surtout les phases d'âge :

- pour les deux sexes : ***nētmēy*** ‘enfant’ (≈2 à 10 ans environ), ***yañfala*** ‘jeune’ (≈10-18), ***et liwo*** ‘grande personne’ (≈18-60+), ***et mata*** ‘personne mûre’ (≈30-40).
- certains noms spécifiques aux hommes : (***wō***)***lōmgep*** ‘garçon’ (≈10-18), ***tmān*** ‘homme’ (≈18-60), ***tmayge*** ‘vieil homme’ (≈60+), ***tmayge yeyey*** ‘très vieil homme’ ;
- et aux femmes : ***yōvōk*** ‘fillette’ (≈2-10), ***mālmāl*** ‘jeune fille’ (≈10-18), ***lqōvēn*** ‘femme’ (≈18-60), ***magtō*** ‘vieille femme’ (≈60+).

Nous avions déjà vu le cas de ***lqōvēn*** ‘femme’ en (92)-(93).

(97) **Nēk ⟨so *et* *mata* bah⟩ en, tō nēk leg.**
2SG PRSP personne mûr finir COÉ alors 2SG AO:marié
'Lorsque tu seras devenu une grande personne, tu devras te marier.'

L'énoncé suivant nous montre qu'une autre façon d'aspectualiser les noms est de les associer, comme n'importe quel verbe, à un prédicat de phase comme ***qtēg*** 'commencer' :

(98) **Ige ⟨mal qētēg *tamayge*⟩ wa ⟨mal qētēg *magtō*⟩.**
H:PL ACP commencer vieillard et ACP commencer vieille
'Les gens avaient déjà commencé à vieillir.'
[…commencé à (devenir) des vieux et des vieilles]

(a.2) Animaux

Les animaux n'utilisent pas le même vocabulaire que les humains pour leurs phases de croissance. En outre, ils n'ont généralement pas de lexèmes spécialisés (du type fr. *agneau* / *mouton*, *veau* / *taureau*), et utilisent des périphrases : ***n-inti qo*** 'rejeton de cochon' → ***no-qo*** 'cochon' ; en conséquence, la croissance s'exprimera plutôt avec des adjectifs aspectualisés (***lIwo*** 'grand' → 'grandir'). Cependant, une ou deux espèces animales utilisent des termes spécialisés pour chaque phase de croissance, comme le poisson Ui-ua (*Kyphosus cinerascens*) : ***yek*** d'abord, puis ***kuyqal***.

(99) **⟨Et- *yek* si te⟩, ⟨mal *kuyqal*⟩ ēgēn !**
NÉG$_1$- Ui.ua:jeune encore NÉG$_2$ ACP Ui.ua:âgé maintenant
'Ce n'est plus un *yek*, c'est déjà devenu un *kuyqal* !'

Si cette structure s'entend peu pour les animaux, c'est aussi à cause de la relative pauvreté de la faune locale, et notamment l'absence d'animaux susceptibles de se métamorphoser sensiblement (ex. *têtard* → *grenouille*).

Si un conte présentait un singe (absent du Pacifique, mais connu) se transformant soudain en homme, ce changement non-naturel serait codé par le verbe ***vēhgi*** : cf. ex. (96). Mais lorsque l'on explique à un locuteur du mwotlap la conception darwinienne de l'évolution des espèces, ce processus est aussitôt compris comme étant une transformation *naturelle*, inscrite dans le devenir normal du référent ; dans ce dernier cas, le verbe ***vēhgi*** devient superflu, et le locuteur, sans difficulté, aspectualisera directement ses noms :

(100) **Kē ⟨ni-*mañkē* van i *mañkē*⟩ en, tō kē ⟨ni-*et*⟩.**
3SG AO-singe ITIF DUR singe COÉ alors 3SG AO-homme
'(L'homme) a d'abord été longtemps *singe*, avant de devenir *homme*.'
[*lt.* Il a longtemps "singé", puis il a "hommé".]

C'est aussi le seul cas où le nom ***et*** se révèle compatible avec la réduplication – laquelle est obligatoire pour certaines valeurs aspectuelles :

(101) **Kē ⟨ni-*etet*⟩ ēgēn !**
3SG AO-homme:DUP maintenant
(*image de Cro-Magnon*) 'Ça y est, là c'est (vraiment) un homme !'

Ici le nom ***et*** ‘être humain’ entre, comme le ferait n'importe quel radical verbal, dans la configuration aspectuelle { *Aoriste* + *réduplication* } à valeur de progressif [1] : le sens littéral serait donc proche de ‘*Là, il est en train d'hommer / d'être-homme*’. Il faut bien prendre conscience qu'un énoncé comme (101), si authentique soit-il, est absolument exceptionnel dans la culture mwotlap : en effet, il présente la propriété essentielle *p* = ‘être humain’ comme transitoire, comme une simple phase au cours d'un développement dans le temps. En temps normal, c'est-à-dire en dehors des visions darwiniennes, la seule façon de dire d'un *x* que c'est un être humain consiste à présenter cette propriété *p* non comme un processus dans le temps, mais comme une caractéristique permanente :

(101)' **Kē** ⟨**n-et**⟩**.**
3SG ART-homme
‘C'est un être humain.’ (…et non un animal, ni *spéc.* un revenant)

Les opérations linguistiques en jeu sont très différentes d'un énoncé à l'autre, selon que le nom est aspectualisé ou non :

– en (101)', j'oppose en bloc ce référent *x*, qui est-un-être-humain, à d'autres référents *x′* (virtuels) qui sont non-humains, et en sont donc radicalement distincts. Le contraste est simple entre ces *x* et ces *x′*, et de même on a une opposition binaire entre *p* et non-*p*.
– en (101), j'oppose non pas plusieurs référents, mais **plusieurs facettes / plusieurs époques du même référent *x***. Au lieu d'un contraste binaire *p*/non-*p*, il s'agit plutôt d'évaluer des degrés différents de réalisation d'une propriété positive *p*, déjà virtuellement présente dans le référent (x *est plus ou moins homme ; il est de plus en plus homme*…).

En termes culioliens (Culioli 1990, 1999), on se risquera à décrire cet effet comme l'introduction d'une "frontière" dans un système qui n'en comportait pas ; métaphoriquement, on passe d'un système en noir et blanc à des nuances de gris. La situation était exactement la même avec le nom ***lqōvēn*** ‘femme’ en (91) vs. (92)-(93) : alors que le prédicat équatif (91) contraste simplement *p* (‘être une femme, si peu que ce soit’ → FERMÉ topologique) à son contraire *p′* (‘ne pas être une femme du tout’), le prédicat nominal aspectualisé (92)-(93) permet d'opérer en outre un contraste qualitatif entre la *Frontière* de *p* (‘être une femme, mais pas tout à fait : jeune fille…’) et son *Intérieur* (‘être tout à fait une femme’ → OUVERT topologique)[2].

---

[1] Voir le § B p. 171. Par hasard, cette structure sera illustrée en particulier par l'ex. (264), qui met en jeu un verbe homonyme ***et*** ‘voir’. Bien entendu, étant donné les très fortes contraintes contextuelles qui pèsent sur l'interprétation (101), il ne fait pas de doute que la séquence ***kē ni-etet***… aura beaucoup plus de chances d'être comprise spontanément comme (264) ‘Il est en train de regarder…’, que comme (101) ‘Il est en train de devenir être humain’.

[2] Pour ces termes empruntés à la topologie, voir Culioli (*passim*), et notamment Desclés (1980) ; Iljic (1987). Nous verrons plus tard que c'est apparemment une caractéristique non seulement des noms, mais aussi de tous les prédicats TAM du mwotlap, que de mettre en œuvre uniquement l'Intérieur strict de la notion ("*vraiment* p" = procès aspectuellement homogène), à l'exclusion de la Frontière ; ou si l'on préfère, la Frontière des procès aspectualisés (ex. *La viande est en train de cuire*) n'a pas d'épaisseur en mwotlap [§ (a) p. 94].

(a.3) Plantes

Dans la culture mwotlap, il est une plante qui présente, par excellence, plusieurs phases de croissance, c'est le cocotier. Chacune de ces phases est associée à un lexème différent, sur le même mode que les noms français *agneau* / *mouton*, etc. Dans l'ordre chronologique, le fruit –et l'arbre– s'appelle successivement ***nō-wōh sistayay*** (noix de coco "bébé") ; ***nē-mēl*** (bon, mais encore amer) ; ***nō-wōh*** (coco vert, parfait pour boire) ; ***na-myot*** (chair durcie, jus déjà aigre) ; ***nō-wōh menmen*** = ***na-mtig*** (noix de coco mûre, utilisée pour sa chair) ; ***na-mtow*** (coco germé, donnant un nouvel arbre – cf. verbe ***mtow*** 'croître').

Bien qu'il s'agisse très clairement de noms et non de verbes, toutes ces appellations du cocotier se rencontrent facilement combinées à des marques aspecto-modales :

(102) **Kē ni-dam qele nen van i van en, kē ⟨ni-*wōh*⟩,**
3SG AO-pendre comme DX2 (longtemps) 3SG AO-coco.vert
'Après un certain temps ainsi suspendu, [ce fruit] (deviendra) *coco vert*$_{\text{Aor}}$,

kē ⟨ni-*myot*⟩, kē ⟨ni-*wōh-menmen*⟩ kē ⟨ni-sisgoy⟩.
3SG AO-coco.aigre 3SG AO-coco-mûr:DUP 3SG AO-tomber
puis *coco aigre*$_{\text{Aor}}$, ensuite il (deviendra) *coco mûr*$_{\text{Aor}}$ puis il tombera$_{\text{Aor}}$.

Dō veteg, kē ⟨ni-*mtow* lok⟩.
1IN:DU AO-déposer 3SG AO-(croître) re-
Si on le dépose, il croîtra$_{\text{Aor}}$ ~ il (deviendra) *coco germé*$_{\text{Aor}}$ à nouveau.'

Au passage, on notera le parfait parallélisme formel entre tous ces prédicats à l'Aoriste, qu'ils aient pour tête un verbe (ex. ***kē ni-sisgoy***) ou un nom (ex. ***kē ni-myot***). Il en résulte une ambiguïté sur la forme ***kē ni-mtow***, qui peut être interprétée comme une occurrence soit du verbe ***mtow*** 'croître' (→ 'il croîtra à nouveau'), soit du nom ***mtow*** 'coco germé' (→ 'il redeviendra coco germé'), qui en est dérivé[1].

(a.4) Objets

De façon comparable, certains objets du monde sont culturellement perçus sur le mode de l'évolution / transformation naturelle au cours du temps :

(103) **Nō-wōl ⟨ni-*tqetqe-qo* lok⟩ ēgēn !**
ART-lune AO-ventre:DUP-porc re- maintenant
'La lune est en train de redevenir *panse-de-cochon* (remplie aux deux-tiers).'

(104) **Ne-leñ kē ⟨so ni-(*Leñ*)-*Yēqo*⟩ ēgēn.**
ART-vent 3SG PRSP AO-(vent)-Sud maintenant
'Le vent est sur le point de (devenir) *Vent-du-Sud* / de tourner plein-sud.'

[1] Sur les critères permettant de résoudre ce type d'ambiguïtés, voir le § (b.2) p. 68.

(a.5) Forces naturelles et abstractions temporelles

Dans la lignée de (103)-(104) ci-dessus, on rencontre des marques TAM avec des noms référant à des forces naturelles ou des réalités météorologiques, intrinsèquement limités dans le temps. Il s'agit principalement de : ***sm̄al*** 'pluie', ***vēl*** 'foudre', ***lo*** 'soleil', ***myen*** 'jour', ***mtap*** 'matin', ***myēpyep*** 'soir', ***qōn̄*** 'nuit'. Le sujet peut être le nom N lui-même :

(105) **Na-sm̄al** ⟨**me-*sm̄al***⟩**.**
ART-pluie PFT-pluie
'Il pleut.' [*lt.* La pluie s'est faite pluie.]

… ou bien un impersonnel (***kē*** 3SG ou ***mahē*** 'endroit'), comparable au fr. *il* dans *il fait nuit* :

(106) **Mahē** ⟨**mal** ***qōn̄*** / ***meyen***⟩**.**
endroit ACP nuit jour
'Ça y est, il fait nuit / jour.'

(107) **Mahē** ⟨**ni-*mtamtap***⟩ **me.**
endroit AO-matin:DUP VTF
'Le matin est en train de se lever.' [*lt.* L'endroit est en train de "matiner".]

Le doute est permis quant à savoir si l'on a bien affaire à un nom ou à un verbe intransitif qui en est dérivé. Par exemple, ***sm̄al*** est par ailleurs attesté comme un verbe intransitif 'être mouillé', si bien qu'à la limite, (105) pourrait être compris comme un prédicat *verbal* 'Il pleut = La pluie a mouillé' (?)[1]. D'autre part, le prédicat ***qōn̄*** 'faire nuit, s'obscurcir' a en fait une signification différente du nom correspondant : ***nō-qōn̄*** a élargi son sens originel de 'nuit', au point de désigner la journée de 24 heures, voire le jour lui-même [cf. ex. (127) p. 70]. Ce dernier sens ('jour') est totalement étranger à ***qōn̄*** lorsqu'il est prédicat TAM, si bien qu'il est sans doute plus raisonnable d'y voir un emploi spécifique : on distinguerait alors un nom ***qōn̄*** 'jour' et un prédicat (verbal ?) ***qōn̄*** 'faire nuit, s'obscurcir'.

Dans le même ordre d'idées, deux expressions temporelles consistent à répéter le sujet sous forme de prédicat : ceci concerne les deux noms ***wōl*** 'mois' et ***ēte*** 'année', et eux seuls.

(108) **N-ēte** ⟨**may** ***ēte*** **goy**⟩**.**
ART-année ACP année (sur)
'Les années ont passé.' [Les années sont (devenues) années là-dessus]

[1] Que le verbe 'pleuvoir' présente le même radical que le nom 'pluie' n'a typologiquement rien d'étonnant – cf. angl. *rain*. La question est plutôt de savoir si le mwotlap rend nécessaire, comme l'anglais, de poser une dérivation *zéro* ou règle de 'conversion' (Kerleroux 2000) – ou bien si cet emploi prédicatif de ***sm̄al*** ne peut pas être compris comme simplement un emploi aspectualisé du nom 'pluie'. La question sera évoquée à nouveau au § (b) p. 68.

(b) ***Phase de fabrication***

Dans tous ces exemples, l'aspectualisation du nom réfère à un processus d'évolution naturelle, en vertu duquel on passe de la propriété *p′* à son complémentaire *p* au cours du temps. Les noms peuvent également se combiner à des marques TAM lorsque le changement d'essence de l'objet ne résulte pas d'une évolution naturelle, mais d'une action humaine, ex. la fabrication d'un artéfact. Il peut s'agir, en théorie, de n'importe quel objet : couteau, vêtement, maison, pirogue, etc. Cette tournure rend virtuellement aspectualisables tous les noms concrets de la langue – pour peu qu'on envisage un objet non comme une essence intemporelle, mais comme une phase au cours d'un processus de production :

(109) ⟨**Na-gasel**⟩**.**
ART-couteau
[*essence intemporelle*] 'C'est un couteau.'

⟨**MAL** ***gasel***⟩ **ēgēn.**
ACP couteau maintenant
[*phase de production*] 'Ça y est, maintenant, c'est un couteau !'

Si cet emploi est en continuité avec les précédents (stade d'évolution des animaux ou plantes, etc.), il incite cependant à affiner une remarque que nous avions faite au § 3 p. 56, selon laquelle l'aspectualisation des noms n'intervien-drait que pour des processus *naturels* d'évolution. Cette dernière formulation ne doit pas être comprise en termes d'opposition nature-culture, car on voit bien que les artéfacts humains reçoivent exactement le même traitement que les processus dits naturels. Plutôt, la condition essentielle pour l'aspectualisation des noms est la continuité existant entre les diverses essences d'un même référent, i.e. l'absence de rupture ontologique au cours de cette évolution – que cette dernière corresponde à une croissance naturelle, ou aux étapes normales d'un processus de fabrication.

(c) ***Changement de statut social***

Après avoir passé en revue les évolutions naturelles et les altérations artificielles des objets, le troisième grand domaine sémantique où l'on trouve des noms aspectualisés, est celui des *fonctions et statuts sociaux*. En effet, si l'on excepte certaines notions que l'on peut considérer comme intrinsèquement permanentes (ex. ***tita*** 'mère' ?), la plupart des statuts sociaux que l'on peut prédiquer d'une personne sont transitoires, au sens où ils se déroulent sur une période limitée dans le temps.

(c.1) Statut social

Le cas typique du statut social transitoire ou acquis est la fonction politique de dirigeant. Il peut s'agir d'un grade de chefferie [***welan***, etc. : cf. (83) p. 46] dans la société ancienne, acquis jadis au cours de cérémonies initiatiques (***nō-sōq***, cf. Vienne 1984) ; ou bien de la fonction moderne de chef de village ou de district (***mayanag***), acquise au cours d'élections annuelles :

(110) **Ige lōqōvēn ⟨tit-*mayanag* te mu-y vēste⟩.**
H:PL femme POT_1:$NÉG_1$-chef PTF POSS-3PL POT_2:$NÉG_2$
'Les femmes, elles, ne peuvent pas "cheffer" / devenir chefs.'

On retrouve exactement le même processus d'aspectualisation des noms (souvent des emprunts) pour les fonctions politiques liées à la République du Vanuatu :

(111) **Kē ⟨m-*empi* tō⟩ am̄ag.**
3SG PRT_1-député PRT_2 avant
'Il a été député autrefois / C'est un ex-député.'
[*empi* < angl. *MP = Member of Parliament*]

(112) **Kē ⟨ni-*minista* bah⟩ am̄ag en, tō kē ⟨ni-*presiden*⟩.**
3SG AO-ministre finir avant COÉ alors 3SG AO-président
'Il a d'abord été *ministre*, puis il est (devenu) *Président*.'
[*lt.* Après avoir "ministré", il a "présidenté".]

D'autres fonctions sociales sont compatibles avec l'aspectualisation, qui ne sont pas nécessairement politiques. C'est le cas, par exemple, du serviteur dans la société ancienne[1] :

(113) **Tō kē ⟨ni-*yogyogveg nōnōm*⟩.**
alors 3SG AO-serviteur ton
'C'est alors qu'il devenait ton serviteur.'

… ou du leader (***avus***) dans l'orchestre traditionnel de percussions :

(114) **Ino, nok ⟨*avus*⟩ !**
1SG:TON 1SG AO:leader.musical
'À moi de diriger (le rythme) !' [*lt.* Que je "chef-d'orchestre"…]

C'est ici que peuvent figurer tous les noms de profession :

(115) **Nok ⟨so *tēytēybē ne gatgat* te mu-k⟩.**
1SG PRSP AO:guérisseur de langue PTF POSS-1SG
'Moi aussi j'aimerais bien (*être/devenir*) linguiste.'

(c.2) Statut familial

Enfin, nous citerons ici un type assez particulier de statut social, celui des relations familiales acquises. Pour des raisons évidentes, on trouvera là surtout des relations affines (ou relations d'alliance), lesquelles peuvent typiquement être mises en perspective aspecto-modale :

(116) **Kē ⟨*igni-k* tō⟩ am̄ag.**
3SG épouse-1SG PRÉT avant
'Elle a été ma femme autrefois / C'est mon ex-femme.'

[1] On notera l'association de la tête prédicative avec une marque possessive (***nōnōm***), laquelle est normalement réservée aux *noms*. Voilà qui prouve, s'il était besoin, que l'association du lexème nominal avec les marques TAM ne le transforme pas pour autant un verbe, mais en préserve les autres caractéristiques nominales.

De même, si tu m'adresses un compliment concernant ma sœur, une plaisanterie commune consiste à dire :

(117) **Ēt ! Dō ⟨taple *wulus*⟩ !**
EXCL 1IN:DU ÉVIT beau-frère

'Eh ! On va quand même pas devenir beau-frères (l'un avec l'autre) !'

Il est probable qu'il faille interpréter de la même façon les énoncés où les marques TAM se combinent aux noms signifiant 'ami / petit ami', comme ***bulsal*** :

(118) **No ne-myōs so dōyō ⟨so *bulsal*⟩.**
1SG STA-vouloir que 1IN:DU PRSP AO:ami

'J'aimerais que nous devenions amis / que nous sortions ensemble.'

Les relations consanguines, comme père/fils…, ne devraient guère se prêter à l'aspectualisation : ce ne sont pas des relations acquises, si bien qu'il semblerait absurde de dire *Il deviendra mon père / mon fils*… En réalité, ce cas n'est pas si rare qu'on pourrait le croire, du fait de l'importance des pratiques culturelles assimilables à l'adoption d'enfants – voire au kidnapping :

(119) **Kōyō tayak kē, tō kē ⟨ni-*ēntē-yō* *togolgol*⟩ ēgēn.**
3DU AO:kidnapper 3SG alors 3SG AO-fils-3DU droit maintenant

'Dès lors qu'ils l'ont kidnappé/adopté, il (devient) *leur enfant de plein droit*.'

Ces exemples, dans lesquels la relation familiale est prédiquée du sujet lui-même, ne doivent pas être confondus avec un autre emploi de ces mêmes termes de parenté : il s'agit de verbes transitifs délocutifs dérivés de ces mêmes noms de parenté, ex. ***imam*** 'père' → ***imam*** 'considérer ⟨qqn⟩ comme son père' (François 2001 *b*: 729).

(d) *Perception et modalité*

Au vu de notre corpus, il ne reste qu'une poignée d'énoncés dont le fonctionnement ne peut être rapporté à aucune de ces trois interprétations, et dont le statut nominal ne fait pourtant aucun doute.

(d.1) Le parcours perceptif

La plupart des exemples de noms aspectualisés que nous avons cités correspondent à une véritable altération ontologique d'un objet *x* à travers le temps : croissance des êtres vivants, fabrication d'un objet, etc. Cependant, il arrive qu'un prédicat *p* s'applique temporairement à un sujet *x*, du fait d'une évolution non pas de ce *x* même, mais de la perception ou la connaissance que l'on a sur lui.

C'est le cas lorsque les deux locuteurs passent en revue des objets (selon un processus qui se déroule dans le temps), et constatent le point qu'ils ont atteint :

(120) **⟨Et-*imam* *mino* qete⟩ nen.**
NÉG-père mon (encore) DX2

(*scrutant les navires qui croisent au loin*)
'Non, ce n'est toujours pas mon père là-bas.'

Typiquement, ce parcours perceptif est un cheminement dans l'espace, et soudain l'on s'écrie '*C'est déjà tel endroit*' :

(121) ⟨**Mal** ***metehal*** ***liwo***⟩ **ēgēn !**
ACP chemin grand maintenant
'Tiens, mais c'est déjà (= nous avons déjà atteint) la grand'route !'

Rien n'empêche d'avoir un toponyme, lequel fonctionne ici comme un substantif [1] :

(122) ⟨**Mal** ***Toglag***⟩**.**
ACP T.
'C'est déjà (le village de) Toglag ici.'

Dans tous ces exemples, on n'a pas, à proprement parler, un sujet qui se transforme (**cet homme n'est pas encore devenu mon père* ; **cet endroit est devenu Toglag*), mais plutôt l'émergence, au cours d'un parcours dans le temps – cheminement, observation– de la possibilité de porter sur *x* un prédicat *p.* Au lieu de '*x* est devenu *p*', il faut donc gloser ici 'il est devenu vrai que *x* est *p*'.

(d.2) La modalisation

Dans tout notre corpus, nous n'avons recueilli qu'un seul exemple où des noms se trouvent combinés à la marque du Potentiel ***tE-***… ***vēh*** :

(123) **Ni-tintin en, kē** ⟨**ti-*hnag* vēh**⟩**, kē** ⟨**te-*qet* vēh**⟩…
ART-grillade COÉ 3SG POT_1-igname POT_2 3SG POT_1-taro POT_2
'Les grillades, ça peut être des ignames, ça peut être du taro…'

(123)' **Ni-tintin gōh en,** ⟨**ne-qet**⟩**.**
ART-grillade DX1 COÉ ART-taro
'Cette grillade, c'est du taro.'

Si on le compare à (123)', on voit que l'énoncé (123) consiste bien à "mettre en perspective" la propriété *p* ('être du taro'). Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'opposer entre eux des instants (on a d'abord *p′*… jusqu'au moment où l'on commence à avoir *p*), mais d'opposer des mondes ou situations possibles (monde potentiel où *p* est vrai, différent du monde réel).[2]

---

[1] Un toponyme n'est compatible avec les marques TAM que s'il fonctionne comme *prédicat équatif / ontologique*, mais pas comme *prédicat de localisation* [cf. ex. (36)-(36)' p. 14]. Ainsi, on peut dire ***Me gōh mal Paris*** 'Ici c'est déjà Paris' (*prédicat ontologique*), mais pas **John mal Paris* 'John est déjà à Paris' (*prédicat locatif*) [cf. ex. (82) p. 46].

[2] Dans un cas pourtant proche, d'autres informateurs nous ont refusé cette association. Face à un objet scintillant dans le firmament, ils ont rejeté notre énoncé **Kē ti-vit vēh* 'Cela peut être (/ cela peut devenir ?) une étoile', et ont préféré employer une structure avec adverbe plutôt qu'avec TAM : ***Kē*** **wun** ***ni-vit*** 'C'est *peut-être* une étoile'. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de la même valeur modale : dans le cas de l'étoile, la modalité est purement épistémique, et le sujet est référentiel (ex. *il est probable que ce* x *soit* p) ; alors qu'en (123), les prédicats présentent plusieurs scénarios possibles à partir d'un sujet générique (ex. *les* x *peuvent bien être* p_1 *ou* p_2 *ou*

C'est exactement le même mécanisme que l'on retrouve avec le Contrefactuel en ***tE-***… ***tō*** [§ A p. 269] :

(124) **Nēk ⟨te-*lqōvēn* tō⟩ en, togtō nok leg mi nēk !**
2SG CF_1-femme CF_2 COÉ alors:CF 1SG AO:marié avec 2SG
'Si tu étais une femme, je me marierais avec toi !'

Dans la mesure où (124) s'adresse à un homme – et non une jeune fille – il n'est pas question de pouvoir l'interpréter comme '*devenir une femme au cours du temps*' : c'est pourquoi nous ne l'avons pas inclus avec les exemples d'évolution liée à l'âge (p. 58), parmi lesquels figurait pourtant le nom ***lqōvēn*** 'femme'. Comme pour le Potentiel ci-dessus, on voit bien que la propriété *p* 'femme' permet ici de contraster entre eux non des instants temporels, mais des mondes possibles.

5. Problèmes : noms ou verbes ?

(a) *Faut-il poser une conversion des noms en verbes ?*

Tous les exemples de noms aspectualisés que nous venons de citer demeurent, selon nous, des noms, en dépit même de ces marques TAM. En effet, même s'ils ne sont pas tous attestés dans notre corpus, ce sont à coup sûr tous les noms du mwotlap, de façon globale, qui sont virtuellement compatibles avec les processus d'aspectualisation.

On retrouve alors le même argument que nous avions donné pour les adjectifs [§ 2 p. 51] : pour rendre compte de ces combinaisons { *Nom + TAM* }, il est inutile –voire faux– de supposer un procédé général de dérivation qui ferait passer les *noms* en *verbes*. Dans la mesure où ce sont tous les noms, en tant que catégorie, qui sont globalement compatibles avec les marques TAM, cette "aspectualisabilité" est donc une caractéristique de la partie du discours NOM, au même titre que la prédicativité, etc. Rien n'empêche donc de considérer que l'on est bien en présence de noms aspectualisés.

C'est un des intérêts typologiques du mwotlap, que de présenter une parfaite compatibilité de la catégorie des noms avec le mode ou l'aspect[1] – moyennant un faisceau non négligeable de contraintes sémantiques. Et quant à l'objection qui consisterait à dire que les marques TAM sont par essence des "marques verbales", et par conséquent ne peuvent se combiner directement à des noms, il est net qu'elle relèverait soit d'une pétition de principe, soit d'un préjugé ethnocentrique : en quoi les opérations aspecto-modales seraient-elles incompatibles avec la nature des noms, à savoir la désignation d'un objet au moyen d'une propriété stable et définitoire ? Nous avons déjà montré que de telles propriétés pouvaient être "mises en perspective", sans pour autant perdre leur caractère définitoire.

---

p_3*, ils restent des* x). Cf. § D p. 277.

[1] Ainsi, bien que les noms du nahuatl soient connus pour être directement prédicatifs, ils sont incompatibles avec les marques TAM des verbes (Launey 1994: 52, 54).

(b) *À quoi reconnaît-on les prédicats nominaux ?*

Une fois que l'on admet cette analyse, plusieurs questions apparaissent, concernant notamment l'opposition verbo-nominale. En effet, à partir du moment où l'on refuse de prendre en compte les marques TAM comme critère de reconnaissance des *verbes*, sur quels critères peut-on distinguer les catégories grammaticales entre elles ? Devant une forme aspectualisée quelconque, comment savoir à coup sûr s'il s'agit d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe ?

(b.1) Les critères formels

Du fait de cette ambiguïté liée à la grammaire du mwotlap, le critère primordial permettant de reconnaître la catégorie d'un lexème se situe justement en dehors de la position prédicative (cf. *Tableau III.1* p. 47). En vertu de critères distributionnels, les verbes ne peuvent être définis que négativement :

– si un radical est compatible avec l'article ***nA-*** pour former un "substantif" (ex. sujet, objet, prédicat équatif), c'est un NOM ;
ex. ***lqōvēn*** ‘femme’ → ***na-lqōvēn***.

– si un radical est compatible avec le Statif ***nE-*** pour former un prédicat, et par ailleurs peut apparaître directement en position d'épithète d'un nom, c'est un ADJECTIF ;
ex. ***mlēglēg*** ‘noir’ → ***ne-mlēglēg*** ‘est noir’, ***nu-bus mēlēglēg*** ‘chat noir’.

– si un radical intransitif n'est compatible ni avec l'article ***nA-*** (≠ *noms*), ni avec la fonction d'épithète (≠ *adjectifs*), alors c'est un VERBE ;
ex. ***mtiy*** ‘dormir’ → **na-mtiy* / **nu-bus mitiy*.

La plupart du temps, il n'est donc pas difficile –en apparence du moins– de savoir si telle forme aspectualisée est un nom ou un verbe. Par exemple, la forme ***ni-lqōvēn*** (‘devient femme, se féminise’) est un nom et non un verbe, car ce même radical est compatible avec l'article ***nA-*** des noms : ***na-lqōvēn*** ‘femme’.

(b.2) Le piège de la conversion

Le problème principal réside dans l'existence de divers procédés de dérivation impropre –ou dérivation *zéro*, ou conversion– permettant de "convertir" (Kerleroux 2000) des *verbes* ou des *adjectifs* en *noms*, ou encore des *noms* en *verbes*, sans qu'aucune marque de translation n'intervienne. Ces phénomènes concernent un certain nombre de radicaux, tels que :

VB	***boel*** ‘être en colère’	→	NOM	(***no-***)***boel*** ‘colère’
VB	***qōn*** ‘puer’	→	NOM	(***nō-***)***qōn*** ‘puanteur’
VB	***hohole*** ‘parler’	→	NOM	(***no-***)***hohole*** ‘parole’
ADJ	***mya*** ‘drôle’	→	NOM	(***na-***)***mya*** ‘drôlerie’
NOM	(***nu-***)***qul*** ‘colle’	→	VB	***qul*** ‘coller’

Si l'on considère l'un quelconque de ces radicaux, les tests formels que nous avons définis plus haut perdent leur efficacité. En effet, pour interpréter un prédicat aspectualisé comme

(125) **Kē so ni-*hohole.*** ‘Il veut parler.’
3SG PRSP AO-(parler/parole ?)

ces tests suggèrent d'isoler le radical ***hohole*** et d'observer s'il est compatible, hors-contexte, avec l'article ***nA-*** ; sachant que la réponse est positive (forme ***no-hohole*** ‘parole’), il faudrait en déduire que ***hohole*** est un NOM dans tous ses emplois, y compris dans l'énoncé (125). Or, la simple intuition incite pourtant à considérer ***hohole***, dans cet énoncé précis, comme un verbe (‘parler’) et non pas un nom (‘parole’), en sorte que les tests définis ci-dessus seraient incomplets. Il reste à démontrer rationnellement cette première intuition, et à définir plus précisément les critères de l'opposition verbo-nominale.

(b.3) L'orientation diathétique des noms

Dans tous les exemples de *noms aspectualisés* que nous avons passés en revue au § 4 pp. 58-67, le prédicat consistait à mettre en perspective aspecto-modale une propriété définitoire *p*, correspondant à l'essence du sujet. À chaque fois, le prédicat signifiait quelque chose comme ‘*x* devient… *p*’, et s'opposait à un prédicat équatif intemporel ‘*x* est *p*’. Dans le cas du radical ***hohole***, la propriété *p* associée au nom (*no-*)***hohole*** peut se définir comme ‘(être) parole, langage, discours’ ; autrement dit, ce nom réfère à l'objet immatériel produit par l'acte de parler, ou cet acte lui-même. Par conséquent, si l'énoncé (125) n'était rien d'autre que l'aspectualisation de ce nom (*no-*)***hohole***, il devrait avoir pour signification :

(125)' **Kē so ni-*hohole.*** ?? *Il veut devenir parole.*
3SG PRSP AO-*parole*

Or, on est forcé d'admettre que le nom ***hohole*** ‘parole…’ et le verbe ***hohole*** ‘parler…’, loin de se confondre en une seule unité lexicale à la signification vague, obéissent en réalité à deux fonctionnements bien distincts. Ces derniers peuvent être décrits en termes d'*orientation diathétique* (Lemaréchal 1989) : le verbe ***hohole*** ‘parler’ est orienté vers son agent (l'individu animé qui parle), alors que le nom est orienté vers le patient (les mots prononcés) et/ou vers l'acte lui-même[1]. Or, il ne fait pas de doute que le sujet de (125) a le rôle d'agent et non de patient, en sorte que l'interprétation nominale [de type (125)'] est exclue.

Le même raisonnement s'applique pour une racine comme ***boel*** :

(126) **No mo-boel !**
1SG PFT-(colère…)
a) VERBE ‘Je suis furieux.’
b) NOM ?? *Je suis devenu de la colère*.

Cette fois-ci, le verbe ***boel*** est plutôt orienté vers l'actant unique / l'Expérienceur du procès (*celui qui est en colère*), alors que le nom (*no-*)***boel*** est orienté vers

[1] De fait, le nom ***hohole*** est un cas banal de nom d'action. Ces derniers s'obtiennent le plus souvent par réduplication du radical verbal (***in*** ‘boire’ → ***inin*** ‘boisson’) ; mais dans ce cas précis, le verbe se présente quasi systématiquement sous une forme déjà réduplicuée (***hole*** → ***hohole***), d'où l'effet d'homophonie avec le nom correspondant.

l'acte lui-même (*le fait / le sentiment de la colère*). Voilà qui explique pourquoi (126), en dépit des apparences, n'est pas un cas de nom aspectualisé, mais bien un prédicat VERBAL. S'il est vrai qu'on ne peut pas affirmer, d'une façon générale, que les *noms* renvoient toujours à des patients / agents / actions…, en revanche il est toujours possible de tester si l'orientation intrinsèque du nom (ex. ***boel*** 'la colère') est cohérente ou non avec l'orientation du même radical dans d'autres contextes.

(b.4) Un test sémantique pour distinguer noms et verbes

En somme, pour qu'un radical aspectualisé puisse être reconnu comme un nom, il ne suffit pas d'y appliquer un test distributionnel, comme la compatibilité de ce même radical avec les marques nominales (ex. ***nA-***). Si ce critère était suffisant, alors des énoncés comme (125) et (126) devraient être décrits comme des prédicats nominaux, ce qu'ils ne sont pas. Il apparaît donc nécessaire de fonder l'opposition entre catégories grammaticales non seulement sur des critères formels, mais également sémantiques : seuls ces derniers, en effet, permettent de savoir que (125) et (126) sont des prédicats verbaux.

Ce critère sémantique obéit au principe suivant : *un prédicat nominal aspectualisé présente obligatoirement la même orientation diathétique que le prédicat équatif correspondant*. Si le nom N renvoie à une certaine classe d'objets concrets ou abstraits ("*x* est un *N*"), alors le prédicat nominal TAM correspondant ne fera rien d'autre que de placer cette même équation en perspective aspecto-modale, sans altérer l'orientation du prédicat ("*x* devient un *N*", "*x* est de plus en plus *N*"…). Si jamais le même radical se rencontre avec une autre orientation, référant à un rôle sémantique distinct de 'être *N*', alors il faut faire intervenir –par exemple– un processus de dérivation lexicale de *nom* à *verbe* [cf. n.2 p. 52].

Ce raisonnement nous permet de résoudre, par exemple, le problème du syntagme ***qōñ liwo*** (*lt.* 'grand jour'). Employé comme nom, cette expression permet de désigner n'importe quelle date de fête, en particulier 'la Noël' :

(127) **Talōw en, ⟨nō-*qōñ liwo*⟩.**
demain COÉ ART-jour grand
'Demain, c'est la Noël [c'est le Grand Jour].'

Mais lorsqu'il se trouve aspectualisé, ce même syntagme signifie 'passer la période de Noël (quelque part)' [1] :

(128) **Nok ⟨so *qōñqōñ-liwo*⟩ mi kēy.**
1SG PRSP AO:(Noël…):DUP avec 3PL
a) 'Je veux passer la Noël avec eux.'
b) **Je veux être/devenir Noël avec eux.*

[1] Cette tournure est plus souvent énoncée sous la forme de l'emprunt ***krēsmas*** (< *Christmas*), qui impose la même analyse syntaxique (dérivation en verbe) : ***Nok so krēkrēsmas mi kēy*** 'Je veux "noëller" avec eux'.

De toute évidence, l'orientation diathétique de ***qōn̄-liwo*** n'est pas la même dans les deux énoncés : en (127), cette séquence est orientée vers la "date" de Noël, conformément au sémantisme habituel du nom (*nō-*)***qōn̄*** (‘nuit/journée de 24 h’) ; en (128), elle désigne un procès qui se déroule dans le temps, et dont le sujet grammatical est la personne qui passe cette période. Si notre analyse est juste, il n'est pas possible de considérer (128) comme un prédicat nominal aspectualisé, et il faut poser une "dérivation impropre" de *nom* (***qōn̄-liwo*** ‘[être] Noël’) à *verbe* (***qōn̄-liwo*** ‘passer la Noël’).

Ce test de la diathèse semble donc le plus efficace pour déterminer, face à un prédicat aspectualisé, si l'on est en présence du nom lui-même, ou d'un lexème verbal qui lui est associé.

(b.5) De la subjectivité de l'analyse

Avant de clore cette question de l'opposition nom/verbe, soulignons qu'il n'est pas toujours facile de décider quelle est la nature exacte du prédicat. Nous avons déjà évoqué ce problème avec le nom ***sm̄al*** ‘pluie’ [ex. (105) p. 62] ; considérons l'énoncé suivant :

(129) **Kē** ⟨**ni-*lo*** **van i** ***lo*** ⟩ **en, tō kē** ⟨**ni-*sm̄al*** **ganwōn**⟩**.**
3SG AO-soleil ITIF DUR soleil COÉ alors 3SG AO-pluie soudain
‘Après avoir longtemps "ensoleillé", il s'est mis soudain à pleuvoir.’

Peut-on considérer le processus de ‘pleuvoir’ comme synonyme de ‘être pluie’ ? Et de même, lorsqu'il ‘fait soleil’ au-dessus de nos têtes, s'agit-il simplement d'un prédicat nominal ‘être soleil’ ? Si la réponse est positive, alors (129) présente bien deux radicaux nominaux, et il est possible –au prix d'une légère contorsion sémantique (?)– d'économiser le poids d'une dérivation. En revanche, si l'analyste refuse de considérer comme identiques les prédicats ‘être (le) soleil’ et ‘faire soleil/ensoleiller’, alors ce souci de précision impose que l'on accepte de poser un processus de dérivation *nom* → *verbe* ; ce dernier est nécessairement plus lourd, car spécifique à certains lexèmes seulement, et ne peut être improvisé à tout moment par le locuteur. Nous n'avons pas de position fixe sur la question.

6. Synthèse : les noms et l'aspectualisation

Nous résumerons ici les principaux points de notre observation des noms en mwotlap, et de leur association aux marques de Temps-Aspect-Mode (TAM).

Alors qu'un *prédicat nominal équatif* consiste à attribuer au sujet *x* une essence *p* considérée hors du temps, le locuteur préférera employer un *prédicat nominal aspectualisé* dès lors que cette essence *p* a une valeur contingente ou transitoire, i.e. ne représente qu'une des essences possibles du sujet *x* : les marques TAM permettent de ne valider la propriété *p* que sur un certain intervalle temporel, ou dans un certain monde possible. L'aspectualisation des noms consiste donc à *prédiquer du sujet une propriété définitoire* p*, tout en la mettant en perspective parmi les instants et les mondes*.

La principale condition sémantique requise pour l'emploi de cette structure, est que l'identité ontologique profonde du sujet *x* soit préservée au fil de ses diverses altérations. Cette unité de l'être à travers ses différents avatars comporte des implications culturelles et cognitives. En pratique, les noms aspectualisés permettent d'évoquer surtout l'évolution naturelle des êtres au cours du temps (humains, animaux, plantes, objets), l'état d'un objet au cours du processus de production, un changement de statut social, etc.

L'opération linguistique d'aspectualisation des noms, tout en étant *a priori* ouverte à tout lexème nominal, est donc soumise à un certain nombre de contraintes – ce qui explique la rareté du phénomène, et sa faible fréquence dans les langues du monde. En cela, les faits du mwotlap méritent d'être pris en compte dans une réflexion théorique générale autour de l'opposition verbo-nominale, ou de l'incidence des marques aspecto-modales.

D. AUTRES CATÉGORIES

Avant de clore tout à fait ce panorama de l'aspectualisation, il nous reste à examiner quelques catégories grammaticales mineures, dans leur association avec les marques TAM. Une fois traités les verbes, adjectifs et noms, il ne reste guère que quatre catégories à envisager [cf. *Tableau III.1* p. 47] : les *adjectifs attributs*, les *numéraux*, les *locatifs* et les *existentiels*. Le caractère minoritaire de ces paradigmes explique la rareté de nos exemples ; mais d'une manière générale, on peut dire que les conditions d'aspectualisation sont proches de celles que nous avons vues pour les adjectifs ou les noms.

1. Les adjectifs attributs

Parmi tous les adjectifs du mwotlap, une poignée présente un comportement particulier, dans la mesure où ils ne se rencontrent guère en position d'épithète, mais presque systématiquement en position de prédicat – d'où leur nom d'*attribut*. Dans cette position prédicative, ils se distinguent des adjectifs ou des verbes par le fait qu'ils apparaissent le plus souvent sous leur forme radicale, i.e. sans aucune marque TAM [§ (c) p. 15] :

(130) **N-ēm̄ mino ⟨*isqet* ēwē⟩.**
ART-maison ma proche juste
'Ma maison est tout près.'

Les adjectifs attributs du mwotlap que nous avons recensés sont au nombre de sept : ***itōk*** 'bon' ; ***namnan*** 'super' ; ***hip*** 'abondant, nombreux' ; ***haytēyēh*** 'convenable, suffisant, correspondant, identique' ; [***s***]***isqet*** 'proche' ; ***yeh*** 'loin' ; ***mahgē~*** 'seul'.

Exceptionnellement, il arrive que ces attributs soient combinés à des marques TAM, à peu près dans les mêmes conditions que les adjectifs normaux (hors Statif) ou les noms. Il s'agit de présenter la propriété *p* non pas comme aspectuellement stable, mais comme contingente ou validée uniquement sur un intervalle de temps (ou dans un monde) particulier. On relève par exemple :

(131) **Na-mtehal** ⟨M-***isqet***⟩ **ēgēn !**
ART-chemin PFT-proche maintenant
'Ça y est, la route est proche maintenant.'

Cet énoncé met en jeu la notion de parcours perceptif : cf. l'ex. (121) p. 66.

2. *Les numéraux*

La plupart du temps, les numéraux cardinaux du mwotlap se rencontrent soit à l'intérieur d'un syntagme nominal, par ex. en position de qualifiant d'un nom [ex. (8) p. 7], soit en position de prédicat. En général, le numéral est directement prédicatif [ex. (39) p. 15], sans l'aide d'aucun morphème TAM – même en référence à une situation passée :

(132) **Kamtēl** ⟨***vētēl***⟩**.**
1EX:TR trois
'Nous étions trois (ce jour-là…).'

Exceptionnellement, il arrive que ces numéraux soient aspectualisés. Du point de vue sémantique, cela signifie qu'au lieu d'envisager le nombre (stable) d'un référent à un moment donné, on envisage le *passage à ce nombre*, autrement dit l'instant où l'on passe de *n–1* à *n*. Par conséquent, selon un fonctionnement qui rappelle beaucoup l'aspectualisation des adjectifs ou des noms, il ne s'agit plus d'un prédicat 'être trois', mais plutôt '*devenir trois, atteindre le nombre de trois*'.

(133) **Talōw n-ēte** ⟨**ni-*vitwag***⟩.**
demain ART-année AO-un
'Cela fera un an demain.' [*lt.* Demain, l'année (deviendra) 1 / "unera"]

(134) **Ni-siok m-atlō,** ⟨**mi-*vitwag***⟩, ⟨**mō-*vōyō***⟩, ⟨**mē-*vētēl***⟩…**
ART-bateau PFT-apparaître PFT-un PFT-deux PFT-trois
'Puis les navires apparurent : d'abord (il fut) *un*, puis *deux*, puis *trois* …
[*lt.* les bateaux ont "uné"$_{\text{Pft}}$, "deuxé"$_{\text{Pft}}$, "troisé"$_{\text{Pft}}$…]'

Comme pour les noms [§ (d.2) p. 66], les numéraux sont susceptibles de s'associer à des marques TAM non pas tant pour opposer entre eux des instants (= perspective aspecto-temporelle), mais pour contraster les mondes et les situations (= perspective modale). C'est ainsi que ces numéraux se combinent au Potentiel, au Contrefactuel, au Prospectif (déontique), etc.

(135) **Velqōn, na-kat** ⟨**so ni-*levete***⟩ **le-mnē.**
toujours ART-cartes PRSP AO-six dans-main:2SG
(*règles du jeu*) 'Tu dois toujours avoir six cartes dans ta main.'
[*lt.* Toujours, *que* les cartes "*sixent*" dans ta main.]

3. *Les locatifs et les existentiels*

Si l'on en croit le *Tableau III.1* p. 47, ni les locatifs ni les existentiels ne sont compatibles avec les marques TAM. Nous allons voir ce qu'il en est plus précisément.

(a) *Les locatifs*

Les LOCATIFS, ainsi que les directionnels et les déictiques, peuvent fournir directement des prédicats, sans aucune marque TAM ; le sens est alors ‘x *se trouve à l'endroit L au moment* t_R *considéré*’.

(82) **Edga ⟨Japan⟩.** ‘Edgar était / est / sera au Japon.’
E. Japon

Mais contrairement à la plupart des autres catégories grammaticales, ce prédicat ne peut pas être aspectualisé[1] [ex. (82) p. 46]. La solution systématiquement adoptée, lorsque le locuteur désire combiner ce type de prédicat à une opération aspecto-modale, est de passer par un prédicat verbal : ***hag*** ‘être assis (→ se trouver)’, ou bien ***van*** ‘aller’, etc. Le locatif devient alors extérieur au syntagme prédicatif, et prend la place de circonstant :

(82)' **Edga ⟨mal dēn̄⟩ Japan.**
E. ACP atteindre J.
‘Edgar est déjà [= a déjà atteint] au Japon.’

Même observation avec un syntagme locatif (avec préposition ***lE-***) :

(136) **Kē ⟨l-ēm̄⟩.** ‘Elle (est) à la maison.’
3SG dans-maison

**Kē ⟨so ni-l-ēm̄⟩.* **Elle veut à-la-maisonner.*

→ **Kē ⟨so ni-m̄ōl⟩ l-ēm̄.** ‘Elle veut rentrer à la maison.’
3SG PRSP AO:rentrer dans-maison

Nous verrons d'ailleurs que le mwotlap n'utilise pas nécessairement le prédicat locatif direct, y compris lorsqu'il s'agit de situer un sujet dans l'espace au moment de l'énonciation (*A se trouve actuellement à l'endroit L*) ; même dans ce cas, le mwotlap préférera employer un verbe (ex. ***van*** ‘aller’), soit au Présentatif, soit –plus fréquemment encore– au Parfait[2].

(b) *Les prédicatifs existentiels*

Les prédicatifs existentiels (***aē*** ‘il y a’ ; ***tateh*** ‘il n'y a pas’ ; ***laptō*** ‘il y a encore’) sont peu compatibles avec les marques TAM. Ceci est plutôt surprenant, car le locuteur pourrait chercher à exprimer des valeurs modales telles que ‘il y aura / il devrait y avoir / il y a eu…’ ; au lieu de cela, il doit se contenter d'un éventail assez réduit de combinaisons.

Ainsi, dans tout notre corpus, nous n'avons noté qu'une seule occurrence de ***aē*** avec l'Accompli :

---

[1] S'il est vrai que les *prédicats locatifs* (ex. ‘être au Japon’) ne peuvent pas être aspectualisés, il arrive qu'un toponyme se combine à une marque TAM, à condition qu'il fonctionne comme un *prédicat équatif* (‘être le Japon’) : voir la n.1 p. 66.

[2] Par exemple, pour traduire ‘Papa est au jardin’, le mwotlap dira spontanément ***Imam ma-van lē-tqē*** ‘Papa *est allé* au jardin’ – cf. ex. (156) p. 83.

(137) **Bulsal nonon ⟨mal *aē*⟩ si tateh qete ?**
copain son ACP EXIST ou non.exist encore
'Elle a déjà un petit ami, ou pas encore ?'

Assez souvent, on observe le prédicat existentiel nu –i.e. sans marque TAM– là où le sens aurait dû faire apparaître des marques aspecto-modales. De façon étrange, tout se passe comme si la plupart des valeurs modalisées (ex. 'il devrait y avoir'…) étaient neutralisées au profit du prédicat affirmatif ('il y a') :

(138) **Qēlge en, nē-dēmap ⟨*aē*⟩ mi kē.**
beau.père:2SG COÉ ART-respect EXIST avec 3SG
[*lt.* Ton beau-père, *il y a* du respect envers lui]
'Il faut témoigner du respect envers ton beau-père.'

**Nē-dēmap ⟨so ni-aē⟩ mi kē.*
ART-respect PRSP AO-EXIST avec 3SG
**Il doit y avoir du respect avec lui.*

On peut donc affirmer que, d'une manière générale, Locatifs et Existentiels ne sont pas compatibles avec l'aspectualisation.

*
* *

Comme nous venons de le montrer tout au long de ce chapitre, les verbes ne sont pas les seuls lexèmes, loin s'en faut, qui soient compatibles avec les marques d'aspect et de mode. Pourtant, dans les chapitres qui suivront, il nous arrivera sans doute de parler de *verbes* ou *prédicats verbaux* pour englober tous les prédicats TAM. Cet abus de langage répond à un souci de simplicité, en même temps qu'il reflète une position largement dominante de ces radicaux dans ce domaine.

Chapitre IV

Les marqueurs *realis*

Les prochains chapitres vont s'attacher à décrire, les uns après les autres, les différents marqueurs TAM énumérés dans le *Tableau II.11* p. 37. Nous suivrons le plan annoncé au § B p. 42, et qui cherche à classer les morphèmes en fonction de leur modalité (realis / irrealis, etc.), en même temps que leur polarité (affirmatif / négatif).

Nous commencerons par l'examen des marqueurs affirmatifs realis. Ceux-ci ont comme point commun de renvoyer normalement à un *procès réel*, simultané (≈ présent) ou antérieur (≈ passé) par rapport à une situation de référence Sit_R. Ces TAM realis que nous examinerons ici sont, dans l'ordre : le Statif ; le Parfait ; le Prétérit ; l'Accompli ; l'Accompli distant ; le Rémansif ; les Présentatifs[1]. L'Aoriste et le Focus temporel, dont certains emplois sont compatibles avec une interprétation realis, feront tous deux l'objet d'une étude à part [*Chapitre V* p. 165].

I. Le Statif

Le Statif (***nE-***) se rencontre le plus souvent avec des radicaux adjectivaux ; aussi avons-nous déjà donné un aperçu de son fonctionnement au § B p. 48. Cependant, la combinaison de cette même marque avec les verbes sémantiquement statiques justifie de l'intégrer aux analyses du présent chapitre.

A. STATIF VS. PARFAIT

Le Statif prédique une propriété *p* du sujet, en éliminant toute référence à des bornes aspectuelles ; il n'indique pas si cette propriété est permanente ou transitoire, ni si elle est le résultat d'un événement.

(85) **Nē-lē-n** ⟨**NE-mlēmlēg**⟩**.**
ART-cheveu-3SG STA-noir
'Ses cheveux sont noirs.' (*de façon permanente* ou *temporaire*)

Au contraire du Statif, le Parfait (***mE-***) implique qu'il s'agit du résultat d'un changement, autrement dit le passage de *p′* à *p* :

[1] Quoique sémantiquement realis, la marque de Passé immédiat (***qoyo*… *ēwē tō***) sera analysée avec le Focus temporel (***qoyo***), dont elle est dérivée : cf. § C p. 212.

(85)' **Nē-lē-n** ⟨**ME-mlēmlēg**⟩**.**
ART-cheveu-3SG PFT-noir
'Ses cheveux ont noirci.' (*résultat d'un événement*)

Dans certains cas, la différence sémantique entre Statif et Parfait peut être importante : par exemple, le Statif permet d'indiquer la couleur naturelle des cheveux, alors que le Parfait implique que cette couleur est passagère (ex. des enfants blonds se sont noirci les cheveux en jouant avec de la terre, etc.). D'autres fois, cependant, la distinction Statif / Parfait est plus ténue, au point que les énoncés soient quasi synonymes. Ce dernier cas concerne particulièrement les prédicats qui renvoient nécessairement, par leur sémantisme, à des propriétés temporaires :

(139) **Na-mnē-k** **NE-lem.**
ART-main-1SG STA-sale
'J'ai les mains sales.' (*état temporaire*)

Na-mnē-k **ME-lem.**
ART-main-1SG PFT-sale
'Je me suis sali les mains.' (*résultat d'un événement*)

Sur le modèle des 'mains sales/salies', on constate une synonymie de fait entre les énoncés ***Tita no-gom*** 'Maman est malade' et ***Tita mo-gom*** 'Maman est tombée malade', car une maladie correspond normalement à un procès contingent dans le temps. De même : (68) ***Kē ne-mtiy*** 'ils dorment (ils sont endormis)' ≈ (69) ***Kōyō me-mtiy*** 'ils dorment (ils se sont endormis)' ; ***Na-tqe-k ni-sis*** ≈ ***mi-sis*** 'J'ai le ventre rassasié' ; ***No-momyiy n-ak no*** ≈ ***m-ak no*** 'J'ai froid'…

Inversement, lorsque le lexème est compatible avec une interprétation non-bornée, c'est généralement une valeur 'intemporelle' que recevra le Statif :

(140) **N-ēm̄** **nonoy** ⟨**NA-lawlaw**⟩**.**
ART-maison leur STA-rouge
'Leur maison est rouge.'

Pour ces derniers radicaux, le Parfait imposerait une interprétation dynamique, obligeant à reconstituer un événement particulier susceptible de mener à un tel état résultant. Cela cause parfois des difficultés d'interprétation :

(140)' *? N-ēm̄* *nonoy* ⟨*ma-lawlaw*⟩.
ART-maison leur PFT-rouge
?? *Leur maison a rougi / est devenue rouge.*

Dans une telle phrase, un sujet ***Na-mta-y*** 'leurs yeux' aurait posé moins de problèmes, car il est culturellement admis que les yeux peuvent subir un processus de rougissement (froid, maladie, fatigue…) ; il est plus difficile d'imaginer un processus selon lequel une maison rougirait spontanément. Dans le cas d'un agent externe – ex. maison peinte en rouge par qqn – le mwotlap préférerait employer une tournure active, avec l'agent comme sujet, et l'adjectif en position d'adjoint [cf. ex. (28) p. 12] :

(141) **Kēy** ⟨**M-ilil** ***lawlaw***⟩ **n-ēm̄** **nonoy.**
3PL PFT-peindre:DUP rouge ART-maison leur
'Ils ont peint en rouge leur maison [*donc* elle est devenue rouge].'

Ainsi, alors que le Statif prédique une propriété *p* non-agentive, et sans perspective temporelle (cf. *La porte est ouverte*), le Parfait présente cette propriété *p* sous la forme d'un état résultant, à travers le procès qui en est à l'origine (cf. *J'ai ouvert la porte*).

B. STATIF ET TYPE DE PROCÈS

Le Statif est la forme que prennent usuellement les prédicats adjectivaux : nous l'avons détaillé au § B p. 48. En ce qui concerne les verbes proprement dits, seule une poignée de *verbes statiques* est régulièrement conjuguée de cette manière, ex. ***myōs*** 'vouloir, aimer, avoir besoin', ***ēglal*** 'savoir, connaître', ***dēmtig*** 'croire en'… :

(142) **No** ⟨**NE-myōs**⟩ **nēk.**
1SG STA-vouloir 2SG
'J'ai besoin de toi / je t'aime.'

(143) **Kēy** ⟨**N-ēglal** **galsi**⟩ **na-vap** **to-M̄otlap.**
3PL STA-savoir bien ART-parole de-Mwotlap
'Ils connaissent bien la langue mwotlap.'

Bien entendu, ces mêmes verbes d'état sont tout à fait compatibles – à l'instar des adjectifs – avec les autres marques TAM, moyennant une interprétation dynamique, plus précisément inchoative :

(142)' **No** **m-et** **no-totgal** **nōnōm,** **tō** **nok** ⟨**mōyōs**⟩ **nēk.**
1SG PFT-voir ART-photo ta alors 1SG AO:vouloir 2SG
'En voyant ta photo, je me suis mis à t'aimer.' [aimer+AOR]

Les verbes dynamiques (ex. *aller*, *courir*, *dire*, *couper*…) sont normalement incompatibles avec cette marque de Statif :

(144) **No* *NĒ-hēw* *hōw.* **Je descends…*
1SG STA-descendre en.bas

(145) **Kē* *NA-kalō* *yow.* **Il sort / est sorti…*
3SG STA-sortir dehors

(146) **No* *NE-wseg* *na-gayga.* **Je tire sur la corde…*
1SG STA-tirer ART-corde

(147) **Kē* *NE-lep* *nē-qētēnge.* **Il prend un bâton…*
3SG STA-prendre ART-bois

Il n'est pourtant pas tout à fait impossible de rencontrer de tels radicaux avec le Statif : c'est le cas lorsqu'un verbe, dans une de ses acceptions lexicales, perd son sème [+dynamique], et désigne un état. Il peut s'agir d'acceptions très contraintes par rapport au sens usuel du verbe, et donc clairement exceptionnelles :

(144)' **Na-kat gōh ⟨NĒ-hēw⟩.**
ART-carte DX1 STA-descendre
(*au jeu de cartes*) 'Cette carte est faible.'

(145)' **No-qo gōh, nē-lwo-n ⟨NA-kalō⟩.**
ART-porc DX1 ART-dent-3SG STA-sortir
(*cochons rituels*) 'Ce cochon a les dents recourbées [sorties].'

(146)' **Qele ave, ⟨NE-wseg⟩ ?**
comme où STA-tirer
(*à la pêche*) 'Alors, ça mord ?'

(147)' **Frank ⟨NE-lep⟩ !**
Fr. STA-prendre
(*à la pétanque*) 'C'est Frank qui prend !'

Le verbe ***ak*** 'faire' en est un autre exemple : étant [+dynamique], il est incompatible avec le Statif :

(148) **Kēy ⟨n-ak⟩ n-ēm̄.* *Ils font une maison…*
3PL STA-faire ART-maison

Pourtant, on trouve le Statif ***n-ak*** dans une poignée d'expressions exprimant les états physiques (faim, soif, chaud, froid…), toutes organisées selon un schéma *La faim me "fait"* :

(148)' **Na-matmayge ⟨n-ak⟩ no.**
ART-sommeil STA-faire 1SG
[*lt.* le sommeil me fait] 'J'ai envie de dormir.'

Certains verbes, enfin, répartissent de façon assez équilibrée leurs formes au Statif et aux autres TAM, en sorte qu'il soit difficile de les classer *a priori* parmi les verbes fondamentalement statiques (comme ***myōs*** 'aimer') ou, au contraire, parmi les verbes fondamentalement dynamiques et recatégorisables en statiques (comme ***lep*** 'prendre'). Par exemple, les radicaux ***mtiy*** 's'endormir / dormir' [ex. (68) p. 29] et ***tēy*** 'saisir / avoir en main' trahissent cette relative perméabilité entre verbes statiques et dynamiques :

(149) **Kē ⟨NI-tēy⟩ nē-qētēnge.**
3SG AO-tenir ART-bois
(*valeur dynamique*) 'Il s'empare d'un bâton.'

Kē ⟨NĒ-tēy⟩ nē-qētēnge.
3SG STA-tenir ART-bois
(*valeur statique*) 'Il a un bâton à la main.'

C. STATIF ET FRÉQUENTATIVITÉ

Nous avons vu que les verbes dynamiques, sauf acception particulière, étaient normalement incompatibles avec le Statif. Il existe cependant un moyen régulier de les associer l'un à l'autre, tout en maintenant leur signification usuelle : il suffit de les réduplicuer.

Les procédés formels de réduplication ont été brièvement évoqués au § 3 p. 3. Entre autres significations, la réduplication verbale reçoit une valeur fréquentative, consistant à présenter un procès comme habituel. Observons d'abord cette valeur avec un verbe d'état ou un adjectif ; la forme simple (compatible avec le Statif) désigne un procès unique, et s'oppose à une forme réduplicuée, à valeur fréquentative :

(150) **Tita** ⟨**NE-*mtiy***⟩ **hōw** **agōh.**
mère STA-dormir (bas) DX1
'Maman est en train de dormir là.' (*donc ne la réveille pas*)

Tita ⟨**NE-*mtimtiy***⟩ **hōw** **agōh.**
mère STA-dormir:DUP (bas) DX1
'Maman a l'habitude de dormir là.' (*je présente les lieux*)

(151) **No-sot** **mino** ⟨**NE-*mhay***⟩**.**
ART-chemise ma STA-déchiré
'Ma chemise est déchirée.'

No-sot **mino** ⟨**NE-*mhamhay*** **towoyig**⟩
ART-chemise ma STA-déchiré:DUP facile
'Ma chemise se déchire facilement.'

Lorsqu'il est appliqué à des verbes dynamiques, ce procédé a pour effet de les recatégoriser en verbes statiques. Par exemple, ***gen*** 'manger (qqch)' présente une valeur dynamique et télique qui le rend incompatible avec ***nE-*** :

(152) **No* *NE-gen* *nē-mrēit.*
1SG STA-manger ART-pain
**Je mange*$_{\text{Statif}}$ *un morceau de pain.*
sémelfactif → procès dynamique → **Statif*

Mais sa forme réduplicuée ***gengen*** permet de construire une propriété aspectuellement homogène 'avoir l'habitude de manger (qqch)'. C'est pourquoi on la rencontre régulièrement au Statif [1] :

(152)' **No** **NE-*gengen*** **nē-mrēit.**
1SG STA-manger:DUP ART-pain
'J'ai l'habitude de manger du pain.'
réduplication → fréquentatif → propriété statique

Même lorsque le radical est un verbe agentif clairement télique (ex. ***gen*** 'manger', ***wuh*** 'tuer'), le prédicat statif issu de la réduplication se comporte alors exactement de la même façon que n'importe quel radical adjectival (ex. ***vlil*** 'redoutable'). C'est ce qui apparaît dans le parallèle suivant :

[1] Les verbes ainsi réduplicués peuvent également se rencontrer à l'Aoriste, avec le même sens fréquentatif. Cependant, l'Aoriste [+ réduplication] peut également renvoyer à une occurrence de procès unique, à valeur progressive ('être en train de') ; cette ambiguïté n'existe pas au Statif. Ex. ***Nok gengen nē-mrēit*** 'J'ai l'habitude de manger du pain (*fréquentatif*) / Je suis en train du manger du pain (*sémelfactif progressif*)'. Cf. § (b) p. 173.

(153) **Na-tmat en, kē ⟨NE-plil⟩, kē ⟨NU-*wuwuh*⟩ n-et.**
ART-démon COÉ 3SG STA-redoutable 3SG STA-tuer:DUP ART-personne
'Ce monstre est redoutable, il est *cannibale*.'
[*lt.* …il a-l'habitude-de-tuer les gens]

D. SYNTHÈSE : LE STATIF

Il est possible de récapituler ces remarques en une formule générale :

> **STATIF** – À l'intérieur d'une situation de référence Sit_R, et sans rien dire d'autres situations, je caractérise le sujet A par une propriété homogène *p*.

II. Le Parfait

Nous venons d'observer les différences entre le Statif et le Parfait. Caractérisé par le préfixe ***mE-***, le Parfait, un des marqueurs TAM les plus fréquents de la langue, a pour fonction d'annoncer la survenue d'un nouvel événement dans la situation de référence Sit_R. Contrairement à l'Aoriste, le Parfait porte nécessairement sur un procès "réel", et implique donc une valeur de vérité : construire un prédicat au Parfait, c'est affirmer quelque chose du monde. Cette valeur realis se double d'un mécanisme précis, que nous allons voir.

A. LES PARADOXES DU PARFAIT

1. Des parfaits traduits par des présents

Souvent, le Parfait correspond à la définition usuelle du parfait en typologie linguistique : il marque un état résultant à la suite d'un procès achevé.

(154) **N-ep ⟨ME-*gen* qēt⟩ n-ēm̄ mino.**
ART-feu PFT-manger complètement ART-maison ma
'Les flammes ont entièrement dévoré ma maison.'

(155) **Nēk ⟨MO-*tot*⟩ ni-siok nōnōm en, namnan.**
2SG PFT-sculpter ART-pirogue ta COÉ excellent
'Tu as parfaitement bien sculpté ta pirogue.'

Conformément aux propriétés bien connues du parfait dans les langues qui en ont, il importe que le résultat du procès en question soit doté d'une forme de "pertinence présente" dans la situation de référence Sit_R ; dans le cas contraire, le mwotlap impose l'usage du Prétérit [§ III p. 104].

Mais il s'en faut de beaucoup que les Parfaits du mwotlap soient toujours traduits par un temps du passé : souvent, le mwotlap utilisera un Parfait là où d'autres langues auraient fait appel à un présent. Ainsi, la façon la plus usuelle d'indiquer où se trouve qqn/qqch à un instant donné, est d'employer le Parfait d'un verbe de mouvement (ex. 'est allé') ou de déplacement (ex. 'a porté')[1] :

[1] Comme nous le verrons plus loin [§ (b) p. 107], ces énoncés au Parfait impliquent sans

(156) **Ave imam ? – Kē ⟨MA-*van*⟩ lē-tqē.**
où père 3SG PFT-aller dans-jardin
'Où est papa ? – Il est au jardin. [*lt.* il est allé au jardin]'

(157) **Na-gasel nōnōm, Pēlēt ⟨MA-*van tēy*⟩ hay l-ēm̄.**
ART-couteau ton Fred PFT-aller tenir (dedans) dans-maison
'Ton couteau, il est à l'intérieur. [*lt.* Fred l'a emporté dans la maison].'

Les deux langues font donc appel à deux stratégies tout à fait différentes pour encoder le réel. Là où le français choisit souvent de référer, avec le présent, au procès en cours en Sit_R, le mwotlap a plutôt pour principe d'analyser la situation comme le résultat d'un événement préalable. Ainsi –pour donner un exemple simple– là où le français dira *Il est jaloux de moi*, le mwotlap tournera systématiquement par un Parfait ***Kē MA-matwolwol hiy no***, qu'on peut gloser 'Il a conçu de la jalousie envers moi' ; de même, *J'ai faim* sera ***Na-maygay M-ak no*** 'La faim m'a saisi', etc. :

(158) **Kē ⟨ME-*hey*⟩ na-savat nōnōm !**
3SG PFT-enfiler ART-sandale ta
'Il porte tes sandales !' [*lt.* il a enfilé tes sandales]

(159) **No-momyiy ⟨MA-*qal*⟩ no.**
ART-froid PFT-toucher 1SG
'J'ai la fièvre.' [*lt.* le froid m'a atteint]

(160) **⟨M-*akteg*⟩ ?**
PFT-faire.quoi
'Que se passe-t-il ?' [*lt.* Que s'est-il passé ?]

Le système du mwotlap fonctionne sans véritable équivalent de notre "présent" : chaque fois que c'est possible, la référence à une propriété *p* de Sit_R ne se fait pas directement par une représentation de *p* (ex. 'il porte tes sandales'), mais de façon médiate, par la mention du passage préalable de *p′* à *p* ('il a mis tes sandales').

2. *Procès achevé ou procès en cours ?*

Cette différence de comportement entre langues a été brièvement décrite par Comrie (1976: 57), dans les termes suivants :

> "The nature of the perfect of result can be examined by comparing translation equivalents across languages where the one uses the Perfect (…) and the other uses the Present of a stative verb, i.e. one language expresses this as a (state resulting from a) past action, while the other just expresses it as a present state without any overt mention of how this state came about."

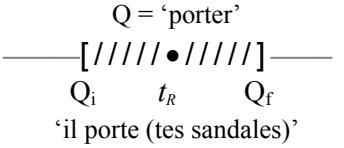
L'auteur cite ainsi le grec classique (μέμνημαι 'I have reminded' → 'I remember'), le swahili (*a-me-choka* 'he has got tired' → 'he is tired'), ou le kpelle (*aâ `káa* 'he has caught sight of it' → 'he sees it'), toutes langues qui ont

ambiguïté que le sujet qui "est allé" au lieu L s'y trouve encore ; dans le cas contraire, il faudrait employer le Prétérit (***mE-*… *tō***).

tendance à employer le Parfait pour relater ce que l'anglais / le français codent comme un procès en cours, au moyen d'un présent. Si le mwotlap mérite une attention particulière, c'est sans doute parce que ce mécanisme concerne l'ensemble des radicaux verbaux : en l'absence d'une marque de présent proprement dite, cette langue a développé l'emploi du Parfait pour référer à des états en cours, chaque fois qu'ils résultent d'un changement préalable.

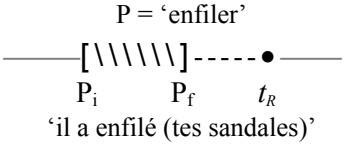
De prime abord, on pourrait trouver paradoxal que deux langues décrivent le même événement en employant, l'une un présent, l'autre un parfait. Les opérations sémantiques de ces deux marqueurs sont en effet radicalement distinctes. D'un côté, le présent correspond à un aspect inaccompli, c'est-à-dire qu'il situe le point de référence (t_R) à l'intérieur du procès Q, dans l'intervalle compris entre sa borne initiale (Q_i) et sa borne finale (Q_f) :

Figure IV.1 – *Le présent localise le point de référence entre les deux bornes du procès*



De l'autre côté, le parfait est généralement conçu comme un temps du "passé", impliquant que le procès en jeu est déjà accompli. En d'autres termes, il situe le point de référence t_R à "l'extérieur" du procès P, postérieurement à sa borne finale (P_f) :

Figure IV.2 – *Le parfait localise le point de référence postérieurement au procès*



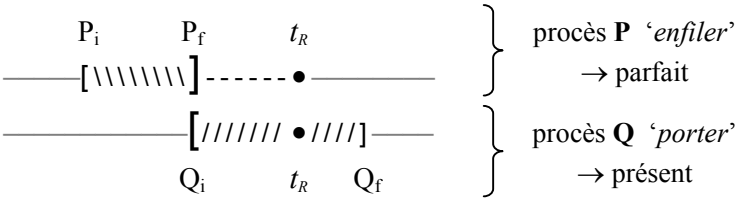
Or, l'énoncé (158) montre que le mwotlap utilise parfois le parfait là où le français (ou l'anglais : *he is wearing*) choisirait le présent. Comment les langues peuvent-elles ainsi encoder une même situation selon des procédés aussi contradictoires ? Se pourrait-il donc qu'un même procès, dans une même situation, fût à la fois présent (on se situe avant sa borne finale) et passé (on se situe après cette borne) ?

3. Deux procès adjacents pour une situation

Le paradoxe se résout de lui-même dès lors que l'on s'avise d'un point essentiel : bien qu'elles servent à encoder la même situation du monde réel, les deux stratégies distinctes que nous venons de décrire *ne portent pas sur le même procès*. Ce qui se passe dans la réalité, c'est d'abord un premier procès P

(‘il enfile tes sandales’), puis immédiatement après, un second procès Q (‘il porte tes sandales’). Chacun de ces deux procès comporte ses propres bornes temporelles, distinctes les unes des autres – à ceci près que l'on observe l'égalité ⟨$\mathbf{P_f = Q_i}$⟩ : la borne finale de P se confond avec la borne initiale de Q. Dans l'énoncé (158), et quelle que soit la langue considérée, on se situe clairement après cette borne $P_f = Q_i$ (et avant Q_f), selon le schéma de la *Figure IV.3*.

Figure IV.3 – *Deux stratégies possibles pour encoder une même situation*



Telle langue, en l'occurrence le français ou l'anglais, choisira d'encoder la situation en lexifiant le procès Q (*porter*, *wear*), et en marquant ce prédicat comme inaccompli / présent. Telle autre langue –mwotlap, swahili, kpelle ?– choisira plutôt de lexifier le procès P (ex. ***hey*** ‘enfiler, mettre un vêtement’), tout en faisant porter sur ce dernier les opérations aspectuelles adéquates pour signaler qu'on se situe après sa borne finale, dans son état résultant (parfait).

Ce raisonnement permet de rendre compte de nombreux exemples de discordances apparentes entre langues. Par exemple, il est maintenant aisé de reformuler les exemples cités par Comrie (ci-dessus), en disant que le parfait grec μέμνημαι lexifie le procès P (‘retrouver le souvenir de qqch’), alors que l'anglais traduit la même situation en lexifiant un procès Q (‘être en état de souvenir’) ; le swahili encode P = ‘se fatiguer’ quand l'anglais encode Q = ‘être dans un état de fatigue’ ; le kpelle exprime P = ‘poser son regard sur’ là où l'anglais représentera plutôt un procès en cours Q = ‘être en train de regarder’… D'autres cas sont célèbres, comme le latin *nōuī*, qui représente par un parfait (de P = *nōscō* ‘apprendre, découvrir’) ce que d'autres langues traduisent par un présent statif (Q = ‘savoir, connaître’). Les exemples de ce phénomène sont nombreux à travers le monde.

B. L'APORIE DES PRÉDICATS STATIQUES

Jusqu'à présent, tous les énoncés que nous avons cités pour illustrer le Parfait mwotlap étaient cohérents avec l'analyse classique en termes d'*état résultant* : un prédicat au Parfait situe l'instant de référence t_R à la suite du procès lui-même, de telle sorte que ce morphème puisse légitimement être considéré, si l'on veut, comme une marque de passé. Le fait que ce recours à un événement passé soit parfois traduit, dans d'autres langues, par un prédicat au présent, n'a en fait rien que de très banal, et s'explique aisément par un décalage entre les procès adjacents P et Q [*Figure IV.3*].

1. Problèmes d'incohérence

(a) *Un événement ou un état ?*

Pourtant, d'autres énoncés viennent remettre en cause la simplicité de cette première solution. Prenons, par exemple, l'énoncé (85)' déjà cité ailleurs :

(85)' **Nē-lē-n** ⟨**ME-mlēmlēg**⟩**.**
ART-cheveu-3SG PFT-noir
'Ses cheveux ont noirci (et sont noirs maintenant).'

De prime abord, cet énoncé ne pose pas de problème, puisque la marque de Parfait ***mE-*** est rendue en français par un passé composé. Et en effet, si l'on considère le procès P = 'noircir, devenir noir', l'énoncé (85)' se situe bien à la suite de P, après sa borne finale, dans son état résultant. L'ennui, c'est que le même radical ***mlēmlēg***, lorsqu'il est combiné au Statif, pointe directement sur l'état Q = '[être] noir' :

(85) **Nē-lē-n** ⟨**NE-mlēmlēg**⟩**.**
ART-cheveu-3SG STA-noir
'Ses cheveux sont noirs.' (de façon permanente ou temporaire)

Le radical ***mlēmlēg*** correspond-il au procès P = 'noircir', ou bien à Q = '[être] noir' ? La question n'est ni simple, ni anodine ; et comme nous allons le voir, elle est essentielle pour comprendre la mécanique de l'aspect en mwotlap.

Clairement, (85) exclut l'interprétation P, car la couleur noire des cheveux, qui peut être permanente autant que temporaire, ne résulte pas nécessairement d'un processus de noircissement ; et nous avons vu que le Statif pointe sur l'intérieur d'un état.

Une formulation possible consisterait à dire que ***mlēmlēg*** pointe tantôt sur P, tantôt sur Q, en fonction du contexte, et surtout en fonction du marquage TAM. Cette solution a été adoptée, par exemple, par Hyslop (2001: 83) dans sa description de l'ambae, langue voisine du mwotlap : pour chacun des lexèmes de ce type, étiquetés 'STATIVE-INCHOATIVE verbs', elle fournit une double glose, ex. *maeto* 'to be black, blacken', *mena* 'to be ripe, ripen', *biti* 'to be / become small', etc. Ainsi, il faudrait gloser ***mlēmlēg***, dans un dictionnaire du mwotlap, par une double définition 'noircir / être noir', mais aussi ***men*** 'mûrir / être mur', ***su*** 'diminuer / être petit', et ainsi de suite. Cependant, un tel choix ne présenterait pas seulement l'inconvénient de la lourdeur : il courrait également le risque d'attribuer au niveau du lexique, et donc à la mémorisation individuelle, des phénomènes qu'il est peut-être possible d'expliquer au niveau global du système. Voilà précisément le problème que nous allons tenter de résoudre.

Comment rendre compte des nombreux lexèmes qui, comme ***mlēmlēg***, semblent tantôt référer à un événement (P), tantôt à l'état qui en résulte (Q) ? Qu'est-ce qui détermine l'interprétation correcte ? Et comment identifier les lexèmes qui appartiennent à cette catégorie de radicaux "ambigus" ?

(b) ***Formuler l'incohérence***

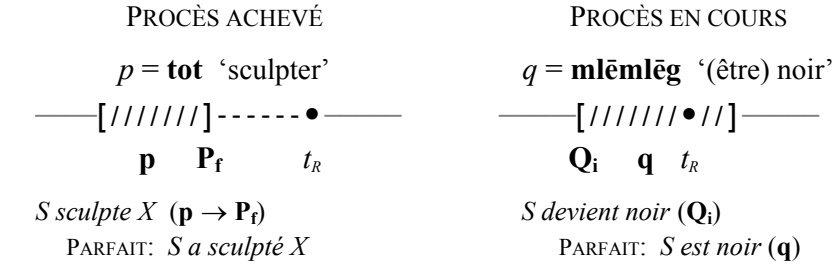
Nous allons tenter de mieux poser les termes du problème, en nous aidant de la *Figure IV.3*. Le paradoxe posé par l'exemple (85)-(85)' peut être formulé de deux façons distinctes, toutes deux également vraies, et d'ailleurs également problématiques.

Une première formulation consisterait à dire, comme nous l'avons fait jusqu'ici, que le Parfait ***me-mlēmlēg*** 'a noirci' opère sur un procès achevé, à savoir P = 'noircir'. Cette formulation a l'avantage d'être cohérente avec notre interprétation du Parfait (***mE-***) comme désignant l'état résultant d'un procès achevé. Mais elle a l'inconvénient de créer de l'incohérence en ce qui concerne la description lexicale du radical ***mlēmlēg*** (lequel désignerait P avec un Parfait, mais Q avec un Statif).

Une seconde formulation inverserait les termes de la précédente. Ainsi, on chercherait à obtenir une valeur lexicale cohérente pour le radical ***mlēmlēg***, à savoir Q = '[être] noir', à l'exclusion de P : cette valeur Q se retrouve aussi bien au Statif que, d'une certaine façon, au Parfait. Mais dans ce cas, ce que l'on gagne en cohérence du côté du radical, on le perd du côté du morphème TAM : en effet, dans une telle hypothèse, il faudrait admettre que le Parfait réfère tantôt à un procès P achevé [ex. ***tot*** 'sculpter' en (155)], tantôt à la phase *inchoative* d'un procès Q en cours [ex. ***mlēmlēg*** 'être noir' → ***me-mlēmlēg*** 'commencer à être noir, être noir suite à un événement'].

À dire vrai, cette seconde formulation est loin d'arranger les choses, puisqu'elle mêlerait en une même opération aspectuelle (le Parfait ***mE-***) deux valeurs pourtant réputées contradictoires, à savoir une valeur accomplie (pour ***mo-tot*** 'a sculpté') et une valeur inaccomplie (pour ***me-mlēmlēg*** 'est noir')… L'aporie qui en résulte, et qu'il faut tâcher de résoudre, est représentée par le double schéma de la *Figure IV.4*.

Figure IV.4 – *Incidence contradictoire du Parfait selon les radicaux : procès achevé, procès en cours*



2. Les types-de-procès au cœur du problème

(a) *Questions de télicité*

Un début d'explication apparaît si l'on choisit de classer les radicaux en fonction de leurs caractéristiques sémantiques au niveau du lexique, à savoir l'Aktionsart ou "type de procès".

Ainsi, on remarque que le radical ***tot*** ‘sculpter (une pirogue)’ comporte un terme interne, au-delà duquel le procès ne peut pas se poursuivre : une fois que la pirogue est sculptée, le procès s'achève de lui-même ; ***tot*** est donc un procès *télique*, dont le déroulement est marqué par la discontinuité. Inversement, le procès ***mlēmlēg*** ‘être noir’ ne comporte pas de terme final interne, il peut se prolonger indéfiniment : c'est un radical fondamentalement *atélique* (continu, homogène), comme le sont en général les prédicats sémantiquement statiques.

Or, il semble bien que la frontière entre les deux classes de verbes – au regard du Parfait en tout cas – passe précisément par l'opposition de télicité. Pour tous les radicaux téliques, le Parfait ***mE-*** présente le procès comme achevé, et l'on se situe dans son état résultant. En d'autres termes, les radicaux téliques appartiennent au type "*p*" dans la *Figure IV.4*, et le Parfait indique qu'on a franchi la borne finale P_f – celle-là même qui correspond au terme final des radicaux téliques, leur ‘*telos*’. Ce mécanisme apparaît clairement dans les exemples (154) à (160) : ***gen*** ‘dévorer’, ***tot*** ‘sculpter’, ***van*** ‘aller’… impliquent en eux-mêmes l'existence d'un terme P_f à atteindre, et le rôle du Parfait est de donner ce terme pour déjà atteint.

Inversement, pour tous les radicaux sémantiquement statiques / atéliques, le Parfait semble prendre une valeur "inchoative", à savoir ‘X est caractérisé par une propriété statique *q*, après un événement qui la lui a fait acquérir’. Autrement dit, le Parfait ne porte pas ici sur le terme final de ce procès *q*, mais indique que sa borne *initiale* (Q_i) a été franchie, et que l'on se situe désormais à l'intérieur de l'état *q*.

(b) *Une dichotomie dans le lexique ?*

En résumé, on aboutit à une nouvelle présentation du paradoxe en question, à travers une bipartition du lexique. D'un côté, des lexèmes téliques / hétérogènes (ex. ‘aller’, ‘fabriquer’, ‘couper’, ‘tomber’…), dont la combinaison avec le Parfait opérerait sur la borne *finale* ; de l'autre côté, des lexèmes atéliques / homogènes (ex. ‘noir’, ‘furieux’, ‘savoir’, ‘vieillard’…), pour lesquels l'opération du Parfait concernerait exclusivement la borne *initiale*.

Malgré son aspect paradoxal, la situation du mwotlap n'est pas totalement isolée. Ainsi, à propos du "perfectif" *ua* en tahitien –autre langue océanienne– la grammaire de Coppenrath & Prévost (1974) opère une dichotomie entre "verbes d'action" et "verbes d'état" (cité par Vernaudon 1999: 76) :

– *ua* + "verbes d'action" = ‘action accomplie au moment de référence’
– *ua* + "verbe d'état" = ‘état atteint au moment de référence’

Des faits très similaires sont rapportés pour d'autres langues océaniennes[1] – mais aussi, par exemple, pour des langues d'autres continents, tel le sikuani parlé en Colombie (Queixalós, comm. pers.) :

> "[L'accompli en sikuani] marque le franchissement d'une borne. Mais cette borne est préférentiellement *finale* dans les [prédicats] dynamiques, et préférentiellement *initiale* dans les statiques."

De plus amples recherches typologiques devraient permettre de mieux connaître le comportement des langues du monde à cet égard.

3. Trois types-de-procès pour deux catégories

Avant d'aller plus avant dans le raisonnement, il nous faut donner quelques précisions à propos des différents types de procès en jeu. Jusqu'à présent, les exemples sur lesquels nous avons fondé nos observations avaient l'avantage de la simplicité, dans la mesure où les procès atéliques étaient représentés par des radicaux statiques (ex. 'noir', etc.). Par souci de précision, il faut cependant dire un mot d'une seconde catégorie de prédicats théoriquement atéliques : les processus.

(a) *Les trois principaux types de procès*

Concernant les types de procès (ou "Aktionsarten"), nous reprendrons ici la terminologie généralement admise aujourd'hui, reposant sur une tripartition entre *état*, *processus*, *événement* (Lyons 1990: 327 ; Guentchéva 1990). Sans entrer dans le détail, on peut définir brièvement ces trois types de verbes comme la combinaison de certains traits sémantiques, parmi lesquels : duratif / ponctuel, dynamique / statique (*ou* hétérogène / homogène), télique / atélique. Le *Tableau IV.1* résume l'essentiel des faits.

Tableau IV.1 – *Les trois principaux types de procès, et leurs traits sémantiques*

type de procès	*duratif*	*dynamique*	*télique*	*exemple*
état	+	–	–	'savoir'
processus	+	+	–	'danser'
événement	±	+	+	'se noyer'

(b) *L'ambivalence des processus*

Ces distinctions terminologiques étant faites, il devient possible de décrire plus précisément le phénomène qui nous intéresse.

D'une façon générale, nous avons vu que le Parfait ne pouvait porter que sur une seule borne à la fois, soit la borne initiale du procès, soit sa borne finale ;

[1] Voir par exemple Moyse-Faurie (1998) pour l'aspect "transitionnel" *hë* en drehu et *wâ* en xârâcùù ; Hyslop (2001: 245) pour le "telic aspect" *u* en ambae.

dans le premier cas, le Parfait (malgré son nom) semble définir un procès en cours, dans le second cas, il désigne le procès comme achevé. Les énoncés que nous avons discutés jusqu'à présent correspondaient aux deux types-de-procès les plus "extrêmes", à savoir les états (ex. ***mlēmlēg*** ‘être noir’) et les événements (ex. ***van*** ‘aller’, ***tot*** ‘sculpter qqch’). Le cas intermédiaire, celui des processus, n'a pas été évoqué, et pour cause : il présente une certaine ambiguïté, comme le montre le *Tableau IV.2*.

Tableau IV.2 – *Correspondances entre le type de procès et l'incidence du Parfait*

type de procès	borne initiale *procès en cours*	borne finale *procès achevé*	exemple
état	+	–	*ēglal* ‘savoir’
processus	+	+	*laklak* ‘danser’
événement	–	+	*yoy* ‘se noyer’

Le *Tableau IV.2* reflète une ambiguïté que l'on retrouve avec les verbes indiquant un processus : lorsqu'ils se combinent avec le Parfait, ils peuvent tantôt mettre en œuvre leur borne initiale, tantôt leur borne finale. Ainsi, l'énoncé suivant est ambigu entre les valeurs accomplie (*a*) et inaccomplie (*b*) :

(161) **Kē** **MĒ-yēyē** **mat** **kē** **aē.**
3SG PFT-rire mort 3SG ANA
a) ‘Ça l'a fait mourir de rire.’ (*il ne rit plus*)
b) ‘Ça le fait mourir de rire.’ (*il est encore en train de rire*)

Cette ambiguïté touche potentiellement tous les prédicats de processus, et pas seulement avec le Parfait : nous en verrons d'autres exemples avec le Prioritif [§ 5 p. 289]. Ces énoncés paradoxaux s'expliquent probablement par le statut "intermédiaire" que présentent les processus, sur le plan sémantique, entre les états et les événements : dans l'opposition binaire que trace le mwotlap entre deux comportements, ils oscillent entre les deux possibilités.

Dans une opération comme celle du Parfait, l'activité du locuteur consiste notamment à représenter une phase du procès qui soit aspectuellement stable. Le choix est évident lorsque le prédicat est un état : la phase stable se confond alors avec le prédicat lui-même. Inversement, lorsqu'il s'agit d'un procès télique, la seule phase qui puisse être considérée comme stable est l'état résultant du procès, une fois que le terme interne a été atteint ; là non plus, aucune ambiguïté n'est permise. Mais en ce qui concerne les processus, le doute est parfois de mise : ainsi, dans le cas de (161), le processus ‘rire à gorge déployée’ peut être interprété lui-même comme aspectuellement stable (car le rire est une activité qui peut se prolonger, comparable à un état de gaîté), en sorte qu'il sera traité comme un prédicat statique, avec une interprétation du Parfait comme "procès en cours" (*il s'est mis à rire, et continue à rire*). Mais il est également légitime de percevoir le rire comme un processus aspectuellement instable, orienté vers un terme final intrinsèque (*il a ri jusqu'à la fin de son rire*) ; dans ce cas, le

processus sera traité comme un événement, et la phase stable indiquée par le Parfait correspondra à son état résultant (*il a ri*).

(c) *Rôle de la quantification de l'objet*

Il est un autre paramètre, dont nous n'avons rien dit jusqu'à présent, qui peut typiquement influencer l'interprétation du radical, au point de déterminer s'il sera lu comme un processus ou comme un événement : c'est la détermination sémantique du complément d'objet. C'est un fait bien connu que la nature de l'objet influence directement la télicité du procès : en français par exemple, *J'ai écrit des lettres* est atélique, car on peut écrire "des" lettres pendant un temps indéfini, en sorte que l'action ne comporte pas de terme interne ; inversement, *J'ai écrit trois lettres* est télique, car une fois que la troisième lettre a fini d'être écrite, le procès s'arrête de lui-même.

Il en va de même en mwotlap. Si un objet est référentiel et quantitativement fini, alors l'association ⟨processus + objet en quantité finie⟩ sera nécessairement traitée comme télique ; c'est-à-dire que le Parfait sera interprété comme "procès achevé" :

(162) **Ige susu ⟨ME-gen⟩ nō-mōmō na-kis !**
H:PL petit:DUP PFT-manger ART-poisson ART-Poss.Com:1SG
'Les enfants *ont mangé* ma part (pré-quantifiée) de poisson !'

Dans d'autres cas, l'objet renvoie non pas à un référent précis, sémantiquement discret, mais à une matière dense, non préquantifiée (cf. *écrire des lettres*). Dans ce cas, l'association ⟨processus + objet dense⟩ sera normalement traitée comme atélique, car ne comportant pas de terme interne ; en conséquence, il est logique que le Parfait soit interprété comme un "procès en cours" (ligne *a*) :

(162)' **Ige susu ⟨ME-gen⟩ nō-mōmō qay !**
H:PL petit:DUP PFT-manger ART-poisson cru
a) 'Les enfants *sont en train de manger* DU poisson cru !'
b) 'Les enfants *ont mangé* LE poisson cru !'

Comme si la situation n'était pas assez compliquée, il faut se rappeler que ni la définitude, ni la référentialité (ni même le nombre, dans le cas des non-humains) ne sont morphologiquement marquées sur les syntagmes nominaux [§ 2 p. 6]. En conséquence, on ne s'étonnera pas d'apprendre que maints énoncés sont –hors contexte– sémantiquement ambigus. Par exemple, il se pourrait fort bien que le syntagme ***nō-mōmō qay*** désignât une quantité définie de poisson cru ('*le* poisson cru que nous avions laissé dans la cuisine') ; dans ce cas, l'objet serait interprété comme discret, et le même énoncé (162)' reçoit une valeur de procès achevé (ligne *b*).

Ces ambiguïtés sémantiques des processus sont assez difficiles à percevoir dans un corpus, mais elles sont bien attestées. Elles sont typiques des phénomènes d'ambivalences et d'entre-deux, que les langues ont coutume de présenter à la lisière entre catégories – en l'occurrence, entre la catégorie des procès téliques et celle des procès atéliques.

C. LOGIQUE DE L'INCOHÉRENCE

Les développements précédents nous ont permis d'accéder à la conclusion suivante : le Parfait porte tantôt sur la borne initiale, tantôt sur la borne finale du procès, en fonction de la nature du prédicat en jeu. Si le procès est atélique (en particulier statique), le Parfait signale que l'on est entré dans le procès lui-même (valeur dite "procès en cours") ; dans le cas contraire, on se situe dans l'état résultant d'un procès achevé.

1. Des événements suivis d'états

Reste à savoir si cette dernière formulation nous a fait progresser, par rapport aux apories du § (b) p. 87. Assez peu finalement, si l'on se résigne à cette vaste dichotomie du lexique, entre verbes téliques (de type P) et verbes atéliques (de type Q) ; tout au plus avons-nous rationalisé et systématisé ce qui apparaissait au départ comme un insoluble paradoxe.

En revanche, les progrès deviennent beaucoup plus spectaculaires si l'on s'aperçoit que l'opération codée par le Parfait ***mE-*** est identique dans tous les cas : à chaque fois, le Parfait ***mE-*** consiste à indiquer que le procès en question a atteint sa phase de plénitude qualitative, marquée par la stabilité aspectuelle[1]. La situation de référence (Sit_R) est caractérisée par un **état** en cours, en même temps que cet état est donné comme le résultat d'un **événement**.

Pour les radicaux téliques (ex. ***tot*** 'sculpter'), l'événement en question n'est autre que le déroulement du procès jusqu'à son terme final P_f, et la phase statique mise en jeu par le Parfait correspond à l'état résultant de ce procès *p.* Pour les radicaux atéliques (ex. ***mlēmlēg*** 'noir'), la phase statique correspond au procès lui-même (*q*), et l'événement qui en est la source n'est autre que le franchissement de la borne qualitative Q_i, faisant passer de *q′* à *q*.

Cette dernière observation nous rappelle un point essentiel : lorsqu'un état est borné dans le temps (Guentchéva 1990: 30), sa borne initiale Q_i peut être représentée elle-même comme un événement ponctuel, au même titre que n'importe quel autre procès ponctuel. Par exemple, si un sujet S est caractérisé par la propriété statique *q* 'être noir' entre les instants Q_i et Q_f, alors Q_i n'est pas seulement le premier instant d'un état : c'est également, à lui tout seul, un événement ponctuel Q_i = 'devenir noir, noircir'. Par définition, cet événement ponctuel Q_i ('devenir *q*') est [+télique].

2. Schéma récapitulatif

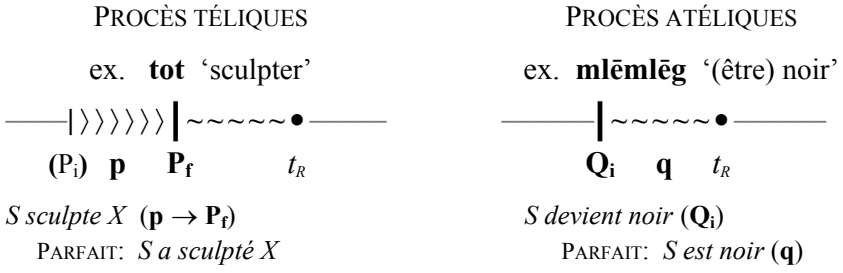
En somme, là où l'on croyait, à première vue, avoir affaire à deux mécanismes contradictoires (*Figure IV.4*), on s'aperçoit que les divergences apparentes recèlent en réalité de nombreux points communs. À ce point de notre réflexion, il est possible d'en visualiser les acquis à l'aide de schémas qui mettent en

[1] En termes topologiques (Culioli *passim* ; Desclés 1980 ; Iljic 1987) cette phase de stabilité aspectuelle correspond à l'Intérieur de la notion.

valeur, précisément, les éléments de convergence entre les deux types de verbes.

La *Figure IV.5* compare deux types de situations, selon que le procès est télique (gauche) ou atélique (droite). La phase statique de chaque procès, caractérisée par la stabilité qualitative (i.e. l'absence de changement au cours du temps), est symbolisée par une suite de traits ondulés '~~'. Inversement, la phase progressive des procès téliques, caractérisée par l'instabilité qualitative (i.e. le changement au cours du temps), est indiquée par des chevrons '⟩⟩' ; s'agissant de procès téliques, ces chevrons sont iconiquement orientés vers la droite, i.e. vers leur terme final (P_f). Enfin, nous indiquons en gras la *coupure* aspectuelle qui marque l'entrée dans la phase stabilisée du procès. C'est cette borne qualitative, et elle seule, qui est mise en jeu par la marque du Parfait : borne finale (ou "borne droite") $\mathbf{P_f}$ pour les procès téliques, borne initiale (ou "borne gauche") $\mathbf{Q_i}$ pour les procès atéliques. Afin de souligner leur similitude fonctionnelle en mwotlap, ces dernières sont toutes deux représentées identiquement, par un trait vertical '**┃**' (au lieu des crochets orientés, ']' et '[' respectivement). Pour finir, l'instant de référence t_R se trouve localisé par un point, lequel signale l'incidence précise de l'opération du Parfait.

Figure IV.5 – *Télicité du procès et incidence du Parfait*



Telle est donc la fonction fondamentale du Parfait mwotlap : caractériser la situation de référence Sit_R par un certain état en cours, tout en donnant cet état comme le résultat d'une coupure préalable. À la suite de ces observations, la question de savoir si cette opération doit être décrite comme un "accompli" ou un "inaccompli" perd une partie de sa légitimité : elle a le tort de mêler dans la même analyse des types de procès (télique, atélique) que le mwotlap semble fondamentalement distinguer.

D. UN MÉCANISME UNIQUE À LA SOURCE DE LA DICHOTOMIE

Paradoxalement, la suite de nos observations, tout en se fondant sur les résultats qui précèdent, va en quelque sorte démontrer exactement l'inverse. La *Figure IV.5*, et les commentaires qui l'entourent, laissent à penser que la langue mwotlap impose une dichotomie radicale entre procès téliques et atéliques, là où d'autres systèmes aspectuels ne feraient aucune différence. Bien que cette conclusion soit en large partie justifiée, nous allons voir que l'on peut en réalité retourner l'argument : d'une certaine façon, le mwotlap est précisément

remarquable en cela qu'il *confond en un seul et même mécanisme* des catégories de radicaux que la plupart des autres langues distinguent. Ce mécanisme universel sera présenté sous le nom de "Gabarit Standard de Procès".

1. Faire tomber les différences

Un simple coup d'œil à la *Figure IV.5* permet de saisir les principaux éléments communs entre les deux types de procès : le Parfait combine le franchissement d'une borne et l'entrée dans une phase statique résultante. Néanmoins, ces deux schémas présentent également des différences notables, lesquelles semblent plaider en faveur d'une distinction fondamentale entre deux types de procès en mwotlap. Les principales différences sont les suivantes :

– les procès téliques seraient pourvus d'un déroulement (entre P_i et P_f), alors que la phase transformative des procès atéliques se limiterait à un point (la borne Q_i) ;
– le barycentre notionnel des procès téliques se trouverait en *p*, celui des procès atéliques en *q*.

Nous allons examiner ces deux points l'un après l'autre, et montrer qu'ils ne correspondent pas nécessairement à la réalité du mwotlap. À l'issue de notre réflexion, après avoir en quelque sorte "gommé" les différences entre les deux schémas de la *Figure IV.5*, nous pourrons formuler l'hypothèse d'une profonde unité entre les deux types de radicaux.

(a) ***Des procès sans déroulement***

Si l'on voulait prouver que le mwotlap distingue fondamentalement procès téliques et atéliques, un premier argument possible consisterait à montrer que les premiers présentent un déroulement temporel avant d'atteindre leur terme final (i.e. P_f est précédé par un procès pourvu de durée), alors que la borne gauche des procès atéliques (Q_i), par définition, ne peut être qu'instantanée. Cette différence apparaît de façon particulièrement nette avec la présence des chevrons ‘⟩⟩’ dans le schéma de gauche. Si tel était le cas, on continuerait d'opposer des événements (dont le déroulement s'étend de P_i à P_f) à des états (étendus de Q_i à Q_f).

Par exemple, en quittant un instant les rivages du Parfait, on pourrait imaginer qu'une éventuelle forme de présent pour ***tot*** permît de dire quelque chose comme ‘S est en train de sculpter une pirogue’ (inaccompli, se plaçant dans l'étendue du procès *p*), tandis que le "présent" de ***mlēmlēg*** signifierait ‘S est noir’ (se plaçant cette fois dans l'étendue de *q*) ; cette situation est notamment suggérée par les deux gloses en français ‘sculpter’ (centré en *p*) vs. ‘être noir’ (centré en *q*).

Mais un tel contraste n'apparaît pas dans la langue. C'est en soi un point remarquable, que malgré la richesse de son inventaire TAM [§ B p. 36], le mwotlap ne possède pas de marqueur inaccompli / imperfectif, et encore moins de "présent". Un radical verbal simple (ex. ***tot*** ‘sculpter’), pourvu d'une valeur télique, ne permet pas de décrire le processus lui-même, c'est-à-dire l'intervalle

entre P_i et P_f (‘il est en train de sculpter une pirogue’). Pour exprimer cette valeur, le mwotlap est obligé de passer par une réduplication du radical (***tot*** → ***totot***), et de le combiner à l'Aoriste, dans ce que nous appellerons "l'interprétation progressive de ⟨Aoriste + réduplication⟩" [§ B p. 171] :

(163) **Imam** ⟨**NI-*totot***⟩ **ni-siok.**
père **AO**-sculpter:**DUP** ART-pirogue
‘Mon père est en train de sculpter une/des pirogues.’

Mais comme nous l'avons déjà évoqué [§ C p. 80], l'opération morphologique de réduplication sert en fait à construire un radical nouveau, dont les propriétés sémantiques sont nettement distinctes du radical simple : en particulier, la réduplication d'un verbe télique permet de le recatégoriser en verbe atélique. Par conséquent, s'il est vrai que le verbe réduplicqué permet de parler du déroulement d'un processus (ex. ***totot*** ‘sculpter’ entre P_i et P_f), c'est justement parce qu'il a été préalablement privé de sa télicité ; on ne peut donc pas en tirer argument quant aux propriétés sémantiques du radical simple (***tot***). Enfin, nous verrons plus loin que le travail de la réduplication est le même pour tous les verbes : il permet, en quelque sorte, de "dilater" un événement ponctuel, qu'il s'agisse d'une borne finale de procès télique (P_f) ou d'une borne initiale de procès atélique (Q_i). En conséquence, le comportement des radicaux vis-à-vis de la réduplication ne permet pas de faire la différence entre procès téliques et atéliques.

Ces observations concernent non seulement le Parfait, mais également la plupart des autres marques TAM auxquelles se combine le radical simple. Tel quel, le verbe simple ***tot*** ne peut référer ni à sa borne initiale P_i (‘commencer à sculpter qqch’), ni à son déroulement (‘être en train de sculpter qqch’) : le seul instant du procès télique auquel cette forme ***tot*** permet d'accéder, c'est son terme final, autrement dit la borne P_f. En d'autres termes, on peut dire que *les procès téliques du mwotlap n'existent que par leur dernier instant* – cet instant même où le processus se termine, et où l'on entre dans la phase de stabilité. Pour bien saisir le fonctionnement de cette langue, on pourrait décider de gloser le verbe ***tot*** non pas ‘sculpter’, mais ‘finir de sculpter’, voire ‘avoir sculpté’. Et de même, on pourrait tenter de redéfinir tous les radicaux téliques (non réduplicqués) par leur dernier point, en leur supprimant toute épaisseur temporelle : par exemple, ***van*** ne signifierait pas ‘aller’ mais ‘être allé / avoir atteint’ ; ***hey*** ‘enfiler (un habit)’ serait plutôt ‘avoir enfilé’ ; ***yoy*** ‘se noyer’ serait plutôt ‘s'être noyé’…

Bien entendu, dans la réalité de l'action, il va sans dire que ce "dernier instant" P_f est lui-même précédé par un processus de transformation, qui permet de passer progressivement, par exemple, de l'arbre à la pirogue. Mais ceci n'est pas un argument suffisant : même si, ontologiquement parlant, une sculpture prend du temps, il ne s'ensuit pas nécessairement que le lexème verbal qui s'y rapporte réfère à la totalité de cette durée ; dans le cas du mwotlap, il semble que le codage lexical de ce procès mette en jeu exclusivement son dernier point, comme si tout procès télique devaient être conçu comme ponctuel.

Considérons un nouvel exemple, celui de ***yoy*** ‘se noyer’. En français, bien qu'il s'agisse d'un procès télique, le verbe *se noyer* est apparemment traité comme un processus pourvu à la fois d'une extension temporelle (durée), et d'un terme final intrinsèque (télicité)[1]. Un sujet S commence d'abord par nager, jusqu'au moment P_i où il ‘commence à se noyer’ ; puis la noyade *p* dure un certain temps (de P_i à P_f), jusqu'à ce qu'on atteigne au terme final du processus, cet instant fatal où l'imprudent baigneur passe de *p* à P_f, et de vie à trépas. Au contraire du français, le verbe mwotlap ***yoy*** ‘se noyer’ désigne exclusivement l'instant P_f, à la manière d'un procès ponctuel. La période qui précède cet instant, et que le français semble coder comme le "déroulement du procès *se noyer*" (*p*), ne peut pas être exprimée par la forme ***yoy*** (ni au Parfait, ni à l'Aoriste, ni à aucun autre TAM) : tout au plus pourra-t-on dire, en voyant quelqu'un ‘en train de se noyer’, *Attention, il va se noyer!* (***yoy*** au Futur ou au Prospectif)[2] ; on ne trouvera pas d'équivalent de **Il est en train de se noyer!*

La *Figure IV.6* schématise la différence que nous tentons d'esquisser entre les deux langues.

Figure IV.6 – *Les procès téliques du mwotlap n'ont pas d'épaisseur temporelle, ils se réduisent à un point*

FRANÇAIS	MWOTLAP
ex. *se noyer* P_i *p* **P_f** ——[〉〉〉〉〉〉〉〉]~~~~~~~ (S nage) (S se noie) (S s'est noyé)	ex. **yoy** ‘se noyer/s'être noyé’ *p*=**P_f** ——————┃~~~~~~~~ (S nage, S *va* se noyer) (S s'est noyé)

(b) *L'unité retrouvée*

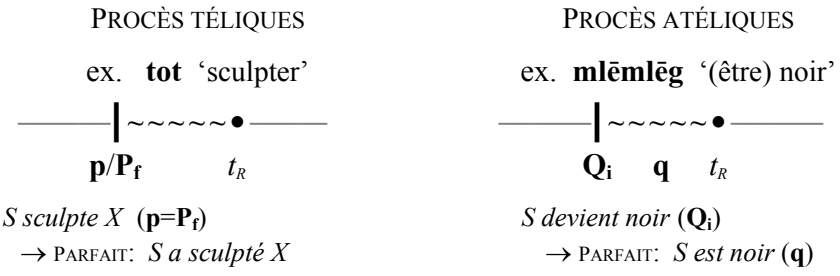
Cette dernière conclusion, à savoir que les procès téliques du mwotlap se réduisent à un point sans épaisseur temporelle, présente en lui-même un intérêt typologique : de futures recherches pourraient consister à identifier, parmi les langues du monde, celles qui se comportent comme le français, et celles qui se comportent comme le mwotlap. Mais cette observation joue également un rôle important dans le raisonnement qui nous occupait au départ, à savoir le mécanisme du Parfait.

---

[1] C'est du moins de cette façon que les procès téliques (ou ‘événements’) sont parfois traités dans la littérature : ainsi, pour Guentchéva (1990: 29) "La notion d'événement est compatible avec la durée (…) La notion de ponctualité n'est pas une propriété inhérente à l'événement comme l'affirment beaucoup de linguistes".

[2] Cf. ex. (362) p. 231 : l'équivalent du français *Il se meurt / il est en train de mourir* est un Prospectif ***Kē so ni-mat*** ‘Il est sur le point de / Il va mourir’. De même en (423) p. 268 : *Il est en train de tomber* se dit ‘Il va tomber’.

Figure IV.7 – *Télicité du procès et incidence du Parfait (version révisée)*



En effet, il est maintenant possible de réviser la *Figure IV.5*, en y intégrant les données de la *Figure IV.6*, c'est-à-dire en réduisant le procès télique *p* à sa borne finale (P_f). Le résultat est présenté dans la *Figure IV.7*.

La similarité entre les deux schémas est désormais frappante ; et l'opération aspectuelle du Parfait, dont l'homogénéité avait un temps été mise à mal par l'opposition entre procès téliques et atéliques (*Figure IV.4* p. 87), retrouve ici toute sa cohérence. On peut formuler l'analogie par la formule suivante[1] :

$$\frac{p}{\text{Rés}(p)} = \frac{Q_i}{q}$$

Cette sorte d'équation n'a d'autre but que de formaliser les observations empiriques que nous venons de mener à propos du Parfait mwotlap. Dans tous les cas, l'opération du Parfait consiste :

– à signaler le franchissement d'une borne qualitative unique, qu'il s'agisse de *p* (procès télique instantané) ou de Q_i (borne initiale de procès atélique) ; ce franchissement d'une borne est lui-même concevable comme un **ÉVÉNEMENT** instantané, quelle que soit la durée du processus qui a pu y conduire dans le monde réel ;
– à caractériser la situation de référence Sit_R, prise comme origine des coordonnées aspecto-temporelles, par un **ÉTAT** résultant de ce premier événement ; cet état peut correspondre à Rés(*p*) (état résultant d'un procès télique achevé) ou à *q* (phase continue d'un procès atélique).

2. Un Gabarit standard pour tous les procès

(a) *Définition du Gabarit de procès*

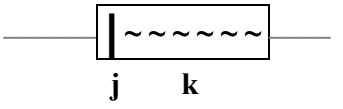
L'unité que nous venons de déceler entre les éléments de la *Figure IV.7* débouche naturellement, pour ainsi dire, sur l'hybridation des procès téliques et des procès atéliques. Pour éviter la confusion avec les notations que nous avions employées jusqu'à présent, et qui reposaient sur la distinction soigneuse

[1] Cette formule utilise les abréviations suivantes : '*p*' procès télique ; 'P_f' borne finale de procès télique ; 'Rés(*p*)' état résultant de procès télique ; '*q*' procès atélique ; 'Q_i' borne initiale de procès atélique.

entre ces deux types de procès (*p*, *q*, P_f, Q_i…), nous choisirons d'employer de nouveaux noms. Nous baptiserons ***j*** le premier élément du diptyque, à savoir l'ÉVÉNEMENT instantané marquant la coupure entre une phase non-stable et une phase stable : *j* correspond soit à p=P_f, soit à Q_i. La lettre ***k*** désignera l'ÉTAT immédiatement postérieur à *j* : *k* couvre à la fois [Rés(*p*)] et *q*.

Au-delà du simple choix de notation, nous formulons là une véritable hypothèse théorique. Après avoir démontré les nombreux points de convergence existant entre les procès téliques et atéliques, il nous paraît légitime de considérer qu'ils obéissent tous deux à un seul et même mécanisme. Tous les lexèmes prédicatifs, quel que soit leur type-de-procès, semblent ainsi se conformer à un moule universel, composé d'un événement ponctuel (noté ***j***) et, immédiatement adjacent à cet événement, d'un état (noté ***k***). Ce modèle universel de procès, qui subsume en lui les divers types-de-procès particuliers, constitue une sorte de moule standard auquel tous les prédicats viennent se conformer : nous l'appellerons **Gabarit Standard de Procès**.

Figure IV.8 – *Le Gabarit Standard de Procès en mwotlap : un événement instantané* **j***, suivi d'un état* **k**



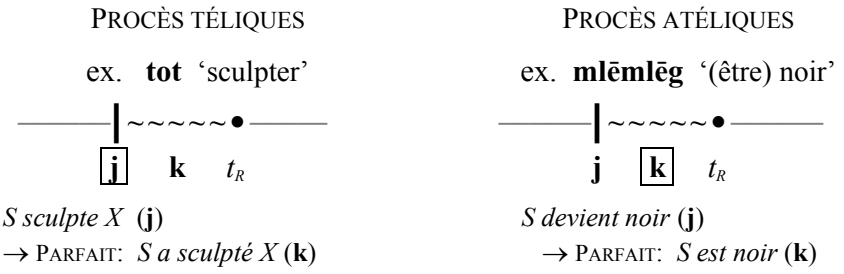
(b) *Un mécanisme unique pour le Parfait*

Cette hypothèse du Gabarit de Procès permet de décrire l'opération du Parfait de façon simple, rigoureuse et cohérente :

> Pour tout prédicat, défini par le Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩,
> le Parfait signifie que (au moment considéré t_R)
> l'événement *j* a eu lieu, et l'on se situe dans l'état *k*.

Il suffit alors de croiser la *Figure IV.7* avec le schéma du Gabarit standard (*Figure IV.8*) pour obtenir une représentation unique du Parfait (*Figure IV.9*).

Figure IV.9 – *Le Gabarit de Procès autorise une représentation cohérente pour l'opération du Parfait*



(c) *Le Gabarit s'applique à tous les TAM*

Outre son application au Parfait, nous allons constater la pertinence de ce concept théorique tout au long de notre analyse du mwotlap, lorsqu'il s'agira d'interpréter des phénomènes similaires avec d'autres marques TAM.

Par exemple, dans la lignée des raisonnements précédents, on constate que les prédicats téliques impliquent une lecture de type "procès achevé" non seulement avec le Parfait (***mE-***), mais aussi avec l'Accompli (***mal***) ou le Prioritif (***ni-***… ***bah en***) :

(164) **Kēy** ⟨**MA-*galeg***⟩ **n-ēm̄** **mino** **vitwag.**
3PL PFT-faire ART-maison ma un
[*Parfait*] 'Ils m'ont construit une maison.'

→ **Kēy** ⟨**MAL** ***galeg***⟩ **n-ēm̄** **mino** **vitwag.**
3PL ACP faire ART-maison ma un
[*Accompli*] 'Ils m'ont déjà construit une maison.'

→ **Kēy** ⟨***galeg*** **BAH**⟩ **n-ēm̄** **mino** **vitwag** **EN.**
3PL AO:faire $PRIO_1$ ART-maison ma un $PRIO_2$
[*Prioritif*] 'Attendons d'abord qu'ils m'aient construit une maison.'

Inversement, avec les mêmes marques TAM, un procès atélique impliquera normalement une valeur de type "procès en cours", situant le point de vue à l'intérieur de la phase statique :

(165) **Berna** ⟨**MO-*tog***⟩ **Numea.**
B. PFT-rester Nouméa
[*Parfait*] 'Bernard habite (désormais) à Nouméa.'

→ **Berna** ⟨**MAL** ***tog***⟩ **Numea.**
B. ACP rester Nouméa
[*Accompli*] 'Bernard habite déjà à Nouméa.'

→ **Berna** ⟨**NI-*tog*** **BAH**⟩ **Numea** **EN.**
B. AO-rester $PRIO_1$ Nouméa $PRIO_2$
[*Prioritif*] 'Attendons d'abord que Bernard habite à Nouméa.'

L'apparente complexité de ces données retrouve toute sa cohérence si l'on accepte l'hypothèse du Gabarit de procès. Il est vraisemblable de considérer que le calcul des opérations aspectuelles se fait, pour ainsi dire, en deux étapes. Dans un premier temps, le prédicat vient épouser le moule du Gabarit ⟨*j*;*k*⟩ en fonction de son type-de-procès : un prédicat sémantiquement télique sera identifié à *j*, un prédicat atélique à *k*, etc. Cette première étape de "formatage" est un préalable indispensable à la seconde étape, à savoir le calcul des opérations aspectuelles. Il devient alors facile d'appliquer sur le Gabarit l'opération propre au Parfait, à savoir ⟨franchissement de *j* + validation de *k* à l'instant t_R⟩ ; et de même pour les autres marqueurs TAM, comme l'Accompli

(franchissement d'un *j* préalablement visé…) ou le Prioritif (construction de l'instant *j* comme point de départ d'un autre procès…)[1].

La phonologie structuraliste définit ainsi le terme d'archiphonème :

> "On appelle *archiphonème* une unité abstraite définie par l'ensemble des particularités distinctives communes à deux phonèmes dont l'opposition est neutralisable." (Dubois *et al.* 1994: 48)

Sur le même modèle, on peut concevoir notre Gabarit comme un "archi-procès" (ou archi type-de-procès) : il s'agit d'une unité abstraite définie par l'ensemble des particularités distinctives communes à deux types-de-procès, dont l'opposition est neutralisable. Ainsi, la plupart des marqueurs aspectuels de la langue (tous ?) semblent résorber l'opposition entre procès téliques et atéliques, en n'opérant que sur une unique forme abstraite –le Gabarit ⟨*j*;*k*⟩– qui les englobe et les transcende.

3. L'opposition de télicité : un effet de traduction ?

Nous clorons notre réflexion par une remarque importante. Au cours des pages qui précèdent, nous avons feint de considérer qu'à chaque lexème prédicatif, ou chaque procès, pouvait être assignée *a priori* une valeur télique ou atélique. Ainsi, nous avons présenté le verbe transitif ***tot*** ‘sculpter qqch’ comme un exemple typique de verbe télique, et ***mlēmlēg*** ‘(être) noir’ comme intrinsèquement atélique. En ce sens, on peut dire que le premier correspond fondamentalement à la première phase du gabarit de procès ($p = \boldsymbol{j}$), alors que le second correspondrait à la seconde ($q = \boldsymbol{k}$) ; si tel était le cas, la force de notre hypothèse du gabarit serait de rendre systématique la possibilité, à partir d'une telle phase primitive, de dériver l'autre phase (i.e. dériver *k* à partir de *j*, ou *j* à partir de *k*).

(a) ***Les illusions de la traduction***

Cette représentation des faits, c'est-à-dire la reconnaissance de deux catégories distinctes de prédicats, l'une centrée en *j* et l'autre en *k*, n'est pas tout à fait absurde : nous l'envisagerons à nouveau dans la suite de notre étude [§ C p. 350]. Néanmoins, nous voudrions ici citer quelques faits qui plaident pour un traitement universel pour tous les prédicats du mwotlap, et notamment la suppression de toute distinction de télicité dans cette langue. Certains phénomènes, on le sait, rendent déjà difficile la classification des radicaux en fonction de leur télicité. D'une part, nous avons déjà signalé la labilité de certains lexèmes, en particulier ceux qui désignent les processus [§ (b) p. 89] ; d'autre part, on sait que le calcul de la télicité du prédicat dépend en grande partie de la complémentation, et du caractère discret ou dense de l'objet – nous n'y reviendrons pas ici.

Mais la classification des prédicats en types-de-procès est indissolublement liée à un autre problème encore : celui de la traduction. Un grand nombre de

[1] Le cas de l'Accompli sera illustré au § A p. 118, celui du Prioritif au § 5 p. 289.

lexèmes présentent des difficultés lorsqu'il s'agit de décider s'il faut les classer comme téliques ou atéliques, pour la simple raison qu'ils sont compatibles avec deux traductions contradictoires.

Prenons le cas de ***mtiy***, qui désigne l'acte du sommeil. *A priori*, la glose qui vient le plus spontanément à l'esprit est le verbe français ‘dormir’, donc une interprétation atélique, et un centrage en *k*. Cette interprétation est d'ailleurs parfaitement compatible avec notre hypothèse du Gabarit de procès, à savoir :

– *j* = ‘entrer dans la phase statique liée au sommeil : se mettre à dormir’.

– *k* = ‘se trouver dans la phase statique liée au sommeil : dormir’.

De ce point de vue, le verbe ***mtiy*** se comporte exactement comme n'importe quel prédicat atélique : par exemple, sa combinaison avec le Parfait met en jeu sa "borne initiale" ($j = Q_i$), et l'on obtient une valeur de "procès en cours" :

(69) **Kōyō** ⟨**ME-mtiy**⟩**.**
3DU PFT-***dormir***
‘(Ils se sont mis à dormir, et) ils dorment.’

Mais cette interprétation pourrait bien n'être qu'une illusion, induite par la traduction, en français, par un verbe atélique (‘dormir’). En réalité, rien n'empêche de retraduire ***mtiy*** comme un procès télique, centré en *j*, à savoir ‘s'endormir’. Cette solution est tout aussi compatible avec le Gabarit :

– *j* = ‘accomplir l'événement instantané lié au sommeil : s'endormir’.

– *k* = ‘avoir accompli l'événement instantané lié au sommeil : s'être endormi’.

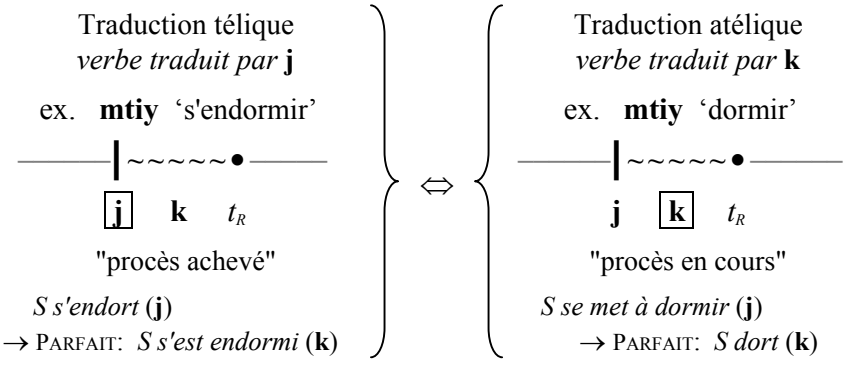
L'énoncé (69) s'interprétera alors de la même façon, mais en empruntant un autre cheminement sémantique :

(69) **Kōyō** ⟨**ME-mtiy**⟩**.**
3DU PFT-***s'endormir***
‘Ils se sont endormis (et ils sont encore dans l'état qui en résulte).’

Comment donc choisir la meilleure traduction pour le radical ***mtiy*** ? S'agit-il d'un radical télique, centré en *j* (‘s'endormir’) ? ou d'un radical atélique, centré en *k* (‘dormir’) ?

On pourrait croire, à première vue, que la réponse à cette question soit indispensable pour pouvoir calculer correctement l'incidence du Parfait, puisque celui-ci nous a paru, au cours de nos observations, contraindre à la distinction entre procès téliques et procès atéliques [cf. *Figure IV.5* p. 93]. En réalité, c'est exactement le contraire que l'on observe. Loin d'obliger à distinguer entre procès téliques et atéliques, le principe du Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩ permet au contraire de réunir en un seul et même mécanisme l'ensemble des prédicats de la langue, sans qu'il soit légitime –ni d'ailleurs possible– de les classer en fonction de leur télicité. La *Figure IV.10* illustre l'équivalence de fait entre les deux interprétations ; la question de la télicité y apparaît essentiellement comme un problème de traduction.

Figure IV.10 – *La télicité du procès n'est parfois qu'un effet de traduction*



(b) *Des lexèmes intrinsèquement ambigus*

Tout radical du mwotlap, dans la mesure où il entre dans des opérations aspectuelles, est contraint de se conformer au Gabarit de procès, et donc de pouvoir être lu tantôt comme un événement (ex. *j* = 's'endormir'), tantôt comme un état (ex. *k* = 'dormir'). Selon le cas, la traduction française la plus courante pour tel verbe V sera centrée sur l'événement *j*, ou bien sur l'état *k* ; mais il ne s'agit là que d'un effet de traduction, ne correspondant à rien dans les structures du mwotlap. Si l'on se place du point de vue des structures propres à cette langue, rien ne permet d'opposer des verbes téliques à des verbes atéliques. En mwotlap, le trait de télicité est inopérant au niveau du lexique : il n'est mis en œuvre que par les marques grammaticales (aspecto-modales), qui tantôt sélectionnent *j*, tantôt *k* [§ B p. 163]. En somme, l'opposition d'Aktionsart est lexicalisée en français, mais grammaticalisée en mwotlap.

Des intuitions comparables ont été proposées par Vernaudon (1999: 76) à propos du tahitien :

> "*Ua* [marque de parfait-accompli] évoque systématiquement un processus accompli qui engendre un état résultant (…) Savoir si la notion [verbale] est *a priori* statique (*verbe d'état*) ou dynamique (*verbe d'action*) n'a pas grande importance ; associée à *ua*, elle évoquera immanquablement une première étape dynamique et une étape résultante statique."

Par souci de cohérence, on pourrait imaginer de traduire tous les verbes d'état, au niveau du lexique, comme des verbes ponctuels (ex. ***mtiy*** 's'endormir') dont la valeur statique ('endormi') serait le résultat d'un calcul en énoncé… à moins de décider exactement l'inverse, i.e. traduire tous les verbes intransitifs comme désignant lexicalement un état (ex. ***mtiy*** 'dormir'), sachant que plusieurs morphèmes TAM sélectionneront, en énoncé, la borne initiale de ces verbes (valeur inchoative 'se mettre à dormir'). En l'absence d'arguments formels, une telle décision serait de toute façon arbitraire[1].

[1] La discussion sur ce point sera davantage poussée au § C p. 350.

Quoi qu'il en soit, on pourrait citer des dizaines de lexèmes semblables à ***mtiy***, pour lesquels il n'est ni possible, ni à vrai dire nécessaire, de décider s'il faut les traduire *a priori* comme un événement ou comme un état. Ainsi le verbe ***hey*** [ex. (158) p. 83] que nous avions d'abord glosé par un verbe télique ‘enfiler un habit’, est en fait également employé pour désigner l'état correspondant ‘porter un habit’. De même, ***mlēmlēg*** signifie aussi bien *j* ‘noircir’ que *k* ‘(être) noir’ [§ B p. 85], etc. Le *Tableau IV.3* cite d'autres exemples[1] :

Tableau IV.3 – *Tous les lexèmes prédicatifs s'articulent en une phase télique* (**j**) *et une phase atélique* (**k**)

Lexème	**j**	**k**
mat	mourir	être mort
mlēmlēg	noircir	être noir
mtēgteg	prendre peur	avoir peur
gom	tomber malade	être malade
wē	guérir	être en bonne santé
hey	enfiler (un habit)	porter (un habit)
tēy	saisir	avoir en main
myōs	s'enticher de	aimer, vouloir
van	aller au lieu L	se trouver en L
gen	manger *x*	avoir mangé *x*
gengen	se mettre à manger	manger (*intr.*)
tmayge	vieillir	être vieux

Lorsque le lexème est un nom ou un adjectif (pour ***mat***, cf. § 2 p. 51), son appartenance catégorielle pourrait faire pencher la balance du côté d'une interprétation *a priori* statique, i.e. centrée en *k*. Pourtant, nous avons déjà vu que noms et adjectifs, pour peu qu'ils soient aspectualisés (hors Statif), endossent automatiquement une valeur d'événement (‘devenir *p*’) – ce qui suppose nécessairement l'existence de la phase *j*. Par conséquent, tout ce que nous disons ici des verbes est également vrai des adjectifs et des noms. On pourrait montrer que tous les lexèmes prédicatifs du mwotlap, qu'ils soient noms, adjectifs ou verbes, se coulent dans le moule sémantique du Gabarit de procès dès le niveau du lexique.

4. Note finale

Ces observations, que nous avons d'abord effectuées sur le mwotlap, méritent sans doute d'être menées sur d'autres langues (cf. le tahitien ou le sikuani, déjà cités). De plus amples recherches, accompagnées d'une batterie de tests, devraient permettre de juger du nombre de langues qui font appel, comme le mwotlap, à un tel Gabarit de procès, ou à des stratégies analogues. Si notre hypothèse est confirmée, il s'agirait là d'un moyen extraordinairement efficace, en termes sémantiques et cognitifs, de réduire la multiplicité des procès à un traitement linguistique uniforme et cohérent. À travers des stratégies de ce type,

[1] Le couple de formes ***gen*** / ***gengen*** sera analysé au § 2 p. 360.

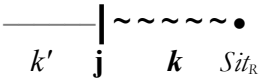
les langues montrent leur capacité à maîtriser l'ensemble des possibles, en les rapportant à un nombre extrêmement limité de formes linguistiques.[1]

E. SYNTHÈSE : LE PARFAIT

En résumé, l'opération du Parfait peut être glosée de la façon suivante :

> **PARFAIT** – En supposant comme point de départ une propriété *k′*, j'affirme que l'événement *j*, à savoir le basculement vers la propriété opposée *k*, a effectivement eu lieu dans la réalité, de telle façon que cette propriété *k* caractérise désormais la situation de référence Sit_R.

Figure IV.11 – *Le Parfait*



III. Le Prétérit

Le Prétérit semble morphologiquement dérivé du Parfait, puisqu'il prend la forme d'un morphème discontinu ⟨***mE-***… ***tō***⟩ ; cependant, l'extrême diversité et l'extrême abstraction des valeurs de ***tō*** empêchent d'analyser davantage cette combinaison [cf. § 2 p. 30] : aussi l'analyserons-nous comme un marqueur TAM à part entière. Ceci ne nous empêchera pas de comparer le Prétérit (***mE-***… ***tō***) au Parfait (***mE-***).

A. PROBLÈMES DE TÉLICITÉ

1. Un procès révolu

Aussi fréquent dans le discours que le Parfait, le Prétérit consiste à référer à un procès révolu en Sit_R. Avec les verbes *atéliques* (état, processus dépourvu de terme final intrinsèque), le Prétérit implique que le procès a eu lieu dans le passé, et n'a plus cours actuellement. Pour ces verbes, le contraste est facile à faire avec le Parfait, lequel implique un procès en cours :

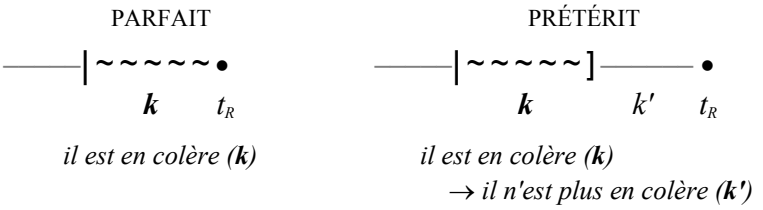
(166) **Imam** ⟨**MO-*boel***⟩ **nēk.**
père PFT-irrité 2SG
[*parfait*] ‘Papa est en colère contre toi.’

(166)' **Imam** ⟨**MO-*boel*** **TŌ**⟩ **nēk.**
père PRT_1-irrité PRT_2 2SG
[*prétérit*] ‘Papa a été en colère contre toi.’ (*mais il ne l'est plus, c'est fini*)

[1] Nous reparlerons de l'hypothèse du Gabarit de procès au cours des chapitres suivants ; et en proposerons une étude synthétique en fin de volume [§ III p. 346].

Ce type de Prétérit peut être décrit en ces termes : un procès atélique (‘être en colère’) a eu lieu dans le passé, mais il n'est plus valide dans la situation Sit_R. Afin de représenter la différence entre Parfait et Prétérit, on peut reprendre la notation que nous avions dégagée en analysant le mécanisme du Parfait [§ (a) p. 97]. Celle-ci représente tout procès atélique par un trait ondulé ‘~~’, et par la lettre *k* ; le complémentaire de ce dernier (absence de la propriété *k*) est *k′* :

Figure IV.12 – *Prétérit des procès atéliques : la borne finale du procès est franchie*



Conformément à cette notation, on dira que le Prétérit implique la validation de la propriété *k* à un moment donné du passé, mais implique, en Sit_R, la validation de son complémentaire *k′*.

2. *Un état résultant révolu*

La notion de "procès révolu" ne se confond pourtant pas avec le marqueur de Prétérit. En effet, dans le cas des verbes *téliques* (événement, ou processus traité comme événement), nous avons déjà vu que le Parfait marquait également le procès comme achevé, impliquant le franchissement de sa borne finale (alors nommée P_f). En quoi le Parfait et le Prétérit diffèrent-ils donc pour ces procès téliques ?

Dans ce cas précis, la différence entre les deux marqueurs ne concernera pas le procès lui-même (qui est révolu dans les deux cas), mais son état résultant. Alors que le Parfait se situait clairement à l'intérieur de cet état résultant, le Prétérit implique que *le résultat est lui-même révolu* en Sit_R :

(167) **Na-gasel, no ⟨ME-*lveteg*⟩ hay.**
ART-couteau 1SG PFT-poser (dedans)
‘Le couteau, *je l'ai laissé* à l'intérieur (*et il s'y trouve encore*).’

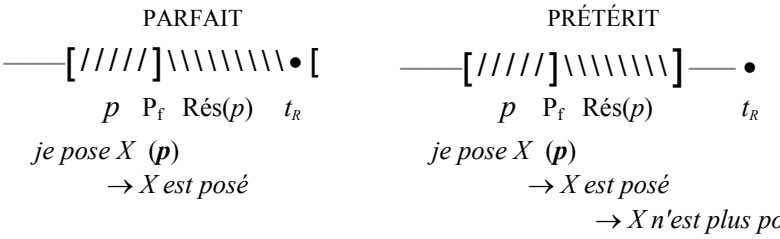
(167)' **Na-gasel, no ⟨ME-*lveteg* TŌ⟩ hay, ba kē me-qleñ.**
ART-couteau 1SG PRT_1-poser PRT_2 (dedans) mais 3SG PFT-disparu
‘Le couteau, *je l'avais laissé* à l'intérieur, mais il a disparu.’

Si l'on considère le procès télique ‘poser (qqch au lieu L)’, l'énoncé au Parfait (167) implique que ce procès est bel et bien achevé en Sit_R (le sujet a fini de ‘poser’ le couteau) ; mais il implique, par ailleurs, que la situation Sit_R est directement caractérisable par le résultat de ce procès, i.e. le couteau se trouve toujours au lieu L. Au contraire, le Prétérit (167)' signifie que non seulement le procès ‘poser’ est achevé, mais que son état résultant est également périmé au

moment considéré (le couteau ne se trouve plus en L). En (167)', le seul état qui caractérise Sit_R est le Parfait ***me-qleñ*** 'a disparu'.

Cette propriété du Prétérit, de désigner un état résultant comme révolu, est en elle-même remarquable : en général, les descriptions linguistiques mentionnent ce concept d'*état résultant* surtout dans le cas du parfait, lequel intègre positivement cette notion dans son sémantisme. Si l'on devait schématiser les deux énoncés (167)-(167)' au moyen d'une représentation classique de l'état résultant (ex. Guentchéva 1990: 153), on obtiendrait la *Figure IV.13*.

Figure IV.13 – *Prétérit des procès téliques : la borne finale de l'état résultant est franchie*



Le schéma de droite donne l'impression que le Prétérit met en jeu deux intervalles temporels, ce qui peut en soi paraître original. Mais la principale difficulté qui reste à résoudre, est d'analyser de façon cohérente les deux emplois que nous venons de décrire pour le Prétérit : d'un côté, les procès atéliques (*Figure IV.12*) ; de l'autre, les procès téliques (*Figure IV.13*).

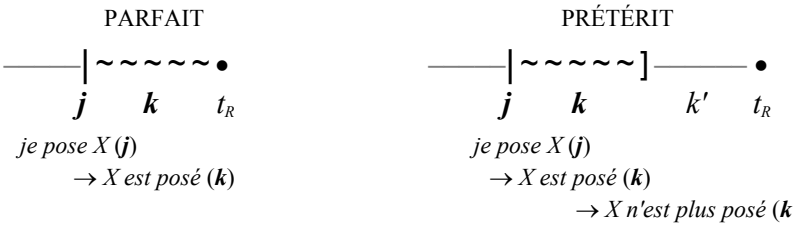
3. Où l'on retrouve le Gabarit de procès

(a) *Un seul mécanisme sous-jacent*

Nous ne nous attarderons pas sur la démonstration, car l'essentiel en a déjà été présenté dans la section précédente, consacrée au Parfait. On se rappellera, en particulier, qu'en mwotlap les procès téliques n'existent que par leur dernier instant : l'événement *p* n'a pas d'autre réalité linguistique que l'événement ponctuel P_f [cf. § (a) p. 94]. Par exemple, le lexème ***lveteg*** que l'on trouve en (167) ne désigne pas le procès de 'poser' dans toute son extension (prendre l'objet, avancer le bras vers un endroit, lâcher l'objet …), mais pointe directement sur l'instant t_i où l'objet est posé, commence-à-être-posé : ce qui apparaît – en français notamment– comme la "borne finale" d'un procès fonctionne en réalité, dans la langue mwotlap, comme un événement ponctuel. Par ailleurs, cet événement ponctuel ('poser') débouche naturellement sur une phase aspectuellement stable, correspondant, si l'on veut, à son état résultant ('X est posé là').

On retrouve ainsi précisément les termes de la structure que nous avons appelée "Gabarit de procès" [§ 2 p. 97], et qui consiste à organiser tout procès comme la combinaison d'un événement instantané *j* et d'un état immédiatement adjacent *k*. Il suffit alors d'intégrer ces réflexions dans la *Figure IV.13*, pour constater des convergences évidentes avec la *Figure IV.12*.

Figure IV.14 – *Prétérit des procès téliques : la borne finale de l'état résultant est franchie* (version révisée)



L'intérêt de notre hypothèse du Gabarit standard de procès, rappelons-le, est de résorber l'opposition entre procès téliques (*j*) et atéliques (*k*), en les subsumant en une seule et unique structure complexe ⟨*j*;*k*⟩. De même que nous l'avions montré pour le Parfait, cette innovation théorique apparaît indispensable pour fournir une description cohérente du Prétérit. Il devient ainsi possible de décrire cette opération aspectuelle dans les termes suivants :

> Pour tout prédicat, défini par le Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩, le Prétérit signifie que la situation de référence Sit_R a été caractérisée, dans le passé, par un événement *j* suivi d'un état *k* ; mais qu'au moment considéré t_R, l'état *k* est révolu, et l'on se situe dans son complémentaire *k′*.

(b) *Illustration : les verbes de déplacement*

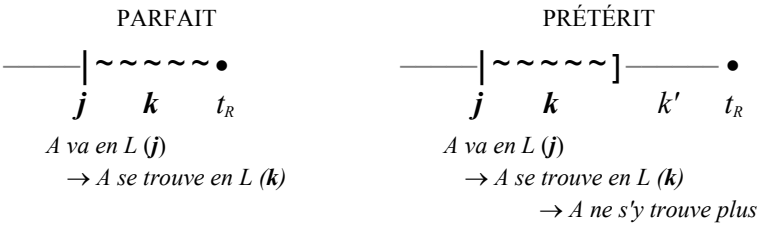
Nous illustrerons l'intérêt de ces analyses et schémas à l'aide d'un exemple fréquent dans le discours : les verbes téliques de déplacement dans l'espace, ex. ***van*** ‘aller (qq part)’. De façon systématique, le Parfait de ces verbes (ex. ***ma-van*** ‘est allé’) implique que le sujet se trouve encore, en Sit_R, à l'endroit de destination ; le Prétérit (ex. ***ma-van tō̃***) implique qu'il n'y est plus :

(168) **Tita** ⟨MA-***van***⟩ **l-ēm̃yoñ.**
mère PFT-aller dans-église
‘Maman est allée à l'église.’ (⇒ *elle y est encore*)

(168)' **Tita** ⟨MA-***van*** TŌ⟩ **l-ēm̃yoñ.**
mère PRT_1-aller PRT_2 dans-église
‘Maman est allée à l'église.’ (⇒ *elle n'y est plus*)

Tout se passe comme si un procès télique du type *j* ‘aller (dans un lieu L)’ avait pour état résultant *k* ‘se trouver (en L)’. Et s'il est vrai que Parfait et Prétérit impliquent tous deux l'accomplissement de *j* – dans les deux cas, le sujet a atteint sa destination L – en revanche leur différence porte sur l'état résultant *k*, tantôt toujours valide en Sit_R (Parfait), tantôt non valide avec Sit_R (Prétérit).

Figure IV.15 – *Prétérit des verbes de mouvement*



Le Parfait de type (168) constitue, rappelons-le, la stratégie la plus fréquente pour indiquer où le sujet se trouve au moment t_R [cf. ex. (156)-(157)].

Une application de ce cas de figure peut être observée dans une phrase de salutation usuelle, prononcée lorsque l'on croise quelqu'un en chemin, et qu'on lui demande d'où il vient. La même salutation présente deux variantes, l'une au Parfait et l'autre au Prétérit :

(169) **Nēk** ⟨MA-***van***⟩ **me** **ave ?**
2SG PFT-aller VTF où
[*lt*. tu es allé vers-ici (d')où ?] 'Tu viens d'où ?' (> *tu es toujours ici*)

(169)' **Nēk** ⟨MA-***van*** **TŌ** ⟩ **ave ?**
2SG PRT_1-aller PRT_2 où
[*lt*. tu étais allé où ?] 'Tu étais où ?' (> *tu ne t'y trouves plus*)

L'énoncé (169) se place du point de vue de la situation actuelle Sit_R, dans laquelle l'interlocuteur "est venu ici (et s'y trouve encore)" ; comme il s'agit d'un état résultant encore valide (*k* = 'se trouver ici'), le Parfait est de rigueur. Inversement, l'énoncé (169)' pose la même question en déplaçant le point de vue dans le temps et l'espace : la question n'est plus '*D'où viens-tu comme ça ?*', mais '*Où étais-tu (allé) [avant que je te rencontre] ?*' – on fait alors référence à une localisation dans l'espace qui n'est plus valide en Sit_R (*k* = 'se trouver là-bas'), et l'on est obligé d'employer le Prétérit.

B. DE LA PERTINENCE PRÉSENTE DU PRÉTÉRIT

Après cette description technique de l'opération du Prétérit, nous allons maintenant détailler ses fonctions sémantiques et pragmatiques.

1. Informer sur un procès passé

Le Prétérit peut renvoyer à n'importe quel procès passé, qu'il soit très récent –il y a quelques secondes– ou très ancien –il y a des siècles. Il est compatible avec une interprétation sémelfactive et un complément de temps :

(170) **No** ⟨MA-***van*** **TŌ**⟩ **Ostrelya** **lō-wōl** **mey** **a** **ma-bah.**
1SG PRT_1-aller PRT_2 Australie dans-mois celui SUB PFT-finir
'Je suis allé en Australie le mois dernier.'

Le même Prétérit est aussi compatible avec une interprétation notionnelle[1]. Ainsi, c'est normalement ce marqueur qui traduit ce que l'on appelle généralement le "parfait d'expérience" (Comrie 1976: 59) [2]:

(170)' **No** ⟨MA-***van*** **TŌ⟩** **Ostrelya.**
1SG PRT_1-aller PRT_2 Australie
'J'ai été en Australie.' (*au moins une fois dans ma vie*)

On comprend pourquoi une telle valeur de "parfait" ne pourrait pas être rendue, en mwotlap, par un Parfait : en effet, un énoncé comme ***No ma-van Ostrelya*** impliquerait que le sujet se trouve encore en Australie (*Figure IV.15*), ce qui est absurde.

2. *État résultant et pertinence présente*

(a) *Parler du passé pour décrire le présent*

On pourrait croire que le Prétérit permet de renvoyer à n'importe quel procès révolu, y compris, par exemple, s'il s'agit de relater une succession d'événements. Pourtant, dans le cas précis d'une séquence d'actions, le Prétérit n'est pas de mise :

(171) **No ma-hayveg tō hay, no me-gengen tō, no me-mtiy tō ...*
1SG PRT_1-entrer PRT_2 dedans 1SG PRT_1-manger PRT_2 1SG PRT_1-dormir PRT_2
**Je suis entré à l'intérieur, j'ai mangé, j'ai dormi …*

Il est alors remplacé par l'Aoriste, dont c'est une des fonctions principales :

(171)' **Nok hayveg hay, nok gengen, nok mitiy …**
1SG AO:entrer dedans 1SG AO:manger 1SG AO:dormir
[*récit*] '(alors) j'entre à l'intérieur, je mange, je dors…'

Nous analyserons plus en détail cet emploi narratif de l'Aoriste au § C p. 178. Ce qu'il importe ici de comprendre, c'est que les deux marqueurs présentent deux fonctionnements très différents. Un prédicat à l'Aoriste n'est sémantiquement rattaché qu'au procès immédiatement précédent dans une séquence d'événements ; par exemple, la forme ***nok mitiy*** se contente de dire : "l'action ⟨*je dors*⟩ succède à l'action ⟨*je mange*⟩ dans la séquence d'événements considérés" ; mais rien n'est dit du rapport entre cette même action ⟨*je dors*⟩ et la situation de référence Sit_R (événement virtuel ou réel ? passé ou futur ?…). L'Aoriste est donc parfaitement indiqué pour les narrations –réelles ou fictives– qui consistent essentiellement à aligner des événements les uns après les autres. Tout se passe comme si, en (171)', le point de vue se situait au cœur du récit,

[1] Cf. la distinction "*token-focussing* vs. *type-focussing* event reference" (Dahl 2000).

[2] Mais si le voyage en question est culturellement prévisible (préconstruit), on devra employer l'Accompli [§ B p. 119] : ***No MAL van Vila*** 'Ça y est, moi j'ai déjà été à la capitale Vila (comme il arrive tôt ou tard aux gens de Mwotlap).' Le Prétérit est requis si l'événement est lui-même informatif, i.e. non préconstruit. Par exemple, dans la culture mwotlap actuelle, le voyage en Australie est encore trop rare pour être présenté comme normal (préconstruit) dans une vie ; l'Accompli serait incongru dans ce cas.

sans se préoccuper des rapports entre ces événements et le monde réel – on retrouve là la valeur typique de l'aoriste en typologie linguistique, où les "événements semblent se raconter eux-mêmes" (Benveniste 1959: 241; Culioli 1978; de Vogüé 1995).

Le Prétérit, marqueur realis, fonctionne différemment. Tout prédicat ainsi marqué est directement rapporté à la situation Sit_R, au point que l'on puisse même considérer le Prétérit comme une façon de décrire la situation présente, à travers un événement passé. Par exemple, l'énoncé ***No me-gengen tō*** 'J'ai mangé' servira normalement à décrire la situation actuelle du sujet : "maintenant je suis dans l'état de quelqu'un qui a mangé (→ je n'ai plus faim)". De même, ***No me-mtiy tō*** 'J'ai dormi' pourra certes répondre à une question ancrée dans une situation passée (ex. *Qu'as-tu fait hier sur la plage ?*) ; mais le même énoncé servira aussi bien pour dire "Maintenant je suis dans l'état de quelqu'un qui a dormi (→ donc je suis reposé / j'ai faim…)". Si la séquence de Prétérits (171) est bizarre, c'est parce qu'elle semble décrire la situation Sit_R de façon incohérente, un peu comme si le locuteur disait ***Je suis maintenant dans l'état de quelqu'un qui est entré à l'intérieur, dans l'état de quelqu'un qui a mangé, et en même temps dans l'état de quelqu'un qui a dormi*.

(b) *Un ou deux états résultants ?*

D'une certaine façon, on retrouve donc dans le Prétérit le principe de la "pertinence présente", lequel est ordinairement conçu comme un attribut du parfait. Mais cette pertinence présente n'est pas de même nature qu'avec le Parfait ***mE-***. Reprenons le couple d'énoncés (168)-(168)' :

– avec le Parfait (168), le locuteur valide, en Sit_R, l'état résultant de l'événement *j* 'aller au lieu L', c'est-à-dire k = {Rés(j)} = 'être dans l'état de quelqu'un qui a atteint le lieu L → se trouver au lieu L' ;

– avec le Prétérit (168)', le locuteur valide l'état résultant de l'état k 'se trouver au lieu L', c'est-à-dire k' = {Rés(k)} 'être dans l'état de quelqu'un qui s'est trouvé un certain temps au lieu L' (cf. anglais *she has been there*).

Si l'on continue de parler d'état résultant pour décrire la phase statique k ('Maman se trouve à l'église'), alors on pourrait imaginer de décrire le Prétérit comme servant à construire, pour les verbes téliques, *l'état résultant de l'état résultant*, c'est-à-dire {Rés[Rés(j)]}. Et si cette analyse est juste, on pourrait choisir de nommer le marqueur ***mE-*… *tō*** 'Parfait du Parfait', ou pourquoi pas *Plus-que-Parfait*. Mais nous avons jugé qu'une telle terminologie risquerait de créer des confusions, en suggérant des analogies indues avec le plus-que-parfait des langues européennes, dont le fonctionnement est nettement différent (Comrie 1985) – on notera, d'ailleurs, que le plus-que-parfait français n'apparaît pas souvent dans nos traductions. L'étiquette "Prétérit" est sans doute discutable, mais elle nous semble mieux représenter le mécanisme de ce morphème. De toute façon, pour cette marque comme pour les autres, notre attention porte moins sur son appellation que sur son fonctionnement précis.

En fait, l'impression que le Prétérit construit un "état résultant secondaire" ne convient vraiment que pour les verbes téliques (ex. ***van*** 'aller'), dans la mesure

où la phase *k* est elle-même conçue –d'après la traduction en tout cas– comme un "état résultant primaire". Mais en toute rigueur, il faudrait adopter une description différente pour les procès atéliques (ex. ***mtiy*** ‘dormir’) :

(172) **Tētē ⟨ME-mtiy⟩.**
bébé PFT-dormir

[*parfait*] ‘Bébé dort.’
= après s'être endormi (*j*), on se situe dans l'état de sommeil (***k***)

(172)' **Tētē ⟨ME-mtiy TŌ⟩.**
bébé PRT_1-dormir PRT_2

[*prétérit*] ‘Bébé a dormi.’ (*donc il est en forme, il n'est pas fatigué…*)
= après avoir dormi (*k*), on se situe dans l'état résultant (***k′***)

C'est ce qui apparaît également avec le couple d'énoncés suivants, où le verbe désigne un "processus" :

(173) **Kēy ⟨M-in⟩ na-ga.**
3PL PFT-boire ART-kava

[*parfait*] ‘Ils sont en train de boire du kava.’ [n.1 p. 12]
= après avoir commencé à boire (*j*), on se situe dans l'acte de boire (***k***)

(173)' **Kēy ⟨M-in TŌ⟩ na-ga.**
3PL PRT_1-boire PRT_2 ART-kava

[*prétérit*] ‘Ils ont bu du kava.’ (*donc ils sont ivres*)
= après avoir bu (*k*), on se situe dans l'état résultant (***k′***)

Pour ces procès atéliques (‘dormir’, ‘boire le kava’), en quelque sorte centrés en *k*, on sait que le Parfait donne une valeur dite de "procès en cours" [*Figure IV.4* p. 87; *Figure IV.12*]. En conséquence, le Prétérit devrait ici être décrit comme un état résultant primaire et non secondaire.

Comme on le voit, on entrerait dans des dédales inextricables si l'on voulait appliquer au mwotlap, sans plus de précaution, les critères classiques de la description aspectuelle (déroulement du procès entre une borne initiale et une borne finale, état résultant, pertinence présente…). Il paraît plus raisonnable, et surtout plus efficace, de poursuivre nos observations en nous appuyant sur notre formalisation précédente – formalisation elle-même entièrement établie à partir des faits empiriques. Autant que faire se peut, nous préférons donc définir le Parfait [§ E p. 104] et le Prétérit [encadré p. 107] sans faire appel à la notion d'état résultant. Par ailleurs, s'il est nécessaire d'employer le terme technique d'*état résultant*, nous tâcherons de le réserver pour désigner *k*, la phase statique immédiatement adjacente des procès téliques (soi-disant centrés en *j*) ; en ce sens, le Prétérit implique toujours que l'on se situe *en dehors* de cet état résultant [*Figure IV.14*]. Quant à la "pertinence présente" associée parfois au Prétérit, nous la considérerons simplement comme une fonction discursive possible, d'ailleurs non nécessaire, que ce marqueur peut avoir dans le dialogue.

C. OPÉRATIONS ASPECTUELLES ET ARGUMENTATION

1. Limites sémantiques de la phase statique k

En somme, le locuteur choisira d'encoder un prédicat au Parfait ou au Prétérit, selon qu'il considérera la phase statique *k* du procès comme validée (Parfait) ou non (Prétérit) dans la situation de référence Sit_R. Dans la présente section, nous allons tâcher d'observer les contours de cette phase statique *k*.

Pour un grand nombre d'énoncés (la majorité ?), les limites sémantiques de *k* ne posent pas de problème. Dans la continuité du *Tableau IV.3* p. 103, il est possible de donner quelques exemples de radicaux verbaux dont les limites *k* sont aisées à identifier :

Tableau IV.4 – *Quelques verbes* ⟨j;k⟩ *dont la phase statique* **k** *présente des limites sémantiques claires*

radical	*événement* ***j***	*résultat* ***k*** (PARFAIT)	*résultat* ***k*** *terminé* → ***k'*** (PRÉTÉRIT)
van	je vais au lieu L	je me trouve en L	je ne suis plus en L
leg	j'épouse X	X est ma femme	X n'est plus ma femme (divorce)
qul	je colle X	X est collé	X n'est plus collé (s'est décollé)
gom	je tombe malade	je suis malade	je ne suis plus malade
mtiy	je m'endors	je dors	je ne dors plus
hey	j'enfile (habit)	je porte (habit)	j'ai porté (habit), mais je l'ai ôté
qleñ	X disparaît	X est perdu/disparu	X est retrouvé/réapparu

On pourrait multiplier à l'infini de tels exemples. Qu'ont-ils donc en commun, pour qu'il soit si facile d'assigner des limites précises à leur phase statique *k* ? La réponse est directement liée aux caractéristiques ontologiques ("extralinguistiques") des procès en question : à chaque fois, l'événement *j* débouche sur un état *k* qui est lui-même concevable, pour des raisons physiques ou culturelles, comme transitoire. Par exemple, c'est un fait avéré que la maladie, le sommeil – ou le mariage !– sont des états susceptibles d'être limités dans le temps, et voués au changement ($k \rightarrow k'$) ; aussi sont-ils hautement compatibles avec le Prétérit, et la signification d'une proposition comme ***Tita mo-gom tō*** 'Maman a été malade' ne pose aucun problème.

Mais cette situation ne concerne pas l'ensemble des prédicats. Certains d'entre eux, comme ***mat*** 'mourir' ou ***tot*** 'sculpter qqch', débouchent normalement sur un état *k* permanent : il est difficile d'imaginer un prédicat ***Kē ma-mat tō*** 'il a été mort (mais il ne l'est plus)' sauf cas de résurrection; et de même, une fois que j'ai sculpté une pirogue, le résultat de cette action sera une affectation définitive de l'objet, en sorte que la "fin" de cet état *k* sera complexe à définir. D'une façon générale, les procès qui posent ce type de problème sémantique sont les *procès irréversibles*.

2. Les états irréversibles et la pertinence argumentative

Or, l'étude de ces cas particuliers révèle des liens intéressants entre aspect et argumentation. Le locuteur choisira de se placer à l'intérieur (Parfait) ou à l'extérieur (Prétérit) de l'état *k*, selon la façon dont il cherche à représenter la situation Sit_R, ou dont il désire orienter son argumentation. Dans ce cas de figure, la notion stricte de validité ou non-validité de l'état *k* (ex. il dort / il ne dort pas) doit laisser place à une notion plus flexible, celle de *pertinence argumentative*.

D'une façon générale, l'emploi du Parfait présente la situation de référence Sit_R comme inscrite dans la continuité de l'état *k*, alors que le Prétérit signalera un hiatus, une discontinuité entre *k* et Sit_R. Ce critère de continuité dépendra souvent des éléments en jeu dans l'énoncé (actants, circonstants, etc.) :

(174) **Ēgnō-n** ⟨**ME-psis**⟩ **na-pyam** **vōyō.**
épouse-3SG PFT-enfanter ART-jumeau deux
[*parfait*] 'Sa femme a accouché de deux jumeaux.'
(*ils sont toujours en vie, donc ceci permet de décrire* Sit_R)

(174)' **Ēgnō-n** ⟨**ME-psis** **TŌ**⟩ **l-ēm̄gom.**
épouse-3SG PRT_1-enfanter PRT_2 dans-hôpital
[*prétérit*] 'Sa femme a accouché à l'hôpital.'
(*elle en est sortie maintenant, donc ceci ne permet pas de décrire* Sit_R)

À strictement parler, ces deux énoncés qui renvoient au même procès (un accouchement) devraient avoir autant d'actualité l'un que l'autre. Cependant, il s'avère que cette actualité est recalculée en fonction des éléments rhématiques mis en avant par l'énonciateur. Si ces derniers permettent d'inférer correctement une propriété effective de Sit_R (ex. 'cette femme a deux enfants jumeaux'), alors on se placera à l'intérieur de l'état résultant *k*, et on emploiera le Parfait ; si, au contraire, l'énonciateur désire bloquer cette inférence sur Sit_R (car 'la femme est encore à l'hôpital' n'est pas vrai en Sit_R), alors il marquera une rupture au moyen du Prétérit.

3. Orientation sémantique sur le non-patient

De façon remarquable, on constate par ailleurs que le Parfait des verbes transitifs téliques est majoritairement lié à l'affectation du *patient*, alors que celle de l'*agent* sera préférentiellement codée au Prétérit[1].

(a) *De quel actant parle-t-on ?*

Imaginons un procès typiquement transitif, tel que ***tot ni-siok*** 'sculpter une pirogue' ; une fois accomplie, cette action donne lieu à un état logiquement irréversible (la pirogue reste sculptée, quoi qu'il arrive), ce qui peut être un cas d'hésitation entre Parfait et Prétérit. Deux cas sont alors possibles. D'un côté, le

[1] Il faut noter que cette question (si les formes de parfait indiquent l'état de l'agent ou du patient) n'est pas nouvelle : Guentchéva (1990: 153) cite plusieurs auteurs indo-européanistes impliqués dans ce débat, de Wackernagel à Benveniste.

locuteur peut vouloir mentionner le procès en question en référence au PATIENT, par exemple pour informer de son existence (‘il y a une nouvelle pirogue’) ; dans ce cas, on emploiera plutôt le Parfait, dans le même esprit que (174) ci-dessus :

(175) **Kē** ⟨**MO-*tot***⟩ **ni-siok.**
3SG PFT-sculpter ART-bateau
‘Il a sculpté une pirogue.’
→ *la voici, regarde ! ~ nous avons donc un moyen de transport…*

Mais si le procès est mentionné pour dire quelque chose de l'AGENT, ou de tout participant autre que le patient, alors c'est normalement le Prétérit qui jouera ce rôle :

(175)' **Kē** ⟨**MO-*tot*** **TŌ**⟩ **ni-siok.**
3SG PRT_1-sculpter PRT_2 ART-bateau
‘Il a sculpté une pirogue.’
→ *il est donc fatigué / satisfait ~ il n'a donc pas joué avec les autres…*

Ces exemples ne sont pas isolés, et illustrent une tendance forte en mwotlap. D'une façon générale, on utilisera un Parfait, type (175), à chaque fois que l'on cherchera à établir un nouvel élément en Sit_R : soit qu'un objet y a été nouvellement introduit (ex. les verbes ‘acheter’, ‘fabriquer’, ‘apporter’, ‘enfanter’…), soit qu'un objet de Sit_R a subi une transformation quelconque, que l'on présente comme nouvelle (ex. ‘peindre’, ‘coller’, ‘découper’, ‘ouvrir’…) On pourrait même montrer que le mwotlap le plus idiomatique emploie assez rarement des tournures présentatives du type *Voici une pirogue* ou *Il y a une pirogue* ; il préférera toujours, spontanément, présenter un nouvel objet à travers l'état résultant de l'événement qui en est à l'origine[1]. En l'absence de variations de voix, c'est aussi le Parfait qui correspondra le plus souvent à notre passif : ‘la porte est ouverte’ / ‘l'assiette est cassée’ / ‘j'ai été mordu par un chien’… seront rendus par un Parfait (actif) en mwotlap (*Ils ont ouvert la porte, Quelqu'un a cassé l'assiette, Un chien m'a mordu*). La fonction discursive que joue le passif en français, à savoir la mise en avant du patient, semble partiellement assumée par le marqueur de Parfait.

Le choix du Prétérit en (175)' est plus étonnant. En effet, l'état physique ou moral de l'agent (ex. "fatigue" ou "satisfaction") sont bien des effets du procès sur la situation actuelle, en sorte que cette interprétation aurait laissé attendre un Parfait. Comment donc expliquer le Prétérit dans ce cas ?

(b) *Processus vu dans son résultat vs. son déroulement*

L'hypothèse que nous allons proposer fait appel à l'opposition processus / événement. Au § (c) p. 91, nous avons déjà vu qu'un même énoncé pouvait renvoyer tantôt à un processus (atélique), tantôt à un événement (télique), selon

[1] Nous avions déjà relaté cette tendance dans notre description du Parfait : cf. l'ex. (157) *(Le couteau) se trouve dans la maison* sera rendu spontanément, en mwotlap, comme l'état résultant d'un événement préalable : *lt.* ‘Fred l'a emporté dans la maison’.

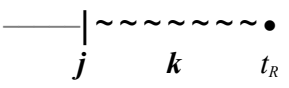
que l'objet du verbe était lui-même interprété, respectivement, comme dense (ex. *écrire des lettres*) ou comme discret (ex. *écrire trois lettres*). Par exemple, la séquence ⟨***tot ni-siok***⟩ 'sculpter pirogue(s)' peut aussi bien référer :

– à un processus continu 'sculpter des pirogues, se livrer à l'activité de la taille-de-pirogue'
– à un événement portant sur un objet discret, et donc pourvu d'un terme interne 'sculpter 1 pirogue'

Le lecteur sait l'importance du diagnostic atélique / télique pour le calcul des opérations aspectuelles en mwotlap. Or, c'est précisément sur ce contraste que semble reposer, à nos yeux, le couple d'énoncés (175)-(175)', en vertu d'un raisonnement assez complexe, que nous allons ici résumer dans ses grandes lignes.

- En (175), le locuteur formule son énoncé en se référant directement au résultat de l'action, à savoir la pirogue qui a été ainsi produite. Cet objet est référentiel non seulement du point de vue strictement sémantique (on parle bien d'une pirogue réelle), mais aussi du point de vue pragmatique[1] (la pirogue en question constitue le thème du discours, elle est hautement saillante dans l'esprit du locuteur). Dans la mesure où le procès 'sculpter une pirogue' est conçu avant tout à travers son résultat, il présente donc une "forte télicité", et coïncide avec la phase télique *j* de notre Gabarit de procès. Dans ce cas de figure, la valeur de "procès achevé" peut être adéquatement codée par le Parfait : ce dernier localise l'instant t_R dans l'état résultant *k* ('Il a sculpté une pirogue, donc il y a une pirogue').

Figure IV.16 – *Le Parfait des procès transitifs téliques permet de parler du patient*



S sculpte une pirogue (***j***)
→ *il y a une pirogue sculptée* (***k***)

- En (175)', le locuteur a en tête moins le produit final de l'action (la pirogue) que l'action elle-même (le travail du bois) : ce qui importe, c'est d'expliquer l'état du sujet S (fatigue, satisfaction…) à travers la représentation d'un processus continu dans lequel celui-ci s'est trouvé engagé pendant un certain temps. Peu importe, dès lors, que le patient lui-même soit référentiel sémantiquement (S a sculpté une pirogue réelle), puisqu'il ne l'est pas "pragmatiquement" ; la combinaison ***tot ni-siok*** ne sera donc pas interprétée comme un événement, mais comme un processus continu. En envisageant cette action comme un processus atélique, tout se passe comme si le locuteur se situait mentalement "au cœur de l'action", indépendamment de son résultat ;

[1] Cf. Givón (1984: 427) : "The morpho-syntactic marking systems in natural languages are sensitive to *pragmatic referentiality* rather than to *semantic referentiality*".

cette disposition d'esprit convient bien, on le voit, s'il s'agit de mettre en scène l'effet du processus sur l'agent lui-même (fatigue, plaisir…).

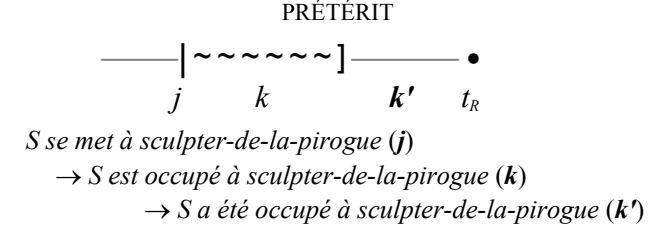
Or, si ***tot ni-siok*** est interprété comme un processus atélique, sa combinaison avec le Parfait donnerait une valeur de "procès en cours" (l'acte de *tailler le bois* correspond à la phase continue *k* du Gabarit). C'est d'ailleurs là une interprétation possible[1] de l'énoncé (175) [cf. ex. (162)' p. 91] :

(175) **Kē** ⟨MO-***tot***⟩ **ni-siok.**
3SG PFT-sculpter ART-bateau

[*interprétation comme processus atélique*]
'Il *est en train de* sculpter une/des pirogue(s), de faire de la taille-de-pirogue.'

Ce dernier énoncé convient partiellement au dessein de notre locuteur, dans la mesure où l'action ***tot ni-siok*** y est représentée comme un processus, pour ainsi dire "vu de l'intérieur" ; mais son inconvénient est qu'il situe l'instant de référence t_R à l'intérieur de la phase *k* de ce processus (à l'intérieur du processus lui-même), à la manière d'un présent. Dans ce cas, le mwotlap ne possède qu'un seul moyen de représenter un processus comme à la fois atélique et révolu en Sit_R : c'est d'employer le Prétérit. C'est ainsi que l'énoncé (175)', à travers son Prétérit, permet de parler non pas du patient (résultat de l'action) mais du procès lui-même ; et c'est aussi de cette façon que l'on peut mettre en scène, par exemple, les effets de ce procès sur son agent.

Figure IV.17 – *Le Prétérit des procès transitifs atéliques permet de parler du procès lui-même, ou de l'agent*



Cette interprétation peut étonner par sa complexité ; c'est pourtant, à nos yeux, la plus plausible. En effet, la typologie des langues connaît bien les relations étroites qui peuvent exister entre, d'un côté, les procès vus dans leur déroulement, et de l'autre, la représentation de l'agent comme actant privilégié. Par exemple, dans certaines langues, on trouvera typiquement des structures ergatives (centrées sur le patient) dans des contextes perfectifs, et des structures accusatives ou antipassives (centrées sur l'agent) lorsque le procès est perçu dans son déroulement (DeLancey 1981 ; Mennecier 1995: 445 pour l'inuit).

[1] La façon la plus usuelle, cependant, de présenter un processus de l'intérieur, est de combiner la forme réduplicuée du verbe avec l'Aoriste : cf. ex. (163) p. 95, et § B p. 171.

Il est ainsi possible de trouver, dans des langues déjà connues, des phénomènes très similaires à celui qui nous intéresse. En anglais, la forme du "present perfect" (*have done*) est orientée argumentativement vers le patient :

I've WASHED *the dishes.*
'J'ai fait la vaisselle.' (donc maintenant les plats sont propres)

En revanche, le "perfect progressive" (*have been doing*) est utilisée lorsqu'il s'agit de mettre en scène les effets du processus sur l'agent :

I've BEEN WASHING *the dishes.*
'J'ai fait la vaisselle.' (donc je suis fatigué / j'ai les mains mouillées…)

Non seulement on retrouve ici le même genre de contraste que nous avions constaté entre Parfait (175) et Prétérit (175)' ; mais il semble même que les mécanismes sémantiques soient similaires. En particulier, il est remarquable que dans les deux langues, la référence à l'état du patient mette en jeu un parfait simple, dans lequel le procès semble "vu de l'extérieur", dans son résultat ; et qu'inversement, chaque fois qu'il s'agit d'évoquer l'effet du procès sur l'agent, les deux langues choisissent une forme verbale dont la signification, d'une façon ou d'une autre, consiste à représenter le procès dans son étendue, comme "vu de l'intérieur".

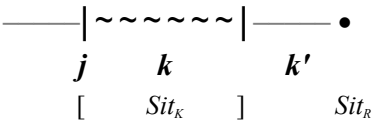
Bien entendu, il serait tout à fait simpliste de déduire de ce parallèle, par exemple, l'idée que le Prétérit puisse avoir une valeur de progressif ou d'imperfectif, comme si les faits du mwotlap et de l'anglais devaient en tous points se superposer. Le cheminement sémantique est plus tortueux, qui peut conduire à la convergence entre les langues.

D. SYNTHÈSE : LE PRÉTÉRIT

En résumé, le fonctionnement du Prétérit peut être présenté comme suit :

> **PRÉTÉRIT** – J'affirme que la situation de référence Sit_R fait suite à au moins une situation réelle Sit_K, désormais révolue, au cours de laquelle était vérifiée la propriété homogène *k* (elle-même résultant d'un événement *j*). Sit_K correspond soit directement à un procès atélique *k* (dont *j* est le premier point), soit à l'état résultant *k* d'un procès télique *j*.

Figure IV.18 – *Le Prétérit*



IV. L'Accompli

L'Accompli (***mal*** ~ ***may***) consiste à affirmer que l'événement ponctuel *j*, associé à un état stable *k* dont il est le premier point, a *déjà eu lieu* avant la situation de référence Sit_R, et qu'il ne reste donc plus à accomplir. Ce mécanisme met en jeu une prédication préconstruite : c'est ce qui le distingue du Parfait et du Prétérit que nous venons de voir.

A. ACCOMPLI ET FRANCHISSEMENT D'UNE BORNE

Le terme d'Accompli, si on le prend à la lettre, peut faire croire qu'il désigne toujours le franchissement de la borne *finale* d'un procès. Et de fait, ceci se vérifie dans de nombreux cas :

(164) **Kēy** ⟨**MAL** ***galeg***⟩ **n-ēm̄** **mino** **vitwag.**
3PL ACP faire ART-maison ma un
'Ils m'ont déjà construit une maison.'

(176) **Na-raes** **ōk ?** **No** ⟨**MAY** ***gen***⟩ **!**
ART-riz (là) 1SG ACP manger
'Le riz ? Ça y est, je l'ai déjà mangé.'

Cependant, ceci ne concerne que les procès téliques, comme c'est le cas pour ***galeg*** ('fabriquer qqch') ou ***gen*** ('manger qqch'). Dans la lignée de ce que nous avons constaté plusieurs fois jusqu'à présent, d'autres verbes mettent en jeu, dans le mécanisme de franchissement, non pas leur borne finale, mais ce que le français, par exemple, coderait comme leur borne initiale. C'est ainsi que l'Accompli de verbes statiques comme ***tog*** 'habiter' ou ***mtiy*** 'dormir' reçoit, si l'on veut, une valeur "inchoative" :

(165) **Berna** ⟨**MAL** ***tog***⟩ **Numea.**
B. ACP rester Nouméa
'Ça y est, Bernard habite déjà à Nouméa.'

(177) **Tētē** ⟨**MAL** ***mitiy***⟩**.**
bébé ACP dormir
'Ça y est, le bébé dort.'

Pour les verbes de processus (ex. ***laklak*** 'danser'), l'énoncé est parfois ambigu [§ (b) p. 89] :

(178) **Ige** **susu** ⟨**MAY** ***laklak***⟩**.**
H:PL petits ACP danser
a) 'Ça y est, les enfants se sont mis à danser.'
b) 'Ça y est, les enfants ont fini de danser.'

Ceci est cohérent avec nos observations précédents – cf. le *Tableau IV.2* p. 90 – et ne nécessite pas de nouveau développement. L'important est de noter, en reprenant notre hypothèse du Gabarit standard de procès, que l'Accompli travaille sur l'événement ponctuel *j* (plutôt que sur l'état *k*) impliqué par le lexème verbal.

B. DES PROCÈS DÉJÀ CONSTRUITS PAR LE CONTEXTE

La caractéristique principale de l'Accompli, qui permet de le distinguer des autres marques 'realis' (Statif, Parfait, Prétérit…), est de comporter la mention à une prédication préconstruite. À la manière de sa glose française[1] "*Ça y est, P a eu lieu*", l'Accompli consiste à reprendre un procès déjà virtuellement attendu, pour en affirmer l'effectuation : *Ça y est, l'événement P qui était prévu ou prévisible, a déjà eu lieu en* Sit_R.

1. Typologie des procès préconstruits

Pour l'essentiel, un procès *P* peut être préconstruit dans le contexte étroit du dialogue, ou bien dans le contexte plus large des connaissances et références partagées, la culture. La description de ce type de phénomène rappelle fortement –et pour cause– celle des marques de définitude dans les langues qui en ont (ex. *le chapeau*, anaphore contextuelle ; *la lune*, anaphore culturelle).

(a) ***Préconstruction contextuelle***

Parfois, l'interlocuteur envisage explicitement qu'un procès devrait avoir lieu à un moment imprécis dans le futur, et on l'informe que c'est déjà fait :

(179) **Hiqiyig so ni-*vēhge* van mayanag.**
– **Ohoo, no ⟨MAY *vēhge*⟩.**
non 1SG ACP demander
'Quelqu'un devrait aller demander au chef.
– Inutile, je l'ai déjà fait !'

Dans cet exemple, le procès virtuel a été explicité dans le contexte immédiat (cf. ***vēhge*** 'demander'). Mais c'est loin d'être toujours le cas : le plus souvent, il est simplement suggéré par la situation, ou par le savoir encyclopédique des locuteurs.

Toute situation particulière comporte un certain "horizon d'attente", un ensemble de procès tous rendus plus ou moins prévisibles par les actions déjà entamées. Par exemple, déposer des aliments au four suggère automatiquement la représentation du procès (encore virtuel) 'c'est cuit' ; dans ce cas, la forme normale de l'assertion sera à l'Accompli :

(20) ⟨**MAL** ***monog***⟩**.** 'Ça y est, c'est cuit.'
ACP cuit

De même, entreprendre un voyage laisse présager l'instant de l'arrivée ; verser de l'eau dans un récipient crée forcément l'attente du moment où il sera rempli, et ainsi de suite :

(180) **Kēy ⟨MAL *dēñ*⟩ me.** 'Ça y est, ils sont arrivés.'
3PL ACP atteindre VTF

[1] L'Accompli ***mal*** est parfois glosé, dans la langue de contact qu'est le pidgin bislama, par le terme *saye* < fr. *ça y est* : ex. *Saye, bebe i slip finis* 'Ça y est, bébé s'est endormi'.

(181) ⟨**MAL** ***ōy***⟩**.** ‘Ça y est, c'est plein.’
ACP plein

Le commencement d'une activité implique qu'on en atteindra tôt ou tard le terme final ; ainsi, le verbe ***bah*** ‘finir’ se rencontre presque toujours avec l'Accompli (→ ***mal bah*** ‘ça y est, c'est fini’) :

(182) **Nēk so sese se ? – Ohoo, MAL *bah*, no MAL *ñayñay*.**
2SG PRSP chanter:DUP encore non ACP finir 1SG ACP essouflé
‘Tu veux continuer à chanter ? – Non ! Ça suffit, je suis épuisé.’

(b) *Préconstruction culturelle*

Dans de nombreux cas, les motifs pour lesquels un procès est préconstruit sont d'ordre culturel : une situation donnée est normalement associée à un ensemble cohérent d'actions.

Par exemple, sachant qu'un mariage à Mwotlap est traditionnellement accompagné de danses à un moment ou à un autre, il sera usuel d'entendre une phrase comme la suivante au cours de la journée des noces – même si les danses elles-mêmes n'ont pas été mentionnées dans le contexte immédiat :

(183) **Kēy MAY *laklak*, si tateh qete ?**
3PL ACP danser ou non.exist encore
‘Les danses ont déjà commencé, ou pas encore ?’

Inversement, ce même énoncé sera étrange en dehors des jours de fête, car il repose sur le présupposé qu'une danse était prévue. Si l'interlocuteur n'était pas au courant, il montrera probablement sa surprise : *Quoi ? Mais je n'étais même pas au courant qu'il devait y avoir des danses !* – ce dernier type de réponse, on le sait, est généralement l'indice d'un présupposé caché (Robert 1991: 45).

On pourrait citer d'innombrables exemples de ce genre de présuppositions, fondées sur le partage de mêmes habitudes et références culturelles. Ainsi, le rythme quotidien des trois repas, des deux ‘douches’, du travail au champ, des prières à l'église… rendent les phrases à l'Accompli très fréquentes dans le discours, du type "*Tu as déjà dîné* / *pris ta douche* / *fait ta prière…?*" En français, la préconstruction de ces procès serait codée par le défini ou le possessif sur l'objet : ex. *J'ai pris <u>ma</u> douche* : procès préconstruit (cf. Accompli) vs. *J'ai pris <u>une</u> douche* : procès non-préconstruit (cf. Parfait / Prétérit).

Le même type de présupposition culturelle se rencontre non seulement dans la temporalité restreinte d'une journée, mais dans une durée plus large comme celle d'une vie. Ainsi, sachant qu'il est culturellement reconnu comme normal, dans la vie d'une personne, de se marier, d'avoir des enfants ou de visiter au moins une fois la capitale (Vila), les énoncés correspondants seront généralement à l'Accompli [cf. n.2 p. 109] :

(184) **Inti-mōyō ⟨MAL *aē*⟩ ?**
fils-2DU ACP EXIST
‘Avez-vous déjà des enfants ?’

Parallèlement, la négation de ces événements prévisibles ne se fera guère avec le Négatif Realis ***et-… te*** (ex. *il n'est pas marié*), mais plutôt avec le Négatif de l'Accompli ***et-***… ***qete*** (ex. *il n'est pas encore marié*)[1] :

(185) **Kē** ⟨**MAY** ***leg***⟩**, si kē** ⟨**ET-*leg*** **QETE**⟩ **?**
3SG ACP marié ou 3SG NÉG-marié (pas.encore)
'Elle est déjà mariée, ou elle n'est pas encore mariée ?'

2. *Accompli vs. Parfait : le jeu des présuppositions*

Nous opposerons ici l'Accompli au marqueur le plus proche que nous ayons vu jusqu'à présent : le Parfait. La différence entre ces deux opérations aspectuelles est très nette pour le locuteur, qui n'emploiera jamais l'une pour l'autre ; mais elle est plutôt subtile à saisir pour le non-locuteur. Il faut dire que cette distinction n'est que rarement grammaticalisée dans les langues.

(a) *Construction vs. spécification des procès*

S'il est vrai que l'Accompli est de mise quand le procès est déjà construit par le contexte (*Ça y est, il a fait P comme prévu*), il faut utiliser le Parfait ou le Prétérit si les événements relatés sont entièrement nouveaux (*Il a fait P*), voire paradoxaux (*Ça alors ! il a fait P !*)[2] :

(177) **Tētē** ⟨**MAL** ***mitiy***⟩**.**
bébé ACP dormir
(*réponse à une attente préalable*) 'Ça y est, le bébé s'est endormi.'

(177)' **Tētē** ⟨**ME-*mtiy***⟩**.**
bébé PFT-dormir
(*information neutre, sans attente préalable*) 'Le bébé s'est endormi.'
(*nouvelle inattendue, surprise*) 'Ça alors ! Le bébé s'est endormi !'

Cette valeur de surprise est assez souvent attachée au Parfait, au point que l'on pourrait y voir une caractéristique intrinsèque de ce temps. En réalité, il s'agit là d'une simple conséquence de la valeur "entièrement rhématique" du Parfait. D'un côté, l'Accompli présuppose l'existence d'un procès P, et n'informe que sur son accomplissement avant Sit_R ; de l'autre, le Parfait ne présuppose rien, et fournit donc, pour ainsi dire, une double information : à la fois sur la nature qualitative du procès P, et sur son ancrage temporel. Le couple d'exemples suivants présente nettement cette opposition :

(186) **No** ⟨**MAL** ***was***⟩ **van ne-leleh nōnōm.**
1SG ACP laver ITIF ART-vêtement ton
'Je t'ai lavé tes vêtements.'
(*c'était prévu : tu me l'avais demandé, ou je le fais tous les jours…*)

[1] Nous étudierons plus précisément les liens entre l'Accompli et la valeur 'pas encore' p. 322.
[2] Voir également la n.2 p. 109.

(186)' **No** ⟨**MA-*was***⟩ **van** **ne-leleh** **nōnōm.**
1SG PFT-laver ITIF ART-vêtement ton
'Je t'ai lavé tes vêtements.'
(*ce n'était pas prévu : je t'ai fait une surprise…*)

Il est possible de caractériser cette opposition Parfait / Accompli en dressant un parallèle entre, d'un côté, la détermination aspectuelle des procès, et de l'autre, la détermination nominale (opposition de définitude). Considérons, par exemple, les procès des derniers exemples : P = 'l'endormissement du bébé' ; et P = 'le lavage du linge'. En reprenant la terminologie de Paillard (1992), on dira que le Parfait sert à *construire* un procès P entièrement nouveau, selon le même principe que le marquage indéfini sur les noms français :

⟨Sit_R ∋ P⟩ ≈ 'En Sit_R a eu lieu *un P*'
cf. *Sur la table il y a* UN *livre.*

Avec l'Accompli, P est déjà construit dans le contexte, et se trouve simplement *spécifié* / *localisé* par rapport à la situation de référence Sit_R ; on est dans le même cas de figure que celui qui implique l'article défini du français :

⟨P ∈ Sit_R⟩ ≈ '*Le P* a eu lieu en Sit_R'
cf. *LE livre est sur la table.*

En incitant l'auditeur à reconstituer un procès P déjà mentionné ou présupposé par le contexte, l'Accompli opère une forme d'anaphore, qu'elle soit contextuelle ou culturelle ; d'où ses affinités avec la notion de définitude.

(b) *Quand Accompli et Parfait s'opposent*

Des événements qui sont prévisibles à l'échelle d'une vie (ex. le mariage, la mort) peuvent tout à fait se donner comme imprévus dans des circonstances particulières. Ainsi, l'énoncé (187) est utilisé lorsque l'interlocuteur, éventuellement plusieurs années après le décès de mon aïeul, m'interroge sur son sort : on se trouve alors projeté sur une longue échelle, et ma réponse consistera à dire 'Ça y est, il a déjà quitté ce monde (comme il arrive tôt ou tard…)' :

(187) **Bōbō** **mino** ⟨**MAL** ***mat***⟩**.**
aïeul mon ACP mort
'Mon grand-père est (déjà) mort.'

Mais ce même énoncé (187) est exclu si le décès est une nouvelle inattendue 'Grand-père est décédé (alors que nous ne nous y attendions pas de si tôt)'. Par conséquent, si je dois annoncer la nouvelle d'un décès, je suis obligé d'utiliser le Parfait :

(187)' **Bōbō** **mino** ⟨**MA-*mat***⟩**.**
aïeul mon PFT-mort
'Mon grand-père est mort !' (*annoncé comme une nouvelle*)

De façon similaire, on opposera le fait d'être marié ou non – qui est prévisible et donc associé à l'Accompli – à la mention d'un mariage particulier, impliquant des circonstances spécifiques (ex. le nom de l'époux, etc.). Dans ce dernier cas, on ne travaille plus sur du préconstruit, mais sur du purement informatif, d'où la nécessité d'avoir un Parfait :

(188) **Ithi-k** **MAY** **leg.** (?? *me-leg*)
frère-1SG ACP marié
'Mon frère est déjà marié, ça y est.'

(188)' **Ithi-k** **ME-leg** **mi** **ni-misis** **vitwag.** (?? *may leg*)
frère-1SG PFT-marié avec ART-Blanche une
'Mon frère est marié avec une Européenne (**ça y est*).'

En (188)', l'Accompli ***may leg*** serait incongru : car il impliquerait que l'événement ⟨*se marier avec une Européenne*⟩ est préconstruit, comme si c'était là l'inéluctable destin de tout homme de Mwotlap. En réalité, si le mariage lui-même peut être conçu comme un passage obligé dans une vie –d'où l'Accompli en (188)–, l'énoncé (188)' apporte des informations spécifiques à cette situation particulière, indépendamment de toute attente préalable : c'est ce qui explique l'emploi du Parfait.

(c) *Quand Accompli et Parfait se combinent*

Pour finir, on note que deux énoncés du type (188)-(188)', loin d'être incompatibles entre eux, peuvent tout à fait figurer dans le même contexte. Dans le discours, il est tout à fait commun de reprendre un Accompli à l'aide d'une seconde proposition au Parfait ou au Prétérit (jamais à l'Accompli) :

(189) **No** ⟨**MAL** ***mitiy***⟩**.** **No** ⟨**ME-*mtiy*** **TŌ**⟩ **yow** **ale** **en.**
1SG ACP dormir 1SG PRT_1-dormir PRT_2 (dehors) (littoral) COÉ
[*Question :* Tu veux faire la sieste ?]
'Ça y est, j'ai *déjà* dormi ! J'ai (**déjà*) dormi là-bas, sur la plage.'

La première phrase asserte l'accomplissement d'une action *p* 'dormir' dont il était question dans le contexte : l'Accompli convient ici, pour affirmer que ce procès *p* a déjà eu lieu avant Sit_R. En revanche, dès que l'on donne des détails sur la façon dont s'est déroulée ce procès lui-même, on ne travaille plus sur du préconstruit (car "dormir sur la plage" n'est pas présent dans la question de l'interlocuteur, pas plus qu'il ne constitue une habitude culturelle), mais sur des données entièrement nouvelles ; la traduction française le montre bien, en interdisant "déjà" ou "ça y est" dans la seconde proposition. Une phrase à l'Accompli ne peut être reprise par un second Accompli qu'en cas de redondance / paraphrase, ou si chacun des énoncés, individuellement, s'articule de la même façon au contexte [cf. ex. (182)].

3. Problèmes terminologiques

La question se pose de savoir si notre terminologie est adéquate, et si les deux morphèmes du Parfait et de l'Accompli méritent leurs étiquettes

respectives. L'étymologie de ces deux termes n'est pas d'un grand secours, tant il est vrai que le latin *perfectum* et le français *accompli* sont synonymes, impliquant tous les deux un procès achevé[1]. En outre, il est rare que ces deux appellations coexistent dans la description d'une même langue, si bien que les points de comparaison manquent.

Nous ne pouvons donc nous fier qu'aux traditions terminologiques usuelles. Or, il se trouve que certains auteurs désignent sous le nom de *parfait* les valeurs que nous assignons à l'Accompli mwotlap. C'est le cas, par exemple, de Stéphane Robert, qui dans sa description de l'aspect en wolof, caractérise le "Parfait" en ces termes (Robert 1991: 51) :

> "l'achèvement de *p* en T_o suppose une représentation du terme à atteindre, de telle sorte que l'on peut effectivement dire qu'il est désormais atteint (…) ; le Parfait [wolof] indique donc à la fois une *visée* préalable (*préconstruite*) et son atteinte dans le temps (validée) ; autrement dit, l'opération aspectuelle définie par l'état résultant comporte nécessairement une dimension modale."

Et en effet, certains des exemples cités par l'auteur correspondent bien à la définition que nous donnons de l'Accompli : les énoncés 'Ça y est, elle a accouché', 'J'ai déjà mangé (donc je n'ai plus faim)' [cf. (190) p. 125], dans la mesure où ils mettent bien en jeu un procès préconstruit dans le contexte, seraient rendus en mwotlap par ***mal***. On peut alors légitimement se demander laquelle des deux appellations est la meilleure pour ce morphème : *Accompli*, comme nous l'avons proposé jusqu'ici ? ou *Parfait*, comme le suggère S. Robert ?

En réalité, les catégories du mwotlap ne se superposent pas à celles du wolof, si bien que la comparaison présente des limites. Comme le montre S. Robert elle-même, le Parfait wolof est compatible avec plusieurs effets de sens qu'il est possible de distinguer ; parmi ces derniers, les valeurs "avoir fini" (1991: 41), "visée atteinte" (p. 45), "c'est déjà fait" (p. 46) seraient rendues en mwotlap, effectivement, par un Accompli ; mais d'autres valeurs – celles qu'elle intitule "état résultant" (p. 43) et "aoriste de discours" (p. 47) – devraient être traduites par un Parfait mwotlap. En d'autres termes, le mwotlap opère une distinction entre deux fonctionnements, que le wolof (comme d'ailleurs le français, le japonais, ou le tahitien) réunit en un seul.

À travers son analyse du Parfait wolof, S. Robert suggère un lien de nécessité entre, d'un côté, la notion d'état résultant, et de l'autre, la référence à une visée modale préalable – cf. la citation *supra*. Cette analyse est convaincante dans le cas du wolof, et nous a d'ailleurs fortement inspiré dans notre

[1] En ce sens, on pourrait même contester en bloc les deux termes 'parfait' et 'accompli', tant il est vrai, comme nous l'avons répété, que ces deux morphèmes impliquent parfois un "procès en cours" (si ce procès équivaut à *k*). Néanmoins, nous avons montré que ces soi-disant "procès en cours" ne sont que des effets de traduction : du point de vue du mwotlap, ils doivent toujours se comprendre comme le résultat d'un événement ponctuel (*j*) achevé. Si l'on oublie un temps les effets de traduction, et qu'on adopte un point de vue interne au mwotlap, les étiquettes *parfait* et *accompli* ne posent pas de problème.

propre description des faits ; mais on ne peut l'appliquer directement au mwotlap. Le débat théorique qui nous occupe peut se résumer à la question suivante : si l'on admet que le propre du parfait est de valider l'*état résultant d'un procès achevé* (ex. 'le bébé s'est endormi, et il dort encore'), cette opération implique-t-elle nécessairement la référence à une *visée préalable* (ex. 'ça y est, le bébé s'est endormi, comme je l'espérais') ? Ce type de visée modale est-elle donc inhérente à la notion même de parfait en typologie ?

Les faits du wolof, et l'analyse de S. Robert, semblent répondre à ces questions par l'affirmative ; mais le mwotlap y constitue un contre-exemple. Ceci apparaît si l'on reconsidère le couple d'énoncés (177)-(177)' p. 121 :

– En (177), l'Accompli ***mal*** met en jeu une visée préalable (valeur "*ça y est*") ; mais par ailleurs, ce morphème n'indique pas clairement si l'on se situe dans l'état résultant du procès (*k*), ou si ce dernier n'est plus valable (*k'*) ; en fait, ***mal*** ne dit rien de l'état résultant, il mentionne seulement que l'événement *j* est accompli.
– En (177)', le Parfait ***mE-*** indique que le procès ('s'endormir') est achevé, et que l'on se situe dans son état résultant (*k*) ; mais il n'implique aucune visée modale préalable, ou pour être précis, il *exclut* ce type de visée, laquelle est codée par ***mal***.

On se retrouve donc devant deux morphèmes bien distincts, le premier mettant en œuvre une visée préconstruite, l'autre étant lié étroitement à la notion d'état résultant. Pour désigner ces deux opérations, il nous semble que les appellations les plus adéquates, celles qui correspondent le mieux aux usages en vigueur, sont bien celles que nous avons employées jusqu'ici :

- ACCOMPLI [***mal***] : ça y est, l'événement *j* qui était prévu a eu lieu (à un moment donné du passé) ;
- PARFAIT [***mE-***] : je constate qu'en Sit_R, un événement *j* (pas forcément prévu) a eu lieu, et que l'on se situe dans l'état *k* qui en résulte.

C. L'EXCLUSION DU COMPLÉMENTAIRE

Pour finir, on notera que l'Accompli en mwotlap s'accompagne souvent d'un ton de reproche. En effet, ce type d'énoncés ne se contente pas d'informer sur l'accomplissement d'un procès, mais consiste également à exclure ce même procès dans l'avenir ; il en résulte souvent un ton polémique, qui prendra la forme d'un refus, d'un hochement de tête, d'une négation dans le reste de la phrase, etc.

Par exemple, un locuteur emploiera l'Accompli pour décliner une invitation à manger, en énonçant :

(190) **Ohoo ! No** ⟨**MAY** ***gengen***⟩**.**
non 1SG ACP manger:DUP
'Non merci, j'ai déjà mangé.' (*et je n'ai pas l'intention de recommencer*)

En revanche, s'il veut simplement dire qu'il a déjà pris son repas, sans que cela implique le refus d'une invitation, il emploiera le Prétérit plutôt que l'Accompli :

(190)' **No** ⟨**ME-*gengen*** **TŌ**⟩ **l-ēm̄ …**
1SG PRT_1-manger:DUP PRT_2 dans-maison
'J'ai déjà mangé chez moi …

… ba na-tqe-k et-sis galsi te.
mais ART-ventre-1SG $NÉG_1$-rempli bien $NÉG_2$
… mais c'est vrai que je ne suis pas tout à fait rassasié.'

Ce mécanisme peut être décrit ainsi : l'Accompli ne consiste pas seulement à marquer un procès P comme achevé, i.e. situé avant Sit_R dans le temps ; il implique également l'absence de P après Sit_R. En d'autres termes, le procès P, qualitativement préconstruit mais non-encore localisé, se trouve entièrement localisé *avant* Sit_R, à l'exclusion de la période *après* Sit_R. On retrouve là le fonctionnement du français *Ça y est*.

Le lecteur aura remarqué l'emploi fréquent, pour traduire l'Accompli, de l'adverbe français *déjà*. Ce dernier ne fournit cependant pas une glose adéquate à notre Accompli, car contrairement à *ça y est*, l'adverbe *déjà* n'implique pas cette forme d'exclusion que nous venons de décrire : il suffit de constater sa présence dans la traduction du Prétérit (190)', là où *ça y est* eût été impossible. De la même façon, *déjà* peut apparaître dans des énoncés indiquant la continuité d'un procès avant et après Sit_R ; cette valeur sémantique, qu'il serait impossible d'exprimer avec l'Accompli seul, s'exprime en mwotlap à l'aide du Présentatif kinétique (en ***vatag***). C'est ce que nous appellerons plus tard la valeur "extensionnelle" du Présentatif kinétique [§ 3 p. 158] :

(191) **Kē** ⟨***se*** **VATAG**⟩ **n-eh nonon.**
3SG chanter PRKI ART-chanson sa
'(**ça y est*) il chante sa chanson depuis un moment déjà.'

Kē ⟨**MAL** ***se*** ⟩ **n-eh nonon.**
3SG ACP chanter ART-chanson sa
'*Ça y est*, il a déjà chanté sa chanson.' (*c'est fini, tu arrives trop tard*)

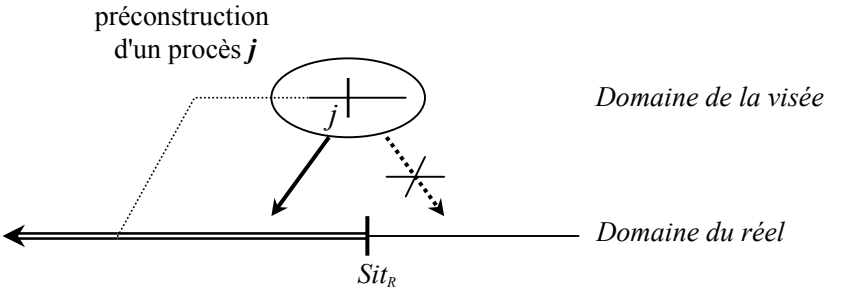
D. SYNTHÈSE : L'ACCOMPLI

L'opération de l'Accompli peut se résumer ainsi :

> **ACCOMPLI** – L'événement *j*, que le contexte global (croyances des uns ou des autres, savoir sur le monde…) rendait prévisible à un moment ou à un autre, a déjà eu lieu au moment considéré (Sit_R), et n'a plus lieu d'être désormais. J'affirme donc que le procès *j*, préconstruit, est totalement présent avant Sit_R, et totalement absent après Sit_R.

Pour représenter ce mécanisme par un diagramme, il est nécessaire de distinguer deux domaines : d'un côté, le domaine du *réel*, centré sur Sit_R et sur l'énonciateur S_o ; de l'autre, le domaine de la *visée*, constituant le monde virtuel tel qu'il pouvait être envisagé par un sujet S_x. Ce sujet S_x désigne soit l'interlocuteur, soit un sujet-de-visée collectif / abstrait (contexte, habitudes, culture…) représentant le procès *j* comme prévisible.

Figure IV.19 – *L'Accompli*



V. L'Accompli Distant

Nous illustrerons ici une combinaison particulière de marques, relativement peu fréquente : l'Accompli ***mal*** (~ ***may***) + le clitique ***tō***. Comme nous jugeons aventureux, dans l'état actuel de l'analyse, d'attribuer une signification stable à ce ***tō***, nous considérons qu'on peut parler, une fois de plus [§ 2 p. 30], d'un morphème discontinu ***mal***… ***tō***. Nous l'appellerons *Accompli distant*.

A. FONCTIONNEMENT DE L'ACCOMPLI DISTANT

1. Un événement passé depuis longtemps

Ce marqueur comporte globalement le même mécanisme que l'Accompli usuel, mais y ajoute un jugement subjectif de *grande distance temporelle* entre la date du procès *P* et la situation Sit_R. La meilleure traduction de cette structure est du type *P (a eu lieu) depuis longtemps* – ou mieux encore : *Cela fait longtemps que P !*

(192) **Ēntēl van ēgē ! Ne-met** ⟨MAL ***mah*** TŌ⟩ **!**
1IN:TR aller tôt ART-marée AD_1 sec AD_2
'Dépêchons-nous (d'aller chercher des coquillages) !
Ça fait longtemps que la marée est descendue.'

(193) **No** ⟨MAL ***van*** TŌ⟩ **me, ma-hag dēyē nēk van, tateh.**
1SG AD_1 aller AD_2 VTF PFT-assis attendre 2SG ITIF non.exist
'*Ça fait longtemps que* je suis arrivé. Je t'ai attendu des heures, en vain.'

2. Une marque décomposable ?

Le parallèle formel entre, d'un côté, Parfait (***mE-***) et Prétérit (***mE-***… ***tō***), et de l'autre, Accompli (***mal***) et Accompli Distant (***mal***… ***tō***), incite évidemment à y chercher une correspondance sémantique : ceci permettrait, par exemple, de définir ***tō*** comme un opérateur de distance, etc. Cependant, outre que cette particule ***tō*** présente beaucoup d'autres valeurs qui n'ont rien à voir avec la distance temporelle, le parallèle ainsi entrevu ne tient pas la route jusqu'au bout.

Par exemple, on a vu qu'avec des verbes atéliques (ex. ***boel*** ‘être en colère’), le Parfait (***mE-***) marquait le franchissement de la borne initiale, et le Prétérit (***mE-*** … ***tō***) impliquait celui de la borne finale : cf. ex. (166)-(166)', et la *Figure IV.12* p. 105. En suivant cette distinction technique, on aurait pu imaginer une différence similaire entre, d'un côté, un Accompli opérant sur cette borne initiale :

(194) **Imam** ⟨**MAL** ***boel***⟩**.**
père ACP irrité

‘Ça y est, papa s'est mis en colère.’ [opère sur la borne initiale]

…et, de l'autre côté, un A.D. qui opérerait sur la borne finale (ce qui permettrait de rendre compte de l'effet de distance temporelle ?) :

Imam ⟨**MAL** ***boel*** **TŌ**⟩**.**
père AD_1 irrité AD_2

**Ça y est, il a fini d'être en colère.* [opérant sur la borne finale]

En réalité, une telle symétrie ne serait qu'un artifice de la théorie, et ne correspondrait pas aux faits du mwotlap. En effet, le dernier énoncé signifie en réaltié : *Ça fait un bon moment qu'il s'est mis en colère*, avec la possibilité que l'état dure toujours en t_R. Autrement dit, tout comme l'Accompli, l'A.D. travaille sur la borne initiale du procès, plus précisément sur l'événement *j* (premier point de l'état *k*) tel que nous l'avons défini plus haut.

De la même façon, un verbe de mouvement comme ***van*** ‘aller’ ne présente pas du tout les mêmes effets de sens qu'avec le Prétérit – lequel implique que le sujet ne se trouve plus sur les lieux [§ (b) p. 107]. C'est ce qui apparaît, par exemple, avec l'exemple (193) cité plus haut. Hors contexte, ***mal van tō*** peut signifier :

– ‘ça fait longtemps que S s'est rendu au lieu L (il s'y trouve encore maintenant)’
→ on est en ***k***

aussi bien que

– ‘ça fait longtemps que S s'est rendu au lieu L (il n'y est plus maintenant)’
→ on est en ***k′***

En l'occurrence, seul le contexte permet de savoir ici que la première interprétation est la bonne.

En somme, si l'on reprend les termes du Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩ [§ 2 p. 97], on en conclura que l'opération de l'Accompli Distant met en jeu exclusivement la phase télique du procès (notée ***j***), sans rien dire de sa phase atélique (*k*). Le mécanisme en jeu n'a donc rien à voir avec celui que l'on observe dans l'opposition Parfait / Prétérit.

B. NATURE DE LA DISTANCE TEMPORELLE

La "distance temporelle" supposée par l'A.D. n'a pas de valeur absolue, du type 24 heures : il ne s'agit donc pas d'un système fonctionnant sur des degrés

objectifs d'éloignement temporel[1], du type des passés hodiernaux, hesternaux ou distants analysés en détail par Comrie (1985: 83). En particulier, on se gardera de confondre l'Accompli Distant du mwotlap avec les formes de "Distant ~ Remote past" que l'on trouve dans certaines langues amérindiennes ou australiennes (forme de passé utilisé dans les mythes, etc.). D'ailleurs, il n'est pas rare que l'A.D. réfère à un événement de la journée même :

(195) **Imam** **nonon** ⟨**MAL** ***van*** **TŌ**⟩ ***le-mtap*.**
père son AD_1 aller AD_2 dans-matin
'Cela faisait longtemps que son père était parti, le matin même.'

La distance temporelle en question n'est donc pas objective, mais subjective : c'est le locuteur qui choisit de présenter comme particulièrement longue la distance entre l'événement *j* et l'instant de référence t_R. On peut donc voir dans l'A.D., si l'on veut, une forme d'interférence entre l'aspect et la modalité.

Enfin, on notera que le jugement de grande distance est plus qu'une implicature secondaire de l'A.D. : il constitue le rhème même de l'énoncé, placé par le locuteur au centre de l'attention. Ceci est prouvé par l'incidence du diminutif verbal ***su*** (adj. 'petit'). En général, ce dernier introduit un degré dans la notion verbale (ex. au Parfait) :

(196) **Imam** ⟨**MU-*su*** **boel**⟩**.**
père PFT-DIM irrité
'Papa est un peu en colère…'

Mais lorsqu'il est combiné à un Accompli Distant, ce diminutif ***su*** consiste à atténuer non la valeur du radical, mais le jugement de distance temporelle :

(197) **Imam** ⟨**MAL** ***su*** **boel** **TŌ**⟩ **!**
père AD_1 DIM irrité AD_2
'Ça fait déjà un petit moment que papa est en colère.'
**Papa est un peu en colère depuis longtemps.*

C'est bien la preuve que cette distance constitue le focus de l'énoncé.

C. SYNTHÈSE : L'ACCOMPLI DISTANT

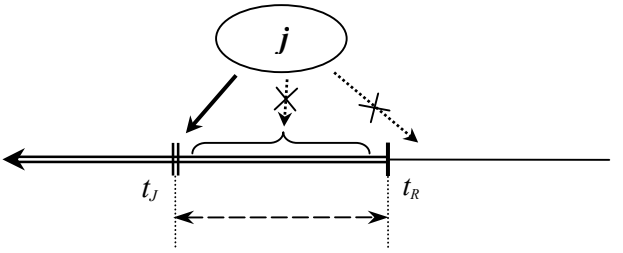
En résumé, on observe le mécanisme suivant :

> **ACCOMPLI DISTANT** – Je juge que l'événement *j* a eu lieu longtemps avant la situation de référence Sit_R ; par mon énoncé, je conteste l'idée selon laquelle *j* soit n'aurait pas encore eu lieu, soit aurait eu lieu dans un passé tout récent.

Cette définition peut être représentée par un diagramme :

[1] Le principe du degré absolu d'éloignement temporel existe bel et bien en mwotlap, mais uniquement au futur : en effet, le contraste entre Futur simple (en ***tE-***) et Futur hodiernal (***tE-***… ***qiyig***) ne correspond pas à un choix autonome de l'énonciateur, mais se trouve imposée par la date de l'événement lui-même [§ A p. 258].

Figure IV.20 – *L'Accompli Distant*



VI. Le Rémansif

D'emploi mineur également, le Rémansif consiste à prédiquer la continuation d'un procès déjà entamé (action ou état) : '*A est encore en train de P*'. Dans le paragraphe suivant, nous expliquerons pour quelles raisons morphologiques il faut placer le Rémansif sur le même plan que les marqueurs TAM plus fréquents que nous avons vus jusqu'à présent. Dans un second temps, nous illustrerons la valeur sémantique du Rémansif ; enfin, nous le distinguerons d'une autre marque, que nous appelons Continuatif.

Comme nous l'avons noté au § 1 p. 38, le morphème du Rémansif présente plusieurs variantes libres, sans différences de sens : ***laptō*** ~ ***leptō*** ~ ***lavetō*** ~ ***levetō*** ~ ***lapgetō*** ~ ***lepgetō***. Sachant que [p] et [v] sont deux variantes d'un seul phonème /v/ [§ 1 p. 1], on pourrait représenter toutes ces formes de surface par une formule ⟨ **L**$^{a}/_{e}$**V**(**(g)e**)**TŌ** ⟩ ; par commodité, nous continuerons à désigner ce morphème comme ***laptō***.

A. ADJOINT DU PRÉDICATIF OU MORPHÈME TAM ?

Dans notre présentation du syntagme prédicatif mwotlap [§ 2 p. 10], nous avons présenté les trois éléments fondamentaux du SPrd : la tête prédicative ; l'adjoint du prédicatif ; les marques TAM. Or, le morphème ***laptō*** est une des rares marques du mwotlap – sans doute la seule, avec ***vatag*** [§ 1 p. 156] – qui soit compatible, en synchronie, avec ces trois positions syntaxiques.

1. Emploi comme tête prédicative

En premier lieu, on trouve ***laptō*** en position de *prédicat direct*, sans morphème TAM [§ (c) p. 15] : il ne s'agit donc pas d'un verbe. Dans ce cas, ***laptō*** signifie 'se trouver encore (dans un lieu L)', 'il y a encore', 'demeurer'. Pour des raisons syntaxiques aussi bien que sémantiques, on peut donc le décrire comme un prédicat existentiel [§ (b) p. 74] à valeur rémansive.

On observe par exemple :

(198) **Marina ? ⟨*Leptō*⟩ Santo.**
M. EXIST:encore S.
'Marina ? Elle est restée / encore à Santo.'

2. *Emploi comme Adjoint du prédicatif*

L'emploi le plus fréquent de ***laptō*** est en position d'Adjoint, modifiant une tête prédicative quelconque. Cette dernière peut être un verbe, un adjectif, un nom ; il peut s'agir d'un prédicat équatif :

(199) **Tigsas mē-vēykal hiy Iqet a kē ⟨n-et *lapgetō*⟩.**
Jésus PFT-monter à Dieu SUB 3SG ART-personne encore
'Jésus-Christ est monté jusqu'à Dieu, alors que c'était encore un être humain (il n'était pas encore devenu fantôme/esprit).'

… ou même d'un prédicat d'existence (différent de ***laptō*** ci-dessus) :

(200) **Ne-gengen na-ga-ngēn ⟨aē *lepgetō*⟩.**
ART-nourriture ART-PosCom-1IN:PL EXIST encore
'Nous avons encore de quoi manger.' [*lt.* il y a encore de la nourriture à nous]

Les deux cas précédents prouvent que ***laptō*** est bien un Adjoint et non un morphème TAM, puisque ces derniers sont normalement incompatibles avec les prédicats directs et les prédicats nominaux équatifs. D'autre part, lorsque la tête prédicative est un verbe, ce dernier est souvent accompagné de ses propres morphèmes TAM ; ***laptō*** y joue donc clairement le rôle d'Adjoint, comparable, si l'on veut, à un adverbe français – au même titre que ***lok*** 'à nouveau' ou ***se*** 'aussi' dans l'énoncé (23) p. 10.

Néanmoins, on constate une compatibilité restreinte entre ***laptō*** et les différents TAM. D'une part, cet Adjoint est incompatible avec un verbe au Parfait, au Prétérit, à l'Accompli, au Prospectif, et la plupart des autres marqueurs verbaux. En outre, il ne se combine à aucune marque contenant un post-clitique (ex. Potentiel ***tE-***… ***vēh***, Présentatif …***tō***), en sorte que le morphème ***laptō*** occupe toujours la dernière place dans le syntagme prédicatif.

En pratique, l'Adjoint ***laptō*** ne se trouve guère qu'avec le Statif :

(201) **Kē ⟨N-ēh *leptō*⟩.**
3SG **STA**-vivant encore
'Il est *toujours* en vie. (pas encore décédé)'

… et avec l'Aoriste. Plus précisément, ***laptō*** se rencontre normalement avec une combinaison ⟨Aoriste + réduplication⟩, laquelle est pourvue d'une valeur progressive[1] ('en train de faire *p*') :

[1] Cette combinaison sera étudiée au § B p. 171. Les autres emplois de l'Aoriste, en particulier ceux qui mettent en jeu le verbe simple (sans réduplication), présentent des significations (aoriste de récit, imminence, injonction, etc.) qui sont incompatibles avec celle de ***laptō*** (constatation d'un procès continu).

(202) **Kē** ⟨**NI-vanvan** ***laptō***⟩ **hōw** **me** **N̄ēyēlē** **en …**
3SG **AO**-aller:**DUP** encore (bas) VTF (lieu) COÉ
'Il *était encore en train de marcher* vers le Cap-des-Cavernes (quand…)'

Dans ces derniers exemples, ***laptō*** fonctionne comme n'importe quel autre Adjoint. Il n'entre pas dans le même paradigme que les marques TAM (***nE-*** Statif, ***ni-*** Aoriste), mais se combine avec elles, comme c'est le cas de tout Adjoint.

3. Emploi comme morphème TAM : le Rémansif

Enfin, dans certains cas, on rencontre ***laptō*** à la même place que lorsqu'il est Adjoint (à droite de la tête prédicative), mais sans préfixe TAM sur le verbe. Aux autres personnes que la 3ème sing., ceci peut être simplement une occurrence de l'Aoriste (morphème *Ø*), à condition toutefois qu'on ait bien le redoublement :

(203) **Kēy** ⟨**(Ø-)laklak** **walēg** ***lavetō***⟩ **wa …**
3PL **AO**:danser:**DUP** rond encore et
'Ils *continuaient* à danser la farandole, lorsque…'

En revanche, à la 3ème p. sing., on sait que l'Aoriste reçoit normalement un préfixe ***ni-*** [cf. (202) ci-dessus]. Comme l'absence de préfixe ne correspond à aucun marqueur TAM (**Kē van* est agrammatical), la séquence ⟨3SG + (ø-) V + ***laptō***⟩ ne peut plus être interprétée comme la combinaison de l'Adjoint ***laptō*** avec un verbe par ailleurs marqué en TAM.

(204) **Ne-vet** **liwo** **en** ⟨ **en** ***lepgetō***⟩ **gaydēñ** **qiyig** **kē.**
ART-pierre grand COÉ allongé encore jusqu'à aujourd'hui ci
'Ce grand rocher se trouve *encore* (là-bas), jusqu'à aujourd'hui.'

Dans ce cas précis où ***laptō*** apparaît avec un verbe nu, sans aucune marque TAM pourtant obligatoire, on est fondé à reconnaître là un cas de grammaticalisation. Le morphème ***laptō*** n'est alors plus un Adjoint, il supporte à lui seul la référence aspectuelle. Autrement dit, il est devenu morphème TAM à part entière : nous le désignons par l'étiquette de *Rémansif* (lat. *remanere* 'rester, demeurer').

B. SÉMANTIQUE DU RÉMANSIF

1. 'Encore' et la présupposition

La signification des deux ***laptō*** – Adjoint ou morphème aspectuel – est globalement la continuation d'un procès déjà commencé, à la manière du français *encore*. Comme dans toutes les langues, ce type de signification met en jeu un présupposé, à savoir la représentation préalable qu'un procès *p* est déjà commencé, et qu'il aurait dû ou pu s'achever plus tôt ; le principe d'une assertion au Rémansif est de contredire ce présupposé, en affirmant que *p* continue malgré tout. Par exemple, en (204), le narrateur raconte une légende si ancienne, qu'on aurait pu croire que le paysage se fût modifié depuis ; il précise

alors que le rocher en question "existe *encore* aujourd'hui", en dépit des attentes.

La tournure au *Rémansif* [V + ***laptō***] est très proche, à la fois du point de vue formel et sémantique, de la tournure au *Présentatif* [V + ***tō***], que nous analyserons au § VII p. 139. Dans les deux cas, on prédique sur un procès [-télique] en cours en Sit_R. La principale différence réside dans l'existence ou non de ce fameux présupposé, concernant la fin du procès :

(205) **Na-bak** **nan** **⟨tig** **TŌ⟩** **hag** **Ataw** **en.**
ART-ficus ASSO debout PRST (haut) (lieu) COÉ
'Le figuier en question se trouve là-bas, à Ataw.'
[*Réponse à la question* 'Où se trouve-t-il ?' *; aucun présupposé en jeu.*]

(205)' **Na-bak** **nan** **⟨tig** **LEPGETŌ⟩** **hag** **Ataw** **en.**
ART-ficus ASSO debout RÉMAN (haut) (lieu) COÉ
'Le figuier en question se trouve *toujours* là-bas, à Ataw.'
[*Contrairement à ce qu'on aurait pu croire* (présupposé)*, il n'a pas disparu.*]

Ce type d'opération sur un présupposé temporel est banal dans les langues, et rappelle celui que nous avions observé avec l'Accompli ***mal*** ('ça y est, c'est déjà fait' – cf. § B p. 119) ou celui que marquerait un morphème négatif comme ***et-***… ***qete*** ('pas encore'). Il n'est pas nécessaire de développer ici ce point de sémantique, qui ne pose pas de difficulté[1].

Étymologiquement, il est possible que la forme ***laptō*** (~ ***leptō***…) inclue la particule aspectuelle ***tō***, qui entre précisément dans la formation du Présentatif. Quant au premier élément – en tout cas sous sa forme ***lap-*** – il rappelle un autre Adjoint ***lap*** 'continuer à', que nous verrons au § C p. 135. Dans cette hypothèse, la structure ⟨V ***laptō***⟩ '*faisant encore V*' pourrait être issue, historiquement, d'une resegmentation de ⟨V ***lap tō***⟩ 'en train de (*tō*) continuer (*lap*) à faire V'. Mais si cette étymologie est séduisante, il resterait à expliquer les nombreuses variantes formelles que présente le morphème ***laptō*** : d'où vient le /e/ de ***leptō*** ? et la syllabe [(***g***)***e***] optionnelle entre ***lap*** et ***tō*** ?

2. *Aspect Rémansif et type de procès*

Laptō, qu'il s'agisse du Rémansif ou de l'adjoint, n'est normalement compatible qu'avec des procès notionnellement continus, i.e. atéliques. Ceci correspond soit à des états (ex. 'dormir', 'être blanc / rouge / petit') soit à des processus[2] (ex. 'manger [*intr.*]', 'marcher', 'jouer'). Inversement, les verbes téliques ne sont normalement pas compatibles avec ***laptō***, que leur télicité soit intrinsèque au radical (ex. 'tomber', 's'endormir'), ou due à la quantification de l'objet ('manger deux mangues')[3]. Par conséquent, on en conclura que le

[1] Nous reparlerons de ces préconstruits dans un développement final : cf. § C p. 324.

[2] Les termes "état", "processus", "événement" ont été présentés au § (a) p. 89.

[3] On sait qu'en français, l'adverbe *encore* prend des sens différents selon le type-de-procès du verbe (Fuchs, Gosselin, Victorri 1991) : si le verbe est homogène, *encore* est duratif ('Elle m'aime encore' : ang. *still*) – si le verbe est hétérogène, *encore* a valeur de répétition ('Jean écrit

Rémansif ne concerne que les procès centrés en *k*, phase aspectuellement stable de notre Gabarit.

Afin de présenter plus précisément l'opération linguistique en jeu dans le Rémansif, il faut d'abord le comparer aux deux combinaisons que nous avons vues précédemment, et qui mettent en jeu le ***laptō*** Adjoint.

La première observation concerne la nette distribution des lexèmes verbaux entre les deux marqueurs verbaux (Statif vs. Aoriste).

- D'un côté, la combinaison ⟨Statif + V + ***laptō***⟩ met en jeu des verbes [-télique] [-dynamique], i.e. des états, comme c'est en général la règle avec le Statif. Outre (201) ci-dessus, citons par exemple :

(206) **Tita ⟨NE-mtiy *laptō*⟩.**
mère STA-dormir encore
'Maman est encore endormie.'

Le sens de cette structure est '*Dans la situation Sit_R, le sujet S présente la propriété statique* k*, comme c'était le cas précédemment, et sans qu'il y ait eu de rupture*'.

- De l'autre côté, la combinaison ⟨Aoriste + $V_{rédupl}$ + ***laptō***⟩ correspond toujours à des verbes [-télique] [+dynamique], i.e. verbes de processus. Outre (202) et (203), citons par exemple :

(207) **Kōyō ⟨hohole *laptō*⟩, wotwot-tigiy ni-van yow me.**
3DU AO:parler:DUP encore né:DUP-après AO-aller (dehors) VTF
'Alors qu'ils continuaient leur conversation, le cadet vint les rejoindre.'

Parmi les autres verbes rencontrés dans cette structure à l'Aoriste, notre corpus présente notamment 'manger (*intr.*)', 'se baigner', 'nager', 'jouer', 'errer', 'marcher', 'pagayer', 'danser'… Dans tous les cas, le schéma est le suivant : '*Dans la situation Sit_R, le sujet S est engagé dans l'activité homogène* k*, comme c'était le cas précédemment, et sans qu'il y ait eu de rupture*'.

Avec le Rémansif, c'est-à-dire la combinaison ⟨V + ***laptō***⟩, on trouve aussi bien des verbes d'état (ex. ***en*** 'être allongé', ***tig*** 'être debout'…) que de processus (ex. ***suwsuw*** 'se baigner', ***vanvan*** 'marcher' …) : le Rémansif n'est donc pas soumis aux mêmes contraintes que les deux combinaisons que nous venons de voir. Mieux encore : tout porte à croire que ce marqueur englobe les deux structures en question, de telle sorte que le Rémansif marque la permanence de tout procès, qu'il soit ou non dynamique. On obtient donc les équivalences suivantes :

(208) **Tita ⟨NE-mtiy *leptō*⟩.** = **Tita ⟨mitiy LEPTŌ⟩.**
mère STA-dormir encore mère dormir RÉMAN
'Maman dort encore.'
état → Statif *ou* Rémansif

---

encore une lettre' : ang. *again*). Le premier emploi correspond au ***laptō*** du mwotlap, alors que le second se traduit par l'Adjoint ***lok se***.

(209) **Edga** ⟨**NI-suwsuw** ***leptō***⟩**.** = **Edga** ⟨**suwsuw** **LEPTŌ**⟩**.**
E. AO-se.baigner:DUP encore E. se.baigner:DUP **RÉMAN**
'Edgar est toujours en train de se baigner.'
processus → Aoriste *ou* Rémansif

En résumé, on observe la distribution suivante pour le Rémansif, en fonction du type-de-procès du verbe :

Tableau IV.5 – *Distribution de* laptō *'encore' comme Adjoint vs. Rémansif, en fonction du type de procès*

type de procès (Vendler)	***laptō* Adjoint** combiné aux TAM	***laptō* Rémansif** commute avec les TAM
état [-dyn] ex. 'encore endormi'	Statif + V_{simple} + *laptō* *NE-mtiy laptō*	V_{simple} + *laptō* *mitiy LAPTŌ*
processus [+dyn] ex. 'se baigne encore'	Aoriste + V_{dupl} + *laptō* *NI-suwsuw laptō*	V_{dupl} + *laptō* *suwsuw LAPTŌ*
événement	–	–

C. RÉMANSIF VS. CONTINUATIF

Avant de terminer cette étude du Rémansif (et de l'Adjoint) ***laptō*** 'être encore en train de [faire P]', il est intéressant de le différencier d'un autre Adjoint sémantiquement très proche, à savoir ***lap*** 'continuer à [faire P]'.[1]

Au premier abord, on penserait à décrire ces deux morphèmes de la même façon : ils marquent tous deux qu'*un procès* p*, déjà entamé auparavant, se poursuit au-delà de son terme normal*. La notion de "terme normal" correspond à un jugement subjectif (modal) de l'énonciateur : ce dernier suggère que le procès *p* aurait pu ou dû s'achever à un moment antérieur, et constate que ce n'est pas encore le cas. Autre point commun : ***lap*** et ***laptō*** ne peuvent tous deux se combiner qu'à des verbes continus / atéliques, qu'ils soient ou non dynamiques (cf. *Tableau IV.5*).

1. Différences morphosyntaxiques

Néanmoins, ces deux morphèmes ***lap*** et ***laptō*** ne sont pas interchangeables, et correspondent chacun à un emploi distinct. D'abord, du point de vue morpho-syntaxique, nous avons vu que ***laptō*** présentait une distribution restreinte : comme marqueur aspectuel, il commute avec les autres morphèmes TAM ; comme Adjoint, il n'est compatible qu'avec des verbes au Statif ou à l'Aoriste (+V_{dupl}). Au contraire, l'Adjoint ***lap*** peut se rencontrer à tous les TAM, sans

[1] Nous avons évoqué le Continuatif ***lap*** comme une possible étymologie de ***laptō*** p. 133. Par ailleurs, cet Adjoint a été cité au cours de notre exposé de méthodologie [§ 2 p. 30], comme exemple d'un morphème sémantiquement aspectuel, mais qui n'appartient pourtant pas, distributionnellement parlant, au paradigme TAM.

aucune restriction : Statif, Aoriste (+V_{simple} ou V_{dupl}), Parfait, Futur, Prospectif, Potentiel… Dans les faits, le syntagme ⟨V+***lap***⟩ 'continuer à faire V' se comporte morphosyntaxiquement comme un verbe composé, susceptible d'entrer dans exactement les mêmes opérations TAM qu'un verbe simple.

(210) *a*. **N-ep** ⟨**MA-law** ***lap*** ⟩**.**
ART-feu PFT-briller CONT
[*Parfait*] 'Le feu a continué de brûler (et brûle encore).'

b. **N-ep** ⟨**NI-law** ***lap*** ⟩**.**
ART-feu AO-briller CONT
[*Aoriste*] 'Le feu continua de brûler.'/'Que le feu continue de brûler !'

c. **N-ep** ⟨**TA-law** ***lap*** **QIYIG** ⟩**.**
ART-feu FUT-briller CONT HOD
[*Futur hodiernal*] 'Le feu continuera de brûler toute la journée.'

Inversement, ***laptō*** est très contraint dans ses apparitions. Dans l'exemple du feu, il pourrait tout au plus se combiner avec un Aoriste à sens progressif (***laptō*** = adjoint), ou bien avec le radical verbal pour former un Rémansif (***laptō*** = marque TAM) :

(211) **N-ep** ⟨**NI-lawlaw** ***lapgetō*** ⟩**.**
ART-feu AO-briller encore
'Le feu est toujours en train de brûler.'

N-ep ⟨**law** **LAPGETŌ**⟩**.**
ART-feu briller RÉMAN
'Le feu est toujours en train de brûler.'

2. Différences sémantiques

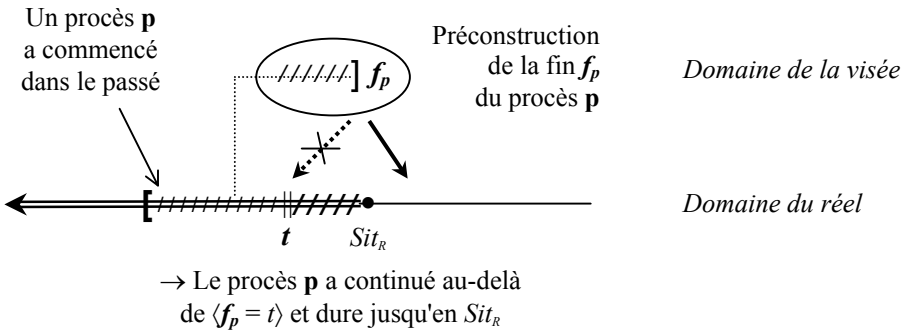
(a) *L'opération du Rémansif*

Du point de vue sémantique également, les deux morphèmes sont différents. Dans quelque combinaison qu'il entre, le marqueur ***laptō*** contient nécessairement une *référence directe à la situation de référence* Sit_R. S'il n'était pas simpliste de parler en termes de temps, on pourrait dire, pour fixer les idées, que le Rémansif ***laptō*** est une forme de présent – contrairement au Continuatif ***lap***, qui peut se rencontrer à tous les temps. Avec ***laptō***, il s'agit toujours de constater que le procès *p* en question est en cours de déroulement en Sit_R : en ce sens, le Rémansif est nécessairement un temps *realis*. Ainsi, l'énoncé (211) signifie

> Je me souviens que le feu avait commencé à brûler ; et je m'attendais [*ou :* on s'attendait : *visée*] à ce qu'il se fût déjà éteint en Sit_R. Pourtant, je constate que le feu est toujours en train de brûler en Sit_R [*realis*] ; je signale ce décalage en utilisant le morphème ***laptō*** 'encore'.

On peut donc proposer le schéma suivant pour ***laptō*** (Rémansif / Adjoint). Comme on le constate, il est exactement le symétrique de l'Accompli [*Figure IV.19* p. 127][1] :

Figure IV.21 – *Le Rémansif* laptō *'encore'*



En résumé : ***laptō*** comporte intrinsèquement une référence à Sit_R ; il porte sur un procès réel déjà commencé, et asserte un décalage entre une visée subjective (*le procès aurait dû / pu se terminer en* ⟨f_p = *t*⟩) et une constatation factuelle (*le procès s'est poursuivi au-delà de* ⟨f_p = *t*⟩ *et jusqu'à maintenant*).

(b) *L'opération du Continuatif*

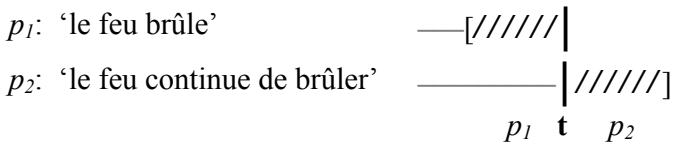
Le fonctionnement de ***lap*** est différent. En lui-même, le syntagme ⟨V+***lap***⟩ ne donne aucune information sur le rapport unissant le procès *p* et la situation de référence Sit_R. D'une façon générale, c'est le morphème TAM qui seul donnera des indications sur cette relation : une fois de plus, le syntagme ⟨V+***lap***⟩ fonctionne exactement comme n'importe quel verbe ⟨V⟩. Conjugué à un temps *realis*, ce syntagme aura un sens *realis* [ex. (210)a] ; avec un temps *irrealis*, l'action sera projetée dans le futur [ex. (210)c] ; avec un marqueur ambigu comme l'Aoriste [ex. (210)b], l'ensemble sera soumis aux mêmes opérations qu'un verbe simple à l'Aoriste, etc.

Le point qui reste à éclaircir au sujet de ce morphème ***lap***, c'est la nature du procès en jeu. En effet, si l'on appelle p_1 le procès désigné par le verbe V seul (ex. ***law*** 'briller'), comment définir le procès p_2 auquel renvoie le syntagme ⟨V+***lap***⟩, et qui est en jeu dans les opérations aspectuelles ? Il est clair qu'en (210), le premier instant de p_2 (***law lap***) ne correspond pas au moment où le feu *commence à* brûler, mais celui où le feu *continue de* brûler ; plus précisément, s'agissant d'un premier instant, il faudrait dire "l'instant où le feu *commence à continuer* de brûler". L'énonciateur se place donc à un instant *t* au cours du déroulement de *p*, à partir duquel on envisage la continuation de ce procès ; d'une certaine façon, c'est cette "deuxième moitié de *p*" qui est traitée à son tour comme un procès à part entière (p_2). En tant que procès, p_2 est compatible avec

[1] Nous reviendrons en détail sur les raisons et les implications de cette symétrie : cf. § C p. 324, et *Tableau VII.1*.

tous les TAM, toutes les relations possibles au réel : injonction, hypothèse, récit, etc.

Figure IV.22 – *Le Continuatif construit un procès à part entière*



On peut se demander ce que recouvre cet instant *t* qui s'insére au milieu du procès. D'une façon générale, *t* correspond à la borne finale f_p à laquelle on aurait pu imaginer que le procès p_1 s'achèverait [cf. *Figure IV.21*]. Considérons l'exemple suivant :

(212) **Ne-met so ni-mah en, nō-mōmō ⟨NI-taq *lap*⟩ alon.**
ART-marée PRSP AO-sec COÉ ART-poisson AO-se.trouver CONT dedans
'Et lorsque la marée descend, le poisson *reste* coincé à l'intérieur.'
[*lt.* le poisson *continue à se trouver* dedans]

Cet énoncé décrit un dispositif de pêche traditionnel, sorte de nasse verticale faite de pierres (***no-won***) : à marée haute, le poisson évolue normalement dans cet enclos (p_1) ; mais lorsque le niveau de l'eau redescend avec la marée, au lieu de repartir en mer comme il le devrait (= $t = f_p$), le poisson reste coincé (p_2) dans le piège. Le procès ***taq lap*** (*lt.* 'continuer à se trouver') commence exactement à l'instant *t*, où aurait dû normalement s'achever la première phase du procès (p_1). Autrement dit, les éléments en jeu ici sont :

– p_1 : le poisson se trouve dans l'enclos de pierres ;
– $f_p = t$: au jusant, le poisson aurait pu / dû repartir avec la marée, i.e. "cesser de se trouver" dans l'enclos ;
– p_2 : mais au lieu de s'échapper, le poisson demeure coincé ("continue à se trouver") dans l'enclos.

Contrairement à ***laptō***, un énoncé comme (212) ne consiste pas à observer, à un moment réel Sit_R, la continuation d'un procès (ex. 'Tiens, le poisson est *encore* là !'). Le morphème ***lap*** sert à construire un procès p_2, en lui-même non localisé dans le temps ; sa seule particularité, par rapport à un procès ordinaire (V seul), est qu'il prolonge un premier procès p_1 de même nature.

On retrouve donc en mwotlap la même distinction sémantique qu'en français, entre *encore* (= Rémansif ***laptō***) et *continuer à* (= Continuatif ***lap***).

3. Un cas de convergence des calculs aspectuels

Pour finir, on notera que les calculs liés au Rémansif et au Continuatif coïncident au moins dans un cas : lorsque le Continuatif est combiné au Parfait. Autrement dit, on a une équivalence de fait entre ⟨V+***laptō***⟩ et ⟨***mE-***+ V +***lap***⟩. C'est ce qu'on constatait entre (210)-*a* et (211), ou entre les deux énoncés suivants :

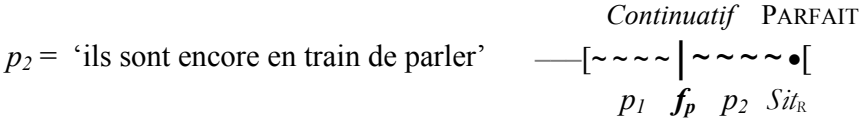
(213) **Kōyō** ⟨**hohole** **LAPTŌ** ⟩.
3DU parler:DUP RÉMAN
'Ils sont encore en train de parler.'

(214) **Kōyō** ⟨**MO-hohole** ***lap*** ⟩.
3DU PFT-parler CONT
(*même sens*) [*lt.* ils ont poursuivi leur conversation jusqu'à maintenant]

Cette convergence s'explique aisément. En effet, on a vu que ***laptō*** contenait en lui-même une référence à Sit_R, et constatait qu'un procès déjà entamé s'était prolongé au-delà de son terme normal (cf. *Figure IV.21*). En (214), ce n'est pas le Continuatif ***lap*** qui fournit le lien à Sit_R, mais le morphème de Parfait [§ E p. 104] : en effet, ce dernier signifie que la borne d'un événement (*j*) a été franchie, et que l'état homogène suivant cette borne (*k*) est validé en Sit_R.

En d'autres termes, tandis qu'une partie des opérations effectuées par le TAM Rémansif se trouve ici prise en charge par le Continuatif ***lap*** [construction d'un procès complexe, articulé en diptyque autour d'une borne visée (f_p)] – l'autre partie est prise en charge par le Parfait ***mE-*** [franchissement de f_p ; relation à Sit_R, valeur realis]. On pourra ainsi comparer le schéma du Rémansif (*Figure IV.21*) avec celui du ⟨Parfait + ***lap***⟩ :

Figure IV.23 – *Continuatif + Parfait <=> Rémansif*



D. SYNTHÈSE : LE RÉMANSIF

En résumé, voici la définition du Rémansif ***laptō*** (cf. *Figure IV.21*) :

> **RÉMANSIF** : D'un procès *p* atélique, déjà commencé dans le monde réel, je présuppose que la borne finale f_p aurait pu ou dû se localiser avant la situation de référence Sit_R. Cependant, je constate une opposition entre cette visée et la réalité, en assertant la propriété *p* dans la situation Sit_R.

VII. Les Présentatifs

Derniers parmi nos marqueurs TAM realis, figurent en bonne place les deux Présentatifs : Présentatif Statique et Présentatif Kinétique. Du point de vue sémantique, ils ont en commun de renvoyer à un procès réel, en cours de déroulement dans la situation de référence Sit_R[1]. La difficulté que posent ces deux

[1] Conformément à notre analyse générale du système verbal mwotlap [§ A p. 39], nous parlons d'une "situation de référence Sit_R", qui peut être différente de Sit_o [cf. n.2 p. 145]. Toutefois, il faut noter qu'avec les Présentatifs, plus encore que pour les autres TAM, Sit_R se confond le plus souvent avec l'instant d'énonciation Sit_o ; ceci s'explique moins par une question de temporalité

formes n'est pas tant d'être distinguées l'une de l'autre, que de l'être par rapport aux autres TAM realis du mwotlap, comme le Parfait, le Statif ou certaines formes d'Aoriste. Mais avant d'aborder cette analyse sémantique, nous commencerons par expliquer en quoi les deux Présentatifs ont un comportement syntaxique différent des autres TAM : au lieu de modalités prédicatives, il s'agit de formes participiales.

A. LES PRÉSENTATIFS SONT-ILS DES PARTICIPES ?

1. Deux marques TAM

De prime abord, les deux Présentatifs (PrSt = V+***tō*** ; PrKi = V+***vatag***) se comportent morphosyntaxiquement comme des marques TAM ordinaires : au sein du Syntagme Prédicatif, ils commutent avec les autres TAM, et servent à caractériser le procès en temps et en modalité.

(215) **Kē ⟨se TŌ ⟩ n-eh.**
3SG chanter PRST ART-chanson
'Il est en train de chanter une chanson.'

(215)' **Kē ⟨se VATAG⟩ me n-eh.**
3SG chanter PRKI VTF ART-chanson
'Il arrive en chantant une chanson.'

Constatant que le verbe, même à la 3ème sg., ne reçoit aucune autre marque TAM dans ces énoncés[1], on ne peut pas interpréter ces formes comme dérivées de l'Aoriste ; c'est donc le second élément (***tō*** / ***vatag***) qui constitue, à lui seul, la marque aspecto-temporelle[2]. En conséquence, ces deux marques doivent être incluses dans le paradigme des marqueurs TAM, tel que nous l'avons présenté dans le *Tableau II.11* p. 37.

2. Des modifieurs directs du nom

Mais s'il est vrai que ces deux TAM ne se distinguent pas des autres TAM en contexte prédicatif, ils présentent cependant une particularité syntaxique. Les deux Présentatifs sont les seuls morphèmes, dans tout le paradigme des marques verbales, qui autorisent le verbe à qualifier directement un nom, sans passer par une relativation (laquelle implique un relateur ***mey*** ~ ***a*** : § 4 p. 25).

(relation à l'instant T_o), que par les liens forts de ces Présentatifs avec la déixis.

[1] C'est ce qui distingue le PrSt de l'Injonction Forte. Alors que le PrSt est systématiquement accompagné du verbe nu ⟨V+***tō***⟩, l'Injonction Forte, dérivée de l'Aoriste, laisse apparaître un préfixe ***ni-*** à la 3ème sg ⟨(***ni-***)+V+***tō***⟩ [cf. *Tableau II.11* p. 37]. Par conséquent, s'il est vrai que les deux temps se confondent aux autres personnes [ex. ***Nok gengen tō.*** 'Je suis en train de manger' (*PrSt*) / 'Tiens, si j'allais donc manger !' (*InjF*)], on pourra néanmoins opposer les énoncés à la 3ème sg : ***Kē gengen tō*** 'Il est en train de manger' (*PrSt*) vs. ***Kē NI-gengen tō !*** 'Qu'il aille donc manger !' (*InjF*).

[2] Nous avons tenu le même raisonnement à propos du Rémansif ***laptō*** : lorsqu'il se combine à la forme nue du verbe, il fonctionne comme un morphème TAM à part entière [§ 3 p. 132].

(216) **No n-ēglal nō-lōmgep** {(*mey*) **se TŌ n-eh**}**.**
1SG STA-savoir ART-garçon (REL) chanter PRST ART-chanson
'Je connais le garçon (qui) est en train de chanter une chanson.'

(216)' **No n-ēglal nō-lōmgep** {(*mey*) **se VATAG me n-eh**}**.**
1SG STA-savoir ART-garçon (REL) chanter PRKI VTF ART-chanson
'Je connais le garçon (qui) est en train de venir en chantant une chanson.'

Or, ce comportement paradoxal des Présentatifs n'est pas sans rappeler celui des adjectifs dans cette langue. Plus précisément, les Présentatifs se rapprochent surtout d'une catégorie particulière d'adjectifs, qui tels quels (sans marque TAM) peuvent fournir à la fois des prédicats et des qualifiants de noms : il s'agit des "adjectifs attributs" [§ (c) p. 15 ; § 1 p. 72], ex. ***yeh*** 'lointain'. Ces derniers fournissent des structures tout à fait parallèles à (215)-(216) :

(217) **Na-pnō mino ⟨yeh⟩.**
ART-pays mon lointain
'Mon pays est lointain.'

→ **Nēk mē-dēn tō na-pnō** {(*mey*) **yeh** }**.**
2SG PRT_1-atteindre PRT_2 ART-pays REL lointain
'Tu as voyagé jusque dans des pays (qui sont) lointains.'

À ce comportement comme épithète, qui rapproche les Présentatifs des adjectifs, il faut ajouter la possibilité de constituer à eux seuls des syntagmes nominaux, sans avoir besoin d'une tête nominale (ce qui, pour le coup, les distingue des adjectifs en mwotlap) :

(218) {**En TŌ gōh**} **kē me-spolem no-sot mino !**
allongé PRST DX1 3SG PFT-abîmer ART-tee.shirt mon
'(Celui qui est) allongé ici, il a abîmé mon T-shirt !'

Les deux Présentatifs fournissent donc des syntagmes construits sur des radicaux verbaux, et qui sont compatibles avec trois fonctions fondamentales : *prédicat, épithète, substantif*. Voilà qui rappelle fortement les formes participiales de certaines langues : un participe permet non seulement de transformer un verbe en adjectif, mais l'adjectif ainsi obtenu pourra souvent être lui-même substantivé (ex. grec classique), et même fournir des prédicats de type équatif dans des langues sans copule obligatoire (ex. sanskrit), ou des langues omni-prédicatives comme la plupart des langues austronésiennes – dont le mwotlap. C'est ainsi qu'Alain Lemaréchal, dans son étude sur les parties du discours (1989: 176), définit la catégorie des "verbes-participes", par une triple orientation :

– formes coorientées avec le sujet quand elles sont *prédicats* ;
– formes coorientées avec le nom déterminé quand elles sont *épithètes* ;
– formes orientées vers elles-mêmes (autoorientation) quand elles sont employées de manière substantivale (*actants*).

Pour toutes ces raisons, il est raisonnable d'interpréter les deux formes de Présentatifs du mwotlap comme d'authentiques participes. En l'absence d'autre

forme comparable, on dira donc que le mwotlap en présente deux sortes : d'un côté, des *Participes Statiques* en ⟨V+***tō***⟩, et de l'autre, des *Participes Kinétiques* en ⟨V+***vatag***⟩. Incidemment, on notera la double originalité typologique de ces participes :

- du point de vue formel : le "participe" est une construction syntaxique au lieu de former un mot unique ;
- du point de vue fonctionnel : ces participes sont réservés à un emploi bien particulier, en rapport avec la déixis spatiale (cf. *infra*).

Ceci étant dit, l'appartenance de ces formes à une catégorie syntaxique particulière n'implique pas nécessairement qu'il faille les étudier à part des autres marques TAM. Non seulement, en effet, les Présentatifs sont dérivés de verbes, et peuvent parfaitement fournir des prédicats, au même titre que n'importe quelle marque TAM ; mais en outre, dans la mesure où le locuteur opère un choix sémantique entre ces formes et les autres TAM, l'étude des participes Présentatifs, si originaux soient-ils par ailleurs, a toute sa place au sein de cet ouvrage sur l'aspect.

B. PRÉSENTATIF ET DÉIXIS SPATIALE

S'il n'est pas faux de dire que les Présentatifs réfèrent à une action en cours de déroulement, c'est en tout cas insuffisant pour les caractériser. En effet, nous avons vu que le Parfait (***mE-***), avec certains verbes, pouvait lui aussi renvoyer à une action en cours ; et nous montrerons que l'Aoriste possède le progressif parmi ses nombreuses valeurs[1]. La caractéristique fondamentale des Présentatifs est leur lien étroit avec la déixis spatiale.

La quasi-totalité des énoncés Présentatifs fait immédiatement suivre le syntagme verbal par des marques spatiales, telles que directionnels ou déictiques spatiaux [§ C p. 16] ; et c'est le sémantisme même de ces deux participes, au bout du compte, qu'il faut décrire en termes de localisation dans l'espace.

1. Statique vs. kinétique

La fonction fondamentale des deux Présentatifs consiste à *localiser dans l'espace un procès en cours* au moment considéré (Sit_R). Ce qui distingue le PrSt du PrKi, et qui justifie leurs noms, concerne le mode de déroulement du procès dans l'espace :

– le Présentatif Statique (PRST) réfère à un procès conçu comme se déroulant dans un lieu unique, sans déplacement notable[2] ;

– le Présentatif Kinétique (PRKI) réfère à un procès impliquant un déplacement linéaire dans l'espace (d'un point A à un point B).

---

[1] Pour le Parfait, cf. § B p. 85 ; pour l'Aoriste, cf. § B p. 171. Voir aussi la n.1 p. 171.

[2] On se gardera de confondre ce terme de Statique avec, d'une part, le TAM Statif (§ I p. 77) – et, d'autre part, le sème [±statique] associé à certains lexèmes verbaux. Ces notions n'entrent pas nécessairement en ligne de compte ici ; voir cependant § 1 p. 150.

Citons par exemple cette paire minimale syntaxique :

(219) **Kē ⟨*lak* TŌ ⟩ yow anen.**
3SG danser PRST (dehors) DX2

[*pas de déplacement spatial*] 'Il est là-bas (côté plage), en train de danser.'

(219)' **Kē ⟨*lak* VATAG⟩ yow anen.**
3SG danser PRKI (dehors) DX2

[*déplacement spatial*] 'Il descend vers la plage en dansant.'

Bien entendu, (219) réfère à une activité –la danse– qui en elle-même comporte des mouvements dans l'espace ; seulement, ces mouvements ne sont pas conçus comme un déplacement d'un point A à un point B, et le procès est donné comme se déroulant globalement dans un même lieu. À l'inverse, en (219)', l'action de danser coïncide avec un véritable déplacement linéaire. Dans ce cas, on emploie le Présentatif kinétique ; et quant au directionnel ***yow***, il n'indique plus le lieu où se déroule l'action, mais la direction qu'elle prend.

En pratique, des paires minimales comme (219)-(219)' ont une faible probabilité d'apparaître en mwotlap, car les verbes offrent généralement une nette préférence, du fait de leur sémantisme propre, d'un côté ou de l'autre de l'opposition Statique / Kinétique. Une action qui ne coïncide pas normalement – selon des critères culturels – à un déplacement linéaire dans l'espace, ne se rencontrera guère qu'au Présentatif Statique[1] :

(220) **Kē ⟨qañyis TŌ ⟩ en.**
3SG cuisiner PRST COÉ

'Elle est (là-bas) en train de cuisiner.'

?? *Kē ⟨qañyis VATAG ⟩ en.*
3SG cuisiner PRKI COÉ

?? *Elle se rend là-bas en cuisinant.*

Inversement, les verbes de mouvement seront généralement associés au PrKi :

(221) ?? *Kēy ⟨gityak TŌ⟩ hag.*
3PL courir PRST (haut)

?? *Ils sont là-bas en train de courir.* (sur place ??)

Kēy ⟨gityak VATAG⟩ yow.
3PL courir PRKI (dehors)

'Ils sont en train de courir en direction de la plage.'

Voici un échantillon de lexèmes verbaux typiquement associés à chaque Présentatif :

- **Présentatif Statique**
  - VB DE POSITION : ***en*** 'allongé', ***hag*** 'assis', ***tig*** 'debout', ***dam*** 'suspendu', ***taq*** 'recroquevillé', ***hal*** 'flotter' …

[1] Cependant, nous verrons un emploi temporel de ***vatag***, qui – quoiqu'assez rare – le rend compatible avec virtuellement tous les verbes : cf. § 3 p. 158.

- VB D'ÉTAT compatibles avec une localisation précise : ***mtiy*** ‘dormir’, ***law*** ‘briller’…
- VB D'ACTIVITÉ (unilocale) : ***siseg*** ‘jouer’, ***susuy*** ‘coudre’, ***yap*** ‘écrire’, ***koko-mayok*** ‘récolter le manioc’…

- **Présentatif Kinétique**
  - VB DE MOUVEMENT : ***tatal*** ‘marcher’ ; ***vlag***, ***gityak***, ***sikyak*** ‘courir’ ; ***goy vētgi*** ‘se déplacer en foule’, ***van lēlē*** ‘marcher en titubant’…
  - VB DE TRANSPORT impliquant un déplacement : ***hah*** ‘porter à deux, avec un bâton posé sur l'épaule’ ; ***oyveg*** ‘porter dans les bras’…
  - VB D'ACTIVITÉ compatible avec un déplacement : ***se*** ‘chanter’ ; ***sok*** ‘chercher’…

Et s'il est possible de proposer quelques paires minimales comme (219)-(219)', c'est parce que certains verbes – ex. ***lak*** ‘danser’, ***hō*** ‘pagayer’… – sont compatibles avec les deux interprétations.

2. Localisation vs. caractérisation du sujet

La fonction fondamentale des Présentatifs est de localiser le sujet dans l'espace. Ceci est vrai, on le comprend, lorsque le prédicat est lui-même suivi d'un directionnel et/ou d'un déictique, comme en (219)-(219)'. Mais c'est également le cas, de façon moins évidente, en l'absence même de tout indice spatial : à travers la référence au procès en cours, le Présentatif sert toujours à informer sur la localisation spatiale du sujet.

(a) *Prédicat explicite de localisation*

Ainsi, le Présentatif est la forme que l'on emploiera normalement en réponse à la question ‘*Où se trouve S (en ce moment) ?*’. Si la réponse met en jeu une activité unilocale, on emploiera le PrSt ; et l'on choisira le PrKi en cas de déplacement. À l'inverse, on aura normalement l'Aoriste (+réduplication) si aucune localisation n'est en jeu, par exemple en réponse à la question ‘*Que fait S (en ce moment) ?*’.

Ceci apparaît nettement dans les exemples suivants :

(222) **Imam** **ni-akteg** **nen ?** – **Kē** ⟨**NI-*koko*** ***mayok*⟩.**
père AO-faire.quoi DX2 3SG **AO**-cueillir:DUP manioc

‘Qu'est-ce que papa est en train de faire, là ?
– Il est en train de cueillir du manioc.’
→ *L'Aoriste informe sur la nature de l'activité*

(222)' **Ave** **imam ?** – ⟨***Koko*** ***mayok*** **TŌ ⟩.**
où père cueillir:DUP manioc **PRST**

‘Où est papa ?
– Il est en train de cueillir du manioc (= il est au jardin).’
→ *Le Prés. Statique sert à localiser le sujet dans l'espace*

De même avec le Présentatif Kinétique :

(223) **Imam ni-hah na-hap ? – Kē ⟨NI-*hah*⟩ na-mayok.**
père AO-(porter) ART-quoi 3SG AO-(porter) ART-manioc

'Qu'est-ce que papa est en train de porter ?
– Il est en train de porter du manioc.'
→ *L'Aoriste informe (ici) sur la nature de l'objet*

(223)' **Ave imam ? – ⟨*Hah* VATAG⟩ me na-mayok.**
où père (porter) PRKI VTF ART-manioc

'Où est papa ?
– Il est en train d'apporter du manioc (= il est en chemin vers ici, ***me***).'
→ *Le Prés. Kinétique sert à localiser le sujet dans l'espace*

Même si c'est moins fréquent, la tournure présentative peut servir à localiser un élément autre que le sujet, par exemple l'objet du verbe[1].

(224) **Ave na-gasel mino ? – Agōh, nok ⟨*tēy* TŌ⟩ agōh.**
où ART-couteau mon DX1 1SG tenir PRST DX1

'Où est mon couteau ? – Ici, je l'ai dans la main !'

La localisation dans l'espace peut constituer le rhème de l'énoncé, même lorsqu'il ne répond pas à une question explicite en ***ave*** 'où' :

(225) **Nok van me añqōñ, ba kimi tateh.**
1SG AO:aller VTF la.nuit mais 2PL non.exist

– **Kem ⟨*mitiy* TŌ⟩ le-tno tamge agōh.**
1EX:PL dormir PRST dans-lieu natte DX1

'Je suis passé cette nuit, mais vous étiez absents.
– Pourtant, *nous dormions dans le lit que voici*.'[2]

(b) *Prédicat d'existence*

Les exemples que nous venons de citer constituent tous des prédicats locatifs au sens strict : un élément réel, défini, est situé dans l'espace (ex. *Le pommier se trouve là-bas.*). Le Présentatif est également utilisé pour former des Prédicats existentiels : au lieu de localiser un sujet défini, on situe cette fois-ci dans l'espace des sujets référentiellement indéfinis, qui sont nouveaux du point de vue informationnel (ex. *Il y a un pommier là-bas*).

(226) **Na-m̄at liwo ⟨en TŌ⟩ alon agōh.**
ART-serpent grand allongé PRST dedans DX1

'Il y a un serpent énorme allongé là-dedans.'

---

[1] On ne confondra pas ce dernier cas de figure avec une autre particularité des Présentatifs : *l'inversion de diathèse*, qui permet exceptionnellement au *patient* d'être le *sujet* du verbe [§ 3 p. 153].

[2] Au passage, on remarquera ici que le Présentatif renvoie à une situation Sit_R (la nuit dernière) nettement distincte de Sit_o (maintenant).

(227) **Ige bul vet ⟨hah VATAG⟩ hag na-tgop anen.**
H:PL CLNUM quatre porter PRKI (haut) ART-gâteau DX2
'Il y a là quatre personnes en train d'apporter un gâteau (de noces).'

Formellement, la seule différence avec les cas de localisation cités ci-dessus, est la présence systématique d'un SN sujet explicite : étant lui-même informatif, le sujet des prédicats existentiels ne peut être ni sous-entendu, ni marqué comme anaphorique. Par contraste, on notera que le sujet d'un prédicat locatif *stricto sensu* présente souvent une marque d'anaphore comme ***en***, ou qu'il est lui-même un pronom personnel anaphorique [ex. (219)-(219)'], ou encore qu'il est repris par anaphore zéro[1] [ex. (222)-(223)].

On comparera ces Présentatifs existentiels avec la forme standard du prédicat d'existence, utilisant ***aē*** 'il y a' :

(228) **Hiqiyig ⟨tig TŌ⟩ hay en.**
quelqu'un debout PRST (dedans) COÉ
'Il y a quelqu'un debout là-bas.'

(228)' **Hiqiyig ⟨*aē*⟩ hay en.**
quelqu'un EXIST (dedans) COÉ
'Il y a quelqu'un là-bas.'

Cet exemple montre que les Présentatifs comportent une spécification supplémentaire par rapport au simple énoncé d'existence, à savoir l'activité ou la position précises (*verbe V*) du sujet, en cours dans la situation Sit_R.

(c) *Épithètes locatives par reprise*

Les Présentatifs peuvent donc servir lorsque la localisation spatiale est le rhème de l'énoncé, comme on vient de le voir. Mais cette même forme verbale est également d'usage courant chaque fois qu'un référent est situé dans l'espace, quel que soit le statut informatif de cette localisation.

Ainsi, on trouve souvent le Présentatif en position d'épithète d'un nom, lorsque l'énonciateur veut désigner un *x* à travers sa situation dans l'espace. Le résultat de cette opération est un groupe {Nom + Participe Prés^{tif} + déixis}, équivalant à une relative "*le N (qui est) en train de faire-P à tel endroit*" :

(229) {**Ige lōqōvēn *hag* geh TŌ *hay* *gōh*}, kēy akteg ?**
H:PL femme assis PL PRST (dedans) DX1 3PL AO:faire.quoi
'Toutes ces femmes *(qui sont) assises ici*, que font-elles ?'

(230) {**Na-tmat *se* VATAG *me* *en*}, kē tu-kuy qiyig gēn.**
ART-démon chanter PRKI VTF COÉ 3SG FUT-dévorer HOD 1IN:PL
'Cet ogre *(qui) s'approche en chantant*, il va tous nous dévorer !'

[1] L'anaphore zéro du sujet n'est autorisée que pour quelques marqueurs verbaux, parmi lesquels figurent les deux présentatifs.

En pratique, cette tournure par le Présentatif {*N* + V_{Prstf} + *Direct.* + *Déictique*} constitue une version développée du simple déictique placé en fin de SN {*N* + *Déictique*} :

(229)' **Ige lōqōvēn geh *gōh*, kēy akteg ?**
H:PL femme PL DX1 3PL AO:faire.quoi
'Toutes *ces* femmes, que font-elles ?'

(230)' **Na-tmat *en*, kē tu-kuy qiyig gēn.**
ART-démon COÉ 3SG FUT-dévorer HOD 1IN:PL
'*Cet* ogre, il va tous nous dévorer !'

Au passage, on note que le contraste (229)-(229)' est parallèle à celui que nous avions vu en (228)-(228)'.

En (229)-(230), les Présentatifs ne constituent pas le rhème de l'énoncé, mais servent simplement à identifier un référent à travers une action en cours en Sit_R. Dans cette position d'épithète du nom, ils fonctionnent donc de la même manière qu'une proposition relative restrictive (ex. *les femmes (qui sont) assises ici*), ce qui suggère qu'ils mettent en œuvre, du point de vue informationnel, une prédication préconstruite. Un énoncé comme (229) comporte l'instruction, pour l'auditeur, de rechercher le référent dans la situation Sit_o, en s'aidant des marques déictiques : en disant ***ige lōqōvēn hag tō gōh*** 'les femmes qui sont assises ici', je t'oblige à regarder autour de toi, et identifier mon référent, normalement accessible (visible) dans la situation d'énonciation.

(d) *Prédicats locatifs par reprise*

(d.1) Un même syntagme pour plusieurs fonctions

Jusqu'à présent, nous avons rencontré le cas où le syntagme Présentatif est à la fois *prédicatif* et *non-préconstruit* [cf.(222) à (228)] :

(231) **Ave Pēkētlē en ? – *Hag* TŌ yow** (en)**.**
où P. COÉ assis PRST (dehors) (COÉ)
'Où est Pêkêtlê ? – Il est assis là-bas.'
Localisation PRÉDICATIVE + NON-PRÉCONSTRUITE

… puis le cas où ce même Présentatif est *non-prédicatif* et renvoie à un *préconstruit* [cf.(229)-(230)] :

(231)' **nō-lōmgep {*hag* TŌ yow en }…**
ART-garçon assis PRST (dehors) COÉ
'Le garçon (qui est) assis là-bas…'
Localisation NON-PRÉDICATIVE + PRÉCONSTRUITE

Il reste à observer un troisième cas de figure, d'ailleurs assez fréquent : celui où le Présentatif combine les traits [prédicatif] + [renvoi à une localisation préconstruite]. C'est le cas lorsque le locuteur, cherchant par exemple à identifier une personne S (ex. réponse à "C'est qui, Pêkêtlê ?"), le fait par référence à une localisation spatiale qu'il donne pour préconstruite. Ceci correspond exactement au français *S, c'est celui qui (se trouve là)* : considérée

globalement, l'information centrale de l'énoncé est une identification entre deux référents [*S = celui qui…*]. Quant au prédicat de localisation, il se situe sur un autre plan, subordonné (logiquement, si ce n'est syntaxiquement) à ce prédicat équatif ; on peut soutenir que la localisation "*qqn se trouve là*", même si elle est nouvelle dans le discours, est pragmatiquement donnée comme préconstruite.

Par exemple, en (232), la localisation spatiale (***yow*** 'là-bas au dehors') ne constitue pas le rhème de l'énoncé comme en (231). Plutôt, il s'agit d'un préconstruit (*il y a un* x *qui est assis là-bas*), mis en œuvre par le locuteur afin d'identifier le sujet de l'énoncé (*Pêkêtlê, c'est le* x *qui…*).

(232) **Pēkētlē en, iyē ? – *Hag* TŌ yow en.**
P. COÉ qui assis PRST (dehors) COÉ
'Qui est-ce, ce Pêkêtlê ? – *C'est celui qui est assis* là-bas.'
Localisation PRÉDICATIVE + PRÉCONSTRUITE

Du point de vue formel, la différence principale entre (231) et (232) réside dans le caractère obligatoire de la marque de coénonciation / définitude ***en*** [§ (b) p. 6], dès lors que le groupe prédicatif renvoie à un préconstruit[1]. Toutes ces remarques s'appliquent autant au Présentatif Statique qu'au Présentatif Kinétique.

Cependant, malgré cette différence formelle, c'est surtout la profonde similitude entre (231) et (232) qui nous apparaît la plus digne d'être soulignée. D'une façon générale, le mwotlap rend rarement explicites les niveaux de profondeur informationnelle[2]. Ainsi, même si l'énoncé (232) met effectivement en œuvre, au niveau des opérations logiques, un jeu complexe sur le préconstruit, il n'en reste pas moins que cette hiérarchisation pragmatique n'est que faiblement marquée dans les structures syntaxiques du mwotlap (sauf à donner de l'importance au caractère facultatif ou non de ***en***). Dans les faits, cette langue traite de la même façon les prédicats de localisation, que ceux-ci soient thématiques ou rhématiques, assertés ou donnés comme préassertés : c'est toujours le Présentatif qui remplira ce rôle.

(d.2) Les Présentatifs se comportent comme des noms

L'homonymie entre les énoncés (231) et (232) s'éclaire davantage si on la rapporte à une remarque que nous avions faite au § (a) p. 13. Nous y avions montré que le mwotlap traite de la même façon, à l'aide d'un prédicat nominal direct, deux types de prédicats : (*a*) les prédicats équatifs, et (*b*) les prédicats attributifs. Revoyons l'exemple (34) :

---

[1] Pour être plus précis, cette marque ***en*** n'a pas la même portée dans les deux énoncés : en (231), il ne porte que sur le Directionnel (***yow en*** 'dehors, là'), alors qu'en (231)' et (232), il englobe tout le syntagme Présentatif, le marquant comme préconstruit (***hag tō…*** ***en*** 'qui est assis, là' → '*celui qui* est assis').

[2] Cette remarque est corroborée par le faible marquage de la focalisation en mwotlap, ex. ***No mē-wēl tō na-raes*** 'J'ai acheté du riz / C'est du riz que j'ai acheté / C'est moi qui ai acheté le riz'.

(34) **Imam mino ⟨dokta⟩.**
père mon docteur
a) ‘Mon père, c'est le médecin.’
b) ‘Mon père est médecin.’

Or, il faut se rappeler que les Présentatifs du mwotlap sont des formes participiales, qui à l'occasion peuvent former à elles seules un syntagme nominal. On observe alors un parallèle saisissant entre, d'un côté, le nom ***dokta*** ‘médecin’, et de l'autre côté, le "participe nominal" ***hag tō yow*** ‘[individu] assis là-bas’. L'énoncé (231) peut s'interpréter comme un prédicat attributif de type (34)-*b*, *lt.* ‘Pêkêtlê a comme propriété d'être (un individu) assis-là-bas’. Inversement, l'énoncé (232) est exactement parallèle à (34)-*a*, et constitue un prédicat équatif : *lt.* ‘Pêkêtlê, c'est *LE* (individu) assis-là-bas’. Comme tout prédicat équatif, cette dernière proposition fait référence à une entité que l'on donne comme déjà construite (‘*le* médecin’, ‘*le* assis-là-bas’) ; cette valeur de préconstruction est généralement – mais pas toujours, en réalité – encodée par le clitique ***en***.

Le *Tableau IV.6* récapitule les faits. Les trois colonnes présentent trois types de syntagmes :

– le PRÉDICAT ATTRIBUTIF, qui prédique simplement du sujet une propriété $f(x)$, ex. ‘est médecin’ ;
– l'EXPRESSION DÉFINIE dérivée de ce prédicat attributif, à savoir "le x_1 unique qui vérifie $f(x)$" [1], ex. ‘celui qui est médecin, *le* médecin’ ;
– enfin, le PRÉDICAT ÉQUATIF, qui prédique du sujet une égalité avec cet x_1, soit $g(y)$ = "est identique au x_1 qui vérifie $f(x)$", ex. ‘est le médecin’.

Quant aux trois lignes, elles présentent successivement le cas des noms (***dokta***), celui des Présentatifs (***hag tō yow***) et celui des autres marques TAM (en l'occurrence le Parfait ***mo-gom*** ‘est malade’).

Tableau IV.6 – *Au regard de la prédication, les participes Présentatifs se comportent comme des noms*

PRÉDICAT ATTRIBUTIF	*EXPRESSION DÉFINIE*	*PRÉDICAT ÉQUATIF*
…est médecin *dokta*	le *x* qui est médecin *dokta* (*en*)	…est le *x* qui est médecin *dokta* (*en*)
…est assis là-bas *hag tō yow*	le *x* qui est assis là-bas *hag tō yow* (*en*)	…est le *x* qui est assis là-bas *hag tō yow* (*en*)
…est malade *mo-gom*	le *x* qui est malade *MEY mo-gom* (*en*)	…est le *x* qui est malade *MEY mo-gom* (*en*)

[1] Une notation logique possible pour ce type d'expression définie emploie l'opérateur *iota* $[(\iota x)\, f(x)]$: cf. Blanché (1968: 160).

Alors que les autres marqueurs TAM font la distinction entre, d'un côté, le prédicat attributif (***mo-gom***) et de l'autre, le prédicat équatif (*via* une relativation ***mey mo-gom en***), les Présentatifs sont les seuls à pouvoir former directement un prédicat équatif. Sur ce point, leur comportement est rigoureusement parallèle à celui des noms ; ceci confirme le statut particulier que nous leur avons reconnu, celui de participe – sorte de "forme nominale du verbe".

Dans toutes les prédications où il entre, le participe présentatif (PrSt ou PrKi) préserve son sémantisme fondamental : celui de localisation dans l'espace. Cette localisation peut être l'objet même de l'énoncé [§ (a) p. 144, ex. (231), colonne de gauche dans le tableau], ou bien peut y être logiquement subordonnée [§ (d) p. 147, ex. (232), colonne de droite] ; dans tous les cas, le Présentatif peut être considéré comme une sorte de *participe spatial*.

C. LE PRÉSENTATIF STATIQUE

Après cette description générale des deux Présentatifs, il est temps d'exposer quelques caractéristiques qui sont propres à chacun d'entre eux. Nous commencerons par le Présentatif Statique, de forme ⟨*V*+***tō***⟩.

1. Pointer un instant dans un homogène

On a vu que le PrSt permettait de localiser dans l'espace un référent – généralement le sujet– à travers le procès P dans lequel ce dernier se trouve engagé dans une situation donnée. Dans la mesure où le procès est en cours, on est en droit de se demander si la distinction de télicité, qui s'était révélée importante dans l'étude des autres temps, est également pertinente dans le cas du Présentatif.

De fait, on constate effectivement une inégalité de traitement entre les procès sémantiquement atéliques, qui sont privilégiés dans le cas du PrSt, et les procès téliques. D'abord, il faut souligner que la grande majorité des exemples de PrSt concernent des verbes atéliques, et plus précisément des états : en termes topologiques, on dira que tout instant de ces procès est identique à un autre instant, autrement dit ils ne comportent pas d'évolution dans le temps. C'est typiquement le cas des verbes de position (ex. ***tig*** 'debout'), que nous avons énumérés p. 143 ; voir ex. (228), (229), (231), mais aussi (224) 'tenir', etc. Cette distribution restreinte rapproche le PrSt du Statif [cf. § B p. 79], même si les compatibilités ne sont pas exactement les mêmes[1].

D'une façon générale, le PrSt n'est pas compatible avec les procès téliques. Dans les rares cas où il se rencontre associé à un verbe dont l'Aktionsart est préférentiellement télique, on constate que le PrSt a précisément pour effet de le

[1] Le PrSt se rencontre avec des verbes dynamiques [ex. ***qañyis*** 'cuisiner' en (220)], incompatibles avec le Statif. Inversement, alors que le Statif est la forme ordinaire des adjectifs (ex. ***Nehet*** 'c'est mauvais'), ces derniers ne se trouveront guère avec le PrSt. Ceci se produit seulement lorsque le prédicat adjectival peut être associé à une localisation précise dans l'espace: ***Naqagqag*** /STA-blanc:DUP/ 'C'est blanc (globalement)' ≠ ***Qag tō*** /blanc/PRST/ 'C'est (le truc qui est) blanc, ici'.

reclassifier comme atélique. Ainsi, le verbe ***sisgoy*** ‘tomber’, verbe ponctuel et donc éminemment télique, ne pourra s'associer au Présentatif Statique que dans le cas particulier d'une chute continue, comme par exemple une cascade d'eau:

(233) **Sisgoy** **tō** **hōw** **anen.**
tomber PRST (bas) DX2

**a) ... se trouve là-bas, en train de tomber.*
*procès télique en cours

**b) ... se trouve là-bas, tombé par terre.*
*procès télique achevé

c) ‘(La cascade) se trouve là-bas [en train de tomber].’
reclassifié en procès atélique

Pour certains verbes téliques, l'association au PrSt implique la réduplication du radical verbal. C'est ce que l'on constate, par exemple, avec le verbe ***van*** ‘aller’ :

(234) **Uwēēēy !** **Ni-siok** **⟨vanvan** **TŌ⟩** **agōh !**
EXCL ART-bateau aller:DUP PRST DX1

‘Ohéé ! Une voile à l'horizon ! [*lt.* Un bateau (est) croisant ici]’

**Ni-siok* *van* *tō* *agōh.*
ART-bateau aller PRST DX1

**Un bateau est en train d'aller…*

Ici, la réduplication ne marque pas la fréquentativité comme avec le Statif [cf. § C p. 80], mais a pour fonction de recatégoriser un procès télique en procès atélique[1] : par exemple, alors que ***van*** seul désigne l'événement ‘se rendre (au lieu L)’, sa forme réduplicuée ***vanvan*** désignera le processus ‘marcher, s'avancer, se déplacer de façon continue’.

En reprenant les éléments topologiques *j* et *k* que nous avons introduits au § 2 p. 97, on dira que le PrSt désigne un point quelconque de l'intérieur *k*, dans un procès atélique. Cette lecture permet de l'opposer facilement à un temps comme l'Aoriste, lequel pointera sur la phase *j* (premier instant) du procès [cf. p. 198]. Citons par exemple le verbe ***oy*** ‘mettre autour du cou [*j*] ~ porter autour du cou [*k*]’ :

(235) **Kē** **⟨NI-*oy*⟩** **no-woyoy** **mino.**
3SG AO-porter ART-collier mon

‘Il enfile mon collier autour du cou.’ *Aoriste* → sélection de ***j***

Kē **⟨*oy*** **TŌ⟩** **no-woyoy** **mino.**
3SG porter PRST ART-collier mon

‘Là, il porte mon collier autour du cou.’ *Prés. Statique* → sélection de ***k***

[1] Cette fonction homogénéisante / imperfectivante de la réduplication sera analysée plus en détail dans notre étude de l'Aoriste : voir § B p. 171.

2. Ancrage spatial et hiérarchie informationnelle

Pourtant, le PrSt n'est pas le seul marqueur aspectuel qui pointe sur l'intérieur *k* du procès : c'est aussi, on le sait, la caractéristique du Statif ou du Parfait. On a déjà vu [§ A p. 77] ce qui distinguait ces deux dernières marques l'une de l'autre – le Statif pointe directement sur *k*, alors que le Parfait atteint *k* en passant par son premier instant *j*. Il est plus délicat de distinguer le Statif du PrSt, car les deux pointent pareillement sur l'intérieur *k*, sans mentionner son premier point.

Le principal critère de distinction semble devoir être formulé en termes de hiérarchie informationnelle. D'un côté, le Statif place au premier plan la qualité qu'il attribue au sujet, tandis que son ancrage spatio-temporel est secondaire ou présupposé :

(236) **Qele ave imam ? – Kē ⟨NE-*mtiy*⟩.**
comme où père 3SG STA-dormir

'Comment va papa ? – Il est en train de dormir.'

Le Statif informe sur l'état du sujet : la notion verbale est au premier plan*, l'ancrage spatio-temporel est* à l'arrière-plan.

De l'autre côté, le PrSt associe ce même prédicat une référence déictique, laquelle se trouve projetée au premier plan de l'énoncé :

(237) **Ave imam ? – Kē ⟨*mitiy* TŌ⟩ hay anen.**
où père 3SG dormir PRST (dedans) DX2

'Où est papa ? – Il est à l'intérieur, en train de dormir.'

Le PrSt informe sur la localisation spatiale du sujet, à travers un procès en cours. L'ancrage spatio-temporel est au premier plan, *la notion verbale au* second plan.

Rappelons que la présence de marques explicitement locatives (ici ***hay anen*** 'là-dedans'), pour fréquente qu'elle soit, n'est pas indispensable ; même en leur absence, le PrSt garde une fonction de localisation dans l'espace [cf. (222)' p. 144] :

Ave imam ? – Kē ⟨*mitiy* TŌ⟩.
où père 3SG dormir PRST

'Où est papa ?
– Il est (là où il se trouve d'habitude lorsqu'il est) en train de dormir.'

Ainsi, la distinction entre le PrSt et le Statif doit se formuler en termes de hiérarchie informationnelle :

PREMIER PLAN INFORMATIONNEL = localisation spatiale (*PrSt*) vs. notion verbale (*Statif*)

Ce mécanisme apparaît encore plus nettement dans la paire d'énoncés qui suit. La différence de plan informationnel s'y trouve clairement révélée par la différence de portée de la modalité exclamative (la surprise) :

(238) **Kēy et hay qele kē : *Iqet* ⟨NE-*mtiy*⟩ *!**
3PL AO:voir (dedans) comme ci I. STA-dormir

'Ils regardèrent à l'intérieur : **Iqet était en train de dormir !**'

La surprise ne vient pas de la présence d'Iqet dans cet endroit (fait déjà connu), mais de son état en cours (il dort).

(238)' **Kēy et hay qele kē : *Iqet* ⟨*mitiy* TŌ⟩ !**
3PL AO:voir (dedans) comme ci I. dormir PRST

'Alors ils regardèrent à l'intérieur : **Iqet était là**, en train de dormir !'

La surprise ne vient pas de l'état d'Iqet (endormi), mais de sa présence inattendue à cet endroit précis.

Avec le Statif, le rhème porte sur le verbe lui-même, qui se trouve au centre de l'assertion (*l'action actuelle de S est celle de dormir – et non pas une autre action*). Avec les Présentatifs, la notion verbale est toujours reléguée en arrière-plan, comme simple support à l'information spatiale (*S se trouve là, en train de dormir – et non pas ailleurs*). Voilà qui explique aussi pourquoi les verbes de position dans l'espace –***tig*** 'debout', ***hag*** 'assis'…– se rencontrent généralement avec le PrSt, dans la mesure où ils servent le plus souvent à identifier un référent situé dans l'espace (*le S qui est là debout*) ; ils ne se combinent au Statif que lorsque cette position corporelle est elle-même suffisamment remarquable pour constituer le rhème de l'énoncé (*Ça alors, il est debout !*) – c'est-à-dire rarement.

3. L'inversion de diathèse

Nous mentionnerons un dernier point concernant le Présentatif Statique : sa capacité d'altérer la diathèse de certains verbes.

Ce phénomène concerne un certain nombre de verbes agentifs, qui présentent normalement une orientation primaire vers un agent, et une orientation secondaire vers un patient – ex. ***lveteg*** 'poser', ***sal*** 'poser en hauteur', ***wuy*** 'suspendre [à une corde]', ***vētgiy*** 'ériger', ***tam kal*** 'édifier [un mur]', ***tgiy*** 'installer [un toit de feuilles]', ***qoy*** 'enrouler pour ranger [une corde]', etc. On peut d'emblée souligner leur point commun : il s'agit de *procès transitifs téliques*, au cours desquels un Agent attribue au Patient une certaine position dans l'espace, laquelle position sera elle-même aspectuellement stable (état résultant).

Or, de façon remarquable, ces verbes se rencontrent avec une orientation primaire vers le patient, lorsqu'ils se trouvent combinés avec le PrSt :

(239) **No *ma-sal* na-gasel hag lo-yot en.**
1SG PFT-poser ART-couteau (haut) dans-toit COÉ

'J'ai accroché le couteau sur le toit (de feuilles).'

→ **na-gasel ⟨*sal* TŌ⟩ hag lo-yot en**
ART-couteau poser PRST (haut) dans-toit COÉ

'le couteau accroché sur le toit'

(240) **Nē-sēm, nēk *tē-vēn* *sey* *vēh* van le-qyēñ.**
ART-monnaie 2SG POT_1-embrocher réunir POT_2 ITIF dans-massue
'La monnaie (de coquillages), tu peux l'enrouler autour d'un gros bâton.'

→ **nē-sēm ⟨*vēn* *sey* TŌ⟩ le-qyēñ en**
ART-monnaie embrocher réunir PRST dans-massue COÉ
'toute cette monnaie, enroulée autour de ce bâton…'

Dans chaque cas, il semble que l'on doive opposer, pour un même lexème verbal, un emploi *actif* à la plupart des formes aspectuelles (Parfait, Potentiel…), et un emploi *passif* dans le cas du Présentatif Statique. Sachant que les Présentatifs sont des formes participiales (§ A p. 140), on sera tenté alors de parler de *participes passifs*, sur le modèle de la traduction française 'enroulé', 'accroché'… Cette interprétation serait d'autant plus remarquable, que le mwotlap ne connaît par ailleurs aucune tournure passive, et peu d'opérations portant sur la diathèse verbale.

Cependant, on s'empressera de souligner que d'autres verbes, lorsqu'ils sont combinés au PrSt, maintiennent leur orientation fondamentale vers l'agent – ex. (215) ***Kē se tō n-eh*** '*lt.* Il est chantant (**chanté*) une chanson'. D'autres verbes, comme c'est commun dans les langues du monde, ne sont ni vraiment actifs ni vraiment passifs, étant orientés vers leur unique actant – c'est le cas des verbes à diathèse "moyenne" comme les verbes de position ***hag*** 'être assis' → ***hag tō*** '[celui qui est] assis' (= participe actif *ou* passif ?).

Le point commun entre toutes (?) les formes de PrSt que nous avons rencontrées jusqu'à présent, est d'être orientées vers un seul et même actant, à savoir *l'actant qui se trouve directement caractérisé par la phase aspectuellement homogène* (k) *du procès*. Si le verbe est intransitif, et qu'il est compatible avec une lecture homogène, alors le PrSt sera naturellement orienté sur son unique actant :

–	***tig***	'être debout'	→ ***tig tō***	'(qui est) debout'
–	***hohole***	'parler'	→ ***hohole tō***	'(qui est) en train de parler'
–	***vanvan***	'marcher'	→ ***vanvan tō***	'(qui est) en train d'avancer'
–	***suwsuw***	'se baigner'	→ ***suwsuw tō***	'(qui est) en train de se baigner'
–	***law***	'briller'	→ ***law tō***	'(qui est) en train de briller'

Mais si le verbe est **transitif**, alors il faut distinguer deux cas de figure :

1) le procès est *atélique*, donc l'agent est présent dans la phase homogène *k* : le PrSt sera normalement orienté vers l'AGENT.

– ***se n-eh*** 'chanter des chansons'
→ *se tō n-eh* '(qui est) en train de chanter des chansons'

– ***sok imam*** 'chercher papa'
→ *sok tō imam* '(qui est) en train de chercher papa'

– ***mōgteg na-ga*** 'gratter le kava'
→ *mōgteg tō na-ga* '(qui est) en train de gratter le kava'

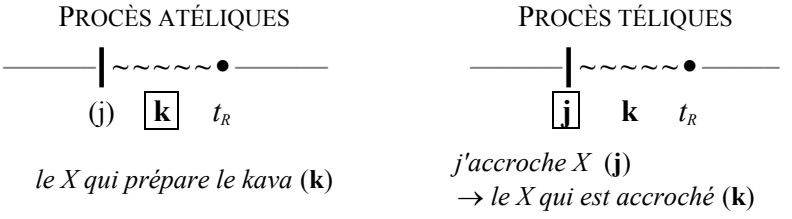
2) le procès est *télique*, et donc, en tant que tel, incompatible avec le PrSt : ex. **Nok sal tō na-gasel hag* (*je suis en train d'accrocher le couteau là-haut). Pour ces procès transitifs téliques, la phase homogène *k* correspond à un état résultant, duquel l'agent lui-même est absent. Cet état résultant est alors associé à un unique actant, à savoir le PATIENT du procès[1] :

– ***sal na-gasel*** 'accrocher le couteau'
→ (*na-gasel*) *sal tō* '(le couteau) qui est accroché'

– ***qoy na-hay*** 'enrouler le filet'
→ (*nē-sēm*) *vēn-sey tō* '(la monnaie) qui est enroulée'

On peut reprendre ces faits dans un diagramme, dans la continuité des schémas que nous avions proposés pour les autres marques aspectuelles [cf. *Figure IV.9* p. 98] :

Figure IV.24 – *Présentatif des procès transitifs :*
atéliques orientés vers l'Agent ~ téliques orientés vers le Patient



Ce dernier développement met à jour des liens complexes entre aspect, type de procès, et diathèse verbale ; il mérite d'être résumé. Le Présentatif Statique, qui opère nécessairement sur la phase homogène *k* d'un procès, est susceptible de modifier la diathèse usuelle d'un verbe transitif, en fonction de sa télicité intrinsèque. Si l'action opérée par l'agent est atélique, alors la phase *k* sera orientée vers cet agent, et le PrSt aura une diathèse active. Si l'action opérée par l'agent est télique, alors la phase *k* sera un état résultant orienté vers le "patient", et le PrSt se présentera avec une diathèse médio-passive. Dans tous les cas, le PrSt est orienté vers son argument principal (Agent vs. argument unique de *k*), au sens des langues accusatives.

4. Synthèse : le Présentatif Statique

Nous tenterons ici une synthèse des opérations en jeu dans le Présentatif Statique.

> **PRÉSENTATIF STATIQUE** – En me situant dans un cadre spatio-temporel précis (Sit_R), je construis, sous la forme d'un participe, un prédicable de

[1] Pour être plus précis, l'élément qui était le Patient dans la phase divalente *j* (ex. *Moi accrocher couteau*), n'apparaît plus comme tel au cours de l'état résultant *k* (ex. *Couteau accroché*) : si l'on accepte d'isoler cette seconde phase atélique, l'ex-patient de *j* est désormais l'actant unique d'un procès statique *k*, qu'il serait inexact d'appeler Patient. Ces faits sont bien connus, et se manifestent diversement dans les langues (cf. *J'ai ouvert la porte* / *La porte est ouverte*…).

localisation. Ce prédicable consiste à situer dans l'espace un sujet S, que cette localisation soit centrale à mon énoncé (prédicat existentiel ; prédicat locatif), ou qu'elle y soit donnée pour préconstruite (participe épithète, équivalent de relative ; prédicat équatif [*c'est celui qui se trouve…*]). Bien que le premier plan informationnel soit toujours constitué par cette localisation spatiale, j'implémente obligatoirement ce participe au moyen d'un lexème verbal *V*, correspondant au procès homogène (*k*) dans lequel S se trouve engagé au moment considéré, comme actant principal (agent *ou* argument unique de *k*).

S'agissant du *Présentatif Statique*, le procès en question se déroule dans un lieu unique, sans déplacement linéaire notable. Au besoin, je fais suivre le participe Présentatif d'indicateurs spatiaux (directionnels, déictiques…), donnant à mon interlocuteur des instructions utiles pour identifier / construire le référent. Faute de telles indications, la localisation porte globalement sur Sit_R (‘*A se trouve là*’).

D. LE PRÉSENTATIF KINÉTIQUE

Le Présentatif Kinétique (PrKi), de forme ⟨*V* ***vatag***⟩, a déjà été abordé dans notre observation générale des Présentatifs. Nous avons montré pourquoi, à l'instar du Présentatif Statique, on peut y voir une forme participiale [ex. (216)', (230)], consistant à localiser un sujet dans l'espace [(223)', (227)]. D'autre part, on a vu que le PrSt renvoyait à des actions unilocales ("statiques"), alors que le PrKi faisait référence à un mouvement linéaire dans l'espace [cf. (219)'] : ce marqueur sert à *localiser un référent qui se déplace*. Cependant, malgré ses similarités d'emploi avec le PrSt, et la simplicité de l'opposition Statique / Kinétique, le PrKi présente quelques caractéristiques qui lui sont propres, et méritent d'être signalées.

1. Vatag*, prédicatif de déplacement*

Tous les emplois de ***vatag*** que nous avons cités jusqu'à présent sont ceux d'une marque verbale, associée à un radical nu : ainsi, dans un énoncé comme

(219)' **Kē ⟨*lak* VATAG⟩ yow anen.**
3SG danser PRKI (dehors) DX2
‘Il descend vers la plage en dansant.’

c'est le morphème ***vatag*** qui assure à lui seul la référence aspecto-temporelle. À la 3ème personne, il commute avec le préfixe d'Aoriste ***ni-*** au lieu de s'y associer (**Kē ni-lak vatag*), entrant par là même dans le paradigme des marques TAM du mwotlap ; en cela, le parallélisme est très net avec l'autre forme de Présentatif, en ⟨*V*+***tō***⟩.

Cependant, il importe de savoir que ce même morphème ***vatag*** présente en synchronie des emplois sémantiquement proches, mais différents du point de vue syntaxique : d'une part, comme *tête prédicative* ; d'autre part, comme

Adjoint du prédicatif [1]. Nous ne reprendrons pas ici la démonstration formelle, car elle est en tous points comparable au cas du morphème ***laptō*** (tête / adjoint / marque TAM de Rémansif) que nous avons détaillé au § A p. 130 : pour l'une comme pour l'autre de ces marques, il est probable que l'emploi comme marque aspectuelle constitue une grammaticalisation récente, à partir d'un mot fondamentalement prédicatif.

Comme dans le cas de ***laptō***, la tête prédicative ***vatag*** n'est pas un verbe, car elle est elle-même incompatible avec les préfixes TAM ou la réduplication[2] ; il s'agit d'un terme invariable et directement prédicatif, sur le modèle des existentiels (***aē*** 'il y a' ; ***tateh*** 'il n'y a pas' ; ***laptō*** 'il y a encore'). La signification du prédicat ***vatag*** n'est d'ailleurs pas étrangère à la notion d'existence, puisqu'il s'emploie pour désigner le déplacement d'un sujet dans l'espace, souvent suite à une soudaine apparition :

(241) **Ave** **inti-k** **en ?** **– ⟨VATAG⟩** **yow.**
où fils-1SG COÉ DÉPLAC (dehors)
'Tu n'aurais pas vu mon fils ? – Oui, il est en route vers la plage.'

(242) **Etgoy !** **Kē** **⟨VATAG⟩** **hag.**
attention 3SG DÉPLAC (haut)
[*cri au loin*] 'Attention, elle arrive (vers le sud-est) !'

Dans ces exemples, ***vatag*** constitue à lui seul le prédicat ; il est obligatoirement suivi d'un directionnel –indiquant la direction suivie par le sujet de ***vatag***– et souvent d'un déictique (§ 1 p. 16). Par ailleurs, le même prédicatif ***vatag*** présente des emplois figurés à valeur temporelle : cf. § 3 infra.

2. *Spécification sémantique et grammaticalisation*

Après avoir observé le comportement syntaxique de ***vatag*** en tant que tête prédicative, force est de constater que ses emplois comme marque TAM (Présentatif Kinétique) en sont directement dérivés – ou dérivables. Pour le locuteur du mwotlap, tout se passe comme s'il s'agissait simplement de spécifier la manière dont s'opère le déplacement du sujet, en faisant précéder le prédicatif ***vatag*** d'un verbe.

(243) **Ige** **troñ** **⟨VATAG⟩** **me** **anen.**
H:PL saoûl DÉPLAC VTF DX2
'Attention, voilà les saoûlards qui arrivent !'

[1] L'emploi de ***vatag*** comme Adjoint n'est attesté qu'avec une valeur temporelle, et non spatiale : cf. § 3 p. 158.

[2] Seul un exemple isolé nous a fourni une forme d'aoriste ***kē ni-ptag*** 'il arrive', et une forme réduplicuée ***kēy vataptag*** 'ils arrivent' – soit par archaïsme (à supposer que ***vtag*** soit un ancien verbe 'arriver' ?), soit au contraire comme une innovation isolée, par analogie avec la morphologie ordinaire des verbes. La plupart des locuteurs, qui refusent catégoriquement ces deux formes, disent respectivement ***kē vatag*** et ***kēy vatag***.

→ **Ige troñ ⟨*van lēlē* VATAG⟩ me anen.**
H:PL saoûl aller titubant PRKI VTF DX2
'Attention, voilà les saoûlards qui arrivent *en titubant* !'

C'est ainsi que ***vatag*** peut être précédé de nombreux autres verbes, particulièrement ceux qui désignent une façon de se déplacer : ***gēt vatag*** 'avancer en boîtant', ***gityak*** ~ ***valag vatag*** 'avancer en courant', ***el*** ~ ***ños vatag*** 'avancer en pressant le pas', ***lēw vatag*** 'avancer en foule'… – mais aussi ***lak vatag*** 'avancer en dansant', ***hō vatag*** 'se déplacer en pagayant (en pirogue)', etc. Par ailleurs, si le verbe est transitif, l'objet apparaît après ***vatag*** [cf. ex. (216)', (223)', (227)].

Le parallélisme entre les énoncés en ⟨***vatag***⟩ et ceux en ⟨*V*+***vatag***⟩ suggère fortement qu'à un certain niveau d'interprétation, la seconde construction ne soit rien d'autre qu'une expansion de la première. Pourtant, le mwotlap interdit de poser deux têtes prédicatives en un seul syntagme, en sorte que ***gēt vatag*** ne peut pas être interprété comme l'association d'un verbe ***gēt*** ('boîter') et du prédicatif existentiel ***vatag*** (DÉPLAC = 'être en route dans telle direction') : ce dernier élément a manifestement perdu son autonomie, voyant son statut passer de tête prédicative à marqueur TAM, subordonné à la tête verbale.

Il est probable que ce processus récent de grammaticalisation ait subi l'influence du Présentatif Statique en ***tō***, aux valeurs sémantiques complémentaires (action sans déplacement), et au comportement syntaxique particulier. C'est ainsi, par exemple, que le PrKi ⟨*V*+***vatag***⟩ a fini par se comporter comme une forme participiale, à l'imitation du PrSt ⟨*V*+***tō***⟩. L'intégration de ***vatag*** au paradigme des marqueurs TAM (p. 37) est donc tout à fait justifiée, ne serait-ce que pour des raisons formelles. En outre, à travers le travail de localisation spatiale, ce marqueur donne au verbe un certain ancrage situationnel, qui à lui seul assume les fonctions de repérage aspecto-temporel.

3. Déplacement dans l'espace et extension dans le temps

Jusqu'à présent, nous avons uniquement présenté la valeur spatiale du PrKi, car elle est parallèle au PrSt ; en outre, la fonction généralement spatiale de ***vatag*** était confirmée par son emploi comme tête prédicative [§ 1 p. 156] : ce dernier consiste généralement à localiser un référent qui se déplace dans l'espace. Et s'il est vrai que le PrKi présente une valeur aspectuelle, celle-ci n'était jusqu'à présent qu'un effet indirect de sa fonction spatiale : parce que je localise le sujet à travers un procès P en cours dans la situation Sit_R, j'implique par là-même une relation entre ce procès P et l'instant t_R. D'une certaine façon, la valeur temporelle, dans tous ces énoncés, résultait de la référence spatiale par une simple métonymie.

Nous allons maintenant examiner une nouvelle valeur aspecto-temporelle du même morphème ***vatag***, que nous nommerons "valeur Extensionnelle". Contrairement à la valeur aspectuelle standard du PrKi, cette valeur extensionnelle résulte d'une *métaphore* de l'espace au temps.

(a) *L'emploi extensionnel de* vatag

Or, parallèlement aux emplois spatiaux que nous avons examinés, on relève de nombreux exemples où ***vatag*** (et lui seul[1]) est doté directement d'une valeur aspecto-temporelle, sans passer par une référence spatiale. Cette valeur, que nous allons définir au fil des prochains énoncés, apparaît quel que soit le statut syntaxique de ***vatag*** : tête, adjoint, marque TAM. Le seul point commun formel à tous ces emplois, et qui les distingue des emplois spatiaux, est l'absence possible de directionnels spatiaux.

- Vatag *est tête prédicative :*

(244) **Iqet** ⟨**VATAG**⟩ **le-myam** **en.**
I. DÉPLAC dans-monde COÉ
'(au commencement du monde) Iqet *existait déjà* / *était déjà là*.'

- Vatag *est Adjoint du prédicatif :*

Parfois, ***vatag*** se rencontre combiné avec un autre marqueur TAM (principalement Statif ***nE-*** et Accompli ***mal*** ~ ***may***) : il s'agit donc d'un Adjoint du prédicatif. Ces combinaisons ne sont attestées que dans l'emploi aspecto-temporel de ***vatag***, et jamais dans son emploi spatial – d'où la glose 'déjà'.

(245) **Kē** ⟨***na*-qaqa**⟩.
3SG STA-fou
'Elle est folle.'

(245)' **Kē** ⟨***na*-qaqa** **VATAG**⟩.
3SG STA-fou *déjà*
'Elle était déjà folle auparavant / au départ.'
(ce n'est donc pas à cause de son accident…)

(246) **No** ⟨***mal*** **vap** ⟩ **van** **hiy** **nēk** **en.**
1SG ACP dire ITIF à 2SG COÉ
'Je te l'ai déjà dit (*une fois*).'

(246)' **No** ⟨***mal*** **vap** **VATAG**⟩ **van** **hiy** **nēk** **en.**
1SG ACP dire *déjà* ITIF à 2SG COÉ
'Je te l'ai déjà dit (*plusieurs fois*) dans le passé [et je continue à le faire].'

- Vatag *est marqueur TAM :*

On retrouve également ici notre Présentatif Kinétique en ⟨*V* ***vatag***⟩ :

(247) **Mey** **nōk** **en,** **Vijinia** ⟨**kaka** **VATAG**⟩ **van** **agōh.**
REL DX3 COÉ V. causer PRKI ITIF DX1
[*lt.* Ceci, Virginie avance ici en en parlant]
'C'est de cela que Virginie parle *depuis tout à l'heure*.'

[1] Nous voulons dire par là que ces extensions *espace* → *temps* ne concernent que le PrKi, et non pas le PrSt – du moins pas de la même façon. Néanmoins, le PrSt est formé sur le morphème ***tō***, dont on connaît les nombreux emplois dans le domaine du temps et de l'aspect [cf. § A p. 342].

(b) *Description sémantique*

De tous ces exemples, se dégage une valeur sémantique commune. Alors qu'un énoncé sans ***vatag*** prédique du sujet un attribut valable à un moment donné t_R [ex. (245), '*elle est folle* au moment t_R, sans rien dire des autres instants'], l'énoncé en ***vatag*** présente ce prédicat comme *validé non seulement en t_R, mais aussi sur un laps de temps continu précédant cet instant*.[1]

Une conséquence de ce mécanisme est l'utilisation de ***vatag*** dans les énoncés consistant à mesurer le temps depuis lequel un procès en cours a commencé (*A fait P depuis…*; angl. *A has been P-ing for…*)[2].

(248) **Nēk ⟨muwumwu VATAG⟩ n-ēte vēvēh ?**
2SG travailler PRKI ART-année combien
[*lt.* tu avances travaillant, les années sont combien ?]
'Cela fait combien d'années que tu travailles ?'

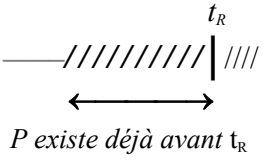
De façon comparable, on utilise ***vatag*** lorsque l'on compte un ensemble d'objets discrets déjà traités par un sujet, au cours d'un procès répétitif (*Jusqu'à présent tu as [fait] combien de X ?*) :

(249) **Nēk ⟨may ēglal VATAG⟩ n-eh vēvēh ?**
2SG ACP savoir *déjà* ART-chanson combien
'Jusqu'à présent, tu en es à combien de chansons à ton répertoire ?'

(c) *Interprétation*

Avec ***vatag***, le procès est encore en cours : il est validé pour l'instant t_R considéré, tout en présentant une extension temporelle continue *avant* cet instant. On tentera de représenter cette valeur à l'aide d'un diagramme.

Figure IV.25 – *Valeur extensionnelle du Présentatif Kinétique : l'extension temporelle dans le passé*



[1] Nous verrons plus loin que cet emploi de ***vatag*** forme une symétrie parfaite avec le Focus Temporel de forme ***qoyo*** (*L'événement P a lieu à la date* t*, et pas avant*) : cf. § 3 p. 210.

[2] Rappelons que le mwotlap dispose d'un marqueur aspectuel spécifique pour exprimer qu'un procès est achevé *ou* commencé depuis longtemps, l'Accompli Distant en ***mal… tō*** : ***No ⟨mal ēglal tō⟩ !*** ('Cela fait longtemps que je le sais'). Pour peu que le locuteur veuille orienter son énoncé vers la valeur *longtemps*, cet Accompli Distant sera plus idiomatique, en mwotlap, que la tournure en ***vatag*** + *Précision de temps* : ?*Nok ⟨ēglal vatag⟩ nō-wōl mal vōyō***.** ('Cela fait déjà deux mois que je le sais').

Le principal intérêt de cette tournure est sans doute l'analogie qu'elle établit entre une valeur aspecto-temporelle, et un procédé normalement réservé à la localisation spatiale.

- D'un côté, le morphème ***vatag*** permet de constater, dans une situation Sit_R, qu'un sujet S est en train de se déplacer linéairement dans l'espace, tout en accomplissant une autre action P (ex. *Il monte en chantant*).
- De l'autre côté, suivant une analogie très précise (et un processus de grammaticalisation ?), ***vatag*** sert à affirmer qu'à un instant t_R donné, un sujet S est en train d'accomplir une action P, commencée dans le passé et étendue dans le temps : ⟨A-faisant-P⟩ est ainsi métaphoriquement représenté comme "en cours de déplacement" à l'instant t_R, même si ce déplacement s'effectue dans le temps et non plus dans l'espace.

En résumé, on suit le parcours métaphorique suivant, définissant une valeur aspectuelle qu'on appellera *valeur extensionnelle* :

S se déplace en faisant P → *S a déjà accompli une partie d'un P en cours*

Les deux exemples suivants illustrent ces deux valeurs. Ils rappellent aussi une régularité qui a semblé se dessiner au fil de notre corpus : seuls les emplois purement spatiaux sont associés aux directionnels (ici ***me***).

(250) **Kē** ⟨***se*** **VATAG**⟩ **me** **en.**
3SG chanter PRKI VTF COÉ
'Le voici qui arrive en chantant.'
directionnel spatial → *déplacement dans l'espace*

(250)' **Kē** ⟨***se*** **VATAG**⟩ **en.**
3SG chanter PRKI COÉ
'Il chante depuis un moment déjà.'
pas de directionnel → *extension dans le temps*

(d) *Extensionnel et Accompli*

Les affinités constatées entre cet emploi aspectuel de ***vatag*** ('A fait-P depuis un certain temps déjà') et la valeur d'Accompli, vont plus loin qu'une simple compatibilité syntaxique, comme en (249). Dans l'île voisine de Vanualava, le mosina, langue proche du mwotlap, va jusqu'à constituer son propre Accompli (=MTP ***mal***) en combinant le Parfait à l'adjoint ***vatag*** :

Tableau IV.7 – *Dans une langue voisine,* /vatag/ *permet de composer le morphème d'Accompli*

VALEUR	GLOSE	MWOTLAP	MOSINA
Parfait	'il y a (eu) P'	***mE-*** …	***me*** …
Accompli	'ça y est, il y a eu P'	***mal*** …	***me*** … ***vatag***
Extensionnel	'il y a déjà eu P'	… ***vatag***	*me … vatag*[?]

Ce tableau permet de voir deux choses. D'une part, le même morphème est doté de valeurs sémantiques qui soit coïncident (mosina), soit simplement sont compatibles (mwotlap), avec le mécanisme que nous avons appelé Accompli [§ IV p. 118]. D'autre part, il apparaît que le mwotlap distingue avec précision deux cas de figure sémantiques [cf. (191) p. 126], qui semblent confondus dans les langues proches :

- valeur d'*Accompli* proprement dite (***mal***…) : le procès P, dont la réalisation était contextuellement préconstruite, a déjà eu lieu entièrement, et n'a plus lieu d'être désormais.
- valeur dite *Extensionnelle* (…***vatag***) : le procès P a déjà commencé dans le passé, s'est étendu de façon continue, et se trouve toujours en cours en Sit_R.

4. Synthèse : le Présentatif Kinétique

En laissant de côté les emplois du mot ***vatag*** comme tête prédicative ou comme Adjoint, nous résumerons ici le fonctionnement de ce morphème, en tant qu'il entre dans le paradigme des marques TAM. On constatera dans ce résumé, de nombreux points en commun avec le Présentatif Statique (p. 155).

> **PRÉSENTATIF KINÉTIQUE** – En me situant dans un cadre spatio-temporel précis (Sit_R), je construis, sous la forme d'un participe, un prédicable de localisation. Ce prédicable consiste à situer dans l'espace un sujet S en mouvement. Bien que le premier plan informationnel soit constitué par cette localisation spatiale, j'implémente ce participe au moyen d'un lexème verbal *V*, correspondant au procès homogène (*k*) dans lequel S se trouve engagé au moment considéré, comme actant principal.
>
> S'agissant du *Présentatif Kinétique*, le procès en question se déroule selon un mouvement linéaire dans l'espace physique. Le participe est normalement suivi d'un directionnel, ainsi que d'autres indices optionnels (locatifs, déictiques). Faute de telles indications spatiales, la valeur du Présentatif sera purement temporelle : le PrKi sert alors à présenter un procès P, en cours en Sit_R, comme la continuation ininterrompue d'un procès commencé dans le passé.

VIII. Bilan : Gabarit de Procès et marques realis

Après avoir ainsi passé en revue les marqueurs *realis* du mwotlap, il peut être utile d'en présenter une brève récapitulation. Il ne s'agit pas de fournir une synthèse théorique approfondie, laquelle fera l'objet d'un chapitre à part en fin d'ouvrage [*Chapitre VIII* p. 341].

A. UN GABARIT STANDARD DE PROCÈS

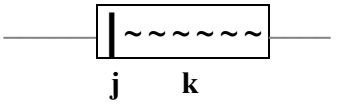
L'apport essentiel de notre analyse des marqueurs *realis* est sans doute d'avoir montré le fonctionnement très particulier du mwotlap autour de la notion de télicité. Selon qu'un procès est télique ou atélique, les opérations aspectuelles mettront en jeu, respectivement, sa borne finale ou sa borne

initiale ; elles travailleront sur l'état résultant du procès, ou sur son intérieur, et ainsi de suite. Au cours de l'examen du Parfait mwotlap, nous avons démontré comment il était possible de résorber toutes les oppositions et les apparentes incohérences, en faisant appel à une sorte de forme idéale, de calibre universel auquel tous les procès, qu'ils soient ou non téliques, devaient se conformer pour entrer dans les opérations aspectuelles de la langue.

Cette forme universelle, que nous avons appelée *Gabarit standard de Procès*, est définie comme suit. Tout lexème prédicatif, quelle que soit sa catégorie syntaxique (verbe, adjectif, nom…), peut être décrit comme l'association de deux phases distinctes, adjacentes l'une à l'autre :

- un ÉVÉNEMENT PONCTUEL, nommé ***j*** : hétérogène, télique, n'existant que par son dernier point. Correspond à une coupure qualitative entre deux états distincts ($k' \rightarrow k$). Dans le procès global P = ⟨*j*;*k*⟩, la phase *j* peut être glosée '**devenir *p***'.
- un ÉTAT DURABLE, aspectuellement stable, nommé ***k*** : homogène, atélique. Constitue un ouvert topologique, résultant directement de l'événement *j*. Dans le procès global P = ⟨*j*;*k*⟩, la phase *k* peut être glosée '**être *p***'.

Figure IV.26 – *Le Gabarit standard des Procès en mwotlap* (rappel)



La *Figure IV.26* rappelle la représentation graphique que l'on peut donner à ce Gabarit sur l'axe temporel. Pour minimaliste qu'il soit, ce schéma est suffisant pour décrire efficacement les principales opérations liées aux marqueurs TAM realis du mwotlap.

B. LES MARQUES TAM REALIS

Dans le même esprit que les définitions synthétiques que nous avons proposées à la fin de chaque section, on cherchera ici à résumer en quelques mots le fonctionnement des morphèmes TAM analysés jusqu'à présent.

La plupart des opérations aspectuelles *realis* consiste à caractériser la situation de référence Sit_R, en la rapportant à un procès réel P. En fonction du morphème TAM, ce procès P – défini par le gabarit comme P = ⟨*j*;*k*⟩ – active tantôt sa phase télique *j*, tantôt sa phase atélique *k*, tantôt les deux.

- le **Statif** sélectionne exclusivement la propriété ***k*** :
  "La situation Sit_R est telle que le sujet A présente la propriété stable *k*".
- le **Parfait** met en jeu à la fois ***j*** et ***k*** :
  "La situation Sit_R est telle que A, à la suite de l'événement *j*, présente la propriété stable *k*".
- le **Prétérit** met en jeu à la fois ***j*** et ***k*** :
  "La situation Sit_R est telle que A, à la suite de l'événement *j*, a présenté la propriété *k* dans le passé, mais ne la présente plus".

- l'**Accompli** met en jeu l'événement ***j*** :
  "L'événement *j*, qui était préalablement visé, a eu lieu avant Sit_R, et ne doit plus avoir lieu".
- l'**Accompli distant** met en jeu l'événement ***j*** :
  "L'événement *j* a eu lieu avant Sit_R, et je juge que la distance temporelle qui sépare ces deux instants est importante".
- le **Rémansif** met en jeu la propriété ***k*** :
  "La propriété stable *k*, qui s'est manifestée dans un passé proche, mais dont la fin était attendue, persiste malgré tout dans la situation Sit_R".
- les **Présentatifs** mettent en jeu la propriété ***k*** :
  "Je construis un référent à travers sa localisation spatiale en Sit_R, et à travers la propriété stable *k* qui le caractérise le mieux, en ce lieu et en cet instant".

Chapitre V

Les marqueurs situationnellement indéfinis

Nous venons d'analyser les morphèmes aspectuels realis du mwotlap : ceux-ci impliquent que le procès mentionné est réel (pourvu d'une valeur de vérité) par rapport à une situation de référence Sit_R. Plus tard [*Chapitre VI* p. 217], nous analyserons les morphèmes irrealis qui, au contraire, servent à construire un événement purement virtuel, désolidarisé du monde réel. Mais auparavant, nous allons examiner deux marqueurs aspecto-modaux dont le point commun est de n'appartenir à aucune de ces deux catégories. Ils ne peuvent être décrits ni comme intrinsèquement realis ni comme irrealis, pour la bonne raison qu'ils sont compatibles avec l'une ou l'autre de ces interprétations, selon les contextes ou les structures en jeu : aussi les désignerons-nous ici comme des "marqueurs situationnellement indéfinis".

Les morphèmes concernés sont au nombre de deux. D'une part, l'Aoriste, sans doute le temps le plus fréquent dans le discours, et le plus difficile à décrire. D'autre part, le Focus temporel – une marque moins fréquente que l'Aoriste, mais tout aussi paradoxale. Dans les deux cas, les traductions françaises oscillent entre passé, présent ou futur, si bien que ces marques constituent, plus encore que les autres, de véritables mystères linguistiques.

I. L'Aoriste

L'analyse de ce l'Aoriste mwotlap est encore moins aisée que celles des marqueurs realis que nous avons vus jusqu'à présent : la diversité des effets de sens et de traduction, la combinatoire sémantique complexe de ce TAM en fonction du contexte discursif, rendent difficile la synthèse de ses emplois sous la forme d'un mécanisme unique. De loin le marqueur le plus fréquent du mwotlap, l'Aoriste est susceptible de prendre des valeurs de realis comme d'irrealis, de coder l'injonction comme la narration ou l'hypothèse, d'apparaître plus ou moins obligatoirement en proposition subordonnée[1]. Selon le contexte, l'Aoriste du mwotlap se traduira en français par un passé ou un présent, un impératif ou un subjonctif, sans qu'un de ces emplois puisse être considéré comme plus primitif que l'autre.

[1] Cette diversité n'est peut-être pas si surprenante, lorsque l'on connaît la malléabilité des mécanismes liés à ce que Culioli (1978) appelle l'aoristique. Voir par exemple les nombreux emplois de l'Aoriste wolof (Robert 1996).

Le marquage formel de l'Aoriste a été présenté aux § 1 p. 29, § C p. 37. L'important est de se rappeler que le préfixe ***ni-*** est réservé à la personne 3SG, et s'oppose à un préfixe *zéro* partout ailleurs.

A. LE DÉCROCHAGE SITUATIONNEL

D'une façon générale, l'Aoriste évoque un procès hors-contexte, comme s'il était détaché de toute situation particulière. On retrouve là un fonctionnement bien connu de l'aoriste (cf. l'étymologie ἀόριστος χρόνος 'temps indéfini') : les événements sont présentés pour eux-mêmes, sans faire nécessairement référence au monde réel, ou à une situation identifiable. C'est pourquoi nous choisirons de décrire l'Aoriste, à travers la disparité de ses emplois, comme la marque d'un "décrochage situationnel".

On évitera de prendre le terme "décrochage" à la lettre : plutôt que de dé-crocher un procès qui serait "déjà accroché" à Sit_R, l'Aoriste consiste plus probablement à présenter le procès nu, "tel qu'en lui-même", à un stade qui, du point de vue des opérations aspectuelles, se situe *avant* toute opération d'accrochage. Les morphèmes realis (ex. Parfait), en impliquant que le procès est repéré par rapport à une situation de référence, marquent donc une opération supplémentaire (de repérage) par rapport à l'Aoriste.[1]

1. Énoncés hors situation : les procès génériques

Un emploi central de l'Aoriste réside dans les énoncés hors-situation – des assertions "décrochées" de la situation d'énonciation Sit_o. D'un côté, le Parfait, le Prétérit, le Statif ont tous pour effet de *dire quelque chose du monde*, i.e. ils constituent tous une prédication vérifiable sur une situation Sit_R réelle. Au contraire, l'Aoriste présente la caractéristique singulière de ne comporter en lui-même aucune valeur de vérité : au lieu de relater les faits réels d'une situation réelle, existant en dehors du discours, l'Aoriste consiste à construire mentalement une situation fictive, déconnectée de la réalité.

Une première illustration de ce décrochage épistémique est fournie par les énoncés définitoires, à portée générique. S'il est vrai qu'ils constituent des assertions générales sur le monde, ces énoncés ne se raccrochent à aucune situation réelle particulière :

(251) **Na-gayga kē ⟨NI-lolol⟩.**
ART-corde 3SG AO-ramper:DUP
'Une liane, ça rampe.'

[1] En ce sens, nous aurions pu/dû présenter l'Aoriste en tout premier dans notre description, n'abordant que dans un second temps les marqueurs realis. Si nous ne l'avons pas fait, c'est surtout pour ne pas nuire à la construction du raisonnement : l'analyse de l'Aoriste, en effet, présente des complexités supplémentaires par rapport au Statif ou au Parfait. Par ailleurs, du fait de leur caractère hybride (realis / irrealis), les deux morphèmes "situationnellement indéfinis" constituent une transition entre les marqueurs realis [*Chapitre IV*] et les marqueurs irrealis [*Chapitre VI*].

(252) **Nēk so gēl-qaqa, nēk ⟨ganganoy⟩.**
2SG PRSP outrager-stupide 2SG AO:pécher
'Si tu dis des gros mots, tu commets un péché.'

(253) **Togtōkē, na-haphap del en, ne-vet vēlēs ⟨NI-hohole⟩.**
de.nos.jours ART-choses tout COÉ ART-pierre seulement AO-parler:DUP
'De nos jours, en toutes choses, c'est l'argent qui a le dernier mot !'

On trouvera l'Aoriste, typiquement, dans la description des symptômes d'une maladie :

(254) **na-mte ⟨NI-yoy⟩, na-taqm̄ē ⟨NI-yeyey⟩, nēk ⟨mat-m̄ōl⟩…**
ART-œil:2SG AO-sombrer ART-corps:2SG AO-trembler:DUP 2SG AO:mort-rentrer
'tu as les yeux qui se retournent, tu as le corps qui tremble, tu t'évanouis…'

Dans tous ces exemples, on part d'un terme générique (*les lianes*, *les gros mots*, *le paludisme*), et l'on prédique sur ce dernier un ensemble de propriétés génériques, hors temporalité. L'Aoriste développe toutes ces prédications sans les inscrire dans une situation réelle.

De la même façon, c'est l'Aoriste que l'on trouvera systématiquement dans des discours de type instructions, recettes, description d'un rituel ou d'une habitude quelconques. Par exemple, si l'on veut décrire les étapes typiques d'un mariage, on utilisera uniquement l'Aoriste :

(255) **Gēn *matyak* le-mtap, gēn *ōw* na-qañyis, gēn *lepyak* na-tgop hinag,**
'On se lève le matin, on ouvre le four, on en retire le gâteau d'igname ;

gēn *sal* nē-sēm apwo togop, gēn *lep* ni-hnag vitwag mey a ni-lwo,
sur ce gâteau, on dépose de l'argent ; on prend une grande igname,

gēn *lep* nu-qul motow, nē-n̄ē wōh ; *mōk* tiwag mi na-tgop ;
on prend un bouquet de cocos germés et des grappes de cocos verts,
qu'on pose à côté du gâteau ;

***wēl* na-lqōvēn aē. Na-haphap del nen, *wēl* na-lqōvēn aē.**
et avec tout cela, on "achète" une femme.
Oui, c'est avec toutes ces choses qu'on achète une femme.'

Les neuf verbes de ce court texte énumèrent une série d'actions rituelles, génériques, sans faire aucune référence à une situation particulière. Ce cas d'emploi de l'Aoriste est très largement représenté dans notre corpus. On peut même imaginer qu'il se trouve "sur-représenté" lors d'une enquête ethnolinguistique, pour la bonne raison que l'enquêteur y privilégie la description de rituels, coutumes, et autres actes habituels, décrochés de la situation d'énonciation (ex. déroulement habituel du mariage, description des techniques de pêche ou d'artisanat, etc.) ; dans le dialogue quotidien, ce genre discursif particulier est sans doute moins présent.

Ce dernier mécanisme fait également penser au fonctionnement du proverbe, cette forme d'assertion intemporelle, vérifiée en toute situation. Pourtant, contrairement à la plupart des civilisations connues d'Afrique ou d'Europe, la

culture mwotlap ne fait presque jamais usage de tels proverbes ou dictons. Malgré tout, dans les très rares cas où l'on rencontre ce type d'énoncé, c'est effectivement un Aoriste que l'on relève :

(256) **Ne-ketel** ⟨**NI-*wōkwōk*⟩.**
ART-bouilloire AO-bouillir:DUP
[*lt.* Une bouilloire ça bout !] ~ expression (de sens obscur) utilisée pour esquiver une critique de qqn, en sous-entendant qu'on pourrait la lui renvoyer (fr. *Balaye devant ta porte !*)

2. *Réduplication et décrochage : les procès habituels*

(a) *Les procès habituels*

On rencontre également l'Aoriste dans un autre type d'énoncé décroché : lorsque l'on attribue une propriété habituelle à un sujet spécifique (et non plus générique, comme précédemment). Dans ce cas, la règle générale – qui souffre cependant des exceptions – veut que le verbe présente sa forme réduplicuée, typiquement associée à cette valeur itérative.

(257) **Ige qagqag kēy *tēytēy* mahē.**
H:PL blanc 3PL AO:tenir:DUP endroit
[*lt.* Les Blancs ont l'habitude de s'emparer des lieux]
'Les Blancs ont l'âme colonisatrice.'

(258) **n-et mey a kē NI-*manmanheg* en**
ART-personne REL SUB 3SG AO-ensorceler:DUP COÉ
'le sorcier' [*lt.* celui qui a pour fonction / habitude d'ensorceler]

(259) **Nēk ⟨*gengen* wē⟩ na-ptel ?**
2SG AO:manger:DUP bien ART-banane
'(*lt.*) Manges-tu volontiers des bananes ?'

(b) *Aoriste habituel vs. Statif*

Dans certains cas, cette acte de prédiquer une propriété sur un sujet rappelle le fonctionnement du Statif : ainsi, la dernière structure en ⟨V dupliqué + ***wē*** 'bien, volontiers'⟩ est compatible avec le Statif et l'Aoriste, sans changement de sens. Nous avons déjà parlé de l'emploi fréquentatif du Statif [§ C p. 80] : la réduplication du verbe s'y combinait à l'opération propre au Statif, i.e. l'attribution d'une qualité homogène *k*[1]. Dans une première approche, on peut considérer comme globalement synonymes les deux tournures Aoriste (+rédup.) et Statif (+rédup.) :

(260) **No NE-*gengen* nē-mrēit.**
1SG STA-manger:DUP ART-pain
'J'ai l'habitude de manger du pain :
je suis quelqu'un qui (aime) mange(r) du pain.'

[1] Pour les conventions *j* et *k*, voir § 2 p. 97.

(260)' **Nok** ***gengen*** **nē-mrēit.**
1SG AO:manger:DUP ART-pain
'J'ai l'habitude de manger du pain :
à chaque fois (ex. tous les matins au petit-déjeûner) je mange du pain.'

Si ces deux tournures diffèrent, c'est par une subtile nuance. Le Statif de type (260) attribue au sujet une propriété statique, homogène, en l'occurrence 'être un consommateur régulier de pain' ; il n'implique pas la notion d'événement. Inversement, l'Aoriste de type (260)' attribue au sujet un procès itératif, répété indéfiniment. Ainsi, alors que le Statif travaille sur une propriété purement qualitative, l'Aoriste travaille sur un événement.

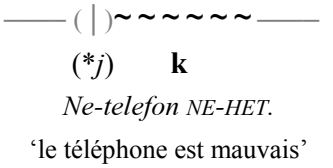
(c) *Propriété statique vs. événement itératif*

Si l'on reprend les notations de notre Gabarit de procès, on dira que le Statif travaille sur la phase *k* (continue, homogène) du gabarit, et l'Aoriste sur sa phase *j* ; si le radical est réduplicqué, la phase *j* en question aura la particularité d'être conçue comme étant répétée indéfiniment.

Ce fonctionnement apparaît plus clairement si l'on observe un radical en lui-même statique, ex. ***het*** 'mauvais'. Comme on le sait, le Statif simple (radical sans réduplication) attribue au sujet une propriété stable et non dynamique (*k*), dont l'application situationnelle peut être générique ('on a *k* tout le temps') aussi bien que spécifique ('on a *k* dans la situation particulière Sit_R') :

(261) **Ne-telefon** ⟨**NE-*het*⟩.**
ART-téléphone STA-mauvais
a) 'Le téléphone est de mauvaise qualité.'
b) 'Le téléphone est hors service.'

Figure V.1 – *Le Statif travaille sur la phase statique* k *sans rien dire de* j



Ne-telefon NE-HET.
'le téléphone est mauvais'

S'il se combine à l'Aoriste, ce même radical ***het*** sera interprété non comme un état (*k*), mais comme l'événement *j* qui permet d'entrer en *k* : en l'occurrence, il s'agit de l'événement *j* 'tomber en panne', qui passe de l'état *k'* 'être en bon état' à *k* 'être hors service'. Tel quel, c'est-à-dire sans réduplication, l'Aoriste de ***het*** impliquera un événement *j* unique :

(261)' **Ne-telefon** ⟨**NI-*het*⟩.**
ART-téléphone AO-mauvais
'(C'est alors que) le téléphone est tombé en panne…'

Nous verrons plus loin les emplois de la forme simple (non réduplicquée) avec l'Aoriste ; l'important est ici de se persuader que cette tournure travaille non pas

sur l'intérieur d'un état (*k*), mais sur l'événement ponctuel (*j*) qui en marque le premier instant. En cela, on retrouve une caractéristique bien connue de l'aoriste en typologie de l'aspect, à savoir la représentation du procès comme un événement ponctuel.

Figure V.2 – *L'Aoriste simple travaille sur l'événement* j *sans rien dire de* k

j (**k*)

Ne-telefon NI-HET.

'le téléphone tomba en panne'

Cette prépondérance de l'événement *j*, caractéristique de l'Aoriste, se retrouve lorsque le radical est réduplicué. Simplement, au lieu de représenter *j* comme un événement unique, la réduplication construit une classe d'événements. À partir d'un ponctuel ***het*** = *j* 'tomber (une fois) en panne', on obtient une nouveau prédicable ***hethet*** = E_j 'tomber tout le temps en panne' :[1]

(261)" **Ne-telefon** ⟨**NI-*hethet*⟩.**
ART-téléphone AO-mauvais:**DUP**

'Le téléphone tombe tout le temps en panne.'

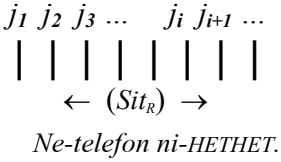
La différence entre les énoncés (261)' et (261)" est avant tout une opposition entre procès sémelfactif et procès (indéfiniment) réitéré, conformément à un sémantisme bien connu –et iconique– de la réduplication.

Mais ce qui nous intéresse ici, est un corollaire de cette première opposition, à savoir la différence d'ancrage situationnel. En (261)', la référence à un événement unique *j* oblige l'auditeur à identifier une situation précise, passée ou future, où cet événement a lieu (ex. *c'est alors que le téléphone est tombé en panne*) : comme nous le verrons bientôt, c'est là une des principales contraintes de l'Aoriste sans réduplication. Mais de façon remarquable, cette contrainte d'identification situationnelle disparaît lorsque le radical est réduplicué : puisqu'elle renvoie à une répétition indéfinie de *j*, la forme ***hethet*** en (261)" est capable de constituer une assertion générique, vraie hors-situation, sans qu'il soit nécessaire de la rapporter à un moment particulier du temps ; c'est une propriété constante, pour ce téléphone, que de 'tomber perpétuellement en panne', et contrairement à (261)', (261)" ne suscitera pas nécessairement une réponse du type '*Quand ça ?*'. Par son absence d'ancrage situationnel précis, l'Aoriste est la marque TAM la plus adaptée à ce mécanisme, car il permet de formuler un prédicat en se décrochant de toute situation particulière.

[1] Pour certains radicaux intrinsèquement statiques (dont ***het*** 'mauvais'), la forme réduplicuée est incompatible avec le Statif : **Ne-telefon ne-hethet*. Ce n'est pourtant pas le cas de tous les radicaux statiques [cf. ex. (150)-(151) p. 81] : les raisons de cette distribution nous échappent encore.

La *Figure V.3* schématise la manière dont opère la combinaison ⟨Aoriste + rédup.⟩. Tels deux miroirs qui se font face, la réduplication du radical crée l'illusion d'un événement réitéré indéfiniment ; il suffit alors d'asserter ce procès hors-situation (Aoriste) pour en permettre une lecture habituelle.

Figure V.3 – *La réduplication construit une classe d'événements* (E_j) *: itération indéfinie et décrochage situationnel*



Ne-telefon ni-HETHET.

'le téléphone tombe tout le temps en panne'

Pour en terminer avec la comparaison entre Statif et Aoriste, il importe de se rendre compte que les deux énoncés (261) et (261)", si différents qu'ils soient, ne sont cependant pas incompatibles entre eux. On peut parfaitement imaginer de juxtaposer ces deux affirmations :

(262) **Ne-telefon gōh ⟨NE-*het*⟩ : kē ⟨NI-*hethet*⟩.**
ART-téléphone DX1 STA-mauvais 3SG AO-mauvais:DUP
'Ce téléphone est mauvais : il tombe tout le temps en panne.'

La première proposition (Statif + radical simple) prédique du sujet une qualité stable, homogène, sans faire allusion à la notion d'événement. Dans un second temps, le locuteur justifie ce premier jugement qualitatif en représentant un événement habituel (Aoriste + radical réduplicqué). Ce type de séquence ⟨Statif + Aoriste habituel⟩ est tout à fait commun dans le discours :

(263) **Magtō en kē ⟨NA-*vapñay*⟩, kē ⟨NI-*hohole memeh*⟩.**
vieille COÉ 3SG STA-saoûlant 3SG AO-parler:DUP trop:DUP
'Elle est fatigante, la vieille, elle parle sans arrêt.'

B. L'INTERPRÉTATION PROGRESSIVE DE L'AORISTE

La combinaison ⟨Aoriste+réduplication⟩, dont nous venons d'examiner l'emploi habituel, présente une autre valeur apparemment paradoxale, celle de progressif – *A est en train de P (en Sit_R)*.

1. Le paradoxe de l'Aoriste progressif

Lorsque l'énonciateur veut attirer l'attention sur un procès en cours en Sit_R, une des principales stratégies[1] est d'utiliser cette structure :

[1] Les structures employées pour renvoyer à un "procès en cours" seront récapitulées au § F p. 361.

(264) **Imam** **NI-*etet*** **nēk.**
père AO-voir:DUP 2SG
a) 'Papa a l'habitude de te regarder (chaque matin…).' [HABITUEL]
b) 'Attention, papa est en train de te regarder.' [PROGRESSIF]

L'interprétation (*b*) est paradoxale à plus d'un titre. D'une part, alors que l'Aoriste consiste normalement à se détacher de toute situation particulière, (264)-*b* se rattache clairement à une situation précise Sit_R (en l'occurrence, la situation d'énonciation Sit_o). D'autre part, la réduplication, du moins telle que nous l'avons vue jusqu'à présent, semblait impliquer la répétition d'un même procès ; or la valeur (264)-*b* ne décrit, apparemment, qu'une seule occurrence de procès.

(a) *Effets contraignants de l'absence de frontière*

Selon nous, l'explication de ce paradoxe réside dans l'impossibilité radicale, en mwotlap, de pointer directement sur le déroulement d'un procès dynamique [§ (a) p. 94], sur ce que Culioli (1985, 1990) appelle la *frontière*. Comme nous l'avons déjà montré, le mwotlap ne met normalement en jeu que deux types d'éléments : d'une part, des procès homogènes *k*, aspectuellement stables, où tout instant est identique au précédent ; d'autre part, des événements téliques *j*, qui se trouvent réduits au dernier point d'un déroulement – lequel n'est autre que le premier point de *k*.

Affirmer que le mwotlap ne possède pas de frontière, c'est dire :

- que ***j*** **n'a pas d'épaisseur** : Contrairement au fr. *Il est en train d'écrire une lettre*, qui se situe au cours du déroulement d'un procès télique, le mwotlap ne possède pas de marque TAM qui puisse, combinée au verbe simple, désigner un tel instant. On ne peut fonctionner que sur deux entités : l'instant "final" *j* où la lettre achève de s'écrire ; et l'état stable *k* où la lettre est déjà écrite.
- que ***k*** **est homogène**, i.e. aspectuellement stable (un "ouvert" topologique, l'Intérieur de Culioli). Quoique compatible avec l'extension dans le temps, *k* ne peut pas renvoyer à un verbe dynamique. Soit *k* réfère à un procès stable (état ; processus traité comme un état), soit *k* réfère à l'état résultant du procès dynamique *j* (événement ; processus traité comme un événement).

Ainsi, aucune forme verbale simple du mwotlap ne permet de désigner un point dans le déroulement d'un procès dynamique ; en d'autres termes, l'inventaire des marques TAM du mwotlap ne présente pas de forme 'progressive' proprement dite, qui pourrait se combiner au radical simple. Pour prendre un exemple typique, la forme simple ***et*** 'voir' désigne un événement instantané, sans épaisseur temporelle. Combiné à l'Aoriste, ***et*** désignera l'événement ponctuel *j*, où 'A aperçoit soudain B' :

(265) **Tō** **welan** ⟨**NI-et**⟩ **no.**
alors chef AO-voir 1SG
'C'est alors que le chef me vit.'

Combiné au Parfait, le même radical combinera les phases *j* et *k* [cf. § E p. 104], et se situera donc dans l'état résultant ‘A a vu B’ :

(265)' **Ēt !** **Welan** ⟨**M-et**⟩ **no.**
INTJ chef PFT-voir 1SG
‘Aïe ! Le chef m'a vu !’

Tel quel, le radical ***et*** ne permet pas de décrire le processus durable où ‘X est en train de regarder Y’, de façon dynamique et active.

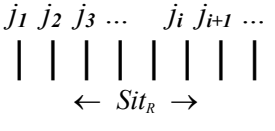
(b) *Le progressif est obtenu par construction d'une classe*

Dans cette situation, si la référence au déroulement interne d'un procès dynamique ne peut pas se faire directement comme en français (ex. ‘il est en train de te regarder’), elle doit être obtenue par construction. Or, nous avons déjà vu [pp. 81, 170] comment le mwotlap réussit à construire une propriété homogène en partant d'un événement ponctuel : en travaillant non pas sur une occurrence unique de procès, mais sur une classe d'occurrences – opération qui se traduit morphologiquement par une *réduplication* [ex. ***et*** → ***etet***].

Construire une classe d'occurrences de procès n'était pas difficile à expliquer dans le cas de valeurs itératives, et pour cause. Là où le mwotlap est plus original, c'est qu'il analyse exactement de la même façon, d'un côté, l'itération d'un procès P (valeur fréquentative ‘X fait P souvent / toujours / par nature…’) et, de l'autre côté, le déroulement continu, étendu dans le temps, de (ce que les langues européennes conçoivent comme) une seule occurrence de procès. Ainsi, ‘X est en train de regarder Y’ se rend de la même façon que ‘X a l'habitude de regarder Y’, comme s'il s'agissait dans les deux cas d'une accumulation de procès ponctuels j_i (*X aperçoit Y* en j_1 + *X aperçoit Y* en j_2 + *X aperçoit Y* en j_3…).

En somme, la lecture progressive d'un procès dynamique s'exprime de la même façon que sa valeur habituelle. Par conséquent, on obtient un schéma similaire à la *Figure V.3* ci-dessus :

Figure V.4 – *La réduplication construit une classe d'événements* (E_j) *: itération indéfinie et lecture progressive*



Imam ni-ETET nēk

‘Papa est en train de te regarder.’

Le résultat de cette opération est d'avoir obtenu, par construction, la possibilité de travailler désormais sur une classe d'occurrences (E_j) pour un procès *j*, pourtant ponctuel. Selon le contexte, cette classe E_j sera interprétée :

- soit comme discontinue et distribuée sur un grand nombre de situations Sit_i → valeur habituelle ‘*X a l'habitude de regarder Y*’,

- soit comme continue, concentrée sur une seule situation Sit_R – ou, si l'on préfère, sur une série de situations adjacentes
  → valeur progressive ‘*X est en train de regarder Y*’.

(c) *L'Aoriste marque une indétermination situationnelle*

L'opération morphologique de réduplication, dont nous venons de constater les effets imperfectivants, laisse ensuite place à une seconde opération : l'ancrage situationnel, au moyens des marques TAM. Le choix de l'Aoriste peut surprendre, comme on l'a dit, dès lors que la valeur progressive semble se raccrocher pleinement à une situation particulière Sit_R : en effet, l'énoncé (264) ne reçoit pas forcément une valeur générique (‘X a coutume de regarder Y’), et se révèle tout à fait compatible avec une situation spécifique : ‘*En ce moment*, A est en train de…’. Voilà qui remettrait en cause l'idée que l'Aoriste marque nécessairement un décrochage.

Toutefois, comme le suggère le dernier schéma, l'interprétation de V_{dup} comme désignant "une seule" occurrence de procès, qui serait donc rattachable globalement à une situation Sit_R, n'est en réalité pas codée linguistiquement : il ne s'agit que d'une interprétation secondaire. Ce que désigne la réduplication, c'est plutôt qu'on a une classe d'occurrences E_j, consistant en une série de procès ponctuels *j* ; et la seule chose que l'on affirme en Sit_R, c'est "*Je me situe à l'intérieur d'une série d'occurrences d'un procès* j*, sans indiquer ni quand elle a commencé, ni quand elle finira*".

Ici encore, l'Aoriste marquera donc l'impossibilité d'assigner une situation unique à l'ensemble de la classe d'occurrences dans son entier : à strictement parler, l'énoncé (264) à l'Aoriste ne permet pas de localiser E_j. Contrairement à un Parfait ou un Prétérit, qui constitue un commentaire sur une situation Sit_R donnée, à un instant donné, l'Aoriste demeure ambigu quant à la valeur générique *vs*. spécifique de la référence ; l'interprétation de (264) comme renvoyant à une situation précise Sit_R n'est pas codée morphologiquement, et n'est rien d'autre qu'une interprétation contextuelle possible.

(d) *Quelques exemples*

Si paradoxale soit-elle, la lecture progressive de la combinaison ⟨Aoriste + rédup.⟩ est particulièrement bien attestée –pour ne pas dire parfaitement banale– en mwotlap. Néanmoins, le mécanisme ne concerne pas tous les verbes. Comme nous l'avons suggéré, il s'agit plutôt de procès dynamiques, susceptibles d'être analysés comme une série de micro-procès ponctuels :

(266) **Tētē** **NI-*mtimtiy*.**
bébé AO-dormir:DUP
‘Bébé essaye de / est en train de s'endormir.’
(il cligne des yeux, luttant contre le sommeil…)

(267) **Nok** ***woswos*** **dēyē** **ēwē** **nēk.**
1SG AO:clouer:DUP attendre juste 2SG
‘Je suis/J'étais en train de bricoler juste pour t'attendre.’

(268) **Nēk akteg nen ? – Nok *yoñyoñteg* na-kasēt.**
2SG AO:faire.quoi DX2 1SG AO:entendre:DUP ART-cassette
'Qu'est-ce que tu fais ? – Je suis en train d'écouter une cassette.'

Au passage, on notera un effet sémantique intéressant de la réduplication. Alors que les formes simples ***et*** et ***yoñteg*** se traduisent respectivement par 'voir' et 'entendre', leur forme réduplicative aura tendance à signifier 'regarder' (264) et 'écouter' (268)[1]. Ceci résulte directement de la valeur de processus dynamique –et donc, dans ce cas, le trait [+contrôle]– qu'implique la combinaison ⟨Aoriste + réduplication⟩.

2. Le "procès en cours" : Aoriste ou Parfait ?

Ce sont parfois de subtiles distinctions qui permettent d'opposer, d'un côté, l'Aoriste à valeur progressive, et de l'autre côté, le Parfait à valeur de "procès en cours".

(a) *Prédicat dynamique vs. statique*

Parfois, deux situations pourtant très similaires ne feront pas appel au même marqueur TAM. Ceci s'explique par le fait que l'Aoriste + rédup., comme c'est normalement le cas pour un progressif (Comrie 1976: 34), n'est pas compatible qu'avec les prédicats statiques, aspectuellement stables (cf. anglais **It's being black*) ; inversement, le Parfait ne prend une valeur "procès en cours" que si, précisément, le prédicat est statique ou traité comme tel – y compris état résultant d'un événement préalable. En conséquence, un présent français sera traduit tantôt par le Parfait, tantôt par l'Aoriste, selon que le prédicat présente ou non le trait [±statique].

Nous illustrerons ce point à l'aide des énoncés de douleur et de maladie. Les énoncés de douleur sont toujours à l'Aoriste (+rédup) comme en (269) :

(269) **Nē-kle-k NI-*memeh*.**
ART-dos-1SG AO-pénible:DUP
'J'ai mal au dos.' [*lt.* Mon dos me "lance", il ne cesse de me faire mal.]

Ils s'opposent aux énoncés d'état ou de maladie, qui sont au Parfait (+vb simple) :

(159) **No-momyiy MA-*qal* no.**
ART-froid PFT-toucher 1SG
'J'ai la fièvre.' [*lt.* le froid m'a atteint]

Dans la mesure où le froid / la fièvre peuvent être conçus comme un état continu *k*, et qu'on peut assigner à cet état un premier instant *j* ('attraper la fièvre'), c'est naturellement le Parfait qui codera ce type d'énoncé. En revanche, le radical ***memeh*** 'faire mal de façon continue' (< ***meh*** 'pénible') fonctionne non pas comme un état stable, mais comme une série de procès ponctuels *j* ; cette fois-ci, on codera ce procès non comme un état résultant, mais comme une

[1] Cf. la discussion dans Comrie (1976: 35).

série d'événements ponctuels réitérés (cf. fr. *Ça me lance*). Cette dernière, enfin, n'est pas directement localisée dans le temps ; seul le contexte permettra à l'auditeur de comprendre si (269) décrit une situation unique Sit_R ("en ce moment j'ai mal au dos") ou s'il a une valeur générique, hors-situation (ex. mal de dos chronique, ou événement habituel "Chaque fois que je me baisse…, j'ai mal au dos").[1]

(b) *Les processus : ambiguïtés et argumentation*

(b.1) La double hybridité des processus

En apparence donc, le présent français se traduira par un Aoriste si le prédicat est dynamique, mais par un Parfait (ou un Statif) s'il s'agit d'un état. Néanmoins, nous n'avons encore rien dit ici d'une catégorie particulière de procès en mwotlap, les verbes de processus (‘activités’ chez Vendler) : ex. ‘écrire des lettres’. Comme on le sait, ces prédicats ont en commun avec les événements le caractère [+dynamique] ; mais à l'instar des états, ils sont [-téliques]. Or, du fait précisément de cette position hybride, les processus sont capables de désigner leur déroulement aussi bien avec ⟨Aoriste + réduplication⟩ (comme c'est le cas de tous les procès dynamiques), qu'avec le Parfait (comme c'est le cas de tous les procès atéliques). Ceci apparaît mieux dans le *Tableau V.1* [voir aussi *Tableau IV.2* p. 90].

Tableau V.1 – *Deux façons de traduire le présent (procès en cours) ; position hybride des processus*

type de procès	AORISTE + rad. rédup. *procès dynamiques*	PARFAIT + rad. simple *tous procès*
état	–	procès EN COURS
processus	procès EN COURS	procès EN COURS *ou* achevé
événement	procès EN COURS	procès achevé

Au cours du § (b) p. 89, nous avons déjà montré comment l'ambivalence sémantique des processus les rendait virtuellement compatibles avec deux interprétations pour le Parfait : procès en cours *ou* procès achevé (cf. colonne de droite dans le *Tableau V.1*). C'est aussi pour des raisons similaires qu'il faut leur reconnaître la possibilité de désigner leur déroulement (‘procès en cours’) aussi bien à l'aide de ce même Parfait, qu'au moyen de l'Aoriste. Par exemple, le français ‘*Elle est en train d'écrire à sa mère*’ peut se rendre par n'importe lequel des deux énoncés suivants, que les informateurs donnent comme parfaitement synonymes :

[1] Au passage, on notera que le *présent*, dans une langue comme le français, comporte le même type d'ambiguïtés quant à la référence situationnelle (voir aussi le présent de narration, d'hypothèse…) ; mais plutôt que de rebaptiser l'Aoriste du mwotlap en "Présent", nous trouvons plus intéressant de réanalyser le présent français comme une forme d'aoriste.

(270) **Kē** ⟨**MA-*yap***⟩ **hiy** **tita** **nonon.**
3SG PFT-écrire à mère sa
'Elle est en train d'écrire à sa mère.'

(270)' **Kē** ⟨**NI-*yapyap***⟩ **hiy** **tita** **nonon.**
3SG AO-écrire:DUP à mère sa
'Elle est en train d'écrire à sa mère.'

(b.2) Deux lectures pour un procès en cours

Nous pourrions nous contenter de constater cette synonymie de fait, et l'expliquer, comme nous l'avons fait, par le recouvrement partiel entre les traits sémantiques [dynamique] et [atélique]. Pourtant, en dépit même des apparences qui font de ces deux énoncés deux équivalents parfaits, nous voudrions tenter une hypothèse concernant les conditions d'emploi de l'un ou de l'autre. Selon nous, le choix dépendra de la présence ou non de visée argumentative.

Reconsidérons le prédicat ***yap hiy tita nonon*** 'écrire à sa mère'. Ce dernier, on le sait, peut se combiner au Parfait de deux façons [ex. (161) p. 90] :

(a) *processus traité comme un événement*
le procès peut être traité comme un événement télique, par exemple si l'on prête particulièrement attention au résultat du procès (je te montre la lettre déjà écrite…) : la phase statique *k* dans laquelle se place le Parfait correspond à l'état résultant d'un événement achevé.

(b) *processus traité comme un état*
le procès peut être vu de l'intérieur, à la manière d'un état aspectuellement homogène ; c'est le cas, en particulier, si l'on prête attention au procès lui-même, à son effet sur l'agent, etc. [cf. § (b) p. 114]. Dans ce cas, la phase statique *k* dans laquelle se place le Parfait correspond au déroulement du procès lui-même. Quant à l'événement ponctuel *j* également impliqué par le Parfait, il s'agit du premier instant de ce processus.

Dans cette dernière hypothèse, tout se passe comme si l'événement essentiel avait déjà eu lieu. Le Parfait suggère que la surprise porte sur ce changement *j*, marquant le début du processus : *Je n'aurais jamais cru qu'elle <u>se mette</u> à écrire* (peu importe que cette action soit achevée ou non). On obtient donc deux traductions possibles pour le Parfait (270) :

(270) **Kē** **MA-yap** **hiy** **tita** **nonon.**
3SG PFT-écrire à mère sa
a) 'Elle a écrit à sa mère.'
b) 'Ça alors ! Elle est en train d'écrire à sa mère !'
[*elle s'y est enfin décidée ! / elle a osé le faire ! / il faut l'arrêter !…*]

Même si la valeur de surprise est bien attestée pour le Parfait [cf. p. 121], elle est particulièrement soulignée ici pour les besoins de la démonstration. L'important est de voir qu'un processus en cours ne peut s'exprimer au Parfait que s'il est conçu comme le résultat stable *k* d'un événement unique préalable *j*. Du fait qu'on représente ce procès *j* de transformation, le procès *k* est implicitement opposée à son complémentaire *k′* : *Elle s'est mise à écrire / est en train*

d'écrire, alors que je n'aurais pas cru qu'elle le ferait – ou bien : *elle s'est décidée à écrire à sa mère, alors que jusqu'à présent elle avait l'habitude de n'écrire qu'à son père*… D'une manière ou d'une autre, ce Parfait permet de mettre en perspective le procès du point de vue modal : on observe *k* alors que l'on avait jusqu'alors (~ alors que l'on s'attendait plutôt à avoir) *k′* – d'où les valeurs de surprise, etc.

Par rapport au Parfait, l'Aoriste progressif comporte moins d'implications argumentatives. Il est employé pour exprimer l'intérieur d'un processus, en quelque sorte "par défaut", lorsque les conditions d'emploi du Parfait ne sont pas remplies : au lieu d'être appréhendé comme le résultat *k* d'une transformation *j*, le processus en cours est conçu comme la répétition indéfinie d'un événement ponctuel – un peu comme si ‘elle est en train d'écrire’ se disait ‘elle écrit, elle écrit, elle écrit…’. Cette fois-ci, l'ambiguïté que l'on observe concerne la double lecture de ⟨Aoriste + rédup.⟩, i.e. habituelle ou progressive [ex. (264)] :

(270)' **Kē** **NI-yapyap** **hiy** **tita** **nonon.**
3SG AO-écrire:DUP à mère sa

a) ‘Elle a l'habitude d'écrire à sa mère.’
b) ‘Elle est en train d'écrire à sa mère.’
[*Réponse neutre à la question :* Qu'est-elle en train de faire ?]

Au contraire du Parfait (270)-*b*, l'Aoriste (270)'-*b* ne suggère aucune opposition modale particulière (entre *k′* et *k*, entre un avant et un après, etc.).

Mais le plus remarquable, c'est que les stratégies (270) et (270)' peuvent parfaitement s'employer pour référer au même événement : tout dépend de la visée argumentative du locuteur à ce moment-là. Par exemple, il n'est pas rare que l'on entende ce genre de dialogue :

(271) **Yoñteg** **van!** **Inti** **⟨NI-*teñteñ*⟩.** – **Kē** **⟨ME-*teñ*⟩ ?!**
AO:entendre ITIF fils:2SG AO-pleurer:DUP 3SG PFT-pleurer

‘Écoute ! Ton bébé est en train de pleurer $_{\text{Aoriste}}$.
– Quoi? Il pleure $_{\text{Parfait}}$?!’

Ici, le premier locuteur désigne simplement le processus en cours, sans le mettre en perspective : à ce moment-là, on entend des pleurs continus. En revanche, le second locuteur (le père du bébé) est personnellement affecté par cette nouvelle ; il conçoit avant tout ces pleurs comme le résultat d'un événement inattendu de transformation (*j* = ‘se mettre à pleurer’), et c'est pourquoi il emploie le Parfait, trace de son émotion.

C. UNE DÉPENDANCE SITUATIONNELLE

La valeur progressive que nous venons de voir pour certains verbes n'est pas, loin s'en faut, centrale à l'Aoriste – c'est pourquoi nous refusons de nommer ce TAM par l'étiquette trompeuse de "Présent" ou "Progressif". Non seulement cette valeur (‘être en train de P’) ne concerne pas tous les verbes, mais elle ne fonctionne qu'avec la réduplication. Avec les verbes simples (non dupliqués), *l'Aoriste ne sert jamais à décrire un procès en cours*. C'est ce que nous allons

observer désormais, en n'étudiant désormais que des verbes simples (non dupliqués).

1. Un événement virtuel

D'une façon générale, un verbe simple conjugué à l'Aoriste renvoie à un événement ponctuel *p* considéré dans sa virtualité, sans rien dire de son ancrage situationnel. "Sans rien dire" signifie que la forme verbale elle-même ne permet pas de savoir si elle renvoie à un procès réel ou possible, passé ou futur, etc. Ces informations essentielles sur la valeur énonciative du procès ne sont pas déduisibles de la forme du verbe, mais sont entièrement obtenues d'après les données du contexte.

(a) *Le raccrochage nécessaire des formes simples*

Nous avions déjà rencontré ce décrochage situationnel au paragraphe précédent : c'est ainsi que l'on pouvait rendre compte des énoncés génériques ou habituels. Mais dans la plupart des cas, la réduplication du radical servait à construire une classe d'événements, que l'on pouvait alors concevoir comme répétés à l'infini [cf. *Figure V.4* p. 173]. Or, la réitération indéfinie du même événement *j* permettait, pour ainsi dire, de se dispenser d'un ancrage situationnel spécifique [§ (c) p. 174] : tout se passe comme si la réduplication du radical permettait à l'énoncé Aoriste de rester "en suspens", de "tenir tout seul", déconnecté de toute situation particulière.

Mais ces observations ne tiennent pas dans le cas des radicaux simples, car ces derniers désignent un événement ponctuel unique *j*, lequel doit bien être localisé quelque part. Pour reprendre l'exemple du téléphone qui tombe en panne [p. 169], on dira ainsi que la forme réduplicuée (261)" ***ni-hethet*** peut être affirmée en dehors de toute situation particulière ‘le téléphone ne cesse de tomber en panne (tout le temps…)’ ; mais inversement, la forme simple (261)' ***ni-het*** ‘le téléphone tomba / tombe / tomberait… en panne’ oblige forcément l'auditeur à raccrocher cet événement unique, d'une manière ou d'une autre, à une situation spécifique.

(b) *L'indétermination de l'Aoriste*

Le problème avec l'Aoriste, c'est précisément qu'il ne fournit en lui-même aucun indice pour opérer ce raccrochage situationnel. Ce marqueur TAM ne fait rien d'autre que représenter un procès P hors contexte, sans qu'il soit possible de savoir si ce procès P est passé ou futur, réel ou fictif, etc. En cela, l'Aoriste se distingue nettement des morphèmes realis du chapitre précédent. Par exemple, considérons un énoncé au Parfait :

(272) **Kē** **MO-boel.**
3SG PFT-irrité
‘Il est en colère.’

Si bref et décontextualisé soit-il, il est aisé d'attribuer à cet énoncé une signification realis : il constitue une assertion vérifiable sur une situation de référence

Sit_R, prise comme réelle (Sit_R se confondant souvent avec la situation d'énonciation). Comme toute assertion realis, (272) est pourvu d'une valeur de vérité : on peut le réfuter, en faire l'objet d'un savoir, etc.

En revanche, le même énoncé à l'Aoriste perd toute valeur d'assertion sur une situation réelle :

(273) **Kē** **NI-boel.**
3SG AO-irrité
'il se fâcha' ~ 's'il se fâche' ~ '…qu'il se fâche' ~ 'Qu'il se fâche !'…

À strictement parler, l'énoncé (273) ne désigne rien d'autre que l'événement virtuel défini par une occurrence unique de P '(S) se fâche'. Il peut s'agir d'une narration portant sur une situation réelle passée, d'un événement dans un récit, d'une hypothèse sur l'avenir, d'une injonction… (cf. *infra*).

L'Aoriste ne fait rien d'autre que de représenter un événement possible, dans une situation virtuelle Sit_V ; des liens de cette dernière situation Sit_V avec la situation de référence Sit_R, l'Aoriste ne dit rien.

2. *Les ancrages indirects*

C'est le contexte discursif qui privilégiera telle ou telle interprétation pour un énoncé comme (273). L'auditeur y trouvera les éléments nécessaires aux calculs aspectuels, visant à raccrocher le procès P au reste du discours.

(a) *Les ancrages déictiques*

Les indices qui permettent d'ancrer le procès P dans une situation spécifique sont parfois très simples : il s'agit d'un complément de temps.

(274) **Bulsal** **nōnōm** **⟨NI-*van*⟩** **me** **ANOY** **ba-hap?**
ami ton AO-aller VTF hier pour-quoi
(*lt.*) 'Ton ami vient hier, pourquoi ?' [*rare*]

(274)' **Bulsal** **nōnōm** **⟨NI-*van*⟩** **me** **TALŌW,** **itōk?**
ami ton AO-aller VTF demain être.bien
(*lt.*) 'Ton ami vient demain, c'est d'accord ?'

De la même façon, on peut faire référence à l'instant d'énonciation (Sit_o), dans une tournure équivalente à notre présent. Pour ce temps déictique, on ne s'étonnera pas d'apprendre que le mwotlap fait précisément appel à des marques de déixis temporelle [§ 1 p. 16]. Toujours placées en fin d'énoncé, ces marques combinent un préfixe ***ē-*** aux six déictiques spatiaux. Toutes les combinaisons ***ē-agōh***, ***ē-anen, ē-gēn***… se traduiront grossièrement par 'maintenant, dans cette situation' – même si elles présentent des orientations subjectives distinctes : ***ē-agōh*** est orienté sur le locuteur ≈ 'maintenant pour moi', ***ē-anen*** sur l'interlocuteur ≈ 'maintenant pour toi', etc. La forme que l'on rencontre le plus souvent (530 occurrences dans notre corpus littéraire) est ***ēgēn*** 'maintenant, alors' :

(275) **Kē** ⟨NI-**boel**⟩ ***ĒGĒN*.**
3SG AO-irrité maintenant
(*discours*) 'Voilà qu'il se met en colère (maintenant) !'
(*récit*) 'Et c'est alors qu'il se mit en colère.'

(276) **Atmi** **vēlēplēgē !** **Edga** ⟨NI-**mtiy**⟩ ***ĒANEN*.**
2PL:INJ AO:se.hâter:DUP E. AO-dormir maintenant
'Dépêchez-vous (de venir m'aider…) ! Edgar est en train de s'endormir.'

Comme on le devine cependant, il serait erroné de voir là l'équivalent exact de notre présent déictique. D'une part, en effet, la tournure est marquée, car elle met en jeu une référence déictique explicite, à la limite de l'insistance ; et d'autre part, parce que si le procès est ponctuel (radical non réduplicqué), alors le soi-disant présent correspondra plutôt à une valeur de passé immédiat ou de futur imminent, en léger décalage avec l'instant T_o [§ 2 p. 191].

(b) *Les ancrages anaphoriques*

De très nombreuses propositions à l'Aoriste sont précédées par une conjonction temporelle omniprésente dans la langue : ***TŌ*** 'ensuite, alors, si bien que…'. Cette conjonction ***tō***[1] est presque systématiquement suivie de l'Aoriste. Elle a pour fonction de raccrocher l'événement P qui suit à une situation précise, mentionnée précédemment dans le contexte. En ce sens, alors que ***ēgēn*** marquait une déixis situationnelle ('dans cette situation-ci'), ***tō*** opère ce que l'on peut appeler une "anaphore situationnelle" ; on peut le gloser '*dans la situation en question*, à ce moment-là, alors'.

Il devient ainsi possible de reprendre l'énoncé (273) ***kē ni-boel*** 'il se fâche', et d'observer les différentes valeurs qu'il recevra en fonction du contexte, et de l'anaphore opérée par cette conjonction ***tō***. Un premier cas de figure, particulièrement bien représenté dans notre corpus (lequel est largement constitué de récit), est l'introduction d'un nouvel élément dans une narration :

(277) **Lōlō** **m-et** **kamyō,** ***tō*** ***kē*** ***NI-boel*.**
L. PFT-voir 1EX:DU alors 3SG AO-irrité
'Lōlō nous a vus tous les deux, et *alors ~ aussitôt* il s'est mis en colère.'

Cette traduction de ***tō*** convient lorsque l'énoncé intervient au cours d'un récit, que ce dernier soit une narration fictive, ou bien la relation d'une série d'événements passés (et donc réels). Dans ce cas de figure, l'Aoriste du mwotlap sera traduit en français par un passé simple, un passé composé, ou encore un présent de narration. Néanmoins, hors contexte, aucune forme linguistique dans la proposition ***kē ni-boel*** ne permet d'affirmer qu'il s'agit d'un procès passé : tout dépend, en réalité, de la situation à laquelle renvoie ce relateur ***tō***.

---

[1] Cf. § D p. 21. Même s'il a peut-être la même origine, il ne faut pas confondre ce ***tō*** conjonction, apparaissant en début de proposition, avec la particule aspectuelle homonyme que l'on rencontre parfois en fin de SV (cf. *Tableau II.11* p. 37). On distinguera par exemple ***Tō kēy*** ⟨***mitiy***⟩ '*Alors* ils s'endormirent' [Aor] et ***Kēy*** ⟨***mitiy tō***⟩ 'Ils sont en train de dormir' [PrSt].

Ainsi, la même séquence ***kē ni-boel*** recevra une tout autre interprétation si elle se trouve englobée dans l'expression d'une volonté. On observe une structure du type *Je veux* { *P1 alors il se fâche* }, soit 'je veux P_1 pour qu'il se fâche'. Dans ce cas-là, la référence est future, ou plus exactement prospective, et l'opérateur ***tō*** sert à raccrocher la proposition aoristique P_2 'il se fâche' à ce contexte prospectif.

(278) **Nok so vasem nēk hiy Lōlō, *tō* *kē* *NI-boel.***
1SG PRSP déclarer 2SG à L. alors 3SG AO-irrité
'Je vais te dénoncer à Lōlō,
pour qu'il se mette en colère / *et alors* il se mettra en colère.'

Au passage, cette tournure en ⟨***tō*** + Aoriste⟩ fournit l'expression usuelle des propositions finales 'pour que, afin que'.

Autre illustration de cette mobilité de la référence situationnelle : l'Aoriste (précédé de ***tō***) peut se combiner à un contexte hypothétique, dans lequel on construit une situation imaginaire Sit_V. Dans ce cas-là, ***tō*** permet de rattacher le procès aoristique à Sit_V :

(279) **Nēk so hohole vasapsawyeg hiy Lōlō en, *tō* *kē* *NI-boel.***
2SG PRSP parler désinvolte:DUP à L. COÉ alors 3SG AO-irrité
'Si tu t'adresses à Lōlō avec désinvolture, *alors* il se mettra en colère.'

Le mwotlap rend très fréquent l'usage de cette conjonction ***tō*** en début d'apodose de système conditionnel (*si P_1, alors P_2*).

On peut citer un dernier exemple d'ancrage anaphorique, correspondant à la situation imaginaire Sit_V impliquée par le morphème d'Évitatif ***tiple*** ('de peur que P_1 *alors P_2*' = 'de peur que P_1 *et que P_2*') :

(280) **Tog vanvan hag, Lōlō tiple et nēk *tō* *kē* *NI-boel.***
PROH aller:DUP (haut) L. ÉVIT voir 2SG alors 3SG AO-irrité
'Ne passe pas par là-haut, de peur que Lōlō t'aperçoive
et qu'il ne se mette en colère !'

Nous n'avons pas épuisé toutes les valeurs de cette conjonction ***tō***, ni la diversité des situations à laquelle cette dernière permet de renvoyer. Mais on voit qu'il s'agit toujours du même mécanisme : en lui-même, l'Aoriste construit un événement virtuel P, décroché de toute situation particulière (ex. P = 'Lōlō se met en colère'). Le statut temporel / modal / énonciatif de P est calculé indirectement à partir des propriétés du contexte, selon le principe du caméléon : si le point d'ancrage est realis (277), alors P sera interprété comme un événement également realis ; et de même, si ce point d'ancrage est prospectif (278), hypothétique (279), fictif (280)… alors ces dernières propriétés modales viendront "colorer", pour ainsi dire, la proposition à l'Aoriste.

En ce qui concerne la particule ***tō***, il paraît possible de la gloser en termes d'instructions données à l'auditeur : *La conjonction* **tō** 'alors' *concentre toutes les coordonnées temporelles et modales en cours à ce point de l'énoncé (statut énonciatif, rapport à la réalité, etc.) ; elle donne l'instruction de "reverser" toutes ces coordonnées dans la proposition suivante à l'Aoriste*. Ce principe de

fonctionnement explique pourquoi ***tō*** est systématiquement suivi de l'Aoriste : du fait de son absence de déterminations énonciatives, ce marqueur est le plus adapté au transfert de coordonnées temporelles et modales qu'effectue cette conjonction ***tō***.

3. Récits et séries d'événements

(a) *Série d'événements fictifs*

L'Aoriste est par excellence le temps de la narration, aussi bien fictive que réelle. Comme on le constate dans de nombreuses langues du monde utilisant ce type d'aspect, les verbes à l'Aoriste marquent, dans un récit, une succession de procès ponctuels (*j*) alignés dans le temps, sans état résultant. Et en effet, les deux temps principaux que l'on rencontre dans nos récits littéraires sont l'Aoriste (événements ponctuels) et le Parfait, lorsque l'on réfère à l'état résultant d'un événement *j* (souvent déjà mentionné par un Aoriste).

L'énoncé suivant, pris au hasard dans un conte, illustre typiquement ces énumérations de procès. Les sept syntagmes verbaux, sans exception, sont à l'Aoriste ; ils sont liés entre eux soit par ***tō*** 'alors, et puis' soit par ***wa*** 'et', soit sont juxtaposés :

(281) **Kē *ni-vēykal* hag me hiy kē nen TŌ kōyō *hag* tiwag van TŌ *gengen*.** (…)
'D'un bond (le poisson) *rejoignit* (l'enfant), ils *s'assirent* ensemble et *mangèrent*. (…)

Ive-yō e *ni-kalkal* nognog kōyō me nen en WA~
Mais la mère (du garçon) se *rapprochait* de plus en plus des deux amis,

kē *ni-yow* tēqēl lok le-naw.
si bien qu'il *replongea* dans la mer.

Na-gaygay e *ni-yow* tēqēl WA~ ēntē-n en *ni-hag* mahge-n.
Le poisson *plongea* donc dans la mer, et l'enfant *se retrouva* assis tout seul.'

Nous n'insisterons pas sur ces phénomènes, qui sont connus – ils définissent même souvent la notion d'aoriste en typologie (de Vogüé 1995). S'agissant d'un conte, l'ancrage situationnel garde d'ailleurs une valeur de "décrochage", car l'énonciateur ne prétend rien asserter sur le monde réel : il ne fait que développer une situation fictive, imaginaire (Robert 1996 ; François 1997).

(b) *Série d'événements réels passés*

Quoique très comparable, la situation est légèrement différente dans le cas des narrations réelles, i.e. récits d'événements ayant eu lieu dans le passé. Dans ce cas de figure, on constate toujours le même schéma : les premières propositions du paragraphe comportent des formes verbales *realis*, directement ancrées en Sit_R (ex. Parfait ou Prétérit) ; ce n'est qu'après, dans un second temps, que commence la série des propositions à l'Aoriste, dont l'ancrage à Sit_R est, cette fois-ci, indirect.

Ce phénomène apparaît très clairement dans le paragraphe suivant : après une poignée de propositions au Parfait (traduits ici par des passés composés), on bascule sur une série de verbes à l'Aoriste (traduits par des présents) dès la première occurrence de la conjonction ***tō***. Nous en donnons volontairement une traduction assez littérale :

[**Question** : *Comment Bōybōy t'a-t-il guéri en utilisant ces noix de coco ?*]

(282) **Bōybōy ME-YEM, MA-HAP, MĒ-HĒW tēy wonwon ;**
‘Bôybôy A GRIMPÉ$_{Pft}$ (au cocotier), il A CUEILLI$_{Pft}$ (des cocos),
il EST DESCENDU$_{Pft}$ en les tenant précautionneusement ;

TŌ kē *ni-ey*, TŌ kē *ni-van* tēy me l-ēm̄,
PUIS il en *arrache*$_{\textbf{Aor}}$ l'écorce, PUIS il les *apporte* à la maison,

kē *ni-tot* nē-tēnge nan, kē *ni-van* tēy me,
il *va chercher* la plante (médicinale) qu'il faut, il la *rapporte*,

TŌ *ni-bōl* madamdaw nō-gōygōyi qēt-tēnge nan,
PUIS il *martèle* les racines de la plante pour les assouplir,

TŌ *ni-pgiy* van li-dish vitwag, *ni-mōk* ne-vet sew van aē,
PUIS il les *écrase* dans un plat, *dépose* des pierres chaudes dessus,

TŌ *ni-luwyeg* van le-mtig a kē mo-tot en,
PUIS il *verse* le jus dans les cocos qu'il EST ALLÉ$_{Pft}$ cueillir,

TŌ *lep* me TŌ nok *in* TŌ nok *wē* TŌ *ni-bah*.
PUIS il *m'apporte* le tout PUIS je le *bois*, PUIS je *guéris*, PUIS c'est *fini*.’

Une fois de plus, la valeur realis que reçoivent tous ces aoristes (référence à un événement réel) n'est pas codée par l'Aoriste lui-même –lequel demeure ambigu sur ce point, et compatible *a priori* avec toutes les valeurs : elle est calculée à partir du contexte. Pour savoir si le procès ***nok in*** (‘je le bois’) a vraiment eu lieu ou non, il faut avoir entendu le discours dans son entier, et être capable de remonter au moins jusqu'aux trois Parfaits du début. Comme ces derniers étaient effectivement des assertions sur une situation réelle ("Je vais vous raconter ce qui s'est passé avec Bōybōy"), alors il s'ensuit que toute la série des aoristes, par contagion en quelque sorte, reçoit le statut énonciatif d'une assertion realis.

(c) *Série d'événements prospectifs*

Inversement, dans le paragraphe suivant, la série des huit aoristes se raccroche à un verbe de volition (***vatvat so*** ‘convenir que [l'on fera dans l'avenir]’), à l'instar de (278). On constate alors que toutes ces propositions prennent, toujours par mimétisme contextuel, une valeur irrealis : elles ne font que développer la situation prospective Sit_V, décrochée de la réalité, et introduite dans la première phrase au moyen de la conjonction ***so*** [§ 1 p. 22] :

(283) **Kōyō MA-VATVAT so** …
‘Tous deux AVAIENT CONVENU$_{Pft}$ que (pour le prochain rendez-vous)

mey a hōw me antan kē *ni-pñon* namu-n nō-mōmō.

celui-qui-habitait-à-l'ouest se *charge*$_{Aor}$ de rapporter du poisson.

ALĒ, mey lok hag Aplōw so kē *ni-lep* namu-n ne-gengen, nē-dēvet,

De son côté, celui d'Aplôw qu' il *apporte*$_{Aor}$ les légumes et les ignames ;

kē *ni-van* me *ni-nyē*, *ni-salsal* dēyē kē ;

il *vient*$_{Aor}$, il l'*attend*, il *fait cuire* les légumes en attendant ;

ALĒ mey hōw en *ni-pñon* me nō-mōmō,

ALORS celui-de-l'ouest *rapporte* du poisson,

ALĒ kōyō *gengen* tiwag bah e TŌ kōyō qoyo m̄ōlm̄ōl lok se.

ALORS ils *mangent* tous les deux et PUIS enfin ils *s'en retournent* chez eux.'

Ici aussi, nous adoptons une traduction littérale, et rendons les aoristes par des présents, forme relativement "neutre" du français, afin de mieux faire apprécier le fonctionnement propre du mwotlap (l'ambivalence de l'Aoriste). Bien entendu, la forme française la plus adéquate ici serait le conditionnel, ou futur dans le passé : *L'un devait se charger de ..., l'autre ferait cuire ..., puis ils prendraient ensemble leur repas*, etc. ; en l'occurrence, la situation Sit_V est à la fois fictive (conte) et prospective (projets des personnages).

4. Récapitulation

L'Aoriste marque donc ce qu'il convient d'appeler une *dépendance situationnelle* (Robert 1996, François 1997). Dans un contexte discursif donné, j'évoque l'événement P pour lui-même, sans rien dire de son statut énonciatif (valeur modale d'assertion ou non, ancrage dans une situation précise ou non, réelle ou non). Ce statut énonciatif ne peut être calculé que de façon indirecte, par référence aux indices présents dans le contexte.

C'est ainsi que, d'une façon générale, on emploie des Aoristes à chaque fois que l'on veut évoquer une série d'événements ponctuels, cohérents entre eux du point de vue de la référence, et susceptibles de s'insérer tous à un même endroit dans la construction du discours. Ce "point d'insertion" correspond à n'importe quel type de situation : situation réelle passée (282), situation fictive dans une narration (281), situation hypothétique ou prospective dans l'avenir (283), etc. Tant que l'énonciateur désire développer une seule et même situation Sit_V à l'aide de procès successifs, il utilisera des aoristes. Nous allons voir que les autres emplois de cette forme peuvent s'expliquer globalement par le même principe de *dépendance énonciative*.

D. AORISTE ET SUBORDINATION

L'indétermination énonciative propre à l'Aoriste favorise son emploi dans certaines structures subordonnées. Ceci ne concerne pas les relatives, qui généralement gardent les marques qu'elles auraient prises en indépendante (y compris, le cas échéant, l'Aoriste). De même, les complétives dépendant de verbes de cognition (ex. ***ēglal*** 'savoir') ou des verbes de discours (ex. ***vap***

'dire'), préservent toutes les caractéristiques aspecto-modales de l'énoncé indépendant : c'est ce que nous avons présenté au § 1 p. 22 sur les complétives [ex. (53)].

1. Les complétives irrealis

En revanche, les TAM explicitement realis sont exclus, et pour cause, des complétives de verbes de volonté ou d'injonction, ex. ***myōs*** 'vouloir que' ; ***vap*** 'dire de', ***itōk*** 'ce serait bien que'. La conjonction de subordination ***so*** est alors obligatoirement suivie soit de l'Aoriste, soit du Prospectif[1] – ces derniers marqueurs équivalant, dans ce cas, à notre subjonctif :

(284) **Nēk ne-MYŌS {so kē *ni-wuh* nēk } ?**
2SG STA-vouloir que 3SG AO-tuer 2SG
'Tu veux donc qu'il te *tue* ?'

(285) **Imam nōnōm ma-VAP me {so nok *van* hiy kē }.**
père ton PFT-dire VTF que 1SG AO:aller à 3SG
'Ton père m'a demandé d'aller le voir [m'a dit que j'*aille* à lui].'

(286) **ITŌK {so yoge lōmlōmgep gōh kē, kōyō *bulsal* }.**
être.bien que H:DU garçons DX1 ci 3DU AO:ami
'Ce serait bien que ces deux garçons *deviennent* amis.'

Dans la mesure où il construit une situation "décrochée", *a priori* indépendante de toute situation existante, l'Aoriste convient parfaitement pour coder ces complétives de verbes de volition. Le procès P ainsi construit, et dépourvu de tout ancrage modal ou énonciatif, s'interprète naturellement comme étant l'objet de la visée en jeu.

2. Effet subordonnant de l'Aoriste

Cette dépendance situationnelle créée par l'Aoriste est cohérente avec le statut de subordonnée indiqué par la conjonction ***so***. Mais il arrive même qu'elle suffise, à elle seule, à créer le lien de subordination syntaxique – sans autre marque segmentale que l'Aoriste lui-même :

(287) **Na-tvusm̄el ne-MYŌS {kē *ni-gen* nō-mōmō}.**
ART-roi STA-vouloir 3SG AO-manger ART-poisson
'Le roi désirait manger du poisson.' [*lt.* il désire$_{\text{Statif}}$ il *mange*$_{\text{Aoriste}}$…]

La syntaxe des complétives de volonté met donc en jeu zéro, un ou deux ***so*** :

(288) **Nēk ne-myōs {(*so*) nēk (*so*) *m̄ōl* ēnōk} ?**
2SG STA-vouloir *que* 2SG *PRSP* AO:rentrer maintenant
'Tu veux rentrer maintenant ?'

Le premier ***so*** est conjonction [§ 1 p. 22], le second (***so*** + Aor.) entre dans la formation du Prospectif [cf. § 1 p. 239].

---

[1] Les emplois subordonnés du Prospectif (***so ni-***), marqueur dérivé de l'Aoriste (***ni-***), seront analysés au § (d) p. 237.

De la même façon, c'est l'Aoriste qui marque directement le lien de subordination avec l'existentiel négatif ***tateh et*** (+ *P*) 'Il n'y a personne qui (fasse *p*) / Personne ne (fait *p*)'.

(289) **Tateh et.**
non.exister personne
'Il n'y a personne.'

→ **Tateh et ⟨*ni-lep*⟩.**
non.exister personne AO-prendre
'Il n'y a personne qui l'ait pris / Personne ne l'a pris.'

S'agissant d'un procès qui n'a pas eu lieu, il est logiquement impossible de le localiser par rapport à une situation réelle : on se trouve ici dans une situation très différente de l'énoncé affirmatif, où s'opposent par exemple Statif, Parfait, Prétérit[1]. L'Aoriste, neutralisant ces différences réfère à une action virtuelle en dehors de toute actualisation, à la manière de notre subjonctif[2]. Dans une structure de ce type, l'énoncé peut aussi bien avoir une référence passée (avant Sit_R) que prospective (après Sit_R) – l'Aoriste reste muet sur ces questions.

(290) **Tateh et {*ni-hey* nē-tēynin mino}.**
non.exist personne AO-porter ART-lunettes mes

a) 'Personne n'a mis mes lunettes.'
b) 'Personne ne peut (= n'a le droit de) mettre mes lunettes.'
(i.e. *Ça ne se prête pas…*)

3. Un cas très spécial de série verbale

Un autre exemple de subordination aoristique est fourni par certaines propositions de but. Nous avons déjà vu que l'Aoriste peut exprimer le but s'il est combiné à la conjonction ***tō̄*** [ex. (278)]. Mais il arrive parfois que la même signification soit exprimée par l'Aoriste seul, sans conjonction – auquel cas, c'est au marqueur verbal d'Aoriste qu'il convient d'attribuer le pouvoir syntaxique de subordination (cf. François 1997).

La structure est très particulière, car elle ne concerne que des combinaisons de deux Aoristes. On a ⟨$Prop_1$ $Prop_2$⟩, avec une première proposition $Prop_1$ elle-même aoristique (injonction, prospectif, générique), et une seconde $Prop_2$ marquant le but immédiatement visé par cette $Prop_1$.

Dans ce cas de figure, on constate non seulement que la relation de subordination n'est indiquée par aucune autre marque segmentale que l'Aoriste – mais aussi, que les deux propositions sont liées prosodiquement par une absence

[1] Nous avons déjà commenté la dissymétrie entre négation et affirmation d'un procès, au § A p. 33.

[2] On connaît les liens entre subjonctif et négation, par ex. dans les langues romanes *Je connais quelqu'un qui* PEUT *t'aider* ≠ *Je ne connais personne qui* PUISSE *t'aider*. Nous avons observé des phénomènes analogues dans une autre langue du Vanuatu, au système aspectuel pourtant très différent, l'araki (François 2002: 167).

totale de pause : chose rare en mwotlap, l'ensemble ⟨*Prop*$_1$ *Prop*$_2$⟩ reçoit globalement la même intonation qu'une seule proposition simple.

(291) **Lep me nē-bē ⟨*nok in* ⟩.**
AO:prendre VTF ART-eau 1SG **AO**:boire
'Donne-moi de l'eau (que) *je boive*.'

(292) **Kōmyō van tatal tēy nēk ⟨*nēk etet mahē*⟩.**
2DU **AO**:aller marcher tenir 2SG 2SG **AO**:voir:DUP endroit
'Ma fille va t'emmener (que) *tu visites* un peu le coin.'

Il arrive qu'à la troisième personne, le sujet de Prop$_2$ se confonde avec l'objet de Prop$_1$, et ne soit pas répété :

(293) **Kēy weseg nē-lē-y ⟨*ni-hyohyo*⟩, tō kēy viy.**
3PL **AO**:tirer ART-cheveu-3PL **AO**-long:DUP alors 3PL AO:tresser
'Elles s'étirent les cheveux (de façon qu'ils) *s'allongent*, puis les tressent.'

(294) **Vētleg tog n-et ⟨*ni-van tog tekel wutwut*⟩.**
AO:envoyer SUG ART-personne **AO**-aller SUG au.delà montagne
'Envoie quelqu'un (qu'il) *se rende* de l'autre côté de la montagne.'

Cette structure à double Aoriste, somme toute peu fréquente, rappelle l'une des deux formes connues de sérialisation verbale – celle que Foley & Olson (1985) appellent "Core-layer serialization" – et que l'on peut traduire 'chaîne de propositions'. Ce type de série verbale est particulièrement bien attesté dans d'autres langues du Vanuatu, lesquelles y autorisent une grande variété de combinaisons entre marques TAM (Crowley 1987 pour le paama ; Hyslop 2001 pour l'ambae ; François 2002 pour l'araki). Mais si le mwotlap est remarquable, c'est parce qu'il restreint ce type de série verbale à cette unique structure ⟨*Prop*$_1$ *Prop*$_2$⟩ à double Aoriste[1].

4. Note finale

Mutatis mutandis, on trouve ici une situation très comparable à celle du wolof (Sénégal). En plus d'autres points communs entre son Aoriste et celui du mwotlap (récits, proverbes, injonction…), cette langue utilise précisément ce morphème dans les propositions subordonnées à forte dépendance modale – propositions finales, complétives irrealis, hypothèses. L'analyse qu'en propose Stéphane Robert (1995: 381), et dont nous nous inspirons, pourrait fort bien s'appliquer au mwotlap :

> "Si l'on considère que la proposition à l'Aoriste n'indique pas de repérage situationnel par elle-même et dépend pour cela d'un repère situationnel précédent dans l'orbite duquel elle s'insère, on comprendra que l'Aoriste soit le mode normal de propositions qui développent simplement les éléments d'une situation indiquée par une autre proposition (…) et que, en revanche, il

[1] La seule forme de "série verbale" que le mwotlap ait véritablement développée, est constituée par les *chaînes de prédicables* au sein même du Syntagme prédicatif ("Nuclear-layer serialization"). Elles sont évoquées au § (d) p. 12, et détaillées dans François (à paraître *a*).

n'apparaisse pas dans des propositions qui supposent une prise en charge propre de l'énonciateur."

E. AORISTE EN INDÉPENDANTE : VALEURS IRREALIS

Il nous reste à analyser tout un ensemble d'énoncés, ceux dont le prédicat principal est constitué par un verbe simple (non réduplqué) à l'Aoriste. jusqu'à présent, nous avons essentiellement analysé des verbes réduplqués, qu'ils prennent une valeur habituelle ou progressive ; puis des verbes simples pris dans une série (ex. récit), ou dans une structure subordonnée – leur point commun étant de marquer une dépendance énonciative et/ou syntaxique par rapport à un repère externe présent dans le contexte immédiat, par exemple une proposition principale.

Mais il reste encore une question importante. Comment fonctionnent donc les énoncés de type (273) p. 180 [***Kē ni-boel***], lorsqu'ils ne peuvent pas être rattachés – au moyen de ***tō̄***, par exemple, ou d'une autre proposition adjacente – à un repère situationnel déjà établi ? Si l'Aoriste implique bien une absence de coordonnées énonciatives, est-il possible de l'utiliser "seul" ? Et si oui, à quelle interprétation sémantique correspond le vide aoristique ?

Ces interprétations s'articulent autour de trois notions, d'ailleurs cohérentes entre elles : *l'hypothèse*, *l'imminence*, *l'injonction*. Dans les trois cas, l'énoncé à l'Aoriste consiste à présenter, en Sit_R, un procès P virtuel, tout en envisageant sa réalisation dans un avenir plus ou moins proche. Ce mécanisme correspond, dans d'autres langues, au marqueur morphologique appelé parfois Irrealis[1] ; néanmoins, on aura noté que l'Aoriste du mwotlap, contrairement à ces modes Irrealis, est compatible avec des interprétations realis dans d'autres contextes (ex. récit d'événements passés) : on se gardera donc bien de considérer cette valeur irrealis comme intrinsèque à l'Aoriste, y voyant plutôt le résultat, encore une fois, d'un calcul sémantique.

1. Valeur d'hypothèse

(a) *Aoriste + thématisation = hypothèse*

Nous examinerons d'abord les phrases hypothétiques. Le recours à l'Aoriste (ou au Prospectif, qui en est dérivé) est une des stratégies possibles pour coder l'hypothèse en mwotlap[2]. Il est assez ordinaire, même si ce n'est pas une règle, de trouver l'Aoriste à la fois dans la protase et dans l'apodose :

(295) **Tege nen nēk ⟨*van*⟩ me, dō ⟨*van tēy*⟩ nēk.**
environ DX2 2SG AO:aller VTF 1IN:DU AO:aller tenir 2SG.
'(*Si*) un de ces jours tu viens me voir, je t'emmène(rai).'

[1] Voir les emplois du mode Irrealis en araki (François 2002: 107).

[2] Le marquage de l'hypothèse a été présenté au § 2 p. 23. Pour le cas du Prospectif, voir § 2 p. 245.

Que l'Aoriste soit compatible avec le mécanisme de l'hypothèse n'a rien pour étonner, dans la mesure où il consiste à évoquer une situation fictive Sit_V, en elle-même décrochée de Sit_R. Ce qu'il faut peut-être noter, c'est que la valeur de protase conditionnelle (‘si P’) ne découle pas seulement de l'Aoriste, mais de la combinaison ⟨Aoriste + topicalisation⟩. Dans un énoncé comme (295), cette topicalisation est marquée uniquement par une prosodie montante, de fin de thème ; mais souvent, le mwotlap marque segmentalement cette opération au moyen du clitique ***en*** ~ ***e*** (glosée "Coénonciation"), qui apparaît autant en fin de thème qu'en fin de conditionnelle [ex. (56) p. 24]. Comme dans de nombreuses autres langues, il suffit souvent de combiner *décrochage énonciatif* et *thématisation*, pour obtenir une valeur d'hypothèse.

(b) *Hypothèses et prédictions futures*

En réalité, en l'absence de subordonnant ‘si’, un énoncé comme (295) n'est pas aussi précis que pourrait le faire croire la glose conditionnelle : la première proposition peut aussi bien correspondre à une conditionnelle (*si tu fais P*) qu'à une temporelle future (*quand tu feras P*) – on ne s'en étonnera pas outre mesure. Ainsi, on retrouve exactement la même structure ⟨$Prop_1$ topicalisée + $Prop_2$⟩ dans l'énoncé suivant, mais comme le contexte a déjà rendu prévisible le contenu de $Prop_1$, on préfèrera ici la traduction ‘quand’ :

(296) **Kemem** ***van*** **talōw Apnōlap e, kemem** ***mitiy*****.**
1EX:PL **AO**:aller demain Vanua-lava COÉ 1EX:PL **AO**:dormir
[*lt.* nous *allons* demain à Vanua-Lava, nous y *passons* la nuit]
= *Quand* (**Si*) nous irons demain à VL, nous y passerons la nuit.

De la même façon, on peut employer l'Aoriste non seulement pour des hypothèses incertaines, mais aussi pour de véritables prédictions[1]. Voici les paroles visionnaires que l'on attribue au prophète Hekta ; celui-ci, à la fin du siècle dernier, annonça l'arrivée prochaine du modernisme dans l'île paisible de Mwotlap :

(297) **N̄ēh en aa, kimi** ***etet*** **e, na-vantēmtēm** ***ni-van*** **me.**
quand COÉ TOP 2PL **AO**:voir:DUP COÉ ART-bulldozer **AO**-aller VTF
[*lit.* Un jour futur, vous *regardez*, les bulldozers *arrivent*.]
‘Un jour, vous regarderez, et vous verrez arriver des bulldozers !’

L'Aoriste en protase suggère un événement possible, avec un continuum entre l'hypothèse (valeur éventuelle) et la certitude (valeur future). En revanche, sa présence en apodose ne comporte aucune information sur le statut possible ou non, réel ou non, du procès : cette proposition aoristique ne fait rien d'autre que s'articuler à la précédente, selon le principe de mimétisme qui définit l'Aoriste. Ainsi, la seconde proposition dans l'ex. (295) renvoie à un procès virtuel (‘je t'accompagne…’), dont la réalisation est tout à fait possible – à l'instar de la première proposition (‘tu viens me voir’) à laquelle elle s'articule. Mais si l'Aoriste s'articule à une hypothèse contrefactuelle [cf. § A p. 269], il

[1] Les prédictions certaines sur l'avenir utilisent le plus souvent le futur en ***tE-*** : cf. § 6 p. 265, et notamment l'ex. (416).

réfère nécessairement à un procès lui-même contrefactuel, et donc déconnecté du monde réel :

(298) **So ta-yavēg tō en, gēn *van* tō *tatal*.**
si CF_1-samedi CF_2 COÉ 1IN:PL AO:aller alors AO:marcher
[*lit.* Si (aujourd'hui) c'était samedi, on *va* et on se *promène*.]
'Si on était samedi, nous irions nous promener.'

Encore une fois, l'Aoriste ne donne aucune information, en lui-même, quant au statut énonciatif de la proposition (assertion, hypothèse, contrefactuel) ; ce statut ne peut être connu que de façon indirecte, par calcul à partir des repères existant dans le contexte.

2. *Valeur d'imminence*

Les deux valeurs qui suivent, imminence et injonction, concernent plutôt des énoncés mono-propositionnels, à l'Aoriste.

La combinaison de l'Aoriste avec une intonation assertive sera généralement interprétée comme l'annonce d'un événement P imminent. Même si l'on trouve souvent un présent dans la traduction française, cela ne signifie pas, loin s'en faut, que le procès est en cours en Sit_o.

(299) **Nok *tamyeg* kimi nok *van*. – Nēk *van* ave ?**
1SG AO:lâcher 2PL 1SG AO:aller 2SG AO:aller où
'(Bon) je vous *laisse*, j'y *vais*. – Tu *vas* où ?'

(300) **Sisqet na-baklap *ni-atlō*.**
proche ART-bateau AO-apparaître
'Le navire *apparaît* (= va apparaître) dans un instant.'

(301) **Ēt ! Mahē *ni-qōn* !**
EXCL endroit AO-nuit
'Aïe ! Voilà que la nuit tombe !'

Dans la plupart des cas, ces verbes simples à l'Aoriste désignent des procès ponctuels *j*, dépourvus d'extension temporelle, et donc incompatibles avec l'interprétation comme procès "en cours" [1]. Comme il est impossible que l'instant d'énonciation T_o coïncide véritablement avec l'instant où *j* est censé se réaliser, ces formes impliquent nécessairement un certain décalage temporel, fût-il minimal (cf. fr. *J'arrive !*) : d'où notre glose *valeur d'imminence*. Il ne s'agit pas tellement de dire 'La nuit est en train de tomber [*progressif ?*]', mais 'La tombée de la nuit [*ponctuel*] a lieu dans un instant / Encore un peu et nous aurons basculé du côté de la nuit'. Néanmoins, malgré ce nécessaire décalage dans les faits, tout se passe comme si l'Aoriste consistait à *faire fictivement coïncider instant d'énonciation et instant de l'événement ponctuel* j.

Ainsi, dans le cas où T_o coïncide vraiment avec le procès *j*, à savoir le cas des énoncés performatifs explicites, on constate là aussi l'emploi de l'Aoriste :

[1] Rappelons que cette interprétation redevient possible, au moins pour certains verbes, si l'Aoriste se combine à la réduplication : voir § (b) p. 173.

(302) **Nok** ⟨***vēwē***⟩ **nēk aē.**
1SG AO:remercier 2SG ANA
'Je t'en remercie / Je t'en félicite.'

(303) **Nok** ⟨***higgoy***⟩ **kōmyō so kōmyō tele vanvan hōw gēn.**
1SG AO:interdire 2DU que 2DU ÉVIT aller:DUP (bas) DX3
'Je vous interdis de vous rendre là-bas !'

3. Valeur désidérative et injonctive

Même s'ils se traduisent par un présent, tous ces Aoristes ne doivent pas être décrits comme la constatation "objective" d'un état de fait déjà existant en Sit_o – mais plutôt comme la projection forcée de Sit_o dans une situation virtuelle Sit_V, définie par le procès *j*. En choisissant l'Aoriste, l'énonciateur feint d'anéantir la distance entre ces deux situations ; et tout en marquant l'événement *j* comme encore virtuel, il le convoque ici et maintenant. Dans la mesure où cet acte de langage n'est qu'un effet de discours, il reflète souvent moins un état de fait objectif, que la pure subjectivité de l'énonciateur, son désir. C'est ainsi que, parmi les nombreuses fonctions de l'Aoriste mwotlap, figure l'injonction.

(a) ***L'Aoriste désidératif***

Un Aoriste à la première personne prendra souvent une valeur désidérative *J'ai l'intention de faire-P* [cf. (299)] :

(304) **Nok** ***et*** **mōleg van-hiy so Franis itōk si ne-het.**
1SG AO:voir clair (davantage) que France être.bon ou STA-mauvais
'J'aimerais connaître mieux encore la France, ses qualités et ses défauts…'
[*lt.* (Que) je *voie* plus clair la France… – cf. *Voyons voir si…*]

Parallèlement, une phrase à la deuxième personne (non interrogative) prendra la valeur d'une injonction :

(305) **Nēk so in na-ga, nēk** ***mitiy*****.**
2SG PRSP boire ART-kava 2SG AO:dormir
'Quand tu bois du kava, (tu) ferme(s) les yeux.'

(306) **Nēk** ***dol*** **qiyig mey geh anen.**
2SG AO:avaler HOD REL DSTR DX2
[*lt.* (Que) tu avales bientôt tout ce qui est là (*médicament*).]
'Avale donc ça.'

Et c'est aussi ce que l'on constate à la troisième personne, pour peu qu'au lieu d'une intonation assertive – narration, vérité générale, etc. – l'énoncé à l'Aoriste présente un contour prosodique d'injonction (forte descente sur la dernière syllabe) :

(307) **Tog bunbun nu-qul gōh, kē** ***ni-law*** **lap.**
PROH effacer:DUP ART-lampe DX1 3SG AO-briller encore
'N'éteins pas cette lampe-ci, (qu')elle *reste* allumée.'

(308) **Na-tm̄at** ***ni-tog*** **mi** **nēk.**
ART-paix AO-rester avec 2SG
[*salut chrétien*] '(Que) la paix soit avec toi !'

Nous examinerons plus loin des emplois très proches du Prospectif en ***so***, à valeur soit de volitif (*Je veux faire-P*), soit de prescription (*Tu dois / Il doit faire-P*) : voir p. 220 sqq.

(b) *Aoriste et injonction*

Pour être précis, l'Aoriste entre de deux façons différentes dans l'expression de l'ordre. Une première tournure, celle que nous venons d'illustrer, a plutôt une valeur désidérative : l'énonciateur présente un procès P comme imminent dans la situation, et le contexte pragmatique laisse comprendre que cette "imminence" correspond en fait à un désir personnel.

Mais le mwotlap possède une seconde tournure, à la fois plus fréquente, et constituant la forme non marquée des injonctions [§ C p. 21]. Nous l'appellerons provisoirement *Impératif*, même s'il est probable qu'il s'agisse en réalité, comme on va le voir, d'un simple cas particulier d'emploi de l'Aoriste à la seconde personne.

(b.1) Des pronoms jussifs pour la deuxième personne

Avec le Prospectif qui en est dérivé, l'Aoriste est la marque usuelle du désidératif / injonctif, du moins aux personnes 1 et 3 : c'est ce que nous avons vu au paragraphe précédent. Dans le cas de la seconde personne (dont on sait la place centrale lorsqu'il s'agit de l'injonction), le mwotlap recourt plus souvent à une forme d'Impératif, dont voici les caractéristiques :

– au singulier, le pronom sujet ***nēk*** ('tu') disparaît, et le verbe se présente sous son radical nu ;
– aux trois autres nombres, le radical nu est associé à un pronom sujet spécifique, dit *pronom jussif* : ***amyō*** ~ ***atmōyō*** 'vous deux', ***amtēl*** ~ ***atmētēl*** 'vous trois', ***ami*** ~ ***atmi*** 'vous'. Réservé à l'injonction, ce dernier se substitue au pronom usuel.

Du point de vue sémantique, l'Impératif correspond à la forme non-marquée de l'injonction ('Mange !'), alors que l'Aoriste désidératif est plus proche de la suggestion ou du rappel ('Tu ferais bien de manger.', 'Si tu mangeais ?') :

(309) ***Nēk*** **togyon̄ !**
2SG AO:se.taire
[*emploi désidératif*] 'Toi, tu te tais !'

→ (ø) **Togyon̄ !**
(AO:)se.taire
[*emploi impératif*] 'Tais-toi !'

(310) ***Kōmyō*** **togyon̄ !**
2DU AO:se.taire
[*emploi désidératif*] 'Vous deux, vous vous taisez !'

→ ***Amyō*** **togyon̄ !**
2DU:INJ (AO:)se.taire
[*emploi impératif*] 'Taisez-vous !'

En revanche, rappelons que les autres personnes ignorent totalement la différence entre ces deux tournures, et se contentent de combiner l'Aoriste avec le pronom usuel :

Dōyō **togyon̄ !**
1IN:DU AO:se.taire
'Taisons-nous !'

Kē **NI-togyon̄ !**
3SG AO-se.taire
'Qu'il se taise !'

(b.2) Un double paradigme ?

On pourrait proposer de formuler ces données de la façon suivante. On dira qu'en mwotlap, les énoncés injonctifs s'organisent morphosyntaxiquement en deux paradigmes distincts, dont l'un, nommé *Impératif*, ne concerne que la seconde personne.

Le *Tableau V.2* les illustre au moyen du verbe ***mtiy*** 'dormir', pour les personnes du singulier et du duel :

Tableau V.2 – *Les deux types d'injonction : Aoriste désidératif vs. Impératif*

sujet	*glose*	*Aoriste désidératif*	*Impératif*
1 SING	'Que je dorme !'	*Nok mitiy !*	–
2 SING	'Dors !'	*Nēk mitiy !*	*Mitiy !*
3 SING	'Qu'il dorme !'	*Kē ni-mtiy !*	–
1EX:DUEL	'Que moi+lui dormions !'	*Kamyō mitiy !*	–
1IN:DUEL	'Dormons (moi+toi) !'	*Dōyō mitiy !*	–
2 DUEL	'Dormez (vous deux) !'	*Kōmyō mitiy !*	*Amyō mitiy !*
3 DUEL	'Qu'ils dorment !'	*Kōyō mitiy !*	–

(b.3) L'Impératif est-il une forme d'Aoriste ?

Les données du *Tableau V.2* peuvent recevoir deux interprétations. D'un côté, il est tentant de poser une catégorie morphosyntaxique à part (fût-elle défective) dite d'*Impératif*, et qui se caractériserait :

- par un usage réservé à la deuxième personne (fait peu surprenant pour un impératif) ;
- par l'emploi du radical verbal sans aucune marque TAM isolable ;
- au singulier, par l'absence de pronom sujet ; aux autres nombres, par l'emploi de pronoms sujets spécifiques.

Cependant, la comparaison avec l'Aoriste rend caduque une explication par une marque sur le verbe, fût-ce la marque zéro : en l'absence de marque spécifique à la troisième personne (qui eût opposé, par exemple, *Kē ni-mtiy* à **Kē mitiy*), rien ne permet de faire la différence entre Aoriste et Impératif au niveau du verbe. Les deux paradigmes ne s'opposent que par une liste de pronoms personnels, à la deuxième personne : d'un côté, les pronoms usuels ***nēk***, ***kōmyō***… ; de l'autre côté, les pronoms jussifs *Ø*, ***amyō***, etc.

Par conséquent, il est également possible d'interpréter ces deux structures non pas comme deux TAM différents (Aoriste ≠ Impératif), mais comme deux cas particuliers d'emploi de l'Aoriste :

- combiné au paradigme usuel des pronoms personnels, l'Aoriste peut prendre (moyennant l'intonation adéquate) des valeurs désidératives $^{\text{et}}/_{\text{ou}}$ injonctives ;
- à la deuxième personne, ce même Aoriste peut également se combiner à un paradigme particulier de *pronoms jussifs* (*Ø*, ***amyō***, ***amtēl***, ***ami***), de façon à marquer un ordre plus catégorique (l'injonction est illocutoire, et non le résultat d'une implicature).

Il suffirait alors d'opérer quelques menues modifications dans le *Tableau V.2* pour représenter de manière satisfaisante cette nouvelle interprétation. Nous nous contenterons ici des formes du singulier.

Tableau V.3 – *Les deux types d'injonction : le jeu des pronoms*

sujet	*traduction*	*Aoriste désidératif*	*Aoriste impératif*
1 SG	‘Que je dorme !’	*Nok mitiy !*	
2 SG	‘Tu dors !’ / ‘Dors !’	*Nēk mitiy !*	(ø) *Mitiy !*
3 SG	‘Qu'il dorme !’	*Kē ni-mtiy !*	

(b.4) L'injonction modalisée : deux particules finales

Même si elle demeure discutable, cette dernière solution semble plus économique pour la description. En particulier, elle permet de donner une représentation unitaire des différentes structures d'injonction en mwotlap

En effet, l'ensemble des formes du *Tableau V.3*, qu'elles aient la valeur dite "désidérative" ou "impérative", se révèlent également compatibles avec deux particules postposées, de formes ***tō*** et ***tog***. La combinaison ⟨Aoriste + ***tō***⟩ donne à l'injonction une forme d'insistance ; nous l'appellerons *Injonction forte*[1] (***tō*** glosé URG ‘ordre urgent’) :

[1] Si nous avons placé l'*Injonction forte* dans le paradigme des marques TAM [*Tableau II.11* p. 37], c'est parce qu'elle ne peut pas être analysée comme la combinaison, en synchronie, de l'Aoriste et d'une particule ***tō*** dont on pourrait isoler la signification – à l'inverse de ***tog***, qui code sans ambiguïté la valeur de Suggestif. Comme nous l'avons fait pour d'autres morphèmes discontinus inanalysables, la combinaison (***ni-***)… ***tō*** fonctionne donc comme un marqueur TAM à part entière ; cf. la discussion méthodologique au § 2 p. 30.

(311) ⟨***Yoñteg*** ⟩ **me !**
AO:entendre VTF
[*Aor. impératif : injonction neutre*] 'Écoute !'

(311)' ⟨***Yoñteg*** ***TŌ***⟩ **me !**
AO:entendre URG VTF
[*Aor. impératif : injonction forte*] ≈ 'Écoute *donc* !'

Parallèlement, la combinaison ⟨Aoriste + ***tog***⟩ permet de constituer, semble-t-il, une sorte d'*injonction atténuée* (***tog*** glosé SUG 'Suggestif') :

(311)" ⟨***Yoñteg*** ***TOG***⟩ **me !**
AO:entendre SUG VTF
[*Aor. impératif : injonction atténuée*]
'Écoute-moi un instant. / Écoute, s'il te plaît.'

(312) **Nok** ⟨***et*** ***TOG***⟩ **!**
1SG AO:voir SUG
[*Aor. désidératif : injonction atténuée*]
'J'aimerais bien regarder !' [*lt.* Que je regarde SVP !]

La différence sémantique exacte de ces trois injonctions reste à affiner. Il semble que le Suggestif ***tog*** consiste principalement à atténuer la brusquerie du changement : le procès P est présenté comme désiré, mais est donné comme s'il s'inscrivait dans la CONTINUITÉ de la situation d'énonciation Sit_o, et ne venait la modifier que très légèrement. Inversement, la marque ***tō***, que nous glosons ici "Injonction forte" faute de mieux, marquerait explicitement le procès comme une RUPTURE par rapport à Sit_o : avec ***tō***, le procès est nouveau, imprévu, et s'oppose clairement à la situation en cours. Ainsi, en (311) :

- l'injonction neutre ***Yoñteg me !*** prend place normalement dans un contexte où elle est, sinon prévue, du moins prévisible : typiquement, au cours d'une conversation où nous discutons tous les deux, j'attire particulièrement ton attention sur un point ;
- l'injonction dite "forte" ***Yoñteg*** **tō** ***me !*** implique normalement une situation où elle est imprévue : typiquement, si tu es concentré sur une activité, et que je t'y arrache soudain pour te faire écouter qqch ;
- l'injonction "atténuée" (ou Suggestif) ***Yoñteg*** **tog** ***me !*** s'inscrit également dans un contexte où le procès est nouveau, mais atténue cette nouveauté en le présentant comme provisoire ou facultatif (→ 'écoute si tu veux / un instant').

Ces deux particules servant à modaliser l'injonction s'ajoutent simplement à la forme d'injonction neutre, à toutes les personnes, et quelle que soit la forme du pronom sujet (pronom usuel *ou* pronom jussif). Comme nous l'avons vu dans le *Tableau V.3*, il en résulte une seule forme par personne, sauf à la deuxième personne qui présente un double paradigme. Toutes ces formes injonctives, quelles qu'elles soient, sont niées par un seul et même marqueur : le Prohibitif

(***ni***)***tog***, antéposé au verbe[1]. Ce dernier est incompatible aussi bien avec les pronoms jussifs (excepté *zéro*) qu'avec les autres particules modales.

(c) *Synthèse : l'injonction en mwotlap*

Toutes ces formes d'injonction sont donc des cas d'emploi de l'Aoriste. Celui-ci entre dans diverses combinaisons, d'une part, avec les pronoms sujets – d'autre part, avec des particules modales postposées au verbe.

Du point de vue sémantique, il semble que la forme du sujet porte plus particulièrement sur la représentation sociale de la personne : le pronom usuel (***nēk***, ***kōmyō***…) conserve une certaine distance, comparable à un léger vouvoiement, tandis que les pronoms jussifs (Ø, ***amyō***…) marquent une adresse plus directe, voire brusque, à l'interlocuteur. De leur côté, les particules modales postposées (Ø, ***tō***, ***tog***) porteraient plutôt sur la représentation du procès lui-même, et de son urgence : urgence neutre pour l'Aoriste simple, urgence renforcée pour ***tō***, urgence atténuée pour ***tog***. Rien que pour la 2ème personne singulier, il résulte de tout cela pas moins de six combinaisons au total, toutes très fréquentes dans le dialogue.

F. LES EMPLOIS DE L'AORISTE : SYNTHÈSE

1. Tableau récapitulatif

Tableau V.4 – *Les dix valeurs de l'Aoriste : récapitulation*

Forme du radical	Valeurs	Équivalent français
radical réduplicqué *Tētē* ***ni-mtimtiy****.*	*générique*	‘Un bébé, ça dort.’
	habituel	‘Bébé a l'habitude de dormir.’
	progressif	‘Bébé est en train de s'endormir.’
radical simple *Tētē* ***ni-mtiy****.*	*narration*	‘Bébé s'endormit.’
	subordination	‘(Il faut…) que bébé dorme.’
	hypothèse	‘Quand bébé se sera endormi…’
	imminence	‘Voilà que bébé s'endort !’
	injonction	‘Que bébé dorme !’
Nok ***van****.*	*désidératif*	‘J'aimerais partir / Je pars.’
Nok ***vēwē*** *nēk.*	*performatif*	‘Je te remercie.’

Nous avons fait le tour des nombreuses valeurs que peut prendre l'Aoriste du mwotlap – en tout, une bonne dizaine. Le *Tableau V.4* récapitule tous ces emplois, dans l'ordre où ils ont été présentés, et les accompagne d'un équivalent français : quoiqu'approximatives, ces gloses permettent d'apprécier la diversité

[1] Nous analyserons le Prohibitif au § IV p. 332. Nous y soulignerons plus particulièrement l'homonymie entre Prohibitif (***tog***) et le Suggestif (***tog***) : cf. § (a) p. 334.

des interprétations que peut recevoir un énoncé à l'Aoriste dans cette langue. Sauf mention du contraire, nous prenons comme exemple un syntagme de type *Bébé dormir* – le verbe étant soit dupliqué (***Tētē ni-mtimtiy***), soit non (***Tētē ni-mtiy***).

Tous ces emplois ont été analysés au cours des précédents paragraphes. On se contentera ici de résumer en quelques mots les opérations linguistiques qui les sous-tendent.

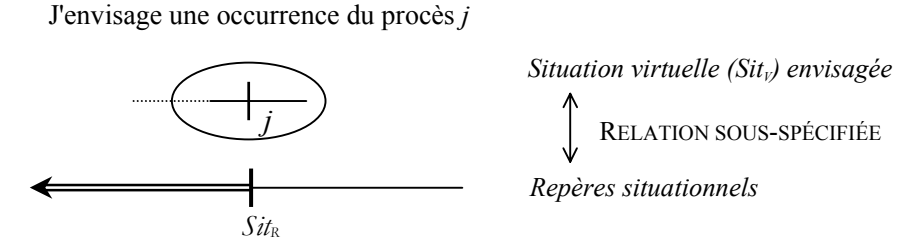
2. L'opération aoristique

On peut tenter de définir l'opération linguistique marquée par l'Aoriste, au moyen des schémas qui suivent.

AORISTE – J'évoque un événement ponctuel *j* dans sa virtualité, en ne le rattachant explicitement à aucune situation particulière.

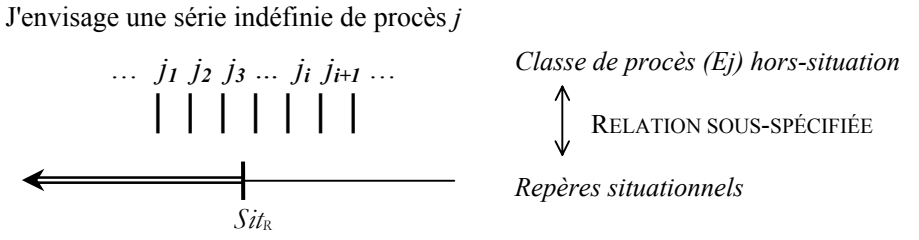
a) AVEC UN VERBE SIMPLE :
Inséré dans l'évocation d'une situation quelconque Sit_V (réelle ou irréelle, etc.), l'Aoriste construit une occurrence unique de *j*, et la présente comme le développement immédiat de Sit_V.

Figure V.5 – *L'Aoriste avec verbe simple*



b) AVEC UN VERBE RÉDUPLIQUÉ :
La réduplication construit une classe E_j de procès *j*. L'Aoriste affirme l'existence de cette classe E_j dans le monde, sans lui assigner une situation en particulier ; tout au plus suggère-t-il que l'instant de référence (Sit_R) est lui-même pris dans cette série de procès *j*.

Figure V.6 – *L'Aoriste avec verbe répliqué*



Un temps aussi complexe et insaisissable que l'Aoriste mériterait nombre de commentaires encore. Nous nous contenterons, pour conclure, de suggérer un rapprochement avec notre infinitif. Le décrochage énonciatif marqué par l'Aoriste, en vertu duquel le verbe ne fait rien d'autre que renvoyer à un procès virtuel, détaché de toute situation particulière, mais compatible a priori avec toutes ; sa fréquente dépendance syntaxique par rapport à d'autres prédicats qui l'entourent… – tout cela correspond trait pour trait à la malléabilité, mais aussi à la forme particulière de dépendance, qui caractérisent l'infinitif dans les langues qui en ont. Ainsi, en français, la forme verbale *partir* pourra renvoyer tantôt à une situation future (*Je veux partir*), tantôt à un désidératif (*Ah ! Partir !*), tantôt à un générique (*Partir, c'est mourir un peu*) ; d'autres langues donnent à l'infinitif des valeurs narratives (latin), injonctives (tagalog, etc.)[1]. Si cette comparaison présente un intérêt, on suggèrera de voir dans l'Aoriste mwotlap une sorte d'*infinitif conjugué*, comme on en trouve des variantes en portugais ou en palau.

II. Le Focus Temporel

Du point de vue morphologique, le Focus temporel (FCTP) se présente sous deux variantes interchangeables ***qoyo*** ~ ***tiqyo***, auxquelles s'ajoute une forme ***tiqoyo***, sans doute récente ; par commodité, nous désignerons ce morphème sous sa forme la plus courante ***qoyo***. Ce proclitique est suivi du radical verbal nu, et n'est donc pas dérivé de l'Aoriste[2].

Même s'il n'est ni aussi fréquent, ni aussi polysémique, que l'Aoriste, le marqueur de Focus temporel constitue également un paradoxe. Traduit tantôt par un futur, tantôt par un passé ou un présent, marquant parfois une promesse ou une prédiction (→ *irrealis*) et parfois un événement passé (→ *realis*), ce morphème ambigu semble à première vue difficile à saisir. En tout cas, il a clairement sa place aux côtés de l'Aoriste, pour ce qui est de son caractère "situationnellement indéfini", c-à-d. intrinsèquement ni realis ni irrealis.

Cette ambiguïté sémantique transparaît dans la polysémie de l'exemple suivant :

(313) **No** ⟨**tiqyo** **et**⟩ **kē.**
1SG FCTP voir 3SG

a) 'Ce n'est qu'alors que je le verrai.'

b) 'J'irai le voir (promis).'

---

[1] Ces valeurs sont réunies par Lemaréchal (1989: 162; 1991: 203 sqq) sous le nom "orientation vers le procès lui-même" (opp. vers l'agent, le patient, etc.), interprétation plausible pour l'Aoriste du mwotlap. Ce même auteur propose d'ailleurs l'étiquette "infinitif conjugué" pour la forme dite 'hypothétique' du palau, au comportement fort proche de notre Aoriste (1991: 212; 1986).

[2] Par exemple, à la 3ème SG, on a ***Kē qoyo mōl*** /3SG/FCTP/rentrer/ et non **Kē qoyo ni-mōl*. On n'a donc pas la même structure qu'un temps comme le Prospectif (p. 218), qui combine ***so*** à l'Aoriste : ***Kē so ni-mōl***.

c) ‘C'est moi qui le verrai.’
d) ‘C'est la première fois que je le vois.’
e) ‘Je viens juste de le voir.’
f) ‘C'est alors que je le vis.’

Ces valeurs possibles du Focus Temporel[1] seront analysées en détail ci-dessous. Tout en décrivant précisément chacun de ces emplois, nous chercherons à résoudre le paradoxe de sa polysémie.

A. L'EMPLOI FUTUR DU FOCUS TEMPOREL

1. Chronologie et argumentation

L'emploi le plus typique du Focus Temporel porte sur l'avenir, au point qu'il est possible, dans un premier temps, d'y voir tout bonnement une des marques du futur en mwotlap.

(314) **Ohoo, tateh qete. Kēy ⟨QOYO *qañqañyis*⟩ talōw.**
non non.exist encore 3PL FCTP cuisiner:DUP demain
‘Non, pas encore. C'est demain (seulement) qu'ils feront la cuisine.’

Pourtant, le mwotlap possède –entre autres temps portant sur l'avenir– un marqueur que nous appelons Futur, caractérisé par le préfixe ***tE-*** [§ II p. 258] :

(314)' **Kēy ⟨TA-*qañqañyis*⟩ talōw.**
3PL FUT-cuisiner:DUP demain
‘Ils feront la cuisine (dès) demain.’

Analyser la différence entre (314) et (314)' permet d'approcher le fonctionnement profond du FCTP. Il ne s'agit pas d'une différence de nature temporelle – dans les deux cas, l'action se déroule ‘demain’– ni aspectuelle au sens strict, mais d'une différence d'ordre pragmatique, entre deux orientations contradictoires. D'un côté, le Futur en (314)' peut servir à rassurer l'interlocuteur, en promettant / prédisant que l'événement P aura lieu le lendemain, et *pas plus tard* ; de l'autre côté, le FCTP de (314) reçoit l'interprétation exactement inverse, puisqu'il consiste à différer l'événement : P n'aura lieu que demain, et surtout *pas plus tôt*. On a donc une différence d'orientation argumentative, au sens d'Anscombre & Ducrot (1983) : le Futur est orienté dans le sens du "tôt", d'où son usage préférentiel, entre autres choses, pour les promesses et les acceptations (*Tu n'auras pas à attendre trop longtemps, car ils vont faire la cuisine dès demain*) ; inversement, le FCTP est orienté dans le sens du "tard", ce

[1] On rencontre ces valeurs non seulement en mwotlap, mais dans d'autres langues de la région que nous connaissons : mota *qara*, araki *pa*, ambae *bei* (Hyslop 2001: 253)… Largement constitué par relexification et calquage à partir de ce substrat mélanésien (cf. Keesing 1991), le pidgin bislama possède également ce que nous analyserions comme un Focus Temporel : il s'agit d'un morphème aspectuel de forme *jas ~ jes* [< angl. *just*], que Crowley (1995) glose "*1*. recent past, only just ; *2*. inceptive ; *3*. subsequent event in a time series after a lapse of time ; *4*. later future". En conséquence, nous prétendons que notre analyse du mwotlap ***qoyo*** s'applique également au morphème *jas* du bislama.

qui le prédispose à intervenir dans les contextes de procrastination (*Désolé, il te faudra attendre, car ils ne cuisineront pas avant demain*)[1].

De nombreux énoncés confirment cette propension de ***qoyo*** à orienter argumentativement le procès vers le "plus tard". Une glose appropriée pour ce morphème serait '(*P aura lieu*) *à telle date,* ET PAS AVANT' :

(315) **Nitog vasem no bō-wōl levete …**
PROH déclarer 1SG pour-mois six

… Lē-kle wōl levete, nēk ⟨TIQYO *vasem*⟩ no.
dans-dos mois six 2SG FCTP déclarer 1SG

[*paroles de la succube maléfique*]
'Tu n'as pas le droit de parler de moi pendant six mois.
Ce n'est qu'après six mois (et pas avant) que tu pourras me déclarer.'

(316) **Nēk ⟨TIQYO *sey* lok⟩ me hiy no a lō-qōñ tegha.**
2SG FCTP rembourser re- VTF à 1SG LOC dans-jour différent
'Tu me rembourseras un autre jour (ce n'est pas pressé).'

Souvent, le FCTP intervient après une proposition marquée au Prioritif (***bah***… [***en***]). On peut schématiser cette structure ainsi :

⟨P_o au *Prioritif*, P au *Focus temporel*⟩

soit 'Que P_o ait lieu d'abord, et *alors seulement* commencera P' – ou plus simplement '*P aura lieu après* P_o'.

(317) **Ohoo : nok in *bah* na-ga, nok ⟨QOYO *gengen*⟩.**
non 1SG AO:boire PRIO ART-kava 1SG FCTP manger:DUP
(*Tu veux manger maintenant ?*) – 'Non, pas avant d'avoir pris le kava.'
[*lt.* Non : que d'abord je boive le kava, *alors seulement* je mangerai.]

(318) **Kē n-et *bah* na-ngē-k en, tō nok ⟨QOYO *mat*⟩.**
3SG AO-voir $PRIO_1$ ART-visage-1SG $PRIO_2$ alors 1SG FCTP mort
'Je veux qu'il me revoie une dernière fois avant que je n'expire.'
[*lt.* Qu'il voie d'abord mon visage, *alors seulement* je mourrai.]

2. *Focalisation et préconstruit*

Dans tous ces exemples, la combinaison ⟨Prioritif + Focus temporel⟩ permet d'établir un lien logico-temporel entre deux événements projetés dans l'avenir. Le mécanisme en est clair : on commence par topicaliser un événement P_o, c'est-à-dire le constituer comme un point de repère temporel[2] ; une fois que l'on

[1] Ce genre de contraste pragmatique existe dans de nombreuses langues, tantôt lexicalisé (ex. français), tantôt grammaticalisé. En particulier, ces faits du mwotlap rappellent fortement une des valeurs de l'opposition, en chinois mandarin, entre les deux particules aspecto-modales *jiù* (orienté sur le "tôt" → cf. MTP ***tE-***) et *cái* (orienté sur le "tard" → cf. MTP ***qoyo***) : cf. Paris (1981). Ainsi, De Francis (1966: 20) glose *cái* '[then and] only then' : *Tā jiàngwán-le huà, wǒmen cái néng zǒu* 'We can leave *only after* he's finished the lecture'.

[2] Ceci correspond précisément à notre caractérisation du Prioritif ⟨***bah***… ***en***⟩ comme une façon de "thématiser l'instant" : cf. § B p. 280. Nous reviendrons sur la complémentarité que présen-

a constitué ce repère *t*, le morphème ***qoyo*** consiste à localiser l'événement P par rapport à ce *t* : "P aura lieu à l'instant *t*". Dans les énoncés du type (314)-(316), où P n'est pas précédé par une première proposition au Prioritif, le repère temporel *t* est soit donné dans la proposition elle-même (ex. ‘demain’ ; ‘après six mois’ ; ‘un autre jour’), soit déduit du contexte.

Mais le plus important, c'est de voir que cette localisation en *t* est corrélée à une exclusion des autres instants, en particulier exclusion de la période qui précède *t*, en sorte que la véritable glose de ***qoyo*** doit être "P aura lieu à l'instant *t*, et pas avant". Or, en combinant ainsi une localisation à l'exclusion du complémentaire, le mécanisme en jeu ici correspond exactement au procédé de la focalisation. Et comme celle-ci concerne, dans ce cas précis, les instants dans le temps, il est légitime de décrire le morphème ***qoyo*** comme opérant une *focalisation temporelle*. C'est là l'origine de son appellation ‘Focus Temporel’ – nous verrons qu'elle est également justifiée pour les autres emplois de la même marque.

Accessoirement, on notera que ***qoyo*** présente une caractéristique typique des mécanismes de focalisation : l'élément à localiser se trouve généralement préconstruit qualitativement dans le contexte. L'importance de la préconstruction dans ce type d'énoncés a été mise en valeur notamment par Iljic (1987 *b*: 265) et Robert (1991; 1993) :

> "[L'emphase est] un mode particulier d'identification par lequel existence et désignation sont à la fois dissociées et validées en un seul temps : l'assertion a pour objet la désignation qualitative d'un élément dont l'existence est considérée comme acquise, c'est-à-dire *préconstruite*." (Robert 1991: 320)

> "[Dans toute focalisation] il y a dissociation entre la *désignation qualitative* du sujet, qui fait l'objet de l'assertion, et l'*existence* de ce sujet qui, tout comme la relation prédicative, ne constitue pas l'objet de l'assertion, mais est *préconstruite*." (Robert 1993: 33)

Dans le cas précis du morphème ***qoyo***, l'élément préconstruit est P, ou plus précisément "l'existence certaine d'un événement P, localisable à une date *t*" ; l'information qui est inconnue, et qui sera donc apportée par l'énoncé focalisé, est la nature de cette date *t*. On peut même être plus précis encore, en relevant que le contexte discursif contient souvent (par ex. dans le discours de l'interlocuteur) l'idée virtuelle "P aura lieu prochainement, avant la date *t*" ; c'est alors que le Focus Temporel est activé par l'énonciateur, qui choisit de sélectionner *t* en excluant explicitement –au moyen de ***qoyo***– la période qui précède *t*.

C'est par ce mécanisme complexe, mettant en jeu préconstruction, localisation et restriction, qu'il faut analyser chacun des exemples que nous avons cités ci-dessus. En (314), une question précédente ‘Sont-ils en train de cuisiner ?’ préconstruisait l'événement P ; je réponds alors à partir de ces données préconstruites : ‘*L'événement P en question aura bien lieu, mais à la date* t *et pas à d'autres moments* (= *pas plus tôt*)’. Les énoncés (315) et (317) comportent

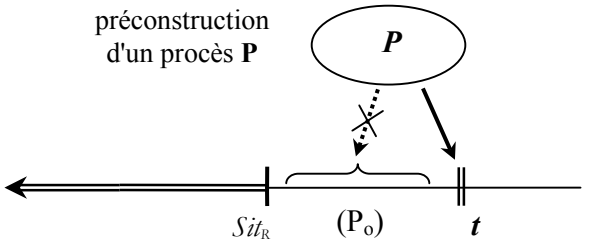
---

tent Prioritif et Focus Temporel, au § 3 p. 283.

explicitement, dans leur contexte immédiat, une mention de l'événement P, avec en outre un rejet de sa réalisation immédiate (= ‘Tu ne dois pas encore parler de moi’ / ‘Tu ne dois pas encore le voir’ / ‘Je ne veux pas encore manger’…) ; la proposition en ***qoyo*** sert alors à indiquer la "bonne date" à partir de laquelle P est envisageable aux yeux du locuteur. Enfin, dans les autres énoncés, la mention de P est suggérée par le contexte : par exemple, l'énoncé (316) répond poliment à une offre de l'interlocuteur, du type ‘Tu veux que je te rembourse maintenant ?’ → ‘Non, pas encore, tu le feras plus tard’.

On peut résumer le mécanisme du Focus Temporel, du moins dans l'emploi futur que nous venons de décrire, au moyen d'un schéma simple.

Figure V.7 – *Valeur future du Focus Temporel*



3. Promesses dilatoires

Ce mécanisme de focalisation temporelle est dominant pour les emplois de ***qoyo***, et la valeur sémantique de contraste est généralement patente : c'est ce que l'on peut constater dans tous les énoncés que nous avons cités. Pourtant, un cas de figure minoritaire paraît résister à cette analyse, car la valeur d'exclusivité temporelle y semble difficile à retrouver.

(a) *Des promesses paradoxales*

De façon assez régulière, le morphème ***qoyo*** apparaît dans des énoncés à valeur illocutoire de *promesse*. L'énonciateur rassure son interlocuteur en lui jurant que l'événement P espéré aura bien lieu dans l'avenir :

(319) **Nok lep qōtō na-hanwas nōnōm …**
1SG AO:prendre PROVIS ART-montre ta

… nok ⟨QOYO *lep* lok⟩ hiy nēk.
1SG FCTP prendre re- à 2SG

‘Je t'emprunte ta montre : (t'inquiète pas) je te la *rendrai*.’

(320) **Itōk : no ⟨TIQYO vap⟩ no-yoy nan van hiy kē.**
être.bien 1SG FCTP dire ART-nouvelle ASSO ITIF à 3SG

‘C'est d'accord : je lui *transmettrai* la nouvelle.’

De tels énoncés posent un problème d'orientation argumentative. Nous avons vu que le FCTP, d'ordinaire, est orienté assez nettement vers l'interprétation "plus tard", exactement comme le *cái* du chinois mandarin ; en cela, il s'opposait au Futur, équivalent du chinois *jiù*. Pourtant, l'orientation normale d'une promesse

est vers le "plus tôt", de façon à rassurer son interlocuteur ; il semble incohérent, en termes argumentatifs, d'afficher sa certitude qu'un événement aura lieu, et en même temps de le repousser à une date ultérieure et indéfinie. D'ailleurs, nous verrons plus loin [cf. § 1 p. 262] qu'il est tout à fait usuel de formuler une promesse en employant le Futur en ***tE-***, selon un schéma argumentatif plus cohérent avec nos hypothèses.

(b) ***Décalage argumentatif***

En réalité, ces énoncés au FCTP ne sont pas trop difficiles à analyser. Certes, ce n'est pas l'intention principale du locuteur, que de présenter P comme tardif ; placée au centre de l'attention, cette valeur entrerait en contradiction avec le statut illocutoire de promesse. En revanche, on voit bien que le contexte du dialogue, dans ces deux exemples, impose de fait un décalage temporel entre la situation d'énonciation Sit_o, et le moment où P sera réalisable :

- en (319), la promesse P ne peut pas être exaucée immédiatement, car le sujet vient à peine d'emprunter l'objet, et n'est donc pas encore prêt à le restituer.
- en (320), le locuteur se voit confier la charge de transmettre une nouvelle à son destinataire absent ; par la force des choses, cette promesse ne peut pas être accomplie dans l'immédiat, mais ne pourra intervenir qu'au moment du retour de l'intéressé.

Dans les deux cas, le FCTP explicite une rupture temporelle *de facto* entre Sit_o et P : ‘je te promets l'événement P, mais *pas pour tout de suite*, car les conditions ne sont pas encore réunies’. On retrouve donc bien le schéma fondamental du Focus Temporel, tel que nous l'avons schématisé plus haut : en même temps qu'il est construit qualitativement, l'événement P est explicitement orienté vers une date tardive *t*, et se trouve exclu du futur immédiat ; le FCTP implique l'existence d'un délai objectif, plus ou moins précis, en-deçà duquel P n'est pas envisageable.

S'il est donc possible de rattacher ce cas de figure aux énoncés précédents, il convient néanmoins de souligner les quelques nuances qui les oppose :

- la valeur de promesse du FCTP ne s'accompagne pas nécessairement d'indications temporelles ;
- l'énoncé de promesse a pour sujet soit une première personne, soit une personne socialement dépendante de la sphère de l'énonciateur ;
- Dans les énoncés à valeur dilatoire (314) à (318), le décalage temporel était placé au centre de l'information : ‘*Attention, P aura lieu seulement après la date* t’. Avec la valeur de promesse, ce même décalage n'a que le statut de présupposé : ‘J'affirme que P aura lieu [*…même si ce n'est pas avant la date* t]’.

Ce dernier point est le plus important pour résoudre le paradoxe argumentatif dont nous parlions ci-dessus. S'il est possible de joindre dans le même énoncé une valeur de promesse (orientée vers la réalisation de P) et une valeur de dilation (orientée vers la non-réalisation de P), c'est parce que ces deux actes de

langage ne se situent pas au même niveau informatif : la dilation est le présupposé, la promesse constitue le posé.

(c) *Focus temporel vs. Futur*

De fait, c'est bien le Focus Temporel (***qoyo***) que le mwotlap utilise dès lors qu'il s'agit, pour l'énonciateur, de promettre un événement P dans une situation Sit_t, en rupture qualitative avec la situation Sit_o. On opposera ainsi subtilement deux types de promesse, au Futur (hodiernal) vs. au FCTP :

(321) **Kōmyō mal galeg no-wok en : no ⟨TE-*plet* QIYIG⟩ kōmyō.**
2DU ACP faire ART-travail COÉ 1SG FUT-payer HOD 2DU
'Vous avez fait votre travail : **je vais vous verser** votre salaire.'
[= *...dans la continuité de la situation actuelle* Sit_o]

(321)' **Kōmyō mal galeg no-wok en : no ⟨TIQYO *velet*⟩ kōmyō.**
2DU ACP faire ART-travail COÉ 1SG FCTP payer 2DU
'Vous avez fait votre travail : **je vous verserai** votre salaire.'
[= *...plus tard, après une rupture par rapport à* Sit_o]

La différence entre Futur et FCTP ne réside pas dans les dates objectives : il est tout à fait possible que l'événement P (le versement du salaire) ait lieu à la même date dans les deux cas, par ex. deux heures après l'énonciation. La différence est d'ordre argumentatif : avec le Futur, P s'inscrit dans la continuité de Sit_o, comme s'il s'agissait déjà de mobiliser ses forces pour que P se réalise ; au contraire, le FCTP implique une coupure qualitative entre Sit_o et l'événement P, par exemple si le locuteur désire d'abord se consacrer à une autre occupation, qui n'aille pas forcément dans le même sens que P (ex. *Ne vous inquiétez pas, je vous payerai ; mais d'ici là, laissez-moi tranquille, car j'ai autre chose à faire*). On retrouve là exactement le même contraste qu'en français, entre le futur dit 'proche' et le futur simple – comme en témoignent nos traductions.

4. Focalisation sur le sujet

Avant d'examiner les emplois du Focus Temporel en dehors du futur, le mécanisme que nous avons décrit pour ce morphème mérite d'être analysé davantage. Nous allons voir qu'à partir de la valeur fondamentale de focalisation temporelle, le mwotlap en a dérivé une valeur légèrement différente, et qui consiste à focaliser sur le sujet.

(a) *Focaliser les instants, focaliser les actants*

Le mécanisme que nous avons d'abord défini pour le FCTP ne concerne pas uniquement des procès futurs sémelfactifs, i.e. un événement unique P présenté comme devant se réaliser une fois dans l'avenir. Dans l'énoncé suivant, par exemple, le procès P est itératif ou générique, et se situe dans un monde fictif (apodose de système conditionnel) :

(322) **Ne-jenso en, n-et wo mē-tēy na-laesens nonon**
ART-tronçonneuse COÉ ART-personne si PFT-tenir ART-permis son

tō	**kē**	⟨**TIQYO**	***lēs*** ⟩	**bo-tototot**	**qētēnge**	**aē.**
alors	3SG	FCTP	habilité	pour-tailler:DUP	bois	ANA

[*lt.* Une tronçonneuse, si quelqu'un possède le permis,
alors seulement il sera habilité à couper du bois avec.]

= 'Les tr., *seuls ceux qui ont* un permis spécial peuvent s'en servir.'

On ne fera pas de difficulté pour rattacher cet énoncé aux exemples précédents de ***qoyo*** – on peut même se demander ce qu'il apporte de nouveau. Pourtant, son intérêt réside dans une certaine ambiguïté, qui le place à la charnière entre la *focalisation temporelle*, que nous venons de voir, et la *focalisation du sujet*, que nous allons examiner maintenant. Si l'énoncé (322) présente une certaine forme d'ambiguïté, c'est précisément parce qu'il met en avant deux éléments à la fois :

– D'une part, l'énoncé (322) construit un instant *t*, ici à valeur générique, et en fait un repère temporel pour l'événement P : '*à chaque fois que quelqu'un possède un permis, c'est alors qu'il pourra utiliser une tronçonneuse*'. Dans ce sens, (322) constitue une focalisation temporelle, comme les cas déjà vus de FCTP.

– Mais une autre lecture est possible pour ce même énoncé : (322) construit la représentation d'un sujet A, ici à valeur générique (= *quiconque possède le permis*) ; d'une certaine manière, c'est également ce sujet A qui fait l'objet d'une focalisation du sujet : '*à chaque fois que quelqu'un possède un permis, c'est lui seul qui pourra utiliser une tronçonneuse*'.

En d'autres termes, il arrive que la focalisation sur le temps coïncide peu ou prou avec une focalisation sur les actants : il suffit, pour cela, que *l'apparition de la "bonne situation"* (P) coïncide avec *l'apparition du "bon actant"* (A). Ce n'était pas le cas avec les énoncés (314) à (318), mais c'est bien le fonctionnement de (322).

(b) *Un véritable focus sur le sujet*

Certes, le mwotlap possède une autre tournure de focalisation bien plus fréquente, utilisant le subordonnant ***a*** [ex. (64) p. 25] ; la valeur focalisante de ***qoyo*** n'est possible qu'au futur, et ne se rencontre que dans certains contextes – mais elle est parfois très claire. Ainsi, alors que (322) demeure compatible avec les deux interprétations, l'énoncé suivant présente encore plus nettement une focalisation sur le sujet :

(323)

Amnō	**en,**	**ige**	**mey**	**a**	**nu-bug**	**naga-y**	**tateh,**
l'Au-delà	COÉ	H:PL	REL	SUB	ART-péché	POSS-3PL	non.exist

…	**kēy**	⟨**TIQYO**	***van***⟩	**aē.**
	3PL	FCTP	aller	ANA

a) **L'au-delà, ceux qui n'ont pas commis de péché,*
c'est alors seulement qu'ils y parviendront.

b) 'L'au-delà[1], ceux qui n'ont pas commis de péché, *ce sont eux qui* y parviennent.' (= *Seuls ceux qui* n'ont pas péché y parviennent …)

[1] L'*Amnō* correspond étymologiquement au mota *Panoi* (< PNCV **banoi* 'volcan' – cf. Clark 2000). Il s'agit de l'Au-delà, des "Enfers", dans la cosmologie païenne de Mwotlap ; on

L'interprétation *a)*, i.e. la focalisation temporelle *stricto sensu*, n'est guère appropriée ici : en effet, la proposition relative de la première ligne ne permet pas de définir un instant *t*, même générique (**lorsqu'ils n'auront commis aucun péché* n'a pas de sens). Il semble plus exact de voir dans cet énoncé une focalisation sur le sujet [cf. *b)*] : avec la marque ***qoyo*** ~ ***tiqyo***, l'énonciateur oppose entre eux, dans cet énoncé précis, non pas des moments du temps, mais des sujets (*ceux qui ont commis des péchés ≠ ceux qui n'en ont pas commis*). Il sélectionne alors un certain type de sujets, et lui attribue l'exclusivité du prédicat P, sur le mode de la focalisation : *ce sont eux seuls qui font-P*. Même si ce cas est beaucoup plus rare que l'interprétation temporelle de ***qoyo***, il méritait d'être signalé[1].

(c) *Les réponses évasives*

Ce raisonnement sur des exemples rares permet de mieux comprendre deux énoncés plutôt fréquents, et dans lesquels la valeur temporelle de ***qoyo*** se double d'une focalisation sur le sujet. Si quelqu'un me pose une question, et que je veux l'éluder ou ne sais y répondre, je peux typiquement envoyer mon interlocuteur vers quelqu'un d'autre que moi :

(324) **Vēhge tog van Pēlēt : kē ⟨TIQOYO *vap*⟩ hiy nēk.**
demander SUG VTF Fred 3SG FCTP dire à 2SG
'Pose donc la question à Fred : *lui*, il pourra te répondre.'

Si l'on m'interroge sur le programme d'une fête à venir, je peux faire allusion aux organisateurs de la cérémonie, pour bien signifier que les choses ne dépendent pas de moi :

(325) **Na-laklak aē ? – Isi ! Ige mayanag ⟨QOYO *vonog*⟩ aē.**
ART-danse exist EXCL H:PL chef FCTP prévoir ANA
'Il y aura des danses ? – J'en sais rien ; ce sont *les chefs* qui en décideront.'

Je peux même renvoyer l'interlocuteur à lui-même :

(326) **Inēk ⟨TIQYO *dēmdēm*⟩ so lep na-han tapēva.**
2SG FCTP penser:DUP que prendre ART-quel cadeau
'*C'est à toi* de décider quel cadeau tu offriras.'

Certes, tous ces énoncés ont en commun d'effectuer une sorte de dilation dans le temps, ce qui les rapproche de la valeur de focalisation temporelle que nous avions d'abord vue pour ***qoyo*** : à chaque fois, il s'agit d'éluder une question, en disant en quelque sorte 'La réponse à ta question n'existe pas

---

représente traditionnellement l'*Amnō* comme une île sans nourriture et sans eau, un désert stérile où errent les âmes des défunts (Vienne 1984:71). À la faveur du syncrétisme chrétien en vigueur depuis environ cent cinquante ans [cf. (199) p. 131, (364) p. 233], l'*Amnō* a pu être identifié soit à l'Enfer soit au Paradis chrétiens, comme on le voit ici.

[1] La particule chinoise *cái*, qui se superpose étonnamment à ***qoyo*** dans ses emplois temporels [n.1 p. 201], est également capable d'exprimer une focalisation sur le sujet : *Zhǐ yǒu Wáng Xiānsheng cái néng jiào nǐmen* 'Seul M. Wang est à même de vous l'enseigner.' (De Francis 1966: 186).

encore ici et maintenant : attends un peu / demande à Untel, et *alors seulement* (pas avant) tu sauras ce qu'il en est'. Mais pour acceptable qu'elle soit, cette interprétation est incomplète. En particulier, l'ennui est qu'elle suppose une date *t* assez précise, ce qui n'est pas le cas : en disant 'ce sont les chefs qui en décideront', je ne renvoie à aucune date précisément – sauf à renvoyer, de façon circulaire, au moment où les chefs prendront la décision. Le mécanisme est donc fort différent d'une phrase comme (314), où l'on avait '*C'est demain que P aura lieu*'.

La meilleure lecture pour ce type d'énoncés est celle d'un contraste sur les sujets. À chaque fois, on a un contraste implicite entre *moi, qui suis censé répondre*, et une tierce personne (A) qui pourrait le faire mieux que moi, ou qui jouera un rôle décisif sur la réponse. On peut gloser ces énoncés de la façon suivante : 'ce n'est ni maintenant que tu peux avoir la réponse, ni moi qui te la donnerai ; plutôt, il te faudra attendre que A fasse-P, car c'est de lui (et pas d'un autre) que tout dépend'.

Comme on le voit, ces énoncés mêlent les deux types de focalisation. Étant donné la rareté des exemples comme (323) qui ne sont pas compatibles avec la focalisation temporelle, nous continuerons à dénommer 'Focus Temporel' ce morphème ***qoyo*** : c'est sa valeur fondamentale.

B. LA VALEUR INAUGURATIVE

Même si le morphème ***qoyo*** présente des liens certains –on vient de le voir– avec le domaine du futur, il s'en faut de beaucoup qu'il y soit cantonné. En effet, on rencontre régulièrement cette marque dans des contextes présents ou passés, sans d'ailleurs que la différence temporelle ne soit nécessairement marquée explicitement. Le FCTP peut recevoir deux lectures possibles en dehors du futur : une valeur *inaugurative* ('A a fait-P pour la première fois') et une valeur de *passé immédiat* ('A vient juste de faire-P'). Nous commencerons par exposer la première.

1. Ambiguïtés temporelles

Lorsque l'énonciateur veut affirmer que le sujet A accomplit l'action P pour la première fois (de sa vie), il utilise le Focus Temporel. Que l'événement ait lieu dans le passé ou le présent, le verbe ne comporte aucun autre morphème TAM que ***qoyo*** – si bien qu'il en résulte, en théorie, une ambiguïté avec la valeur future du même morphème :

(327) **No** ⟨**TIQYO** **gen**⟩ **na-twen** **M̄otlap.**
1SG FCTP manger ART-Pometia M.

a) 'Je mangerai des lichis quand je serai à Mwotlap.'

b) 'C'est à Mwotlap que j'ai mangé des lichis pour la première fois (de ma vie).'

(328) **Nok ⟨QOYO et⟩ igni.**
1SG FCTP voir épouse:2SG

a) 'Je verrai ta femme (promis).'
b) 'J'ai fait la connaissance de ta femme (pour la première fois).'

Les interprétations *a)* ont déjà été examinées, et ne seront pas analysées ici. En revanche, les valeurs *b)* sont nouvelles : à elles seules, elles prouvent que ***qoyo*** n'est pas associé intrinsèquement à une valeur future, et peut parfaitement renvoyer, par exemple, au passé. Généralement, l'ambiguïté est levée soit par le contexte immédiat, soit par un complément de temps approprié :

(328)' **Nok ⟨QOYO et⟩ igni *anoy*.**
1SG FCTP voir épouse:2SG hier

'J'ai vu ta femme *hier* pour la première fois.'

Le complément de temps peut signifier 'maintenant' (ex. ***ēagōh***, ***ēgēn***[1]), auquel cas on a une valeur de présent ou de quasi-présent :

(328)" **Nok ⟨QOYO et⟩ igni *ēagōh*.**
1SG FCTP voir épouse:2SG maintenant

'C'est [maintenant] la première fois que je vois ta femme.'

(329) **No ⟨TIQYO ēglal⟩ *ēgēn*.**
1SG FCTP savoir maintenant

'Je viens juste de l'apprendre.' (je l'ignorais jusqu'à maintenant)

Les adverbes temporels étant facultatifs, des ambiguïtés sont théoriquement possibles entre passé et futur, ou plus précisément entre realis et irrealis. En cela, le FCTP du mwotlap contraste avec un morphème équivalent –et peut-être de même origine– de forme *pa*, dans une langue proche, l'araki (François 2002: 118). En araki, le Focus Temporel *pa* est effectivement compatible avec les deux interprétations, mais l'opposition entre Realis et Irrealis est par ailleurs marquée sur le clitique sujet, si bien qu'aucune ambiguïté n'est possible :

(330) ***Nam*** *PA* *lesi* *naivou-m.*
1SG:**REAL** FCTP voir épouse-2SG

'J'ai fait la connaissance de ta femme (pour la première fois).'

Na *PA* *lesi* *naivou-m.*
1SG:**IRR** FCTP voir épouse-2SG

'(C'est alors que) je verrai ta femme.'

Le mwotlap, contrairement à l'araki, ne découple pas les marques dites "d'aspect" et de "mode" [cf. p. 28] ; toutes les valeurs se trouvent concentrées dans un unique paradigme de marques TAM. En particulier, l'opposition realis-irrealis ne fait l'objet d'aucun marquage spécifique : soit la marque TAM comporte intrinsèquement cette information (ex. Parfait ***mE-*** → realis ; Prospectif ***so*** → irrealis), soit elle demeure ambiguë à cet égard – et c'est là le point commun, on le sait, entre l'Aoriste et le Focus Temporel (cf. p. 165).

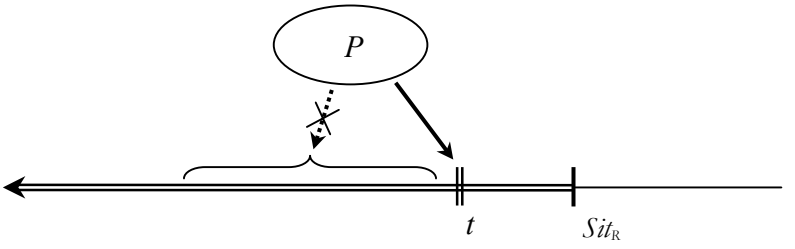
[1] Sur ces déictiques temporels, cf. § (a) p. 180.

2. Où l'on retrouve la focalisation temporelle

La valeur ‘inaugurative’ de ***qoyo*** n'est pas trop difficile à décrire. Le locuteur valide l'événement P pour une certaine date *t* ; mais par la même occasion, l'énoncé implique que P est absent de toute la période précédant la date *t*, en sorte que *t* marque l'inauguration de P dans l'histoire. Cette structure peut donc se gloser ‘c'est en *t* que A a fait-P pour la première fois’ → ‘*A a fait-P à la date* t*, et pas avant*’. On n'aura pas de difficulté à retrouver là le mécanisme fondamental du Focus Temporel, à savoir précisément une *focalisation sur les instants*.

Il suffit de comparer le premier schéma que nous avions donné p. 203, avec le suivant.

Figure V.8 – *Valeur inaugurative du Focus Temporel*



Comme on le voit, la différence principale entre les deux schémas relatifs au Focus Temporel, est la position de *t* par rapport à la situation d'énonciation Sit_o : *t* est ultérieur à Sit_o dans le cas de la focalisation temporelle dans le futur (*c'est seulement à la date* t *que A fera-P*), mais antérieur dans le cas de la valeur inaugurative (*c'est en* t *que A a fait-P pour la première fois*). Sachant, comme on l'a déjà dit, que la différence entre les deux valeurs n'est pas marquée explicitement en mwotlap, on en déduira aisément que ce critère, à savoir la position de *t* sur l'axe du temps absolu, n'a aucune pertinence dans le fonctionnement du Focus Temporel.

Le point commun entre les deux mécanismes est une opération abstraite de focalisation temporelle sur un instant quelconque *t*, sans aucune référence absolue à T_o, l'instant d'énonciation. La glose générale de ***qoyo*** est donc :

> L'événement P est validé seulement à la date *t*, et pas plus tôt.

3. Un mécanisme central mais plusieurs emplois

Malgré la possibilité d'une analyse globale de ce morphème de Focus Temporel, il n'est pas tout à fait absurde de considérer qu'à un certain niveau de fonctionnement de la langue, l'opposition irrealis / realis permet de distinguer effectivement deux cas de figure différents.

Par exemple, il va de soi que la valeur de PROMESSE n'est compatible qu'avec une interprétation irrealis de ***qoyo***. De façon moins évidente, le fonctionnement de ***qoyo*** pour opérer une FOCALISATION SUR LES SUJETS est absolument

incompatible avec sa lecture realis ; la tournure normale pour focaliser un actant utilise le morphème ***a*** [ex. (64) p. 25] :

(331) **Pēlēt QOYO *vap* me hiy no.**
Fred FCTP dire VTF à 1SG

a) 'C'est Fred qui me le dira.'
b) **C'est Fred qui me l'a dit pour la 1ère fois.*

(331)' **Pēlēt A *totogyeg* A ma-vap tō me hiy no en.**
Fred SUB premier SUB PRT$_1$-dire PRT$_2$ VTF à 1SG COÉ
'C'est Fred qui me l'a dit pour la première fois.'

D'autre part, la valeur INAUGURATIVE (= realis) de ***qoyo*** constitue directement un contraste sémantique avec une tournure aspectuelle que nous avons appelée *extensionnelle*, et qui met en jeu le morphème de mouvement ***vatag*** [§ 3 p. 158]. Si l'on compare la *Figure V.8* la *Figure IV.25* p. 160, on constate qu'on a une parfaite symétrie :

– le Focus Temporel signifie 'Je valide P en *t*, tout en impliquant que P est non-validé avant la date *t*' ;
– la tournure extensionnelle en ***vatag*** signifie 'Je valide P en *t*, tout en impliquant que P est également validé avant la date *t*'.

Comme on peut s'y attendre, un diptyque aussi lumineux aura toute chance de se déployer au fil des dialogues, jalonnant le contraste entre les points de vue :

(332) **Kimi ⟨MAL *yoñteg* VATAG⟩ n-eh gōh ?**
2PL ACP entendre *déjà* ART-chanson DX1

– **Tateh ! Kem ⟨TIQYO *yoñteg*⟩ ēgēn.**
non.exist 1EX:PL FCTP entendre maintenant
'Vous aviez déjà entendu cette chanson auparavant ?
– Pas du tout ! C'est la première fois qu'on l'entend.'

(333) **Nēk ⟨QOYO *in*⟩ na-ga ēnen ?**
2SG FCTP boire ART-kava maintenant

– **Ohoo ! No ⟨MAL in VATAG⟩.**
non 1SG ACP boire *déjà*
'C'est la première fois que tu bois du kava ?
– Non, j'en avais déjà bu auparavant.'

Le contraste que nous venons de définir entre FCTP et tournure extensionnelle ne se retrouve pas dans le domaine irrealis. C'est donc un argument de plus pour inciter à ne pas perdre de vue la différence qui existe malgré tout, dans la pratique de la langue, entre les emplois realis et irrealis du Focus Temporel. Il faut se prémunir contre la tentation de réduire tous les emplois d'un morphème donné aux significations qu'ils ont en commun. Ainsi, même s'il est possible de déterminer assez précisément une opération commune à la plupart des emplois que nous avons vus pour le Focus Temporel (focalisation sur la date *t*, etc.), l'identification d'une telle opération n'implique pas qu'il faille y réduire ce morphème, au risque d'éliminer des 'sous-emplois' plus

spécifiques[1]. Les valeurs de futur dilatoire, de promesse, d'inauguration… de ***qoyo***, ne sont pas seulement des effets de traduction, et correspondent bien à des cas de figure différents pour le locuteur mwotlap lui-même.

C. LE PASSÉ IMMÉDIAT

Il est encore un cas de figure où le Focus Temporel se rencontre régulièrement, le *passé immédiat* – fr. 'A vient juste de faire-P'. Cette tournure se distingue doublement des autres emplois que nous avons déjà vus : d'une part, nous allons le voir, par son sémantisme ; d'autre part, du fait que c'est le seul emploi du Focus Temporel où le morphème ***qoyo*** est ordinairement accompagné d'autres morphèmes.

1. Un morphème composite

Certes, il est possible de rencontrer des exemples où la valeur de passé immédiat est codée par le seul ***qoyo*** – cf. ex. (329). Mais la plupart du temps, cette signification est codée par la combinaison de ***qoyo*** avec la particule ***tō*** :

(334) **Kōyō ⟨TIQYO *leg* TŌ⟩ en.**
3DU FCTP marié … COÉ
'Ils viennent juste de se marier.'

Et à vrai dire, la véritable tournure usuelle pour le passé immédiat est un véritable morphème complexe ⟨***qoyo***… (*yig*) ***ēwē tō***⟩ :

(335) **Imam mino kē ⟨TIQYO *qeleñ* YIG ĒWĒ TŌ⟩.**
père mon 3SG FCTP disparaître (peu) juste …
'Mon père vient juste de décéder.'

(336) **N-ēm̄ no-yō, kōyō ⟨QOYO *wēl qēt* ĒWĒ TŌ⟩.**
ART-maison POSS-3DU 3DU FCTP payer complètement juste …
'Leur maison, ils viennent juste de terminer de la rembourser entièrement.'

Dans cette combinaison, on reconnaît deux nouveaux éléments :

– l'adverbe ***ēwē*** 'juste, seulement, ne… que' [< adjectif (***ē***)***wē*** 'bon'], qui sert généralement à restreindre un prédicat. Accompagne notamment les adjectifs du type *petit*, *léger*, *jeune*, *court*, etc., et tout prédicat sémantiquement orienté vers le "moindre" [2]: ***Kōyō vōyō ēwē*** ('ils ne sont que deux') ; ***Kē na-m̄alm̄al ēwē*** ('ce n'est qu'une jeune fille').

---

[1] Cette réflexion théorique se poursuivra avec l'étude de la marque ***so*** du Prospectif : cf. § 3 p. 235 ; § D p. 249.

[2] Sous des formes très diverses, cet adverbe restrictif est très répandu dans la région, et se superpose exactement au bislama *nomo* [< angl. *no more*] : ex. *Tugeta tu nomo* 'ils ne sont que deux' ; *Hem i wan gel nomo* 'ce n'est qu'une jeune fille'. Il est d'ailleurs tout à fait remarquable que ce pidgin code la valeur de passé immédiat par une combinaison de *jes* [MTP ***qoyo***, cf. n.1 p. 200] et de *nomo* [MTP ***ēwē***] ; par exemple, l'équivalent bislama de (335) sera un calque parfait du mwotlap : *Papa i jes ded nomo* 'Mon père vient juste de décéder'. Ceci suggère, une fois de plus, que nos analyses du mwotlap s'appliquent également au bislama, ainsi sans doute qu'à d'autres langues proches.

– un très ancien adjectif ***yig*** ‘petit’ [< **riki* ‘small’], aujourd'hui de sens perdu. Excepté quelques toponymes, ***yig*** ne se trouve que dans l'expression du passé immédiat [***qoyo***… (***yig***) ***ēwē tō***] et du… futur immédiat [adverbe ***yigyigtō*** ‘bientôt’ – ex. (416) p. 265].

Cette tournure composite ne doit pas être conçue comme plus analytique qu'elle ne l'est : en synchronie, il s'agit d'une combinaison ‘figée’, employée pour coder la valeur de passé immédiat. En particulier, le lecteur sait combien il serait difficile de trouver une signification centrale au morphème ***tō*** [cf. § 2 p. 30] ; tout juste peut-on faire la vague hypothèse, que nous ne discuterons pas ici, que ***tō*** opère une sorte de translation vers le passé [§ A p. 342]. Quoi qu'il en soit, la combinaison ⟨***qoyo***… (*yig*) ***ēwē tō***⟩ remplit toutes les conditions pour être considérée comme un marqueur TAM à part entière : aussi l'avons-nous incluse dans le paradigme TAM [*Tableau II.11* p. 37], sous le nom de Passé Immédiat[1]. Un corollaire de cette décision consisterait à gloser ce morphème, dans le mot-à-mot, de la façon suivante :

Imam	**mino**	**kē**	⟨**TIQYO**	***qeleñ***	**YIG**	**ĒWĒ**	**TŌ⟩.**
père	mon	3SG	P. IM_1	disparaître	P. IM_2	P. IM_3	P. IM_4

2. *Une combinaison de calculs aspectuels*

Du point de vue des opérations aspectuelles, la valeur de passé immédiat est complexe – au moins autant que son marquage l'est du point de vue formel. Il s'agit, pour l'énonciateur, de localiser l'événement P à un instant *t*, tel que *t* précède de très peu, dans le temps, l'instant de référence T_R. La principale différence entre la valeur de passé immédiat et celle d'inauguration concerne le statut de l'instant *t* :

– avec la valeur d'inauguration ‘*A a fait-P pour la première fois à la date* t’, l'instant *t* est autonome par rapport à l'énonciation : il peut s'agir de n'importe quelle date du passé (ex. *hier* / *à l'instant* / *en 1997*…), voire du futur.

– avec la valeur de passé immédiat ‘*A vient juste de faire-P*’, l'instant *t* est directement calculé à partir de l'instant de référence T_R. D'ailleurs, le passé immédiat est incompatible avec un complément de temps.

La stratégie du mwotlap consiste à utiliser ici une focalisation temporelle, marquée par ***qoyo*** : ‘*c'est en* t*, et pas plus tôt, qu'est localisé l'événement P*’. Cependant, ce fonctionnement général du FCTP ne permet pas d'obtenir à coup sûr une valeur de passé immédiat, pour deux raisons. D'une part, la relation de dépendance étroite entre *t* et l'instant de référence T_R nécessite d'être marquée d'une manière ou d'une autre, en l'absence de complément de temps. D'autre

[1] S'agissant d'un temps relatif –comme tous les temps du mwotlap [§ A p. 39]– il serait plus précis de remplacer le terme de "passé" par "accompli immédiat", ce qui mettrait en valeur sa symétrie avec l'Accompli Distant. Mais le mécanisme propre de l'Accompli (***mal***…), à savoir la mise en œuvre d'un préconstruit, etc., ne semble pas intervenir dans le cas de ***qoyo***… ***ēwē tō*** : aussi préférons-nous ne pas trop forcer les similarités, et adopter plutôt l'appellation la plus usuelle typologiquement, celle de *passé immédiat*. Bien entendu, le passé dont il s'agit ici se calcule d'après un instant de référence T_R, qui n'est pas nécessairement T_O.

part, on a vu que ***qoyo*** était susceptible de coder un passé aussi bien qu'un futur ; dans la mesure où la valeur de passé immédiat est clairement realis[1], une marque qui désambiguïserait ce point serait bienvenue.

C'est justement, semble-t-il, pour répondre à cette double ambiguïté qu'interviennent les autres éléments du phrasème ⟨***qoyo*** … (***yig***) ***ēwē tō***⟩. Le rôle de ***tō*** est apparemment de transférer la référence vers le passé. La différence $T_R - t$ est codée par l'adverbe ***ēwē***, dont la fonction est d'orienter toute valeur vers le "moindre". Enfin, la particule optionnelle ***yig*** fonctionne comme une sorte d'intensif minimisant (cf. fr. *à peine*), allant dans le même sens que l'adverbe ***ēwē***.

3. Synthèse : le Passé immédiat

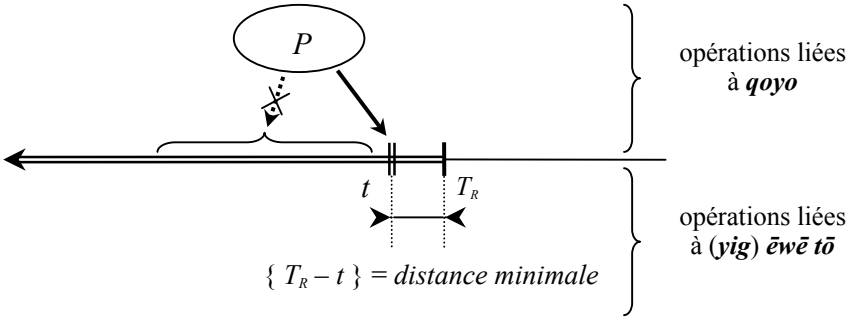
En somme, il est concevable de retrouver la trace de chacun de ces éléments dans la marque complexe du Passé immédiat. Cette dernière valeur, en effet, est obtenue par construction, et peut se gloser de la façon suivante :

> **LE PASSÉ IMMÉDIAT** – Je construis l'instant *t*, de telle sorte qu'il s'inscrive dans le passé (= ***tō***) par rapport à l'instant de référence T_R, et que sa localisation soit *minimale* par rapport à ce T_R (= ***ēwē***). Si besoin est, je minimise davantage la distance $T_R - t$ au moyen de ***yig***. Après avoir ainsi construit cet instant *t*, j'y valide l'événement P sous la forme d'une focalisation, i.e. en excluant les autres instants (= ***qoyo***).

S a fait-P à la date *t* et pas plus tôt, avec *t* tel que la distance { $T_R - t$ } ait une valeur minimale.

Ce mécanisme peut être schématisé dans la figure suivante, que l'on pourra comparer aux deux figures données précédemment pour le FCTP :

Figure V.9 – *Le Passé immédiat*



[1] À strictement parler, cette marque TAM de Passé immédiat ⟨***qoyo*** … ***ēwē tō***⟩ aurait dû figurer parmi les marqueurs realis du *Chapitre IV*, car elle donne le procès pour réel en Sit_R. Si nous ne l'avons pas fait, c'est parce que cette marque est elle-même un cas particulier d'emploi du Focus temporel, lequel n'est *pas* un marqueur realis. Cf. n.1 p. 47.

Outre les liens évidents entre cette *Figure V.9* et les autres schémas liés au FCTP, le lecteur aura peut-être également reconnu ici le symétrique de l'Accompli Distant en ***mal***… ***tō*** [cf. *Figure IV.20* p. 130]. Ce dernier, en effet, oriente argumentativement la distance $\{ T_R - t \}$ vers le maximal, avec un sens *Cela fait longtemps que A a fait-P (ce n'est donc pas récent)*. Ce n'est donc pas un hasard si l'on entend souvent des énoncés qui opposent les deux marques :

(337) **Kē** ⟨**QOYO** ***visis*** **ĒWĒ** **TŌ**⟩ **me ?**
3SG P. IM_1 accoucher P. IM_2 P. IM_3 VTF

– **Ohoo,** **kē** ⟨**MAL** ***visis*** **TŌ**⟩ **anēyēh** **gēn !**
non 3SG AD_1 accoucher AD_2 l'autre.jour DX3

‘Elle *vient juste* d'accoucher ?
– Pas du tout ! *Ça fait bien longtemps* (plusieurs jours) !’

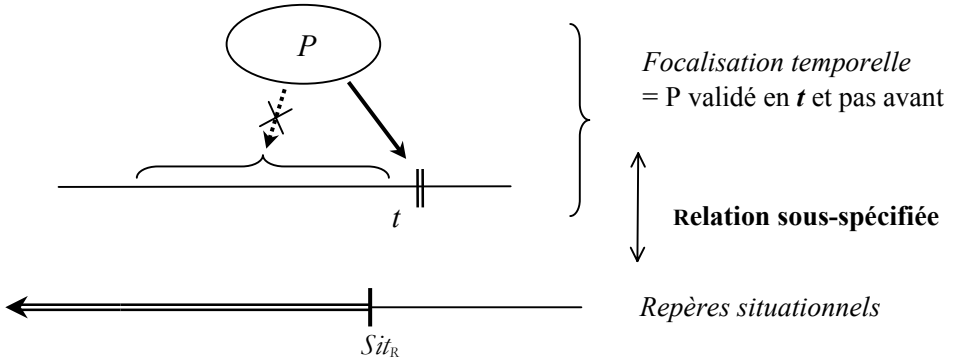
D. SYNTHÈSE : LE FOCUS TEMPOREL

Malgré la diversité de ses emplois, le Focus Temporel ***qoyo*** présente un fonctionnement central remarquablement constant, auquel il emprunte d'ailleurs son nom. On peut résumer ainsi cette opération :

> **LE FOCUS TEMPOREL** – Sans me situer clairement ni du côté du virtuel ni du côté du réel, je localise un événement P (ponctuel *j*) à une date *t* particulière – laquelle est soit empruntée au contexte, soit spécifiée dans l'énoncé, soit obtenue par calculs aspectuels à partir d'un point de référence. En même temps que P se trouve validé en *t*, il est invalidé pour les autres périodes temporelles, en particulier pour le temps qui précède *t*. Il en résulte une focalisation chronologique : ‘*P est validé seulement en* t*, et pas avant*’.

Enfin, si l'on fait la synthèse des figures que nous avons proposées pour certains des emplois du FCTP, on retrouve régulièrement le même module de focalisation dans le temps (*P validé en* t, *invalidé avant* t). En revanche, il apparaît que ce morphème ne possède pas d'information intrinsèque concernant la relation existant entre *t* et la situation prise comme repère (Sit_R, parfois Sit_o) : le Focus Temporel peut donc aussi bien coder du futur que du passé, de l'hypothèse que du récit. Entre le procès et les repères de l'énonciation, on retrouve alors le même hiatus ("relation sous-spécifiée") que nous avions défini avec l'Aoriste [*Figure V.5* p. 198]. On comprend maintenant pourquoi nous avons placé Aoriste et Focus Temporel sous la bannière commune de "marqueurs situationnellement indéfinis".

Figure V.10 – *Le Focus Temporel : synthèse*



Chapitre VI

Les marqueurs *irrealis*

Après avoir présenté les marques aspectuelles à valeur intrinsèquement realis [*Chapitre IV* p. 77], nous avons traité à part [*Chapitre V* p. 165] deux morphèmes, dans la mesure où leur mimétisme fondamental les rend compatibles, de fait, avec des valeurs realis autant qu'irrealis. Le mwotlap, par ailleurs, présente un certain nombre de marqueurs TAM dont la référence est intrinsèquement irrealis. Ils ont en commun de se placer dans une situation de référence Sit_R, par rapport à laquelle le procès P est envisagé comme virtuel, i.e. n'appartient pas (ou pas encore) au domaine de la réalité.

La propriété [-realis] implique un certain nombre de caractéristiques sémantiques que ne comportent pas les marqueurs [+realis] – par exemple : la compatibilité avec les syntagmes non-référentiels ; des liens privilégiés avec le domaine de la modalité et de la modalisation (*vouloir*, *pouvoir*, *devoir*, *sembler*…) ; l'importance des visées subjectives sur le procès (visée du sujet énonciateur, visée de l'agent du procès, etc.)… Corollaire de ces propriétés, les marqueurs irrealis mettent en œuvre typiquement des questions d'ordre pragmatique ; c'est ce que révèlent leurs liens particuliers avec divers actes de langage tels que la promesse, la menace, la prescription, l'injonction, la prédiction, etc.

D'autre part, on se gardera de superposer simplement le couple realis / irrealis au couple passé / futur, pour deux raisons. D'une part, rappelons que le mwotlap n'a pas de temps [§ A p. 39], i.e. aucun marqueur TAM ne permet de se situer sans ambiguïté par rapport à l'instant d'énonciation T_o : ainsi, un Futur pourra être utilisé comme "futur dans le passé", etc. La référence se fait systématiquement par rapport à une situation de référence $\mathbf{Sit_R}$ quelconque (présente dans le contexte), ce qui rend maladroites les appellations proprement temporelles de "passé" ou de "futur".

D'autre part, même si l'on décidait de centrer l'échelle temporelle sur $\mathbf{Sit_R}$ et non sur Sit_o, il s'en faudrait de beaucoup que les morphèmes irrealis eussent toujours une valeur "future", i.e. postérieure à Sit_R dans le temps : ainsi, le Contrefactuel (ou "Irréel du passé"), a une référence passée bien qu'il soit purement virtuel ; le Prospectif prend facilement la valeur ‘A aurait dû faire P…’ ; le Potentiel sert surtout à caractériser Sit_R "à l'instant présent", etc. Nous continuerons donc d'employer les termes realis – irrealis dans ce tour d'horizon des marques TAM du mwotlap, car elles rendent mieux compte des contrastes sémantiques majeurs que l'on y observe.

Comme nous l'avions vu pour les marqueurs realis, le mwotlap a formalisé un nombre impressionnant de distinctions sémantiques pour les procès virtuels. Les marqueurs que nous allons examiner sont, dans l'ordre[1] : le *Prospectif*, le *Futur* et le *Futur hodiernal*, le *Focus temporel*, le *Potentiel*, le *Contrefactuel*, et l'*Évitatif*.

I. Le Prospectif

Le marqueur que nous appelons *Prospectif* est obtenu par combinaison entre l'Aoriste et le morphème ***so***, intercalé entre le sujet et le verbe : on aura par exemple ***Nok so gengen*** 'je vais manger', ***Kē so ni-gengen*** 'il va manger'.[2] Néanmoins, plusieurs raisons dissuadent de traiter cette structure comme une simple combinaison de deux marques séparées, et donc comme un nouveau cas d'emploi de l'Aoriste.

D'abord, la conjonction ***so***, très importante en mwotlap [§ 1 p. 22], est compatible avec tous les temps ; elle ne doit pas être confondue avec la marque de Prospectif ***so***, qui se place entre le sujet et le verbe. Si l'on voulait analyser le Prospectif comme la combinaison de l'Aoriste et d'une particule ***so***, cette dernière serait donc de toute façon réservée à l'expression… du Prospectif, et se rencontrerait uniquement combiné à l'Aoriste – autant dire qu'il sera impossible, du moins dans un premier temps, de distinguer l'apport de l'Aoriste et de ce morphème ***so***. Par ailleurs, le Prospectif est à la fois fréquent dans le discours, et très divers dans ses emplois ; le traiter comme un cas particulier de l'Aoriste ne refléterait pas la concurrence qui existe de facto entre ces deux formes, chacune très développées.

Nous chercherons donc à décrire les emplois du Prospectif en tant que marqueur TAM à part entière, sans nous préoccuper, pour l'instant, de ses liens avec l'Aoriste, ou avec la conjonction ***so***. Selon nous, l'attention portée aux effets de sens précis d'une marque composite, ne doit pas être court-circuitée par le souci d'analyse en ses composants ; si intéressante soit en elle-même cette approche –comme toute étude étymologique–, elle a le tort de véhiculer une image faussement analytique du langage[3].

---

[1] Quoique sémantiquement irrealis, la marque d'Injonction Forte (***ni-***… ***tō***) a été analysée avec l'Aoriste (***ni-***), dont elle est directement dérivée : cf. § (b.4) p. 195.

[2] Par souci d'économie, nos traductions littérales n'indiquerons la marque d'Aoriste que lorsque celle-ci est explicite, i.e. en 3SG (***ni-***) : cf. ex. (338). En revanche, aux autres personnes où l'Aoriste correspond à *zéro*, nous n'indiquerons que la valeur 'Prospectif' : ex. ***Nok so van.*** sera glosé /1SG PRSP aller/ au lieu de /1SG PRSP **AO**:aller/. L'indication /AO:…/ n'apporterait rien de toute façon, puisque la valeur d'Aoriste, quelle qu'elle soit, est englobée dans la notion de Prospectif.

[3] À ce sujet, voir la réflexion de Pawley (1993) critiquant la conception classique du lexique en morphèmes isolés ; et l'idée de Langacker (1987), selon laquelle une grande partie du travail du locuteur est "routinisé". Nous développerons largement cette idée dans notre théorie des phrasèmes, précisément à l'issue de cette analyse du morphème ***so*** en mwotlap : cf. § 3 p. 252.

A. PRÉSENTATION DU PROSPECTIF

De prime abord, le Prospectif étonne par sa polysémie, presque aussi vaste que celle de l'Aoriste – et fort différente d'elle. Une même forme, en effet, pourra se traduire par *A veut P ~ A doit P ~ A est censé P ~ A aurait dû P ~ A a failli P ~ si jamais A P*, etc. L'énoncé (338) illustre cette polysémie :

(338) **Kē** ⟨**SO** **NI-van**⟩ **me.**
3SG PRSP AO-aller VTF

a) 'Il veut venir (…et il le fera).'
b) 'Il voudrait venir (…mais il ne peut pas).'
c) 'Il va venir (…c'est prévu).'
d) 'Il faut qu'il vienne (…c'est son devoir).'
e) 'Qu'il vienne ! (…c'est mon désir)'
f) 'Il aurait dû venir / il avait qu'à venir (…mais il ne l'a pas fait).'
g) 'Il a failli venir (…mais il ne l'a pas fait).'
h) 'Si jamais il vient (…ce qui n'est pas forcément prévu).'
i) 'Lorsqu'il viendra (…comme prévu).'
etc.
mais *il viendra / *il peut venir / *il pouvait venir / *s'il était venu / *il serait venu…

Cette multiplicité sémantique est inhérente au Prospectif. L'interprétation correcte dépendra de plusieurs facteurs réunis :

– de l'**intonation** : ex. intonation jussive en *e* ; intonation de reproche en *f* ; prosodie montante en fin de proposition, pour *h* et *i*…
– du **contexte argumentatif** : le discours qui précéde ou suit immédiatement l'énoncé au Prospectif peut être orienté sur le désir du sujet syntaxique [→ *a*, *b*, *g*], sur le désir de l'énonciateur [→ *e*, *f*], ou encore sur une nécessité extérieure [→ *c*, *d*, *i*].
– du **contexte temporel** : le discours précédent se rapporte à une situation encore d'actualité [→ *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *h*, *i*], ou à une situation révolue dans le temps [→ *f*, *g*].

Nous reviendrons sur les paramètres de désambiguïsation, dans la présentation détaillée de nos exemples.

D'une manière générale, il apparaît que le Prospectif fait toujours référence à un procès virtuel qui tend à être actualisé, mais qui ne l'est pas encore, ou ne l'a pas été. Le hiatus fondamental qui sépare ici le virtuel de l'actuel correspond, à chaque fois, à l'établissement d'une *visée modale*, émanant d'une instance de visée ("sujet modal"), et orientée vers l'actualisation de ce procès.

Selon nous, le Prospectif peut donc être glosé ainsi :

> Je représente le procès virtuel ⟨*Que A fasse-P*⟩ comme étant visé par un sujet modal S_V, dans une situation Sit_R.

Ni l'identité de ce sujet modal S_V, ni la nature de la situation Sit_R (passée / présente…) ne sont explicitement codées par le Prospectif ; elles doivent être

calculées à partir du contexte discursif. En lui-même, le Prospectif n'est guère plus explicite qu'un subjonctif latin[1], et nous le traduirons littéralement en français : ⟨Que A fasse-P⟩, ex. *Qu'il vienne* – à charge pour l'auditeur, de reconstituer un *Je veux / Je voulais qu'il vienne*, ou un *Il veut qu'il vienne*, *Il faut qu'il vienne*, ou encore, avec une valeur conditionnelle *Qu'il vienne / S'il vient*… Les pages suivantes chercheront à fournir des illustrations, à partir de notre corpus, pour chacun des effets de sens que nous venons d'énumérer.

B. LE PROSPECTIF EN PHRASE INDÉPENDANTE

Nous classerons les énoncés selon la nature de la *visée modale* en jeu, laquelle est directement associable à un *sujet* de visée. Ce sujet S_V équivaudra :

- tantôt à l'agent[2] du procès lui-même (*A veut faire P*)
  → Prospectif = valeur volitive
- tantôt à l'énonciateur S_o (*je veux que A fasse P*)
  → Prospectif = valeur impérative
- tantôt à un tiers sujet (*X veut que A fasse P*)
  → Prospectif = valeur déontique
- tantôt à un sujet fictif (*il faut que / il est prévu que A fasse P*)
  → Prospectif = valeur de prédiction

Chacun de ces cas de figure est illustré ci-dessous.

1. Situation actuelle

Nous commencerons par traiter le cas le plus simple concernant le statut de la situation de référence Sit_R : celui où elle se confond avec la situation d'énonciation Sit_o. Nous verrons plus loin, en effet, que les implications sémantiques et pragmatiques du Prospectif sont fort différentes dès lors que Sit_R est distincte de Sit_o (situation "passée").

(a) *Valeur volitive*

La première valeur du Prospectif, à la fois fréquente et cognitivement la plus saillante pour les locuteurs, est celle d'une marque de *volition*. Dans ce cas de figure, le sujet modal support de la visée se confond avec l'agent A du procès – on a l'égalité $\boxed{S_V = A}$.

---

[1] Plus proche du mwotlap, à la fois géographiquement et linguistiquement, on citera le drehu, langue de Lifou (îles Loyauté). De façon très comparable au Prospectif mwotlap, le drehu ***tro*** réunit en effet les valeurs *Il doit P*, *Il va P*, *Il aurait dû P*, *Il a failli P* : tous ces emplois peuvent être représentés comme la "sélection d'un chemin" entre deux possibles (Lercari *et al.* 2001: 182).

[2] Nous employons ici le terme *agent* au sens large, correspondant au sujet syntaxique du verbe, quel que soit le rôle sémantique exact de ce sujet (afin d'éviter la confusion avec le *sujet modal de visée* S_V). On notera d'ailleurs que ce sujet syntaxique est d'autant plus compatible avec l'étiquette *agent*, que nous envisageons ici la notion de volonté (*A veut faire-P*), laquelle implique normalement le contrôle sur l'action, et donc l'agentivité.

(339) **Imam mino ⟨SO NI-et⟩ nēk.**
père mon PRSP AO-voir 2SG
[*lt.* Que mon père te voie.] 'Mon père veut te voir.'

Même si *a priori* toutes les personnes devraient être compatibles avec cette interprétation, nous allons voir qu'elle est en fait préférentiellement associée à certaines configurations, en fonction de la personne du sujet et du type d'énoncé (assertif vs. exclamatif vs. interrogatif). Le Prospectif prendra une valeur volitive principalement dans les cas suivants :

– AFFIRMATIF ~ exclamatif + sujet 1ère p.
– INTERROGATIF + sujet 2ème p.
– AFFIRMATIF + sujet 3ème p.

(a.1) Volition et première personne

Le cas de la 3ème p. a été illustré en (339), et sera approfondi plus loin (p. 224). Les exemples suivants – pris parmi des milliers – illustrent le lien privilégié de la première personne avec la valeur volitive du Prospectif :

(340) **Nok ⟨SO leg⟩ mi kē.**
1SG PRSP marié avec 3SG
[*lt.* Que je l'épouse] 'Je veux me marier avec elle.'

(341) **Kamyō ⟨SO van mitiy⟩.**
1EX:DU PRSP aller dormir
[*lt.* Que lui-et-moi allions dormir.] 'On aimerait bien aller dormir.'

Le mwotlap, pourtant, possède un véritable verbe de volition : ***myōs*** 'vouloir, désirer ; aimer, apprécier'. Lorsque ce verbe se construit avec une complétive de volonté, celle-ci est généralement introduite par la conjonction ***so***, homonyme du ***so*** Prospectif. Le verbe de la complétive est alors obligatoirement conjugué soit à l'Aoriste [ex. (284), (287) p. 186], soit au Prospectif, si bien que l'on entend souvent deux ***so*** se succéder – même si aucun des deux n'est obligatoire [cf. ex. (288)] :

(340)' **No ne-myōs** {(*so*) **nok** (*so*) ***leg*** **mi kē** }.
1SG STA-vouloir que 1SG PRSP AO:marié avec 3SG
'J'aimerais bien me marier avec elle.'

Du point de vue sémantique, on peut considérer que les deux tournures [*Prospectif volitif* en (340) ; *verbe de volition* + *complétive* en (340)'] sont globalement synonymes. Mais connaissant la forte polysémie du Prospectif, on notera que le verbe ***myōs*** a au moins l'avantage de désambiguïser l'énoncé, en pointant explicitement sur le sujet modal S_V : avec le Prospectif, l'identité de S_V reste implicite. Ce faisant, ce verbe *vouloir* a un poids discursif supérieur à l'usage du Prospectif seul, que les locuteurs jugent "plus léger".

(a.2) Volition et seconde personne : problèmes

En ce qui concerne la seconde personne, force est de constater qu'elle est incompatible avec la valeur volitive du Prospectif, du moins à l'affirmatif :

(342) **Nēk ⟨so leg⟩ mi kē.**
2SG PRSP marié avec 3SG
[*lt.* Que tu l'épouses.] **Tu as envie de l'épouser.*

Ici, le mwotlap ne fait que confirmer des tendances universelles bien connues, selon lesquelles le locuteur ne peut pas affirmer un sentiment intime à propos de l'interlocuteur : dans toutes les langues du monde, des assertions comme "*Tu veux partir.*" ou "*Tu as peur.*" seront soit carrément agrammaticales, soit, en tout cas, beaucoup plus contraintes – et plus rares – que "*Je veux partir.*" ou "*J'ai peur.*" à la première personne. On connaît les restrictions, à ce sujet, d'une langue comme le japonais, dont la référence personnelle est rarement explicite, et se déduit généralement de la modalité de l'énoncé :

> [en japonais] "les prédicats exprimant un état intérieur ont pour caractéristique de ne pouvoir être employés qu'à la première personne", car ils "impliquent une coalescence entre le sujet validant cet état et le sujet l'énonçant"
>
> (Dhorne *et al.* 1995: 239)

Pour autant, cette impossibilité sémantique ne provoque pas, en mwotlap, l'agrammaticalité de (342) : ceci s'explique par le fait que le Prospectif n'est pas uniquement un volitif (ce qui serait incompatible avec une affirmation à la 2ème p.), mais qu'il peut référer à d'autres formes de visée modale, dans laquelle S_V sera distinct de l'agent du procès. C'est ainsi, on le verra bientôt, que (342) peut signifier 'Tu vas l'épouser' ~ 'Tu dois l'épouser' ~ 'Tu aurais dû l'épouser'… tous énoncés où le sujet S_V n'est pas l'agent A (= *toi* = l'interlocuteur), mais autre. Il est clair que ces valeurs ne sont pas volitives.

(a.3) Centre énonciatif et sujet de visée

On aurait tort d'en conclure que le Prospectif ne prend jamais la valeur de volition avec une deuxième personne. C'est au contraire le cas, de façon tout à fait régulière, dès lors que l'énoncé est interrogatif :

(342)' **Nēk ⟨so leg⟩ mi kē ?**
2SG PRSP marié avec 3SG
[*lt.* Que tu l'épouses ?] 'Tu as envie de l'épouser ?'

(343) **Kōmyō ⟨so dam⟩ kemem ?**
2DU PRSP suivre 1EX:PL
[*lt.* Que vous veniez avec nous ?] 'Vous voulez venir avec nous ?'

Ce comportement, apparemment paradoxal, n'a en fait rien pour étonner. On sait bien que le propre des énoncés interrogatifs est d'être énonciativement centrés sur l'interlocuteur, au contraire des assertions qui sont centrées sur le locuteur ('énonciateur'). L'illustration la plus simple de ce va-et-vient énonciatif est le dialogue français : "*Ça va ? – Ça va.*", qui signifie normalement "*TU vas*

bien ? – JE vais bien." ; pour ces prédicats subjectifs, la référence personnelle (*je* / *tu*) est automatiquement calculée à partir de l'orientation énonciative de l'énoncé : resp. vers l'interlocuteur pour une question, vers le locuteur pour une assertion. Cette orientation concerne n'importe quelle question, y compris 'Quelle heure est-il ?' ; même si cette phrase, en tant qu'énoncé, est d'abord assumée par l'énonciateur S_o, elle est en revanche centrée sur l'interlocuteur (parfois appelé S'_o) pour ce qui est de l'orientation pragmatique. Pour n'importe quelle question, on distinguera ainsi le locuteur (S_o = MOI), du centre énonciatif ($C_{én}$ = TOI).

Par ailleurs, les questions qui comportent un sujet syntaxique de deuxième personne (ex. *Tu viens d'où ?*), ne sont qu'un cas particulier de cette configuration, défini par l'égalité :

{ centre énonciatif $C_{én}$ = sujet syntaxique A = interlocuteur *toi* }

Enfin, le cas qui nous concerne ici est encore plus réduit, puisqu'il concerne ceux où l'on a *question* [→ $C_{én}$ = toi] + *sujet 2ème p.* [→ A = toi] + *prédicat subjectif* (et en particulier *Prospectif*). C'est dans ce cas de figure que le sujet de visée S_V, support du prédicat subjectif en question, sera généralement –mais pas forcément– identifié au sujet syntaxique A. Or, l'égalité { S_V = A } n'est rien d'autre que la formule définissant la valeur de volition :

{ $S_V = C_{én}$ = A = *toi* } → valeur de volition '*TU veux faire-P ?*'

C'est la raison principale pour laquelle l'association ⟨Prospectif + 2ème p.⟩ prendra régulièrement cette valeur (*Tu veux faire-P ?*) dans les questions. Et c'est aussi, on l'aura compris, pourquoi ⟨Prospectif + 1ère p.⟩ ne sera volitif qu'en assertion ou en exclamation, toutes deux centrées sur le locuteur :

{ $S_V = C_{én}$ = A = *moi* } → valeur de volition '*JE veux faire-P.*'

Une conséquence de ces deux formules, est la possibilité de faire alterner tout naturellement questions à la 2ème *p.* [type (342)'] et réponses à la 1ère p. [type (340)], en conservant dans les deux cas la signification *vouloir faire-P* :

(344) **Nēk ⟨SO leg⟩ mi kē ? – Oo, nok ⟨SO leg⟩ mi kē.**
2SG PRSP marié avec 3SG oui 1SG PRSP marié avec 3SG
[*lt.* Que tu l'épouses ? – Oui, que je l'épouse.]
'Tu aimerais bien te marier avec elle ? – Oui, j'aimerais bien.'

On observe la même alternance avec des questions fermées. Ainsi, lorsque l'on rencontre quelqu'un en chemin, il est d'usage de lui demander *Où as-tu l'intention d'aller ?* :

(345) **Nēk ⟨SO van⟩ ave ? – Nok ⟨SO van⟩ yow ale.**
2SG PRSP aller où 1SG PRSP aller (dehors) (littoral)
'Tu vas où ? – Je vais sur la plage.'

En dehors même de ces formules usuelles de salutations, il va sans dire que de telles structures en '*Tu veux faire-P ? – Je veux faire-P.*' sont extrêmement courantes dans le dialogue.

(a.4) Les zigzags du volitif

Ces fortes tendances sont résumés dans le *Tableau VI.1*, lequel reprend également les mêmes exemples-types. On y observe un jeu de zigzag entre la valeur volitive et l'orientation énonciative de l'énoncé : le Prospectif ne reçoit une valeur de volonté que s'il y a non-contradiction entre le sujet syntaxique A, et le centre énonciatif $C_{én}$.

Tableau VI.1 – *Valeur volitive du Prospectif : non-contradiction entre sujet syntaxique et centre énonciatif*

	question $C_{én}$ = *toi*	assertion / exclamation $C_{én}$ = *moi*
sujet syntaxique A = *moi*	'que je l'épouse ?' (**Je veux ... ?*)	'que je l'épouse !' ***Je veux** l'épouser.*
sujet syntaxique A = *toi*	'que tu l'épouses ?' ***Tu veux** l'épouser **?***	'que tu l'épouses !' (**Tu veux ...*)
sujet syntaxique A = *lui*	'qu'il l'épouse ?' ***Il veut** l'épouser **?***	'qu'il l'épouse !' ***Il veut** l'épouser.*

(a.5) Volition et troisième personne

Enfin, avant de terminer ce paragraphe sur la valeur de volition, disons un mot de la troisième personne. Comme le montre le *Tableau VI.1*, les incompatibilités énonciatives ne concernent vraiment, en mwotlap, que les deux personnes du dialogue. En ce qui concerne la non-personne, on voit qu'elle est compatible avec une visée modale centrée sur l'agent A lui-même (volition *A VEUT faire-P*), aussi bien en question qu'en assertion.

Ceci s'explique, de façon intéressante, par le fait que la non-personne est en quelque sorte "neutre" du point de vue de son rattachement aux acteurs du dialogue, n'étant a priori ni du côté du locuteur, ni du côté de l'interlocuteur. Cette neutralité, qui dans d'autres langues exclut la non-personne des prédicats subjectifs[1], la rend au contraire compatible, en mwotlap –comme d'ailleurs en français– avec toutes les analyses. Rien n'empêche le locuteur de se faire, en quelque sorte, le porte-parole d'une tierce personne A, en abolissant la distance pragmatique qui l'en sépare : c'est ainsi que la 3ème p. est compatible en mwotlap avec tous les prédicats subjectifs, y compris le Prospectif à sens volitif (ex. *Il pleure parce qu'il VEUT partir*). Inversement, le locuteur peut maintenir cette distance, et prendre plutôt à son compte la visée modale externe, d'où les valeurs déontiques que nous verrons bientôt (ex. *Il pleure, mais il DOIT partir*). Il en est de même dans les questions, ce qui explique le symétrie de la 3ème p. dans le *Tableau VI.1*.

[1] Ainsi, le japonais est connu pour interdire des énoncés tels que *Il a peur* ou *Il veut manger* (Dhorne *et al.* 1995) ; on marquera le décalage énonciatif par des tournures telles que 'on dirait qu'il veut manger', etc.

(b) *Valeur déontique*

Tout en illustrant la valeur volitive du Prospectif, les pages précédentes en ont déjà évoqué la signification "inverse" : la valeur déontique. C'est véritablement un paradoxe, pour une langue, que de traduire de la même façon à la fois *Je VEUX faire-P* et *Je DOIS faire-P*. Ce paradoxe apparaît clairement dans le couple d'énoncés suivants, dont la première proposition au Prospectif serait tout à fait ambiguë sans l'éclairage du contexte :

(346) ***Nok*** ***so*** ***van*** ***hiy*** ***tita*****,** **ba** **KĒ** **et-buste.**
1SG PRSP aller à mère mais 3SG NÉG$_1$-vouloir:NÉG$_2$
[*lt.* Que j'aille à maman, mais ELLE ne veut pas.]
'*J'aimerais aller voir* Maman, mais elle ne veut pas.'

(346)' ***Nok*** ***so*** ***van*** ***hiy*** ***tita*****,** **ba** **NO** **et-buste.**
1SG PRSP aller à mère mais 1SG NÉG$_1$-vouloir:NÉG$_2$
[*lt.* Que j'aille à maman, mais JE ne veux pas.]
'*Je dois aller voir* Maman, mais je ne veux pas.'

En (346), l'association ⟨Prospectif + 1ère p. ⟩, étant suivie d'un contraste avec autrui (*...mais elle ne veut pas*), reste donc parfaitement compatible avec son interprétation par défaut, à savoir la valeur volitive que nous avons vue précédemment. En revanche, cette même interprétation est rendue impossible en (346)', du fait de la seconde proposition *...mais je ne veux pas* ; dans ce cas de figure, le sujet modal support de visée (S_V) doit être découplé de l'agent, et sera donc défini par l'égalité $\boxed{S_V \neq A}$.

Or, d'affirmer qu'une action ⟨*A faire-P*⟩ est visée par un sujet S_V distinct de cet agent, voilà qui définit une valeur modale DÉONTIQUE. Nous prenons cette dernière au sens large : il peut s'agir aussi bien d'un devoir générique (*Il faut faire-P*), que d'une prescription émanant d'un tiers identifié (*X veut que A fasse-P*), ou d'un des acteurs du dialogue (*Je/Tu veux que A fasse-P*), etc. L'ensemble de ces significations sera rendu, en mwotlap, par le Prospectif, et lui seul : car contrairement au verbe *vouloir* vu en (340)', le mwotlap n'a pas de verbe *devoir*[1].

La formule $\boxed{S_V \neq A}$ peut revêtir bien des combinaisons différentes, en fonction de la nature du sujet modal (S_V) et celle du sujet syntaxique (A) de l'énoncé. Nous allons les explorer systématiquement.

(b.1) La visée déontique émane du locuteur

1. { S_V = *moi* ; A = *lui* } → 'il devrait'

Ce cas de figure correspond au cas où l'énonciateur porte un jugement sur la nécessité morale (etc.) d'un événement : *(Je pense que) il faut / faudrait que A fasse-P* ; *A doit / devrait faire-P*, etc.

[1] Voir cependant le § (d) p. 237, et la question de l'emprunt *mas* < angl. *must*.

(347) **Ige yantēntē-ngēn so ēglal galsi na-gatgat to-M̄otlap.**
H:PL enfants-1IN:PL PRSP savoir bien ART-langue de-Mwotlap
'(Il *importe*) que nos enfants connaissent bien le mwotlap.'

On n'est parfois pas loin d'un ordre atténué, à la 3ème personne [cf. ex. (338)-*e)*].

2. { S_V = *moi* ; A = *toi* } → 'tu devrais'

Lorsque le locuteur affirme à son interlocuteur que ce dernier doit faire telle ou telle chose, on obtient l'équivalent d'un ordre poli à la 2ème p. :

(348) **Nēk ⟨so lep⟩ me na-tan̄ anen.**
2SG PRSP prendre VTF ART-sac DX2
'(Il faudrait) que tu m'apportes le panier, là (*…s'il te plaît*).'

L'effet d'atténuation provient sans doute de l'ambiguïté même du Prospectif, qui n'indique pas explicitement le sujet de visée. Ainsi, à côté de l'Aoriste-impératif [§ (b) p. 193] ***Lep me… !***, indiquant clairement l'énonciateur comme le support modal de la visée (*Apporte-le moi, c'est moi qui te l'ordonne*), le Prospectif ***Nēk so lep me… !*** présente le même ordre comme une vague prescription, sans responsable particulier : *Il faudrait que tu m'apportes…*

Nous verrons plus loin que cette configuration {S_V = *moi* ; A = *toi*} est également développée lorsque la situation de référence Sit_R est révolue : il ne s'agit plus alors de prescrire une attitude ici et maintenant (*Tu devrais faire-P*), mais de présenter comme préférable un certain comportement dans une situation passée (*Tu aurais dû faire-P*) – cf. ex. (370) p. 234.

3. { S_V = *moi* ; A = *moi* } → 'je veux'

Ce dernier cas de figure a déjà été traité comme une structure volitive, car ici S_V=A (=*moi*). Nous le mentionnons cependant ici, afin de souligner que les structures du mwotlap, de façon fort instructive pour la théorie du langage et de la modalité, suggèrent l'égalité suivante :

volition = *prescription* dont le sujet modal et l'agent se confondent

(b.2) La visée déontique émane de l'interlocuteur

Dans certaines conditions, le Prospectif permet de présenter un procès comme étant visé par l'interlocuteur. En vertu de principes énonciatifs que nous avons déjà exposés, cette configuration n'est compatible, normalement, qu'avec les énoncés interrogatifs. Le schéma que l'on obtient est donc :

[Que A fasse-P **?**]$_{Prosp}$ = *Tu penses qu'il faut que* ⟨A fasse-P⟩ ?

1. { S_V = *toi* ; A = *lui* } → 'doit-il ?'

Le cas le plus simple pour observer ce phénomène, est celui où A est une non-personne :

(349) **Kōyō ⟨so mōl⟩ ? – Oo, kōyō so mōl.**
3DU PRSP rentrer oui 3DU PRSP rentrer
'(*Veux-tu* / Faut-il) qu'ils s'en aillent ?
– Oui, (je veux / il faut) qu'ils s'en aillent.'

2. { S_V = *toi* ; A = *toi* } → 'veux-tu ?'

Ici non plus, nous n'entrerons pas dans les détails : car le schéma *Tu penses qu'il faudrait que tu fasses-P ?* correspond tout simplement à la valeur volitive *Tu veux faire-P*, déjà vue au § 1 p. 220-224.

3. { S_V = *toi* ; A = *moi* } → 'dois-je ?'

Le dernier schéma de prescription associe un agent de 1ère personne à l'interlocuteur comme sujet modal :

[Que je fasse-P ?]$_{Prosp}$ = *Tu veux que je fasse-P ?*

Ce cas de figure est tout à fait fréquent. Il correspond au cas où le locuteur s'enquiert du désir de son interlocuteur – typiquement, si ce dernier a plus d'autorité, au moins dans le contexte immédiat.

(350) **Nok ⟨so vap⟩ vitwag den tēlge nen ?**
1SG PRSP dire un ABL H:PL DX2
lt. Que je dise un de ces trois ?
'*Tu veux que* je raconte / *Je suis censé* raconter un de ces trois (contes) ?'

De façon instructive, le symétrique négatif de cette tournure (soit dans les réponses, soit dans la coda interrogative) est la marque de Prohibitif ***nitog*** [§ 4 p. 336] :

(351) **Nok ⟨so biyiñ⟩ nēk, so *nitog* ? – Ohoo, *nitog* !**
1SG PRSP aider 2SG ou PROH non PROH
'*Tu veux que* je t'aide, ou bien il-ne-faut-pas ?
– Non, il-ne-faut-pas (c'est inutile).'

(b.3) Les zigzags du déontique

Si nous insistons sur de tels exemples, c'est pour mettre en garde contre l'idée facile, que l'interrogation est le simple symétrique de l'affirmation. Car si l'on prend un énoncé assertif ***Nok so mōl.***, signifiant *J'ai envie de rentrer*, et qu'on lui donne une intonation de question (***Nok so mōl ?***), on n'obtient pas la signification inverse **Ai-je envie de rentrer ?* En réalité, le changement de statut énonciatif de la phrase impose de recommencer tous les calculs modaux, de telle sorte que le sens de ***Nok so mōl ?*** signifiera *As-TU envie que je rentre ? ~ Faut-il que je rentre ?*

La forte dissymétrie que l'on constate avec le déontique est parfaitement complémentaire du phénomène que nous avions déjà constaté plus haut pour la valeur volitive du Prospectif. Les interférences entre l'orientation énonciative de l'énoncé (assertion, interrogation…) et le sujet syntaxique donnent lieu à une forme de chassé-croisé spectaculaire. Il est ainsi possible de compléter le

Tableau VI.1 ci-dessus à l'aide des valeurs déontiques que nous venons de mettre à jour : on obtient le *Tableau VI.2*.

Tableau VI.2 – *Le chassé-croisé entre les valeurs volitive et déontique du Prospectif*

	question $C_{én}$ = *toi*	assertion / exclamation $C_{én}$ = *moi*
sujet syntaxique A = *moi*	‘que je l'épouse ?’ [**je veux…?*] ***Je dois** l'épouser **?***	‘que je l'épouse !’ ***Je veux** l'épouser.* *~ Je dois l'épouser.*
sujet syntaxique A = *toi*	‘que tu l'épouses ?’ ***Tu veux** l'épouser **?*** *~ Tu dois l'épouser ?*	‘que tu l'épouses !’ [**tu veux…*] ***Tu dois** l'épouser.*
sujet syntaxique A = *lui*	‘qu'il l'épouse ?’ *~ Il veut l'épouser ?* *~ Il doit l'épouser ?*	‘qu'il l'épouse !’ *~ Il veut l'épouser.* *~ Il doit l'épouser.*

Ainsi, on comparera l'énoncé (345), reproduit ici :

(345) ***NĒK*** **so** **van** **ave ?** – ***NOK*** **so** **van** **yow** **ale.**
2SG PRSP aller où 1SG PRSP aller (dehors) (littoral)
[*lt.* Que tu ailles où ? – Que j'aille là-bas…]
‘Où *veux-tu* aller ? – *Je veux* aller sur la côte.’

…avec son pseudo-symétrique, obtenu en inversant les pronoms personnels :

(345)' ***NOK*** **so** **van** **ave ?** – ***NĒK*** **so** **van** **yow** **ale.**
1SG PRSP aller où 2SG PRSP aller (dehors) (littoral)
[*lt.* Que j'aille où ? – Que tu ailles là-bas…]
‘Où veux-tu que j'aille / Où *dois-je* aller ?
– Je veux que tu ailles / *Tu dois* aller sur la côte.’

On l'aura donc compris : le sujet de visée S_V est calculé en se fondant non pas sur le sujet syntaxique (A) de l'énoncé, mais plutôt sur son Centre énonciatif (*toi* pour les questions, *moi* pour les assertions).

Pour finir, nous citerons le cas A = *nous inclusif*, qui englobe locuteur et interlocuteur. Dans ce cas également, les phrases interrogatives seront orientées énonciativement sur l'interlocuteur (*Tu veux que nous fassions-P ?*). Leur formule est donc la suivante :

$$\{ S_V = toi \ ; \ A = moi+toi \ \}$$

(352) **Dō** **⟨so** **lak** **biyīn⟩** **kēy ?**
1IN:DU PRSP danser aider 3PL
‘(*Tu veux*) que nous allions danser avec eux ?’ (= Si on allait…?)

Et bien entendu, la même phrase, pourvue d'une intonation assertive ou exclamative, sera centrée sur le locuteur :

(352)' **Dō ⟨SO lak biyiñ⟩ kēy !**
1IN:DU PRSP danser aider 3PL
'(*Je veux*) que nous allions danser avec eux !' (= Allons danser… !)

Parce que le sujet syntaxique A combine le *moi* et le *toi* (> "nous inclusif"), on comprend pourquoi ce type d'énoncés hybrides tient à la fois de la valeur *volitive* [S_V = A] et de la valeur *déontique* [$S_V \neq$ A].

(b.4) La visée déontique émane d'une instance modale externe

Souvent, le Prospectif ne réfère pas nécessairement à un sujet S_V présent dans le dialogue (*moi* ou *toi*), mais émane d'une instance extérieure. Il peut s'agir d'une personne précise, identifiable (ex. *PAPA veut que je rentre…*) ou bien, souvent, d'une obligation globale ou collective. Ce type de déontique permet de référer généralement à toute contrainte ne dépendant pas de la volonté de l'agent (ex. *Il faut que je rentre…*).

1. { S_V = instance externe ; A = *moi* } → 'je dois'

L'énonciateur réfère à une obligation qui pèse sur lui, et dont il n'est pas responsable :

(353) **Nok ⟨SO yēqyēq lok⟩ van hiy titamas mino.**
1SG PRSP (payer.amende.parenté) re- ITIF à tante ma
'Je *dois* payer à ma tante une amende
(pour avoir brisé un tabou sur la parenté).'

(354) **Ne-mgaysēn, nok ⟨SO mōl veteg⟩ kimi ēagōh.**
STA-triste 1SG PRSP rentrer quitter 2PL maintenant
'Désolé, je *dois* maintenant vous quitter.'

2. { S_V = instance externe ; A = *toi* } → 'tu dois'

De façon comparable, le Prospectif peut référer à une obligation imposée de l'extérieur, sur la personne de l'interlocuteur. On pourra distinguer là deux cas de figure. Si le locuteur pose une question (*Es-tu obligé de faire-P ?*), alors l'énoncé est ambigu entre valeur déontique et valeur volitive [cf. *Tableau VI.2*] :

(355) **Nēk SO mōl ēnōk ?**
2SG PRSP rentrer maintenant
'Tu *dois* rentrer maintenant ?' ~ 'Tu *veux* rentrer maintenant ?'

Mais ce même Prospectif peut apparaître au centre d'une assertion. La situation est alors toute différente : à travers son assertion, c'est le locuteur qui énonce son devoir à son interlocuteur (*Tu dois faire-P*). Cette fois-ci, la valeur déontique [S_V = *quelqu'un*] ne risque pas d'être confondue avec la valeur de volition comme en (355), mais avec celle de prescription [S_V = *moi*] que nous avons vue plus haut :

(356) **Nēk SO van hiy mayanag.**
2SG PRSP aller à chef

'*Il faut que* tu ailles voir le chef.' (c'est le chef qui l'ordonne)
~ 'Tu devrais aller voir le chef.' (selon moi)
(**Tu veux aller voir le chef*.)

Nous avons expliqué plus haut [ex. (342), cf. *Tableau VI.2*] pourquoi une telle assertion était incompatible avec la valeur *vouloir*, et associée au contraire, de façon privilégiée, au déontique *devoir* ; nous n'y reviendrons pas.

3. { S_V = instance externe ; A = *lui* } → 'il doit'

Il s'agit ici d'un cas de déontique auquel les personnes du dialogue ne participent apparemment pas. Le locuteur se fait le relais d'une obligation externe portant sur une tierce personne :

(357) **Wia ⟨so ni-van tō⟩ hiy tita nono-n.**
W. PRSP AO-aller URG à mère PosGén-3SG
'Il faut que Wia aille vite voir sa mère (m'a-t-on dit).'

En réalité, on pourrait montrer que les personnes du dialogue ne sont pas tout à fait absentes d'un énoncé comme (357) : si je te rapporte une obligation externe ⟨*Wia doit aller voir sa mère*⟩, c'est en général pour exercer sur toi un acte pragmatique (que tu cherches Wia et lui transmettes l'information). D'ailleurs, la marque d'injonction forte ***tō*** [p. 195], dans ce même énoncé, porte autant sur *toi* que sur *Wia*. Néanmoins, il est vrai que les personnes du dialogue ne constituent ni la source de cette obligation (S_V), ni son destinataire ultime (A).

La formule {S_V = *instance externe* ; A = *lui*} ne renvoie pas nécessairement à une obligation au sens fort. On la voit souvent s'étendre à des cas où un procès est simplement envisagé, comme étant "prévu au programme" :

(358) **Tēte-k vitwag ⟨so ni-leg⟩ talōw.**
(sœur)-1SG un PRSP AO-marié demain
'Une de mes cousines *doit* se marier demain.'
**Une de mes cousines devrait (à mon avis) se marier demain.*

On note au passage qu'un énoncé comme (358), pour des raisons complexes, n'est pas bien formé pour signifier la volonté d'un individu en particulier [**Je/Il pense qu'elle devrait*...]. La valeur que prend ici le Prospectif ***so*** (comme le verbe *devoir* en français) n'est donc pas véritablement déontique ; aussi est-il légitime d'ouvrir maintenant un nouveau paragraphe.

(c) *Valeur de prévision*

De nombreux emplois du Prospectif ne ressortissent ni de la valeur de volition, ni de celle d'obligation : ils se contentent de présenter un événement comme prévu dans un avenir proche, en vertu soit d'un programme pré-établi (promesse, coutume…), soit de l'évolution normale du cours des choses dans la situation Sit_R. C'est ce que l'on peut voir, par exemple, avec l'énoncé (358) ci-dessus : bien que le mwotlap, tout comme le français, emploie la même forme que pour les énoncés déontiques, ici la valeur d'obligation, qui suggère souvent un contraste entre les sujets (*A doit faire-P, qu'il le veuille ou non*) n'est pas indispensable à l'interprétation. En l'occurrence, le sujet modal S_V ne

correspond à personne en particulier, et l'événement en question obéit à une forme abstraite de visée : pour ainsi dire, c'est la situation –au sens large– qui "veut" que ⟨*A fasse-P*⟩.

D'autres exemples confirment cette interprétation. Au lieu de *A veut* ou *A doit faire-P*, la meilleure traduction semble être *A est censé faire-P*, voire tout simplement *A va faire-P* :

(359) **Kēy so wos mi nu-busmayaw ?**
3PL PRSP clouer avec ART-clou
'Ils *sont censés* le fixer avec des clous ?'

(360) **Gēn so van suwsuw le-naw ?**
1IN:PL PRSP aller nager dans-mer

– **Ohoo, gēn so tiok ige be-pñopñon mōmō.**
non 1IN:PL PRSP raccompagner H:PL pour-pêcher:DUP poisson
[*Pourquoi notre groupe a-t-il pris le chemin de la plage ?*]
'*Nous allons* nous baigner ? – Non, *nous allons* dire au revoir aux pêcheurs.'

(d) *L'imminence objective*

Il faut enfin citer un cas assez particulier, mais instructif quant aux limites sémantiques du Prospectif. Alors que tous les exemples que nous avons cités jusqu'à présent, y compris dans ce § (c), pouvaient toujours être conçus comme la visée d'un sujet (déterminé ou non) sur un événement virtuel, il arrive parfois que le Prospectif serve à indiquer un procès imminent et inéluctable, sans qu'il soit possible d'assigner à ce Prospectif aucun sujet modal de visée.

(361) **No-momyiy m-ak no, nok ⟨so *gom*⟩ !**
ART-froid PFT-faire 1SG 1SG PRSP malade
'J'ai froid : je *vais* (*je veux / *je dois / *je suis censé) tomber malade.'

(362) **Kē ⟨so ni-*mat*⟩.**
3SG PRSP AO-mort
'Il *va* mourir, il se meurt.'

Ces derniers exemples correspondent à une acception du Prospectif aussi rare qu'extrême, pour ne pas dire paradoxale : la valeur d'*imminence objective*, sans aucune intention ni visée émanant d'un sujet. Normalement, l'imminence d'un événement n'est pas codée par un Prospectif, mais par un Futur hodiernal, en ***tE-***… ***qiyig***.[1] La différence entre Prospectif et Futur hodiernal est ténue, mais elle existe : nous l'examinerons au § C p. 266.

2. *Situation révolue*

Nous venons d'analyser les différentes valeurs que recouvre le Prospectif, lorsqu'il est employé en proposition indépendante (non subordonnée), et qu'il est ancré dans une situation Sit_R non-révolue (souvent $Sit_R = Sit_o$, situation

[1] Plus rarement, on rencontre également l'Aoriste avec une valeur d'imminence : cf. § 2 p. 191. Cet Aoriste est sémantiquement plus apparenté au Prospectif qu'au Futur hodiernal.

d'énonciation). Ces valeurs sémantiques sont la *volition*, la prescription ou plus généralement une valeur *déontique*, ou encore une simple *prévision*, présentant les conséquences immédiates de Sit_R.

Or, il n'est pas rare que la portée d'un verbe au Prospectif ne soit pas la situation Sit_o, mais une situation Sit_R passée, révolue. Dans ce cas, la référence temporelle passée n'est absolument pas marquée formellement en mwotlap : seul le contexte discursif permet à l'auditeur de savoir si une phrase au Prospectif comme (338) ***Kē so ni-van me.*** signifie *Il veut ~ doit partir* (énoncé ancré en Sit_o) ou *Il aurait voulu ~ dû partir* (énoncé ancré en Sit_R révolue).

Cette indifférenciation temporelle ne doit pas étonner, car elle rejoint les observations que nous avons faites ailleurs sur les autres marques TAM de la langue : à proprement parler, le mwotlap ne marque pas le temps (§ A p. 39). Néanmoins, dans le cas du Prospectif, il ne suffit pas toujours de supposer une simple translation sur l'axe temporel, comme s'il s'agissait de "déplacer fictivement T_o" à un instant révolu, pour retrouver, dans le passé, toutes les valeurs aspecto-modales que nous avons déjà vues pour le Prospectif. Si ce cas de figure existe bien [§ (b) ci-dessous], on observe le plus souvent des effets de sens, dans un contexte passé, fort différents de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Ceci s'explique par les liens étroits que joue la modalité dans le fonctionnement du Prospectif : on ne peut pas modaliser sur une situation passée de la même façon qu'on le fait sur une situation présente.

(a) *Translation temporelle ou visée rétrospective ?*

Pour être précis, il faut reconnaître deux types distincts de référence à une situation passée.

Le premier cas de figure est la simple translation temporelle [§ (b) infra]. Alors que je relate, dans un récit, des événements passés (réels ou non), je situe fictivement le point de vue au moment même de l'action, comme si celle-ci se déroulait sous mes yeux. Dans ce contexte, les Prospectifs fonctionnent comme lorsqu'ils sont ancrés dans la véritable situation d'énonciation Sit_o : en particulier, la visée modale qui se trouve énoncée reste ouverte, sans rien présupposer de son issue. Ainsi, en disant

(363) **Kē so ni-van Amōt.**
3SG PRSP AO-aller Mota
'(Soudain) il voulait/voulut ~ il devait/dut… se rendre à Mota.'

j'introduis une visée (rôle du Prospectif), sans qu'il soit possible d'en déduire l'aboutissement (…*et il s'y rendit en effet*) ou le non-aboutissement (…*mais il ne s'y rendit pas*). Sur ce point, les paramètres de la modalisation sont exactement les mêmes que lorsque l'énonciateur va prédiquer sur une situation actuelle (Sit_o), sans connaître l'issue de la visée.

Dans le second cas de figure, qui nous intéresse le plus ici, la référence à une situation révolue prend la forme d'une *visée rétrospective* [§ (c) infra]. Sans quitter le point de vue de la situation présente Sit_o, je parle d'une situation Sit_R révolue, et dont je connais les véritables conséquences : celles-ci se situent,

dans le temps, entre t_R passé et T_o présent. Par exemple, imaginons que je me réfère à une personne qui, à tel moment du passé, ne s'est pas rendue à Mota, alors qu'elle aurait pu ou dû le faire. Il m'est possible de porter un jugement modal sur cette situation révolue, en attribuant à un sujet S_V une visée sur tel ou tel événement qui aurait pu se produire à ce moment-là, mais ne l'a pas fait :

(363)' **Kē so ni-van Amōt.**
3SG PRSP AO-aller Mota
'Il aurait préféré / il aurait dû / il a failli… se rendre à Mota.'

Dans ce cas de figure précis, le Prospectif marque systématiquement *l'échec de la visée*, i.e. le contraste entre un événement visé par S_V, et la réalité telle qu'elle s'est effectivement produite et avérée. Ceci ne peut se produire que dans le cas précis où Sit_o et Sit_R maintiennent leur distance : contrairement à la "translation temporelle" mentionnée ci-dessus, le Prospectif met ici en jeu deux situations bien distinctes – Sit_o, d'où émane la visée, et Sit_R, sur laquelle porte cette visée. On pourrait gloser ce type d'énoncé de la façon suivante : *S_V vise que ⟨A fasse-P⟩ en Sit_R, mais nous qui sommes en Sit_o (≠ Sit_R), nous savons que l'événement visé n'a pas eu lieu*.

Les conséquences argumentatives de ce second cas de figure sémantique sont fort différentes de celles que nous avons vues jusqu'à présent. En effet, dans la mesure où le second cas implique nécessairement l'échec de la visée, on obtiendra très facilement des nuances de reproche (ex. 'Il aurait dû faire-P…'), de tentative avortée ('Il a essayé de faire-P'), etc. Ces valeurs apparaîtront dans les exemples ci-dessous.

(b) *La translation temporelle*

Nous illustrerons brièvement le premier cas de référence passée, celui où la situation Sit_o est simplement transférée –fictivement– à un point passé du temps. Dans ce cas, on retrouve les valeurs déjà rencontrées au § 1 p. 220 sqq., mais la traduction sera au passé – généralement à l'imparfait.

On rencontre par exemple la valeur de volition :

(364) **Na-tmat so ni-vōy Iqet den na-myam agōh.**
ART-démon PRSP AO-chasser Dieu ABL ART-monde DX1
'Satan *voulait* chasser Dieu de ce monde.'

– la valeur déontique :

(365) **Disko wow leptō, tō nok mōl, tō mitiy.**
Veg *nok so sōsōñteg* mino ba-vanvan lok hag Vila en.
'Alors que la soirée disco continuait, je suis rentrée me coucher :
je *devais* faire mes bagages pour préparer mon retour à Vila.'

– la valeur prospective stricto sensu :

(366) **Kēy Alkon, ba kēy so van Apnōlap.**
3PL Gaua mais 3PL PRSP aller Vanua-lava
'Ils se trouvaient à Gaua, mais ils *étaient censés* se rendre à Vanua-lava.'

(c) *Les visées rétrospectives*

Nous venons de définir le cas où la visée modale porte sur une situation révolue, et implique l'échec de la visée. Une signification possible de cette configuration est celle d'une tentative avortée : *A voulait faire-P, mais en vain*. Dans ce cas, la visée émane de A lui-même, et se situe à l'époque de la tentative (en t_R) :

(367) **Magtō so ni-lam̄ no, kē m-akak lēlēge.**
vieille PRSP AO-bastonner 1SG 3SG PFT-faire:DUP en.vain
'La vieille a *bien essayé de* me bastonner, mais elle n'y est pas parvenue !'

Pas plus que le mwotlap ne possède de verbe *devoir*, il n'a de verbe *essayer*[1] ; une fois encore, c'est le Prospectif, ce marqueur polyvalent, qui remplit cette fonction.

Une signification proche de la valeur de tentative échouée correspond au français *A a failli faire-P* [2]. Dans ce dernier cas, la visée n'émane pas de l'agent A, mais du cours normal des choses, de la situation Sit_R elle-même [cf. (362)] :

(368) **Ne-leñwuh en, ige to-M̄otlap kēy so matmat qēt !**
ART-cyclône COÉ H:PL de-M. 3PL PRSP mort:DUP (tout)
'Lors de ce cyclône, les habitants de Mwotlap *ont failli* tous y passer !'

Dans d'autres cas enfin, il s'agit alors d'un jugement modal de l'énonciateur lui-même ($S_V = S_o$), consistant à présenter un événement contrefactuel comme souhaitable rétrospectivement. La signification sera donc *(selon moi) A aurait dû faire-P [au lieu de ce qu'il a fait effectivement]* :

(369) **Nok so tēy vēli ni-g̃ilas.**
1SG PRSP tenir penché ART-verre
'J'*aurais dû* pencher davantage le verre.'

Comme on peut s'y attendre, cette configuration sera encore plus fréquente lorsque les reproches s'adressent à l'interlocuteur :

(370) **Ba nēk ⟨so *van ēgē*⟩ me !**
mais 2SG PRSP aller tôt VTF
'Tu *aurais dû* venir plus tôt.' ~ 'Eh ben tu *n'avais qu'à* venir plus tôt.'

Ces derniers emplois, dans lesquels l'énonciateur adresse plus ou moins des remontrances à son interlocuteur[3], sont normalement doublés d'une intonation

---

[1] Cette "lacune" lexicale donne lieu à un emprunt de plus en plus fréquent au bislama *traem* (< angl. *try*) : ***Nok TRAEM so nok so lam̄ kē***… 'J'ai essayé de le bastonner…'. Sur ces questions d'emprunt, dûs en particulier à la polysémie du Prospectif, cf. § (d) p. 237.

[2] Le mwotlap dispose d'une autre tournure pour exprimer la même idée, à savoir l'adverbe contrefactuel ***togtō*** + Parfait : ex. ***Ēt ! Togtō no mi-sisgoy !*** 'Ouh là là ! J'ai failli me casser la figure !'. Cf. § A p. 270, et la n.2.

[3] Comme en français, la mention explicite du sujet est parfois éclipsée dans ce genre d'énoncés, qui prend alors une forme impersonnelle : ex. ***Ba so van ēgē me*** 'Il fallait venir plus tôt' [ex. (370)' p. 244]. Le ***so*** utilisé dans ces structures est légèrement différent du ***so*** Prospectif ; il

appropriée, exclamative et/ou réprobative ; nous l'indiquons –tant bien que mal– dans la ponctuation.

3. Polysémie du Prospectif en phrase indépendante

(a) *Tableau récapitulatif*

Nous venons donc de passer en revue l'ensemble des emplois du Prospectif, du moins ceux qui lui sont réservés en phrase indépendante. Il peut être utile de les récapituler dans un tableau synthétique, avant d'aborder le cas des Prospectifs en subordonnée.

Tableau VI.3 – *Polysémie du Prospectif en phrase indépendante : synthèse*

sujet support de visée modale	$Sit_R = Sit_o$ **visée actuelle**	$Sit_R = Sit_o$ translatée **visée en récit**	Sit_R révolue $\neq Sit_o$ **visée rétrospective**
S_v = agent A	A veut P	A voulait P	A a essayé de P
S_v = *moi*	A devrait P	–	A aurait dû P
S_v = *toi*	A devrait-il P ?	–	A aurait-il dû P ?
S_v = *qqn X*	A doit P	A devait P	A était censé P
S_v = indéfini	A va P	A allait P	A a failli P

Le *Tableau VI.3* rassemble la plupart des valeurs que nous avons vues pour le Prospectif. Suite à l'analyse sémantique que nous avons menée au fil de ce chapitre, nous répartissons les significations en vertu des deux critères qui nous ont semblé le plus pertinent :

– la nature du sujet $\mathbf{S_V}$ support de la visée modale que code le Prospectif ;

– les rapports entre la situation de référence $\mathbf{Sit_R}$ et la situation d'énonciation.

Ces deux paramètres sont indispensables à l'auditeur pour calculer la valeur exacte d'un Prospectif dans un énoncé donné. Bien entendu, ils n'entrent pas seulement en jeu dans l'opération de décodage du discours, mais aussi dans l'encodage lui-même : c'est en fonction de ces règles, par exemple, que le locuteur suivra telle ou telle stratégie argumentative, choisira de thématiser certains éléments, etc.

(b) *La polysémie existe aussi pour les locuteurs*

Pour finir, nous insisterons sur un point de théorie sémantique. Les significations que nous associons au Prospectif, et qui sont globalement reprises dans le *Tableau VI.3*, ne sont pas seulement des effets de traduction. Bien qu'elles soient toutes codées de la même manière, elles correspondent à un éventail de valeurs sémantiques que le locuteur du mwotlap distingue autant que le français. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de détailler notre

sera analysé, sous le nom de *Prospectif infinitif* au § (d) p. 242.

analyse au point d'illustrer chaque cas de figure par un ou plusieurs exemples ; ce faisant, nous refusions la solution de facilité, qui eût consisté à regrouper toutes ces valeurs en une seule définition vague, du type "*Le Prospectif présente une action comme virtuelle*".

Si cette dernière "définition" semble effectivement constituer le dénominateur commun du Prospectif, elle ne suffit pas à rendre compte des effets pragmatiques très précis qui sont le plus souvent associés à ce marqueur. Il suffit de s'immerger dans les dialogues réels, pour s'apercevoir que l'interprétation volitive signifie vraiment la volonté, que la valeur déontique a nettement un sens obligatif, et ainsi de suite. En d'autres termes, la polysémie n'est pas uniquement un problème pour le traducteur : elle existe au cœur même de la langue mwotlap, pour le locuteur lui-même – en témoignent d'ailleurs les effets de quiproquos et les processus d'emprunt.

Enfin, s'il est besoin d'avancer une nouvelle preuve formelle pour étayer notre thèse, nous proposons d'observer les relations complexes qu'entretient le Prospectif avec la négation. On connaît déjà l'absence d'homologie entre les marqueurs TAM affirmatifs et négatifs, une caractéristique remarquable du mwotlap [§ A p. 33]. Cette dissymétrie nous fournit ici un argument de poids pour montrer que, pour le locuteur mwotlap lui-même, l'apparente unité du Prospectif correspond en fait à une multiplicité de significations distinctes. En effet, en fonction de la valeur sémantique que recevra ce marqueur en énoncé affirmatif, il ne sera pas nié de la même façon :

(371) **Kē** **SO** **NI-leg** **l-ēte** **itan.**
3SG PRSP AO-marié dans-année autre
a) valeur *volitive* ‘Elle voudrait se marier l'an prochain.’
b) valeur *déontique* ‘Elle ferait mieux de se marier l'an prochain.’
c) valeur *prévisionnelle* ‘Elle va se marier l'an prochain.’…

→ **Kē** ***et-buste*** **legleg** **l-ēte** **itan.**
3SG $NÉG_1$-vouloir:$NÉG_2$ marié:DUP dans-année autre
a) ‘Elle ne veut pas se marier l'an prochain.’
volonté négative : Négatif realis + ‘vouloir’

→ **Kē** ***nitog*** **legleg** **l-ēte** **itan.**
3SG PROH marié:DUP dans-année autre
b) ‘Elle ferait mieux de ne pas se marier l'an prochain.’
déontique négatif : Prohibitif

→ **Kē** ***tit*-leg** ***vēste*** **l-ēte** **itan.**
3SG POT_1:$NÉG_1$-marié POT_2:$NÉG_2$ dans-année autre
c) ‘Elle ne se mariera pas l'an prochain.’
prévision négative : Potentiel négatif

(c) *Des instructions précises pour des calculs précis*

Ainsi, plutôt que de réduire toutes les occurrences de Prospectif à un unique principe abstrait, ou encore à un "continuum" sémantique, nous pensons qu'il est nécessaire d'envisager un éventail de plusieurs significations discrètes,

chacune étant calculée précisément en fonction des variables présentes dans le contexte. Pour être efficace, tel énoncé au Prospectif ne peut se contenter "d'évoquer d'une action virtuelle" ; il met en jeu une mécanique beaucoup plus précise entre les sujets (S_V = A…) et les situations (Sit_R, Sit_o).

Les enjeux d'une telle question sont importants : il s'agit de remettre en cause une certaine théorie du sens qui nous semble simpliste, et qui voudrait qu'à toute unité linguistique, correspondît une valeur fondamentale et une seule – la multiplicité des significations étant soit imputée à la traduction, soit mise au compte de l'infini des contextes réels. En réalité, il est indispensable de reconnaître la polysémie des unités dès le niveau du lexique : toute marque linguistique (en l'occurrence, une marque aspecto-modale fortement polysémique) comporte intrinsèquement, au cœur même de son fonctionnement, la diversité de ses valeurs contextuelles. Une conception efficace de ces marques protéiformes résiderait alors, sans doute, dans une définition en termes *instructionnels* : la marque X, pour être correctement interprétée, enjoint à l'interlocuteur d'identifier dans le contexte un certain nombre de variables au sens logique du terme – variables dont l'instanciation est nécessaire à l'interprétation de l'énoncé. Si notre conception est correcte, alors elle suggère que le Prospectif – ou toute autre marque au mécanisme comparable– fonctionne sur le mode de l'anaphore, comportant l'instruction de rechercher dans le contexte des variables à instancier.

(d) *Polysémie et contact de langues*

Nous venons d'argumenter en détail pour que la polysémie du Prospectif soit conçue, du moins à un certain niveau d'observation, comme une source d'hétérogénéité y compris pour les locuteurs eux-mêmes. Sans contester ce raisonnement, il faut cependant convenir que, pour ce même locuteur, le marquage uniforme de toutes ces valeurs au moyen d'un seul et même morphème est propre à engendrer quelques flottements. Les quiproquos déjà cités révèlent la multiplicité des significations possibles en contexte, en même temps qu'ils soulignent l'ambivalence de la forme. Mais c'est sur un autre plan que nous allons évoquer la dialectique entre l'un et le multiple : les contacts de langues.

(d.1) Le pidgin influencé par le mwotlap

Lorsqu'ils parlent avec des habitants d'autres îles du Vanuatu, on sait que les mwotlaviens cessent de parler mwotlap, et utilisent le pidgin bislama. Contrairement au mwotlap, le bislama distingue parfaitement les énoncés à valeur volitive (*Mi wantem luk jif* 'Je veux voir le chef') et les énoncés à valeur déontique (*Mi mas luk jif* 'Je dois voir le chef') ; en cela, le pidgin ressemble non seulement à l'anglais et aux langues européennes, mais aussi, semble-t-il, aux langues environnant le mwotlap.

Or, des Mélanésiens non-mwotlavophones qui vivent à Mwotlap nous ont rapporté un usage linguistique qui les amuse beaucoup. Lorsqu'un locuteur mwotlap, en parlant bislama, donne un ordre à quelqu'un sous la forme d'une

prescription [cf. (356) p. 229], il arrive qu'au lieu d'employer la forme déontique du bislama *Yu MAS luk jif !*, il emploie la forme volitive :

(356)' *Yu* *WANTEM* *luk* *jif !*
BSL 2SG vouloir voir chef
'*Il faut que* tu ailles voir le chef.' [*lt.* Tu VEUX voir le chef !]

Cette tournure, propre au pidgin parlé sur l'île de Mwotlap, et qui semblait si exotique aux oreilles des étrangers parlant le pidgin 'standard', est en fait facile à expliquer. Du fait de l'existence, dans leur langue, d'une seule et même catégorie de Prospectif couvrant volitif et déontique, les mwotlaviens ont tout simplement le réflexe –typique des processus de pidginisation– de "relexifier", i.e. restructurer la langue véhiculaire en fonction des catégorisations vernaculaires. C'est ainsi que la marque de volition *wantem* (< angl. *want*) peut se retrouver détournée de son usage standard, et utilisée comme marque de déontique (ou, si l'on préfère, de Prospectif), y compris dans des énoncés incompatibles avec la valeur de volition, comme (356). Au passage, ce phénomène prouve que parmi toutes les significations possibles du Prospectif [cf. (338) p. 219], la valeur volitive est centrale, prototypique.

(d.2) Le mwotlap influencé par le pidgin

Mais le phénomène ne va pas dans une seule direction, et les effets attendus du contact de langues conduisent également à des recatégorisations du vernaculaire sous l'influence du véhiculaire.

On en a précisément un exemple très clair dans le cas même du Prospectif : la distinction volitif / déontique, grammaticalisée en bislama, est actuellement en train de s'introduire en mwotlap. Tout se passe comme si les locuteurs du mwotlap étaient actuellement en quête d'un moyen plus efficace d'exprimer la notion de devoir et d'obligation, se montrant étonnamment insatisfaits de l'ambiguïté du Prospectif ou de l'Aoriste en cette matière. La solution adoptée de plus en plus souvent (depuis deux générations ?), quoique non systématiquement, est de remplacer la marque de Prospectif ***so*** par le bislama ***mas*** < angl. *must* 'devoir'. Ainsi, alors que ***so*** pouvait prêter à confusion en (346)-(346)' [p. 225], l'emploi de ***mas*** dissipe l'ambiguïté :

(346)" **No** **MAS** **van** **hiy** **tita,** **ba** **no** **et-buste.**
1SG *devoir* aller à mère mais 1SG NÉG$_1$-vouloir:NÉG$_2$
'Je DOIS aller voir Maman, mais je ne veux pas.'
******Je veux aller voir Maman…*

Avec l'observation de ces deux phénomènes autour du Prospectif, on assiste à un surprenant chassé-croisé de pressions inter-langues. D'un côté, le système vernaculaire, avec son unique macro-catégorie, fait pression sur le véhiculaire local pour *fusionner* volitif et déontique [ex. (356)'] ; et de l'autre côté, de façon parfaitement symétrique, le véhiculaire fait pression sur le vernaculaire pour *scinder* en deux la catégorie trop ambiguë de Prospectif [ex. (346)"]. Le plus fascinant est que ces doubles réorganisations structurelles ont sans doute lieu en même temps, chez les mêmes locuteurs…

C. LE PROSPECTIF EN PROPOSITION SUBORDONNÉE

Les valeurs du Prospectif que nous venons de voir se retrouvent non seulement en phrase indépendante, mais aussi – on ne s'en étonnera pas – dans certaines subordonnées, spécialement celles qui sont transparentes aux valeurs de vérité, comme les déclaratives :

(372) **Imam ma-vap me {so *nēk* *so* *mōl*}.**
père PFT-dire VTF que 2SG PRSP rentrer
'Papa m'a dit que *tu voulais* / *tu devais* / *tu ferais mieux de*… partir. '

Néanmoins, il arrive que l'emploi du Prospectif dans certaines propositions subordonnées ne puisse pas se réduire à ceux que nous avons déjà rencontrés, et mérite un traitement à part. C'est le cas, en particulier, pour les complétives modales, ainsi que pour les protases conditionnelles. À chaque fois, l'analyse de ces configurations particulières nous confrontera au problème de l'homonymie / identité entre le ***so*** Prospectif et le ***so*** conjonction ('que / si') ; c'est pourquoi nous clorons cette étude par une réflexion théorique concernant l'unité sémantique des morphèmes, et en particulier celle de ***so*** [§ D p. 249].

1. Subordination et visée modale

À lui seul, l'exemple (372) ne justifierait pas que l'on consacrât un paragraphe spécifique aux emplois subordonnés du Prospectif, car sa signification peut largement se déduire de ses emplois en phrase autonome. En effet, le verbe déclaratif ***vap*** ('dire') conserve globalement la valeur modale et énonciative du discours rapporté, si bien que le Prospectif de ce discours indirect a toute chance de reprendre un autre Prospectif dans le discours direct correspondant ; si ce dernier contenait un autre marqueur, par exemple l'Accompli, la combinaison avec ***vap*** l'aurait conservé [cf. ex. (53) p. 23].

À l'inverse, certains prédicats exigent que leur complétive soit conjuguée soit à l'Aoriste, soit au Prospectif. C'est le cas, en particulier des prédications à valeur modale, du type *je veux que*… ; *il convient que*… ; *il est prévu que*…, etc. Alors qu'en (372), la visée était interne à la complétive :

Papa a dit que	{S_V *visait l'événement* ⟨*A fasse-P*⟩}
prédicat principal	complétive au Prospectif si et seulement si
non-modal	elle comporte une visée modale

les prédications modales ont ceci de particulier, que la visée est incluse dans le prédicat principal lui-même :

Papa (=S_V) *vise que*	⟨*A fasse-P*⟩
prédicat principal	complétive = objet de la visée,
modal, incluant la visée	obligatoirement à l'Aoriste ou au Prospectif

L'usage du Prospectif, dans ce dernier cas de figure, n'a rien pour étonner[1], car nous avons vu que ce marqueur est par excellence la trace d'une visée modale de la part d'un sujet S_V ; dans le cas présent, ce sujet de visée n'est pas laissé

[1] L'usage de l'Aoriste n'a rien d'étonnant non plus : cf. § D p. 185.

implicite, mais se trouve plus ou moins clairement spécifié par le prédicat introducteur. Du point de vue énonciatif, on assiste à une sorte d'accord en modalité entre la principale et sa subordonnée : on retrouve ici un mécanisme comparable aux règles d'emploi du subjonctif dans les langues romanes.

(a) *Complétives de prédicats modaux*

Nous avions déjà rencontré un exemple avec le verbe ***myōs*** 'vouloir', qui est obligatoirement suivi soit de l'Aoriste (ex. ***nok leg***), soit du Prospectif (ex. ***nok so leg***) :

(340)' **No ne-myōs { *so* nok (SO) leg mi kē }.**
1SG STA-vouloir que 1SG PRSP AO:marié avec 3SG
'J'aimerais bien me marier avec elle [*lt.* Je veux que je me marie avec elle].'

La structure qui s'en dégage[1] :

(373) $V_{régissant}$ + { ***so*** $_{conjonction}$ + A_{sujet} + ***so*** $_{Prospectif}$ + $_{AO\text{-}}V_{complétive}$ }

se retrouve avec divers verbes à valeur modale, du type ***yoñteg*** 'ressentir → avoir l'envie de' ; ***dēmdēm*** 'réfléchir → avoir l'intention de' ; ***dyē*** 'attendre que' ; ***wow*** 'tendre à, désirer' ; ***traem*** 'essayer de, faire en sorte que' (< angl. *try*) ; ***galeg*** 'faire → faire en sorte que', etc.

(374) **Kōyō me-nyē van {*so* no-qo SO ni-hatig lok me }.**
3DU PFT-attendre ITIF que ART-porc PRSP AO-se.lever re- VTF
'Tous deux attendirent que le monstre *se redresse*.'

(375) **Iqet ma-galeg {*so* gēn SO matmat}.**
Dieu PFT-faire que 1IN:PL PRSP mort:DUP
'C'est Dieu qui nous a rendus mortels [qui a fait que *nous mourions*].'

Outre les verbes, de nombreux prédicats adjectivaux ou nominaux à sens modal sont suivis également du Prospectif. C'est le cas de ***itōk*** *(so)* 'il est/serait bien (que)' ; ***haytēyēh*** *(so)* 'il convient (que)' ; ***sisqet*** *(so)* 'il est imminent que' ; ***na-myōs mino*** *(so)* 'c'est mon souhait, que'… :

(376) **Itōk {*so* nēk SO mōl ēagōh }.**
être.bien que 2SG PRSP rentrer maintenant
'Il vaudrait mieux que *tu partes* maintenant.'

(377) **Haytēyēh {*so* na-lēt SO ni-mādeg }.**
adéquat que ART-bois PRSP AO-abondant
'Il faudrait qu'*on ait beaucoup* de bois (pour le feu).'

(b) *Subordonnées finales*

On retrouve également la même structure (373) dans des énoncés où la subordonnée, au lieu de former un argument syntaxique du terme prédicatif

[1] La co-occurrence des deux ***so***, à deux positions distinctes de la chaîne, est un argument fort pour y voir deux morphèmes différents en synchronie, quelle que soit leur origine ; nous y reviendrons plus loin [§ D p. 249].

(*subordonnée complétive*), se comporte comme un circonstant de but[1] (*subordonnée finale*). Ceci est autorisé par la polyvalence de la conjonction ***so***, à la fois conjonction complétive (fr. 'que') et conjonction de but (fr. 'afin de, pour que') ; et la valeur de visée modale, véhiculée par le Prospectif, est tout à fait cohérente avec la valeur de but. En conséquence, la frontière n'est pas toujours aisée à tracer entre ces emplois et les précédents.

(378) **Itat mē-vētleg no me {*so* nok SO van me hiy kē}.**
oncle PFT-envoyer 1SG VTF que 1SG PRSP aller VTF à 3SG
'Mon oncle m'a envoyé chercher, (*pour*) *que je me rende* chez lui.'

(379) **Mal tēymat {*so* nēk SO gen}.**
ACP prêt que 2SG PRSP manger
'Ça y est, ton repas est prêt.' [*lt.* c'est prêt (*pour*) *que tu manges*.]

Parfois, la proposition finale en ⟨***so***$_{conj}$+ Prospectif⟩ est plus ou moins autonome, et ne se raccroche pas directement à une tête prédicative (ex. verbe). Elle constitue alors à elle seule un véritable prédicat, dont le sens est : …*C'est pour que ⟨A fasse-P⟩*.

(380) **Ba kē n-aksok e so kē ni-wuh Iqet e, nē-dēmdēm nan aē :**
{*So* kē SO NI-lwo goy a na-myam kē}.
que 3SG PRSP AO-grand (sur) EMPH ART-monde ci
'Et si (Satan) essayait d'éliminer Dieu [cf. (364)], il le faisait pour une raison précise : *c'était pour devenir le maître du monde* !'

(381) **... Ohoo, {*so* nok (SO) hohole ēwē van aē }.**
non que 1SG PRSP parler:DUP juste ITIF ANA
'Non, rien, *c'était* juste *pour te poser la question*.'

Nous ne nous attarderons pas sur ces faits, qui ne concernent pas le Prospectif en tant que tel, mais plutôt la conjonction ***so*** qui l'introduit.

(c) *Négation du Prospectif et Évitatif*

Du point de vue argumentatif, le Prospectif en phrase indépendante est orienté positivement vers sa réalisation, si virtuelle soit-elle (ex. *Qu'il vienne ≈ Je veux qu'il vienne*). En revanche, celui des subordonnées peut tout à fait dépendre d'un prédicat négatif (ex. *Je NE veux PAS qu'il vienne*) :

(382) **John ET-bus-TE {so imam nono-n SO ni-ēglal}.**
J. NÉG$_1$-vouloir-NÉG$_2$ que père POSS-3SG PRSP AO-savoir
'John ne voulait pas *que son père l'apprît*.'

(383) **Ba gēn ET-haytēyēh TE {so gēn SO wuh kē } !**
mais 1IN:PL NÉG$_1$-adéquat NÉG$_2$ que 1IN:PL PRSP tuer 3SG
'Nous ne sommes pas assez nombreux / forts *pour le tuer* !'

[1] Les propositions de but utilisent également la combinaison ⟨***tō*** + Aoriste⟩ : cf. ex. (278) p. 182.

(384) **TATEH** **mu-y** **hap** {**so** **kēy** **SO** **galeg**}.
non.exist POSS-3PL chose que 3PL PRSP faire
[*lt*. il n'y a pas leur chose pour qu'ils la fassent.]
'Ils n'ont rien à faire (ils s'ennuient…).'

Dans tous ces exemples, la marque de négation porte sur le prédicat principal. Une question légitime serait de savoir si le mwotlap peut associer cette même valeur de négation à la subordonnée elle-même. Or, rappelons-le, le Prospectif n'est pas en lui-même compatible avec la négation. Il ne s'agit donc jamais de combiner simplement une négation avec un Prospectif, mais d'employer une marque spécifique pour remplir ce rôle [*Tableau II.11* p. 37].

En ce qui concerne les subordonnées, une visée négative sera généralement codée par la marque d'ÉVITATIF ***tiple***.

- Si la subordonnée est une complétive (*...**que** A ne fasse pas P*), elle sera souvent introduite par la conjonction ***so***, ce qui donne { (***so***) A ***tiple*** P } : cf. (303) p. 304. En l'absence de ***so***, c'est la marque d'Évitatif elle-même qui opèrera la subordination : cf. (482) p. 305.
- Si la subordonnée a une valeur finale (*...**pour que** A ne fasse pas P*), alors la subordination est marquée par l'Évitatif seul, sans conjonction. On obtient { (*den*) A ***tiple*** P } – cf. (479) p. 302.

Nous reviendrons plus tard sur les valeurs de l'Évitatif ***tiple*** en mwotlap [§ VI p. 301]. Nous le mentionnons uniquement ici pour montrer qu'il constitue le complémentaire négatif du Prospectif ***so***, lequel est incompatible avec la négation. D'une certaine manière, l'Évitatif est une sorte de Prospectif orienté négativement. Nous n'en parlerons pas davantage ici.

(d) *Le Prospectif infinitif*

Le mwotlap présente un emploi particulier de ***so***, le "Prospectif infinitif". Celui-ci s'apparente à la fois au ***so*** Prospectif et au ***so*** conjonction, sans qu'il soit aisé de savoir auquel il convient le mieux de le rattacher. D'un côté, la conjonction ***so*** est suivie d'une proposition entière (sujet + verbe marqué en TAM), et la marque du Prospectif s'intercale entre le sujet et le verbe à l'Aoriste :

(373) $V_{régissant}$ + { ***so*** $_{conjonction}$ + A_{sujet} + ***so*** $_{Prospectif}$ + $_{AO}$-$V_{complétive}$ }
ex. ***so kē so ni-van*** ('pour qu'il aille')

Par contraste avec ces deux emplois, le "***so*** infinitif" est *directement suivi du radical verbal* –l'infinitif– sans qu'interviennent ni le sujet, ni une marque TAM comme l'Aoriste[1] : ex. ***so van*** (≈ 'pour aller'). Du point de vue sémantique, il

[1] On ne confondra donc pas la séquence ***so van*** /pour aller/ 'pour aller', où ***so*** est suivi du radical pur, avec la séquence homonyme dans ***nok so van*** /1SG PRSP **AO**:aller/ : dans cette dernière, le radical verbal est en réalité précédé par la marque *zéro* de l'Aoriste, comme le prouve la forme de 3SG ***kē so NI-van***. Concernant notre choix, purement conventionnel, de ne pas noter l'Aoriste *zéro* dans la glose lorsqu'il est associé au Prospectif [ex. ***nok so van*** glosé

s'apparente assez au Prospectif, d'où son nom de "Prospectif infinitif" ; nous le gloserons ‘pour’.

(d.1) Valeur finale

Nous n'entrerons pas dans le détail des significations, car on retrouve les mêmes que celles déjà vues. Le Prospectif infinitif a pour fonction typique d'indiquer la finalité d'une action :

(385) **Kē me-lep no-yomtig en, ⟨*so akteg*⟩ mē ?**
3SG PFT-prendre ART-(palme.coco) COÉ pour faire.quoi avec:ADV

– ⟨*So galeg*⟩ na-tamña.
pour faire ART-natte

‘Elle a pris une palme de coco, (c'est) *pour quoi faire* ?
– *Pour faire* une natte.’

(386) ***So dēñ* Qēgmagde en, nēk so van lō hōw gēn.**
pour atteindre Q. COÉ 2SG PRSP aller (par) (bas) DX3

‘*Pour aller* au village de Qeremagde, il faut passer par là-bas (à l'ouest).’

Le Prosp. Inf. sert souvent à caractériser la destination d'un objet ; c'est le seul cas où le Prospectif Infinitif se trouve en position de qualifiant d'un nom (épithète)[1] :

(387) **no-sosbēn *so kuk* na-raēs aē**
ART-casserole pour cuire ART-riz ANA

‘une casserole *pour* (y) *cuire* le riz.’

(d.2) Valeur volitive

On retrouve d'autres valeurs du Prospectif personnel, comme la valeur *volitive* :

(388) **Ino Milton, *so kaka biyiñ* ēwē na-kaka non Fred.**
1SG M. pour causer aider juste ART-propos de F.

‘Je m'appelle Milton, *je veux juste* ajouter un mot au récit de Fred.’

Mais si cette valeur volitive rappelle le Prospectif, elle a aussi des affinités avec la conjonction finale (*pour que / c'est pour que*), voire la conjonction complétive (*que*) après verbes de volonté. D'ailleurs, on observe souvent (mais pas obligatoirement, contrairement au français) l'ellipse du sujet dans la complétive, lorsqu'il coréfère à celui de la principale :

(389) **No ne-myōs so** (*nok*) **mōl.**
1SG STA-vouloir … (1SG) rentrer

‘Je veux que je reparte. / Je veux repartir.’

---

malgré tout par /1SG PRSP aller/], voir la n.2 p. 218.

[1] Dans cet emploi précis, le Prospectif ***so*** alterne avec la préposition ***bE-***, suivie d'un nom ou d'un verbe nominalisé : ex. ***no-sosbēn bu-*kukuk raēs** [*lt.* ‘casserole à cuisson de riz’]. Cf. *Tableau I.7* p. 19.

Dépourvue de sujet, cette conjonction ***so*** (glosée ‘que’) se confond alors avec ce que nous appelons ici Prospectif Infinitif (glosé ‘pour’), sans qu'il soit facile –ni surtout raisonnable ?– de les départager. Dans l'énoncé suivant, le premier ***so*** introduit une complétive (*vouloir faire*), le second une proposition finale (*pour faire*). L'important est justement de voir que le mwotlap traite les deux cas de la même façon, avec le Prospectif Infinitif (***so*** + radical) :

(390) **Kēy ne-myōs *so* *vataptah* nō-bōk, *so* *lolmeyen* aē.**
3PL STA-vouloir … lire:DUP ART-livre … cultivé ANA
‘Ils ont envie *de lire* des livres, *pour* s'instruire / *et de* s'instruire.’

(d.3) Valeur déontique

Le Prosp. Inf. a souvent valeur déontique, notamment en début d'énoncé. Sa meilleure traduction est par un déontique impersonnel, fr. *Il faut…*

(391) **So mōl ēgēn.** ≠ ***Nēk* so mōl ēgēn.**
pour rentrer maintenant 2SG PRSP rentrer maintenant
‘*Il faut* rentrer maintenant.’ ‘*Il TE faut* rentrer maintenant.’

Cette valeur déontique peut faire l'objet d'une question, auquel cas l'agent est soit indéfini (*Faut-il que l'<u>on</u> fasse…?*), soit se déduit du contexte (*Dois-je / Doit-il faire…?*) :

(392) **So tēytēy biyiñ nēk hay ?**
pour tenir:DUP aider 2SG (dedans)
‘*Faut-il* t'aider à rentrer tes affaires ?’

Enfin, des énoncés en tous points similaires peuvent parfaitement porter sur une situation révolue, comme nous l'avions vu pour le Prospectif [§ (c) p. 234]. Il s'agit alors de jugements rétrospectifs, signifiant *Il aurait fallu / Il n'y avait qu'à faire-P*. On peut ainsi comparer l'énoncé suivant à (370) p. 234 :

(370)' **Ba ⟨so *van* *ēgē*⟩ me !**
mais pour aller tôt VTF
‘Il *fallait* venir plus tôt.’ ~ ‘Eh ben *y'avait qu'à* venir plus tôt.’

(393) **Ēt ! ⟨So *mōk* *bat*⟩ na-mtig l-aēsbokis !**
EXCL pour mettre caché ART-coco dans-frigo
‘Zut ! *On aurait dû* (= on a oublié de) ranger la noix de coco dans le frigo.’

(d.4) Conclusion

On l'aura compris, le Prospectif Infinitif partage de nombreuses propriétés sémantiques avec le Prospectif personnel, ce qui justifie sa présentation ici. Cependant, il présente d'autres points communs avec la conjonction ***so***, si bien que l'on est en droit de s'interroger sur sa nature véritable : faut-il considérer qu'il s'agit à chaque fois d'un seul et unique morphème ***so***, fût-il difficile à cerner ? ou bien faut-il, au contraire, poser autant de morphèmes homonymes que l'on observe d'emplois différents ? Nous répondrons à ces questions plus loin, avec une présentation synthétique des nombreuses fonctions de ***so*** en mwotlap [§ D p. 249]. Cependant, avant d'élargir ainsi l'angle de vues, un

dernier retour sur le Prospectif proprement dit nous confrontera à de nouvelles questions de théorie sémantique.

2. Le Prospectif en protase conditionnelle

Avant de tenter une synthèse des différents ***so*** du mwotlap, nous allons en terminer avec l'analyse détaillée du Prospectif lui-même. Cette analyse nous conduira dans le domaine de la subordination temporelle et de l'hypothèse.

Après avoir présenté les emplois du Prospectif en indépendante [§ B p. 220], nous avons montré que son usage dans certaines subordonnées méritait une analyse à part [§ 1 p. 239] : avec son équivalent l'Aoriste, il est en effet obligatoire dans les complétives de visée (après verbes de volition, etc.), ainsi que dans les propositions de but ; en cela, le Prospectif forme une sorte de subjonctif. Ce même marqueur est aussi hautement compatible avec un autre type de subordonnées : il s'agit de propositions thématisées, marquant soit la date d'un événement prévu dans l'avenir (= *Quand A fera P*), soit une hypothèse (= *Si jamais A fait P*).

(a) *Des propositions thématiques*

On sait que le mwotlap aime à thématiser certaines propositions (*thème*), pour en faire le support d'une proposition principale (*rhème*) : cf. ex. (56) p. 24, § 1 p. 189. Outre la position initiale d'énoncé, cette thématisation s'accompagne tantôt seulement d'une montée prosodique, tantôt d'une particule spécifique de thématisation ("coénonciation"), de forme ***en*** ~ ***e***.

Comme la plupart des marqueurs TAM, le Prospectif n'échappe pas à cette règle de thématisation :

(394) **Nok so van sisqet nēk hag.**
1SG PRSP aller proche 2SG (haut)
[*lt.* Que je me rende auprès de toi.]
'Je veux/dois/vais me rendre auprès de toi.'

(394)' {***Nok so van sisqet nēk hag*** **(en)**}, …
1SG PRSP aller proche 2SG (haut) COÉ
… tō nok qoyo hole heylō hiy nēk.
alors 1SG FCTP parler à.travers à 2SG
'⟨*Que je me rende auprès de toi*⟩ Thème, et …
… c'est alors que je te raconterai tout en détail.'

Du fait de ses propriétés sémantiques, le Prospectif ne peut renvoyer, lorsqu'il est ainsi thématisé, à un événement passé ou déjà acquis – ce serait le rôle d'un marqueur realis comme le Parfait. Ici, la thématisation consistera donc toujours à proposer à mon interlocuteur d'envisager une situation virtuelle Sit_V comme "préalable" à l'énoncé qui suit.

Cette situation Sit_V peut avoir déjà été construite dans le discours, et présentée comme probable. Dans ce cas, le topic au Prospectif équivaudra au fr. *Lorsque…*, et l'on traduira (394)' par *Je te raconterai tout LORSQUE je viendrai*

te voir (comme prévu). Inversement, si Sit_V est nouvelle dans le discours, ou bien n'a pas été envisagée comme particulièrement probable dans l'avenir, on aura l'équivalent d'une protase de système conditionnel : on traduira donc (394)' par *SI je viens te voir,….* Une fois de plus [cf. § (a) p. 189], le mwotlap confirme de belle manière la thèse de Haiman (1978), selon laquelle "Conditionals are topics" :

(356) **Nēk so van hiy mayanag.**
2SG PRSP aller à chef
↓ [*lt.* Que tu ailles voir le chef.] 'Tu dois/devrais aller voir le chef.'

(395) ***Nēk so van hiy mayanag*** **itōk.**
2SG PRSP aller à chef être.bien
[*lt.* ⟨Que tu ailles voir le chef⟩$_{Thème}$ c'est bien.]
→ 'Ce serait bien ***si*** *tu allais voir le chef*.'

La subordonnée au Prospectif peut également renvoyer à une action générique (*Chaque fois que A fait-P / fera-P*) :

(252) ***Nēk so gēl-qaqa*****, nēk ganganoy.**
2SG PRSP outrager-stupide 2SG AO:pécher
'*Si tu dis* / *Chaque fois que tu dis* des gros mots, tu commets un péché.'

Parfois, le Prospectif dans la subordonnée présente des caractéristiques sémantiques proches de celles qu'il a en indépendante : valeur volitive ou déontique, orientation argumentative vers l'actualisation positive de l'événement… Ainsi, on pourrait à la limite analyser l'exemple (395) comme la juxtaposition de deux énoncés autonomes, chacun pourvu de sa propre valeur modale : *(Il faut) que tu ailles voir le chef + ce serait bien*[1]. Pourtant, une telle analyse est impossible en (252), qui ne peut pas être interprété comme **(Il faut) que tu dises des gros mots + tu pèches* ; ici, il est clair que la première proposition a une valeur purement hypothétique, et, du point de vue de l'énonciateur, n'est pas orientée positivement dans le sens d'une visée (**S_V vise que A fasse-P*).

Ainsi, lorsqu'il est thématisé en début d'énoncé, le Prospectif perd certaines des propriétés énonciatives qu'il a en indépendante – comme l'instruction de rechercher un sujet S_V, support d'une visée modale orientée positivement vers l'actualisation d'un événement virtuel. Ici, le procès P reste en quelque sorte suspendu, sans que l'on puisse l'associer ni à une valeur de vérité / d'assertion (**j'affirme que tu vas dire des gros mots*), ni à un sujet de visée (**Quelqu'un S_V veut que tu dises des gros mots*). Placée en position thématique, la proposition a non seulement une référence virtuelle –comme c'est généralement le cas avec le Prospectif–, mais elle manque également de l'ancrage énonciatif minimal (François 1997) qui puisse lui fournir le statut d'énoncé autonome. Les

[1] En pratique, cette tournure ⟨Prop. au Prospectif + ***itōk*** 'c'est / ce serait bien'⟩ est une façon polie d'exprimer une prescription (*Tu devrais, tu ferais mieux de…*). Ainsi, du point de vue pragmatique, (395) fonctionne comme la version atténuée de (356), bien que leurs structures syntaxiques soient différentes.

instructions associées au Prospectif, et que l'on peut concevoir comme des variables à instancier (trouvez S_V, trouvez Sit_R…), demeurent ici sans contenu. Voilà qui augmente l'effet de dépendance énonciative de la proposition, de telle sorte que l'on peut considérer cette configuration {*Prospectif* + *thématisation*} comme une véritable marque syntaxique de subordination.

(b) *Le marquage de l'hypothèse*

(b.1) D'où provient l'effet de subordination ?

Nous venons de suggérer qu'une proposition répondant aux deux critères {*Prospectif* + *thématisation*} doive être analysée comme une subordonnée ; sémantiquement, il s'agit soit d'une subordonnée de temps, soit d'une protase conditionnelle. Avant toute chose, convenons-en, c'est le processus de thématisation qui rend la proposition dépendante de ce qui suit : en effet, thématiser un élément revient à le poser en coénonciation, et donc à lui retirer toute valeur assertive ; pour que l'énoncé soit énonciativement bien formé, il faut nécessairement qu'il soit complété par une proposition principale, associée à un sujet et à un acte de langage (François 1997). En conséquence, s'il est vrai que la subordination syntaxique est assurée par la thématisation elle-même [cf. ***en*** en (394)'], il pourrait sembler oiseux de l'attribuer, en même temps, au Prospectif [***so*** dans le même exemple].

Pourtant, nous pensons que ce morphème ***so*** est pour une large part dans l'effet de subordination que l'on observe dans les énoncés du paragraphe précédent, et ce, pour deux motifs. Une première raison tient au fonctionnement propre du Prospectif, qui donne l'instruction d'instancier des variables algébriques ; la non-instanciation de ces variables, on l'a dit plus haut, crée un effet d'incomplétude propice à l'effet subordonnant. La seconde raison, qui va nous occuper ici, réside dans la polyvalence du morphème ***so*** : à côté de sa valeur de TAM Prospectif, la même forme ***so*** figure en bonne place parmi les conjonctions de subordination du mwotlap. Parmi les nombreux emplois de la conjonction ***so***, figure précisément la subordination hypothétique, autrement dit la valeur ‘si’.

Nous avons déjà rencontré une conjonction de forme ***so*** comme introducteur des propositions complétives (‘que’) et finales (‘pour que’). Elle présentait deux différences avec le ***so*** du Prospectif :

- sachant qu'elle se trouve en position initiale de proposition, la conjonction ***so*** précède toujours le sujet ; alors que la marque TAM s'intercale entre sujet et verbe [cf. (373) p. 240].
- la conjonction ***so*** ‘que’, associée à un verbe principal de discours ou de cognition, est compatible avec une complétive à n'importe quel TAM [cf. (53) p. 23] ; alors que le ***so*** Prospectif ne peut se combiner qu'à l'Aoriste.

Ces deux points suggèrent que, malgré une certaine affinité sémantique, les deux ***so*** en question devraient être distingués comme deux morphèmes différents :

so conjonction '*(pour) que*' ≠ ***so*** marqueur TAM '*Prospectif*'

(b.2) La conjonction hypothétique

Or, il se trouve que le mwotlap présente encore une forme ***so*** pour marquer l'hypothèse ('si') : cf. § 2 p. 23. Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'est pas facile de décider si ce dernier morphème ***so*** doit être rattaché à l'un ou à l'autre des deux ***so*** que nous venons de voir (conjonction vs. Prospectif). En effet, ce "***so*** hypothétique" présente les particularités suivantes :

- Le ***so*** hypothétique est compatible avec plusieurs temps (Statif, Aoriste, Parfait, Négatif realis…), mais pas tous.
- Seul le ***so*** hypothétique peut être remplacé par une forme ***wo*** ('si'), ou par la combinaison ***so wo*** ('si'), sans changement sémantique.
- Enfin, le ***so*** hypothétique (ou une de ses variantes) peut apparaître aussi bien *avant le sujet* syntaxique, i.e. en initiale d'énoncé [comme le ***so*** complétif], qu'*entre le sujet et le verbe* [comme le ***so*** Prospectif]. En outre, c'est le seul morphème de cette forme qui peut apparaître *en plusieurs positions* dans le même énoncé, avant $^{\text{et}}/_{\text{ou}}$ après le sujet.

En pratique, la structure théorique des protases hypothétiques consiste à employer une ou plusieurs variantes des conjonctions dans la formule suivante :

$$\{\,\langle(so\ wo) \sim so \sim \emptyset\rangle\ \text{sujet}\ \langle wo \sim so \sim \emptyset\rangle\ _{\text{TAM+}}\text{verbe…}\}_{\text{Thème}}$$

Ainsi, la proposition ***nēk van*** /2SG AO-aller/ ('tu vas') sera transformée en protase hypothétique ('si tu vas') sous n'importe laquelle des formes suivantes, sans distinction de sens :

Tableau VI.4 – *Traduction de 'si tu vas' : la conjonction mobile* /so/ ~ /wo/

	C_1 = **so wo**	C_1 = **so**	C_1 = Ø
C_2 = **wo**	***so wo*** nēk ***wo*** van	***so*** nēk ***wo*** van	nēk ***wo*** van
C_2 = **so**	***so wo*** nēk ***so*** van	***so*** nēk ***so*** van	nēk ***so*** van
C_2 = Ø	***so wo*** nēk van	***so*** nēk van	(nēk van)[1]

Nous avons déjà rencontré certaines de ces combinaisons dans des énoncés hypothétiques, par exemple avec le Parfait (55) p. 23, (322) p. 205.

(b.3) Une illusion d'optique ?

Au vu de toutes ces données, on peut se demander si nous n'avons pas été victime d'une illusion d'optique, lorsque nous analysions les protases {*sujet* + **so** + $_{AO\text{-}}V$} comme des cas de Prospectifs à valeur conditionnelle. En effet, il devient désormais tout à fait légitime de réinterpréter ces énoncés comme un

[1] On a vu que le mwotlap pouvait exprimer l'hypothèse en l'absence même de conjonction, par la simple thématisation de la protase : cf. ex. (56) p. 24.

cas particulier de la conjonction ***so***/***wo***, laquelle est précisément réservée à l'expression de l'hypothèse. Ainsi, pour l'énoncé (395), on remplacerait le mot-à-mot suivant :

(395)	***Nēk***	***so***	***van***	***hiy***	***mayanag***	**itōk.**
	2SG	**PRSP**	AO:aller	à	chef	être.bien

⟨Que tu ailles voir le chef⟩$_{\text{Thém}}$ c'est bien.
→ 'Ce serait bien ***si*** *tu allais voir le chef*.'

par celui-ci, suggéré par le *Tableau VI.4* :

Nēk	***so***	***van***	***hiy***	***mayanag***	**itōk.**
2SG	**si**	AO:aller	à	chef	être.bien

⟨Si tu vas voir le chef⟩$_{\text{Thém}}$ c'est bien.
→ 'Ce serait bien ***si*** *tu allais voir le chef*.'

On aurait tort d'éluder la question, en arguant qu'il ne s'agit que d'un "problème de traduction". En réalité, nous venons de pénétrer au cœur de la nébuleuse ***so***.

D. /*SO*/, UN MARQUEUR PROTÉIFORME

1. Unité et fragmentation du signe linguistique

Le paragraphe précédent, en analysant les emplois du Prospectif dans les propositions subordonnées, n'a pas seulement montré qu'ils méritaient une analyse distincte des emplois en indépendante. Il a aussi donné l'occasion de rencontrer des morphèmes homonymes ***so***, à fonction subordonnante (conjonctions 'que'/'pour que'/'si' ; marque de Prospectif). Il semble que l'on se trouve devant au moins deux, voire trois morphèmes homonymes ***so***, caractérisés chacun par ses propres caractéristiques (distributionnelles, sémantiques), et susceptibles de co-occurrence dans le même énoncé.

Une telle conclusion semble entrer en contradiction avec un postulat fondamental –conscient ou tacite– de l'analyse grammaticale, à savoir *l'unité du signe linguistique*. Sauf cas exceptionnels de véritable homonymie –dûs aux hasards de l'étymologie– l'emploi d'une forme unique pour coder des significations proches (ex. ***so*** = complétive 'que' + hypothèse 'si' + Prospectif à valeur virtuelle…) est généralement conçu comme reflétant la diversité interne d'un seul et même morphème. Cette unité globale du morphème est toujours pensée comme fondamentale, la diversité de ses significations étant présentée comme secondaire ou accidentelle – quand elle n'est pas tout simplement attribuée aux aléas de la traduction. Pourtant, même si nous ne pouvons nier que ce postulat inspire une bonne partie de nos propres démarches d'investigation, nous voudrions en contester la légitimité : devant une multiplicité de formes identiques investies de significations proches mais distinctes, la tentation scientifique d'en rechercher l'homogénéité nous semble, au mieux, superflue – et au pire, dans certains cas, fallacieuse.

Au cours de l'analyse interne du Prospectif en phrase indépendante, nous avions déjà contesté l'utilité de présenter un morphème polysémique en le

réduisant à une forme abstraite, qui ne retiendrait que les sèmes communs à toutes les acceptions observées [§ 3 p. 235] : ainsi, résumer le Prospectif ***so*** à la simple indication d'une "action virtuelle" ne permettrait pas de prévoir précisément les significations précises que ce temps reçoit en contexte (*vouloir*, *devoir*, *avoir failli*…). Il est encore plus facile de démontrer la vanité de telles définitions abstraites, si l'on observe cette fois-ci non pas le seul Prospectif en indépendante, mais l'ensemble des significations que prend la forme ***so*** en mwotlap – dont le Prospectif n'est qu'un sous-ensemble. Plutôt que d'y voir un seul morphème, ou même un ensemble de trois ou quatre morphèmes homonymes (chacun étant polysémique), nous préférerons envisager la notion de nébuleuse morpho-sémantique.

2. *La nébuleuse /so/*

À l'instar du prolifique morphème ***tō***, la forme ***so*** en mwotlap est non seulement très fréquente dans le discours, mais obéit à de nombreux fonctionnements distincts. La question qui se pose alors, est de savoir si toutes les occurrences de ***so*** correspondent toutes à une seule et même unité linguistique, ou bien s'il faut poser deux, trois ou quatre morphèmes homonymes – à moins, pourquoi pas, qu'il faille ni plus ni moins réviser la théorie du signe ?

Voici un bref inventaire des emplois de ***so*** en mwotlap, incluant ceux que nous avons déjà rencontrés [ex. *6)*]. On notera que cette langue autorise la cooccurrence de plusieurs ***so*** dans la même proposition, mais jamais de façon adjacente : on n'entend donc jamais **so so*.

1) MOT-PHRASE INTERROGATIF : '**comment ? hein ?**'
Mot-phrase à lui seul, pour faire répéter une phrase non entendue : ***So ?*** 'Hein ? Quoi ?'. Synonyme : ***So qele ave ?*** (avec ***qele ave*** = 'comment').

2) PRÉDICAT DÉCLARATIF : '**dire que**' [~ **wo**]
Prédicatif invariable. Introduit le discours rapporté direct, sans verbe introducteur : cf. (51) p. 22.

3) CONJONCTION COMPLÉTIVE À MODALITÉ AUTONOME : *fr.* '**que** (+ Indic.)'
Cf. § 1 p. 22.

4) CONJONCTION COMPLÉTIVE À MODALITÉ LIÉE : *fr.* '**que** (+ Subj.)'.
Cf. § 1 p. 22 ; § (a) p. 240.

5) CONJONCTION FINALE : '**pour que**'. [~ **tō** + *Aoriste*]
Introduit une subordonnée de but, toujours au Prospectif : cf. § (b) p. 240.

6) MARQUE ASPECTO-MODALE : **Prospectif**.
Insérée entre le sujet et le verbe, en position de marque TAM. Indique que le procès en question est virtuel, objet d'une visée modale émanant d'un sujet S_V non spécifié. Marqueur fortement polysémique, cf. *Tableau VI.3* p. 235.

7) CONJONCTION INFINITIVE : '**pour**…'.
Signale la finalité (plutôt générique) d'une action. Suivi directement de la base

nue du verbe, sans sujet : nous l'avons appelé Prospectif infinitif, cf. § (d) p. 242.

8) MODALISATEUR D'ASSERTION : '**il paraît / il semble que**'. [~ **qe so**]
Assez rare, signale une valeur médiative (*Il paraît que P / on dit que P*) ou dubitative (*Il semblerait que P*). Placé en début d'énoncé.

Kē	**ave ?**	–	***So***	**kē**	**Wōvet.**
3SG	où		(MÉDIATIF)	3SG	(village)

'Où est-elle ? – *Je crois que* / *Il paraît qu*'elle est à Wôvet'.

9) MODALISATEUR D'INTERROGATION : '(**au fait**…)'.
Précédé de ***ba*** 'mais', accompagne parfois la partie interrogative d'un énoncé, lorsque l'énonciateur termine une affirmation par une question : *J'affirme P_1 – mais au fait, qu'en est-il de P_2 ?*

Na-hapqiyig	**ñitñit**	**no**	**agōh,**	**ba**	**so**	**na-hap?**
ART-qqchose	mordre:DUP	1SG	DX1	mais	(MODAL)	ART-quoi

'Je sens quelque chose qui me pique dans le dos,
mais *au fait*, qu'est-ce que ça peut *bien* être ?'

10) MODALISATEUR EN RELATIVE : '(**non-référentiel**)'.
Dans certaines subordonnées, en particulier les relatives en ***a*** [§ 4 p. 25], ***so*** présente le prédicat comme non-référentiel, virtuel ou distributif[1] :

n-et	***A***	***SO***	**kē**	**so**	**ni-hohole**
ART-personne	SUB	(DISTRIB)	3SG	PRSP	AO-parler

'*tout* homme qui / *quiconque* voudra parler'

11) MODALISATEUR EN SUBORDONNÉE : '(**comme si…**)'.
Lorsque ***a*** introduit non pas une relative, mais une "subordonnée concomitante" [§ 3 p. 24], la combinaison ***a so*** signifie 'c'est-à-dire'.

Kēy	**so**	**qēs**	**lēt,**	***A SO***	**tot**	**na-lēt**	**be-leg.**
3PL	PRSP	casser	bois	c.-à-d.	tailler	ART-bois	pour-mariage

'Ils vont à la corvée de bois, *c'est-à-dire* couper du bois pour le mariage'

La combinaison ***qele so*** ~ ***qe so*** signifie 'comme si ; on dirait bien que'.

Nu-suok	**hōhō**	**tō**	**nōk,**	***QE SO***	**nu-suok**	**mino !**
ART-pirogue	pagayer:DUP	PRST	DX3	(comme.si)	ART-pirogue	ma

'Ce bateau qui avance au loin, *on dirait bien que* c'est le mien !'

12) CONJONCTION HYPOTHÉTIQUE : '**si**'. [~ **wo** ~ **so wo**]
Placé avant et/ou après le sujet, introduit la protase d'un système conditionnel. Cf. § (b) p. 247.

13) CONJONCTION DE COORDINATION : '**ou bien**'. [~ **si** ~ **si so**]
Permet de coordonner deux noms ou SN[1], deux verbes, deux propositions.

[1] Cf. le subjonctif dans les relatives du latin, ou encore du grec classique (relatives indéfinies en ὅστις ἄν + Subj.).

Itōk ***so*** **/** ***si*** **/** ***si so*** **ne-het ?**
être.bon ou ou ou STA-mauvais
'C'est bon, ou c'est mauvais ?'

3. Problèmes de théorie sémantique

(a) *Un ou plusieurs morphèmes ?*

Face à une telle nébuleuse morphosémantique, on hésite entre plusieurs solutions. D'abord, on peut appliquer sans états d'âme le principe "une forme, un morphème" ; dans ce cas, on ne verra qu'un seul ***so*** en mwotlap, dont la valeur centrale, très abstraite, rendrait compte de tous ses emplois. Cette solution ne manque pas d'intérêt, ne fût-ce que par le jeu de réflexion qu'elle autorise. On définirait par exemple cet unique ***so*** de la façon suivante :

> /*so*/ réfère à toute représentation mentale d'une situation virtuelle, en tant qu'elle est envisagée par un sujet S (sujet de discours ~ de pensée ~ de visée…), a priori distinct de l'énonciateur.

Mais si cette définition donne effectivement une idée du fonctionnement commun de ***so***, et convient peu ou prou aux acceptions n°*1)* à *12)*, elle ne rend pas bien compte des n°*9)* ou *13)*, qui devront être traités à part. Par ailleurs, une telle définition abstraite, on le voit bien, ne permet en aucun cas de rendre compte du détail des configurations et des significations attestées, qu'il serait simpliste et cavalier d'attribuer au "contexte".

Une analyse aux mailles plus serrées est nécessaire. De toute évidence, la théorie sémantique doit être capable de gérer les treize catégories de ***so*** que nous venons de poser : doit-on y voir treize morphèmes distincts ? Treize acceptions possibles d'un unique morphème polysémique ? L'ennui, c'est que chacune de ces "acceptions" est elle-même sujette à polysémie, comme nous l'avons montré pour le n°*6)* Prospectif (vouloir, devoir, Subjonctif…) ; la solution serait-elle de poser des "sous-morphèmes" ?

(b) *Pour une théorie des phrasèmes*

Une chose est sûre : il faut admettre que le mwotlap, dès le lexique, présente "*plusieurs* ***so***", chacun avec un comportement formel particulier. En effet, chacun de ces treize "***so***" est identifiable, pour le linguiste comme pour l'auditeur, par la combinaison de plusieurs traits formels qui lui sont propres[2] : syllabe /***so***/ + combinaison avec telle catégorie syntaxique (ex. les radicaux prédicatifs) + combinaison à tel marqueur aspecto-modal (ex. l'Aoriste) +

---

[1] C'est le seul cas où ***so*** peut être suivi de noms ou de syntagmes nominaux ; partout ailleurs, ***so*** est suivi soit de verbes, soit de propositions. Même ce que nous avons appelé l'*infinitif* [n°7)], à savoir le radical verbal nu, a des caractéristiques purement verbales. Ce dernier point distingue ***so***, conjonction, d'une préposition comme le préfixe ***bE-*** 'pour' : cf. n.1 p. 243.

[2] Cf. la théorie de la "superposition des marques" de Lemaréchal (1997).

position syntaxique (ex. en initiale de proposition) + contour prosodique + la possibilité locale d'alterner avec une autre forme (ex. le ***so*** de DISCOURS DIRECT alterne avec ***wo*** ; le ***so*** FINAL alterne avec ***tō***…) ; et point essentiel, chacune de ces formes ***so*** est associée à un éventail propre de significations. Or, en reliant une combinaison formelle (morphosyntaxique) à un ensemble sémantique, que faisons-nous, sinon définir les deux faces d'une marque linguistique de plein droit ? Ce que nous avons désigné jusqu'à présent, avec une maladroite prudence, comme les treize "emplois" ou "fonctionnements" de ***so***, mérite en réalité d'être conçu comme treize morphèmes à part entière, i.e. treize associations régulières d'une forme avec un sens. Il est alors légitime de distinguer, comme des unités linguistiques discrètes, un ***so*** de discours direct, un ***so*** d'hypothèse, etc.

Simplement, l'unité dont il s'agit désormais ne peut pas se réduire à une séquence de phonèmes, à savoir le morphème /***so***/. Nous venons de définir un nouveau type de "macro-signe", qui associe un signifiant complexe (position dans l'énoncé, prosodie, etc.) à un signifié spécifique, à la fois très précis et éventuellement polysémique. Pour emprunter une métaphore à la chimie, on dira que ces macro-signes sont au morphème minimal (ici ***so***), ce que les molécules sont à l'atome. Notre hypothèse est que le discours ne fonctionne pas en manipulant des atomes isolés (les unités minimales, ex. français *que*), mais s'élabore directement à partir de molécules déjà constituées dans la langue, et qu'il n'est pas nécessaire de décomposer davantage ; un exemple d'une telle molécule, en français, serait la tournure *C'est pas parce que* P_1 *que* P_2, associant un complexe formel à un sémantisme spécifique.

Étant donné l'inadéquation du terme "morphème" pour ce type de molécules linguistiques, nous réserverons à ces unités linguistiques le nom de *PHRASÈME*[1]. En voici une définition :

> Un PHRASÈME consiste en l'association régulière d'un *complexe formel* incluant toutes sortes de traits (segmentaux, syntaxiques, prosodiques, voire situationnels), avec un *complexe sémantique* lui-même susceptible de polysémie.

Le critère qui distinguera ces "macro-morphèmes" d'une association quelconque de marques, est leur apparition régulière dans le discours : pour qu'une séquence linguistique fonctionne comme un phrasème au sens où nous l'entendons, il faut qu'elle ait déjà été entendue par le locuteur, qui la réutilise en bloc dans son énoncé. Par exemple, la séquence française *Il était rouge de rage* est –du moins dans l'idiolecte de l'auteur– une association inédite entre signes, qui sont donc manipulés séparément ; alors que la séquence *Il était vert de rage* est un phrasème, dans la mesure où il répète en bloc une séquence déjà constituée en dehors de cet énoncé, et répond globalement à un seul choix de la part du locuteur.

[1] Tout en empruntant le terme de *phrasème* à Igor Mel'cuk (1995), nous sommes seul responsable de la définition et de l'interprétation qui sont ici proposées.

(c) *Les unités minimales ne servent à rien*

Le concept de phrasème que nous proposons ici présente d'innombrables implications et propriétés, qui dépassent largement le cadre de notre description du mwotlap, et a fortiori celui du morphème ***so***[1]. Il est susceptible de modifier radicalement la manière dont on se représente le fonctionnement du langage, car il contredit la conception classique de l'énoncé comme la combinaison analytique d'unités minimales. Le discours est désormais conçu comme consistant principalement à reproduire et associer entre elles des bribes de discours déjà constituées en paquets (les *phrasèmes*), pour ainsi dire "prêtes à l'emploi", en sorte qu'y soient associées automatiquement des valeurs sémantiques et pragmatiques précises, aisément contextualisables. Outre la référence à la terminologie proposée par Mel'cuk (1995), notre hypothèse se superpose plus ou moins à la notion de "construction" dans la théorie du même nom (*construction theory*) développée, ces dernières années, à partir de Kay, Fillmore & O'Connor (1988) ; dans le même esprit, Pawley & Syder (1983) et Pawley (1993) critiquent la conception hyper-analytique (‘parsimonious’) du langage, et suggèrent l'existence de "lexicalized sentence stems", et plus généralement d'*idioms*. Notre notion de phrasème, cependant, s'étend à toute association préconstituée de traits, qu'ils soient segmentaux (les "sentence stems" de Pawley) ou non, contigus ou non.

Soucieuse de modéliser la construction du discours du point de vue du locuteur lui-même, cette perspective rend superflue la notion d'unité minimale : pour construire ses énoncés, le locuteur n'a aucun besoin d'accéder à une unité de niveau aussi abstrait/analytique que le morphème, car ce dernier est presque toujours déjà pris dans un bloc plus large (le phrasème) sur lequel opère le choix du locuteur. En général, le discours consiste à associer entre eux des phrasèmes déjà constitués dans la langue, sans qu'à aucun moment les unités minimales ne fassent l'objet d'un choix autonome. En détournant le concept de "motivation sémantique", on dira que pour le locuteur, les phrasèmes qu'il utilise pour exprimer telle ou telle idée ne sont ni nécessairement motivés, ni nécessairement démotivés ; nous dirons que les phrasèmes sont fondamentalement *a-motivés*, i.e. la question de leur transparence vs. opacité n'entre jamais en ligne de compte pour le locuteur.

Pour prendre un exemple français, il n'est pas certain qu'un énoncé comme *Je suis plus rapide que toi* consiste à combiner entre eux des morphèmes (lexicaux et grammaticaux) appréhendés dans leur unité : le morphème *plus* et sa polysémie (cf. *en plus* ; *de plus en plus* ; *ne... plus*) ; le morphème *que*, comparable au morphème ***so*** par ses innombrables fonctions (relatif, interrogatif, conjonction complétive, marque d'injonction, etc.)… Les théories fondées

[1] Mis à part l'exemple de ***so*** développé ici, nous illustrerons plus loin le cas du Prioritif ⟨(*ni-*)… ***bah***… ***en***⟩. En particulier, nous y verrons combien le concept de *phrasème* est un outil efficace pour appréhender les processus de grammaticalisation [§ C p. 293] : c'est le chaînon manquant entre, d'un côté, la simple association contingente de morphèmes en énoncé, et de l'autre, le morphème complexe qui résultera de cette association, une fois figée. On a donc { plusieurs morphèmes ⇒ un *phrasème* ⇒ un morphème }.

sur le concept de morphème veulent faire croire qu'un tel énoncé est construit par accrétion entre ces unités minimales, comme si le locuteur (et/ou l'auditeur) commençait par envisager cette unité sous sa forme la plus abstraite, avant de sélectionner telle ou telle de ses significations possibles. Or, l'évidence de l'intuition suggère au moins une solidarité forte entre cette occurrence de *plus* et cette occurrence de *que* ; c'est ainsi que les mêmes théories concèdent la notion de "morphème discontinu" (*plus… que*). L'inconvénient est alors que cette association est conçue sur le mode même du morphème (unité minimale, non-analysable, etc.), ce qui la rend alors contestable – on arguera que *plus… que* n'est pas un morphème, car elle est analysable en deux unités distinctes : cf. *moins… que*, etc.

Notre hypothèse est plus radicale. Cessant de concevoir les groupements "figés" de segments uniquement sur le mode de l'unité inanalysable (morphème discontinu, syntagme colexicalisé…), nous considérons que le discours associe entre eux des blocs linguistiques préalablement institués –les phrasèmes–, quelle que soit leur constitution interne, leur complexité, leur "analysabilité". Dans l'énoncé français cité plus haut, on dira non seulement que le locuteur met en œuvre le phrasème *plus… que* (à valeur de comparaison), mais aussi, pourquoi pas, le phrasème *plus rapide que* (comparaison de vitesse) ou encore *Je suis plus … que toi* (comparaison entre locuteur et interlocuteur). À la limite, l'énoncé en entier n'est que la reprise d'un large phrasème *Je suis plus rapide que toi* : pour que ceci soit vrai, il suffirait que le locuteur qui l'énonce ait déjà, dans son expérience linguistique, entendu ce même bloc dans une situation préalable ; il aura ainsi mémorisé ce bloc comme étant "la bonne façon d'exprimer telle chose dans tel type de situation". L'important est de se rendre compte que le locuteur, confronté à son projet énonciatif (désir d'exprimer quelque chose), ne descend pas nécessairement à un tel niveau d'analyse qu'il soit conduit à manipuler des unités minimales, comme le soi-disant "morphème" *que*.

Dans l'approche que nous proposons, on peut même affirmer que les unités minimales n'existent pas dans la langue, et ne sont qu'un artéfact de la théorie ; elles ne sont d'aucune utilité dans la construction du discours, ni donc dans le fonctionnement du langage. À la limite, on pourrait soutenir que la forme /*que*/ du français existe uniquement comme ingrédient dans des phrasèmes divers (ex. *ne… QUE* ; *savoir QUE…* ; *y a pas QUE… dans la vie* ; *c'est pas parç'que* P_1 *QUE* P_2), sans qu'elle soit jamais l'objet d'un choix énonciatif autonome de la part du locuteur. Ceci n'implique pas que tout phrasème doit être complexe. De même qu'une molécule peut être constituée d'un seul atome, de même il arrive que certains ‘blocs’ linguistiques soient effectivement inanalysables, ex. *saumon*. Ce seront, si l'on accepte ce paradoxe, des "phrasèmes simples" ; l'essentiel, en réalité, est que le critère d'analysabilité des unités devient totalement non-pertinent.

(d) *Treize phrasèmes incluant* /so/

La meilleure illustration du retournement théorique que nous proposons est donnée précisément par la forme ***so***, point de départ de la présente réflexion. La question initiale que nous nous posions, et qui est légitime dans le cadre de l'analyse structurale classique, était la suivante : *à combien de morphèmes* **so** *distincts convient-il de rapporter les différentes valeurs* (treize) *relevées pour cette forme ?* Doit-on y voir un seul morphème, extrêmement polysémique ? ou bien poserons-nous trois ou quatre morphèmes homonymes, étanches les uns aux autres, et eux-mêmes distribués en plusieurs acceptions ? enfin, choisira-t-on la solution extrême, de voir dans ces treize fonctionnements pas moins de treize morphèmes à part entière, tous homonymes entre eux et souvent proches pour le sens ?

Après réflexion, c'est cette dernière solution qui nous semble la plus réaliste. Si nous nous permettons de suggérer que l'on est en face de treize unités distinctes, c'est au nom du sujet parlant lui-même : pour ce dernier, la question de savoir si ces emplois correspondent à des morphèmes homonymes, ou à des variantes d'un seul et même morphème, ne présente aucune pertinence. Et de même que les locuteurs d'une langue n'ont pas besoin de connaître l'origine étymologique d'un terme pour l'utiliser, de même, ils n'ont à aucun moment besoin, pour construire leur discours, de faire intervenir le niveau des unités minimales.

De façon similaire, la forme ***so*** ne sera jamais convoquée seule au cours du processus d'expression, d'une façon qui aurait justifié que l'on tentât de définir la "signification centrale du morphème ***so***". Prenons l'exemple du ***so*** "modalisateur d'assertion" [n°*8)*] : il est tout à fait superflu de supposer que le locuteur passe par le niveau très abstrait du morphème ***so*** ("représentation mentale d'une situation virtuelle…"), valable pour toutes ses acceptions, pour finalement aboutir au sens particulier *il paraît que P* ; du point de vue du locuteur, la relation est beaucoup plus immédiate entre, d'un côté, une intention sémantique (affirmer une phrase P tout en la marquant au sceau du doute, etc.) – et, de l'autre côté, une stratégie linguistique réservée à cet usage, à savoir le *phrasème n°8)* dans notre typologie. Ce PHRASÈME DU MÉDIATIF associe :

- un contexte prototypique de réponse à une question préalable ;
- une forme ***so***, atone ;
- sa position à l'initiale d'énoncé assertif (ni interrogatif, ni exclamatif) ;
- une pause précédant ***so***, mimant le doute ;
- une mélodie suspensive (non affirmative) en fin de proposition : sur une échelle de 1 (infra-bas) à 5 (ultra-haut), une séquence de six syllabes aura un contour 2.4.4.4.1.3 = ⊣.⊥.⊥.⊥.⊥.⊣.

Au passage, on note que le concept de *phrasème* est à la fois plus étroit et plus large que le *morphème*. Il est plus étroit que le morphème, parce qu'il n'en retient qu'une seule facette (ex. la valeur médiative ne correspond qu'à "une partie" du sens du morphème polysémique ***so***) ; il est également plus large, car il y accrète un certain nombre d'autres marques, segmentales ou non, de façon à définir un complexe morphosémantique.

De façon tout à fait comparable, on associera le *phrasème* DU PROSPECTIF [n°*6)*], en bloc, à certaines valeurs sémantiques (volition, déontique, etc.), sans qu'il soit nécessaire, à aucun moment de l'élaboration du discours, de transiter par le niveau des unités minimales (ex. ***so***, l'Aoriste, etc). On peut même aller plus loin encore : sachant, comme nous l'avons montré, que le Prospectif prend *régulièrement* certaines valeurs particulières lorsqu'il se trouve associé à certains éléments et contextes, il est tout à fait légitime (en vertu du principe de récursivité des phrasèmes) de considérer ces différents cas de figure comme étant eux-mêmes des phrasèmes à part entière. Par exemple, nous avons vu que la valeur *tu aurais dû / tu n'avais qu'à faire-P* [ex. (370) p. 234] s'exprimait normalement par une combinaison spécifique de traits. Cette dernière peut être décrite comme le PHRASÈME DU REPROCHE RÉTROSPECTIF (sous-partie du *phrasème du Prospectif*) :

- un contexte de reproche, supposant une relation sociale de supériorité du locuteur sur l'interlocuteur ;
- la mention préalable d'une situation Sit_R révolue (*hier* ; *tout à l'heure*…)
- en initiale d'énoncé, le morphème ***ba*** 'mais' (ou toute stratégie équivalente) marquant le contraste pragmatique entre les interlocuteurs ;
- la forme de Prospectif, i.e. le morphème ***so*** + l'Aoriste ;
- une mélodie consistant en un plateau ultra-haut, terminé par une chute exclamative (marquant à la fois le centrage énonciatif sur l'énonciateur[1], et la valeur de réprobation) : une séquence de six syllabes aura le contour 1.5.5.5.5.5-1 = ˩.˥.˥.˥.˥.˥˧.

Chaque fois qu'un locuteur du mwotlap souhaitera faire un reproche à son interlocuteur, il convoquera dans son discours ce phrasème, le plus approprié à exprimer son intention communicative. En effet, il sait par expérience que c'est de cette façon, et pas autrement, que ce type de signification est normalement codé dans sa langue, et donc de cette façon qu'il a le plus de chances de faire aboutir son acte de langage. De façon complémentaire, le rôle de l'auditeur est de rassembler les indices formels, pour reconnaître tel ou tel phrasème précis, et donc telle signification globale ; à aucun moment, son processus d'interprétation ne passe par une phase totalement analytique, opérant sur des unités minimales.

En conséquence, que la forme ***so*** soit le même morphème, ou un simple homonyme, d'un énoncé à l'autre, voilà bien, pour comprendre le travail du locuteur, une question sans pertinence. L'essentiel, dans le langage, est de savoir manipuler efficacement les bons phrasèmes au bon moment, et réussir ainsi le processus de communication[2].

[1] Voir les travaux de Mary-Annick Morel (1995) sur l'intonation du français.

[2] François (2001 *b*: 1007-1033) présente une réflexion plus approfondie sur les implications de ce concept de phrasème – alors baptisé *combinat* – pour la théorie du changement linguistique.

II. Le Futur et le Futur hodiernal

Le Prospectif n'est pas, loin s'en faut, la seule marque du mwotlap qui permette d'envisager la réalisation future d'un événement. Parmi les autres marqueurs affectés à cette tâche[1], figure un couple de marques difficilement dissociable, que nous avons nommé FUTUR et FUTUR HODIERNAL.

Du point de vue formel, on peut reconnaître une similitude entre certains marqueurs TAM, qui ont en commun d'être composés avec un préfixe de forme ***tE-***. Comme le montre le *Tableau II.11* p. 37, à côté du Futur en ***tE-*** (+verbe), le mwotlap possède un *Futur hodiernal* en ***tE-***… ***qiyig***, un Potentiel en ***tE-***… ***vēh***, et un Contrefactuel en ***tE-***… ***tō***. Certes, ces temps manifestement dérivés du Futur mériteraient sans doute, à un stade de l'observation, d'être analysés en éléments disjoints – mais, dans la lignée de nos précédents chapitres, nous continuerons à considérer qu'une première étape de la description consiste à observer les valeurs sémantiques de ces combinaisons en tant que morphèmes discontinus, inanalysables (cf. notre concept de phrasème dans les dernières pages). Pour des raisons partiellement arbitraires, nous traiterons à part le Potentiel et le Contrefactuel, mais réunirons ici le Futur et le Futur hodiernal.

A. LE FUTUR HODIERNAL

1. Un futur pour aujourd'hui

Le Futur hodiernal, de forme ***tE-***… ***qiyig***, effectue globalement les mêmes opérations que le Futur en ***tE-***, excepté qu'il désigne un événement futur qui aura nécessairement lieu *dans la journée*, i.e. entre l'instant d'énonciation et le milieu de la nuit suivante. Le terme savant qui le dénomme, et que l'on trouve notamment chez Comrie (1985: 87) et Dahl (1985: 125-126), est dérivé du latin *hodiernus* ‘d'aujourd'hui’.

(396) **Nēk** ⟨**T-*et*** ⟩ **!**
2SG FUT-voir
‘Tu verras bien (un jour ou l'autre, *pas aujourd'hui*).’ FUTUR

(396)' **Nēk** ⟨**T-*et*** **QIYIG**⟩ **!**
2SG FUT-voir HOD
‘Tu verras bien (tout à l'heure, *dans la journée*).’ FUTUR HODIERNAL

Or, il faut savoir que ***qiyig***, en synchronie, signifie précisément ‘aujourd'hui’. Pour être précis, le mwotlap possède deux adverbes pour traduire le français *aujourd'hui*, tous deux dérivés d'une racine QYIG. ***Aqyig*** désigne la partie déjà écoulée de la journée (d'où la valeur typique ‘ce matin’), et se rencontre surtout avec le Parfait, le Prétérit, l'Accompli. ***Qiyig*** désigne la partie à venir de la journée (d'où la valeur typique ‘ce soir’), et se rencontre avec le Futur (proche), l'Aoriste, le Prospectif, le Potentiel. Or, cette signification de ***qiyig*** pose une véritable question. Dans la mesure où le Futur Hodiernal semble analysable, de

[1] Le Focus Temporel présente aussi des emplois à référence future : § A p. 200.

façon transparente, en une combinaison { *Futur* + *'aujourd'hui'* }, comment prouver qu'il s'agit bien d'un marqueur aspectuel à part entière ? Ne pourrait-on pas tout bonnement y voir un cas d'association entre le Futur et un adverbe de temps ?

2. *De l'adverbe temporel à la marque TAM*

Les raisons pour lesquelles nous considérons ***tE-***… ***qiyig*** comme une marque TAM à part entière sont multiples :

1) La forme ***qiyig*** peut apparaître en deux positions dans la phrase. Premièrement, à la place des adverbes et circonstants [§ C p. 16], i.e. après l'objet ; dans ce cas, ***qiyig*** 'aujourd'hui (*futur*)' commute avec d'autres adverbes, comme ***talōw*** 'demain'.

(397) **Kē** ⟨**TA-van**⟩ **me** ***qiyig.*** / **Kē** ⟨**TA-van**⟩ **me** ***talōw.***
3SG FUT-aller VTF aujourd'hui 3SG FUT-aller VTF demain
'Il va venir aujourd'hui.' 'Il viendra demain.'

Deuxièmement, ***qiyig*** peut apparaître à la place des marques TAM, i.e. en position de clitique, à la fin du syntagme prédicatif. Dans ce cas, ***qiyig*** ne peut pas être remplacé par d'autres adverbes de temps, et possède donc un statut à part :

(398) **Kē** ⟨**TA-van** **QIYIG**⟩ **me.** ≠ **Kē* ⟨*ta-van* *talōw*⟩ *me.*
3SG FUT-aller HOD VTF 3SG FUT-aller demain VTF
'Il va venir (dans la journée).'

2) En général, lorsque ***qiyig*** est présent comme adverbe ('aujourd'hui'), le verbe est au Futur simple et non au Futur hodiernal [ex. (397)], si bien que l'on n'entend jamais une suite **qiyig qiyig*. Néanmoins, il arrive exceptionnellement que certains énoncés combinent Futur hodiernal et adverbe de temps, prouvant ainsi la légitimité de distinguer les deux :

(399) **No** ⟨**TU-kuy** **mētmēt** **QIYIG**⟩ **ni-qti-mōyō** ***qiyig*** **agōh !**
1SG FUT-croquer brisé:DUP HOD ART-tête-2PL auj;*futur* DX1
'Je vais vous dévorer la tête par petits morceaux, dès aujourd'hui !'

3) Les combinaisons ***tE-***… (Futur) et ***tE-***… ***qiyig*** (Futur hodiernal) sont en distribution complémentaire. Pour tout événement prévu dans la journée, ***qiyig*** apparaît obligatoirement ; pour tout événement postérieur à la nuit suivante, ***qiyig*** est exclu. En conséquence, la mention de ***qiyig*** ('aujourd'hui') ne résulte pas, comme en français, d'un choix de l'énonciateur, mais se trouve impliquée par le choix de mettre en œuvre les opérations aspecto-modales du Futur, dans l'intervalle temporel de la journée.

En particulier, il est courant d'entendre une série de ***qiyig*** dans un même énoncé ou paragraphe, rendant ainsi peu vraisemblable l'interprétation en

termes d'adverbe temporel. De tels énoncés confirment que ***qiyig*** est ici un élément obligatoire d'une marque TAM.

[*Un fantôme donne à un humain des instructions sur l'attitude à adopter quelques instants plus tard, au cours du Bal des Fantômes où ils vont danser. Le but des instructions est d'échapper à la cruauté du chef des fantômes.*]

(400) **Eksas van so gēn *ti-tig walēg* QIYIG, ba kē *t-etgal* QIYIG gēn.**

'Tu verras : alors que nous serons **aujourd'hui** tous debout en cercle, il nous mettra **aujourd'hui** tous à l'épreuve.

Kē *tē-vēhge* QIYIG nēk vag-tēl. Vitwag, so gēn so gaygayēy.

Il t'imposera **aujourd'hui** trois défis. Premier défi : savoir grincer des dents.

Tō so kē *ni-van* QIYIG me hiy gēn del a~, ige tamat del geh nōk en, kēy *ta-galeg* QIYIG qele anen.

Il passera **aujourd'hui** dans nos rangs, et tous les fantômes, sans exception, devront **aujourd'hui** faire la même chose.

Ba kē *ni-dēñ* QIYIG nēk me en, a~? nēk gaygayēy nōnōm.

Et lorsqu'il arrivera **aujourd'hui** à ta hauteur, toi aussi tu grinceras des dents.'

4) Les énoncés qui comportent ***qiyig*** en position de TAM ne placent jamais l'indication temporelle au premier plan informationnel. Ainsi, alors que (397) sert à informer sur la *date* de l'événement (*J'affirme que c'est AUJOURD'HUI qu'il viendra*), (398) focalise sur l'événement lui-même, la date se trouvant alors en arrière-plan : *J'affirme qu'il VIENDRA [et pour cela j'emploie le Futur hodiernal]*. D'ailleurs, de nombreux énoncés au Futur hodiernal rendent tout simplement absurde une interprétation de ***qiyig*** comme adverbe temporel signifiant 'aujourd'hui', lorsque l'événement en question est évidemment immédiat :

(401) **Nitog laglag van anen ! Nēk ⟨TĒ-qēsdi *QIYIG*⟩ !**
PROH escalader:DUP ITIF DX2 2SG FUT-tomber HOD

'N'escalade pas (cet arbre) là-haut ! Tu vas tomber !'
[**Tu vas tomber aujourd'hui !*]

Cette double lecture de ***qiyig*** est magnifiquement illustrée dans un trait d'esprit dont nous avons été la victime. Jouant sur l'ambiguïté de ***qiyig*** ('aujourd'hui' / Futur hodiernal), le locuteur répondait à l'insistance de son interlocuteur, au moyen de cette plaisanterie intraduisible :

(402) **Nēk te-gen QIYIG … ba talōw !**
2SG FUT-manger HOD/auj. mais demain

[*plais.*] 'T'inquiète ! (Ce gâteau) tu le mangeras **[aujourd'hui]** … mais demain !'

Qu'un tel énoncé soit possible prouve bien que ***qiyig*** s'est déjà partiellement émancipé de sa signification lexicale ('aujourd'hui'), pour acquérir une signification modo-temporelle (promesse dans un futur proche). Cependant, le fait que ce même énoncé (402) soit ressenti comme un trait d'esprit et suscite

le rire, prouve également que cette émancipation n'est pas totalement grammaticalisée, et que ***qiyig*** reste encore fortement associé à son sens propre, d'où sa valeur de *Futur hodiernal*.

3. Une originalité typologique

Tous ces arguments convergent vers la même conclusion. La combinaison { *Futur* + *'aujourd'hui'* } s'est grammaticalisée en une véritable marque de Futur hodiernal ***tE-***… ***qiyig***[1], commutant avec les autres marques TAM. Utilisé dans les mêmes conditions modales que pour le Futur simple, le Futur hodiernal ne s'en distingue que par la profondeur temporelle de l'événement envisagé, qui doit nécessairement avoir lieu "aujourd'hui", c-à-d. être compris dans l'intervalle { *instant d'énonciation* → *fin de la journée* }. On notera que cette distinction entre Futur simple et Futur hodiernal est la seule caractéristique, dans tout le système TAM du mwotlap, qui soit de nature purement *temporelle*, i.e. déictiquement rattachée à l'instant d'énonciation Sit_o[2]. En particulier, nous n'avons jamais rencontré le cas où le calcul temporel lié à ***qiyig*** se ferait par rapport à une situation Sit_R distincte de Sit_o, avec une valeur du type **Il ferait-P le jour même*… ; mais il n'est pas exclu que cette configuration soit un jour attestée.

Dans son étude typologique du temps ("Tense") Comrie (1985: 83) décrit plusieurs systèmes temporels fondés, en tout ou partie, sur des degrés objectifs d'éloignement dans le temps (*degrees of remoteness*) par rapport à l'instant d'énonciation : telle langue grammaticalise un passé hodiernal pour aujourd'hui, un passé hesternal pour hier, et un passé lointain, etc. En ce qui concerne le futur, Comrie déclare (p. 94) :

> "The rarer binary opposition in the future (…) seems characteristically to have a less rigid cut-off point, with the closer future tense often covering today and tomorrow, while the more distant future tense covers all time after tomorrow. (…) To the extent that Haya [Tanzanie, AF] does have a cut-off point here, that cut-off point is the division between tomorrow and the day after tomorrow, rather than between today and tomorrow, which would have been the mirror image of the usual cut-off point in the past."

Le mwotlap apparaît donc doublement original. Premièrement, il semble que peu de langues grammaticalisent la coupure temporelle ("cut-off point") entre la journée d'aujourd'hui vs. après aujourd'hui : comme on le voit dans la citation que nous venons de donner, la coupure la plus fréquente, dans les langues qui

---

[1] Pour être exact, la forme ***qiyig*** ('aujourd'hui:*futur*') ne s'est pas uniquement grammaticalisée dans la formation du Futur hodiernal. D'une part, on la rencontre combinée avec l'Aoriste, à peu près avec le même sens [cf. (409) p. 263]. D'autre part, ***qiyig*** s'est investi de diverses significations de type modal, marquant un questionnement dubitatif, et compatible étrangement avec tous les temps : ex. ***Kēy m-in QIYIG tō na-hap ?*** ('Mais qu'avaient-ils *donc bien* pu boire ?'). Enfin, ce même ***qiyig***, suffixé aux interrogatifs, entre dans la composition de morphèmes indéfinis. Nous avons détaillé ce processus de grammaticalisation dans François (2001*b*: 338 sqq.) .

[2] Cf. § 2 p. 41. Concernant le futur, voir cependant la n.1 p. 265.

l'opèrent, opposerait d'un côté ⟨aujourd'hui + demain⟩, et de l'autre ⟨à partir de demain⟩.

L'autre originalité du mwotlap, est de n'avoir grammaticalisé le degré d'éloignement temporel que dans le domaine du futur, alors qu'en général, les langues qui opèrent ce type de distinctions le font soit uniquement au passé (ex. certains dialectes de l'espagnol), soit de façon symétrique, au passé et au futur (ex. le bamiléké-ngyemboon, où le futur hodiernal est le symétrique d'un passé hodiernal, etc.). Certes, le mwotlap oppose un Accompli simple à un Accompli Distant : mais leur différence correspond à un jugement parfaitement subjectif de la part du locuteur, qui n'a rien à voir avec la pure distance dans le temps [cf. § B p. 128] ; il en va de même avec les autres oppositions entre marqueurs passés, ex. Parfait / Prétérit, ou Accompli / Passé immédiat.

B. UNE STRATÉGIE MODALE POUR DES ACTES PRAGMATIQUES

Si l'on excepte la différence purement temporelle que nous venons de présenter, Futur et Futur hodiernal obéissent aux mêmes opérations linguistiques (modales, pragmatiques), en sorte que nous les étudierons ensemble. Ces deux marqueurs TAM ont en commun d'affirmer la réalisation future d'un événement, en le présentant comme une nécessité objective. Nous reviendrons plus tard sur les implications générales de cette définition du Futur, à travers, notamment, sa confrontation avec le Prospectif [§ C p. 266] ; mais la première description que nous venons d'en proposer nous permet déjà d'illustrer les diverses valeurs du Futur, à travers une série d'exemples.

Pour décrire efficacement son fonctionnement, le mieux est sans doute de classer les énoncés par le type d'acte de langage qu'ils effectuent : promesse, menace, prédiction… Ces effets pragmatiques sont, comme on va le voir, la raison d'être d'un marqueur modal comme le Futur.

1. Promettre

En présentant un événement comme inéluctable, le Futur est une des deux stratégies typiques, par exemple, utilisée dans les promesses[1].

(403) **Nok** **vēgēl** **kē,** **kē** **T-*ēh*** **lok.**
1SG AO:(guérir.par.magie) 3SG 3SG FUT-vivre re-
'Laissez-moi le soigner, et (je vous promets qu') il *ressuscitera*.'

(404) **Nēk** **TO-*yoñteg*** **QIYIG** **nagōm** **manan** **aē.**
2SG FUT-sentir HOD POSS:2SG plaisir ANA
[*je te propose de goûter à un plaisir inédit*]
'Tu verras, tu *vas adorer*, je te le garantis !'

[1] L'autre stratégie emploie le Focus Temporel ***qoyo***, comme nous l'avons vu en § 3 p. 203. Nous y comparions en détail les valeurs du Futur et du FCTP dans le domaine des promesses, et concluions à une différence d'orientation argumentative.

(405) **No TE-*lep* QIYIG ni-vinlah.**
1SG FUT-prendre HOD ART-tasse
'(Bouge pas) je *vais chercher* un verre.'

Promettre un événement, c'est, au moyen d'un acte de langage, garantir moralement qu'il se réalisera ; cela suppose normalement que l'énonciateur a lui-même le pouvoir d'assurer cet événement, et que ce dernier sera bénéfique à l'interlocuteur.

2. Rassurer

De façon peu différente, le Futur permet de rassurer son interlocuteur, en affirmant la réalisation d'un événement qui lui sera bénéfique. Contrairement à la promesse, l'énonciateur n'a pas nécessairement le pouvoir personnel d'assurer la réalisation de P, et en prend une responsabilité purement morale. Il arrive que P soit rendu hautement probable par un raisonnement logique, ou par une vérité d'expérience, dont l'énonciateur se fait l'écho… mais ce n'est pas nécessaire, et certains Futurs sont purement "volontaristes".

(406) **Kē TO-*hohole*.**
3SG FUT-parler:DUP
'(Ne t'inquiète pas) ton enfant *finira par parler*.' [*dit à un père inquiet*]

(407) **Ne-telefon me-het. – Kē TĒ-*wē* QIYIG.**
ART-téléphone PFT-mauvais 3SG FUT-bon HOD
'Le téléphone est en panne. – (T'inquiète pas) ça *va être rétabli* d'ici peu.'

3. Différer

Dans la lignée des promesses et des énoncés rassurants, on se sert souvent du Futur (ou Futur hodiernal) pour différer un événement attendu. En réponse à l'interlocuteur qui lui demande si l'événement P a déjà eu lieu ou est prévu, il est usuel que l'énonciateur utilise le Futur pour lui réclamer un peu de patience :

(408) **Kēy mōn nowmat ēgōh ?**
– **TO-*mōn* QIYIG, ba kēy vahnēt bah n-ep en.**
FUT-envelopper HOD mais 3PL AO:(préparer) $PRIO_1$ ART-feu $PRIO_2$
[*préparation de la cuisson au four, par portions enveloppées dans des feuilles*]
'C'est maintenant qu'ils vont envelopper la pâte ?
– Ils *l'envelopperont* plus tard ; pour l'instant, il faut préparer le feu !'

C'est ici l'occasion de distinguer le Futur hodiernal, en ***tE-*… *qiyig***, d'une association plus rare { Aoriste + ***qiyig*** }, de signification proche. Les deux tournures peuvent être utilisées pour différer un événement attendu ; mais dans ce cas, l'Aoriste le marque comme imminent (*P aura lieu bientôt,* i.e. *immédiatement*), alors que le Futur hodiernal met en avant la valeur de rupture temporelle (*P aura lieu bientôt,* i.e. *pas tout de suite*) :

(409) **Nēk so van me hiy tita. – Nok *van* QIYIG hay.**
2SG PRSP aller VTF à mère 1SG **AO**:aller HOD (dedans)

‘Il faut que tu ailles voir Maman. – J'y vais dans un instant.’
[*orienté dans le sens "D'accord, j'y vais sans attendre"*.]

(409)' **Nēk so van me hiy tita. – No TA-*van* QIYIG hay.**
2SG PRSP aller VTF à mère 1SG **FUT**-aller HOD (dedans)
‘Il faut que tu ailles voir Maman. – J'*irai* dans un instant.’
[*orienté dans le sens "Pas tout de suite, attends un peu"*.]

De ce point de vue, le Futur (hodiernal) se situe exactement à mi-chemin entre l'Aoriste, à effet immédiat [ex. (409)] et le Focus Temporel, employé pour des promesses nettement dilatoires [ex. (321)' p. 205].

4. Menacer

L'énonciateur peut présenter comme inéluctable un événement néfaste pour son interlocuteur, soit pour l'effrayer [cf. (399)], soit pour le dissuader d'effectuer telle ou telle action [cf. aussi (401)][1] :

(410) **Tog siseg van mi no-botel, nēk TA-*galeg* *mowoy* QIYIG.**
PROH jouer ITIF avec ART-bouteille 2SG FUT-faire brisé HOD
‘Arrête de jouer avec cette bouteille, tu *vas (finir par) la casser* !’

5. Exiger

Le locuteur peut utiliser un Futur pour exprimer sa volonté ou donner un ordre. Ceci n'est possible que s'il détient un certain pouvoir (social…) sur son interlocuteur. Si le sujet est de première personne par exemple, on a une valeur d'exigence ; celle-ci est plus forte que le Prospectif en ***nok so*** ‘je voudrais…’ :

(411) **Kimi hal hotog hōw, no TĒ-*dēñ* aslil am̄ag.**
2PL AO:flotter (arrêté) (bas) 1SG FUT-atteindre dehors en.premier
[*le capitaine donne des ordres aux autres bateaux, pour le lendemain*]
‘Vous autres, restez au mouillage : c'est moi qui *accosterai* en premier.’

(412) **Ohoo, et-inēk te, ino no TA-*dam* QIYIG kē.**
non $NÉG_1$-toi $NÉG_2$ 1SG:TON 1SG FUT-suivre HOD 3SG
‘Pas question ! C'est moi qui *irai* avec lui, pas toi !’

Si le sujet est de deuxième personne, on a l'équivalent d'un ordre poli, mais ferme :

(413) **Kōmyō TE-*mtiy* QIYIG l-ēm̄ no-n m̄alm̄al mino.**
2DU FUT-dormir HOD dans-maison de-3SG fille ma
‘Ce soir, vous *passerez la nuit* dans la chambre de ma fille.’

(414) **Nēk TE-*nyē* QIYIG no ale. – Itōk.**
2SG FUT-attendre HOD 1SG (littoral) être.bien
‘*Tu m'attendras* / *Va m'attendre* sur le rivage. – Entendu.’

[1] Dans cet emploi très précis, à valeur dissuasive, on constate la quasi-homonymie avec l'Évitatif ***taple*** : ***Nitog siseg… nēk TIPLE galeg mowoy.*** ‘Arrête de jouer… *de peur que* tu la casses.’ Cf. § (a) p. 305.

Le Futur sert aussi tout simplement à donner des instructions :

(415) **Nēk TĒ-*tēymat* hōw ni-hnag, TĒ-*vēl* *sey* hōw.**
2SG FUT-préparer (bas) ART-igname FUT-amasser en.tas (bas)
'Ensuite tu *prépareras* les ignames que tu *rassembleras* par terre.'

Pour ce dernier usage, l'Aoriste est plus fréquent : cf. (255) p. 167.

6. Prédire

Souvent, le Futur sert à prédire l'avenir, sans que l'événement puisse être décrit comme directement bénéfique (promesse) ou néfaste (menace) pour l'interlocuteur. Il s'agit généralement d'une véritable prédiction, au sens où le locuteur peut se prévaloir –pour une raison ou pour une autre– de connaître l'avenir.

C'est le cas typique lorsque l'énonciateur passe pour omniscient, comme lorsque le prophète Hekta, à la fin du XIX^{ème} siècle, annonçait l'avenir de Mwotlap :

(416) **Hekta mo-qoy sas tō so yigyigtō en,**
n-ēte TA-*van* me en, na-baklap gapgap TA-*van* me.
ART-année FUT-aller VTF COÉ ART-bateau voler:DUP FUT-aller VTF
'Hekta eut un jour une vision selon laquelle bientôt, quelques années après lui, des bateaux volants (= des avions) *feraient leur apparition*[1].'

Il arrive que de telles prédictions soient exprimées à l'Aoriste : cf. (297) p. 190, autre prophétie de Hekta.

De même, dans les contes merveilleux, il n'est pas rare qu'un personnage connaisse par avance la suite des événements, et en fasse part à son protégé (cf. le rôle d'*adjuvant* dans la théorie du conte de Propp)[2] :

(417) **Nēk tēygoy no-woyoy nen en, veg kē TE-*myiñ* nēk.**
2SG AO:garder ART-collier DX2 COÉ car 3SG FUT-aider 2SG
'Garde bien ce collier, car il te *sera très utile*.'

Dans le dialogue quotidien (non merveilleux), certains énoncés au Futur peuvent être apparentés, métaphoriquement, à des prédictions :

(418) **Kē TĒ-*qētqētmaymay* nēh, kē TĒ-*vēhyu* mi ēgnō-n.**
3SG FUT-têtu:DUP un.jour 3SG FUT-être.violent avec épouse-3SG
[*à propos d'un enfant turbulent*]
'Plus tard ce *sera* une personne sans patience ; il *sera violent* avec sa femme.'

---

[1] Au passage, on constate que le Futur est également employé comme "futur dans le passé" ($Sit_R \neq Sit_o$), sans qu'aucune marque de translation temporelle n'apparaisse dans la proposition. Ceci est banal en mwotlap : cf. § A p. 39.

[2] Un long exemple de ce cas de figure a été donné en (400).

(419) **Tōqōñ vitwag, imam mino kē TO-*sok* no me.**
jour un père mon 3SG FUT-chercher 1SG VTF
[*dit par une jeune fille qui a suivi un homme illégalement dans son pays*]
'Un jour, tu verras, mon père *viendra* me chercher.'

Plus simplement, on emploie le Futur pour un événement logiquement prévisible, que l'énonciateur est à même de garantir :

(420) **No TE-*lep* inti-k lō-wōl vanvan tō agōh.**
1SG FUT-prendre enfant-1SG dans-mois aller:DUP PRST DX1
'Je *vais accoucher* le mois prochain.'

D'une façon générale, c'est ici que l'on classera les énoncés, somme toute minoritaires, où la valeur du Futur se réduit simplement à une vague conjecture sur l'avenir.

(421) **Ba kēy TE-*geyhay* ñēh ? – Talōw nowmat.**
mais 3PL FUT-pêcher.au.filet quand demain directement
'Quand *feront-ils* la pêche au grand filet ? – Pas avant demain.'

Dans ce cas précis, le sens du Futur n'est pas très différent de la valeur de "prévision" que reçoit souvent le Prospectif [§ (c) p. 230]. Ainsi, l'énoncé précédent pourrait se trouver au Prospectif (***Kēy so geyhay ñēh ?***), avec globalement la même signification.

Ce dernier point mérite qu'on s'y attarde. Car s'il est vrai que la valeur de "prévision", par exemple, peut s'exprimer aussi bien au Futur qu'au Prospectif, on peut se demander s'il existe, malgré tout, des différences entre ces deux marqueurs, et en quoi elles consistent. Cette comparaison globale du Futur et du Prospectif nous permettra d'affiner notre description du Futur, en identifiant les opérations exactes qu'il permet de coder.

C. FUTUR VS. PROSPECTIF

Même s'il arrive, dans certains contextes, que Prospectif et Futur soient quasiment interchangeables, nous allons chercher à distinguer ces deux marqueurs aspecto-modaux dans leurs nuances.

1. Simples tendances vs. nécessité

D'un côté, le Prospectif envisage généralement l'événement virtuel à partir d'une visée subjective, et par conséquent susceptible d'échec :

(422) **Kōyō so leg.**
3DU PRSP marié
[*lt.* Qu'ils se marient] → 'Je voudrais qu'ils se marient (mais…)'
'Ils aimeraient se marier (mais…)'…

Certes, en relatant la visée d'un sujet singulier, le Prospectif oriente positivement la situation de départ dans la direction espérée, comme si elle était destinée à réussir : ⟨*Que A fasse-P*⟩ → "*a priori, si rien ne s'y oppose, A est censé faire-P*". Cependant, cette orientation demeure caduque, car elle n'est

assumée que par un fragment du monde (un sujet S_V isolé) ; rien n'empêche, dans les faits, que des tendances contraires finissent par la vaincre.

> **PROSPECTIF** – Parmi de nombreuses tendances éventuellement contradictoires, la situation Sit_R présente *une* tendance à la réalisation de l'événement ⟨*Que A fasse-P*⟩. C'est cette tendance-là que je relate au moyen du Prospectif ; ce faisant, je ne préjuge pas du succès ou de l'échec de cet événement visé.

Comrie (1976: 64-65) propose ainsi de voir dans l'aspect Prospectif une sorte de symétrique du Parfait, du fait de l'importance de la pertinence présente. L'existence de liens entre la situation Sit_R et sa conséquence probable P n'implique pas nécessairement que ce P se réalisera :

> "A state is related to some subsequent situation." (…) [a Prospective form alludes] "to the already present seeds of a future situation, which situation might well be prevented from coming about by intervening factors".

De l'autre côté, le Futur présente l'événement comme devant *nécessairement* se réaliser :

(422)' **Kōyō** **te-leg.**
2DU FUT-marié
'Ils se marieront (c'est décidé / c'est sûr).'
[*dit par le père, qui a le pouvoir de le réaliser*]

Néanmoins, nous voudrions mettre en garde contre la facilité qui consisterait à voir, entre ces deux temps, une simple différence de *degré* de certitude, le Futur étant plus "certain" que le Prospectif. Bien qu'il soit souvent utilisé dans les descriptions du Futur, ce critère nous semble inexact, aussi bien pour le mwotlap que pour d'autres langues (ex. futur proche/ futur simple en français). D'une part, comme on le verra, les opérations en jeu entre ces deux marqueurs TAM présentent des différences non de degré, mais de nature. D'autre part, de savoir si le locuteur considère réellement, en son for intérieur, que tel événement est certain ou non, est une question secondaire ; il serait plus adéquat de décrire cette (éventuelle) "certitude" en tant qu'elle est *jouée* par l'énonciateur, en quelque sorte mise en scène dans son discours.

On ne peut pas considérer que le Futur consiste simplement à relater le "fait" que tel événement aura lieu à une date ultérieure. Portant sur un événement à venir, on sait qu'aucune certitude absolue n'est possible, et l'apparence de symétrie avec le passé est trompeuse. On ne peut relater un "fait" à venir comme on relate un fait révolu : il est sans doute plus précis de dire que le Futur sert à *garantir moralement* l'actualisation d'un événement virtuel.

2. *Ancrage vs. désancrage situationnels*

Nous venons de formuler la différence entre Prospectif et Futur en termes d'acte de langage. De façon remarquable, elle est corrélée à une autre opposition, que l'on peut concevoir en termes d'ancrage situationnel.

Ainsi, le Prospectif est avant tout un moyen de parler d'une situation réelle. En prononçant (422) ***Kōyō so leg***, certes j'évoque un événement virtuel P ⟨*Qu'ils se marient* (dans l'avenir)⟩, objet d'une visée modale ; mais cette visée elle-même, c'est-à-dire le fait qu'un élément du monde (S_V) tende à la réalisation de P, voilà qui est parfaitement réel. En d'autres termes, le Prospectif sert malgré tout à "décrire" une situation réelle Sit_R, siège de la visée modale – même si cette visée consiste, par ailleurs, à pointer sur une situation virtuelle Sit_V (cf. la citation de Comrie ci-dessus). Prenons un exemple simple : si j'affirme *Le chef veut que tu ailles le voir*, je fais certes référence à l'événement possible ⟨*Que tu voies le chef*⟩ ; mais je le fais à travers une constatation de type factuelle, et par conséquent vérifiable, à savoir *Le chef a tel désir* (en Sit_R). En ce sens, le Prospectif est un marqueur TAM de type assertif/informatif, obéissant aux exigences de véracité, sincérité, cohérence avec le monde réel : par ce moyen, je constate l'existence objective d'une visée subjective.

Le Futur fonctionne tout autrement. En prononçant (422)' ***Kōyō te-leg***, le locuteur ne constate rien, et par conséquent ne dit rien du monde réel Sit_R. Il cherche plutôt à garantir personnellement la réalisation future d'un événement, sous la forme d'un acte de langage qui n'a rien d'informatif – au sens où des énoncés comme *Je vous remercie* (performatif) ou *Passe-moi le sel* (ordre) ne sont pas informatifs. L'événement P ne dépend pas de telle ou telle tendance présente dans la situation actuelle, mais aura lieu de manière inéluctable, en vertu d'une nécessité qui dépasse les volontés individuelles et les conjonctures particulières. L'énoncé au Futur est le lieu adéquat pour mettre en scène cette nécessité, comme si à elle seule, mon énonciation pouvait garantir la réalisation de P ; c'est ainsi que s'expliquent les liens étroits entre le Futur et les actes de promesse, de menace, de prédiction, etc.[1]

Ce contraste Futur / Prospectif permet de comprendre la nuance entre les deux énoncés suivants. Dans les deux cas, il s'agit de prévenir la chute d'un enfant perché dans un arbre :

(423) **Kē** **SO** **NI-qēsdi !**
3SG PRSP AO-tomber
'(Attention) il va tomber !'
→ *Le Prospectif s'emploie si la situation Sit_R présente des signes avant-coureurs manifestes (les branches cassent, l'enfant perd l'équilibre, etc.)*

(423)' **Kē** **TĒ-qēsdi** **QIYIG.**
3SG FUT-tomber HOD
'Il va (finir par) tomber.'
→ *Le Futur s'emploie si aucun signe avant-coureur n'est présent en Sit_R, mais que je veux présenter néanmoins l'événement comme inéluctable.*

[1] Que le Futur corresponde à un acte de langage distinct de la simple constatation, et marqué par la modalité logique de nécessité, sera confirmé plus loin : c'est en effet la seule façon d'expliquer pourquoi, dans cette langue, le Futur se trouve nié préférentiellement par une forme de Potentiel. Cf. § C p. 329.

Malgré les apparences, la différence entre ces deux énoncés n'est ni une question de proximité dans le temps (le Prospectif étant une sorte de Futur Imminent ?), ni une question de certitude. En outre, on aurait du mal à décrire (423) comme une simple "visée subjective", et (423)' comme une "nécessité absolue" : ces notations doivent être affinées. En réalité, le propre du Prospectif en (423) est de présenter l'événement P comme une extrapolation directe à partir de l'observation de la situation Sit_R, et de ses tendances internes ; le recours à un acte de langage spécifique n'est pas nécessaire, car le simple constat au Prospectif, sur le mode informatif, suffit à déclencher l'alarme. En revanche, en (423)', une telle extrapolation n'est pas permise, car la situation de départ Sit_R ne fournit pas toutes les conditions pour l'événement P ; ce n'est donc pas à Sit_R que l'énonciateur rattachera P, mais –par exemple– à un raisonnement logique hors-situation (ex. "Tout enfant escaladant un arbre court le risque de tomber"). Fort de ce raisonnement, l'énonciateur peut alors se permettre, au moyen du Futur, de prédire P (en garantir la nécessité) dans un avenir prochain.

D. SYNTHÈSE : FUTUR ET FUTUR HODIERNAL

On peut résumer ainsi le fonctionnement du Futur.

> **FUTUR** – En me plaçant dans la situation de référence Sit_R, je présente l'événement virtuel P comme si (en dépit d'éventuelles tendances contradictoires) il devait nécessairement se produire dans l'avenir, proche ou lointain. À travers cet acte performatif, j'endosse la responsabilité morale de garantir cet événement, et assume les risques d'erreur comme étant négligeables. Cette nécessité donne à mon énoncé une force illocutoire majeure, qui me permet d'effectuer divers actes de langage (promesse, menace, prédiction…).
>
> Si l'événement P est prévu dans la journée d'aujourd'hui, j'emploie obligatoirement la forme du *Futur hodiernal* ; sinon, j'emploie le *Futur* simple.

III. Le Contrefactuel

Nous mentionnerons ici brièvement la tournure du Contrefactuel (***tE-***… ***tō***), car elle combine le Futur, à la particule ***tō***. Dans la mesure, encore une fois, où il est difficile d'apprécier séparément l'apport sémantique de chacun de ces éléments, nous les considérerons comme deux parties indissociables d'un unique morphème discontinu, que nous gloserons CF_1-… CF_2 (CF = Contrefactuel).

A. DES HYPOTHÈSES IRRÉELLES

Ce marqueur TAM permet de construire une protase de système conditionnel, en impliquant que l'hypothèse en question entre directement en contradiction avec le monde réel. Cette hypothèse contrefactuelle correspond à ce que

l'on appelle également, dans l'étude des langues classiques, l'irréel[1], ex. *si A faisait P ~ si A avait fait P*.

Il peut s'agir d'un "irréel du passé" :

(424) **Nēk** ⟨**TA-*vap*** **TŌ**⟩ **me** **am̄ag** ***en*,** ***togtō*** **no** **MAY** **wēl.**
2SG CF_1-dire CF_2 VTF avant COÉ alors:CF 1SG ACP acheter
'Si tu l'avais dit plus tôt, [alors] je l'aurais [déjà] acheté.'

… ou d'un "irréel du présent" :

(425) ***So*** **kē** ⟨**TU-*suwsuw*** **TŌ**⟩ **isqet** **gōh,** ***tō*** **nēk** **TO-yoñteg.**
si 3SG CF_1-se.laver CF_2 près DX1 alors 2SG FUT-entendre
'Si elle était actuellement en train de prendre sa douche, tu l'entendrais.'

Ces systèmes conditionnels, unique cas d'apparition du Contrefactuel en mwotlap, présentent optionnellement certains autres éléments constitutifs :

– *en début de protase* : la conjonction ***so*** ~ ***so wo*** [§ (b) p. 247] ;
– *en fin de protase* : le déictique postclitique ***en*** ~ ***e***, marquant la coénonciation, et partant la thématisation [§ (b) p. 6; § 2 p. 23] ;
– *en début d'apodose* : le relateur modal ***togtō*** {alors + Contrefactuel ≈ 'sinon'}, normalement réservée à ce type de conditionnelles[2]. À sa place, on peut avoir un banal ***tō*** ('alors'), ou rien du tout.

En ce qui concerne le temps verbal dans l'apodose, il est variable. Le plus souvent, il s'agit de l'Accompli[3] comme en (424), ou du Futur comme en (425). Mais on relève également le Statif, l'Aoriste [(124) p. 67, (298) p. 191], le Prospectif, le Parfait, l'Accompli distant, le Potentiel négatif… – sans grand changement de sens :

(426) ***So*** **nēk** **TA-vap** **TŌ** **me** **hōw** ***en*,** ***togtō*** **nok** ***so*** **lep.**
si 2SG CF_1-dire CF_2 VTF (bas) COÉ alors:CF 1SG **PRSP** prendre
'Si tu me l'avais dit quand on était là-bas, je l'aurais emporté avec moi.'

(427) **Nēk** **TA-van** **ēgē** **TŌ** **me,** ***togtō*** **nēk** ***m*-et** **na-laklak** **en.**
2SG CF_1-aller tôt CF_2 VTF alors:CF 2SG **PFT**-voir ART-danse COÉ
'Si tu étais venu plus tôt, tu aurais assisté aux danses.'

---

[1] On se gardera de distinguer cet emploi de 'Irréel' avec le trait sémantique *irrealis*, qui regroupe un ensemble de marques différentes en mwotlap (cf. p. 217). C'est pour éviter cette confusion que nous avons opté pour le terme de Contrefactuel.

[2] Dans une proposition indépendante, ***togtō*** (+ Parfait) signifie 'A a failli faire-P' / 'pour un peu A faisait-P' : cf. n.2 p. 234.

[3] Ceci est un paradoxe, étant donné la valeur normalement realis de l'Accompli. En réalité, ceci s'explique par l'absence de référence absolue, en mwotlap, à l'instant et à la situation d'énonciation : ***no may wēl*** peut aussi bien signifier 'ça y est, je l'ai acheté' que 'je l'avais acheté', ou 'je l'aurais acheté'. Dans ce dernier cas, la situation de référence Sit_R est fictive : cf. (81) p. 40.

(428) **Nēk** **TE-mtiy** **TŌ** ***en*,** ***togtō*** **nēk** ***te*-mtewot** ***vēste*.**
2SG CF_1-dormir CF_2 COÉ alors:CF 2SG POT_1-blessé **POT_2:NÉG**
'Si tu étais resté à dormir, tu n'aurais pas eu d'accident.'
[*lt.* Si tu avais dormi, tu ne peux pas être blessé.]

B. UN MORPHÈME DISCONTINU INDISSOCIABLE

Exceptionnellement, on trouve des protases contrefactuelles d'où manque le préfixe ***tE-***, en sorte que la valeur modale est assumée par la seule particule ***tō*** (ou ***tō*** + ***en***). C'est notamment vrai pour les prédicatifs existentiels :

(429) **Sipo** **so** **⟨tateh** **TŌ⟩** **en,** **tō** **ne-het.**
Zébulon si non.exist CF COÉ alors STA-mauvais
'Si (le médecin) Zébulon *n'avait pas été là*, ç'aurait été une catastrophe.'

Pourtant, ce préfixe ***tE-*** est indispensable –du moins avec un radical verbal– pour distinguer le Contrefactuel du Présentatif Statique. On peut mesurer la distance entre (430) et (430)' :

(430) **Iplu** ***TA-hag*** ***TŌ*** **me** **gōh** **en,** **nok** **so** **vēhge** **kē.**
ami:2SG CF_1-assis CF_2 VTF DX1 COÉ 1SG PRSP interroger 3SG
'Si ton copain *était ici* parmi nous, je lui poserais la question.'
[***tE-***… ***tō*** *suppose qu'il n'est pas ici*]

(430)' **Iplu** ***hag*** ***TŌ*** **me** **gōh** **en,** **nok** **so** **vēhge** **kē.**
ami:2SG assis PRST VTF DX1 COÉ 1SG PRSP interroger 3SG
'Ton copain *qui est ici* parmi nous, je vais lui poser la question.'
[… ***tō*** *suppose qu'il est ici*]

Ainsi, la valeur de Contrefactuel n'est véhiculée sans ambiguïté que par l'association de ***tE-*** et ***tō***, et ne provient directement ni de l'un ni de l'autre.

C. UN FUTUR PARADOXAL

Resterait à savoir pourquoi c'est le Futur, et pas un autre temps, qui entre dans la composition du Contrefactuel. Certes, les valeurs de ce dernier (Irréel du passé ou du présent) semblent contredire nettement l'orientation temporelle du Futur vers l'avenir ; surtout, le Contrefactuel semble souligner l'impossibilité d'un événement P, alors que le Futur consisterait précisément à l'affirmer comme nécessaire… la contradiction est donc absolue.

Pourtant, les deux emplois comportent en commun certaines opérations abstraites. Au cours de notre étude du Futur, nous avons souligné que ce marqueur consistait, pour l'énonciateur, à effectuer un acte performatif, en vertu duquel il prenait sur lui-même l'événement virtuel P, comme devant nécessairement se produire ; en cela, le Futur s'oppose au Prospectif, qui sert à constater des tendances effectivement présentes dans une situation réelle [§ 2 p. 267]. Ainsi, dans les deux cas, Futur comme Contrefactuel, l'énonciateur considère un événement P décroché de la situation d'énonciation, et décide unilatéralement, en son nom propre, d'en assumer l'existence. À chaque fois, la marque ***tE-*** permet donc d'imaginer un événement P a priori improbable, en rupture avec le

monde tel qu'on peut le connaître, et de l'imposer pourtant aux esprits à travers son discours. Ainsi, ***tE-*** est la marque par excellence de la "pétition de principe" arbitraire, acte de langage posant un événement P dans une situation non-réelle Sit_V, en contradiction avec Sit_o :

(a) si l'existence de cette situation non-réelle est simplement *simulée*, alors on a une valeur d'hypothèse contrefactuelle (protase) ;

(b) si l'existence de cette situation non-réelle est *affirmée* d'un monde contrefactuel, alors on a une valeur de "conditionnel" dans les apodoses de système irréel [cf. (425)] ;

(c) si l'existence de cette situation non-réelle est *affirmée* du monde actuel, alors on a une valeur de Futur (promesse, prédiction…).

Les cas de figure *(b)* et *(c)* se différencient par le contexte syntaxique : *(b)* intervient en apodose, après une protase contrefactuelle, qui permet de rattacher l'événement P à une situation construite dans le contexte ; alors que *(c)* ne comporte pas ce type d'indice, et se raccroche donc à la situation Sit_o.

D. SYNTHÈSE : LE CONTREFACTUEL

> **CONTREFACTUEL** – En me plaçant dans la situation de référence Sit_R, je représente une situation virtuelle Sit_V comme fournissant le cadre hypothétique de l'assertion qui suit. En même temps, j'implique que cette situation Sit_V entre directement en contradiction avec le monde réel Sit_R dans ses aspects actuels (irréel du présent) ou acquis (irréel du passé) ; il s'agit donc d'une hypothèse contrefactuelle.

IV. Le Potentiel

Également dérivé du Futur, le Potentiel se présente sous la forme d'un morphème discontinu ***tE-***… ***vēh***. Le second élément, d'origine inconnue, apparaît essentiellement[1] dans cette combinaison, et ne présente guère de sens à lui seul. Aussi choisirons-nous, encore une fois, de gloser cette combinaison ⟨POT_1-… POT_2⟩, de façon à refléter ce que nous pensons être la réalité du locuteur : que ce dernier reconnaisse ou non le préfixe du Futur (***tE-***), il n'empêche que la combinaison avec la particule ***vēh*** assigne immédiatement un sens particulier à la forme verbale, i.e. en fait un Potentiel ; et il n'est ni nécessaire, ni raisonnable, de vouloir analyser à tout prix ces combinaisons en unités minimales.

Du point de vue sémantique, le Potentiel correspond globalement aux emplois de notre semi-auxiliaire *pouvoir* (angl. *may* ou *can*). En disant ⟨A peut faire-P⟩, l'énonciateur se place dans la situation de référence Sit_R, et prétend tirer de son observation la prédiction selon laquelle tel événement virtuel P en est un

[1] Ceci est vrai pour au moins 98 % de ses occurrences. Le cas minoritaire consiste en une combinaison rare { Aoriste + ***vēh*** }, dont le sens proche est d'ailleurs proche du Potentiel : cf. (445)-(446) p. 276.

développement possible. Ce faisant, il sélectionne parmi tous les mondes possibles celui qu'il juge le plus pertinent –pour des raisons argumentatives– de mettre en avant. Comme dans d'autres langues, le choix de mettre en avant tel monde possible plutôt qu'un autre, peut être diversement motivé : il peut s'agir de constater les propriétés objectives du sujet (ex. *Il peut courir pendant 3 heures sans s'arrêter*), de l'objet (*C'est fragile, tu peux le casser*), ou d'un autre élément (*Tu peux te faire mal, avec ce couteau*) ; dans d'autres cas, le Potentiel sert à accorder à l'interlocuteur la liberté d'agir (ex. *Vous pouvez entrer*) – soit que cette autorisation émane d'une tierce personne dont le locuteur se fait l'écho, soit qu'elle exprime la volonté du locuteur lui-même. En général, ce sont donc des raisons pragmatiques qui sous-tendent le Potentiel : si je souligne la probabilité d'un monde possible, c'est soit pour te pousser à l'éviter, soit pour te permettre de le réaliser.

Même s'ils reçoivent tous le même marquage formel, les emplois du Potentiel peuvent être classifiés en deux catégories, en fonction de *l'origine de la possibilité* en jeu. Elle peut soit être dûe à des propriétés inhérentes aux objets – c'est la *capacité* – soit émaner d'une instance subjective de décision – c'est la *permission*.

A. LA CAPACITÉ : POSSIBILITÉ OBJECTIVE

Le Potentiel permet de prédiquer certaines propriétés du sujet :

(431) **Nēk** **TE-*se*** **VĒH** **n-eh** **gōh ?**
2SG POT_1-chanter POT_2 ART-chanson DX1
'Tu es *capable* de chanter cette chanson ?'

(432) **Kēy** **TŌ-*vōyvōy*** ***veteg*** **VĒH** **na-haphap** **mey** **nē-wē.**
3PL POT_1-éliminer:DUP laisser POT_2 ART-choses REL STA-bon
'(Si jamais ils sont élus) ils *sont capables* / ils *risqueraient* d'éliminer les bonnes choses qui existent.'

(433) **Nē-tēprēkota** **gōh** **kē** **TE-*myiñ*** **VĒH** **kōmyō.**
ART-magnétophone DX1 3SG POT_1-aider POT_2 2DU
'Ce magnétophone a toutes chances de vous être utile.'

Mais la propriété qui rend possible l'événement P peut aussi provenir des caractéristiques non du sujet de la proposition, mais de son objet :

(434) **Nē-sēm,** **nēk** **TĒ-*vēn*** ***sey*** **VĒH** **van** **le-qyēñ.**
ART-monnaie 2SG POT_1-embrocher réunir POT_2 ITIF dans-massue
'La monnaie (de coquillages), tu *peux* l'enrouler autour d'un gros bâton.'

(435) **So** **wo** **"ne-m̄yayay"** **en,** **so** **nēk** **T-*et*** ***heylō*** **VĒH.**
si si STA-diaphane COÉ que 2SG POT_1-voir au.travers POT_2
'Si c'est "diaphane", cela veut dire que tu *peux* voir à travers.'

Il est donc incomplet de n'attribuer la valeur de capacité qu'aux caractéristiques du sujet, comme le fait Groussier & Rivière (1996: 30) :

> "CAPACITÉ (*ability*) – Modalité de propriété du Sujet consistant à indiquer que le Sujet de l'énoncé a toutes les propriétés nécessaires pour que se réalisent une ou plusieurs occurrences de tel ou tel procès."

Dans d'autres cas, la possibilité de l'événement P n'est liée ni au sujet ni à l'objet, mais à un élément externe du procès (circonstant, etc.). Souvent, ce dernier est topicalisé, et repris dans la principale sous la forme d'un adverbe résomptif ***aē*** (‘en, y, avec cela’) :

(436) **Na-maluw, TA-galeg VĒH ne-bey *aē*.**
ART-(arbre) POT_1-faire POT_2 ART-pagne ANA
‘À partir du *Glochidion ramiflorum*, on peut fabriquer des pagnes.’

Tous ces exemples traitent d'une *possibilité objective* : ce sont les caractéristiques intrinsèques de *x* (personne, monnaie, arbre…) qui sont de nature à faciliter l'avènement d'une certaine situation P, en vertu de propriétés physiques ou culturelles ; cette possibilité est donc donnée comme une propriété du monde réel, sans qu'aucune subjectivité n'intervienne. Même s'ils sont codés de la même façon en mwotlap –par un Potentiel– les prochains énoncés fonctionnent différemment.

B. L'AUTORISATION : POSSIBILITÉ SUBJECTIVE

Après avoir illustré le cas où l'événement P est rendu possible pour des raisons objectives, il convient d'observer un autre cas de figure sémantique : il s'agit des cas où la possibilité de P résulte d'un acte subjectif d'autorisation. Un sujet de visée S_V, pour des raisons sociales, est abilité à décider si telle action est acceptable ou ne l'est pas ; il octroie ainsi la permission à un individu A d'effectuer l'action P.

1. Affirmations

Avec le Potentiel, l'énonciateur peut se faire l'écho d'une autorisation émanant d'un sujet S_V distinct de lui :

(437) **Nēk ne-myōs wo tatal, nēk TA-*van* VĒH hiy moyu.**
2SG STA-vouloir que marcher 2SG POT_1-aller POT_2 à oncle:2SG
‘Si tu veux te promener, tu peux aller chez ton oncle.’ (*il l'autorise*)

Parfois, cette instance d'autorisation est diffuse : il ne s'agit pas d'un individu en particulier, mais d'un groupe, de la "tradition", etc. [cf. ex. (110) p. 64]

(438) **Ige lōqōvēn kēy TE-*myanag* *te* *mu-y* VĒH ?**
H:PL femme 3PL POT_1-chef PTF POSS-3PL POT_2
‘Et les femmes, sont-elles également autorisées à devenir chef ?’

Mais le plus typiquement, le sujet S_V qui accorde la permission n'est autre que l'énonciateur lui-même. En général, cet acte de langage consiste à donner à son interlocuteur l'autorisation morale dont il a besoin pour accomplir une action :

(439) **Kōmyō** **TE-*mtiy*** **VĒH** **hay** **anen.**
2DU POT_1-dormir POT_2 (dedans) DX2
'(Si vous voulez) vous pouvez dormir à l'intérieur.'

Comme dans d'autres langues, le Potentiel sert parfois à exprimer une forme d'indifférence face aux intentions d'autrui (*Tu peux bien faire-P, peu importe*) :

(440) **Nēk** **TA-*kay*** **VĒH** **ige** **to-M̄ot…**
2SG POT_1-piquer POT_2 H:PL de-Mota

… **ba** **nēk** **tog** **kaykay** **ige** **to-M̄otlap.**
mais 2SG PROH piquer:DUP H:PL de-Mwotlap
'Tu peux bien tirer sur les hommes de Mota (*si tu veux, peu m'importe*), mais surtout pas sur ceux de Mwotlap !'

Inversement, l'action est parfois imposée unilatéralement par le locuteur, sans avoir été visée au préalable par l'interlocuteur. Le Potentiel est alors utilisé pour déguiser un ordre, comme dans cette plaisanterie familière visant à houspiller quelqu'un :

(441) **Nēk** **TĒ-*gēy*** **VĒH,** **kemem** **may** **haytēyēh…**
2SG POT_1-(partir) POT_2 1EX:PL ACP adéquat
'Tu peux te mettre en chemin, ici nous sommes en nombre suffisant…'
(*Va voir ailleurs si j'y suis !*)

2. *Questions*

Lorsque l'énoncé est une question, le sujet de visée n'est pas l'énonciateur lui-même, mais la personne à qui elle s'adresse. Cette "inversion" des sujets ne doit pas surprendre, car on sait que les questions sont orientées énonciativement sur l'interlocuteur [§ (a) p. 220]. En pratique, ceci correspond à une demande d'autorisation (*Est-ce que je peux / il peut faire-P ?*) :

(442) **Nok** **so** **dam** **kimi !** **No** **TA-*dam*** **VĒH** **kimi ?**
1SG PRSP suivre 2PL 1SG POT_1-suivre POT_2 2PL
'Je veux venir avec vous ! Dites, je peux venir avec vous ?'

L'interlocuteur peut être pris comme un représentant d'un groupe social plus large, en sorte que l'autorisation qu'on sollicite de lui émane en réalité de ce groupe :

(443) **TA-*vap*** **VĒH** **qele** **gōh ?**
POT_1-dire POT_2 comme DX1

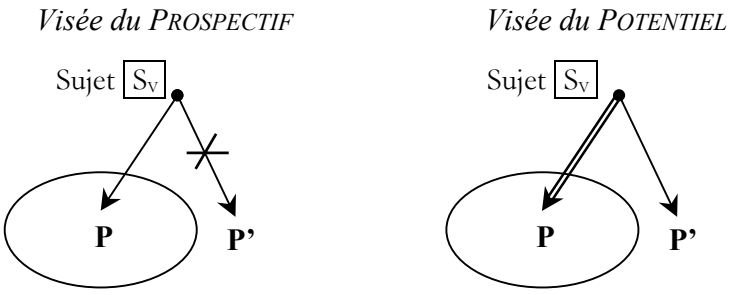
– **TA-*vap*** **VĒH,** **ba** **et-mutuw** **meh** **te.**
POT_1-dire POT_2 mais $NÉG_1$-parfait trop $NÉG_2$
'On peut dire comme ceci ? (= *cette phrase est-elle correcte ?*)
– Oui, ça peut se dire, mais ce n'est pas très naturel.'

3. *Quelle visée ?*

La notion de 'visée', que nous nous permettons de reprendre ici, doit être comprise au sens large, car elle ne correspond pas exactement à la 'visée' qui

était en jeu avec le Prospectif [§ A p. 219]. Si l'on veut être plus précis, on soulignera que la visée impliquée par le Prospectif consistait, en termes culioliens, à sélectionner un "chemin" comme étant le bon, tout en éliminant l'autre (*il faut que/je veux que… A fasse-P* → je vise P en excluant P'). Inversement, la "visée" du Potentiel laisse les deux chemins ouverts (P ou P'), avec simplement l'expression d'une prépondérance modale, plus ou moins marquée, pour P. La *Figure VI.1* résume cette opposition entre la visée Prospective et la visée Potentielle.

Figure VI.1 – *Deux sortes de visées modales : Prospectif* vs. *Potentiel*



C. POSSIBILITÉ ITÉRATIVE

Au moins deux valeurs du verbe français *pouvoir* n'ont pas encore été citées, car elles ne se superposent pas au Potentiel du mwotlap : la *possibilité itérative*, et la *probabilité épistémique*.

La possibilité itérative ou essentielle[1] consiste à présenter une possibilité comme susceptible de se manifester non pas une seule fois, mais de façon répétée – au point de devenir en elle-même une caractéristique permanente du sujet. Ceci correspond au français *Henri peut être très violent (quand il s'y met…)*, ou plus généralement *Il arrive souvent que A fasse-P*. Certes, cet emploi peut se traduire à l'aide du Potentiel :

(444) **Nē-bē gōh ne-het, n-et TO-gom VĒH *aē*.**
ART-eau DX1 STA-mauvais ART-personne POT_1-malade POT_2 ANA
'Cette eau-là est mauvaise, elle peut rendre malade.'
[*lt.* on peut en tomber malade]

Mais il semble plus naturel, dans ce cas précis, d'exprimer une possibilité itérative par un Statif ou un ⟨Aoriste + réduplication⟩ : cf. (151) p. 81.

C'est aussi vers cette valeur itérative que semblent pointer les rares exemples (six dans tout notre corpus) où l'on trouve ***vēh*** combiné non pas au Futur [***tE-*** + ***vēh*** = Potentiel], mais à l'Aoriste.

(445) **Kem *suwsuw* *vag-yō* se VĒH.**
1EX:PL **AO**:se.laver fois-deux aussi POT
'Nous aussi (les Blancs) *il nous arrive de* prendre deux douches (par jour).'

[1] Kleiber (1983) appelle cet usage *emploi 'sporadique' du verbe "pouvoir"*.

(446) **Gēn** ***hag*** ***day*** **VĒH,** **tō** **nu-vu** **ni-qleqleñ** **lok.**
1IN:PL **AO**:assis attendre POT alors ART-esprit AO-disparaître:DUP re-
'(Si on est possédé) *il est toujours possible* d'attendre,
que le sortilège disparaisse.'

Nous hésitons s'il faut considérer cette combinaison { Aoriste + ***vēh*** } comme une simple variante du Potentiel, ou comme un cas à part. De toute façon, elle est trop peu fréquente pour que l'on puisse tirer des conclusions solides à son sujet.

D. PROBABILITÉ ÉPISTÉMIQUE

Enfin, à un morphème du type *pouvoir*, est souvent associée, à travers les langues, une interprétation épistémique : *A peut faire-P = Il se peut que A soit en train de faire-P*. L'énonciateur évoque un événement possible P, mais au lieu de le placer après Sit_o dans le temps, cet événement est donné comme simultané à la situation d'énonciation ; la possibilité dont il est question correspond alors à une conjecture dubitative, émanant de l'énonciateur.

Il semble que cet emploi du français *pouvoir* (ou de l'anglais *may*) soit le seul qui ne puisse jamais se traduire par un Potentiel en mwotlap[1]. Au lieu de cela, on utilisera soit l'adverbe ***wun*** 'peut-être', soit la particule ***so*** à valeur médiative[2] :

(447) **Kōyō** ***wun*** **inin** **na-ga.**
3DU peut-être AO:boire ART-kava
'Il se peut qu'ils soient en train de boire du kava.'

Avec le Potentiel, la seule interprétation possible est un événement situé dans l'avenir, même proche :

(447)' **Kōyō** **T-in** **VĒH** **na-ga.**
3DU POT_1-boire POT_2 ART-kava
'Ils peuvent boire du kava (désormais…)'
**Il se peut qu'ils soient en train de boire …*

Ce dernier point s'explique sans doute, serait-on tenté de dire, par le fait que le Potentiel est dérivé du Futur. Ce qui est plus important, c'est de voir que la valeur épistémique est la seule interprétation qui obligerait à pointer sur l'intérieur du procès (phase homogène *k*) '*pouvoir* être en train de *faire-P*' ; alors que tous les exemples attestés du Potentiel mwotlap pointent plutôt sur la borne initiale de ce procès (événement *j*). Cette contrainte sémantique, i.e. que le Potentiel porte sur *j* et non sur *k*, est sans doute la raison principale qui bloque l'interprétation épistémique de type (447).

---

[1] Nous avions évoqué cette impossibilité dans la n.2 p. 66, à propos de radicaux nominaux : *Cela pourrait bien être une étoile* ne peut pas se dire au Potentiel **Kē ti-vit vēh*.

[2] Correspond au cas n° *8)* dans notre typologie des emplois de ***so***, p. 251.

E. SYNTHÈSE : LE POTENTIEL

Voici un résumé des faits que nous avons observés sur le Potentiel :

> **POTENTIEL** – En me plaçant dans la situation de référence Sit_R, j'envisage un événement virtuel P, absent de Sit_R, et l'affirme comme un développement possible de Sit_R dans l'avenir proche ou lointain, de façon unique ou répétée. Pour ce faire, soit je me fonde sur des caractéristiques intrinsèques (physiques ou culturelles) des éléments en jeu ; soit je donne la probabilité de P comme étant favorisée par une instance subjective, détentrice d'une autorité dans ce domaine. Ce sujet de visée est soit une tierce personne, soit moi-même le locuteur – auquel cas, mon énoncé au Potentiel constitue un acte illocutoire de permission.

V. Le Prioritif

Le marqueur TAM que nous appelons Prioritif ne correspond pas à un morphème unique, mais à une combinaison d'unités ⟨Aoriste (*ni-*) + ***bah*** 'finir' + ***en*** 'coénonciation'⟩. En conséquence, le premier problème que nous nous poserons sera celui de son unité : s'agit-il d'une simple association de plusieurs morphèmes, syntaxiquement transparente ? Nous verrons qu'il faut plutôt y voir un "phrasème", marqueur aspecto-modal à part entière, dont la valeur en synchronie ne se déduit pas directement de celle de ses éléments. Ceci ne nous empêchera pas, bien au contraire, de décrire le chemin qu'a pu suivre ce cas particulièrement intéressant de grammaticalisation.

Le phrasème ⟨(*ni-*)V ***bah***… ***en***⟩ peut être décrit de la façon suivante. Le locuteur sélectionne un événement P virtuel comme une *condition préalable* – soit que P doive précéder une autre action P_2 (*Que A fasse-P avant P_2*), soit que P soit simplement donné comme une priorité en général (*Que A fasse-P avant toute chose*). Grossièrement, on peut considérer que cette combinaison de morphèmes, prise en bloc, équivaut à un adverbe français comme 'd'abord' : *Que A fasse D'ABORD P*.

(448) **Tateh** **et** ***bah*** ***en*.**
non.exist personne $PRIO_1$ $PRIO_2$
[*lt.* Qu'il n'y ait d'abord plus personne !]
'*Attendons qu*'il n'y ait plus personne.' (avant de pénétrer à l'intérieur…)

(449) **Nēk** **m̄ōkheg** ***bah*** ***en*.**
2SG AO:se.reposer $PRIO_1$ $PRIO_2$
'Tu devrais *d'abord* te reposer.' (avant toute chose…)

Nous donnons à ce phrasème le nom de *Prioritif*.

A. UN MORPHÈME DISCONTINU ?

La première question que nous nous poserons sera d'ordre morphologique. En quoi est-il légitime de regrouper les trois éléments en un seul "macro-

morphème" (phrasème), puisque ces trois éléments existent par ailleurs dans la langue, et sont parfaitement productifs ?

À cette question, il est trois types de réponses. La première, d'ordre théorique, consiste à rejeter l'objection, en considérant que toute association régulière *forme-sens* mérite d'être décrite sur le mode du morphème ; et ce, que cette association soit analysable ou non en éléments minimaux. Nous avons plaidé pour cette conception du langage dans notre théorie des phrasèmes [§ (b) p. 252].

La seconde, d'ordre sémantique, consiste à montrer que la signification du phrasème que nous appelons Prioritif ne peut pas se déduire directement, en synchronie, de la signification de ses éléments. Pour développer cette idée, il faut d'abord décrire la valeur sémantique du Prioritif lui-même [§ B p. 280], et par ailleurs exposer celle de ses éléments [§ C p. 293] ; c'est ce que nous ferons tout au long de cet exposé sur le Prioritif.

La troisième, d'ordre morphologique, consiste à rechercher des indices formels qui trahiraient une solidarité particulière entre les éléments en jeu, et rendraient impossible l'interprétation par morphèmes autonomes. De tels indices formels existent, et c'est justement ce que nous allons voir dans ce § A.

Tout en répondant à cette question de l'unité du Prioritif, nous commencerons par donner de ce phrasème une première description morphosyntaxique ; les considérations de sémantique viendront plus tard.

1. Un morphème discontinu

L'élément qui nous intéressera ici, et qui distingue précisément le Prioritif des autres marqueurs TAM, est le couple de morphèmes ⟨***bah***… ***en***⟩. De nombreux énoncés présentent ces deux morphèmes côte à côte /***bah en***/, sur le modèle de (448) ci-dessus. Pourtant, l'impression d'avoir affaire à un unique morphème (de forme ***bahen*** ?) est contredite par de nombreux énoncés, qui séparent régulièrement les deux éléments :

(450) **Nēk so gengen ? – Ohoo: nok ⟨*in* BAH⟩ *na-ga* EN.**
2SG PRSP manger:DUP non 1SG AO:boire $PRIO_1$ ART-kava $PRIO_2$
'Tu veux manger ? – Pas encore : je veux *d'abord* boire le kava.'

(451) **Nok ⟨*mōl* BAH⟩ hōw l-ēm̄ EN.**
1SG AO:rentrer $PRIO_1$ (bas) dans-maison $PRIO_2$
'*Avant toute chose*, je rentre chez moi.'

Les deux éléments ***bah*** et ***en*** se trouvent séparés chaque fois que le verbe est suivi d'un complément, qu'il s'agisse d'un complément d'objet comme en (450), ou un complément circonstanciel (locatif, directionnel…) comme en (451). Si l'on replace ces faits parmi les règles grammaticales du mwotlap, on voit que les deux morphèmes se rattachent à deux positions syntaxiques différentes :

- ***bah*** se situe à la fin du syntagme prédicatif, à la place des marques TAM ;
- ***en*** se situe à la fin absolue de la proposition / de l'énoncé.

Exceptionnellement, on entend parfois des énoncés où le Prioritif n'est marqué que par la forme ***bah*** (sans ***en***) en fin de SPrd :

(452) **Sorē, yohē ! Ēntēl ⟨*wan* BAH ⟩ !**
désolé VOC:DU 1IN:TR AO:boire.kava PRIOR
'Pardon, les amis ! Et si l'on prenait d'abord le kava ?'

Ce dernier cas est rare cependant : nous continuerons donc de parler d'un morphème discontinu de forme ⟨***bah***… ***en***⟩.

2. Réanalyse et unité du signe

Même si la règle syntaxique que nous venons de définir est très largement respectée, il est intéressant de noter qu'elle est aujourd'hui (depuis quand ?) concurrencée par une tournure différente, particulièrement dans les usages les moins surveillés de la langue, d'aucuns la considérant tout simplement comme fautive. De façon certes marginale mais probablement croissante, il arrive que le morphème ***bah*** soit "attiré" en fin de proposition juste avant ***en***, et figute donc exceptionnellement après les compléments du verbe :

(450)' **Nok ⟨ in ⟩ na-ga BAH-EN.**
1SG AO:boire ART-kava PRIORITIF
'Je veux boire le kava d'abord.'

La raison d'une telle innovation est évidente. Du point de vue du locuteur, le puissant lien syntaxico-sémantique existant entre les deux éléments du Prioritif ⟨***bah***… ***en***⟩ se trouve souvent reflété par deux syllabes adjacentes ***bah en***, dans tous les énoncés dépourvus de compléments post-verbaux [cf. (448)]. Ce syntagme ***bah en*** a tendance à être réanalysé comme une sorte d'adverbe de facto (→ ***bahen*** 'd'abord, avant tout') ; ce dernier finit par exercer une pression sur la syntaxe des énoncés à compléments [cf. (451)], pour que le couple disloqué ***bah***… ***en*** y soit également exprimé par un morphème unique.

Ce phénomène de réanalyse est la preuve la plus flagrante de la cohésion sémantique du Prioritif. Même s'il est vrai, comme nous l'expliquerons plus loin, que cette marque composite résulte de la combinaison de morphèmes originellement distincts, il est aisé de constater que les locuteurs eux-mêmes la traitent comme une unité linguistique à part entière ; l'unité du Prioritif ⟨***bah***… ***en***⟩ ne résulte donc pas seulement de l'arbitraire du linguiste. Un énoncé comme (450)' prouve que l'on se trouve à la fin du processus de grammaticalisation, qui a pu faire passer, d'abord, d'une combinaison de morphèmes autonomes à un phrasème cohérent à valeur aspectuelle [§ 6 p. 293] ; et dans un deuxième temps, de ce phrasème aspectuel ⟨***bah***… ***en***⟩ à un morphème unique ***bahen***.

B. SYNCHRONIE DU PRIORITIF

Mais avant d'envisager le processus de morphogénèse aux sources du Prioritif, nous le présenterons ici dans son fonctionnement synchronique.

1. La valeur modale du Prioritif

Pour comprendre la valeur modale du Prioritif, il faut d'abord se reporter à celles de l'Aoriste, dont il est dérivé. Ces dernières sont nombreuses et variées [*Tableau V.4* p. 197] : valeurs générique, itérative, progressive ; emploi dans les narrations, les injonctions, certaines subordonnées, etc. Plusieurs de ces interprétations, comme le progressif ou le narratif, ne se rencontrent jamais avec le Prioritif. D'une façon générale, les seules valeurs qu'il a retenues de l'Aoriste sont celles qui consistent à *donner des instructions* : donner un ordre, décrire l'ordre normal d'une pratique culturelle (ex. recette de cuisine…), exprimer un souhait – et ce, dans une principale comme une subordonnée. En conséquence, la plupart des occurrences de Prioritif pourront se gloser ⟨*Que A fasse d'abord P !*⟩, avec des significations possibles telles que 'Je veux que…', 'Il faut que…', 'Il est d'usage que…'. C'est ce que l'on constate dans les exemples que nous avons cités jusqu'à présent : (448), (450), (408) p. 263, etc.

On ne s'étonnera pas que le Prospectif (lui-même dérivé de l'Aoriste) soit également compatible avec le Prioritif :

(453) **Tog** **inin** **qete,** **mayanag** ***so*** ***ni*-toygoy** ***bah*** ***en*.**
PROH boire:DUP encore chef PRSP AO-discourir $PRIO_1$ $PRIO_2$
'Ce n'est pas encore le moment de boire (le kava) :
(*il faut*) *d'abord que* le chef fasse son discours.'

Nous considérerons comme identiques le Prioritif dérivé de l'Aoriste ⟨(*ni*-)V ***bah***… ***en***⟩ et celui dérivé du Prospectif ⟨***so*** (*ni*-)V ***bah***… ***en***⟩, car les mécanismes aspecto-temporels en sont identiques. Ces derniers ne seront pas détaillés davantage ici, car ils sont parallèles à ceux que nous avons dégagés pour les temps simples eux-mêmes ; ils seront illustrés au fil de nos exemples.

2. Une relationalité fondamentale

(a) *Un seul ou deux procès en jeu ?*

Le mécanisme central du Prioritif, qui le distingue des autres marqueurs TAM y compris l'Aoriste, n'est pas modal dans son principe, mais aspecto-temporel. Il s'agit, pour l'énonciateur, de formuler l'instruction selon laquelle un événement P doit avoir lieu avant tout autre. Dans l'énoncé (453), cet événement P (= *un chef fait un discours*) est situé comme préalable à un autre événement P_2, lui-même explicité (= *les hommes boivent le kava*). En revanche, (449) ne fait allusion à aucun événement P_2 précis, et présente simplement P (= *tu te reposes*) comme préalable à toute autre action.

Il est clair que le Prioritif implique une certaine relation inter-procès en (453). Mais peut-on en dire autant de (449) ? La signification '*Que D'ABORD tu te reposes !*' doit-elle être considérée comme intrinsèquement relationnelle, ou bien conclura-t-on qu'il s'agit là d'un cas particulier, éventuellement extrême, dans lequel la relation d'antériorité en jeu perd son aspect relationnel ? Il est difficile de trancher cette question.

D'un côté, on pourrait arguer, avec raison, que les énoncés de type (449) impliquent nécessairement une forme d'antériorité, même si celle-ci est générique, en sorte que le Prioritif garde partout le même mécanisme fondamental, opérant sur deux procès : '*P a lieu avant P_2 (P_2 étant spécifique ou non)*'. Inversement, on peut aussi considérer que (449) ne met plus en jeu deux événements, mais un seul : plutôt que d'être glosé comme "antérieur" à un autre procès, on dira que P y est donné comme "privilégié" par l'énonciateur, en vertu d'une sorte de préférence modale globale. D'ailleurs, on pourrait se poser le même genre de questions pour les mots français *préférence* / *priorité* / *privilégier*… : on peut dire à la fois que tous ces mots sont intrinsèquement relationnels (X n'est une "priorité" que par rapport à autre chose), et pourtant cette relationalité demeure souvent abstraite, pour ainsi dire suspendue (ex. *Réduire la délinquance est devenu notre priorité*). Cette ambiguïté est au cœur du Prioritif.

(b) *Relationalité implicite et effet de politesse*

Qu'elle soit conçue sous la forme d'une véritable relation inter-procès (entre P et P_2), ou comme une simple préférence à valeur générique (portant sur le seul procès P), la valeur centrale du Prioritif, i.e. *l'antériorité de P*, reste toujours présente : c'est elle qui distingue ce marqueur des autres marques TAM. Même lorsque cette nuance est parfois difficile à percevoir sur un plan purement sémantique, elle se manifeste du moins par des effets pragmatiques remarquables, qui l'apparentent à une stratégie de politesse.

Si par exemple je suis en train de discuter avec un ami rencontré en chemin, et m'avise soudain qu'il me faut, pour une raison ou pour une autre, me remettre en route pour satisfaire à mes obligations, il m'est toujours possible d'interrompre la conversation en utilisant un Aoriste [cf. ex. (299) p. 191] :

(454) **Nok** **mōl** **hōw** **l-ēm̄.**
1SG AO:rentrer (bas) dans-maison
'Je rentre chez moi.'

Mais cette phrase aura l'inconvénient de la discourtoisie : mon interlocuteur pourrait se formaliser de mon interruption, moi qui n'hésite pas à couper court à une conversation amicale pour décider de rentrer chez moi. Dans ce cas, une attitude plus polie consiste à employer le Prioritif en ***bah*… *en*** :

(454)' **Nok** ***mōl*** **BAH** **hōw** **l-ēm̄** **EN.**
1SG AO:rentrer $PRIO_1$ (bas) dans-maison $PRIO_2$
'*Avant toute chose*, je rentre chez moi. /
Laisse-moi *d'abord* rentrer chez moi.'

Si (454)' est plus poli, c'est parce qu'il fait semblant de ne pas interrompre tout à fait la conversation. Cette fois-ci, je ne présente plus l'événement P (*je rentre chez moi*) pour lui-même, comme reflétant directement ma volonté en cet instant. En (454)', P se donne simplement comme un événement préalable, i.e. préalable à autre chose. D'un côté, je fais place P au premier rang dans la succession temporelle des événements (*il faut D'ABORD que P*), mais en même

temps je suggère fortement que P, une fois accompli, sera suivi d'un autre événement P_2. Pour reconstituer la nature de P_2, il faut identifier quel est *l'événement le plus saillant* qui soit visé dans la situation Sit_o ; dans le cas de (454)', cet événement P_2 est facile à inférer : P_2 = 'Toi et moi continuons notre conversation amicale'.

Parfois, lorsque l'interruption ne dure qu'un court moment, ce cas de figure peut être interprété au sens propre : *Attends-moi ici, je vais D'ABORD chercher xxx* ; mais dans le cas de (454)', il est clair que l'attente est rhétorique, car les deux interlocuteurs se quittent pour de bon, jusqu'à leur prochaine rencontre. Il s'agit donc bien d'une stratégie de pure politesse, qui permet au locuteur –pour ainsi dire– d'atténuer la brusquerie d'une requête soudaine, en la présentant comme une interruption momentanée du cours normal des choses. À la limite, on pourrait la traduire '*Désolé*, je dois P'.

Ce fonctionnement est d'ailleurs fréquent dans les langues de la région, et se retrouve dans le fameux adverbe du bislama *fastaem* [< angl. *first time*], que Crowley (1995: 73) glose ainsi :

> ***fastaem*** – 1. beforehand. – 2. initially, to begin with. – 3. used to add an element of politeness or tentativeness to an instruction or request.

Et en effet, le bislama pourrait donner un équivalent exact des deux énoncés précédents serait le suivant :

(454) *Mi* *gobak* *long* *haos.*
1SG rentrer à maison
'Je rentre chez moi !'

(454)' *Mi* *gobak* *long* *haos* *FASTAEM.*
1SG rentrer à maison d'abord
'Désolé, je dois rentrer chez moi…'

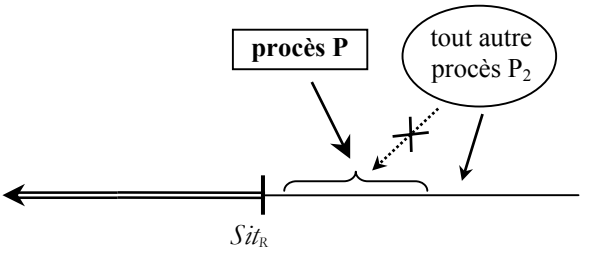
L'analyse sémantico-pragmatique que nous venons de proposer pour le Prioritif du mwotlap s'applique également au bislama.

En conclusion, il est clair que le Prioritif maintient dans tous les cas sa valeur fondamentale de *relationalité inter-procès*, quand bien même un seul événement est explicité dans le contexte. N'était cette relation d'antériorité ⟨*P avant* (*P₂*)⟩ qui se trouve impliquée par le Prioritif, il serait impossible d'interpréter correctement les effets pragmatiques de politesse qui lui sont souvent attachés.

3. Le Prioritif et la focalisation temporelle

Il est d'ores et déjà possible de résumer nos premières observations à l'aide d'un schéma. Le principe du Prioritif est de viser (cf. Aoriste / Prospectif) un événement virtuel P, tout en donnant à ce P la priorité par rapport à toute autre procès P_2. On obtient donc le schéma suivant :

Figure VI.2 – *Le Prioritif*



Le lecteur sera sans doute frappé par un point en particulier : la ressemblance de ce schéma du Prioritif avec celui que nous avions donné pour le Focus Temporel ***qoyo*** dans son emploi futur [*Figure V.7* p. 203]. Cette ressemblance n'est pas le fruit du hasard – à condition de bien voir que les opérations ne portent pas sur les mêmes procès : d'un côté, le Prioritif dit *Il faut que **P** ait lieu d'abord (et seulement après on aura P_2)* ; de l'autre côté, le Focus Temporel dit *(Une fois que P aura eu lieu) alors seulement on aura **P_2***. La complémentarité de ces deux marqueurs est donc patente, et il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que l'on rencontre des énoncés qui combinent les deux (Prioritif + Focus Temporel) :

(318) **Kē** **n-*et*** **BAH** **na-ngē-k** **EN,** **tō** **nok** **QOYO** ***mat.***
3SG AO-voir $PRIO_1$ ART-visage-1SG $PRIO_2$ alors 1SG FCTP mort
[*lt.* Qu'il voie *d'abord* mon visage, *alors seulement* je mourrai.]
'Je veux qu'il me revoie une dernière fois avant que je n'expire.'

Si naturel qu'il soit, on notera qu'un tel énoncé présente une certaine forme de redondance d'une proposition à l'autre, un peu comme si les opérations aspectuelles (sélection exclusive de P + localisation de P_2 par rapport à P) avaient lieu deux fois. Souvent, le locuteur obtient le même résultat en n'utilisant qu'un seul des deux marqueurs.

4. Prioritif vs. Provisionnel

Nous avons évoqué plus haut le bislama *fastaem*, équivalent du Prioritif ⟨***bah***… ***en***⟩. En réalité, *fastaem* a une extension plus large que le Prioritif, comme en témoignent ses multiples traductions en mwotlap : outre le Prioritif en ***bah***… ***en***, on peut citer l'adverbe ***amāg*** ('auparavant'), l'adjoint ***qōtō*** ('provisoirement'), le Suggestif en ⟨Aoriste + ***tog***⟩ et l'injonction forte en ⟨Aoriste + ***tō***⟩ [§ (b.4) p. 195] : toutes ces tournures se traduisent en bislama par le même adverbe *fastaem*.

L'une de ces tournures va nous intéresser particulièrement, car elle va nous permettre de mieux cerner les significations propres du Prioritif. Il s'agit de ***qōtō*** 'provisoirement, un instant', que nous nommerons PROVISIONNEL.

(a) *Un fonctionnement proche du Prioritif*

Associé généralement à l'Aoriste, et placé en fin de syntagme prédicatif[1], le Provisionnel présente une action visée P (injonction, instruction, etc.) comme temporaire :

(455) **Atmi togtogyoñ QŌTŌ ! Nok so mitiy m̄ōkheg tusu.**
2PL:INJ AO:se.taire:DUP PROVIS 1SG PRSP dormir se.reposer un.peu
'Vous pouvez pas vous calmer *un instant* ? J'aimerais me reposer un peu !'

(456) **Dō raskol QŌTŌ.**
1IN:DU AO:racaille PROVIS
'Soyons des sauvageons *pendant quelque temps*.'
(car pendant qqs jours on ne peut pas se laver)

Assez souvent, ***qōtō*** implique une action P_2 qui doit intervenir après P :

(457) **Mahē mal qōñ : gēn mitiy QŌTŌ …**
endroit ACP nuit 1IN:PL AO:dormir PROVIS
'Il fait déjà nuit : (le mieux à faire) *pour l'instant*, c'est de dormir…

… Talōw e kōmyō m̄ōl.
demain COÉ 2DU AO:rentrer
… Vous partirez demain.'

Si le bislama utilise le même morphème *fastaem* pour traduire le Provisionnel (***qōtō***) comme pour le Prioritif (***bah*… *en***), c'est parce que ces deux tournures ont des points communs. Dans les deux cas, le locuteur vise un événement P comme devant précéder dans le temps un événement P_2 (explicité ou non).

– En (455) : P = *vous êtes calmes* (pendant que je fais ma sieste) ;
P_2 = *vous pourrez faire du bruit* (après ma sieste).

– En (456) : P = *on est comme des sauvageons* (tant que nous restons dans cette situation où nous ne pouvons pas nous laver) ;
P_2 = *on sera propres* (dès que l'eau sera revenue).

– En (457) : P = *on dort* (tant qu'il fait nuit) ;
P_2 = *vous partirez* (quand le jour sera levé).

À titre de comparaison, rappelons deux exemples de Prioritif déjà cités :

– En (450) : P = *tu bois le kava* ;
P_2 = *tu mangeras*.

– En (453) : P = *le chef fait un discours* ;
P_2 = *on boira le kava*.

---

[1] ***Qōtō*** et ***bah*…*en*** entrent tous deux en paradigme, car ils n'apparaissent jamais ensemble, et occupent la même position dans l'énoncé. En outre, ils ont tous les deux un rapport privilégié avec la marque d'Aoriste, à un tel point qu'il ne serait pas absurde de considérer la combinaison ⟨Aoriste + ***qōtō***⟩ comme un marqueur TAM à part entière ; il faudrait alors l'ajouter au *Tableau II.11* p. 37 – ce que nous évitons, pour ne pas l'alourdir.

(b) *Télicité et formatage interne du procès*

Si le mwotlap possède deux structures concurrentes, qui n'empiètent pas l'une sur l'autre, c'est qu'il doit être possible de déterminer le critère présidant au choix de la bonne forme. Le plus efficace est sans doute de les opposer à travers une paire minimale :

(458) **Isqet gēn so gengen : ba kōmyō *kaka* *BAH* *EN*.**
proche 1IN:PL PRSP manger:DUP mais 2DU AO:causer PRIO$_1$ PRIO$_2$

‘On va bientôt manger ; mais finissez *d'abord* de causer. (on vous attend)’

→ *L'événement P_2* (on mange) *est prêt à démarrer à un instant* t *; cet instant* t *dépend directement d'un autre procès P* (vous causez)*, qui a la priorité sur P_2* :

= Dès que vous aurez terminé de causer (P), on mangera (P_2).

(458)' **Isqet gēn so gengen : ba kōmyō *kaka* *QŌTŌ*.**
proche 1IN:PL PRSP manger:DUP mais 2DU AO:causer PROVIS

‘On va bientôt manger ; mais continuez à causer *en attendant*.’

→ *L'événement P_2* (on mange) *aura lieu à un instant* t *déterminé. D'ici là, il reste du temps de libre, et ce laps de temps peut être occupé par le procès P* (vous causez) :

= Tant que nous ne mangeons pas encore (P_2), vous pouvez causer (P).

Ces deux exemples sont représentatifs de la nuance qui oppose Prioritif en ⟨***bah*… *en***⟩, et Provisionnel en ***qōtō*** :

– Avec le PRIORITIF [ex. (458)], c'est toujours le procès P qui, en quelque sorte, "dicte sa loi" : il durera le temps qu'il devra durer, mais il ne doit pas être interrompu, jusqu'à ce qu'il atteigne *son propre terme*. C'est seulement lorsque ce terme sera atteint (= instant *t*) que pourra démarrer l'action P_2.

– Avec le PROVISIONNEL [ex. (458)'], la situation est inversée, car au lieu d'être calculé à partir du procès P, l'instant *t* est imposé de l'extérieur (spéc. déterminé par P_2). Le procès P intervient uniquement à titre secondaire, pour combler l'intervalle de temps entre T_o et *t* : d'où les valeurs fréquentes ‘*faisons-P en attendant, faute de mieux*…’ [cf. (456)]. Dans ce cas, il ne s'agit pas, pour P, d'atteindre son propre terme, mais de se dérouler de façon continue, avant de s'interrompre à la date *t*.

Ces remarques révèlent des caractéristiques remarquables de ces deux marqueurs, concernant la structure interne du procès. Pour être compatible avec la marque du Prioritif, il faut que le procès en question possède un terme propre, une "borne interne", qui permette de dire ‘le terme n'a pas encore été franchi’ *ou* ‘ça y est, le terme a été franchi’ ; en d'autres termes, le Prioritif impose une interprétation **télique** du procès. Inversement, le Provisionnel est uniquement compatible avec des procès P virtuellement extensibles dans le temps, en sorte que P puisse s'adapter à n'importe quelle durée [T_R - *t*] ; autrement dit, le Provisionnel exige de P qu'il fonctionne sans borne interne, et rend nécessaire une lecture **atélique** du procès.

Ce point peut être vérifié, de façon plus ou moins évidente, sur tous les exemples que nous avons cités. C'est ce que nous allons faire.

(b.1) Le Provisionnel et les procès atéliques

Le Provisionnel ***qōtō*** porte toujours sur des procès atéliques, susceptibles de durer indéfiniment ; ils ne seront interrompus que par un événement externe.

– En (455), le procès P (***togyoñ*** 'être calme') est un procès atélique et statique. La borne finale de P ne provient pas de P lui-même (quel serait le terme interne de 'être calme' ?), mais lui sera imposée de l'extérieur : la fin de ma sieste.
– En (456), le procès P (***raskol*** 'être un sauvageon') est également atélique ; il sera interrompu de l'extérieur, lorsque l'accès à l'eau sera revenu.
– En (457), le début de P_2 ('vous partirez') dépend de la nuit, et d'elle seule : dès que le jour poindra, vous vous mettrez en route. Quant au procès P ('dormir'), c'est simplement la meilleure façon de passer le temps en attendant le lendemain matin.
– En (458)', le procès P (***kaka*** 'causer') désigne sémantiquement un processus, et il est donc compatible avec une interprétation atélique : on peut causer de façon indéfinie, sans viser nécessairement un terme intrinsèque à ce procès.

Dans notre corpus, 70% des exemples de Provisionnel mettent en jeu des verbes de position ***hag*** 'être assis', ***tig*** 'être debout', ***en*** 'être allongé', ***tog*** 'demeurer', ***dam*** 'être suspendu'…, qui sont éminemment atéliques :

(459) **Makōh !** **⟨*Tig*** **QŌTŌ⟩** **anen !**
attends AO:debout PROVIS DX2
'Attends-moi, reste debout ici *un instant*.'
= *reste debout* [P] jusqu'à ce que je revienne [P_2]

Ces verbes ne se rencontrent jamais avec le Prioritif.

(b.2) Le Prioritif et les procès téliques

À l'inverse, le Prioritif en ⟨***bah***… ***en***⟩ donne l'instruction de reconstituer une borne interne au procès P. C'est en effet la condition *sine qua non* pour que P soit capable "d'imposer sa propre loi", i.e. son propre formatage temporel, aux autres procès. On ne peut pas dire

**Attends que j'aie fini d'*être debout*, et alors tu pourras partir…*

car le procès statique 'être debout', étant atélique, ne comporte pas de borne interne susceptible de fournir le repère temporel précis (= *t*) requis dans l'opération du Prioritif.

Le Prioritif est éminemment compatible avec les procès intrinsèquement téliques. Ainsi, en (453), P = ***toy*** 'prononcer un discours' comporte en lui-même sa propre fin, i.e. la conclusion de ce discours ; il n'y a donc aucun problème à utiliser ce procès télique comme point de repère virtuel (*t*) pour l'événement P_2 :

Attendez que le chef ait fini de discourir*,*
et alors vous pourrez boire le kava…

Mais il n'est pas nécessaire que le verbe soit télique dès le niveau du lexique, pour être associé au Prioritif. Pour ce faire, il faut et il suffit qu'il soit possible de reconstituer une borne interne à P, une coupure qualitative intrinsèque, qui

marque le passage d'un état à un autre. Or, cette interprétation est généralement possible avec les verbes de processus, tels que ‘danser’, ‘manger’, ‘boire’, ‘se promener’, etc. Certes, l'énoncé (458)' prouve que le verbe ***kaka*** peut renvoyer à une activité sémantiquement atélique ‘causer indéfiniment, converser’ ; mais (458) prouve qu'il peut également s'interpréter comme un événement télique ‘mener une conversation donnée jusqu'à sa conclusion’[1]. Pareillement, le procès ***m̄ōkheg*** ‘se reposer’, que l'on pourrait croire éminemment atélique, signifie en (449) ‘se reposer jusqu'à être bien reposé’. C'est là, en tout cas, la seule explication possible pour qu'un tel verbe puisse se combiner au Prioritif.

(c) *Conclusion : La construction de l'instant*

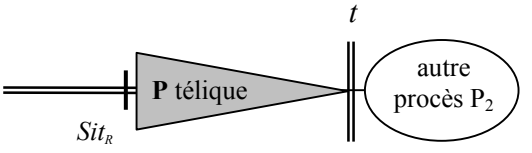
Résumons les résultats de nos observations concernant le contraste entre Prioritif et Provisionnel. Ces deux marques expriment une valeur sémantique d'antériorité entre deux procès P et P_2 (BSL *fastaem*), i.e. envisagent un procès virtuel **P** en tant qu'il doit précéder dans le temps un événement P_2.

Si l'on appelle ***t*** l'instant-charnière entre P et P_2, on s'aperçoit que le mwotlap distingue deux cas de figure, en fonction de la manière dont *t* est construit :

a) Soit l'instant ***t*** est déterminé à partir des *propriétés internes au procès P* lui-même : *t* sera atteint lorsque P, procès TÉLIQUE, aura franchi sa borne qualitative interne (= son *telos*, généralement sa fin). Le début de P_2 dépend de l'instant *t*, qui lui-même dépend de l'aboutissement de P.

→ emploi du PRIORITIF ⟨***bah*… *en***⟩

Figure VI.3 – *Le Prioritif implique un formatage interne de P*



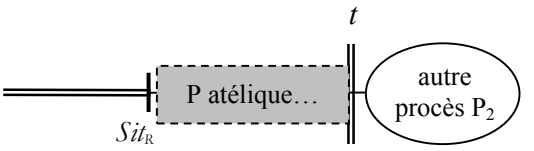
t *est construit à partir de P*
→ **formatage interne** de P

b) Soit l'instant ***t*** est déterminé à partir de *propriétés externes au procès P* lui-même : *t* est défini par ailleurs, en tant que début du procès P_2. Le dernier instant du procès P dépend directement de ce *t*, et non pas des propriétés internes de P. Par conséquent, P doit être élastique / extensible dans le temps : c'est un procès ATÉLIQUE, il ne comporte pas de borne interne.

→ emploi du PROVISIONNEL ⟨***qōtō***⟩

[1] L'ambiguïté fondamentale des *processus* au regard de l'opposition de télicité, a déjà été dénoncée au § 3 p. 89.

Figure VI.4 – *Le Provisionnel implique un formatage externe de P*



***t** est construit indépendamment de P*
→ **formatage externe** de P

5. La borne interne : début ou fin du procès ?

Grâce à la comparaison avec le Provisionnel ***qōtō***, nous venons donc de montrer que le Prioritif implique nécessairement une interprétation télique du procès P. Le cas le plus fréquent, et le plus attendu, est lorsque le *telos* de P (sa "borne intrinsèque") correspond à son instant final. C'est notamment le cas pour les verbes intrinsèquement téliques, comme l'énoncé (453) : la borne interne du procès ***toy*** 'discourir' coïncide avec le dernier instant du procès, à savoir la fin du discours.

De même, avec un complément d'objet sémantiquement défini [§ (c) p. 91], la plupart des verbes renverront, avec le Prioritif, à la fin du procès, i.e. l'instant *t* où l'objet est totalement affecté (cf. ***qēt*** 'complètement') :

(460) **Nok** **mōgteg** ***qēt*** **BAH** **no-wogtag** **nan** **EN.**
1SG AO:nettoyer complètement PRIO$_1$ ART-(racine) ASSO PRIO$_2$
'Il faut d'abord que je nettoie complètement la racine (*de kava*).'
→ définit l'instant *t* où la racine devient entièrement nettoyée
= *FIN du procès P* 'nettoyer'

Ce cas de figure, dans lequel la télicité du procès réside dans son instant final, est le cas le plus normal, à la fois du point de vue théorique / typologique, et dans le cas du Prioritif en particulier. D'aucuns feront remarquer, à juste titre sans doute, que la signification originelle de ***bah*** ('finir, terminer') pousse précisément l'interprétation du côté de l'instant final de P : tout ceci est logique… mais tellement logique, que l'on souhaiterait en savoir plus.

(a) *Des prédicats foncièrement ambigus*

Or, s'il est vrai que la lecture "terminative" ne pose pas de problème pour les procès intrinsèquement téliques, il s'avère qu'elle n'est pas systématique pour tous les prédicats. Comme nous l'avons vu p. 287, les processus –ainsi, à vrai dire, que certains verbes d'état– sont également compatibles avec le Prioritif (excepté les verbes de position spatiale). Pour ce faire, il suffit qu'il soit possible d'en reconstituer une borne interne, pertinente dans le contexte. Or, la particularité de ces procès homogènes, c'est qu'ils peuvent être rendus téliques *autant par leur dernier instant* (fin de P) que *par leur premier* (début de P).

En pratique, cela signifie qu'avec ce type de prédicats, le Prioritif peut signifier soit *Il faut d'abord que A FINISSE de faire-P*, soit *Il faut d'abord que A*

COMMENCE à faire-P :

(461) **Nok dēyē kēy *laklak* BAH EN.**
1SG AO:attendre 3PL AO:danser $PRIO_1$ $PRIO_2$
verbe de processus [*lt.* J'attends que d'abord elles dansent.]
a) 'J'attends qu'elles **aient fini** de danser.' (…et je vais leur parler)
b) 'J'attends qu'elles **commencent** à danser.'
(…et je les prends en photo)

(462) **Imam mino ni-*mtiy* BAH EN.**
père mon AO-dormir $PRIO_1$ $PRIO_2$
verbe d'état [*lt.* Que d'abord mon père dorme.]
a) 'Attendons que mon père **ait fini** de dormir.' (ex. pour partir avec lui)
b) 'Attendons que mon père **ait commencé** à dormir.'
(ex. pour que je sorte à son insu…)

Le phénomène s'observe aussi avec les prédicats nominaux, renvoyant à des phases d'âge :

(97) **Nēk so *et* *mata* BAH EN, tō nēk leg.**
2SG PRSP personne mûr $PRIO_1$ $PRIO_2$ alors 2SG AO:marié
'Lorsque tu seras **devenu** un adulte, tu devras te marier.'

(97)' **Nēk so *et* *mata* BAH EN, tō nēk tamayge.**
2SG PRSP personne mûr $PRIO_1$ $PRIO_2$ alors 2SG AO:vieux
'Lorsque tu auras **cessé d'être** un adulte, tu deviendras un vieillard.'

(b) *Un procès mis pour sa borne interne*

Il s'agit là d'un double paradoxe : premièrement, qu'une seule et même marque puisse à la fois désigner le début et la fin d'un procès P ; deuxièmement, que cette marque soit historiquement construite sur un verbe signifiant 'finir'. Il serait fallacieux de résumer le phénomène en disant que le verbe 'finir' a fini, à l'issue d'un long processus historique, par signifier 'commencer' (!). On serait sans doute plus proche de la réalité en considérant que le sens originel 'finir' s'est fondu –au moins partiellement– dans le Prioritif, lequel ne met plus guère en jeu qu'une relation aspecto-temporelle d'antériorité par rapport à une "borne" abstraite *t*.

Avec le Prioritif, le procès P est globalement "mis pour" cette borne *t*, sur le mode de la synecdoque. Ce qui est visé au moyen du Prioritif, ce n'est pas une durée ni une classe d'instants, mais c'est un unique instant *t*, sans dimension. Quand je dis '*J'attends d'abord que A fasse-P* (*et alors j'aurai telle réaction*…)', je ne m'intéresse pas au déroulement de P dans son entier, ni à ses résultats ; je cherche seulement à localiser dans le temps un instant-repère. Pour ce faire, j'utilise la notion d'un procès P (ex. verbe ***mtiy*** 'dormir'), en laissant à l'auditeur le soin de reconstituer l'instant *t* qu'il représente le plus probablement. Souvent il s'agit de son instant final ; parfois, de son instant initial ; en cas de doute, le choix se fera en fonction de critères pragmatiques [cf. (462)].

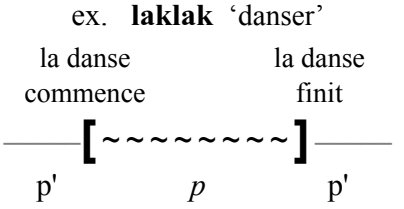
On peut résumer le Prioritif en terme d'instructions données à l'auditeur :

> À partir de la mention du procès P, identifier l'instant unique *t* associé à P, tel que *t* corresponde au principal changement qualitatif d'un état à un autre. En cas de doute (entre le début et la fin de P), identifier lequel des deux est le plus pertinent pragmatiquement.

(c) *Type de procès et symétrie aspectuelle*

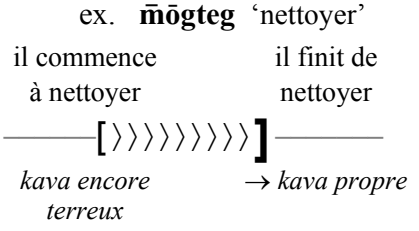
Pourquoi seuls les prédicats homogènes (états, processus) sont-ils compatibles avec les deux interprétations du Prioritif, terminative (*finir de faire-P*) ou inchoative (*commencer à faire-P*) ? Ceci tient à leur profonde symétrie aspectuelle. Une propriété *p* homogène se trouve encadrée de part et d'autre par son complémentaire *p′* ; chacun des passages [*p′* → *p*] ou [*p* → *p′*] correspond à un changement qualitatif essentiel, sans que l'un puisse être conçu comme plus significatif que l'autre. Par exemple, en (461), le moment où la danse commence est aussi remarquable ("cognitivement saillant") que celui où elle finit[1] :

Figure VI.5 – *Pour les procès atéliques, les deux bornes sont également pertinentes*



– de même pour tous les autres prédicats du même genre : ‘boire le kava’, ‘dormir’, ‘être un adulte’, etc. En revanche, avec les procès téliques, la borne finale est nettement plus saillante que la borne initiale : car en même temps qu'un changement qualitatif, elle marque l'aboutissement du procès lui-même ; en conséquence, ce sera toujours cet instant final qui sera visé par le Prioritif. Ainsi, en (460), l'instant final où la racine de kava est entièrement nettoyée a une valeur qualitative beaucoup plus importante, du fait de l'affectation du patient, que l'instant où la personne commence simplement le travail :

Figure VI.6 – *Pour les procès téliques, seule la borne finale est pertinente*



[1] Pour les conventions de dessin, voir p. 93.

Ces procès téliques ne posent pas d'ambiguïtés lorsqu'il faut déterminer quel est l'instant *t* visé par le Prioritif : il s'agira toujours de leur terme interne, i.e. le dernier point du procès. Ce dernier point correspond à la phase *j*, coupure aspectuelle principale des procès en mwotlap, dans notre hypothèse du Gabarit de procès [§ 2 p. 97]. La question de savoir s'il s'agit d'un dernier point (du procès télique P) ou d'un premier point (du procès atélique [état résultant] qui le suit) est partiellement une question de traduction ; nous ne reviendrons pas sur ces questions, qui ont déjà été débattues.

La question des types de procès avait également été déjà soulevée à propos d'autres TAM du mwotlap, comme en témoigne le *Tableau IV.2* p. 90. Déjà, avec des temps comme le Parfait ou l'Accompli, on constatait une nette dissymétrie entre prédicats téliques vs. atéliques. Si on l'applique au cas du Prioritif, on constate globalement la même répartition entre, d'un côté, des prédicats dont les deux bornes sont sensibles aux calculs aspectuels ; et de l'autre, des prédicats qui n'existent que par leur instant final.

Tableau VI.5 – *Correspondances entre le type de procès et l'incidence du Prioritif*

type de procès	borne initiale *procès en cours*	borne finale *procès achevé*	exemple	
état	+	[+]	*mtiy*	'endormi'
processus	+	+	*laklak*	'danser'
événement	–	+	*yoy*	'se noyer'

Si on le compare au *Tableau IV.2* p. 90, le *Tableau VI.5* révèle une particularité importante : le Prioritif, et lui seul, est susceptible de mettre en jeu la borne finale d'un prédicat statique – cf. (462), (97)'. Ainsi, l'Accompli d'un verbe d'état comme ***mtiy*** 'dormir' porterait normalement sur la borne initiale du procès :

(463) **Kē** 〈 **MAL** **mitiy** 〉**.** 'Ça y est, il dort.'
3SG ACP dormir *borne initiale*

pour porter sur sa borne finale, il devra employer l'adjoint ***bah*** 'finir' :

Kē 〈 **MAL** **mitiy** ***bah*** 〉**.** 'Ça y est, il a fini de dormir.'
3SG ACP dormir finir *borne finale*

En revanche, l'ambiguïté de (462) prouve que le Prioritif peut porter aussi bien sur les deux bornes. Cette exception s'explique probablement par le fait que dans ces cas-là, ***bah*** maintient son fonctionnement originel 'finir' : autrement dit, (462)-*a* tient lieu d'une structure à deux ***bah***, qui n'est pas attestée :

Kē **ni-mtiy** **BAH** **en** < **Kē* *ni-mtiy* *BAH* *BAH* *en.*
3SG AO-dormir $PRIO_1$ $PRIO_2$ 3SG AO-dormir **finir** **$PRIO_1$** $PRIO_2$

(d) *Conclusion : L'émergence d'une catégorie aspectuelle*

Le Prioritif donne l'instruction de réduire l'étendue d'un procès P à un instant unique *t*, pris comme repère temporel pour une autre action P_2. La nature de ce *t* –début vs. fin de P– dépend en premier lieu du type de procès en jeu, et en second lieu, de considérations pragmatiques impliquées par le contexte. En cela, le Prioritif s'est largement affranchi du sémantisme de ses composants, en particulier de ***bah*** (‘finir’) ; par sa plasticité sémantique (valeur inchoative / terminative), il ne fait que s'aligner sur le comportement de n'importe quelle marque TAM de la langue. C'est une preuve supplémentaire que cette combinaison de morphèmes s'est désormais grammaticalisée en un marqueur aspecto-modal à part entière, qui mérite de figurer dans le paradigme des marques TAM du mwotlap.

6. Synthèse : le Prioritif

Avant de présenter l'historique du Prioritif, nous synthétiserons en quelques lignes son fonctionnement synchronique.

> **Le PRIORITIF** – Alors que le contexte discursif vise un événement virtuel P_2 (explicite ou non, et plus ou moins spécifique) je donne l'instruction selon laquelle cet événement P_2 devrait intervenir plus tard que prévu, exclusivement après une date-repère ***t*** future (=située après la situation de référence Sit_R). Pour construire cet instant *t*, je passe par la représentation d'un procès **P** (prédicat au PRIORITIF). P doit être compatible, au moins contextuellement, avec une interprétation télique : il doit nécessairement comporter une *borne interne*, principale coupure qualitative entre deux états. Cette borne interne, à laquelle est identifié l'instant *t*, correspond généralement à l'instant final de P, mais parfois également à son instant initial ; en cas d'ambiguïté (si P est atélique), l'identification de *t* se fait sur des critères de pertinence pragmatique. Avec le Prioritif, je prescris que P_2 ne puisse pas avoir lieu avant que la borne interne de P ait été préalablement atteinte. Le Prioritif marque donc un rapport d'antériorité inter-procès : *Il faut que P ait lieu auparavant* (*avant* P_2).

C. LES ENTRELACS DE LA GRAMMATICALISATION

Pour retracer le scénario qu'a suivi la grammaticalisation du Prioritif ⟨(*ni*-)V ***bah***… ***en***⟩, il faut d'abord présenter séparément les éléments ***bah*** ‘finir’ et ***en*** ‘Coénonciation’. Nous verrons ensuite dans quelles conditions le schéma du Prioritif a pu émerger.

1. ‘Finir’ et les phases de procès

(a) *Le verbe* /bah/ *‘s'achever, finir’*

Avant tout, la forme ***bah*** est un lexème verbal signifiant ‘finir, terminer’. Il se rencontre surtout comme prédicat intransitif. Souvent, son sujet syntaxique désigne une activité, une situation, ou toute réalité associé à un déroulement dans le temps (ex. chanson, histoire, repas, année…) :

(464) **Na-vap t-am̄ag nan ni-*bah* hōw gēn.**
ART-dire de-avant ASSO AO-finir (bas) DX3
(*formule de clôture d'un conte*) ‘Et c'est ainsi que s'achève ce conte.’

Assez fréquemment, on rencontre le verbe ***bah*** dans une phrase sans sujet. Cela signifie que le prédicat porte sur une situation, un événement en cours, ou un procès qui vient d'être mentionné dans le contexte proche [cf. (182) p. 120].

(465) **Mal *bah* ēgēn !** ‘Ça y est, c'est fini !’
ACP finir maintenant

À partir de cette tournure sans sujet, ***bah*** seul a développé un emploi comme relateur, à la charnière entre deux propositions P_1 et P_2 :

(466) **Kēy suwsuw le-naw ; *bah*, kēy vēykal lok le-pnō.**
3SG AO:se.baigner dans-mer finir 3PL AO:monter re- dans-pays
‘Ils allaient se baigner en mer ; *terminé* (= *ensuite*), ils rentraient au village.’

On peut considérer qu'il s'agit encore d'un verbe, dont le sujet implicite est le procès P_1, et l'on a une valeur littérale ‘(*lorsque*) *ce fut terminé*…’ ; mais on peut également y voir déjà un relateur ‘ensuite’, à la manière de la conjonction ordinaire ***tō*** ‘alors, ensuite’. Cet emploi de ***bah*** comme relateur donne déjà une première idée de son mécanisme dans le Prioritif.

(b) *L'adjoint* /bah/ *‘finir de’*

Comme beaucoup d'autres lexèmes verbaux, ***bah*** peut occuper la position d'Adjoint du Prédicat, après un premier verbe : on obtient une sorte de sérialisation verbale [cf.(d) p. 12], de forme ⟨V ***bah***⟩. Sémantiquement, l'Adjoint ***bah*** pointe sur l'instant final d'un procès P, à la manière du fr. *finir de*. L'ensemble ⟨V ***bah***⟩ commute avec n'importe quel verbe, et se montre compatible avec la plupart des marques TAM – même si c'est l'Accompli que l'on rencontre de préférence :

(467) **No mal muwumwu *bah*.**
1SG ACP travailler finir
‘Ça y est, j'ai fini mon travail [fini de travailler].’

On peut alors opposer les deux prédicats de phase ⟨***qtēg*** V⟩ ‘commencer à V’ et ⟨V ***bah***⟩ ‘finir de V’. Au passage, on relève un ordre iconique entre le verbe et le modifieur : ‘commencer’ précède le verbe, mais ‘finir’ lui succède.

(468) **No mal *qētēg* muwumwu.**
1SG ACP commencer travailler
‘Ça y est, j'ai commencé à travailler.’

On prendra soin de distinguer la tournure ⟨V ***bah***⟩, très fréquente, d'une structure ⟨***bah*** V⟩ dans laquelle ***bah*** est un verbe, et V son objet interne. Le sens est ‘s'arrêter, cesser de ; interrompre une action en cours’ :

(467)' **No ma-*bah* muwumwu.**
1SG PFT-finir travailler
'Ils ont arrêté de travailler.'

Par contraste, on note que ⟨V ***bah***⟩ implique nécessairement que la *borne interne du procès* a été atteinte, comme en (467). Une conséquence de ce dernier point, est que les verbes sans borne interne (atéliques), ont normalement du mal à rentrer dans la combinaison ⟨V ***bah***⟩. C'est notamment le cas des verbes de position, éminemment statiques :

?? *No mal hag bah.*
1SG ACP assis finir
'Ça y est, j'ai fini d'être assis.'

Par conséquent, ***bah*** 'finir de' est normalement réservé aux prédicats téliques, qu'ils le soient intrinsèquement ("événements") ou qu'ils soient simplement compatibles avec la télicité ("processus", sous certaines conditions). C'est le cas, par exemple, en (469) :

(469) **Nēk may suwsuw *bah* ēnōk ?**
2SG ACP se.baigner finir maintenant
'Ça y est, tu as déjà pris ta douche ?'

En lui-même, le verbe ***suwsuw*** 'se baigner' est un verbe atélique, car, dans certaines circonstances, une baignade peut être prolongée indéfiniment ; mais dès lors qu'il le trouve combiné à l'Adjoint ***bah***, l'auditeur doit en reconstituer une interprétation télique (i.e. le lire comme un "événement"), en l'occurrence 'se laver… jusqu'à être propre'.

2. Coénonciation, subordination, indépendance

Le second élément en jeu dans le phrasème du Prioritif est le postclitique ***en*** (parfois réalisé ***e***). Cette marque de déixis abstraite a été évoquée au § (b) p. 6, et nous avons vu le rôle qu'elle pouvait jouer, par exemple, dans le marquage de l'hypothèse et de la subordination [§ 1 p. 189 ; § 2 p. 245]. C'est un raisonnement similaire qui va nous permettre de retracer le processus de grammaticalisation du Prioritif.

Après avoir décrit séparément les morphèmes ***bah*** et ***en***, tous deux extrêmement courants, nous voulons nous intéresser à leur combinaison. Telle une réaction chimique, leur rencontre est à l'origine du fonctionnement complexe qui nous intéresse ici, le Prioritif.

(a) *Thématiser l'instant*

Comme on le sait, la marque de coénonciation ***en*** peut porter sur un syntagme nominal, aussi bien que sur toute une proposition. Dans ce dernier cas, ***en*** présente cette proposition comme "définie", comme déjà connue de l'interlocuteur ; ceci permet de la thématiser, pour en faire le support d'un nouvel énoncé. Ce procédé est particulièrement développé dans la narration,

lorsqu'une première proposition (sans ***en***) se trouve immédiatement reprise dans l'énoncé suivant (avec ***en***) :

(470) **Tō kēytēl galeg lok se n-ep.**
alors 3TR AO:faire re- encore ART-feu

{***Kēytēl galeg lok se n-ep EN***}**, kēytēl gengen.**
3TR AO:faire re- encore ART-feu COÉ 3TR AO:manger:DUP

'Alors ils se remirent tous trois à faire du feu.
(*Comme donc*) *ils s'étaient remis à faire du feu*, ils mangèrent.

L'énoncé (470) consiste à rappeler une action ponctuelle P_1 déjà accomplie. Mais l'énoncé suivant (471) montre qu'il est également possible de thématiser une activité en cours, pour affirmer qu'elle a atteint son terme final. Pour cela, le mwotlap utilise l'adjoint ***bah*** 'finir de', qui pointe directement sur la borne finale du procès ; le syntagme ⟨V ***bah***⟩, en bloc, fonctionne comme un verbe simple qui se combinerait à ***en*** :

(471) **Kē ni-teteh, te–h ;** {**teh *bah EN***}**, taq bat.**
3SG AO-tailler:DUP tailler tailler finir COÉ se.courber caché

'Il se mit à tailler (sa pirogue) ; *lorsqu'il eut* ***fini de*** *tailler*, il se cacha.'

Dans la proposition en ***en***, le centre informationnel n'est pas le verbe lui-même ***teh*** ('tailler'), déjà explicité dans la proposition précédente, mais sa seule phase finale ***teh bah*** ('finir de tailler'). D'autre part, le registre est narratif, et la référence est passée/fictionnelle : on est donc encore loin du Prioritif.

Cette structure se retrouve aussi dans le discours non-littéraire, qu'il s'agisse d'un récit d'événements passés, ou bien d'instructions générales portant sur une série de procès. Même si le couple ⟨***bah***… ***en***⟩ peut théoriquement se rencontrer avec d'autres temps (ex. le Parfait), c'est généralement l'Aoriste que l'on utilise pour de telles énumérations d'actions :

(472) **Kēy lep nō-mōmō nan, *vēyñih BAH kē*, vētna kē.**
3PL AO:prendre ART-poisson ASSO AO:écailler finir 3SG AO:vider 3SG

'Elles prennent le poisson, *et après l'avoir écaillé*, elles le vident.'

(473) ***Kem togqōñ BAH EN*, tō kem gengen.**
1EX:PL AO:pique.niquer finir COÉ alors 1EX:PL AO:manger:DUP

'*Après avoir passé une après-midi de détente*, nous avons dîné.'

Cette association ⟨***bah***… ***en***⟩ peut renvoyer aussi bien à un contexte passé, présent ou futur[1]. La valeur aspecto-modale de l'énoncé complet n'apparaît pas dans la proposition P, mais dans la principale (P_2) : ⟨***bah***… ***en***⟩ a donc une valeur d'*aspect relatif*, dont l'interprétation dépend directement de celle d'une autre proposition[2].

[1] Ceci est en réalité une caractéristique de l'Aoriste : cf. § 3 p. 183.

[2] Ce mécanisme, que nous avons appelé ailleurs *repérage médiat* (François 1997: 34), se retrouve dans le participe des langues indo-européennes, dans la tournure française *après avoir P*. C'est également le même fonctionnement qui régit la marque aspectuelle *le* en chinois mandarin : *tā chī-le fàn* 'après avoir mangé' aura une référence passée, future ou autre, en

Tous ces exemples consistent à topicaliser une situation, à travers un procès P qui y atteint sa borne interne. Cette situation Sit_P, ainsi que l'instant t_P qui s'y trouve associé, fonctionnent alors comme des points de repère temporels pour la proposition P_2 qui suit ; on note au passage que cette proposition P_2 est absolument obligatoire – on n'a pas donc encore atteint la flexibilité du Prioritif. On mesure cependant le chemin parcouru depuis l'emploi littéral (471) : la proposition en ⟨V ***bah***… ***en***⟩ n'informe pas uniquement sur la "fin" d'une action dont le "début" aurait déjà été explicité ; le plus souvent, c'est dans cette proposition même que le procès est mentionné pour la première fois, comme on le voit clairement en (472). Parler de la *fin de P*, c'est parler de P lui-même : autrement dit, le procès P se réduit à son terme final t_P[1]. La situation est mûre pour que ce marquage formel ⟨V ***bah***… ***en***⟩ se commue en une véritable marque aspecto-modale, dont les opérations porteraient sur n'importe quel prédicat, quelle que soit sa structure temporelle interne.

(b) *Instructions sur l'avenir et construction elliptique*

Parmi tous les emplois possibles de l'Aoriste (récit passé, action générique, etc.), un seul est à l'origine du Prioritif : l'instruction [§ 1 p. 281]. Et en effet, si une série d'instructions correspond à des actions successives dans le temps, il est usuel de les articuler les unes aux autres au moyen de la structure ⟨V ***bah***… ***en***⟩, servant à topicaliser les instants :

(474) ***Intēl kaka BAH nōk EN*, kōmyō māl̄mal mino van tatal tēy nēk nēk etet mu mahē. *BAH EN*, nēk van lok me, *kōmyō mōkheg BAH EN*, intēl van.**

‘*Dès que nous aurons fini* cette conversation, ma fille t'emmènera pour une promenade. *Ensuite*, tu reviendras, et *après que vous vous serez reposés*, nous nous mettrons en route.’

Dans cette configuration proche de la narration, chaque segment thématisé est encore systématiquement suivi d'une proposition P_2. Ceci tient notamment à la relationalité inter-procès qui se trouve impliquée, de façon intrinsèque, par la particule de coénonciation ***en***. Cette proposition P_2 est d'ailleurs indispensable pour pouvoir attribuer une valeur modale (instruction) aux propositions en ⟨***bah***… ***en***⟩ : nous venons de voir que ces dernières étaient, par leur mimétisme fondamental (*repérage médiat*), compatibles avec n'importe quelle référence ; l'Aoriste de P_2 ayant ici une valeur d'instruction, celle-ci déteint sur la proposition P qui s'y trouve rattachée[2].

---

fonction de la proposition qui suit (Xu 1996: 21) ; ce *le*, tout comme le ***bah*** du mwotlap, a d'ailleurs pour étymologie le sens ‘finir’, ancien chinois *liǎo* (Iljic 1986: 24).

[1] À ce stade du parcours évolutif, la borne interne de P est systématiquement son dernier point – conformément à la signification de ***bah*** ‘finir’. Le cas particulier où le Prioritif en ⟨***bah***… ***en***⟩ peut renvoyer au *début* de P, résultera d'une ultime évolution dans le processus de grammaticalisation en marque TAM [§ 5 p. 289].

[2] Nous verrons bientôt que ce mécanisme se trouve totalement bouleversé avec le Prioritif : la valeur aspecto-modale de P (instruction) sera en effet codée directement sur P elle-même, rendant désormais superflue la médiation par une autre proposition. C'est ce que nous

Les choses se précisent lorsque l'instruction, ou l'injonction, prennent une forme plus brève, de type ⟨P_1 ***bah en***, P_2.⟩ :

(475) ***Kamyō so leg BAH EN*, nēk qoyo et kē.**
1EX:DU PRSP marié finir COÉ 2SG FCTP voir 3SG
'*Après que nous serons mariés*, c'est alors que tu la verras.'

L'intérêt d'un tel diptyque, c'est que contrairement à la série de type (474), il rend possible l'ellipse de la proposition P_2, pour peu qu'elle soit rendue évidente dans le contexte immédiat. On laisse alors la phrase en suspens – structure fréquente en mwotlap[1] :

(475)' **Nēk qoyo et kē. *Kamyō leg BAH E…***
2SG FCTP voir 3SG 1EX:DU marié finir COÉ
'Tu la verras, ne t'inquiète pas. *Après que nous serons mariés*…'
(= Attends d'abord que nous soyons mariés.)

Le procès P (*se marier*) est cité non pour lui-même, mais comme simple support d'un instant t_P pris comme repère temporel pour le démarrage de P_2. Avec l'ellipse de P_2, jusque là proscrite, on est à deux doigts de ce que nous avons appelé le Prioritif ; le processus de grammaticalisation a presque atteint son terme.

(c) *Changements prosodiques, changements syntaxiques*

Il ne reste plus qu'un pas à franchir, pour une proposition de type (475)', avant de se grammaticaliser totalement en morphème de Prioritif au sens strict. Observons la paire minimale suivante :

(476) **Nok gengen bah en…**
1SG AO:manger:DUP finir COÉ
'Après avoir fini de manger… !' [*situation topicalisée, laissée en suspens*]

(476)' **Nok gengen bah en !**
1SG AO:manger:DUP $PRIO_1$ $PRIO_2$
'Attends d'abord que je mange !' [*Prioritif stricto sensu*]

La traduction mot-à-mot, et sa divergence apparemment arbitraire, est justement le centre de tout le débat. La démonstration qui suit, si on l'ajoute aux analyses déjà développées sur l'autonomie du Prioritif, entend justifier la nécessité de traduire ***bah en*** comme /finir + COÉ/ en (476), mais /$PRIO_1$ + $PRIO_2$/ en (476)'.

Les différences sont ténues, mais elles sont décisives. Premièrement, seul (476) peut remplacer ***en*** par des variantes ***e*** ~ ***ewo***, ce qui prouve qu'il s'agit bien encore du ***en*** de coénonciation ; en revanche, (476)' impose la forme ***en***, sans variante possible. Mais la principale différence formelle qui sépare (476) de (476)' est de nature suprasegmentale. D'une part, le rythme : ***en*** est allongé

---

appellerons le *déplacement du barycentre énonciatif*.

[1] La plupart des exemples présentant une telle phrase en suspens utilise en fait une variante de ***en*** de forme ***ewo*** (< ***e*** + ***wo*** '…et puis'), ex. ***Kamyō leg bah ewo…*** 'Attends que nous soyons mariés'. Mais le mécanisme est strictement le même.

en (476), alors qu'il est obligatoirement bref en (476)' ; c'est ce que nous avons rendu, tant bien que mal, dans la ponctuation. Et surtout, la prosodie :

- en (476), l'intervalle entre la syllabe pénultième (ici ***bah***) et la dernière syllabe de la proposition (toujours ***en***) est tombant d'une octave, selon le fonctionnement prosodique habituel du postclitique ***en***. Mais cette chute est suivie d'une légère remontée finale, caractéristique des thèmes en attente de rhème. Pour cinq syllabes[1], on a donc un contour 3.3.3.5.**1-2** = ⟨˩.˩.˩.˩.˧:⟩.
- en (476)', on n'a aucune remontée finale, mais un dernier point infra-bas, caractéristique de l'exclamation / injonction[2]. Pour être précis, on a deux contours possibles :
  - soit ***en*** garde son statut morphologique de *postclitique*, et la chute d'une octave se fait entre ***bah*** et ***en***. On a donc 3.3.3.5.**1**. = ⟨˩.˩.˩.˩.˩⟩ ;
  - soit ***en*** devient tonique (preuve qu'il ne s'agit plus du même morphème que le ***en*** de coénonciation), et prend sur lui l'accent de groupe ; dans ce cas, la chute d'une octave a lieu au cours de l'émission de la syllabe finale ***en***, soit : 3.3.3.5.**5-1**. = ⟨˩.˩.˩.˩.˥⟩.

Ces différences suprasegmentales reflètent directement un changement d'organisation de l'énoncé au niveau syntaxique. La proposition (476) maintient à la fois les caractéristiques du ***en*** de coénonciation (cliticité, variabilité formelle ***en*** ~ ***e***…) et les attributs formels de la thématisation (remontée prosodique, longueur finale) : on se situe encore dans la continuité des emplois topicalisants que nous avons vus plus haut [(471) à (475)']. La situation est nettement différente en (476)' : la thématisation est annulée par l'absence de remontée finale, et ***en*** perd son statut de clitique, pour devenir un élément accentué dans un phrasème ⟨***bah***… ***en***⟩. La suite logique de cette restructuration est le rapprochement morphologique de ces deux éléments, sous la forme d'une forme dissyllabique ***bahen*** : nous avons vu que cette innovation est déjà amorcée en mwotlap [§ 2 p. 280].

(d) *Le barycentre énonciatif*

Comment faut-il interpréter ce changement de structure ? La proposition en ⟨***bah***… ***en***⟩ perd son statut topical, et prend les attributs de l'énoncé autonome (exclamation, injonction, ou simplement assertion), entièrement rhématique. De cette façon, le phrasème ⟨Aoriste + ***bah***… ***en***⟩ fonctionne exactement comme un marqueur TAM à part entière, susceptible de porter sur n'importe quel verbe dans une proposition marquée comme indépendante. Certes, nous avons vu [§ 2 p. 281] que le Prioritif –puisque c'est de lui qu'il s'agit désormais– impliquait toujours une forme de relationalité inter-procès, au point que l'on pourrait en tirer argument pour conserver un statut *dépendant* (thématique, etc.) à ces propositions. Pourtant, on peut répondre à cette objection en montrant que ce

[1] Nous n'avons pas encore pu mener d'analyses prosodiques détaillées du mwotlap. Les contours que nous présentons sont donc intuitifs, et mériteraient de faire l'objet d'une systématisation plus poussée. En particulier, le choix de poser cinq niveaux est assez arbitraire, et pourrait bien s'avérer inadéquat aux structures prosodiques spécifiques à cette langue.

[2] Voir les analyses de la prosodie française menées par Morel (1995).

type de dépendance est monnaie courante parmi les marques aspectuelles, et ne justifie donc pas de traiter le Prioritif à part des autres marques TAM. Ce mécanisme de relationalité P-P_2, s'il est clair qu'il provient du fonctionnement originel de ***en*** [cf. (474)], se trouve désormais intégré aux opérations internes du Prioritif. En résumé, le Prioritif a le pouvoir de rendre tout verbe sémantiquement relationnel, sans le rendre pour autant syntaxiquement dépendant.

Du point de vue de l'aspect, la principale conséquence de cette indépendance syntaxique des propositions au Prioritif, est le *déplacement du barycentre énonciatif*, de la proposition P_2 (désormais absente) à la proposition P. Dans les exemples (471)-(475), la tournure ⟨***bah***… ***en***⟩ ne marquait rien d'autre qu'un aspect relatif (fr. *après avoir P*) ; quant aux principaux calculs aspecto-modaux de l'énoncé (valeur passée ou future, modalisations diverses) ils étaient localisés exclusivement dans la proposition principale P_2. Or, si cette interprétation reste encore possible dans un énoncé elliptique comme (475)' du fait de la proximité de P_2 dans le contexte, elle est désormais exclue avec le Prioritif proprement dit : en l'absence de P_2, c'est désormais la marque du Prioritif, et elle seule, qui devient le support de ces calculs TAM. En l'occurrence, nous avons vu que les valeurs du Prioritif se réduit aux énoncés de type instruction, à référence irrealis ; l'interprétation passée, ou narrative…, en est totalement exclue. En ce sens, le Prioritif a mérité sa place à côté d'autres marqueurs irrealis comme le Prospectif ou le Futur.

3. Conclusion : La valse des propriétés

Nous venons de suivre, de bout en bout, l'intégralité du processus de grammaticalisation qui a présidé à l'émergence, sans doute récente historiquement, du marqueur aspecto-modal du Prioritif. Ce dernier s'est constitué à partir de la combinaison de trois morphèmes, par ailleurs extrêmement productifs en synchronie : Aoriste + ***bah*** + ***en***.

Chacun de ces trois morphèmes se trouve à la source de certaines des propriétés et opérations qui font l'identité du Prioritif, marquant de son empreinte le fonctionnement de ce marqueur aspecto-modal. Si l'on se reporte à la description synthétique que nous en avions proposée [§ 6 p. 293], il est désormais possible de retracer l'historique de chacun de ses traits pertinents :

- Le Prioritif a une référence irrealis, et une *valeur modale d'instruction* (injonction, conseil, volition…).
  → cette valeur modale provient du fonctionnement de l'Aoriste.
- Le Prioritif impose une *interprétation télique* du procès P, i.e. P doit nécessairement présenter une borne interne.
  → cette télicité provient du fonctionnement de ***bah*** ‘finir, terminer’, pointant originellement sur le dernier instant d'un procès P.
- Le Prioritif comporte une *relationalité inter-procès* : la borne interne de P (t_P) est prise comme repère temporel pour le commencement d'un second procès P_2.
  → cette relationalité provient de la marque de coénonciation ***en***, qui sert à articuler un élément préconstruit (repère, spéc. thème) à des éléments

nouveaux (repéré, spéc. rhème).

De cet inventaire, se dégage une forte impression d'analyticité, i.e. l'idée que le phrasème du Prioritif pourrait parfaitement, somme toute, être décrit comme la rencontre, dans chaque énoncé, de marques autonomes. À plusieurs reprises, nous nous sommes efforcé de discuter cette conception, pour finalement la rejeter. Nous n'en répéterons pas ici les arguments, nous contentant d'observer, à l'inverse, les propriétés sémantiques que le Prioritif n'a *pas* retenues de ses éléments constitutifs :

- La valeur modale de P n'est pas compatible avec toutes les valeurs de l'Aoriste, comme le récit littéraire [cf. (471)], le récit réel passé [cf. (473)], la description générique [cf. (472)], etc. : le Prioritif ne retient que les valeurs d'instruction.
  → La polysémie de la marque d'Aoriste est donc désactivée.
- La borne interne de P qui est visée par le Prioritif n'est pas nécessairement finale [cf. (473)], mais peut, dans certains cas, être le premier instant de P [cf. (461) p. 290].
  → La signification originelle de ***bah*** ‘finir’ a donc disparu.
- Non seulement le procès P_2 peut être élidé s'il est évident d'après le contexte [(475)'], mais il peut également rester flou / sous-spécifié / générique [cf. (449) p. 278].
  → La dépendance syntaxique impliquée par ***en*** y est donc abolie.

À sa manière, le Prioritif illustre de façon spectaculaire le principe régissant tout parcours de grammaticalisation, voire –pensons-nous– tout changement syntaxique. La rencontre régulière, dans des contextes récurrents, de certains morphèmes autonomes, conduit à l'émergence d'un phrasème complexe, sorte de macro-morphème composé de ces éléments. Progressivement, ce phrasème se charge de propriétés formelles et sémantiques spécifiques qui transcendent celles de ses composants. Préservant certaines de ses caractéristiques initiales, en perdant d'autres, en créant de nouvelles, le phrasème gagne peu à peu une forme d'autonomie dans le fonctionnement du discours. Au bout du compte, c'est un morphème tout neuf qui naîtra de cette alchimie.

VI. L'Évitatif

L'Évitatif est codé par un morphème unique, précédant la tête dans le syntagme prédicatif. Nous le désignerons sous la forme ***tiple***, bien qu'il présente en réalité un grand nombre de variantes allomorphiques [§ 1 p. 38].

Ce marqueur consiste à présenter un événement P comme devant être évité (*Il ne faudrait pas que P*). Le plus souvent, la proposition à l'Évitatif intervient immédiatement après une autre proposition Q, auquel cas une traduction possible serait ⟨*Q…*, *de peur que P* / *pour éviter que P*⟩.

(477) **Dam galsi no lē-kle-k, nēk ⟨TIPLE *kaleñ*⟩.**
AO:suivre bien 1SG dans-dos-1SG 2SG ÉVIT se.perdre
‘Reste bien derrière moi, *faudrait pas que* / *de peur que* tu te perdes.’

On peut douter si un tel énoncé est une juxtaposition de deux propositions autonomes, ou bien si la seconde d'entre elles est subordonnée à la première. Ceci soulève un problème central à l'étude de l'Évitatif, i.e. s'il s'agit ou non d'une marque de subordination syntaxique ; cette question sera au centre de notre description.

Les morphèmes correspondant à ce fonctionnement modal sont fréquents dans l'aire mélanésienne, ex. *bo* 'apprehensive' en ambae (Hyslop 2001: 251). Sous l'étiquette "Apprehensional epistemics", Lichtenberk (1995) décrit le morphème *ada* de la langue to'aba'ita (Is. Salomon) ; outre les valeurs "précautionnelles" que l'on retrouve dans l'Évitatif du mwotlap (*...de peur que P*), cette marque *ada* s'est grammaticalisée en indice de modalité épistémique marquant l'appréhension d'une situation réelle (cf. angl. *I'm afraid you are sick*). Cette valeur modale, innovation récente du to'aba'ita, est exclue avec l'Évitatif du mwotlap.

A. MORPHOSYNTAXE DE L'ÉVITATIF

1. Tour de passe-passe entre morphèmes

S'il est vrai que ***tiple*** (ou ses variantes) peut à lui seul exprimer l'Évitatif, on le trouve parfois combiné à un autre morphème M, selon l'ordre { *M* + sujet + ***tiple*** + V }. Cette marque peut être soit la préposition ***den*** 'Ablatif', soit la conjonction ***veg*** 'car', sans qu'on ne constate aucune différence sémantique remarquable.

(478) **Nēk vēykal ēgē lok me, *veg* ige TIPLE ekas nēk.**
2SG AO:monter tôt re- VTF car H:PL ÉVIT trouver 2SG
'Quand tu remonteras ici, dépêche-toi, [*car*] de peur qu'on te voie.'

(479) **Nēk so vēlēgē hiy, *den* ige TAPLE bel.**
2SG PRSP se.hâter vers ABL H:PL ÉVIT voler
'Tu devrais aller vite la chercher, de peur qu'on te la vole.'

Si ***veg*** ne pose pas trop de problèmes, la forme ***den*** est doublement intéressante. D'une part, à cause de son sémantisme d'Ablatif, impliquant l'idée d'éloignement – nous verrons comment ce sème est présent dans l'Évitatif, mais le lecteur peut déjà l'imaginer. D'autre part, il est remarquable que, dans les autres langues des Banks que nous connaissons, c'est ce morphème ***den*** –ou une forme directement apparentée (< **ⁿdani*)– qui, à lui seul, encode la valeur d'Évitatif : mosina *nen*, vürës *den*, mota *nan*.

En mwotlap, il est très rare que l'Évitatif s'exprime au moyen de ***den*** seul, sans ***tiple***. Pour des raisons difficiles à préciser, le mwotlap a donc commencé par renforcer une marque ***den*** au moyen d'une forme ***tiple***, de sens inconnu[1] ; et

[1] L'étymologie de ce morphème nous est obscure pour l'instant. Un candidat possible serait un rapprochement avec la préposition *taval* 'de l'autre côté de' < PNCV **tavala* 'side, other side, beyond' (Clark 2000). Malgré l'intérêt que présente une telle hypothèse du point de vue sémantique [*de l'autre côté de P* → *de peur que P* (?)], nous n'avons pas suffisamment

après une période où l'Évitatif s'est sans doute présenté sous la forme d'un phrasème ⟨***den***… ***tiple***⟩, la valeur propre de ce marqueur TAM a fini par se reporter entièrement sur ***tiple***, rendant ***den*** désormais facultatif. De tels tours de passe-passe ne sont sans doute pas rares dans les langues[1], mais celui-ci méritait d'être ici signalé.

2. L'Évitatif : une marque négative ?

On pourrait s'étonner que nous inscrivions parmi les marqueurs TAM orientés positivement, une marque qui semble pourtant obéir à une orientation négative. Face à une traduction du genre *Il ne faudrait pas que P*, ou *pour que A ne fasse pas P*, il serait tentant d'interpréter ***tiple*** comme une des –nombreuses– marques de négation en mwotlap (cf. la glose anglaise parfois rencontrée 'negative purpose'). Si cette hypothèse était vraie, on pourrait proposer l'Évitatif, au moins approximativement, comme un correspondant du Prospectif : ce dernier présente un procès P comme étant visé positivement (*visée pour que P*), alors que l'Évitatif présente P comme étant "visé", pour ainsi dire, négativement (*visée pour que ne pas-P*).

Cette idée, à savoir que l'Évitatif est une sorte de négation du Prospectif, a des arguments pour elle, et nous l'avons développée plus haut [§ (c) p. 241]. Cependant, on peut lui opposer deux types d'objections. Premièrement, un marqueur comme le Prospectif rassemble des opérations et des valeurs trop complexes pour que l'on puisse lui trouver un seul marqueur symétrique : cf. (371) p. 236. La seconde raison pour contester l'égalité *Évitatif = négation du Prospectif*, tient au fait que l'Évitatif est lui-même compatible avec une négation. Même si le cas est très rare, il arrive que ***tiple*** ne soit pas suivi du prédicat seul, mais d'un prédicat porteur lui-même d'une négation. La négation utilisée est alors soit ***et-***… ***te*** (Négatif realis), soit ***tit-***… ***te*** (Négatif futur) – sans grande différence de sens :

(480) **No** **TIPLE** ***et*-lēs** ***te*.**
1SG ÉVIT NÉG$_1$-autorisé NÉG$_2$
'*Faudrait pas que* je rate mon permis (de conduire) !'
[*lt.* '*De peur que* je NE sois PAS admis.']

(481) **Tog** **bēsbēs** **meh !** **Na-ga** **TIPLE** ***tit*-maymay** ***te*.**
PROH diluer trop ART-kava ÉVIT FUT:NÉG$_1$-fort NÉG$_2$
'N'ajoute pas trop d'eau, *de peur que* le kava NE soit PAS assez fort.'

Sachant que le mwotlap interdit toute forme de double négation, la compatibilité de l'Évitatif avec une négation externe est une preuve suffisante pour ranger ce marqueur du côté des marques intrinsèquement positives – comme nous l'avons fait dans le *Tableau II.11* p. 37.

---

d'éléments pour l'étayer, et n'y insisterons pas davantage.

[1] Cf. la négation *ne… pas* en français (**ne* → *ne pas* → *pas*), et le même phénomène pour la négation mwotlap : § 2 p. 318.

Certes, les propositions à l'Évitatif orientent argumentativement l'action dans la direction de *non-P* plutôt que *P*. Mais ceci n'est pas une raison pour y voir une marque négative, si l'on prend le terme de *négation* au sens grammatical. Cette lecture serait aussi erronée que si l'on décrivait comme "négatifs" des lexèmes français tels que *refuser*, *empêcher*, *détester*, *regretter*, *cesser*… En eux-mêmes, ces verbes sont aussi "positifs" que leurs contraires (*accepter*, *aimer*…), comme le prouve leur compatibilité avec la négation grammaticale (ex. *je ne refuse pas*). Il importe donc de ne pas mettre sur le même plan la négation grammaticale et l'éventuel sème dépréciatif ou détrimental ("visée négative") qui se trouve impliqué dans un grand nombre de marques. C'est pourquoi notre glose de l'Évitatif n'emploie pas de négation grammaticale : au lieu de *...pour que ne pas P*, nous préférons une traduction du type *...de peur que P* ou *...pour éviter que P*.

B. UNE DÉPENDANCE PRAGMATIQUE

L'Évitatif apparaît rarement seul : dans la grande majorité des cas (nous verrons plus loin les exceptions), une proposition P en ***tiple*** intervient immédiatement après une première proposition Q : ⟨*...Q, de peur que P*⟩[1] ; une question légitime, comme nous l'avons dit en ouverture de cette section, est de savoir si P doit être décrit comme subordonné à Q.

Une façon efficace d'observer les phénomènes liés à l'Évitatif est de classer les exemples en fonction de la nature pragmatique et syntaxique de Q, et de ses relations avec P. Après avoir envisagé les cas où P est clairement subordonné à Q, nous verrons ceux où les deux propositions semblent juxtaposées. On distinguera alors selon que Q est orienté positivement (ex. ordre *Fais Q !*) ou négativement (ex. Prohibitif *Ne fais pas Q !*). Les cas plus problématiques seront étudiés par la suite.

1. P est subordonné à Q

Dans certains cas, il est net que la proposition à l'Évitatif (**P**) est subordonnée à la proposition précédente (**Q**). C'est le cas, par exemple, lorsqu'une autre marque de subordination est présente, ex. ***so*** ‘que’ :

(303) **Nok higgoy kōmyō {so kōmyō TELE *vanvan* hōw gēn}.**
1SG AO:interdire 2DU que 2DU ÉVIT aller:DUP (bas) DX3
‘Je vous interdis *de vous rendre* là-bas.’
[*lt.* je vous interdis *de peur que* vous alliez…]

Dans d'autres cas, la subordination n'est indiquée par aucune conjonction, mais se trouve fortement suggérée par le sémantisme du verbe, intimement lié à l'Évitatif. C'est le cas avec les verbes ***higgoy*** ‘interdire (que P)’, ***tiggoy***

[1] Cf. Lichtenberk (1995: 302) : "When a LEST element is used with a precautioning function, there are two clauses in a complex sentence, a LEST clause encoding an apprehension-causing situation [*notre P*], and a clause encoding a precautionary situation [*notre Q*]. Both situations are prominent; both are encoded". Nous verrons que la situation n'est pas si simple en mwotlap.

'empêcher (que P)', ou encore ***etgoy*** ~ ***egoy*** 'surveiller, faire attention (à ce que *non-P*)' [< ***et*** 'regarder'] [1] :

(482) **Nēk** ***egoy*** **{kē** **TALE** **wuh** **nēk}.**
2SG AO:surveiller 3SG ÉVIT tuer 2SG

'Fais attention *qu'il ne te tue pas*.'

(483) **Amāg,** **kēy** **n-ēglal** ***tigtiggoy*** **nētmēy …**
avant 3PL STA-savoir empêcher:DUP bébé

… ***den*** **ige** **lōqōvēn** **kēy** **TIPLE** **ētan.**
… ABL H:PL femme 3PL ÉVIT enceinte

'Autrefois, on connaissait les moyens d'EMPÊCHER les bébés
chez les femmes, *pour éviter qu*'elles ne tombent enceintes.'
[*lt.* …écarter les bébés des$_{Abl}$ femmes, *qu'elles ne soient enceintes*.]

Dans ces énoncés, il ne fait pas de doute que P entre directement en relation de dépendance avec Q, même en l'absence de subordonnant comme ***so***. Du point de vue sémantique, P désigne précisément l'événement qui est visé (négativement) par le verbe de Q. Du point de vue syntaxique, P en (482) est une complétive, objet de ***egoy***. Quant à (483), l'ambiguïté foncière de ***den*** fait hésiter entre une valeur d'Ablatif (et donc deux propositions syntaxiquement autonomes), ou un emploi ***den*** … ***tiple*** propre à l'Évitatif. De fait, il semble bien que ce soit l'Évitatif lui-même qui assure, dans de tels cas, la fonction de cohésion syntaxique.

2. P est juxtaposé à Q

La plupart du temps, les propositions Q et P ressemblent à deux énoncés autonomes syntaxiquement, sans qu'il soit nécessaire d'y voir une subordination. Cependant, il y demeure une forme de dépendance sémantique entre les propositions, dépendance qu'il faudra bien attribuer à l'Évitatif lui-même.

(a) *Q est orientée négativement*

Un cas fréquent d'emploi de ***tiple*** est immédiatement après une proposition impliquant une visée négative sur un événement. Généralement, on peut gloser le diptyque {Q,P} ainsi : *Il ne faut pas que Q, …de peur que P*. En pratique, Q est le plus souvent un énoncé au Prohibitif (***nitog*** ~ ***tog***) [voir aussi (481)] :

(484) **Kēy** ***tog*** **inin** **tokosmēg …**
3PL PROH boire:DUP à.l'excès

… ***den*** **na-ga** **TIPLE** **vēhyu** **mi** **kēy !**
ABL ART-kava ÉVIT être.violent avec 3PL

'Il ne faut pas qu'ils boivent trop de kava …
…(*sinon*) *ils risquent* d'avoir la gueule de bois !'

[1] Ces trois verbes sont composés à l'aide d'un Adjoint de forme ***goy***, extrêmement répandu en mwotlap, et dont un des sens est précisément l'idée d'empêchement, d'obstacle. La forte polysémie de ce morphème, ainsi que ses caractéristiques syntaxiques, sont présentées dans François (2000 *b*).

(485) **Gēn** ***tog*** **vanvan !** **Kēy** **TAPLE** **big** **gēn !**
1IN:PL PROH aller:DUP 3PL ÉVIT (manger) 1IN:PL
(mythe : *Les poissons veulent aller danser dans le village des hommes*)
'N'y allons pas ! *Ils pourraient* nous manger en grillades !'

Mais Q peut être également une simple négation, ex. négation du Potentiel ou négation du verbe "vouloir" :

(486) **Kōyō** ***tit*-vasem** ***vēh*** ***te*,** ***veg*** **imam** **TALE** **boel.**
3DU POT$_1$:NÉG$_1$-déclarer POT$_2$ NÉG$_2$ car père ÉVIT irrité
'Ils ne pouvaient pas l'avouer, *de peur que* leur père ne se mît en colère.'

Le fonctionnement de tous ces énoncés est le même. La première proposition Q vise la non-réalisation d'un événement encore virtuel au moment considéré (*visée négative*). Pour le sujet de visée –généralement l'énonciateur– cet événement est considéré comme contextuellement mauvais : *il ne faut pas que Q ait lieu* ; aussi le symboliserons-nous par un signe 'moins' : $\boldsymbol{Q}^-$. Par ailleurs, la proposition à l'Évitatif présente un second événement P comme également mauvais : *il ne faut pas que P ait lieu* ; nous le symboliserons $\boldsymbol{P}^-$. Or, dans tous les cas, la relation entre Q^- et P^- est claire : aux yeux de l'énonciateur, P^- serait la **conséquence normale** de Q^-, si Q^- avait lieu. Boire trop de kava a pour conséquence usuelle la cuite et la gueule de bois ; avouer mes bêtises à papa aurait toutes chances de susciter son courroux, etc. Nous verrons bientôt comment analyser plus précisément ces énoncés ; mais avant cela, nous illustrerons le cas où *Q* est positif.

(b) *Q est orientée positivement*

Un deuxième cas de figure, sans doute le plus fréquent, met en jeu une proposition Q impliquant une visée positive sur un événement. Le diptyque {Q,P} se glosera dans ce cas *Il faut que Q,… de peur que P*. Comme il s'agit du symétrique du cas précédent, il n'est pas étonnant que Q soit souvent une injonction [§ (b) p. 193 ; voir aussi (477)-(479)] :

(487) **Ohoo,** **dō** **mōl !** **Tita** ***tale*** **boel** **dōyō.**
non 1IN:DU AO:rentrer mère ÉVIT se.fâcher 1IN:DU
'Non, rentrons ! *Sinon,* maman sera en colère contre nous.'

L'injonction n'est pas la seule forme que peut prendre la proposition Q :

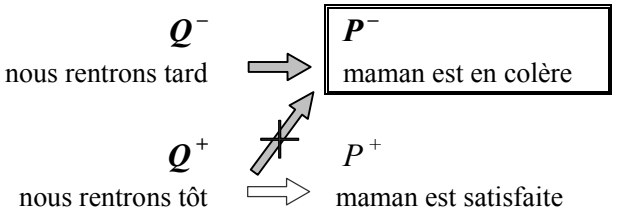
(488) **Kem** **me-geay** **goy** **nē-vētan,** **kē** ***tale*** **sisgoy** **soloteg.**
1EX:PL PFT-clôturer (sur) ART-terre 3SG ÉVIT tomber désordonné
'Nous avons clôturé la terre, *pour l'empêcher* de s'écrouler de tous côtés.'

Le schéma est différent du précédent. Cette fois-ci, l'événement visé en Q est jugé "bon" par l'énonciateur, et sera symbolisé $\boldsymbol{Q}^+$. En revanche, le procès P évoqué par la proposition au Présentatif reste toujours orienté négativement, dans la mesure où il correspond à une situation que l'énonciateur veut éviter ; il doit donc toujours se noter $\boldsymbol{P}^-$. Sémantiquement, le procès Q^+ est une une précaution contre l'événement virtuel P^-.

(c) *Un carré logique dissymétrique*

Au § (a), la relation de Q^- à P^- était simple : Q^- était la cause suffisante de P^-. Ici, la situation est légèrement plus compliquée : l'événement Q^+ est justement sélectionné parce qu'il a pour conséquence la situation opposée à P^- (situation qu'on peut appeler $\boldsymbol{P^+}$). Par exemple, rentrer sans trop tarder (Q^+) est la cause que maman sera satisfaite (P^+) ; et c'est donc, pour ainsi dire, l'*anti-cause* pour qu'elle se mette en colère ($\boldsymbol{P^-}$). Les choses sont encore plus claires si l'on résume ces données dans un carré logique :

Figure VI.7 – *Le carré logique de l'Évitatif : causes et conséquences*



Ainsi, malgré un paradoxe apparent, le fonctionnement des énoncés en {Q,P} est en réalité toujours le même. Face à une situation problématique (Sit_R), l'énonciateur conçoit un choix entre deux scénarios possibles :

- *un mauvais scénario* : le choix se porte sur Q^-, et alors la conséquence sera un événement mauvais (P^-), qu'il faut éviter ;
- *un bon scénario* : le choix se porte sur Q^+, dont la conséquence serait meilleure (P^+).

S'il le voulait, l'énonciateur pourrait pointer directement sur la relation d'implication[1] $Q^+ \Rightarrow P^+$, en disant quelque chose comme *Faisons Q^+, en sorte qu'il y aura P^+* [cf. ex. (278) p. 182] :

(487)' **Ohoo ! Dō mōl, *tō* tita ni-mlaklak !**
non 1IN:DU AO:rentrer alors mère AO-content
'Non, rentrons ! *Comme ça* (**tō**) maman sera contente !'

Mais la stratégie la plus courante, dans une telle situation, sera d'évoquer le risque encouru si Q^+ n'a pas lieu, à savoir l'événement P^-. Par conséquent, le "*carré logique* de l'Évitatif" est en réalité dissymétrique, puisqu'avec ***tiple*** on ne parle jamais de la bonne conséquence (P^+), mais toujours de la mauvaise (P^-).

Au moyen de l'Évitatif, l'énonciateur cherche à détourner[2] l'action du risque P^-, i.e. orienter le cours des événements en prenant un risque P^- comme repère négatif. Ayant en tête un double scénario (du type carré logique ci-dessus), il a le choix entre deux stratégies pour atteindre cet objectif : soit faire pression

[1] Les subordonnées de conséquence et/ou de but se codent au moyen de ***tō*** + Aoriste : cf. ex. (278) p. 182.

[2] C'est sans conteste ce sème de "détournement" / éloignement qui explique l'usage fréquent du morphème d'Ablatif (*à partir de*, *en s'éloignant de*…) avec l'Évitatif : cf. § 1 p. 302.

pour Q^+ ; soit faire pression **contre Q^-**. Ceci définit les deux cas de figure sémantiques que nous venons d'illustrer par des exemples :

- les propositions prohibitives / négatives consistent à éviter P^- en évitant sa cause Q^- : on a donc le schéma { *Il ne faut pas* Q^-*, pour éviter* P^- }
- et de façon complémentaire, les énoncés injonctifs / affirmatifs cherchent à éviter P^- en sélectionnant son anti-cause Q^+ : autrement dit, { *Il faut* Q^+*, pour éviter* P^- }.

(d) *Consensuel donc argumentatif*

L'analyse que nous venons de proposer permet de fournir une interprétation homogène pour tous les diptyques $\{Q_{\text{quelconque}}, P_{\text{Évitatif}}\}$. Cependant, il faut encore rechercher quelles opérations précises recouvre l'Évitatif en lui-même.

Si l'on en croit l'apparente autonomie syntaxique de Q et de P, on pourrait d'abord croire à une simple juxtaposition entre deux propositions, simplement liées entre elles par un lien logique : *Il faut* Q^+ [~ *Il ne faut pas* Q^-]*, (ET DONC) il ne faut pas* P^-. Pourtant, la structure est en réalité plus hiérarchisée que cela, et ce pour une raison pragmatique : les deux visées ne se placent pas sur le même plan.

- **Seul l'énonciateur est responsable de la visée modale sur le procès *Q*** : En t'ordonnant Q^+ ou en te déconseillant Q^-, c'est moi-même qui prends la responsabilité de juger Q comme bon ou mauvais ; si je prends la parole pour le faire, c'est justement parce que je pense que tu n'as pas forcément le même jugement que moi sur la question. Ex. en (487), si je plaide pour rentrer à la maison, c'est précisément parce que toi tu préfères rester ici.

  → La proposition Q a pour *centre énonciatif* l'énonciateur, et lui seul.

- **La visée modale (négative) sur l'événement P^- est *a priori* partagée par tous** : Dans la proposition à l'Évitatif, je mentionne un événement P^- que, pensè-je, n'importe qui (spéc. toi) jugerait mauvais.

  → La proposition P n'a pas de *centre énonciatif* spécifique.

Cette dissymétrie entre les deux propositions explique pourquoi l'Évitatif P intervient toujours comme une *justification de la proposition Q*. En effet, c'est justement parce que P^- est déjà reconnu par quiconque comme mauvais, qu'on peut l'utiliser comme argument pour légitimer l'énonciation Q, laquelle est plus personnelle et donc plus incertaine. C'est un mécanisme analogue que S. Robert (1991: 106-111) décrit à propos de la valeur argumentative que peut prendre la conjugaison "Emphatique du Verbe" du wolof :

> "L'effectivité de la relation prédicative (…) est posée comme un préalable déjà admis, déjà vrai, déjà asserté au préalable par autrui. (…) En tant que savoir inter-subjectif, la propriété est supposée connue de tous. (…) Ce préconstruit permet à l'énonciateur d'utiliser l'énoncé comme un *moyen de justification*."

(e) ***Présupposition et décentrage énonciatif***

C'est un fait remarquable, qu'avec l'Évitatif du mwotlap, la visée négative sur P^- soit toujours donnée comme évidente, comme acquise préalablement à la présente énonciation – en un mot : *présupposée*.

En lui-même, l'Évitatif n'a aucune valeur assertive ou injonctive ; si l'énonciateur veut affirmer personnellement qu'un événement P est mauvais, il devra employer une autre stratégie, ex. le Prohibitif[1] ou autre :

(489) **Kē *nitog* teñteñ !**
3SG PROH pleurer:DUP
'(Je veux) qu'il ne pleure pas !' → La visée négative est *posée*

Kē so ni-teñ e, ne-het.
3SG PRSP AO-pleurer COÉ STA-mauvais
'Ce serait ennuyeux s'il pleurait…' → La visée négative est *posée*

(489)' **Kē TIPLE teñ.**
3SG ÉVIT pleurer
'*C'est pour éviter* qu'il pleure…' → La visée négative est *présupposée*.

Ainsi, le fait que P apparaisse souvent dans le sillage d'une proposition Q n'est pas le seul argument pour considérer que l'Évitatif présente une sorte de dépendance syntaxique. Une caractéristique encore plus décisive, est le fait que ce marqueur modal place son centre assertif en dehors du prédicat lui-même ; tout se passe comme s'il fallait voir là une "distorsion entre les deux centres de gravité de l'énoncé : le centre syntaxique, et le nœud de l'assertion" (Robert 1991: 109). En elle-même, la proposition P à l'Évitatif ne reflète pas un engagement de l'énonciateur, au même titre qu'une assertion ou qu'une injonction ; l'engagement énonciatif se trouve concentré dans la proposition Q qui précède, et *P n'intervient qu'à titre auxiliaire de Q*, sous la forme d'une justification[2] fondée sur le consensus.

C'est là un fonctionnement typique du présupposé, et plus généralement de la coénonciation : à partir du moment où une représentation mentale est donnée comme partagée entre les deux interlocuteurs, comme ne faisant l'objet d'aucune contestation possible, cette dernière ne peut pas, à elle seule, fournir un énoncé complet (cf. François 1997). En gros, on peut imaginer une situation comparable en français, avec une phrase du genre :

Tu risques de perdre tout ton argent.

---

[1] Le mwotlap est typologiquement original, en distinguant ainsi l'Évitatif du Prohibitif. La plupart des langues réunissent les deux valeurs en un seul morphème : c'est le cas de *kan* en araki (François 2002: 169), de *nē* en latin ou de μή en grec ancien (Bizos 1961: 170) : ex. μὴ δακρύῃ traduirait aussi bien (489) que (489)'.

[2] La valeur de justification causale est d'ailleurs soulignée par la conjonction ***veg*** 'car, parce que' ; celle-ci ne se rencontre que dans certains énoncés [ex. (478), (486)], mais serait possible dans tous.

Bien qu'elle ait toutes les apparences de la phrase syntaxiquement complète, cette proposition présente une forme de dépendance pragmatique, pour la bonne raison qu'elle pointe sur un danger (P^- 'perdre ton argent') dont la valeur négative est déjà donnée comme acquise, comme consensuelle ; dès lors, elle ne peut fonctionner autrement que comme un argument en faveur d'une thèse Q, explicite ou implicite – ex. Q = *[Je pense que] tu ne devrais pas aller jouer au casino*. C'est du moins ainsi que fonctionne l'Évitatif du mwotlap.

3. L'Évitatif peut-il vraiment fonctionner seul ?

Nous venons de montrer que l'Évitatif était un marqueur fondamentalement relationnel, impliquant une forme de dépendance pragmatique –voire de subordination syntaxique– entre deux propositions P et Q : *P intervient toujours comme un argument consensuel pour justifier l'énonciation de Q*. Or, notre raisonnement est parti de l'analyse de diptyques {Q,P} dans lesquels l'Évitatif était effectivement précédé d'une autre proposition Q. Que se passe-t-il donc dans les cas, minoritaires mais réels, où l'on trouve un Évitatif isolé, sans autre proposition à laquelle le raccrocher ? Ces cas ne remettent-ils pas en cause la dépendance dont nous parlions ?

(a) ***Des relateurs mis pour des énoncés***

En réalité, tous les exemples de cette sorte, à savoir les propositions en ***tiple*** qui ne sont pas précédées d'une proposition Q, présentent d'autres indices formels permettant de rétablir cette dernière à partir du contexte.

Le cas le plus typique est lorsque l'interlocuteur s'apprête à faire une certaine action, et que le locuteur l'interrompt en s'exclamant ***Ohoo !*** ('Non !') avant de justifier son refus par un énoncé à l'Évitatif.

(490) **Damdam egal tog van ! – *Ohoo* ! Kē TILE mēt !**
pendre:DUP essayer SUG ITIF non 3SG ÉVIT brisé
'Vas-y, descends le long de la corde. – *Oh non !* J'ai peur qu'elle se casse !'

Certes, la proposition à l'Évitatif n'est pas précédée d'une proposition Q en bonne et dûe forme ; mais celle-ci est présente dans l'intervention de l'interlocuteur (*descendre…*), et la visée modale du locuteur concernant Q, se trouve concentrée dans le mot-phrase ***ohoo*** (= *je pense qu'il ne faut pas faire Q*). Une fois de plus, P n'intervient qu'en renfort, comme une justification de l'énonciation précédente (= ***ohoo***).

L'autre morphème qui sert typiquement à embrayer sur le discours de l'interlocuteur est ***ba*** 'mais'. Comme on peut l'attendre d'un morphème signifiant 'mais', il sert à inverser l'orientation argumentative, en l'occurrence à passer de Q^+ à Q^-.

(491) **Nēk so vasem me hiy no ! – *Ba* nēk TELE yēheg no.**
2SG PRSP déclarer VTF à 1SG mais 2SG ÉVIT se.moquer 1SG
'Tu aurais dû me le dire ! – *MAIS je ne voulais pas que* tu te moques de moi.'

Il n'est pas toujours possible d'attribuer à un morphème segmental précis la fonction de représenter la visée modale de l'énonciateur (cf. ***ohoo*** ou ***ba***). Celle-ci doit se déduire du contexte et/ou du contour prosodique :

(492) **Nok hayveg le-lo qēyēni. – Imam ! Nēk TALE mat !**
1SG AO:entrer dans-intérieur four père 2SG ÉVIT mort
(*motif de conte : le père se sacrifie pour nourrir magiquement ses enfants*)
'… Je vais entrer dans le four. – Papa ! Tu *pourrais* mourir !'

Ici, l'intonation exclamative / de surprise sur le vocatif ***imam***, combinée au fonctionnement propre de l'Évitatif, permet de reconstituer aisément l'énoncé Q qui se trouve ici implicité : *Q* = 'Il ne faut pas que tu entres dans le four'.

(b) *L'injonction indirecte*

Parfois, le contenu sémantique de Q n'est pas présent dans le discours d'autrui, mais simplement inférable de ses actions. Par exemple, si un adulte voit un adolescent s'approcher vaguement d'une jeune fille, sa réaction sera de réprimer cette envie à l'aide d'un énoncé à l'Évitatif :

(493) ***Ēt* ! Nēk TILE akak na-mtege-law, wo !**
EXCL 2SG ÉVIT faire:DUP ART-yeux-brillant hein
(*Voyant un garçon qui se rend à une soirée disco, où abondent les jolies filles*)
[*lt.* "Hé hé, *tu risquerais de* faire les yeux doux !"]
→ 'Eh dis donc ! Je sens que tu vas encore draguer, toi !'

Il n'est pas exclu que l'interjection ***ēt !***, que l'on trouve typiquement dans ce genre d'énoncés de réprobation morale, soit considérée comme un indice modal de plein droit, au même titre que ***ohoo*** et ***ba*** ci-dessus : par ce moyen, l'énonciateur marque qu'il désapprouve la situation en cours, et oriente donc son discours, du même coup, dans le sens d'une prohibition (***ēt*** → *tu ne devrais pas faire ce que tu fais*).

Mais quel que soit le statut que l'on assigne à cette interjection, il est clair que le fonctionnement même de ***tiple*** oblige, encore une fois, à reconstituer un énoncé implicite, que la proposition P a précisément pour fonction de légitimer. En l'occurrence, la conclusion implicite visée par P^{-} (*tu risquerais de draguer*) est une prohibition Q = *Ne va pas à cette soirée*. Ainsi, l'Évitatif P ne sert pas à dire '*ne fais pas P*', mais '*ne fais pas Q (qui pourrait entraîner P)*'.

À propos d'un morphème semblable en diyari (Australie), Austin (1981: 229) note également :

> "In all the examples of this type of construction, it is clear from the context that an 'understood' imperative, warning or suggestion is implicit ; [therefore these sentences] may be regarded as structurally subordinate because it is always *possible* to add a main clause before them, although context may make it unnecessary".

Lichtenberk (1995: 307), qui le cite, n'est pas convaincu par l'argument du sous-entendu ; cette analyse nous semble pourtant convenir parfaitement aux faits du mwotlap.

4. Une relationalité au niveau du discours

En somme, tous ces exemples tendent à prouver que l'Évitatif comporte une relationalité intrinsèque, expliquant l'effet de dépendance qui l'accompagne partout. Cependant, cette relationalité n'est pas du même ordre que celle que nous avions vue pour le Prioritif ou le Focus Temporel : pour ces dernières, la relation s'établissait au niveau sémantique proprement dit, c'est-à-dire entre des procès ou des situations (P_1 intervenait avant P_2, etc.). Avec l'Évitatif, la relationalité se place à un niveau supérieur, car il s'agit d'une forme de *dépendance pragmatique* : une proposition à l'Évitatif (P) sert toujours d'argument en faveur d'une conclusion (Q). Si cette conclusion est explicitée dans le contexte proche, il en résulte une quasi relation de subordination entre P et Q ; mais assez souvent, la conclusion Q demeure implicite, et la dépendance de l'Évitatif se manifeste alors par l'instruction de reconstituer l'énoncé manquant, sur le modèle des inférences de Grice.

C. SYNTHÈSE : L'ÉVITATIF

Nous résumerons ici le fonctionnement de l'Évitatif ***tiple***.

> **L'ÉVITATIF** – En me plaçant dans une situation de référence Sit_R, je présente l'événement P comme un risque à éviter. La visée modale négative qui porte sur P n'est pas l'objet de mon énoncé, mais son présupposé, lequel se donne comme consensuel. Conséquence de cette valeur de consensus, la proposition à l'Évitatif consiste à opérer un acte d'argumentation en faveur d'une conclusion *Q*, explicite ou implicite : [*je pense que Q, car*] *il faut éviter P*.

Chapitre VII

Les marqueurs négatifs

Après cette description des marqueurs TAM orientés positivement (pp. 77-312), il nous reste à présenter les marqueurs aspectuels négatifs. L'essentiel en a été dit au § A p. 33 : contrairement aux autres langues, le mwotlap ne possède pas une marque de négation qui se combinerait simplement aux morphèmes TAM ; les marques négatives commutent avec les marques affirmatives, et entrent donc en paradigme avec elles.

Il ne s'agit pas là seulement d'un phénomène morphologique de marques amalgamées, selon lequel chaque marque positive présenterait un allomorphe pour les prédicats négatifs. Comme le montre clairement le *Tableau II.11* p. 37, la répartition sémantique de ces morphèmes de négation obéit à des principes en partie distincts des morphèmes affirmatifs, avec pour résultat une absence de correspondance terme à terme entre les marques en question. Ce point justifie que l'on consacre un chapitre spécifique à ces marqueurs négatifs. Nous parlerons successivement du Négatif Realis (***et-***… ***te***), des deux négations à préconstruit (***et-***… ***si te*** 'ne plus', ***et-***… ***qete*** 'pas encore'), des négations future et potentielle (***tit-***… [***vēh***]-***te***), et enfin du Prohibitif (***tog***).

I. Le Négatif Realis

Le morphème discontinu que nous appelons *Négatif Realis* (***et-***… ***te***) est sans conteste la forme fondamentale de la négation en mwotlap. Non seulement il sert comme négation standard pour nier n'importe quel prédicat, mais il couvre également la plupart des aspects realis [cf. (72)-(76) p. 30].

A. Les prédicats non-aspectualisés et la négation

Indépendamment même de son emploi dans les prédicats "aspectualisés", la négation ***et-***… ***te*** permet de nier la plupart des prédicats affirmatifs [§ A p. 19]. Ces derniers peuvent être des prédicats inclusifs ou équatifs, des prédicats directs, etc. [cf. aussi (21)-(22) p. 19] :

(494) ⟨**Igni-k**⟩**.** → ⟨**ET- igni-k TE**⟩**.**
épouse-1SG NÉG$_1$- épouse-1SG NÉG$_1$
'C'est ma femme.' → 'Ce n'est pas ma femme.'

Bien entendu, ce fonctionnement est indissociable du caractère omniprédicatif de la langue, manifestée par l'absence totale de verbe *être*. On pourrait parler ici d'*omniprédicativité absolue*, pour distinguer le mwotlap de langues partielle-

ment omniprédicatives : ainsi, en arabe classique, l'absence de verbe *être* au présent affirmatif n'empêche pas l'apparition d'une copule (*laysa*) à la forme négative. Rien de tel en mwotlap, où la négation, comme d'ailleurs toutes les marques TAM, viennent s'associer directement à la tête prédicative, qu'elle soit verbale ou nominale.

La négation ***et-***… ***te*** peut porter sur un syntagme nominal[1] (SN ou pronom personnel), comme en (494) ou (22) p. 19 ; sur un prédicat direct, comme ***yeh meh*** en (21) ; etc. En revanche, la négation ***et-***… ***te*** est incompatible avec les syntagmes locatifs, les directionnels et les déictiques[2]. Quant aux prédicats d'existence, ils comportent leurs propres formes négatives : la négation de ***aē*** 'il y a' n'est jamais **et-aē te*, mais ***tateh*** 'il n'y a pas' :

(495) **N-aksok** ⟨***aē***⟩**.** → ⟨***Tateh*** **aksok**⟩**.**
ART-rixe exist non.exist rixe
'Il y a eu une bagarre.' → 'Il n'y a pas eu de bagarre.'

B. LES PRÉDICATS ASPECTUALISÉS

L'autre emploi de la négation ***et-***… ***te*** est avec les prédicats aspectualisés. Même si ces derniers incluent théoriquement les noms [ex. (99) p. 59], ils recouvrent essentiellement les prédicats adjectivaux et verbaux.

1. L'absence réelle

Pour les adjectifs, la négation s'oppose essentiellement au Statif, forme standard des prédicats adjectivaux :

(496) ⟨**NA-*galēs*** **meh**⟩**.** → ⟨**ET-** ***galēs*** **meh** **TE**⟩**.**
STA-ardu trop NÉG$_1$- ardu trop NÉG$_1$
'C'est trop difficile.' → 'Ce n'est pas trop difficile.'

On trouve également la même négation pour nier un adjectif aspectualisé, là où l'affirmation correspondante aurait employé, par exemple, le Parfait ou l'Aoriste :

(497) **Magtō** **en** ⟨**M-*ēh*** **lok**⟩**.**
vieille COÉ PFT-vivant re-
'La vieille femme a ressuscité.'

→ **Magtō** **en** ⟨**ET-*ēh*** **lok** **TE**⟩**.**
vieille COÉ NÉG$_1$-vivant re- NÉG$_2$
'La vieille femme n'a pas ressuscité.'

---

[1] Si le nom prédicat reçoit l'article ***nA-*** à l'affirmative [n.1 p. 6], ce dernier peut soit se maintenir avec la négation, soit disparaître : ex. ***Na-bago*** 'C'est un requin' → ***Et-*** ***NA-bago te*** ou ***Et-bago te*** 'Ce n'est pas un requin'.

[2] Nous avons vu ailleurs que ces syntagmes sont également incompatibles avec les marques TAM [§ (a) p. 74].

Ce dernier phénomène est encore plus visible chez les verbes. La négation ***et-***… ***te*** recouvre les valeurs du Statif, du Parfait, du Prétérit, et de l'Aoriste à valeur realis – toutes valeurs aspectuelles distinguées à l'affirmatif, mais confondues dans une seule et même négation. Le plus simple est de reproduire ici les énoncés (68) à (76) :

(68) **Kōyō** 〈 **NE-mtiy** 〉**.** ‘Ils sont endormis.’ [*Statif*]
3DU STA-dormir

(69) **Kōyō** 〈 **ME-mtiy** 〉**.** ‘Ils se sont endormis.’ [*Parfait*]
3DU PFT-dormir

(72) **Kōyō** 〈 **mitiy** 〉**.** ‘Ils s'endorm(ir)ent.’ [*Aoriste*]
3DU AO:dormir

(75) **Kōyō** 〈 **ME-mtiy** **TŌ** 〉**.** ‘Ils ont dormi.’ [*Prétérit*]
3DU PRT_1-dormir PRT_2

(76) **Kōyō** 〈 **ET-mitiy** **TE** 〉**.**
3DU $NÉG_1$-dormir $NÉG_2$
‘Ils ne se sont pas endormis.’ [*Négatif realis*]

Le point commun de toutes ces aspects affirmatifs, est qu'ils consistent à faire porter une prédication sur le monde actualisé, réel : il s'agit de marqueurs realis. Voilà pourquoi la négation ***et-***… ***te***, en tant que marqueur TAM, porte le nom de *Négatif Realis*. À l'aide de cette négation, l'énonciateur asserte que la propriété *P* est totalement absente de la situation réelle Sit_R – soit que l'on nie *P* à l'instant t_R (*Il n'y a pas P*), soit que l'on nie *P* dans l'histoire de Sit_R (*Il n'y a pas eu P*). Par exemple, l'énoncé (76) pourrait se gloser ainsi : "La situation Sit_R se caractérise par l'absence de *leur sommeil*".

On comprend aisément la logique du mwotlap : car s'il est possible de procéder à des opérations aspecto-modales complexes à propos d'un événement réel (ex. Aoriste ≠ Statif ≠ Parfait ≠ Prétérit…), celles-ci deviennent caduques dès lors qu'il s'agit de parler d'une *absence* d'événement. Comme nous l'avons dit p. 36 : "les propriétés sémantiques – notamment aspecto-modales – d'un non-procès ne sont ni les mêmes que celles d'un procès, ni leur simple symétrique".

2. *Valeurs aspectuelles du Négatif realis*

Pour ne pas nous contenter de cette définition générale, voici une sélection d'exemples représentant les principales valeurs aspectuelles attestées pour le *Négatif realis*. Dans chaque cas, nous indiquons entre crochets le marqueur correspondant à l'affirmatif.

- [≈ STATIF] négation d'une qualité stable (adjectif ou verbe) :

(498) **No** 〈**N-ēglal**〉 **kēy.** → **No** 〈**ET-*ēglal*** **TE**〉 **kēy.**
1SG STA-savoir 3PL 1SG $NÉG_1$-savoir $NÉG_2$ 3PL
‘Je les connais.’ → ‘Je ne les connais pas.’

Le radical ***myōs*** ‘aimer / vouloir’, un des verbes statiques les plus fréquents, est le seul verbe irrégulier du mwotlap : au lieu de *ʔet-mōyōs te*, on trouve la forme invariable (***et-***)***buste***, d'origine inconnue.

(499) **No** ⟨**NE-myōs**⟩ **kēy.** → **No** ⟨**ET-*bus*** **TE**⟩ **kēy.**
1SG STA-vouloir 3PL 1SG NÉG$_1$-(vouloir) NÉG$_2$ 3PL
‘Je les aime bien.’ → ‘Je ne les aime pas.’

- [≈ PARFAIT / PRÉTÉRIT] négation d'un événement passé :

(500) **No** **ET-*eksas*** **TE** **kē.** **No** **mo-soksok** **lēlēge** **kē.**
1SG NÉG$_1$-trouver NÉG$_2$ 3SG 1SG PFT-chercher:DUP vainement 3SG
‘*Je ne l'ai pas trouvée*. Je l'ai cherchée en vain.’

- [≈ AORISTE / PARFAIT] négation dans une hypothèse (non contrefactuelle) :

(501) **Nēk** **wo** **ET-*dam*** **TE** **kemem** **en,** **ni-siok** **nōnōm** **tateh.**
2SG si NÉG$_1$-suivre NÉG$_2$ 1EX:PL COÉ ART- bateau ton non.exist
‘Si *tu ne viens pas* avec nous, tu n'auras pas de pirogue.’

- [≈ AORISTE] négation d'un événement dans un récit (nécessairement rare, car un récit est normalement constitué d'événements positifs) :

(502) **Ba** **kē** **ET-*vasem*** **TE** **van** **so** **tita** **nonon** **na-m̄at.**
mais 3SG NÉG$_1$-déclarer NÉG$_2$ ITIF que mère sa ART-serpent
‘Mais elle n'avoua pas que sa mère était un serpent.’

- [≈ AORISTE] énoncé performatif négatif (rare) :

(503) **Kamyō** **ET-*ukēg*** **TE** **nēk** **so** **nēk** **vanvan** **yow** **anen.**
1EX:DU NÉG$_1$-lâcher NÉG$_2$ 2SG que 2SG AO:aller:DUP (dehors) DX2
‘Nous ne t'autorisons pas à te rendre sur la côte là-bas.’

- [≈ PRÉSENTATIF] localisation-identification négative (très rare) :

(504) **Yoge** **en,** ⟨**ET-*tēy*** **te** **hap** **TE**⟩ **en,** **yoge** **b-eh.**
H:DU COÉ NÉG$_1$-tenir PTF chose NÉG$_2$ COÉ H:DU pour-chanson
‘Et les deux, là, qui *n'ont rien* dans les mains, ce sont les chanteurs.’

- [≈ AORISTE] négation d'un progressif (V redupliqué) :

(505) **Ēt !** **Yoge** **gōh** **ET-*mitimtiy*** **TE !**
EXCL H:DU DX1 NÉG$_1$-dormir:DUP NÉG$_2$
‘Aïe aïe ! Ces deux-là ne sont pas en train de dormir ! (ils sont éveillés)’

- [≈ AORISTE/STATIF] négation d'un itératif / fréquentatif (V redupliqué) :

(506) **Am̄ag,** **ige** **ET-*matmat*** **TE.**
avant H:PL NÉG$_1$-mourir:DUP NÉG$_2$
‘Jadis, les hommes *ne mouraient pas*.’

(507) **Ba nok hohoh n-ep van : tateh, ET-*lawlaw* TE.**
mais 1SG AO:(frotter) ART-feu ITIF non.exist NÉG$_1$-briller:DUP NÉG$_2$
'(Sans arrêt) je frotte, je frotte, pour faire du feu – en vain, ça *ne prend pas*.'

- [≈ AORISTE] négation d'une instruction générique (V réduplqué) :

(508) **Na-tmalte, kē ET-*qalqal* TE na-naw.**
ART-(pierre.magique) 3SG NÉG$_1$-toucher:DUP NÉG$_2$ ART-mer
'La pierre magique *natmalte*, ça ne doit pas toucher [*lt.* ça *ne touche pas*] l'eau de mer (sous peine de perdre son pouvoir magique).'

Avec cette négation d'une instruction générique, on atteint les confins de l'irrealis : ce n'est donc pas un hasard si cette valeur –et elle seule– peut également se traduire au moyen du Prohibitif (***tog***), marqueur intrinsèquement lié à l'irrealis, et donc théoriquement antinomique avec la négation realis ***et-*… *te***. Ainsi, (508) pourrait aussi bien apparaître avec un Prohibitif ou un Potentiel négatif :

(508)' **Na-tmalte, kē NITOG *qalqal* na-naw.**
ART-(pierre.magique) 3SG PROH toucher:DUP ART-mer
'La pierre magique *natmalte*, ça ne doit pas toucher la mer.'

(508)" **Na-tmalte, kē TIT-*qal* VĒSTE na-naw.**
ART-(pierre.magique) 3SG POT$_1$:NÉG$_1$-toucher POT$_2$:NÉG$_2$ ART-mer
'La pierre magique *natmalte*, ça ne peut pas toucher la mer.'

C. NOTE HISTORIQUE ET DIALECTOLOGIQUE

1. Négation et partitif

La négation ***et-*… *te*** comporte deux éléments indissociables, glosés 'NÉG$_1$-… NÉG$_2$'. Pourtant, le second élément est homonyme, en synchronie, d'un morphème ***te*** à valeur de partitif (≈ *un peu de N*). Il n'est pas difficile de voir qu'il s'agit à l'origine d'un même mot[1] : on part d'un syntagme originel en ⟨Négation ***et-*** + Partitif ***te***⟩ valant négation absolue, et consistant à nier la plus petite quantité de *P* (*pas P du tout, pas P le moins du monde*). Dans un second temps, le Partitif s'est grammaticalisé en devenant un élément obligatoire de la négation : ***et-*… *te***.

Le phénomène est si connu, et si fréquent dans les langues du monde, que nous n'y insisterons pas ici. C'est de la même façon que la négation *ne* de l'ancien français s'est renforcé en *ne… pas* ; la négation *ma:* de l'arabe classique est devenue *ma:… sh* en arabe égyptien, par amalgame du nom générique 'chose' { *ma:* + *shay* 'chose' > *ma:… sh* 'NÉG' }, etc. Parmi les langues plus proches du Vanuatu, Early (1994: 89) en dénombre au moins huit (spéc. le lewo) pour lesquelles le Partitif –souvent de forme *te* ou *re*– se serait grammati-

[1] Cf. le mota ***tea*** "one ; anything at all, something, anything, whatever ; at all" (Codrington 1896: 214).

calisé en deuxième élément de négation ; de même, en ambae (Hyslop 2001). Si les langues du nord sont moins souvent citées, c'est aussi parce qu'elles ont peu connu ce phénomène. La marque usuelle de négation y demeure un unique préfixe verbal, ex. ***gate*** en mota, ***ete*** en mosina, *gVtV-* en vürës [1] :

MSN *Nēk* **ete** *tek me o polo-m o qet !*
2SG NÉG tenir VTF ART POSS-2SG ART taro
'Tu n'as pas apporté tes taros !'

VRS *No* **gata-***kal ni-tiwial, no ma-kal ni-töl.*
1SG NÉG-pêcher PF-un 1SG PFT-pêcher PF-trois
'Je n'en ai pas pêché un, j'en ai pêché trois.'

Le mwotlap est donc isolé dans la région des Banks, en étant une des seules langues qui ait connu le processus de grammaticalisation *Partitif* → second élément de *Négation*. Il y a donc toute apparence que ce processus soit une innovation propre au mwotlap.

2. Tendances contemporaines : un universal ?

L'élément partitif ***te*** s'est tellement bien intégré à la négation, qu'il en est devenu le seul élément absolument indispensable. En effet, le registre très familier –voire vulgaire– du mwotlap autorise, dans certains cas, à escamoter le premier élément ***et-***, en sorte que ***te*** devient le seul support de la valeur négative. La condition à cet effacement est que le SV démarre la proposition, i.e. qu'il n'y ait pas de sujet exprimé. Cela arrive avec des énoncés équatifs, dont le prédicat est un syntagme nominal :

(509) ⟨***Ino*** **TE⟩, ikē !**
1SG:PRÉD NÉG 3SG:PRÉD
'*C'est pas* moi, c'est lui !'

(510) ⟨**"*Mulumlum*"** **TE ⟩, "namalkōh".**
"lent" NÉG "délicat"
'*C'est pas* "lent" (qu'il faudrait dire), c'est plutôt "délicat".'

Il est remarquable que le mwotlap ait connu exactement le même parcours que le français. À la marque négative fondamentale *ne* [MTP ***et-***], s'est d'abord greffé un morphème à valeur de partitif *...pas* [MTP …***te***], au point de constituer un morphème discontinu de négation *ne ...pas* [MTP ***et-*** …***te***], qui encadre le prédicat. Beaucoup plus tard, l'accent tonique tombant sur *...pas* [MTP ***te***] met en avant ce second élément comme marque principale de la négation, tandis que le premier élément, atone, a tendance à disparaître dans les registres les plus familiers de la langue (langue relâchée, sociolecte des adolescents…). Dans cet état de langue "évolué", tout se passe comme si l'ancienne marque de Partitif

[1] Cf. Codrington (1885: 286) pour le mota. Les langues de Vanua-lava ont fait l'objet d'une enquête personnelle.

pas [MTP ***te***] était devenue une marque de négation – en vertu d'un de ces tours de magie dont les langues ont le secret[1].

II. Les négations à préconstruit

Le *Tableau II.11* p. 37 suggère que deux marques de négation sont dérivées de la Négation Realis ***et-***… ***te*** : d'une part, la valeur 'ne plus' (***et-***… ***si te***) ; d'autre part, la valeur 'pas encore' (***et-***… ***qete***). Si on les compare aux autres négations, ces deux formes ont en commun d'avoir une référence *realis*, i.e. de faire porter une prédication sur le monde réel. Leur différence avec le *Négatif Realis* standard réside dans le jeu de préconstruit qu'elles mettent en œuvre.

A. 'NE PLUS'

1. Analyse du morphème

La négation 'ne plus' (pour laquelle il est sans doute superflu de chercher une autre appellation, tant celle-ci est transparente) se présente sous la forme d'un morphème discontinu ***et-***… ***si te***.

On y reconnaît, d'une part, la Négation Realis ***et-***… ***te***, et d'autre part une forme ***si***. Cette dernière, qu'on se gardera de confondre avec ***si*** 'ou bien', est une variante combinatoire de l'Adjoint ***se*** 'aussi, davantage, encore'[2] ; la formation de cette négation composite est donc tout à fait comparable au français *ne… plus*, originellement 'pas davantage'. Considérons le couple d'énoncés suivants :

(511) **Kōyō** **ma-*tatal*** **lok** **se.**
3DU PFT-marcher re- encore
'Ils se sont promenés à nouveau.'

(511)' **Kōyō** **ET-*tatal*** **(lok)** **SI** **TE.** / *******…se te.*
3DU $NÉG_1$-marcher re- encore $NÉG_2$
'Ils ne se sont plus promenés. / Ils ne se promènent plus.'

La valeur 'ne plus' prend la forme simple ***se*** quand elle se combine à l'existentiel négatif ***Tateh***, ou bien avec la négation du Potentiel (***tit-***… ***vēste***) :

(512) **Tateh** **SE.** / *******Tateh site.*
non.exist encore
'Il n'y en a plus.'

---

[1] Nous avons rencontré ailleurs un semblable "tour de passe-passe entre morphèmes", à propos de l'Évitatif [§ 1 p. 302].

[2] Réalisé normalement ***se*** partout ailleurs, ce dernier prend la forme ***si*** devant trois postclitiques TAM : ***te*** (formant la négation), ***tog*** (formant le suggestif), ***tō*** (formant l'injonction forte, le Prétérit, etc.).

(513) **No** ⟨***tit*-ak** **SE** ***vēste*⟩** **na-hap.**
1SG POT$_1$:NÉG$_1$-faire encore POT$_2$:NÉG$_2$ ART-quoi
'Je ne peux plus rien faire.'

Ceci suggère que la tournure en ***et-***… ***si te***, malgré le phénomène d'allomorphisme, demeure analytique pour les locuteurs mwotlap. Au passage, ceci justifie de l'orthographier en deux mots ***si te*** ≠ **site*.

2. *Une double symétrie*

Du point de vue des opérations aspectuelles, la négation 'ne plus' consiste à nier un procès *P* dans une situation de référence Sit_R, mais en y ajoutant le présupposé que ce procès *P* a eu lieu précédemment, et aurait pu / aurait dû se poursuivre à l'instant t_R. Ce jeu consistant à opposer un monde visé (où *P* est censé se produire) à un monde constaté (où *P* ne se produit pas) rappelle d'autres marqueurs aspectuels qui opèrent également sur des préconstruits, tels que l'Accompli ou le Rémansif.

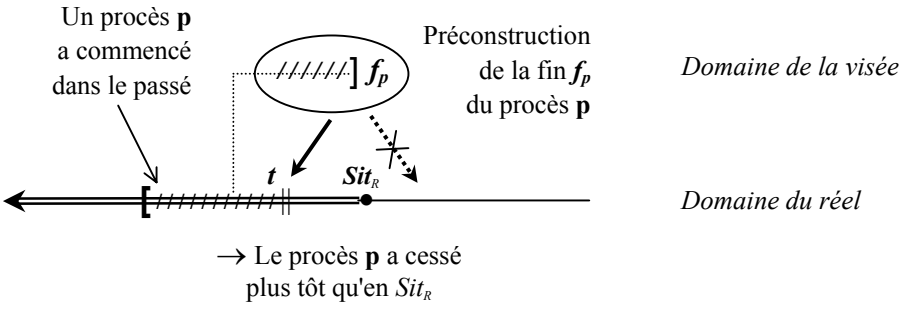
(a) *'Ne plus' vs. Rémansif*

Le Rémansif ***laptō*** fonctionne de façon exactement opposée. Si je dis :

(514) **Kōyō** **tatal** ***lapgetō*.**
3DU marcher RÉM
'Ils sont encore en train de se promener.'

je constate que *P a lieu en* Sit_R (monde constaté) tout en sous-entendant que *P était censé / aurait pu ne pas avoir lieu* (monde visé). Inversement, (511)' sert à constater que *P n'a pas lieu en* Sit_R, tout en sous-entendant que *P était censé avoir lieu*. Ce n'est donc pas un hasard si la représentation schématique de la négation 'ne plus' est exactement l'inverse de celle du Rémansif [cf. *Figure IV.21* p. 137] :

Figure VII.1 – *La négation 'ne plus' : le symétrique du Rémansif*



(b) *'Ne plus' vs. Accompli*

Or, nous avions déjà présenté le Rémansif comme le symétrique… de l'Accompli. Quels sont donc les rapports entre l'Accompli et la négation 'ne

plus' ? Une chose est sûre, c'est qu'ils comportent tous les deux la même orientation argumentative – voire se paraphrasent l'un l'autre :

(515) **Kamyō** **ET-qulqul** **tiwag** **SI** **TE :** ***mal*** **vēlwoy !**
1EX:DU NÉG$_1$-copain ensemble encore NÉG$_2$ **ACP** séparé
'Elle et moi, on n'est plus ensemble : on s'est (déjà) séparés.'

En réalité, les deux marqueurs en question effectuent exactement la même opération ; simplement, ils portent sur des éléments distincts. Imaginons deux états différents P_1 et P_2, séparés par une borne de passage *j* : { *état* P_1 → *borne* j → *état* P_2 } ; en l'occurrence, P_1 = 'nous sommes copains', *j* = 'nous nous séparons', P_2 = 'nous ne sommes plus copains'. L'opération commune entre la négation 'ne plus' et l'Accompli, est que la rupture P_1/P_2 (préconstruite) est localisée *avant* l'instant de référence t_R. Leur différence est la suivante :

– l'Accompli effectue cette opération à travers la désignation de P_2 et/ou de son premier instant *j* ;
– la négation '*ne plus*' le fait à travers la désignation de l'état P_1 qui s'est achevé.

Un corollaire de cette répartition, est que l'Accompli sélectionne toujours une interprétation télique du procès, indispensable pour pouvoir affirmer 'ça y est, *j* est franchi' ; alors que la négation 'ne plus' travaille sur des états ou des procès continus. Si le procès est télique, il doit être recatégorisé en atélique à travers une réduplication, à valeur homogénéisante [cf. *Figure V.4* p. 173] :

(516) **Kēy** **ET-*vanvan*** **SI** **TE** **lē-tqē.** / ?? *Kēy et-van si te…*
3PL NÉG$_1$-aller**:DUP** encore NÉG$_2$ dans-champ
'Ils ne vont plus guère aux champs.'

Nous n'insisterons pas ici sur ces questions, qui s'inscrivent dans le droit fil de nos observations précédentes sur l'importance des questions de télicité / de borne dans le système aspectuel du mwotlap. Nous les reprendrons simplement dans une synthèse § C p. 324.

B. 'PAS ENCORE'

Il est une autre négation *realis* fondée sur un présupposé, celle qui traduit le français 'pas encore'. Elle se compose de deux éléments : ***et-*** … ***qete***.

(517) **Inti-k** **⟨ET-hohole** **QETE⟩.**
fils-1SG NÉG-parler:DUP (encore)
'Mon fils ne parle pas encore.'

1. Syntaxe

En synchronie, la négation 'pas encore' ne pose guère de problème formel : ***qete*** commute avec le ***te*** de la négation standard.

(518) **Nok** **⟨ET-ēglal** **TE⟩** **kēy.** 'Je ne les connais *pas*.'
1SG NÉG$_1$-savoir NÉG$_2$ 3SG

→ **Nok** ⟨**ET-ēglal** **QETE**⟩ **kēy.** ‘Je ne les connais *pas encore*.’
1SG NÉG-savoir (encore) 3SG

En revanche, le morphème ***qete*** vient *s'ajouter* à deux autres marques de négation, l'existentiel ***tateh*** (‘il n'y a pas ; non’) :

(519) ⟨***Tateh*** **et** ⟩**.** ‘Il n'y a personne.’
non.exist personne

→ ⟨***Tateh*** **et** **QETE**⟩**.** ‘Il n'y a encore personne.’
non.exist personne (encore)

(520) ⟨***Tateh***⟩**.** → ⟨***Tateh*** **QETE**⟩**.** ‘Non.’ → ‘Pas encore.’
non.exist non.exist (encore)

… et le Prohibitif (***ni***)***tog*** :

(521) ⟨***Tog*** **m̄ōlm̄ōl**⟩**.** ‘Ne pars pas.’
PROH rentrer:DUP

→ ⟨***Tog*** **m̄ōlm̄ōl** **QETE**⟩**.** ‘Ne pars pas encore.’
PROH rentrer:DUP (encore)

Ceci suggère que ***qete*** est –ou était– un adjoint plutôt qu'une marque TAM, au même titre que ***se*** ~ ***si*** en (512).

2. Encore une double symétrie

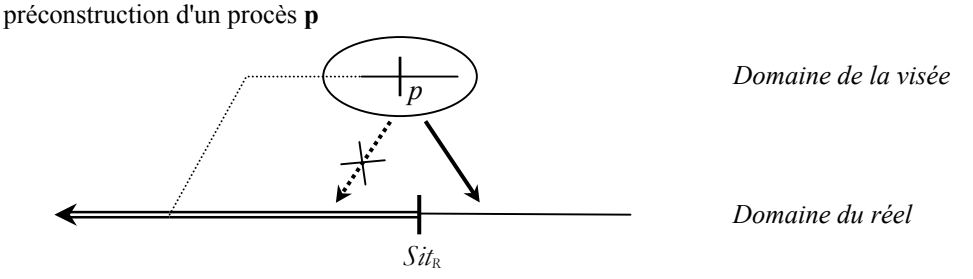
(a) *‘Pas encore’ vs. Accompli*

Comme nous l'avons vu pour ‘ne plus’, la négation ‘pas encore’ implique un présupposé. En effet, lorsque j'affirme :

(522) **Tita** ⟨**ET-dēn̄** **QETE**⟩ **me.**
mère NÉG-atteindre (encore) VTF
‘Maman n'est pas encore arrivée.’

je pose que ‘*P n'est pas valide en* Sit_R’ (monde constaté), et en même temps je présuppose que ‘*P aurait pu / aurait dû être validé*’ (monde visé). Avec cette opération, on obtient le symétrique de l'Accompli [cf. *Figure IV.19* p. 127].

Figure VII.2 – *La négation ‘pas encore’ : le symétrique de l'Accompli*



Ceci apparaît mieux si l'on compare (522) ci-dessus, avec l'Accompli suivant :

(522)' **Tita** ⟨**MAL** **dēn̄**⟩ **me.**
mère ACP atteindre VTF
'Ça y est, maman est (déjà) arrivée.'

En (522)', je pose que '*P est valide en* Sit_R' (monde constaté), et en même temps je présuppose que '*P aurait pu / aurait dû ne pas être validé*' (monde visé). C'est donc le symétrique exact de la négation 'pas encore'. Cette accointance est confirmée par le couple obligatoire {Accompli + 'pas encore'} dans les questions avec coda [voir aussi (185) p. 121] :

(183) **Kēy** ***may*** **laklak,** ***si*** ***tateh*** ***qete*** **?**
3PL ACP danser ou non.exist (encore)
'Ils ont déjà dansé, *ou pas encore* ?'

…à comparer avec le couple {Statif ~ Parfait ~ Prétérit… + négation simple} :

(183)' **Kēy** **ma-laklak** **tō,** ***si*** ***tateh*** **?**
3PL PRT_1-danser PRT_2 ou non.exist
'Ils ont dansé, *ou non* ?' (ex. tu me racontes la soirée d'hier…)

(b) *'Pas encore' vs. Rémansif*

Inversement, on ne s'étonnera pas que la négation 'pas encore' ait un rapport privilégié –du type paraphrase– avec la marque de Rémansif ***laptō*** 'encore' :

(523) **Inti-k** **gom** ***lapgetō*,** **kē** **ET-wē** **lok** **QETE.**
fils-1SG malade RÉM 3SG NÉG-bon re- (encore)
'Mon fils est encore malade, il n'est toujours pas guéri.'

On peut reprendre ici le raisonnement que nous avons eu ci-dessus pour l'opposition Accompli / 'ne plus' [p. 320]. Si l'on considère le diptyque { *état* P_1 → *borne* j → *état* P_2 }, on a ici P_1 = 'mon fils est malade' ; *j* = 'il guérit' ; P_2 = 'il est en bonne santé'. L'opération commune entre la négation 'pas encore' et le Rémansif, est que la rupture P_1/P_2 (préconstruite) est localisée *après* l'instant de référence t_R, ou en tout cas elle est invalidée avant t_R. Leur différence est la suivante :

– le Rémansif effectue cette opération à travers la désignation de l'état P_1 qui s'est achevé ;
– la négation 'pas encore' le fait à travers la désignation de P_2 et/ou de son premier instant *j*.

Une conséquence directe de ces mécanismes, est que le Rémansif sélectionne toujours des procès aspectuellement homogènes / atéliques[1] ; alors que la négation 'pas encore' impose une lecture télique du procès, en imposant de reconstituer une borne interne *j*. Cette dernière, on le sait, peut correspondre à l'instant soit initial, soit final du procès : c'est en partie un problème de type de procès, et en partie une question de traduction.

[1] Nous l'avons déjà montré au § 2 p. 133.

– s'il s'agit d'un procès (traduit comme) intrinsèquement télique, ***et-***… ***qete*** pointe sur (ce que la traduction incite à décrire comme) l'instant final du procès : ex. (522) ;
– s'il s'agit d'un procès (traduit comme) atélique, notamment statique, alors ***et-***… ***qete*** pointe sur (ce que la traduction donne comme) l'instant initial du procès : ex. (517), (518).

Qu'il s'agisse là, au moins en partie, d'un problème de traduction, est un point important qu'illustre assez bien l'énoncé (523) ci-dessus. Sachant que cet énoncé vise nécessairement l'instant *j* où le sujet passe de l'état *malade* à l'état *en bonne santé*, doit-on considérer cet instant comme initial, ou final ? Tout dépend en fait de la traduction que l'on donnera au lexème prédicatif (adjectif ***wēˉ***) :

– si l'on considère qu'il s'agit du procès statique ‘être en bonne santé’, alors l'instant *j* en est la borne *initiale*, et l'on dira volontiers que ***et-***… ***qete*** a une valeur "inchoative" en (523) ;
– mais il suffirait que l'on traduisît ***wēˉ*** comme un procès télique ‘guérir’, et alors *j* n'en serait autre que la borne *finale* ; on sera tenté de parler de valeur "terminative" de la négation.

Nous avons montré ailleurs que ce paradoxe insoluble pourrait bien n'être qu'un effet d'optique induit par la traduction française [§ 3 p. 100]. Si l'on se place du point de vue du mwotlap, il n'y a aucune contradiction : comme bien d'autres marqueurs TAM, ***et-***… ***qete*** pointe sur un événement *j* instantané, marquant le passage d'un homogène P_1 à un homogène P_2. On retrouve là notre hypothèse du Gabarit de procès, selon lequel tous les procès du mwotlap se conformeraient à un format universel ("gabarit standard de procès"), articulé autour d'une coupure unique *j* et de son état résultant *k*. Les opérations liées à la négation ‘pas encore’ ne font donc que confirmer les observations que nous avions faites à propos des marqueurs realis affirmatifs.

C. LE CARRÉ DES RUPTURES PRÉCONSTRUITES

Nous venons de voir successivement, dans des contextes analogues, une double relation croisée entre marqueurs TAM :

– deux relations de *complémentarité* / *coorientation* :
  Accompli ***mal*** ⇔ négation ‘ne plus’ (***et-***… ***si te***) ;
  Rémansif ***laptōˉ*** ⇔ négation ‘pas encore’ (***et-***… ***qete***).
– deux relations de *contradiction* / *opposition* :
  Accompli ***mal*** ≠ négation ‘pas encore’ (***et-***… ***qete***) ;
  Rémansif ***laptōˉ*** ≠ négation ‘ne plus’ (***et-***… ***si te***).

Cette double relation croisée définit une sorte de carré logique, qu'il est plus efficace de présenter sous forme de tableau synthétique. Le point commun à ces quatre morphèmes est de mettre en jeu une rupture qualitative entre deux états P_1 et P_2, laquelle se présente dans l'énoncé sous forme de préconstruit ; aussi le *Tableau VII.1* s'intitule-t-il ‘le carré des ruptures préconstruites’.

Ce tableau intègre les conclusions que nous avons tirées en matière de télicité du procès. Pour plus de clarté, nous avons choisi d'illustrer ce carré à travers le cas de figure le plus typique : celui où le locuteur a en tête deux états homogènes P_1 et P_2 successifs, séparés par une borne instantanée *j*. On retrouve donc le diptyque { *état* P_1 → (*borne* j) → *état* P_2 }, par exemple { *je suis malade* → (*je guéris*) → *je suis en bonne santé* }[1].

Tableau VII.1 – *Le carré des ruptures préconstruites : complémentarités et oppositions entre quatre marqueurs TAM*

	P_1 = atélique procès non borné	**P_2 = télique** implique une borne *j*
la rupture qualitative préconstruite **a déjà eu lieu** avant t_R	'ne plus' ⟨***et- … si te***⟩ (en t_R…) A ne fait plus P_1 "*je ne suis plus malade*"	Accompli ⟨***mal …***⟩ ça y est, A a fait P_2 "*je suis enfin guéri*"
la rupture qualitative préconstruite **n'a pas eu lieu** avant t_R	Rémansif ⟨***… laptō***⟩ (en t_R…) A fait encore P_1 "*je suis toujours malade*"	'pas encore' ⟨***et-… qete***⟩ A n'a pas encore fait P_2 "*je ne suis pas encore guéri*"

Les structures du mwotlap montrent que l'instant *j*, celui de la rupture qualitative entre les deux états, est systématiquement encodé avec la mention de P_2. Par exemple, l'instant de la guérison n'est codé ni comme le dernier instant de la maladie, ni comme un procès à part ; cette borne qualitative est codée comme une partie de P_2 'être en bonne santé' (son premier instant). Ceci est prouvé notamment par le choix des lexèmes : s'il veut parler de l'instant *j*, le locuteur du mwotlap n'utilisera ni le lexème qui désigne l'état P_1 (***gom*** 'malade' → ***j'ai fini d'être malade*), ni un lexème verbal spécialisé pour cet événement ponctuel (cf. verbe télique français 'guérir', qui n'existe pas en mwotlap) ; plutôt, le codage de *j* se fera toujours au moyen du lexème utilisé également pour désigner l'état P_2 (ici, ***wēt*** = 'en bonne santé')[2].

Conséquence de ce fonctionnement : la valeur [± télique] du procès n'est pas déterminée par le *lexème*, mais par les *marques grammaticales*. En l'occurrence, voici ce que l'on a :

– les deux marqueurs de la colonne de gauche impliquent que le procès P est interprété comme atélique / continu [ex. P_1 = 'être malade']. Autrement dit,

[1] C'est de cette façon qu'apparaît le mieux la complémentarité entre ces marqueurs, comme le montrent les exemples "*je ne suis plus malade* → *je suis enfin guéri*"… Cependant, il serait tout à fait possible de combiner ces quatre morphèmes avec un seul et même radical, ex. le procès P = ***leg*** ('se marier, être marié'). On aurait alors les valeurs suivantes, dans l'ordre du *Tableau VII.1* : (1) *je ne suis plus marié* ; (2) *je suis déjà marié* ; (3) *je suis toujours marié* ; (4) *je ne suis pas encore marié*.

[2] Cette caractéristique constitue une différence essentielle entre le mwotlap et les langues européennes : voir le *Tableau IV.3* p. 103.

pour reprendre les notations *j* et *k* de notre "Gabarit de procès", la négation ***et-***…***si te*** et le Rémansif ***laptō*** travaillent sur la phase homogène ***k*** du procès.

– les deux marqueurs de la colonne de droite impliquent que le procès P est interprété comme télique / borné [ex. j+P_2 = 'devenir + être en bonne santé']. Autrement dit, la négation ***et-***… ***qete*** et l'Accompli ***mal*** travaillent sur la phase ponctuelle ***j*** du procès.

Ces conclusions s'ajoutent à l'inventaire que nous avions donné des marques realis [§ B p. 163] : elles confirment nos premières remarques pour les deux formes affirmatives, et y ajoutent les deux formes de négation que nous venons d'analyser, les *négations à préconstruit*. Voici ce que l'on obtiendrait :

- la négation '**pas encore**' met en jeu l'événement ***j*** : "L'événement *j*, quoique visé au préalable, n'est (pourtant) pas validé dans la situation Sit_R".
- la négation '**ne plus**' met en jeu la propriété ***k*** : "La propriété stable *k*, qui s'est manifestée dans un passé proche, et dont on prévoyait la fin pour plus tard, n'est (pourtant) pas validée dans la situation Sit_R".

III. Les négations futures

Du point de vue morphologique, les deux négations dérivées du futur correspondent chacune à un marqueur affirmatif précis : le Futur négatif ***tit-***… ***te*** est la négation du Futur (***tE-***…) ; le Potentiel négatif ***tit-***… ***vēste*** correspond au Potentiel (***tE-***… ***vēh***). Pourtant, nous allons voir que la symétrie n'est pas aussi parfaite qu'elle n'en a l'air.

A. LA NÉGATION DU POTENTIEL

En théorie, les deux marques de négation en question ont chacune leur correspondant exact du côté de l'affirmatif. Ainsi, le Potentiel négatif (***tit-***… ***vēste***) résulte morphologiquement de l'amalgamation du préfixe de futur avec le préfixe de négation : ***tE-*** + ***et-*** → ***tit-*** ; de même, les deux clitiques ***vēh*** (POT_2) et ***te*** ($NÉG_2$) se retrouvent soit séparés, soit amalgamés en une forme conservatrice unique ***vēste*** [§ 1 p. 38].

Du point de vue sémantique, le Potentiel négatif marque bien la négation d'une capacité [cf. § A p. 273] :

(524) **No TIT-kalbat VĒH TE hay, nok mētēgteg !**
1SG POT_1:$NÉG_1$-entrer POT_2 $NÉG_2$ (dedans) 1SG AO:craindre
'Je *ne peux pas* rentrer là-dedans, je suis terrorisé !'

(513) **No ⟨TIT-ak se VĒSTE⟩ na-hap.**
1SG POT_1:$NÉG_1$-faire encore POT_2:$NÉG_2$ ART-quoi
'Je *ne pouvais plus* rien faire.'

…ou d'une autorisation [§ B p. 274] :

(525) **Kemem** **TIT-se** **VĒH** **TE** **a** **so** **nēk** **aē.**
1EX:PL POT$_1$:NÉG$_1$-chanter POT$_2$ NÉG$_2$ SUB que 2SG exist
'Nous *n'avons pas le droit* de chanter en ta présence.'

B. LA NÉGATION DU FUTUR : PROBLÈME

1. Le Futur Négatif mis en minorité

De son côté, le *Futur négatif* (***tit-***… ***te***) a également de bonnes raisons de se présenter comme étant… la négation du Futur :

(526) **Talōw,** **nēk** **⟨*ti*-tig⟩** **a** **yeh.**
demain 2SG FUT-debout LOC loin
'Demain, *tu te tiendras debout* plus loin.

… **Nēk** **⟨TIT-tig** **sisqet** **TE⟩** **na-hay.**
2SG FUT:NÉG$_1$-debout proche NÉG$_2$ ART-(filet)
…Tu *ne te tiendras pas debout* trop près du filet.'

Cet énoncé présente un parallèle évident entre le Futur affirmatif (*tu seras loin*) et le Futur négatif (*tu ne seras pas près*) : il n'y a donc aucun problème, en apparence, pour considérer le Futur négatif comme le simple miroir du Futur positif[1].

Pourtant, les choses ne sont pas si simples. En particulier, on peut être frappé de la rareté statistique de ce marqueur TAM. Dans notre corpus littéraire (78 000 mots), on trouve seulement 6 énoncés au *Futur négatif*, contre 79 au *Potentiel négatif* ; à l'affirmatif, on n'observe pas un tel déséquilibre. Une observation plus attentive révèle que seules certaines valeurs du Futur affirmatif se trouvent reflétées dans sa forme négative. Par exemple, l'énoncé (526) illustre la valeur d'injonction / instruction [§ 5 p. 264]. Une autre valeur que l'on rencontre, est l'acte performatif du type menace ou promesse :

(527) **Na-may** **ni-hatig** **tavalgi !**
ART-famine AO-se.lever au.delà

… **Ne-gengen** **ni-bah** **qēt !** **⟨TIT-*ōō*** **TE⟩.**
ART-aliment AO-finir tout FUT:NÉG$_1$-fructifier:DUP NÉG$_2$
(*Le héros jette un sort aux récoltes de son ennemi*)
'Que l'autre côté (de l'île) soit frappé par la famine !
Qu'ils perdent toutes leurs récoltes ! *Elles ne donneront pas de fruits !*'

Enfin, on peut également rencontrer le Futur négatif en conjonction avec l'Évitatif (***tiple***), dans le cas –très rare– où le prédicat qu'il s'agit d'éviter est lui-même orienté négativement – cf. (481) p. 303, et le *Tableau II.11* p. 37.

---

[1] Plus précisément, la valeur d'instruction que prend parfois le Futur négatif 'A ne doit pas faire-P' en fait en quelque sorte une négation du Prospectif, lequel a souvent une valeur déontique. Dans cet emploi, le Futur négatif est en concurrence avec le Prohibitif, comme le montre le *Tableau II.11* p. 37.

2. L'étrange invasion du Potentiel Négatif

Mais la plupart du temps, on constate avec surprise que c'est le Potentiel Négatif qui sert de véritable négation pour le Futur. On retrouve la plupart des fonctions du Futur affirmatif, *promettre*, *rassurer*, *prédire* :

(528) **Na-lē-k** **TŌ-qōn̄** **VĒSTE** **nēk.**
ART-dedans-1SG POT_1-nuit POT_2:NÉG 2SG
'Je ne t'oublierai pas.' [*lt.* Je ne *peux* pas t'oublier.]

(529) **Kem** **T-ak** **magaysēn** **VĒSTE** **nēk.**
1EX:PL POT_1-faire triste POT_2:NÉG 2SG
'Nous te ferons pas de mal.' [*lt.* Nous ne *pouvons* pas te faire de mal.]

(486) **Kōyō** **TIT-vasem** **VĒH** **TE,** **veg** **imam** **tale** **boel.**
3DU POT_1:$NÉG_1$-déclarer POT_2 $NÉG_2$ car père ÉVIT irrité
'Ils *ne l'avoueront pas* (je le prédis),
de peur que leur père ne se mette en colère.'

On voit bien que la stricte valeur de potentiel (capacité / autorisation…) ne convient pas : en (529), le locuteur ne dit pas 'Nous sommes dans l'incapacité physique de te faire du mal', ni même 'Nous n'avons pas le droit…' ; son énoncé constitue plutôt une promesse – acte de langage dont nous avions vu qu'il définissait précisément, à l'affirmatif, la valeur de Futur.

Certains énoncés trahissent encore plus clairement la symétrie *Potentiel négatif* / *Futur*, en les mettant en paraphrase l'un avec l'autre :

(530) **No** **T-ak** **VĒSTE** **nēk,** **no** ***ta*-tam** **nēk,**
1SG POT_1-faire POT_2:NÉG 2SG 1SG **FUT**-aimer 2SG

… **no** **TU-wuh** **VĒSTE** **nēk.**
1SG POT_1-frapper POT_2:NÉG 2SG

[*lt.* Je ne *peux* pas te $\text{nuire}_{\mathbf{PN}}$, je t'$\text{aimerai}_{\mathbf{Fut}}$, je ne *peux* pas te $\text{frapper}_{\mathbf{PN}}$.]
'Je ne te ferai rien (de mal), je te respecterai, je ne serai pas violent avec toi.'

3. Les énoncés contrefactuels

Cette correspondance *affirmation au Futur* ↔ *négation au Potentiel* se trouve à nouveau confirmée dans les énoncés contrefactuels, aussi bien dans la protase que dans l'apodose.

(a) *Les apodoses négatives*

Nous avions vu que les apodoses affirmatives de système contrefactuel se trouvent le plus souvent au Futur simple (en ***tE-***) : cf. (425) p. 270 ; dans cet emploi, le Potentiel affirmatif (en ***tE-***… ***vēh***) ne se rencontre guère. Mais lorsque l'apodose est orientée négativement, la situation s'inverse : le Futur négatif est très rare, et c'est presque toujours le Potentiel Négatif que l'on rencontre à cette place [cf. (428)].

On note d'ailleurs, encore une fois, que la traduction par un potentiel français (*A peut / pourrait faire-P*) ne convient guère :

(89) **Nēk** ***tu*-su** ***tō*,** **tita** **nōnōm** **TA-tam̄yeg** **VĒSTE** **nēk.**
2SG CF_1-petit CF_2 mère ta POT_1-lâcher POT_2:NÉG 2SG
'Si tu étais un enfant, ta mère ne t'aurait pas laissé partir.'
[*lt.* Si tu étais un enfant, ta mère ne *peut* pas / ne *pourrait* pas (?) te lâcher.]

(531) **So** **Eva** **aē** ***tō*** **en,** **no** **TIT-dam** **VĒH** **TE** **kimi.**
si E. exist CF COÉ 1SG POT_1: $NÉG_1$-suivre POT_2 $NÉG_2$ 2PL
'Si Eva était là, je ne serais pas avec vous.'
[*lt.* Si Eva était là, je *ne peux pas* vous suivre.]

(b) *Les protases négatives*

En ce qui concerne les protases, rappelons qu'à l'affirmatif elles sont codées par un Contrefactuel en ***tE-***… ***tō*** (temps dérivé du Futur) ; le Potentiel affirmatif ne sert jamais dans cette position. Pourtant, c'est bel et bien un Potentiel Négatif (sans ***tō***) que l'on rencontre à chaque fois que la protase contrefactuelle est orientée vers la négation.

Ceci correspond au cas où un événement réel est imaginé comme étant irréel (*si A n'avait pas fait-P…*) ; on l'utilise typiquement dans les reproches. On voit que le Potentiel négatif (ici abrégé PN) peut donc se rencontrer à la fois en protase et en apodose :

(532) **Nēk** **TIT-gen** **VĒHTE** **nō-mōmō** **en,**
2SG PN_1-manger PN_2 ART-poisson COÉ
kē **TIT-man** **VĒHTE** **nēk.**
3SG PN_1-empoisonner PN_2 2PL
[*lt.* Tu *ne peux pas* manger ce poisson, là, il *ne peut pas* t'empoisonner.]
'Si tu n'avais pas mangé ce poisson, il ne t'aurait pas rendu malade.'

(533) **Kōmyō** **TIT-tig** **VĒHTE** **van** **l-ēm̄** **nonon** **en,**
2DU PN_1-debout PN_2 ITIF dans-maison sa COÉ
togtō **kē** **TIT-yim** **VĒHTE** **kōmyō !**
alors:CF 3SG PN_1-lapider PN_2 2DU
[Vous *ne pouvez pas* être debout…, là, alors elle *ne peut pas* vous lapider.]
'Si vous n'étiez pas restés devant chez elle, elle ne vous aurait pas lapidé !'

Comme le montrent nos traductions littérales, l'usage du Potentiel Négatif est encore plus étrange en protase qu'en apodose : pourtant, la capacité du sujet n'est pas en jeu, pas plus qu'une quelconque autorisation. Ces énoncés contrefactuels ne font que confirmer notre observation précédente : le Potentiel négatif (***tit-***… ***vēste***) est le symétrique usuel du Futur affirmatif.

C. LOGIQUE MODALE ET NÉGATION

Le phénomène que nous venons de décrire, i.e. que le Futur affirmatif est normalement nié par le Potentiel Négatif, peut surprendre. En réalité, le paradoxe peut être résolu si l'on analyse les deux valeurs en termes de logique modale des prédicats. Cette approche met à jour une nette dissymétrie, au-delà des apparences, entre l'affirmation et la négation.

1. Une symétrie trompeuse

Considérons le procès ⟨*Papa revenir demain*⟩. Il est possible d'effectuer sur lui diverses opérations modales, qu'il s'agisse de modalité liée à la visée (souhait, crainte…) ou à la valeur de vérité (contingence, nécessité, médiativité…). Parmi ces opérations, considérons celles qu'expriment le Potentiel (*A peut faire-P*) et le Futur (*A fera-P*), à la fois à l'affirmatif et au négatif.

Tableau VII.2 – *Potentiel vs. Futur : opposition ou équivalence ?*

	POTENTIEL	*FUTUR*
Affirmatif	*(a)* Papa **peut revenir** demain.	*(b)* Papa **reviendra** demain.
Négatif	*(c)* Papa **ne peut pas revenir** demain.	*(d)* Papa **ne reviendra pas** demain.

En apparence, le *Tableau VII.2* définit une double symétrie entre, d'une part, deux marqueurs modaux à référence irrealis (Futur vs. Potentiel), et d'autre part, deux polarités (affirmatif vs. négatif). Ceci constitue un nouveau "carré logique", comparable à ceux que nous avons décrits par ailleurs[1] : *(c)* est la négation de *(a)*, et *(d)* est la négation de *(b)*. Dans ce carré logique, le mwotlap suggère pourtant une dissymétrie : les énoncés de type *(c)* ne servent pas seulement à nier *(a)*, mais aussi, le plus souvent, les énoncés futurs type *(b)*.

2. Équivalences logiques

Ce déséquilibre repose sur des fondements logiques. À l'affirmatif, les implications du Potentiel et du Futur sont nettement différentes :

– Le **Potentiel affirmatif** *(a)* présente un événement P comme seulement possible : *Il est possible que P* → *Il est possible également que non-P*.
⇒ L'énonciateur n'implique pas la réalisation de P (ni sa non-réalisation).

– Le **Futur affirmatif** *(b)* constitue un acte de langage par lequel je me porte garant de la nécessité logique de P :
Quoi qu'il arrive, P aura lieu → *Il est impossible que non-P*.
⇒ L'énonciateur implique la réalisation de P.

Mais si, comme on le voit, les deux temps ne peuvent pas être confondus à l'affirmatif, il en va autrement au négatif :

– Le **Potentiel négatif** *(c)* nie la possibilité d'un événement P : *Il est faux que P soit possible* → *Il est nécessaire que non-P*.
⇒ L'énonciateur implique la réalisation de non-P.

– Le **Futur négatif** *(d)* présente comme nécessaire la non-réalisation de P : *Il est nécessaire que non-P*.
⇒ L'énonciateur implique la réalisation de non-P.

Ainsi, les implications logiques des formes négatives *(c)* et *(d)* sont exactement les mêmes : dans les deux cas, on affirme la nécessité de non-P.

[1] Cf. la *Figure VI.7* p. 307, ou le *Tableau VII.1* p. 325.

Il est possible de visualiser encore plus nettement le fonctionnement du *Tableau VII.2* en utilisant des notations de la logique (Blanché 1996 [1968]: 86) : '~' pour la négation, '•' pour la conjonction, '□' pour la nécessité, '◊' pour la possibilité. On obtient les formules suivantes pour notre carré logique :

Tableau VII.3 – *Potentiel vs. Futur : notations en logique modale*

	POTENTIEL	*FUTUR*
Affirmatif	$\Diamond p \Rightarrow (\sim\Box p \bullet \sim\Box\sim p)$	$\Box p$
Négatif	$\sim\Diamond p \Rightarrow \Box\sim \mathbf{p}$	$\Box\sim \mathbf{p}$

Ainsi, la frontière entre Potentiel et Futur est beaucoup plus perméable au négatif qu'à l'affirmatif : les deux formes y ont exactement la même implication logique $\langle\Box\sim p\rangle$. Voilà qui explique pourquoi le mwotlap peut se permettre d'utiliser la forme de Potentiel négatif (***tit-*… *vēste***) à la place du Futur négatif (***tit-*… *te***) pour nier un événement futur.

3. Logique classique vs. théorie de l'énonciation

Le *Tableau VII.3* révèle une différence d'incidence de la négation entre les deux opérations : le Potentiel négatif semble inclure la négation dans le *modus* $\langle\sim\Diamond p\rangle$ 'il est NON-possible que P', alors que le Futur négatif l'inclurait dans le *dictum* $\langle\Box\sim p\rangle$ 'il est nécessaire que NON-P'.

En réalité, et malgré leur intérêt heuristique, ces notations logiques sont légèrement trompeuses. Les opérateurs 'possible' et 'nécessaire' ne sont pas sur le même plan :

– Avec le FUTUR, la **nécessité** de *p* (ou de non-*p*) se confond avec l'acte de langage opéré par l'énonciateur. Il ne s'agit pas d'asserter ou de constater un fait objectif (la nécessité de *p*), mais plutôt de faire entrer l'événement *p* dans un acte de langage à valeur apodictique[1] :
  → FUTUR AFFIRMATIF { j'impose comme nécessaire que $\langle p\rangle$ }
  → FUTUR NÉGATIF { j'impose comme nécessaire que $\langle\sim p\rangle$ }
– Avec le POTENTIEL, la **possibilité** de *p* (ou sa non-possibilité) constitue une réalité *contingente* du monde, que je constate sous la forme d'une assertion :
  → POTENTIEL AFFIRMATIF { j'asserte que $\langle\Diamond p\rangle$ }
  → POTENTIEL NÉGATIF { j'asserte que $\langle\sim\Diamond p\rangle$ }

La nécessité en jeu dans le Futur fait donc partie du *modus* (l'acte énonciatif lui-même) ; alors que la possibilité en jeu dans le Potentiel fait partie du *dictum* (le contenu propositionnel), et se trouve englobé dans l'acte énonciatif d'assertion.

En somme, le tour de force du mwotlap est d'avoir établi l'équivalence suivante entre deux actes de langage :

[1] Nous avons déjà démontré que le Futur n'est pas une assertion résultant simplement d'une observation du monde, mais un véritable acte de langage (d'où son usage dans les promesses, menaces, etc.) : cf. § C p. 266.

j'asserte que $\boxed{\sim \Diamond p}$	⇔	j'impose comme nécessaire que $\boxed{\sim p}$
Potentiel négatif		*négation du Futur*

Invisible de prime abord, ce jeu complexe d'équivalences logiques se dévoile à l'observateur à mesure qu'il rencontre des énoncés comme (530) ci-dessus ; et il est clairement confirmé par l'emploi du Potentiel négatif dans les énoncés contrefactuels.

On voit là les limites de la logique classique appliquée au langage, et l'apport crucial que constituent la pragmatique et la théorie de l'énonciation[1] : les langues naturelles n'opèrent pas sur une vérité objective indépendante des sujets, mais sur des *actes de langage*, effectués dans des situations particulières par des sujets particuliers. Ce que la logique modale décrit comme des opérateurs modaux correspond tantôt à l'acte pragmatique lui-même (ex. la nécessité dans le Futur du mwotlap), tantôt à un élément du contenu de parole (ex. la possibilité dans le Potentiel), lui-même intégré dans un acte illocutoire d'assertion.

IV. Le Prohibitif

Le dernier marqueur aspecto-modal que possède le mwotlap est le Prohibitif. Codé par un morphème unique ***tog*** ~ ***nitog***, le Prohibitif exprime une défense, une interdiction :

(534) ⟨**NITOG** ***taytay*** ***woy*** ⟩ **van** **ni-siok** **no-ngēn !**
PROH tailler:DUP en.longueur ITIF ART-bateau POSS-1IN:PL
'*Ne détruis pas* notre bateau !'

Nous présenterons d'abord un ensemble de faits formels, avant d'en proposer une analyse sémantique, puis une explication historique.

A. MORPHOSYNTAXE DU PROHIBITIF

1. Deux variantes libres

Le Prohibitif présente deux variantes libres ***tog*** ~ ***nitog***, parfaitement synonymes et interchangeables dans presque tous les contextes[2]. En particulier, on note qu'elles se retrouvent toutes deux à toutes les personnes :

(535) **(Nēk)** ***tog*** / ***nitog*** **mētēgteg !**
2SG PROH craindre
[2ème p. singulier] 'N'aie pas peur.'

[1] Cf. les travaux de Ducrot (Anscombre & Ducrot 1983), et Culioli (*passim*).
[2] Le seul contexte où ***nitog*** est obligatoire sera présenté au § 4 p. 336.

(536) **Tita nonon *tog* / *nitog* ēgēglal !**
mère sa PROH savoir:DUP
[3ème p. singulier] 'Que sa mère ne l'apprenne pas !'

On se trouve donc dans une situation fort différente de celle que l'on connaît déjà dans la conjugaison du mwotlap, et qui contraste formes en ***ni-*** (3ème SG) et formes à préfixe *zéro* (autres personnes) : autrement dit, contrairement au Prospectif, au Prioritif ou aux diverses formes d'injonction, le Prohibitif ne peut pas être décrit, en synchronie, comme un temps dérivé de l'Aoriste. Nous verrons plus loin la raison de cette distribution.

2. Une réduplication systématique

Nous avions déjà vu des exemples de marques aspecto-modales qui étaient *compatibles* avec la réduplication, moyennant parfois une différence sémantique plus ou moins marquée : Aoriste, Statif, Présentatif, Négation Realis… Or, le Prohibitif (***tog*** ~ ***nitog***) a la particularité d'*exiger* (quasi) systématiquement la forme réduplicquée du verbe :

(537) **Tog *galgal* !** / **Tog gal !*
PROH mentir**:DUP**
'Arrête de mentir !'

Presque tous les exemples de notre corpus présentent une forme réduplicquée dans ce contexte – à tel point, que le Prohibitif est le test le plus efficace pour connaître la forme dupliquée d'un lexème prédicatif [§ 3 p. 3]. Par exemple, la forme ***ēgēglal*** ('savoir:DUP') en (536) ne se rencontre guère en dehors de cette structure prohibitive.

La motivation sémantique de cette réduplication demeure difficile à saisir. Le Prohibitif n'implique pas nécessairement une valeur itérative ou intensive du procès – valeurs qui comptent parmi celles de la réduplication. Il semble qu'il faille poser une raison plus abstraite : avec le Prohibitif, le procès est visé dans sa dimension purement qualitative ; dans la mesure où il n'implique, par définition, aucune occurrence délimitée de procès, ce mécanisme aspectuel a une valeur intensionnelle plutôt qu'extensionnelle (François, à paraître *e*). C'est là une motivation vraisemblable pour imposer la réduplication du verbe.

Quelle qu'en soit la raison exacte, la règle de réduplication liée au Prohibitif est tellement forte qu'elle supplante les autres critères sémantiques liés à ce phénomène. Par exemple, certains verbes opposent une forme simple V à valeur transitive, à une forme redoublée /VV/ à valeur intransitive ; l'exemple le plus typique de ce phénomène, très répandu dans la région, est le verbe ***gen*** 'manger' :

(538) **Gen !** ≠ **Gengen !**
AO:manger AO:manger:DUP
'Mange ça !' ≠ 'Mange !' (prends ton repas)

Ce contraste est neutralisé par le Prohibitif, qui impose dans tous les cas la réduplication :

(539) **Tog** ***gengen*** **!**
PROH manger:DUP
a) ‘Il ne faut pas que tu manges ça.’
b) ‘Il ne faut pas que tu manges.’

Ce dernier point suggère qu'un phénomène comme la réduplication ne répond pas qu'à un seul critère (ex. fréquentativité), mais plutôt à une série de critères distincts (transitivité, intensivité, télicité, nature de la marque TAM). En outre, il apparaît que ces différents critères sont ordonnés et hiérarchisés entre eux : ici, le critère du Prohibitif prime sur celui de la transitivité. Tout se passe comme si, pour le locuteur, le choix d'une forme simple vs. réduplicative se faisait en appliquant une série hiérarchisée de critères syntaxico-sémantiques. L'organisation exacte de ces opérations mentales mérite une étude à part, qui n'a pas sa place ici.

3. Homonymies

Les deux formes ***tog*** et ***nitog*** doivent être soigneusement distinguées de deux autres mots de la langue.

(a) *Prohibitif vs. Suggestif*

Premièrement, on se gardera de confondre ⟨***tog*** + Vb réduplicatif⟩, à valeur de Prohibitif, avec ⟨Vb simple + ***tog***⟩, à valeur de Suggestif. Distinguées par l'ordre des termes (et par la réduplication sur le verbe), ces deux structures ont une signification exactement inverse :

(540) ⟨**TOG** **vanvan** **isqet**⟩ **me.**
PROH aller:DUP proche VTF
‘Ne t'approche pas de moi.’ [*Prohibitif*]

⟨**Van** **isqet** ***tog***⟩ **me.**
AO:aller proche SUG VTF
‘Approche-toi donc un peu.’ [*Suggestif*]

(b) *Prohibitif vs. verbe ‘rester’*

D'autre part, le mwotlap possède un verbe courant, de forme ***tog*** ‘rester, demeurer, vivre habituellement’. Comme tout verbe, il peut apparaître sous sa forme nue –ex. avec le *zéro* de l'Aoriste–, ou bien préfixé en ***ni-*** (Aoriste 3SG) ; dans ces deux cas, il est homonyme de la marque de Prohibitif, soit sous sa forme ***tog***, soit sous sa forme ***nitog***.

(541) **Kēytēl** ⟨**so** ***tog***⟩ **ale.**
3TR PRSP AO:rester (littoral)
‘Ils voulaient vivre au bord de mer.’

(308) **Na-tm̄at** ***ni-tog*** **mi** **nēk.**
ART-paix AO-rester avec 2SG
[*salut chrétien*] ‘(Que) la paix soit avec toi.’

Ces deux exemples ne posent pas de risques de confusion, car ***tog*** y est clairement tête de prédicat ; sauf cas particulier analysé plus loin [§ 4], ce n'est pas le cas du Prohibitif.

Or, il arrive que le verbe ***tog*** soit lui-même suivi d'un autre radical prédicatif V_2, dans une sorte de structure sérielle [§ (d) p. 12]. Dans ce cas, on a parfois une véritable homonymie entre Prohibitif et verbe ‘rester’ :[1]

(542) **Kōyō** ⟨***tog*** **lolwon⟩.**
3DU AO:rester triste
‘Et ils vécurent dans la tristesse.’ [***tog*** = vb ‘rester’, Aoriste *zéro*]

Kōyō ⟨**TOG** ***lolwon⟩.***
3DU PROH triste
‘Ils ne doivent pas être tristes.’ [***tog*** = Prohibitif]

(543) **Kē** ⟨**NI-*tog*** **matmat⟩.**
3SG AO:rester mort:DUP
‘Il resta silencieux.’ [***ni-tog*** = vb ‘rester’, Aoriste 3SG]

Kē ⟨**NITOG** ***matmat⟩.***
3SG PROH mort:DUP
‘Qu'il ne meure pas !’ [***nitog*** = Prohibitif]

Dans ces exemples, l'intonation et le contexte sont les seuls indices qui permettent de reconstituer la bonne interprétation, en identifiant correctement la tête verbale. Cependant, les risques de confusion sont plus rares qu'en apparence, en particulier à cause de la prédilection du Prohibitif pour des formes verbales réduplicatives :

(544) **Kēy** ⟨***tog*** **m̄ōkheg⟩.**
3PL AO:rester respirer
‘Ils se reposèrent pendant quelques jours.’ [***tog*** = verbe ‘rester’]

Kēy ⟨**TOG** ***m̄ōkm̄ōkheg⟩*** **!**
3PL PROH respirer:DUP
‘Ils ne doivent pas se reposer.’ [***tog*** = Prohibitif]

L'auditeur recherchera ainsi dans l'énoncé plusieurs indices en vue de désambiguïser un morphème aussi divers que ***tog*** : la réduplication du verbe, l'intonation, l'ordre des mots, etc. Une fois que tous ces critères auront permis à l'auditeur d'identifier la valeur correcte de (***ni***)***tog*** (Prohibitif, Suggestif, verbe à l'Aoriste…) l'auditeur pourra rétablir la structure syntaxique exacte de l'énoncé. Ainsi, dans la première ligne de (543), l'interprétation de ***tog*** comme verbe ‘rester’ implique que ***ni-*** est une marque d'Aoriste 3SG, que ***tog*** occupe la position de tête prédicative, et ***matmat*** celle d'adjoint – étapes indispensables

[1] Dans les exemples qui suivent, nous indiquons en italique la tête du prédicat, et en majuscules la marque TAM. Comme souvent, nous indiquons entre crochets obliques ⟨…⟩ le syntagme prédicatif.

pour qu'ensuite apparaisse la bonne interprétation sémantique[1].

4. Le Prohibitif implicite

Il arrive très souvent que le verbe / le contenu de l'interdit demeure implicite, et doive se déduire du contexte. Ceci peut se traduire, en français, par *Non !* ou *Pas question !*, et correspond en tout cas à l'anglais *Don't !* ou au japonais *Dame !* C'est le seul et unique contexte syntaxique qui impose le choix de la variante ***nitog***, au détriment de **tog* :

(545) **Ohoo, NITOG** / **Tog* **!**
non PROH
'Eh ! *Arrête* / *Ne fais pas ça* !'

(546) **NITOG ! Gēn (*ni*)*tog* vanvan ! Kēy taple big gēn !**
PROH 1IN:PL PROH aller:DUP 3PL ÉVIT manger 1IN:PL
'*Non* ! N'y allons pas ! Ils pourraient nous manger en grillades !'

Typiquement, on trouve ce Prohibitif elliptique comme symétrique de l'Aoriste ou du Prospectif à valeur déontique, ex. dans les réponses ou les codas interrogatives [cf. (351) p. 227] :

(547) **Kamyō mōl vege hōw l-ēm̄, so NITOG ?**
1EX:DU AO:rentrer (persistif) (bas) dans-maison ou PROH
'Nous rentrons quand même à la maison, ou bien *il-ne-faut-pas* ?'

Dans ce cas, ***nitog*** occupe la position de tête prédicative (et non plus de marque TAM, comme c'est le cas avec les verbes). Cet emploi absolu du Prohibitif ***nitog*** est d'ailleurs compatible avec un syntagme nominal sujet, objet ou thème :

(548) ***Na-vap te-le-lam*** **NITOG ! Gēn lalanwis ēwē.**
ART-parole de-dans-mer PROH 1IN:PL AO:patoiser:DUP juste
[*lt.* La langue de la mer, *interdit* !]
'Défense (d'utiliser) le pidgin bislama ! Ne parlons qu'en mwotlap.'

(549) ***Ige susu*** **NITOG !**
H:PL petit:DUP PROH
'Pas les enfants !' (défense qu'ils entrent / qu'ils écoutent …)

(550) **Nēk ta-vasem vēh hiy tita, itōk ; ba *imam*, NITOG !**
2SG POT_1-déclarer POT_2 à mère être.bien mais père PROH
'Tu peux le dire à maman si tu veux ; mais pas à papa !'
[*lt.* …mais papa, *interdit* !]

B. SÉMANTIQUE DE LA DÉFENSE

La signification du Prohibitif ne pose pas trop de problèmes d'analyse. Il s'agit, pour l'énonciateur, de porter sur un procès P une visée négative, en le

[1] Par exemple, c'est uniquement en position d'adjoint, après un verbe sémantiquement statique, que ***matmat*** (*lt.* 'mort:DUP') prend le sens 'silencieux, calme' (François à paraître *a*).

présentant comme un événement à éviter. Avec le Prohibitif, cette visée fait l'objet même de l'énoncé, et n'est donc pas présupposée comme avec l'Évitatif – cf. (489) p. 309.

Le Prohibitif peut servir à interrompre un procès en cours [voir aussi (535), (537)] :

(551) ***Tog*** **gaygayka** **liwo** **meh !**
PROH crier:DUP grand trop
'Ne crie pas trop fort !'

Il peut également interdire un procès qui n'est pas commencé, voire un événement envisagé dans l'avenir :

(552) **Nēk** **wo** **ma-kaykay,** **nēk** ***tog*** **kaykay** **no-M̄otlap.**
2SG si PFT-piquer:DUP 2SG PROH piquer:DUP ART-mwotlavien
'Si jamais tu tires des flèches, surtout ne tire pas sur un mwotlavien !'

Pour un exemple d'interdit générique, voir (508)' p. 317.

Avec le Prohibitif, le sujet modal de visée (celui d'où émane l'interdiction) est presque toujours l'énonciateur lui-même. On rencontre cependant des cas plus rares, où la forme verbale se fait l'écho d'une interdiction externe ; ceci apparaît clairement lorsque le sujet syntaxique est de première personne :

(553) **Ne-mgaysēn,** **ba** **no** ***tog*** **vanvan** **hōw** **le-pnō** **nōnōm** **en.**
STA-triste mais 1SG PROH aller:DUP (bas) dans-pays ton COÉ
'Désolé, mais je n'ai pas le droit d'aller dans ton village
(mon père me l'interdit…)'

Dans cet emploi, on trouve plus souvent le Potentiel négatif [cf. (525) p. 327].

Le Prohibitif neutralise les nuances que l'on trouve avec l'injonction positive [§ (b) p. 193] : ce marqueur est incompatible avec les pronoms jussifs, ainsi qu'avec les marques de Suggestif (***tog***) ou d'Injonction forte (***tō̄***). On retrouve ici la dissymétrie entre formes affirmatives et formes négatives du prédicat, phénomène que nous avions déjà rencontré [§ A p. 33] : à un grand nombre de formes affirmatives – au moins six dans le cas de l'injonction – correspond une seule forme négative.

> **LE PROHIBITIF** – En me plaçant dans la situation de référence Sit_R, je présente un événement P comme devant être évité. Cette visée modale est focale dans mon énoncé, i.e. n'est pas présupposée. Ce faisant, j'effectue un acte illocutoire d'interdiction.

C. GRAMMATICALISATION ET RÉANALYSES

Avant de clore cette description du Prohibitif, nous voudrions proposer une hypothèse historique concernant sa morphogénèse. Celle-ci devrait rendre compte non seulement d'un parcours sémantique, mais aussi des structures morphosyntaxiques attestées, comme la réduplication du verbe.

1. À cheval entre action et inaction

Le principe de cette hypothèse est de prendre au sérieux l'homonymie entre ***tog*** ~ ***nitog*** et le verbe ***tog*** 'vivre qq part, demeurer plusieurs jours, habiter' (p. 334). Certes, la signification de ***tog*** en synchronie n'a pas tellement de lien avec l'interdiction : elle implique normalement une localisation spatiale essentielle ou permanente. Pourtant, il apparaît que le sens étymologique de ce verbe est plus large : PNCV **toka* 'sit, stay, be in a place' (Clark 2000). Ainsi, avant de se spécialiser en mwotlap contemporain, ce lexème renvoyait à une simple localisation dans l'espace, permanente ou contingente, et incluant la notion d'immobilité[1]. Or, ce dernier sème n'est pas sans rapport avec la notion d'interdiction : car défendre à quelqu'un d'accomplir une action P, c'est d'une certaine façon, au moins métaphoriquement / prototypiquement, lui demander de 'rester immobile', i.e. remplacer l'action P par de l'inaction.

Ceci ne suffit pourtant pas à expliquer la structure du Prohibitif. En effet, devant un énoncé comme le suivant :

(539) **Tog** ***gengen*** **!**
PROH manger:DUP
'Ne mange pas (ça) !'

la glose "Reste (immobile) *et* mange" est manifestement inadéquate ; si une telle séquence devait se grammaticaliser, elle le ferait dans une toute autre direction, typiquement le Progressif (*il reste en mangeant* → *il est en train de manger*)[2]. En revanche, on obtient une meilleure explication si l'on considère que ce n'est pas le sujet qui 'reste immobile', mais l'action elle-même. Dans ce cas, (539)' serait glosé, de façon plus convaincante : "*Que le-fait-de-manger reste (immobile)*" ⇒ "Il ne faut pas manger".

2. La nominalisation au cœur de l'affaire

Certes, cette dernière interprétation ne correspond pas aux structures synchroniques du Prohibitif. S'il fallait retrouver cette glose en mwotlap d'aujourd'hui, on devrait avoir une structure comme la suivante (charabia comparable au français, mais grammatical) :

---

[1] Si le verbe ***tog*** seul s'est spécialisé sémantiquement, le mwotlap garde des traces d'une signification plus large, pouvant impliquer une durée inférieure à une journée : ***togyoñ*** 'se taire' < *tog* 'rester' + **yoñ* 'calme' ; ***togqōñ*** 'faire un pique-nique, se détendre' < *tog* 'rester' + *qōñ* '[jusqu'à la] nuit'.

[2] Ce phénomène est bien connu en typologie, cf. le chinois *zài* + V ; le japonais V-*te i-ru* ; le castillan *estoy* V-*endo*, etc. Plus près du mwotlap, on notera le bislama *stap* [< angl. *stop*] 'se trouver qq part' → *Mama i stap singsing* 'Maman est en train de chanter'. Enfin, l'araki (François 2002: 127) présente la même grammaticalisation avec *roho* 'se trouver' → *ro* 'aspect Progressif'. Ce dernier exemple est d'autant plus remarquable, que *roho* est le même mot que le mwotlap ***tog*** (< POc **toka*) : mwotlap et araki présentent donc deux schémas de grammaticalisation opposés, pour le même étymon.

(539)' *Ne-gengen* ⟨*ni-tog*⟩ *!*
ART-fait.de.manger AO-rester
'Que le fait-de-manger reste !'

Même si (539)' n'est pas idiomatique en synchronie, sa vraisemblance est prouvée si l'on compare les énoncés (308) et (548) déjà vus :

(308) **Na-tm̄at** ***ni-tog*** **mi** **nēk.**
ART-paix AO-rester avec 2SG
'(Que) la paix reste avec toi.'

(548) ***Na-vap*** ***te-le-lam*** **NITOG.**
ART-parole de-dans-mer PROH
'Pas de pidgin !' [*lt.* Que le pidgin reste (tranquille) (?)]

Ainsi, la structure que nous reconstruisons serait composée d'un prédicat verbal à l'Aoriste (***ni-tog*** 'que cela reste !'), dont le sujet serait un nom d'action dérivé du verbe V. Or, il se trouve qu'en mwotlap, les noms dérivés de verbes sont obtenus par *réduplication* du radical : ex. ***gen*** 'manger' → (*ne-*) ***gengen*** 'aliment ; repas' ; ***in*** 'boire' → (*n-*)***inin*** 'boisson ; fait de boire' ; ***teñ*** 'pleurer' → (*ne-*)***teñteñ*** 'fait de pleurer'… Ainsi, il n'est pas absurde d'envisager que le pré-mwotlap ait pu exprimer la défense au moyen d'une structure type (539)', avec un nom d'action comme sujet et le verbe ***tog*** comme prédicat à l'Aoriste.

Si elle est correcte, notre hypothèse présente de multiples intérêts :

- elle rend compte de l'homonymie entre la marque de Prohibitif et le verbe 'rester' ;
- elle explique pourquoi la réduplication du radical verbal est obligatoire avec le Prohibitif : celle-ci est dûe au processus de dérivation *verbe* → *nom* ;
- elle explique pourquoi la forme ***nitog***, avec ***ni-*** 'Aoriste: 3SG', est compatible avec toutes les personnes : on partirait en effet d'une structure impersonnelle de type (539)', dont le sujet est toujours le nom d'action ;
- elle fait le lien entre le Prohibitif verbal, où (***ni***)***tog*** est une marque TAM, et les structures où la même marque ***nitog*** est la tête prédicative, associée à des arguments nominaux [§ 4 p. 336 – cf. (548)]

3. Recentrage

À partir d'une phrase de type (539)', on voit ce qui s'est probablement passé par la suite. D'une part, la forme ***nitog*** s'est figée avec le sens d'interdiction ; ce fonctionnement de nature modale l'a rapproché des autres particules TAM de la langue, ex. l'Évitatif ***tiple***, le Focus temporel ***qoyo***, etc. En conséquence, il a dû s'exercer une forte pression structurale et cognitive pour que la tournure prohibitive type (539)' réaligne sa syntaxe sur celle des énoncés injonctifs (voire assertifs) :

– verbe V = tête du syntagme prédicatif ;
– marque TAM = au début du S.Prd ;
– agent = sujet du verbe, précédant le S.Prd ;

– patient = objet du verbe, suivant le S.Prd …

On obtient alors des énoncés valides en mwotlap moderne :

(554) ⟨***Nitog*** **GENGEN⟩.**
PROH manger:DUP
'Ne mange pas (ça).'

Kōmyō ⟨***nitog*** **GENGEN⟩.**
2DU PROH manger:DUP
'Vous deux, ne mangez pas.'

Kōmyō ⟨***nitog*** **GENGEN⟩** **na-ō.**
2DU PROH manger:DUP ART-tortue
'Vous deux, ne mangez pas de tortues.'

En synchronie, la réduplication du verbe n'est pas un argument suffisant pour voir en ***gengen*** un nom : il est net que cette forme a recouvré tous les attributs syntaxiques du verbe, i.e. l'orientation diathétique vers l'agent (p. 70), la transitivité, etc. Il s'agit donc bien d'un verbe à part entière, avec pour seule particularité de présenter systématiquement sa forme réduplicuée. Enfin, à l'issue de cette grammaticalisation, il est probable que certaines pressions se soient exercées pour que le ***ni-*** de ***nitog***, qui rappelle trop le préfixe d'Aoriste, soit éliminé ; il en résulterait la formation récente d'une variante ***tog***.

Chapitre VIII

Du morphème au discours

À l'issue de ce tour d'horizon des marques aspecto-modales du mwotlap, il peut être utile de reprendre les principales caractéristiques du système, telles qu'elles sont apparues au fil de nos analyses.

I. Temps, aspect, mode

Lorsque le locuteur construit un prédicat, il a en tête un certain événement P, qui soit s'est produit dans la réalité (valeur realis), soit demeure à l'état de procès virtuel dans un monde possible (valeur irrealis). Cet événement P présente une certaine relation, plus ou moins complexe, avec la situation de référence Sit_R activée dans le discours : P peut servir à caractériser directement Sit_R (ex. *Elle est en train de dormir*), ou à en expliquer certains éléments (ex. *Elle a dormi* [*c'est pour ça qu'elle est en forme*…]) ; P peut fournir une extrapolation de Sit_R dans l'avenir proche, à partir de certaines de ses tendances (ex. *Elle va finir par s'endormir*), etc. Ces relations entre événements, situations et instants font l'objet de certaines opérations dans les langues, les opérations ASPECTUELLES.

D'autre part, cet événement P peut entrer dans un rapport particulier avec certains sujets, typiquement des personnes – qu'il s'agisse du locuteur lui-même, de l'interlocuteur, ou d'un tiers – quand il ne s'agit pas d'une instance abstraite, impersonnelle ou collective. Là aussi, les relations entre l'événement P et tel ou tel sujet S sont complexes : S peut désirer qu'un l'événement P virtuel ait lieu (ex. *Il faudrait qu'elle dorme*), ou le craindre (ex. *Elle risquerait de s'endormir*) ; S peut effectuer un acte de langage concernant P, par exemple le promettre (ex. *Elle dormira*), le requérir (ex. *Qu'elle dorme !*), l'interdire (ex. *Il ne faut pas qu'elle dorme*), ou simplement l'envisager (*Si elle dort*…). La subjectivité de S peut intervenir dans la représentation de P même lorsqu'il s'agit d'un événement réel : car c'est en vertu d'un jugement subjectif que S représentera P comme récent (*Elle vient à peine de s'endormir*) ou ancien (*Ça fait longtemps qu'elle dort*), ou encore qu'il mettra P en rapport avec une certaine attente (*Elle ne dort pas encore*), etc. Toutes ces relations entre événements, mondes possibles et visées subjectives correspondent à des valeurs MODALES.

Enfin, l'événement P entre dans une certaine relation avec Sit_o, situation d'énonciation, et particulièrement T_o, l'origine temporelle absolue interne au discours : P peut avoir lieu à une date antérieure, simultanée ou postérieure à

Sit_o/T_o… Ce dernier type de relations fait l'objet, dans les langues du monde, de marques TEMPORELLES.

À l'exception du Futur hodiernal, le mwotlap ne présente aucune marque qui soit strictement temporelle, i.e. qui serve à indiquer sans ambiguïté la relation entre l'événement P et la situation d'énonciation : si l'on considère les morphèmes grammaticaux de cette langue, Sit_o est simplement traitée comme une valeur possible de la situation de référence Sit_R. Autrement dit, le temps n'existe pas pour lui-même en mwotlap, et n'est rien d'autre qu'un cas particulier de l'aspect. Par ailleurs, comme c'est souvent le cas ailleurs dans le monde, cette langue réunit l'aspect et le mode –mais aussi la polarité affirmation / négation– en un seul paradigme de marques formelles : les marqueurs aspecto-modaux (*ou* marqueurs TAM "Temps-Aspect-Mode").

II. Unité et fragmentation du signe linguistique

A. LES MORPHÈMES COMPOSITES

Nous avons isolé pas moins de vingt-six marqueurs TAM en mwotlap, dont dix-neuf affirmatifs et sept négatifs [*Tableau II.11* p. 37] ; ils forment un seul paradigme, au sens où leurs marques sont normalement incompatibles entre elles. Parmi ces marqueurs, certains ne posent aucun problème à l'analyse morphologique, comme le Parfait ***mE-***, l'Accompli ***mal***, le Focus temporel ***qoyo***, le Prohibitif ***tog***… : il s'agit de morphèmes uniques, commutant entre eux pour exprimer des valeurs aspectuelles (i.e. les relations entre les procès et les instants) et des valeurs modales (les relations entre les procès et les mondes).

D'autres marqueurs, en revanche, pourraient paraître contestables en eux-mêmes, car manifestement composés de plusieurs éléments :

- le Futur hodiernal ***tE-***… ***qiyig*** se laisse reconnaître comme la combinaison du Futur ***tE-*** et du mot ***qiyig*** ‘aujourd'hui’ ;
- le Prospectif s'analyse en ***so*** (conjonction ‘que / si…’) + Aoriste ;
- le Prioritif combine l'Aoriste, le verbe ***bah*** ‘finir’ et une marque ***en*** de déixis abstraite (coénonciation), etc.[1]

Dans chacun de ces cas, nous avons démontré que les propriétés syntaxiques et sémantiques de la combinaison ne pouvaient pas se déduire de celles de ses éléments, en sorte qu'il fallait y voir, au moins dans une première phase de la description linguistique, des marques TAM de plein droit, fussent-elles discontinues dans leur forme [§ 2 p. 30].

[1] Au fil de nos analyses, nous avons également rencontré des combinaisons mineures, attestées chacune dans moins de cinq ou six énoncés pour tout notre corpus – en particulier : { Évitatif négatif }, p. 303 ; { Aoriste + ***qiyig*** }, p. 263 ; { Aoriste + ***vēh*** }, p. 276. On peut y ajouter deux structures à signification aspecto-modale, mais analysables en leurs composants : l'*Extensionnel* { Accompli / Statif… + ***vatag*** } § 3 p. 158, et le *Provisionnel* { Aoriste + ***qōtō*** } § 4 p. 284.

❖ Le mystère /*tō*/

Le problème se pose particulièrement pour ***tō***, un morphème à la signification opaque, que l'on retrouve dans un grand nombre de ces morphèmes discontinus. Rappelons ici tous les emplois de ***tō*** :

- (*verbe seul*) + ***tō*** → participe Présentatif statique
- (*nom prédicat*) + ***tō*** → passé / Prétérit
- Accompli + ***tō*** → Accompli Distant
- Parfait + ***tō*** → Prétérit
- Futur + ***tō*** → Contrefactuel
- Focus temporel + ***tō*** → Passé immédiat
- Aoriste + ***tō*** → Injonction "forte"
- ***tō*** conjonction + (Pft, Aor…) = 'alors, donc' [*succession, conséquence*]
- ***tō*** conjonction + Aoriste = 'pour que' [*but*]

Si l'analyse linguistique réussissait à assigner à cette marque ***tō*** une valeur unique et récurrente, fût-elle très abstraite, alors elle pourrait peut-être faire l'économie de plusieurs catégories aspectuelles : par exemple, le Prétérit ne serait plus qu'un cas particulier d'emploi du Parfait, combiné avec ce morphème ***tō***. Cependant, en l'état actuel de nos réflexions, une telle valeur sémantique demeure inaccessible. Une première hypothèse consisterait à observer que la plupart –mais pas tous– des emplois de ***tō*** consistent à *ancrer la référence dans une situation décalée* par rapport à la situation de référence Sit_R :

- situation décalée dans le passé (*Accompli distant*, *Prétérit*, *Passé immédiat*),
- situation décalée par rapport au monde réel (*Contrefactuel*),
- situation décalée par rapport à l'attente contextuelle [?] (*Injonction forte*),
- situation décalée par rapport à la situation de référence en vigueur précédemment (emploi comme conjonction).

Tous ces emplois seraient compatibles avec une glose approximative "*Alors, à ce moment-là – en prenant comme point d'ancrage une situation particulière décalée de* Sit_R". Si cette interprétation est vraie, elle autorise un rapprochement étymologique avec un adverbe répandu dans la région : MTP ***tō*** < PNCV ***tuai** 'long time, long ago, old' < POc ***tuaRi** 'ancient, long time' (cf. Clark 2000).

Malheureusement, cette définition de ***tō*** demeure beaucoup trop vague pour pouvoir rendre compte avec précision de son fonctionnement dans les combinaisons aspectuelles ; sans oublier que la valeur de Présentatif en fournit un contre-exemple frappant, puisqu'elle consiste justement à ancrer la référence dans la situation Sit_R. En conséquence, il demeure plus prudent de continuer à traiter ces combinaisons comme des morphèmes uniques et inanalysables (ex. ***mE-**… ***tō*** = marque de Prétérit, etc.).

B. LES PHRASÈMES À L'ASSAUT DES UNITÉS MINIMALES

En réalité, il est probable que ce souci d'économie, consistant à réduire au maximum la dimension des morphèmes, reflète assez mal la façon dont la langue fonctionne réellement. Il devrait être inutile de souligner que les marques linguistiques ne se donnent jamais isolément, mais sont toujours prises dans des syntagmes, eux-mêmes parties intégrantes d'énoncés et de paragraphes plus longs. Au fur et à mesure de son apprentissage, le locuteur rencontre des structures qui associent régulièrement une forme (plus ou moins complexe) à un ensemble récurrent de significations – peu importe que cette forme soit elle-même analysable ou non. Par exemple, prenons le morceau d'énoncé français "*Mais enfin, tu aurais dû… !*" : après avoir entendu régulièrement cette tournure avec une valeur pragmatique de reproche, le locuteur pourra la réutiliser telle quelle lorsqu'il voudra instiller cette même valeur dans ses énoncés. Dans ce processus de reprise textuelle, il n'est à aucun moment nécessaire de savoir si la séquence en jeu forme un seul bloc infrangible, ou bien si elle serait analysable en morphèmes plus réduits (*mais* + *enfin* + *devoir* + Conditionnel passé + prosodie…).

Nous avons appelé *phrasèmes* ces blocs morpho-sémantiques, susceptibles d'associer des marques diverses –segmentales, supra-segmentales, etc.– pour constituer des tournures idiomatiques, dans n'importe quel domaine de la langue. Même si nous en avons exposé la théorie surtout à propos du Prospectif [§ 3 p. 252], nous en avons constaté l'intérêt méthodologique avec d'autres combinaisons de morphèmes (ex. Prioritif ; Futur hodiernal…), voire des séquences phrastiques entières [ex. (395) p. 246]. Il ne fait nul doute que la notion de phrasème dépasse largement le cadre de l'aspect verbal, et suggère des perspectives nouvelles sur le fonctionnement même du langage (dans la lignée de Pawley & Syder 1983 ou Kay, Fillmore & O'Connor 1988). L'important est de se débarrasser de la notion d'unité minimale, ou du moins de lui supprimer la puissance explicative qu'on lui accorde trop généreusement.

Ainsi, il faut admettre que les marques aspecto-modales possèdent souvent une forme composite, ce qui ne doit pas empêcher de les considérer comme des morphèmes à part entière, des "marqueurs TAM". Il n'y a donc pas d'inconvénient à mettre en paradigme une marque simple ***mE-*** (Parfait) et une marque complexe ***mE-***… ***tō*** (Prétérit).

C. UNE POLYSÉMIE FONDAMENTALE

Inversement, postuler l'unité formelle de chaque marqueur n'implique pas qu'il faille systématiquement en postuler l'unité sémantique.

Certes, il arrive qu'un morphème puisse être aisément décrit comme le support d'une opération aspectuelle simple et homogène : par exemple, dans tous ses emplois, l'Accompli reprend un procès P préconstruit et le localise exclusivement avant Sit_R ; il peut se gloser sans difficulté "*Ça y est, A a (déjà) fait P en* Sit_R".

Mais d'autres marqueurs TAM frappent par la multiplicité de leurs emplois, et se caractérisent par une forte *polysémie aspectuelle* :

- le Focus temporel a tantôt valeur de futur, tantôt valeur de passé récent, tantôt fonction de focalisation, entre autres ;
- le Présentatif Kinétique réfère soit à un procès en mouvement dans l'espace, soit à un déroulement étendu dans le temps ;
- l'Aoriste compte une bonne dizaine de valeurs différentes, du récit à l'injonction ou au progressif ;
- le Prospectif marque aussi bien la volition ou le déontique que la prévision ou l'hypothèse, etc.

Comme nous l'avons d'ailleurs expliqué à propos du Prospectif [§ 3 p. 235], cette variabilité sémantique ne doit pas être considérée comme un simple effet de traductions multiples, à partir d'une valeur que l'on devrait nécessairement concevoir comme unique pour le locuteur. Ici comme ailleurs, la polysémie d'une marque correspond à un éventail de plusieurs interprétations *discrètes*, éventuellement contradictoires entre elles[1], et résultant d'une combinaison complexe de marques linguistiques et extra-linguistiques présentes dans le contexte. Ainsi, on décrirait mal l'Aoriste, si l'on se contentait du dénominateur commun à tous ses emplois (≈ *événement ponctuel sans lien explicite avec* Sit_R). Il ne fait nul doute que le locuteur manipule des valeurs plus spécifiques de l'Aoriste, et largement indépendantes les unes des autres [*Tableau V.4* p. 197] ; et même si nous n'avons pas opté pour ce choix extrême, il ne serait pas si absurde, au bout du compte, de distinguer l'aoriste d'injonction / l'aoriste de récit / l'aoriste générique… comme des marqueurs TAM distincts.

La meilleure représentation de ces morphèmes, sans doute, et la plus prudente également, est de considérer qu'ils codent chacun une opération aspecto-modale abstraite, impliquant un certain nombre de variables qui seront à rechercher dans le contexte, large ou étroit. Selon l'éventail de ces variables, et ce que l'on pourrait appeler la plasticité[2] de la marque TAM, il en résultera une polysémie plus ou moins importante. Notre méthode de description a toujours consisté à maintenir l'équilibre entre ces deux extrêmes de la représentation : d'un côté, nous avons tâché d'associer à chaque marqueur une opération fondamentale, commune à tous ses emplois ; de l'autre côté, nous nous sommes toujours attelé à refléter la diversité de ses significations sous la forme d'acceptions bien distinctes, correspondant à des combinaisons contextuelles ou lexicales différentes.

[1] Cf. (346) p. 225, où la même proposition au Prospectif signifie soit ‘Je veux faire-P (mais il ne faut pas)’, soit ‘Je dois faire-P (mais je ne veux pas)’.

[2] Cf. la notion de *déformabilité* chez Culioli (1990: 127).

III. La théorie aspectuelle du Gabarit de procès

L'observation des faits du mwotlap, particulièrement dans le domaine realis, nous a conduit à identifier un mécanisme cognitif sous-jacent à toutes les opérations aspectuelles de la langue : le *Gabarit standard de procès*. Défini par l'association d'un procès ponctuel (*j*) et d'un procès statique (*k*), ce Gabarit fonctionne comme un prisme sémantique, au moyen duquel sont encodés tous les procès de la langue, sans aucune exception. L'intérêt principal de ce nouvel objet théorique est de permettre une description unifiée des opérations aspectuelles de la langue, en se débarrassant des fausses dissymétries (entre procès téliques vs. atéliques, etc.) induites par la traduction. La présentation qui suit cherche à synthétiser les tenants et les aboutissants de cette hypothèse du Gabarit, en montrant son importance non seulement dans le domaine de l'aspect, mais aussi dans celui de la sémantique lexicale, du type de procès ou même la transitivité.

A. L'INCIDENCE DES MARQUES ASPECTUELLES

1. Des événements et des états

Notre analyse de l'aspect en mwotlap a révélé que cette langue n'obéissait pas aux mêmes principes que les langues européennes généralement décrites. Alors que ces dernières codent les procès comme des intervalles (i.e. des déroulements étendus entre une borne initiale et une borne finale), le mwotlap opère exclusivement sur deux types de représentation :

- soit le prédicat réfère à un événement ponctuel, sans épaisseur temporelle (*j*)
- soit le prédicat réfère à un état homogène, extensible dans le temps (*k*)

Contrairement aux langues comme le français, la différence entre ces deux sortes de prédicat ne dépend pas du lexème verbal, mais exclusivement de la marque aspectuelle. Certaines marques TAM, comme l'Accompli, opèrent sur un ponctuel *j* ; d'autres, comme le Statif, opèrent sur un état *k* ; d'autres enfin, comme le Parfait, travaillent à la fois sur *j* et sur *k*.

Si la lecture ponctuel vs. homogène ne dépend pas du lexème verbal, cela veut dire qu'un même radical pourra être interprété d'une façon ou d'une autre, en fonction de la marque aspectuelle à laquelle il se trouve combiné en énoncé. Par exemple, le lexème ***lawlaw*** désignera un état *k* avec une marque de Statif (*C'est rouge*) ; mais il sera nécessairement investi d'une lecture ponctuelle (*j*) dès qu'il se trouvera combiné à un Accompli (*Ça y est, ça a rougi / c'est devenu rouge*) ou à un Parfait (*tiens, c'est devenu rouge*). Le fonctionnement est le même pour n'importe quel lexème aspectualisable de la langue[1] : selon la marque TAM à laquelle il se trouve associé, il recevra une interprétation statique (*k*) ou ponctuelle (*j*).

[1] Rappelons qu'il ne s'agit pas seulement de verbes, mais aussi d'adjectifs (comme ***lawlaw*** 'rouge') ou de noms, etc. [cf. *Chapitre III*].

2. *Aspect, mode et référentialité du procès*

En analysant un par un chacun des marqueurs aspecto-modaux du système, nous nous sommes efforcés de déterminer laquelle de ces deux interprétations il imposait au lexème prédicatif, i.e. s'il opérait sur *j* ou sur *k*. Or, si cette caractérisation n'a pas été trop difficile avec la plupart de ces marques, notamment celles à référence realis, il est notable qu'elle semble beaucoup moins pertinente dans le domaine de l'irrealis : par exemple, un prédicat au Potentiel (ex. ***ta-lawlaw vēh***) peut signifier aussi bien 'ça peut être rouge' (opération sur un état) que 'ça peut devenir rouge' (opération sur un ponctuel). Il en va de même pour le Négatif Realis (***et-lawlaw te*** = 'ce n'est pas rouge' / 'ça n'a pas rougi').

Ce phénomène est dû à la différence entre *procès référentiel*, compatible avec l'ASPECT proprement dit, et *procès non-référentiel*, uniquement compatible avec le MODE. D'un côté, un procès qui a réellement eu lieu (référentiel / realis) peut être **aspectualisé**, i.e. localisé avec précision parmi la classe des instants, et en particulier par rapport à l'instant de référence t_R. La distinction entre événement ponctuel et état stable (encore valide ou non en t_R, etc.) est pertinente, car le procès est donné dans sa valeur extensionnelle (quantitative) autant qu'intensionnelle (qualitative).

Inversement, un procès qui est envisagé dans sa virtualité (non-référentiel : irrealis, négation…), est simplement **modalisé**, i.e. mentionné pour sa valeur intensionnelle. Ne possédant ni existence réelle ni extension, il n'est pas caractérisé comme ponctuel (*j*) vs. état (*k*), mais seulement comme prédicat qualitatif (*P*). Par exemple, le Potentiel *Ta-lawlaw vēh* porte sur la notion qualitative *P* 'rouge' hors aspect, sans préciser s'il s'agit d'une transformation ou d'un état.

Tableau VIII.1 – *Incidence des marqueurs TAM sur l'interprétation sémantique du procès*

TAM aspectuels (ou **aspecto-modaux**)		**TAM purement modaux**
TAM opérant sur l'événement **j**	*TAM opérant sur l'état* **k**	*Opposition* **j**/**k** *non pertinente*
Accompli ; Acp distant ; Aoriste ; Inj. forte ; Parfait ; Prétérit ; Focus temporel ; Passé immédiat ; Prioritif ; 'pas encore'	Statif ; Présentatif statique ; Présentatif kinétique ; Rémansif ; 'ne plus' ; Provisionnel	Prospectif ; Futur ; Potentiel (+ négations) ; Négatif realis ; Évitatif ; Prohibitif ; Contrefactuel

Au bout du compte, on se retrouve donc face à trois types de marques TAM en mwotlap : celles qui incluent un télique *j* (i.e. opèrent soit sur *j*, soit sur

j+*k*)[1] ; celles qui opèrent uniquement sur un atélique *k* ; celles pour lesquelles la distinction atélique / télique est non-pertinente. Ces trois sortes de marques sont classées dans le *Tableau VIII.1*.

B. UN MÉCANISME UNIQUE À LA SOURCE DE LA DIVERSITÉ

1. Une polysémie généralisée ?

Comme nous allons le voir bientôt, certains verbes du mwotlap ne sont compatibles qu'avec certaines marques TAM. Si l'on excepte cette sous-classe de verbes "défectifs" que nous examinerons ultérieurement, tous les autres prédicables du mwotlap (verbes, adjectifs, noms…) ont ceci en commun, qu'ils sont compatibles avec toutes les marques aspecto-modales du système.

Au niveau du lexique, ces prédicables ne sont pas préclassifiés en procès hétérogène (événement) vs. homogène (état), puisqu'ils sont compatibles avec les deux lectures, en fonction de leur marquage aspectuel en énoncé. C'est ce que nous constatons avec un adjectif comme ***lawlaw*** ‘devenir rouge ~ être rouge’, mais aussi avec les noms, ex. ***lqōvēn*** ‘devenir une femme ~ être une femme’, ou les verbes ***tēy*** ‘saisir ~ tenir’, ***oy*** ‘mettre autour du cou ~ porter autour du cou’, ***hey*** ‘enfiler (un vêtement) ~ porter (un vêtement)’, ***mtiy*** ‘s'endormir ~ dormir’, ***mtēmteg*** ‘prendre peur ~ craindre’, ***boel*** ‘se mettre en colère ~ être en colère’, etc. La plupart des prédicables de la langue sont donc compatibles avec une double interprétation sémantique, respectivement comme événement (*j*) et comme état (*k*) [*Tableau IV.3* p. 103].

Or, notre observation du mwotlap nous a montré que ces doubles interprétations ne devaient pas être conçues sur le mode de la polysémie, comme s'il s'agissait de deux acceptions possibles d'un même lexème. Une telle représentation serait inapte à expliquer ce phénomène étonnant, qu'absolument tous ces prédicables présentent spontanément cette même compatibilité avec les deux interprétations (y compris les emprunts, etc.). Aussi, plutôt que de supposer un lourd processus de mémorisation lexicale avec chaque lexème, il nous a semblé souhaitable de rechercher s'il n'existait pas plutôt un *mécanisme cognitif unique, commun à tous les prédicats*, et susceptible d'engendrer de façon productive, à partir de n'importe quelle notion P, les deux interprétations *j* et *k*.

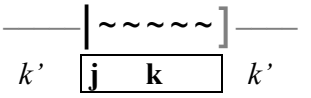
2. Un étalon universel pour tous les lexèmes

Ce mécanisme général a pris forme dès lors que nous avons observé un point essentiel : pour tous les lexèmes, *l'événement ponctuel* j *est immédiatement adjacent à l'état* k, en vertu d'une articulation *j*/*k* tout à fait comparable au diptyque événement / état résultant. Autrement dit, si l'on considère une notion qualitative *P*, elle pourra soit apparaître sous l'angle de son premier instant (***j*** =

[1] D'après nos analyses, le Parfait et le Prétérit sont les deux seules marques qui mettent à la fois en œuvre la borne *j* et l'état *k* : cf. p. 163. Cependant, des tests simples, que nous ne reprendrons pas ici, révèlent que ces opérations sur ⟨*j*+*k*⟩ entrent dans la même catégorie que les TAM opérant sur *j* seul (mais pas sur *k* seul).

'devenir P'), soit sous celui d'un état stable (***k*** = 'être P') – et ce, quelle que soit la notion P en question. C'est ainsi que nous avons défini le concept de **gabarit standard de procès** en mwotlap, que nous représentons comme suit :

Figure VIII.1 – *Le Gabarit standard des procès en mwotlap* (rappel)



Nous renvoyons le lecteur à la présentation détaillée que nous avons donnée de ce concept de Gabarit de procès [§ 2 p. 97]. Ce dernier permet d'expliquer, de façon efficace et cohérente, comment la langue mwotlap coule tous ses lexèmes prédicatifs dans un seul et même moule sémantique : i.e. une première phase ponctuelle (*j*), marquant l'entrée dans un nouvel état ; puis une seconde phase homogène (*k*), désignant l'état –ou le procès atélique– qui résulte de ce franchissement.

Le Gabarit est une forme cognitive idéale, un étalon (cf. le sens de "gabarit"), qui se trouve sous-jacent à n'importe quelle représentation aspectualisée d'une propriété P. Même une notion aussi peu temporelle que le nom ***gasel*** 'couteau', devra se conformer à ce gabarit pour pouvoir être aspectualisée : c'est ainsi que le syntagme ***mal gasel***, s'agissant d'un Accompli, sélectionnera la phase ***j*** de la propriété P, i.e. le passage instantané d'un état *k'* (non-couteau) à un état *k* (couteau) ; la signification qui en résulte est donc 'Ça y est, c'est devenu un couteau !' [ex. (109) p. 63]. Inversement, si le même prédicat se trouve combiné à un marqueur TAM opérant sur *k* (colonne centrale du *Tableau VIII.1*), ceci sélectionnera la phase statique de P, à savoir *être un couteau* – d'où, avec la négation 'ne plus' : ***Et-gasel si te*** 'Ce n'est plus (**ça ne devient plus*) un couteau' [cf. (99) p. 59].

3. Sémantisme lexical et incidence du Gabarit

Il serait irréaliste, voire absurde, de considérer que le nom ***gasel*** (ou n'importe quel autre lexème prédicable) présente deux significations au niveau du lexique : 1) *devenir couteau* ; 2) *être couteau*… ; d'autant plus qu'il faudrait alors dédoubler ainsi tous les prédicats de la langue, y compris les noms ! En réalité, ***gasel*** désigne une notion P purement qualitative 'être (un) couteau' ; dans un deuxième temps, pour peu qu'elle soit combinée à une marque aspectuelle, cette notion P devra se conformer au Gabarit de procès ⟨*j* ; *k*⟩ pour pouvoir entrer dans les opérations aspecto-modales en jeu dans l'énoncé. Ainsi, si l'on envisage une *chronologie des opérations cognitives d'encodage-décodage*, on obtient l'ordre suivant :

1. Au niveau du lexique, la notion P (nom, adjectif, verbe) est associée à un sémantisme purement qualitatif / intensionnel ; aucune temporalité n'est en jeu.

2. Si P se trouve insérée dans un prédicat non-TAM[1], ou bien dans un prédicat purement modal [cf. *Tableau VIII.1*], elle réfère à la notion qualitative P, sans mettre en œuvre le Gabarit.
3. En revanche, dès lors que P se trouve insérée dans un prédicat aspectuel stricto sensu, i.e. sensible à l'opposition *j*/*k*, le Gabarit de procès se trouve activé. Ce dernier agit comme un filtre, en isolant une phase *j* (ponctuelle, etc.) et une phase *k* (statique, etc.)
4. Enfin, à l'issue de ce filtrage, la nature exacte de la marque aspectuelle (ex. Accompli) activera soit l'événement *j*, soit l'état *k* (soit les deux). Seule la phase ainsi activée (*j* vs. *k*) pourra entrer dans les opérations aspectuelles codées par cette marque TAM, sans que rien n'indique le statut de l'autre phase.

Ce dernier point explique certaines ambiguïtés que nous avons rencontrées. Par exemple, en sélectionnant la phase *k*, le **Statif** prédique du sujet un certain état, mais ne dit rien de sa borne initiale (*j*) : il peut donc s'agir d'un état passager ou permanent, etc. [cf. (261) p. 169]. Inversement, l'**Accompli** permet de localiser la borne *j*, sans rien dire de l'état résultant *k* [(194) p. 128].

C. LE GRAND SCHISME DES VERBES TÉLIQUES

1. Un verbe mwotlap pour deux français

Les langues européennes peuvent également distinguer entre des procès téliques (ex. *s'endormir*) et des procès atéliques (ex. *dormir*). La différence étant généralement marquée par une différence de lexèmes, la notion de Type de procès (Aktionsart) a été forgée pour pouvoir caractériser chaque unité verbale, dès le niveau du lexique : le verbe *s'endormir* est [+télique], etc. Or, nous avons montré ailleurs [§ 3 p. 100] que le mwotlap ignorait cette situation, employant un seul et même radical là où d'autres langues les opposent par paires. Par exemple, les deux verbes français cités ici se traduisent tous deux par ***mtiy***, et c'est uniquement la marque aspectuelle qui décidera de sa valeur en contexte – selon qu'elle sélectionne, dans le Gabarit de procès, la phase *j* (= *s'endormir*) ou la phase *k* (= *dormir*).

Sachant, donc, qu'un verbe comme ***mtiy*** pourra aussi bien se traduire, selon le contexte aspectuel, par *s'endormir* que par *dormir*, il peut être légitime de se demander si ces deux phases sont sémantiquement équi-pondérées en mwotlap, ou bien si l'une d'entre elles est prépondérante sur l'autre. Autrement dit, existe-t-il des arguments pour décider si la meilleure traduction de ***mtiy*** est *s'endormir* ou *dormir* ?

– Dans le premier cas, i.e. si ***mtiy*** devait être décrit comme signifiant fondamentalement *s'endormir*, alors le barycentre du procès se situerait en ***j*** (procès télique) ; par conséquent, la phase ***k*** serait externe au procès lui-même,

[1] Par prédicat non-TAM, nous entendons par exemple les *prédicats équatifs* intemporels, réservés aux noms : cf. *Tableau III.1* p. 47, et § 1 p. 53.

et devrait être décrite comme son état résultant [*Bébé dort* = "*il s'est endormi*" = état résultant de ***j*** 's'endormir'].

– Dans le second cas, i.e. si ***mtiy*** a pour véritable signification *dormir*, alors il s'agit d'un procès homogène, centré en ***k*** ; la phase ***j*** ne serait alors rien d'autre que son premier instant, en sorte que les marques d'aspect sélectionnant *j* auraient une valeur 'inchoative' [*Bébé s'endort* = "*il commence à dormir*" = phase inchoative de ***k*** 'dormir'].

Nos premières analyses de cette question [§ 3 p. 100] ont démontré le parallélisme entre les deux interprétations, et l'impossibilité de les départager : c'est l'apport principal de notre hypothèse du Gabarit de procès. Nous avions conclu à la stricte équivalence de *j* et *k* pour tous les prédicats, quels qu'ils soient, arguant qu'il ne s'agissait que d'un problème de traduction[1] ; le mwotlap, quant à lui, semblait traiter identiquement tous les lexèmes, en les pliant au format standard ⟨*j*;*k*⟩. Nous avions même émis l'hypothèse que, dans les langues qui, comme le mwotlap, exploitent la technique du Gabarit de procès, la notion d'Aktionsart –et en particulier le trait sémantique de télicité– était inopérante au niveau des lexèmes eux-mêmes. Dans cette hypothèse :

– tous les verbes téliques du français correspondraient à une phase ***j*** d'un verbe du mwotlap ⟨*j*;*k*⟩ : ex. le verbe télique *guérir* n'est rien d'autre que l'interprétation *j* de l'adjectif ***wē*** 'être en bonne santé' [cf. p. 325] ;

– inversement, un verbe statique du français équivaudrait simplement à la phase ***k*** d'un diptyque mwotlap ⟨*j*;*k*⟩ : ex. 'avoir en main' correspond à la phase statique du verbe ***tēy*** 'saisir qqch (*j*) ~ avoir en main (*k*)'.

2. L'exception à la règle : les verbes défectifs

Pourtant, nous allons voir que certains arguments formels plaident malgré tout en faveur d'une dichotomie entre deux catégories de lexèmes verbaux. Car s'il est vrai que la majorité des prédicables correspond bien à notre description (lexèmes équipondérés en ***j*** et ***k***, comme ***mtiy*** ci-dessus), une minorité d'entre eux sont en réalité des prédicats centrés sur ***j***. Ceci n'invalide pas notre théorie du Gabarit, et n'annule rien des parallélismes et ambiguïtés que nous avons signalés précédemment ; il s'agit plutôt d'améliorer le modèle interprétatif, au vu de faits empiriques que nous avions jusqu'à présent laissés de côté.

L'hypothèse d'un comportement absolument identique pour tous les verbes doit être nuancée, dès lors que l'on tient compte d'une série d'observations que nous avons essaimées au fil de nos analyses aspectuelles, et que nous n'avons pas encore intégrées à notre modèle théorique. Contrairement aux lexèmes que nous venons de décrire, un certain nombre de verbes, que nous appellerons provisoirement **verbes défectifs**, s'avèrent incompatibles avec une partie des marques TAM de la langue. Cette distribution particulière ne concerne ni les adjectifs, ni les noms, mais seulement une sous-catégorie de verbes, parmi

[1] Cf. p. 102: "Selon le cas, la traduction française la plus courante pour tel verbe V sera centrée sur l'événement *j*, ou bien sur l'état *k* ; mais il ne s'agit là que d'un effet de traduction, ne correspondant à rien dans les structures du mwotlap".

lesquels ***van*** ‘aller’, ***dēn̄*** ‘atteindre’, ***qēsdi*** ‘tomber’… ainsi qu'un grand nombre de verbes dans leur emploi transitif, ex. ***gen*** ‘manger’, ***et*** ‘regarder’, etc. Ainsi, le verbe le plus courant du mwotlap ***van*** ‘aller’ se rencontre sans difficulté à l'Aoriste (***ni-van***), au Parfait (***ma-van***), au Négatif realis (***et-van te***)… ; mais tel quel, il est agrammatical avec le Statif (**na-van*), les Présentatifs statique (**van tō*) ou kinétique (**van vatag*), le Rémansif (**van leptō*), le Provisionnel (**van qōtō*), ou la négation ‘ne plus’ (**et-van si te*)[1].

Ces six marqueurs aspecto-modaux, qui demeurent interdits à toute la catégorie de ces verbes dits "défectifs", ont une importante caractéristique en commun : comme l'indique le *Tableau VIII.1* p. 347, il s'agit précisément des six marques aspectuelles qui opèrent exclusivement sur la phase homogène *k* du Gabarit de procès. Les verbes "défectifs" peuvent se combiner sans difficulté aux marques opérant sur la phase *j* ou ⟨*j*+*k*⟩ [colonne de gauche du *Tableau VIII.1*], ainsi qu'aux morphèmes purement modaux qui travaillent sur la notion qualitative P en général [colonne de droite du *Tableau VIII.1*] ; mais ils sont incompatibles avec les marques TAM de la colonne centrale, ceux-là même qui imposent une lecture statique du procès. On pourra donc caractériser ces verbes, dans une première approximation, comme des *verbes non-statiques*, ou mieux des *verbes fondamentalement téliques*[2], référant intrinsèquement à des événements. Ceci est d'ailleurs confirmé par leur traduction française : les notions de ‘tomber’, ‘atteindre’, ‘aller (qq part)’… correspondent toutes à des procès sémantiquement téliques.

3. Phase statique intrinsèque vs. état résultant

Dans un premier temps, on peut croire que cette catégorie des *verbes fondamentalement téliques* constitue une exception à notre théorie du Gabarit standard de procès, selon laquelle absolument tous les lexèmes prédicables se conformeraient à un même étalon ⟨*j*;*k*⟩. En effet, tout se passe comme si ces verbes comportaient exclusivement une phase *j* à l'exclusion de la phase *k* – comme s'ils se limitaient à un événement ponctuel *j*, sans épaisseur temporelle[3]. Si cette formulation était vraie, on obtiendrait un éclatement du lexique, une partie obéissant au Gabarit, une autre partie le contredisant :

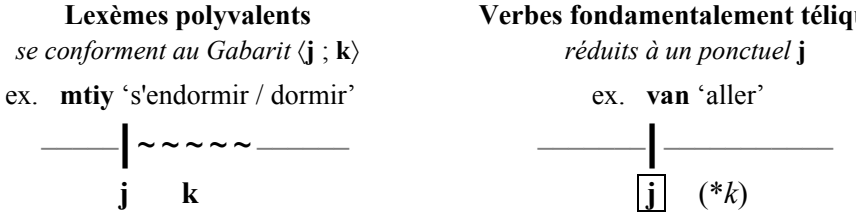
---

[1] Ces incompatibilités ont toutes été signalées dans nos développements. Pour le Statif, cf. § B p. 79 ; pour le Rémansif, § 2 p. 133 ; pour les Présentatifs, § 1 p. 150 ; pour le Provisionnel, § (b) p. 286 ; pour la négation ‘ne plus’, § (b) p. 320.

[2] L'adverbe "*fondamentalement* (téliques)" est ici nécessaire, car il ne faut pas oublier que la majorité des lexèmes, ceux qui sont compatibles avec tous les TAM, peuvent le cas échéant recevoir une interprétation télique – ex. ***lawlaw*** ‘rougir (*j*) ~ rouge (*k*)’ ; ***wē*** ‘guérir (*j*) ~ en bonne santé (*k*)’ ; ***mat*** ‘mourir (*j*) ~ mort (*k*)’…

[3] Nous ne redémontrerons pas ici l'idée selon laquelle tout procès télique en mwotlap se réduit à un instant unique (= sa "borne finale"), quelle que soit sa traduction en français : cf. § (a) p. 94 "*Des procès sans déroulement*".

Figure VIII.2 – *Les verbes fondamentalement téliques : des procès sans phase statique ?*



Voilà qui expliquerait pourquoi les verbes du type ***van*** sont incompatibles avec le Statif, le Rémansif, etc. : pour se combiner à ces marques aspectuelles "statiques", il faudrait qu'ils présentent une phase homogène (*k*) dès leur sémantisme lexical.

En réalité, ces *verbes fondamentalement téliques* n'invalident pas tout à fait notre hypothèse du Gabarit de procès, ni l'argument de sa pertinence universelle pour tous les prédicats de la langue. En effet, s'il est vrai que ces verbes sont incompatibles avec les marques TAM qui travaillent exclusivement sur *k*, en revanche ils sont parfaitement ordinaires avec le Parfait et le Prétérit, lesquels opèrent à la fois sur *j* et *k* ; la situation est résumée dans le *Tableau VIII.2*.

Tableau VIII.2 – *Le mwotlap possède deux classes de lexèmes prédicatifs, selon les opérations aspectuelles qu'ils autorisent*

	Lexèmes polyvalents	**Verbes fondam^{t} téliques**
peuvent opérer sur ***P*** ⟨*j*;*k*⟩	oui	oui
peuvent opérer sur ***j*** seul	oui	oui
peuvent opérer sur ***j*** + ***k***	oui	oui
peuvent opérer sur ***k*** seul	oui	NON

Or, la seule différence entre le Parfait et le Prétérit concerne précisément le statut de la phase *k* : avec le Parfait, *k* est encore valide en Sit_R ; avec le Prétérit, *k* n'est plus valide [*Figure IV.14* p. 107; § B p. 163] ; cette distinction concernant *k* a des conséquences sémantiques importantes, notamment avec les verbes de déplacement comme ***van*** 'aller' [§ (b) p. 107]. Avec ces deux marques aspectuelles, tous les prédicats mettent en jeu leur phase *k* de la même façon, sans que la distinction de télicité ne soit pertinente.

En somme, le Parfait et le Prétérit nous obligent à considérer que même les "verbes fondamentalement téliques" sont susceptibles d'effectuer des opérations sur une phase statique *k*. Simplement, ils ne peuvent le faire qu'à la condition d'inclure en même temps l'événement (*j*) qui en est à l'origine : en d'autres termes, pour ces verbes, la phase *k* sur laquelle portent les opérations du Parfait et du Prétérit n'est pas inhérente au procès lui-même, mais s'obtient exclusivement, à partir d'un événement, par *construction de son état résultant*.

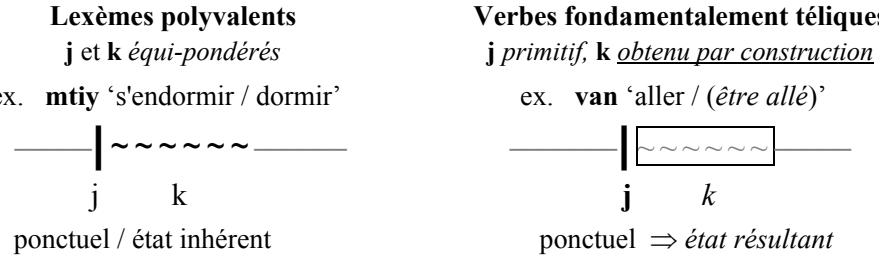
En résumé, le mwotlap présente deux catégories de lexèmes, qui se caractérisent comme suit :

a) un vaste ensemble de lexèmes polyvalents (noms, adjectifs, la moitié [?] des verbes) pouvant fonctionner aussi bien comme ponctuels (**j**) que comme états (**k**), conformément au Gabarit de procès. Les phases **j** et **k** y sont équi-pondérées, et l'état **k** est inhérent au sémantisme lexical.
Ex. ***mtiy*** : 's'endormir' ~ 'dormir'

b) un ensemble plus restreint de verbes (l'autre moitié [?]) *fondamentalement téliques* : leur phase ponctuelle **j** y est primitive, et se trouve obligatoirement impliquée dans les opérations aspectuelles ; ces verbes ne fonctionnent jamais comme de purs états (impliquant la seule phase **k**). Cependant, dans certains cas [Parfait / Prétérit], la phase statique **k** peut être obtenue par construction à partir de **j** : il s'agit d'un état résultant, extrinsèque au procès lui-même.
Ex. ***van*** : 'aller' ⇒ (*être allé*)

Cette dichotomie apparaît dans la *Figure VIII.3* :

Figure VIII.3 – *Procès à phase statique intrinsèque vs. procès à état résultant obtenu par construction*



4. Deux classes de lexèmes et un test simple

(a) *Les faux jumeaux*

Bien entendu, la question de savoir dans quelle catégorie entre tel ou tel lexème verbal ne doit pas être tranchée à partir de la traduction française, mais à partir des faits du mwotlap lui-même. En effet, si l'on rencontre un énoncé dont le prédicat présente une valeur télique en contexte (*j*), rien ne permet de savoir si cette télicité lui est primitive (= *verbe fondamentalement télique*), ou bien s'il s'agit simplement de l'interprétation télique d'un verbe polyvalent. Considérons, par exemple, les deux énoncés suivants au Parfait – tous deux parfaitement courants, et quasi synonymes :

1a. **Kē** **me-*lep*** **na-gasel.**
3SG PFT-(prendre) ART-couteau
'Il a pris un couteau (et l'a encore en main).'

2a. **Kē** **mē-*tēy*** **na-gasel.**
3SG PFT-(saisir) ART-couteau
'Il a saisi un couteau (et l'a encore en main).'

Ces deux énoncés au Parfait opèrent la même opération aspectuelle : l'événement ponctuel *j* (saisir / prendre) a déjà eu lieu, et l'on se situe maintenant dans l'état *k* immédiatement adjacent à cet événement (le couteau est dans la main). Le Parfait présente donc exactement la même incidence sur le Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩, quel que soit le lexème en question. À ce stade de l'observation, absolument rien ne permet de savoir si les verbes ***lep*** et ***tēy*** font partie de la catégorie des verbes fondamentalement téliques (auquel cas, la phase *k* en question n'est autre que leur état résultant), ou bien s'ils appartiennent à la catégorie des lexèmes polyvalents (si oui, la phase *k* est inhérente à ce lexème). En tout cas, le Parfait reste muet sur la question.

(b) *La pierre de touche du Statif*

Le moyen le plus efficace de résoudre cet important problème est d'observer le comportement des mêmes radicaux en combinaison avec un morphème TAM qui impose la lecture *k* [cf. *Tableau VIII.2*] – par exemple, le Statif. Or, à ce test, les deux verbes en question réagissent très différemment : ***lep*** y est absolument exclu, et ***tēy*** parfaitement courant.

1b. **Kē* *ne-lep* *na-gasel.*
3SG STA-(prendre) ART-couteau
**il prend / il tient un couteau…*

2b. **Kē** **nē-tēy** **na-gasel.**
3SG STA-(saisir) ART-couteau
'Il tient en main un couteau.'

Le test de la compatibilité avec le Statif est le moyen le plus simple de vérifier si un lexème est polyvalent ou non. En (*1b*), l'impossibilité d'avoir **ne-lep* prouve que ***lep*** est fondamentalement un verbe télique, signifiant 'prendre' ; la phase statique *k* qui se trouvait mise en jeu par le Parfait en (*1a*) n'était donc rien d'autre qu'un état résultant, externe au procès lui-même (= 'avoir pris'). Inversement, la possibilité d'avoir le Statif ***nē-tēy*** (ou le Présentatif ***tēy tō***, etc.) est la preuve que ***tēy*** est un verbe polyvalent, présentant deux phases équipondérées *j* ('saisir, prendre en main') ~ *k* ('tenir, avoir en main'). La phase *k* mise en jeu par (*2a*) n'était donc pas un état résultant, mais la phase statique inhérente au procès lui-même. Avec le Parfait, rien ne permettait de départager les deux verbes ; c'est le Statif qui a permis de mettre à jour leur véritable nature sémantique.

(c) *Les lexèmes polyvalents sont-ils fondamentalement statiques ?*

Même s'il est théoriquement équipondéré sur ses deux phases ('saisir [*j*] ~ tenir [*k*]'), nous traduirons ***tēy*** comme s'il était centré sur sa phase *k*, i.e. 'tenir, avoir dans la main' – cette décision est d'ailleurs justifiée par d'autres faits de langue, que nous ne détaillerons pas ici[1]. La phase *j* de ce procès ne sera rien

[1] La démonstration mettrait en œuvre l'étude des séries verbales (François à paraître *a*) : placé en position de V_2 dans une série, le verbe ***tēy*** pointe nécessairement sur une phase statique (faire

d'autre que son premier instant, comme c'est le cas généralement de tous les procès homogènes en mwotlap (noms, adjectifs, verbes polyvalents) : ***gom*** ‘malade’ a pour premier instant *j* = ‘tomber malade’ ; ***wē*** ‘en bonne santé’ a pour premier instant *j* = ‘guérir’ ; ***gasel*** ‘(être un) couteau’ a pour premier instant ‘devenir un couteau’ [cf. *supra*], etc.

Ceci est cohérent avec l'interprétation usuelle des noms et des adjectifs, que l'on peut considérer *a priori* centrés sur leur phase statique : un ‘couteau’, c'est avant tout ce qui *EST un couteau* (et plus rarement ce qui *EST DEVENU un couteau*) ; la notion de maladie est primitivement représentée comme un état (‘être malade’), et secondairement comme un événement (‘tomber malade’)… Cependant, il faut bien voir que ces lexèmes, que l'on peut choisir de traduire – dans un souci de simplicité– par leur phase statique *k*, sont formellement codés, en mwotlap, comme des procès équipondérés en *j* et *k*.

D. DIATHÈSE ET PHASE STATIQUE

1. La télicité est inopérante

Nous venons donc de définir, sur des critères formels (distributionnels), deux catégories de lexèmes. Si l'on cherche à caractériser ces dernières du point de vue sémantique, on dira dans un premier temps –comme nous l'avons fait– qu'elles s'opposent par un trait de télicité : on aurait, d'un côté, des verbes téliques (à droite dans la *Figure VIII.3*) ; de l'autre, des verbes atéliques (à gauche). Si cette formulation était vraie, alors elle contredirait notre affirmation de la p. 102 :

> "Si l'on se place du point de vue des structures propres à cette langue, rien ne permet d'opposer des verbes téliques à des verbes atéliques. En mwotlap, le trait de télicité est inopérant au niveau du lexique."

Pourtant, cette première hypothèse n'est pas nécessairement invalidée par la dichotomie dont nous parlons. En effet, le trait sémantique de télicité ne serait vraiment pertinent que si nos deux catégories de lexèmes opposaient des verbes-***j*** (téliques) à des verbes-***k*** (atéliques) ; on retrouverait alors la situation du français, qui oppose précisément les uns aux autres, dès le lexique (*s'endormir* ≠ *dormir*). Mais nous avons montré que ce n'était pas le cas en mwotlap. L'opposition qui traverse le lexique de cette langue est plus précisément entre des verbes en ***j*** et des verbes en ***j*** ~ ***k*** ; il en résulte nécessairement que tous les lexèmes prédicatifs du mwotlap, sans exception, sont compatibles avec une lecture télique (*j*). Ceci est un argument suffisant pour écarter le critère de télicité comme étant opérationnel dans le lexique de cette langue.

2. Affectation de l'agent et phase statique intrinsèque

L'opposition sémantique qui sous-tend les deux catégories lexicales de la *Figure VIII.3* doit plutôt se définir, semble-t-il, en termes de **diathèse**. Le

---

V_1 *en tenant qqch* / **en saisissant qqch*) ; ceci justifie qu'on place le barycentre de ***tēy*** en *k*.

mwotlap encode différemment les procès, selon que l'actant principal (agent, expérient) de leur phase ponctuelle (*j*) est également le siège principal de leur phase statique (*k*), ou non :

- Les LEXÈMES POLYVALENTS articulent une phase *j* à une phase *k* comme caractérisant le même sujet : si X est l'actant principal du procès ***j***, alors ce même X sera également le siège principal de l'état subséquent ***k***.
  → ex. nom ***lqōvēn*** 'femme' = ⟨devenir une femme ~ être une femme⟩ : Si une jeune fille devient femme (*j*), c'est aussi elle qui sera caractérisée par l'état subséquent (*k*).
  → ex. adjectif ***lawlaw*** 'rougir ~ rouge' : Le X qui devient rouge est également le siège de l'état ('être rouge') qui en résulte.
  → ex. verbe ***mtiy*** 's'endormir ~ dormir' : Si je m'endors, c'est moi qui serai principalement affecté par l'état qui en résulte (= je suis endormi).
  C'est pourquoi tous ces lexèmes peuvent aussi bien fonctionner comme des événements que comme des états.
- Avec les VERBES FONDAMENTALEMENT TÉLIQUES, l'agent du procès *j* n'est *pas* (ou pas nécessairement) le siège principal de l'état subséquent *k* :
  - soit parce que l'état résultant n'affecte personne en particulier :
    → ex. verbe ***dēn̄*** 'atteindre' : Si j'atteins tel endroit L, l'état qui en résulte ('j'ai atteint L') ne correspond ni à une caractéristique stable de moi-même, ni de personne d'autre. C'est pourquoi ***dēn̄*** ne désignera jamais un état.
  - soit parce que l'état résultant n'affecte pas l'agent de *j*, mais son patient :
    → ex. verbe ***leveteg*** 'déposer' : Si je dépose une assiette qq part, l'état qui en résulte ('j'ai posé l'assiette') ne correspond pas à une caractéristique stable de moi-même, mais de l'assiette.

3. Affectation du patient et inversion de diathèse

Le dernier cas mentionné se traduit généralement par l'impossibilité, pour les verbes fondamentalement téliques (notamment transitifs), de désigner un état ; ils ne se rencontrent donc jamais avec les TAM à valeur statique.

Cependant, c'est ici l'occasion de rappeler un cas très particulier, celui des procès transitifs téliques affectant la position spatiale du Patient (ex. ***lveteg*** 'déposer', ***sal*** 'poser en hauteur'…). Alors qu'ils sont exclus avec le Statif, et appartiennent donc à la catégorie des verbes fondamentalement téliques, ces verbes sont compatibles avec le Présentatif Statique ; mais dans ce cas précis, le sujet syntaxique de *k* n'est plus l'agent de *j*, mais son patient – ex. ***no ma-sal na-gasel*** → 'j'ai accroché le couteau' ; ***na-gasel sal tō*** 'le couteau (qui est) accroché'. Ce phénomène rare, que nous avons appelé *l'inversion de diathèse* [§ 3 p. 153], confirme que le critère de la diathèse joue bien un rôle essentiel dans le comportement des lexèmes vis-à-vis des opérations aspectuelles : un lexème prédicatif sera polyvalent (i.e. pourra désigner un événement ou un état, quelle que soit la marque TAM) si et seulement si ses deux phases *j* et *k* ont le même actant principal ; dans le cas contraire, l'interprétation statique de ce

verbe sera soit totalement impossible, soit impliquera des bouleversements dans la structure argumentale de la proposition.

E. L'ALCHIMIE SÉMANTIQUE DE LA RÉDUPLICATION

Avant de clore cette synthèse sur les types de procès du mwotlap, il faut rappeler que les deux catégories de lexèmes que nous avons posées *supra* ne sont pas tout à fait étanches entre elles. Grâce à la RÉDUPLICATION, la langue dispose en effet d'un moyen efficace pour recatégoriser un verbe "télique" en verbe polyvalent ; autrement dit, pour faire en sorte qu'un verbe en *j* devienne un verbe en *j+k*. Du point de vue formel, nous avons constaté plusieurs fois l'efficacité de la réduplication : cf. (152)' p. 81 pour le Statif ; (234) p. 151 pour le Présentatif statique ; (516) p. 321 pour la négation ‘ne plus’.

1. Convertir du perfectif en de l'imperfectif

(a) *Verbe simple vs. verbe redupliqué*

Si la réduplication est ainsi capable de rendre compatibles avec des TAM statiques, des radicaux verbaux qui ne l'étaient pas, ce n'est pas à cause d'une règle formelle arbitraire, mais pour des raisons sémantiques précises (François, à paraître *e*). Ce procédé permet de modifier la structure interne même du procès en question, de telle sorte que le couple ⟨*j*;(*k*)⟩ du verbe simple ne se superpose pas au couple ⟨*j*;*k*⟩ du verbe redupliqué.

Prenons l'exemple du verbe ***van*** ‘aller, se rendre qq part’. Tel quel, il s'agit d'un procès télique, défini par l'instant *j* où le sujet atteint le lieu visé ; on peut parfaitement opérer sur cette phase *j* (ex. Accompli ***Kē mal van Vila*** ‘ça y est, il est allé à Vila’), ou bien sur l'ensemble *j+k*, incluant l'état résultant (Parfait ***Kē ma-van Vila*** ‘il est allé à Vila [et s'y trouve encore]’) ; mais on ne peut pas opérer sur une phase purement statique *k* (Statif **kē na-van Vila* *il se trouve à V.). Dans sa forme simple, le verbe ***van*** fait donc partie des verbes fondamentalement téliques, centrés en *j* ; sa phase statique *k*, lorsqu'elle est construite, ne désigne plus l'action d'*aller au lieu L*, mais son état résultant *se trouver en L*.

Lorsque ***van*** se trouve redupliqué, on obtient une nouvelle forme ***vanvan*** dont le sens n'est plus sémelfactif et télique (‘aller [à un lieu précis]’), mais *fréquentatif* (‘se rendre qq part régulièrement’) et/ou sémantiquement *imperfectif* (‘aller sans but précis, marcher, être en route’). La notion en jeu n'a donc plus du tout les mêmes caractéristiques sémantiques : cette fois-ci, la phase atélique *k* est inhérente au procès lui-même (‘marcher’ = effectuer l'activité atélique associée à *aller*), et non plus externe. On se retrouve avec un nouveau prédicable ***vanvan***, qui fonctionne exactement comme n'importe quel lexème "polyvalent" en ⟨*j+k*⟩ : d'une part, le procès ainsi obtenu devient compatible avec les marques TAM opérant sur *k* seul[1] ; d'autre part, l'événement ponctuel *j* peut être conçu comme le "premier instant" d'un état, i.e. sa phase inchoative.

[1] Ex. le Statif (***Kē na-vanvan l-ēm̄yoñ*** ‘Elle a l'habitude d'aller à la messe’), la négation ‘ne

(b) *Nouveaux calculs sur le Gabarit*

Si l'on envisage les opérations sous l'angle du Gabarit de procès ⟨*j*;*k*⟩, on voit donc que les deux formes (simple vs. réduplicative) du même verbe ne s'articulent pas de la même façon à la réalité. Ceci est tellement vrai, qu'il ne serait pas absurde de considérer que ces deux formes verbales constituent *deux lexèmes bien distincts* :

- avec le verbe simple ***van***,
  j = 'A se rend au lieu L' ;
  k = 'A s'est rendu en L, et s'y trouve encore' (*état résultant*)
- avec le verbe réduplicatif ***vanvan***,
  j = 'A commence à se rendre habituellement en L / se met à marcher' ;
  k = 'A se rend habituellement en L / A marche'

Au vu de cette répartition différente des phases de procès, on comprend pourquoi la phase statique *k* est externe au procès ***van***, mais inhérente au procès ***vanvan***. Quant à l'événement *j*, il apparaît tantôt comme représentant "le procès lui-même" (avec ***van***), tantôt comme formant le "premier instant du procès" (avec ***vanvan***) ; c'est ce qui apparaît avec ces deux Accomplis :

3a. **Kē** **mal** ***van*.**
3SG ACP aller
'Ça y est, il y est allé.' [*j* est un événement ponctuel]

3b. **Kē** **mal** ***vanvan*.**
3SG ACP aller:**DUP**
'Ça y est, il marche (= il a commencé à marcher).'
[*j* marque le premier instant d'un état]

On peut également comparer les deux énoncés suivants :

4a. **Kē** **mal** ***visis*.**
3SG ACP enfanter
'Ça y est, elle a accouché (*événement unique*).'
[*j* est un événement ponctuel]

4b. **Kē** **mal** ***visipsis*.**
3SG ACP enfanter:**DUP**
'Ça y est, elle a déjà enfanté (dans sa vie) / elle est déjà mère.'
[*j* marque le premier instant d'un état]

(c) *Les deux mécanismes d'homogénéisation*

L'opération de réduplication consiste à *fabriquer de l'atélique* (procès étendu dans le temps) *à partir du télique* (événement ponctuel). Ceci s'obtient de deux façons, toutes deux codées par la réduplication :

---

plus' (***Kēy et-vanvan si te aē*** 'Ils ne s'y rendent plus désormais'), le Présentatif (***Ni-siok vanvan tō agōh*** 'Je vois des bateaux qui s'avancent'), le Rémansif (***Kē vanvan leptō me*** 'Il est toujours en route'), etc.

– *valeur imperfectivante de la réduplication* :
en **dilatant** l'événement *j* de départ, et en supprimant son dernier point, on définit une activité homogène :
ex. ***van*** ‘aller qq part’ → ***vanvan*** ‘être en route, marcher, se promener’

– *valeur fréquentative de la réduplication* :
en **multipliant indéfiniment** l'événement *j* de départ, on définit une nouvelle propriété fréquentative P = ‘faire *j* régulièrement’ :
ex. ***van*** ‘aller qq part’ → ***vanvan*** ‘aller régulièrement (qq part), être assidû’

2. Réduplication et transitivité

Ces mécanismes présentent des effets remarquables sur la transitivité (François, à paraître *e*). Par exemple, le verbe simple ***gen*** est obligatoirement transitif, et signifie ‘manger (un objet X précis)’ ; son objet X est normalement référentiel. Sachant que l'état qui résulte de cet événement affecte principalement le patient X plutôt que l'agent, ***gen*** ne pourra donc jamais désigner un état [cf. § 2 p. 356] : il s'agit donc d'un "verbe fondamentalement télique", incompatible avec le Statif (**No ne-gen…*).

Qu'advient-il si on le réduplique ? On obtient alors deux fonctionnements possibles, tous les deux compatibles avec une interprétation homogène (on note le parallélisme frappant avec les valeurs de ***vanvan*** ci-dessus) :

Verbe de départ : ***gen*** ‘manger un aliment X’
[point de départ **transitif**]

- valeur *imperfectivante* de la réduplication :
  (*a*) ***gengen*** ‘être en train de manger un aliment X’
  [résultat **transitif**]
  (*b*) ***gengen*** ‘se livrer à l'activité de manger, prendre un repas’
  [résultat **intransitif**]

- valeur *fréquentative* de la réduplication :
  (*c*) ***gengen*** ‘manger régulièrement un aliment X’
  [résultat **transitif**].

Quelle que soit l'interprétation de ***gengen***, la réduplication affecte d'une manière ou d'une autre la transitivité du verbe ou l'interprétation de l'objet, si on les compare au verbe simple. Dans les interprétations (*a*) et (*c*), le verbe demeure formellement transitif, mais son objet X est recatégorisé comme dense ; il ne s'agit plus d'un objet discret (ex. un poisson, deux bananes), mais d'une matière (ex. du poisson, de la/des bananes). Dans l'interprétation (*b*), la valeur imperfectivante de la réduplication a carrément pour effet d'éliminer toute référence à un objet : le verbe ***gengen*** s'utilise alors banalement pour ‘prendre un repas’. C'est ainsi que la réduplication est parfois réputée, en mwotlap comme dans les langues voisines, avoir un "effet intransitivant".

Ces remarques confirment nos analyses précédentes sur les liens entre diathèse et type-de-procès. Si un verbe transitif affecte un patient référentiel et discret, il aura de fortes chances de ne pas pouvoir coder un procès aspectuelle-

ment homogène (dont le siège serait l'agent) : il s'agira donc d'un verbe fondamentalement télique, centré sur la phase *j* du Gabarit. En revanche, une fois réduplíqué, ce verbe *diminuera sa transitivité sémantique* (Hopper & Thompson 1980 ; Lazard 1999), puisqu'il se trouvera orienté soit vers un objet référentiel dense, soit vers un objet non référentiel, soit vers aucun objet du tout. Dans ce dernier cas, le seul actant concerné par la phase statique *k* n'est plus le patient, mais l'agent lui-même : voilà donc définies les conditions pour que le nouveau prédicable soit compatible avec une interprétation statique.

Enfin, il faut bien voir que le Gabarit de procès ne s'applique pas de la même façon sur ***gen*** et sur ***gengen*** :

- avec le verbe simple ***gen***,
  j = 'A <u>mange</u> $X_{discret}$' ;
  k = 'A a mangé $X_{discret}$' (*état résultant*)
- avec le verbe réduplíqué ***gengen***,
  j = 'A se met à manger (± habituellement) du X_{dense} / à prendre son repas' ;
  k = 'A <u>mange</u> (± habituellement) du X_{dense} / prend son repas'

Nous avions évoqué cette dissymétrie dans le *Tableau IV.3* p. 103, sans l'expliquer en détail ; c'est désormais chose faite.

F. L'INTROUVABLE IMPERFECTIF

En même temps qu'il étonne par la surabondance de marqueurs à valeur accomplie (Parfait, Prétérit, Accompli…), l'inventaire des marques TAM [*Tableau II.11* p. 37] surprend par une absence : celle d'un morphème à valeur d'imperfectif ou d'inaccompli. Et en effet, contrairement aux langues les plus connues, le mwotlap ne possède aucun moyen morphologique simple de représenter un procès P quelconque "en cours de déroulement", à la manière du présent français *Elle est malade*, *Tu habites en Australie*, *J'aime le poisson*, *Elles préparent le repas pour ce soir*, *Il dort dans sa chambre*…

Pourtant, si tous ces énoncés français peuvent se traduire en mwotlap, c'est que l'imperfectif figure bien dans le système, d'une manière ou d'une autre. Simplement, au lieu de donner lieu à un traitement homogène comme en français, la référence à un procès "en cours" correspondra ici à plusieurs procédés distincts.

D'abord, il ne faut pas perdre de vue que la notion générale d'imperfectif embrasse elle-même des valeurs multiples (Comrie 1976), que le mwotlap traite différemment. Ainsi, un procès *habituel* impliquera la réduplication du radical, combinée soit au Statif [§ C p. 80], soit à l'Aoriste [§ 2 p. 168]. Mais s'il s'agit d'un procès sémelfactif vu dans son déroulement (imperfectif non-habituel, nommé '*continuous*' par Comrie), alors il faudra ici distinguer en fonction du type de procès en jeu :

- S'il s'agit d'un processus [+dynamique], l'imperfectif sera rendu par la combinaison ⟨Aoriste+réduplication du radical⟩ : cette valeur de *progressif* [§ B p. 171] est donc homonyme de la valeur d'habituel. Par ailleurs, si le

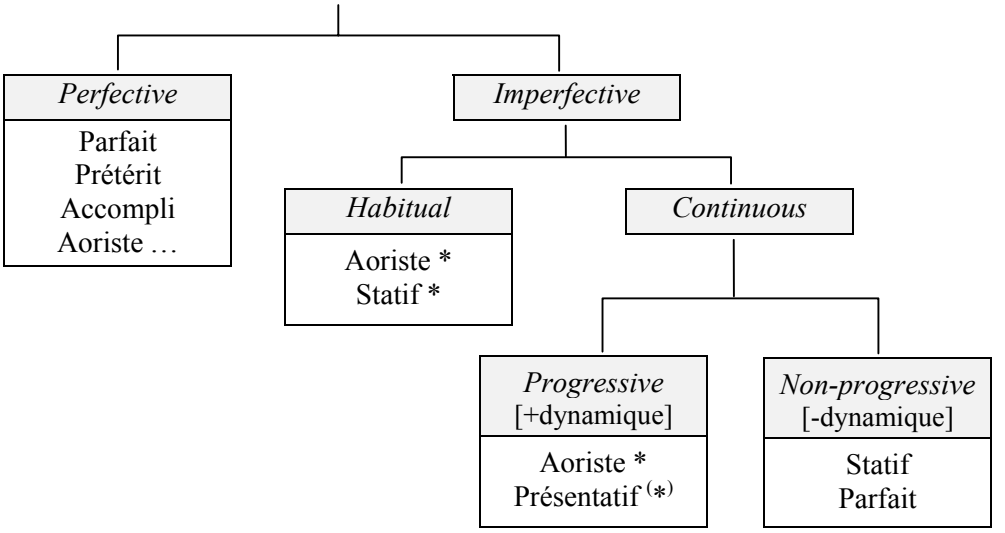
processus en cours est localisé dans l'espace, on emploiera l'un des deux participes Présentatifs, avec ou sans réduplication.

- S'il s'agit d'un procès [-dynamique], i.e. d'un état, l'imperfectif sera rendu soit par un Statif, soit par un Parfait (s'il s'agit d'un état acquis).

Par ailleurs, on note que les événements, qui sont téliques, n'existent que par leur dernier point, et ne peuvent donc pas référer à leur déroulement interne [§ (a) p. 94] ; pour ce faire, ils doivent être convertis en processus atéliques, au moyen de la réduplication (*supra*).

Au bout du compte, le codage de l'imperfectif en mwotlap forme donc un tableau assez complexe. Inspirée du diagramme de l'imperfectif proposé par Comrie (1976: 25), la *Figure VIII.4* récapitule l'essentiel des faits. L'astérisque * signale lorsque la réduplication du radical est requise.

Figure VIII.4 – *Les multiples visages de l'imperfectif en mwotlap*



G. LE GABARIT DE PROCÈS : DU LEXIQUE À LA SYNTAXE

Le concept de Gabarit de procès apparaît indispensable pour appréhender les mécanismes sous-jacents à toutes les prédications aspectualisées du mwotlap. En effet, alors que les *opérateurs purement modaux* [colonne de droite du *Tableau VIII.1* p. 347] travaillent sur la notion prédicative P en général, sans distinction de phases internes, en revanche les *opérateurs aspectuels*, qui travaillent généralement sur un procès realis, ont la particularité d'imposer au procès une structuration interne. La représentation qui entre dans ces calculs aspectuels n'est alors plus la notion qualitative P prise globalement, mais l'une de ses deux phases internes – soit sa première phase *j* ponctuelle, soit sa seconde phase *k* statique, soit les deux en même temps.

Cette structuration en diptyque ⟨*j*;*k*⟩ –celle-là même que nous identifions sous le nom de Gabarit standard de Procès– est universelle dans le lexique mwotlap : elle s'impose non seulement aux verbes, mais aussi aux noms et aux

adjectifs, pour peu qu'ils se trouvent intégrés à un prédicat purement aspectuel. Seuls les "verbes fondamentalement téliques" présentent cette particularité, que leur sémantisme lexical ne présente qu'une phase *j*, mais aucune phase statique *k* intrinsèque. Pourtant, cela ne les empêche pas, sous certaines conditions, de construire cette phase statique au titre de leur *état résultant* : ce faisant, ces verbes apparemment exceptionnels confirment la prégnance universelle du Gabarit standard de procès, plutôt qu'ils ne la remettent en question.

Le filtre du Gabarit constitue l'articulation entre le niveau lexical (le lexème prédicatif) et le niveau syntaxique (le syntagme prédicatif). C'est lui qui permet de calculer la nature exacte du procès P en jeu dans les opérations aspectuelles de la proposition, i.e. "P classifié comme événement ponctuel" vs. "P classifié comme procès homogène". Ce n'est qu'après avoir été ainsi réduit à sa phase la plus pertinente, que le procès P pourra enfin entrer dans des opérations sémantiques de niveau supérieur : ancrage temporel, modalisations subjectives, argumentation, élaboration du discours. Ce sont ces opérations-là qu'il nous reste maintenant à examiner.

IV. Contexte et argumentation

A. CALCULS ET INFÉRENCES CONTEXTUELLES

Les opérations aspecto-modales que codent les marqueurs TAM du mwotlap consistent à présenter les relations, réelles ou visées, existant entre diverses représentations : procès, instants, situations, mondes possibles et sujets de visée. Certains de ces éléments sont donnés dans le syntagme prédicatif lui-même : par exemple, la tête prédicative (ex. verbe) permet de calculer la nature exacte du procès P en jeu, après filtrage de la bonne phase au moyen du Gabarit. En revanche, d'autres éléments de la référence sont explicités dans l'énoncé ou le contexte proche ; d'autres, enfin, doivent être inférés du contexte plus large, contexte discursif ou physico-culturel.

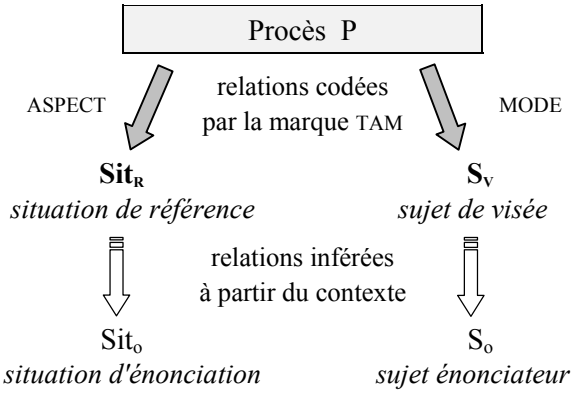
C'est le cas, en particulier, du *point d'ancrage de la référence situationnelle (Sit$_R$)* : pour toutes les marques TAM, seul le contexte permet de reconstituer la nature de Sit$_R$, et par conséquent de calculer correctement la référence de chaque prédicat. Par exemple, s'il est vrai que la marque d'Accompli indique une valeur stable pour la relation P/Sit$_R$ (P est effectué avant Sit$_R$), en revanche, elle n'indique rien sur la nature de Sit$_R$, et ses rapports avec la situation d'énonciation Sit$_o$; ce dernier point est simplement inféré du contexte (cf. p. 39). À cette indétermination générale des rapports Sit$_R$/Sit$_o$, certains marqueurs ajoutent une indétermination des rapports entre P et Sit$_R$, comme l'Aoriste et le Focus temporel. En conséquence, si on décide de définir la valeur realis / irrealis par rapport à la situation mobile Sit$_R$, on décrira l'Accompli comme un marqueur realis –car il implique toujours que P est réel en Sit$_R$– mais l'Aoriste comme un "marqueur situationnellement indéfini" (cf. p. 165), car il ne permet pas de situer à coup sûr P par rapport à Sit$_R$ – encore moins par rapport à Sit$_o$.

En dehors de ces calculs proprement aspectuels, la référence au contexte peut s'avérer indispensable pour déterminer l'identité du *sujet modal*. Car s'il est vrai qu'un marqueur comme le Prohibitif présente peu d'ambiguïtés concernant ce dernier –qui correspond presque toujours à l'énonciateur lui-même–, en revanche l'éventail est beaucoup plus large avec le Prospectif : ce marqueur consiste à présenter un procès P comme étant visé, dans la situation Sit_R, par un sujet quelconque S_V ; si ce dernier correspond à l'agent de l'action, on obtient une valeur *volitive* ; si S_V se confond avec l'énonciateur, on a une valeur *déontique* ; si S_V est abstrait ou indéfini, on a une valeur *prospective*, etc. [*Tableau VI.3* p. 235]. Or, ce sujet S_V n'est pas nécessairement explicité : sa nature sera elle-même calculée à partir d'un jeu complexe d'inférences concernant le centre énonciatif de l'énoncé (*moi* pour une assertion, *toi* pour une question…), le point de vue le plus saillant dans le contexte, etc. On voit donc qu'une marque modale comme le Prospectif met doublement en jeu les informations du contexte : d'une part, parce que la valeur sémantique du prédicat dépend du sujet S_V ; d'autre part, parce que l'identité de ce sujet S_V ne s'obtient souvent qu'après des calculs encore plus complexes sur les données de départ.

En somme, les marques aspecto-modales du mwotlap ne rendent explicites que certaines relations sémantiques : celles qui relient le procès P à une situation de référence Sit_R, et à un sujet modal S_V non-identifié. Outre ses fonctions habituelles de désambiguïsation, le recours au contexte est alors doublement nécessaire en mwotlap : d'une part, pour assigner au procès une *valeur temporelle* (= relation entre situations $Sit_R \leftrightarrow Sit_o$) ; d'autre part, pour assigner au prédicat une *valeur modale* précise (= identité du sujet S_V, ou si l'on veut, relation entre sujets $S_V \leftrightarrow S_o$). Le processus référentiel se répartit donc entre marques TAM et inférences contextuelles : c'est ce que résume la *Figure VIII.5*.

Ces calculs sur le contexte reflètent une caractéristique générale du système aspecto-modal du mwotlap : chaque morphème TAM se raccroche à un couple de coordonnées $\langle Sit_R; S_V \rangle$, donnant à l'auditeur l'instruction d'en reconstituer par lui-même l'identité précise.

Figure VIII.5 – *Relations explicites, relations implicites : répartition de la référence entre marques TAM et contexte*



B. LE DIT ET LE NON-DIT

1. Donner des instructions de recherche

En réalité, cette dépendance générale au contexte n'est pas le seul exemple d'*instructions* que peuvent comporter les marques TAM. Par "instruction", on entend le mécanisme par lequel une marque linguistique ne code pas explicitement une signification, mais l'implique cependant d'une manière ou d'une autre, en sorte que l'auditeur est contraint de la reconstituer lui-même par inférence [cf. § 3 p. 235].

Avant tout, ce mécanisme instructionnel concerne le couple de coordonnées $\langle Sit_R;S_V\rangle$, comme nous venons de le voir. Mais outre cette mécanique générale qui caractérise l'ensemble du paradigme TAM, certains de ces marqueurs comportent intrinsèquement une référence implicite à un élément particulier, que l'auditeur doit pouvoir reconstituer pour interpréter correctement l'énoncé.

- Par exemple, le **Focus temporel** signifie : "*P a lieu exclusivement à l'instant* t*, et pas avant*". Cette marque aspectuelle implique donc l'instruction d'identifier un instant *t*, en se fondant soit sur le reste de l'énoncé, ou sur le contexte [§ D p. 215].
- Le **Prioritif** signifie : "*P doit avoir lieu en priorité, avant tout autre événement* P_2". Cette marque implique généralement la référence à un événement P_2 précis, que l'auditeur doit reconstituer d'après le contexte. C'est ce que nous avons appelé la relationalité fondamentale du Prioritif, en montrant qu'elle est à la source de certains effets de politesse [§ 2 p. 281].
- Le **Provisionnel** signifie : "*P doit se poursuivre indéfiniment, jusqu'à ce qu'intervienne un événement* $P_2 \rightarrow$ *Fais P en attendant* (P_2)". Il implique donc l'instruction de reconstituer P_2, point de repère pour la fin de P [§ 4 p. 284].
- L'**Aoriste** consiste à présenter un événement P comme développement immédiat d'une situation virtuelle Sit_V (distincte de Sit_R, l'ancrage global de la référence) ; il implique l'instruction d'identifier cette situation Sit_V – ex. événement précédent dans un récit. Souvent, ce processus instructionnel passe par la conjonction ***tō*** 'alors' [§ C p. 178].
- Le **Présentatif** consiste à localiser un élément X (souvent le sujet) dans l'espace, à travers le procès P dont il est le siège. Cette marque comporte généralement l'instruction de localiser X dans la situation d'énonciation – ex. *Moses* $\langle$*est debout*$\rangle_{Prsf} \rightarrow$ *Moses, c'est celui qui est debout (parmi les gens qui sont ici)* [cf. (232) p. 148]. Dans d'autres cas, le Présentatif présuppose une connaissance préconstruite, et donne à l'auditeur l'instruction de la reconstituer – ex. *Où est Moses ? – Il est* $\langle$*en train de dormir*$\rangle_{Prsf} \rightarrow$ *Il se trouve à l'endroit où il dort habituellement* [cf. (222)' p. 144].
- L'**Évitatif** consiste à présenter un événement comme devant être évité ("…*de peur que P*"). La visée négative étant préconstruite, la proposition évitative a pour fonction de légitimer une injonction Q, explicitée ou non. Si Q est implicite, l'Évitatif comporte l'instruction de la reconstituer d'après le contexte ; cette relationalité-là est d'ordre pragmatique [§ 3 p. 310].

2. *Préconstruits et présupposés*

D'autres marques aspecto-modales n'impliquent pas, à strictement parler, d'instruction pour reconstituer un référent précis ; mais elles mettent en jeu un préconstruit ou un présupposé, avec pour effet de situer le procès P par rapport à certains éléments du contexte :

- L'**Accompli** (+ l'Accompli Distant) consiste à localiser comme réel/accompli un procès P dont l'existence avait été préalablement préconstruite. Son symétrique est la négation **'pas encore'**, également fondée sur la préconstruction de P.
- Le **Rémansif** présuppose le commencement d'un procès P dans le réel, et donc la préconstruction de sa fin (f_P) ; il consiste à placer f_P en dehors du monde réel – glose : "*A est encore en train de faire-P*". Son symétrique est la négation **'ne plus'**. Ces quatre derniers marqueurs ont fait l'objet d'une étude groupée, précisément autour de la notion de préconstruit [§ C p. 324].
- Le **Contrefactuel** consiste à envisager un événement P virtuel, en l'opposant à une situation réelle : "*Si P avait (eu) lieu…*" Il comporte donc le présupposé "P n'a pas (eu) lieu en réalité".
- L'emploi réprobatif du **Prospectif** (marqué notamment par l'intonation – p. 257), peut se gloser "*Il eût mieux valu que P*" ; il comporte également le présupposé "P n'a pas (eu) lieu en réalité" [ex. (370) p. 234].
- Contrairement au Prohibitif qui *pose* une visée négative sur P, l'**Évitatif** la présuppose déjà partagée (i.e. il est admis que P est à éviter) ; ce présupposé est d'ailleurs à l'origine de sa valeur causale [cf. *supra*, et § 3 p. 310].
- Il est également possible de voir des présupposés dans le fonctionnement du **Prétérit** : comme le Parfait, ce marqueur implique qu'un événement a eu lieu, mais contrairement à lui, le Prétérit implique (= présuppose ?) que l'état résultant de cet événement n'est plus valable en Sit_R.

Ainsi, il est rare qu'un morphème aspecto-modal comporte en lui-même toutes les données nécessaires à la bonne interprétation du prédicat[1]. La plupart du temps, les éléments sur lesquels portent chaque opération sont externes au morphème TAM lui-même, et souvent implicites ; ils doivent être recherchés dans le contexte discursif, ou inférés à partir de données préalablement partagées.

C. LA PRAGMATIQUE AU CŒUR DU SENS

Tous ces calculs référentiels sont indispensables, non seulement pour la compréhension littérale du prédicat, mais aussi pour assurer le succès de son

[1] C'est cependant le cas de certaines marques TAM, qui ne semblent comporter ni instruction particulière (hors celles de la *Figure VIII.5*), ni préconstruit : ex. Statif, Parfait, Futur, Potentiel, Négatif realis… Mais pour être exact, il faudrait définir plus nettement la différence entre présupposé et signification du TAM ; par exemple, doit-on dire que le *Futur hodiernal* "présuppose" que le procès P aura lieu dans la journée ? ou bien n'est-ce pas là tout simplement sa signification ? La réponse n'est pas toujours évidente.

interprétation en termes pragmatiques. Tout au long de nos analyses, nous avons passé en revue les diverses valeurs argumentatives qui se trouvent régulièrement associées à chaque morphème aspecto-modal ; nous résumerons ici le phénomène en quelques mots.

1. Marques TAM et valeurs argumentatives

Que l'argumentation soit au fondement de tout discours, en particulier de toute assertion, est un fait reconnu depuis longtemps (Anscombre & Ducrot 1983). S'agissant du mwotlap, on observera sans difficulté ce phénomène avec la plupart des énoncés : ainsi, une assertion comme *Mayanag kē no-boboel* 'Le chef est irascible$_{\text{Statif}}$' a toute chance de servir comme argument pour la conclusion "donc tu ne devrais pas aller le provoquer". Cependant, dans le cas présent, la valeur argumentative est largement dûe au sémantisme du prédicat (*boboel* 'irascible'), et l'on ne peut pas dire qu'elle provienne de la marque aspectuelle en elle-même : en tant que tel, le Statif sert à prédiquer n'importe quelle propriété du sujet, et n'est orienté dans aucune direction en particulier.

Ce qui nous intéresse plus précisément ici, sont les valeurs pragmatiques qui se trouvent régulièrement charriées par le morphème TAM lui-même, au point de faire partie de son essence – par exemple, que le *Futur* présente de fortes affinités avec l'acte pragmatique de *promesse*, etc. Certes, il s'agit principalement de tendances statistiques, et l'on pourra toujours trouver des énoncés qui leur contreviennent ; mais ces tendances-là sont suffisamment fortes pour être considérées comme des caractéristiques linguistiques des marqueurs aspecto-modaux dans le fonctionnement de la langue.

Nous en avons rencontré un bon nombre :

- Parce qu'il envisage un événement P comme ayant lieu exclusivement à un instant *t* et pas plus tôt, le **Focus temporel** est orienté argumentativement vers le "plus tard" (chinois *cái*). Dans son emploi futur, il est donc typiquement utilisé dans les énoncés de *procrastination*, et les *promesses dilatoires* [§ 3 p. 203].
- Parce qu'il présente comme nécessaire la réalisation d'un événement P encore virtuel, le **Futur** servira typiquement à *promettre* ou *rassurer*, mais aussi à *exiger*, ou proférer des *menaces* [§ B p. 262]. Contrairement au Focus Temporel, le Futur est orienté vers le "plus tôt" (chinois *jiù*) ; il est donc censé assurer un effet immédiat sur l'interlocuteur – ex. les promesses le pressent à se rassurer ; les menaces le pressent à céder ; les exigences le pressent à obéir.
- Parce qu'il présente P comme une tendance à l'œuvre dans une situation réelle, le **Prospectif** insiste parfois sur la quasi-réalité de P (ex. valeur d'*urgence*), s'opposant en cela au Futur [(423) p. 268]. Mais le plus souvent, au contraire, ce même Prospectif souligne le fossé qui sépare cette tendance de la réalité : il en résulte une signification de vaine velléité, d'*échec*, de *tentative avortée* [§ (c) p. 234] ; il ne fait alors pas le poids face à la nécessité que marque le Futur [(422) p. 266].
- Parce qu'il présente P comme devant être effectué avant toute autre action P_2, le **Prioritif** est typiquement employé pour exprimer un *refus poli* [§(b) p.282].

- Parce qu'il présente P comme un danger évident et connu de tous, l'**Évitatif** sert de support à une *injonction* ou une *interdiction* (cf. supra). Ce marqueur pointe à la fois sur l'*urgence* de la situation, et sur la *connivence* entre les locuteurs ("toi et moi nous partageons les mêmes appréhensions").
- Parce qu'il présente P comme ayant lieu sans qu'on s'y attende (non préconstruit), le **Parfait** comporte généralement une nuance d'*étonnement*, d'*irruption soudaine* : c'est lui qui sert à annoncer les *nouvelles*, bonnes ou mauvaises [(187)' p. 122]. La valeur de *surprise* oppose le Parfait aussi bien à l'Accompli [(177) p. 121] qu'à l'Aoriste [(270) p. 177].
- Parce qu'il présente P comme étant entièrement révolu, y compris dans son état résultant, le **Prétérit** implique une *rupture* avec la situation de référence. Cette rupture peut être de nature purement aspectuelle (fin d'un état), ou bien dépendre des inférences pragmatiques visées par l'énonciateur (rupture qualitative entre deux situations – § 2 p. 113). Alors que le Parfait oriente l'information spécifiquement sur le patient, le Prétérit permet tous les autres éclairages informationnels, ex. sur l'agent, les circonstances, etc. [§ 3 p. 113].
- Parce qu'il présente un événement P préconstruit comme étant entièrement réalisé ("ça y est, c'est déjà fait"), l'**Accompli** est souvent orienté vers l'idée "c'est trop tard, c'est fini, on ne peut plus rien y faire", et possède donc une nuance de *résignation* ou de *désistement*. Typiquement, il suggère une *impossibilité* dans l'avenir, et sert parfois à décliner une invitation [§ C p. 125].
- Parce qu'il présente un événement P préconstruit comme ayant eu lieu depuis longtemps, l'**Accompli distant** constitue le plus souvent un *reproche*, du type "ça fait longtemps que P → tu devrais le savoir / tu arrives trop tard".
- Inversement, le **Passé immédiat** (dérivé du Focus Temporel) sert typiquement d'argument pour *rassurer* l'interlocuteur "P vient juste d'avoir lieu → tu ne pouvais pas le savoir / tu n'as rien raté".

2. La pragmatique intégrée

La liste qui précède constitue une sélection des valeurs argumentatives les plus typiques de chaque morphème TAM ; nous pourrions l'allonger davantage encore, mais préférons renvoyer le lecteur aux analyses de détail. L'important est de saisir le rôle central de l'argumentation dans le fonctionnement linguistique de ces marques aspecto-modales. On pourrait n'y voir que de simples effets de sens, apparus occasionnellement au gré des contextes, et accessoires par rapport au "véritable" fonctionnement des marqueurs TAM : à partir d'un mécanisme purement aspecto-modal (calculs sur les instants, les situations, les sujets), l'auditeur reconstituerait des inférences de type gricéen, pour attribuer à l'énoncé, dans un second temps, une valeur pragmatique. Pourtant, même si cette analyse n'est pas entièrement fausse du point de vue technique, elle risque d'occulter la haute importance que joue l'argumentation dans le fonctionnement de ces marques, y compris du point de vue du locuteur lui-même.

Bien avant qu'il soit capable d'isoler les opérations aspecto-modales abstraites que codent les marques TAM de sa langue –si tant est que cette étape correspond à une réalité cognitive (?)– l'apprenant est d'abord confronté à leurs

valeurs pragmatiques en contexte. Ainsi, pour le jeune locuteur du mwotlap, la valeur de procrastination n'est pas une caractéristique secondaire du *Focus Temporel* (***qoyo***), que l'on dériverait à partir d'un mécanisme purement aspectuel, mais sa valeur primitive, fondamentale. Et ce n'est qu'après une longue confrontation avec la diversité de ses autres valeurs en contexte (promesses, focalisations…) que ***qoyo*** sera finalement investi d'un fonctionnement plus général et plus abstrait, au sens propre du terme ("abstraire" : isoler hors de son contexte premier).

Ainsi, une compréhension réaliste du processus langagier inciterait à un véritable renversement de perspective. Alors que l'analyse linguistique –y compris la nôtre– s'obstine à représenter les valeurs pragmatiques des marques TAM comme de simples effets contextuels, plus ou moins aléatoires, de mécanismes aspecto-modaux conçus comme fondamentalement "sémantiques" (≠ pragmatiques) et vériconditionnels, il y a fort à parier que le processus soit inversé dans la réalité. Du point de vue du locuteur, les morphèmes TAM ont une efficacité pragmatique avant que d'obéir à des opérations abstraites[1] ; ceci est vrai pour l'apprenant, et sans doute également, à des degrés divers, pour le locuteur mûr.

Notre approche rejoint les thèses dites "ascriptivistes" d'Anscombre & Ducrot (1983), et leur conception de la *pragmatique intégrée* (i.e. intégrée à la sémantique) :

> "C'est, pour nous, un trait *constitutif* de nombreux énoncés, qu'on ne puisse pas les employer sans prétendre orienter l'interlocuteur vers un certain type de conclusion (…) Il faut donc dire, quand on décrit un énoncé de cette classe, quelle orientation il porte en lui – ou encore, en faveur de quoi il peut être un argument." (Anscombre & Ducrot 1983: 30)

Cette théorie est ainsi résumée par Moeschler & Reboul (1994) :

> "La théorie de l'argumentation développée par Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot (…) qui s'inscrit de plain-pied dans la *pragmatique intégrée*, est une théorie 'ascriptiviste' et non logiciste du langage. Elle fait l'hypothèse que le langage n'a pas fondamentalement de fonction de représentation et de description. La conséquence théorique en est que la valeur référentielle des énoncés n'est pas, du point de vue sémantique, première, mais seconde ; à l'opposé, les valeurs argumentatives, que l'on considère généralement comme des faits de discours ou de contexte pragmatique, sont pour Anscombre et Ducrot premières et inscrites dans la structure même de la langue.
>
> En d'autres termes, leur hypothèse est que les faits sémantiques premiers ne concernent pas la valeur de vérité des énoncés, mais la valeur argumentative des phrases, et qu'il est possible de décrire les valeurs de vérité des

[1] On peut même aller plus loin, et se demander s'il est vraiment nécessaire de poser ces opérations abstraites dans le processus d'acquisition du système aspecto-modal. Ceci rejoint la question du statut théorique donné aux unités minimales, et notre théorie du phrasème : cf. § 3 p. 252.

> énoncés comme dérivées, pragmatiquement, des valeurs argumentatives."
> (Moeschler & Reboul 1994: 301)

De cette conception audacieuse, il reste encore à tirer toutes les conséquences en linguistique descriptive et typologique. À notre manière, et sans pourtant nous y tenir avec assez de constance, nous avons tenté d'en montrer certains aspects dans l'analyse des marques aspecto-modales du mwotlap.

V. Les TAM dans l'élaboration du discours

A. DÉPASSER L'ÉNONCÉ MINIMAL

Comme pour la plupart des marques grammaticales, les marques TAM trouvent donc leur raison d'être dans leurs effets pragmatiques. En dernière analyse, ce sont des motivations fonctionnelles qui expliquent leur développement, et leur maintien ; et c'est pour répondre à des nécessités fondamentalement pragmatiques que sont apparus, dans la diachronie plus ou moins récente du mwotlap, de nouveaux morphèmes comme l'Accompli, l'Évitatif ou le Prioritif.

Qui plus est, comprendre les morphèmes TAM du mwotlap à travers leur incidence pragmatique fournit sans doute la meilleure clef pour expliquer leurs combinaisons dans le discours. Car si l'on excepte peut-être le cas de l'Aoriste de récit, il est rare qu'une série d'énoncés aligne plusieurs fois la même marque aspecto-modale ; la situation usuelle –on ne s'en étonnera pas– est plutôt la multiplicité de valeurs aspectuelles au fil des énoncés : à un Accompli succèdera un Parfait, puis un Aoriste, un Prospectif, un Évitatif, de nouveau un Parfait, etc.

La conception la plus répandue, en partie justifiée d'ailleurs, considère que la liberté de l'énonciateur est totale dans ce domaine : hors des limites de l'énoncé, le discours n'obéirait à d'autres contraintes qu'au désir de celui qui parle, et/ou aux stimuli de l'environnement – à l'opposé, donc, de contraintes proprement linguistiques (Benveniste 1964). Pourtant, il semble fort que ce domaine (i.e. l'enchaînement inter-énoncés et la constitution du discours) soit régi, au moins en partie, par des lois de dépendance et de compatibilités dont le statut est tout aussi linguistique que les relations entre certaines subordonnées et leur principale. Mais pour observer ces phénomènes, il importe de délaisser une conception purement véri*conditionnelle* / descriptiviste de la langue, et d'adopter une lecture pragmatique des énoncés ; apparaissent alors de nouvelles cohérences et régularités.

Et en effet, il apparaît que les séquences d'énoncés de type $\langle E_1\text{-}E_2 \rangle$ ne sont pas entièrement livrées au hasard. Avant de récapituler quelques faits du mwotlap, il peut être utile d'esquisser, dans leurs grandes lignes, les principes généraux régissant, à nos yeux, la combinaison entre énoncés syntaxiquement indépendants dans la construction du discours. Pour ce faire, nous reproduirons ici les quatre types de relations pragmatiques inter-énoncés que nous avons

proposées ailleurs, comme ébauche pour "une architectonique de la dépendance dans le discours" (François 1997) :

(a) **Apposition pragmatique** (paraphrase) [notée =], *Coorientation avec coextension stricte* : l'énoncé E_2 se donne pour une paraphrase de E_1, sans apport majeur d'information ; les deux énoncés ont les mêmes conditions de vérité, et plus généralement sont redondants.
$[E_1 = E_2] \rightarrow \langle$*Ce type est un glandeur, il fiche rien de la journée*$\rangle$

(b) **Coorientation simple** [notée #], *avec coextension partielle* : E_1 et E_2 peuvent se déduire l'un de l'autre en vertu de certaines règles, mais apportent des informations nouvelles ; les deux énoncés visent la même conclusion, ou l'un est un argument pour l'autre.
$[E_1 \# E_2] \rightarrow \langle$*J'en sais rien, j'y étais pas*$\rangle$.

(c) **Coordination pragmatique** [notée +], *Coorientation sans coextension* : E_2 s'ajoute à E_1, et n'a d'autre élément en commun que l'orientation argumentative ; elles n'ont pas les mêmes conditions de vérité.
$[E_1 + E_2] \rightarrow \langle$*J'ai perdu mes clefs, je me suis tordu la cheville, j'ai cassé mes lunettes !*$\rangle$

(d) **Divergence pragmatique** [notée ~], *Absence de coorientation* : E_1 et E_2 ont une orientation argumentative divergente.
$[E_1 \sim E_2] \rightarrow \langle$*Tu te trouvais à deux pas, et/mais tu n'as rien vu !*$\rangle$

C'est dans le même esprit que nous aborderons ici l'élaboration du discours en mwotlap, sous l'angle des marqueurs TAM.

B. LES MARQUEURS EN COUPLES

S'agissant du marquage aspecto-modal en mwotlap, force est d'observer que les combinaisons entre énoncés ne sont pas tout à fait aléatoires. Certaines associations sont plus fréquentes que d'autres, soit qu'elles forment un couple d'énoncés divergents, ou au contraire redondants.

1. Divergences argumentatives

Certains couples de marques TAM entrent dans une relation de divergence sémantique et/ou pragmatique, ce qui explique qu'on les rencontre souvent proches l'un de l'autre – par exemple, entre deux énoncés contradictoires. C'est le cas, d'une façon générale, entre un TAM affirmatif et son correspondant au négatif [1], soit dans les questions-réponses (ex. *Il est déjà arrivé ? – Pas encore.*), soit dans les codas interrogatives, très fréquentes en mwotlap (ex. *Il est déjà arrivé, ou pas encore ?*).

- Par exemple, le **Statif** (+ le Parfait, le Prétérit…) est nié par le **Négatif realis**, ex. *Elle est égoïste*$_{\text{Statif}}$ *– Non, elle n'est pas égoïste*$_{\text{Nég. realis}}$ [§ 2 p. 34; § 1 p. 314].

[1] Les relations entre les uns et les autres sont complexes, comme le prouve le *Tableau II.11* p. 37.

- En revanche, l'**Accompli** ne sera jamais nié par le Négatif realis, mais par la négation '**pas encore**' : *Elle est déjà rentrée, ou pas encore ?* [cf. (185) p. 121; § (a) p. 322].
- Le **Rémansif** est nié exclusivement par la négation '**ne plus**', ex. *Il est encore à la pêche, ou il n'y est plus ?* [§ (a) p. 320].
- Le **Futur** est le plus souvent nié par le **Potentiel négatif** : lt. *Tu me le donneras, ou tu ne* peux *pas me le donner ?* Ce paradoxe est expliqué au § B p. 327.
- S'il a valeur déontique, le symétrique du **Prospectif** est le **Prohibitif** : lt. *Faut-il que je parte, ou c'est "interdit" ? – "Interdit"* [(351) p. 227]. Le cas est différent s'il a valeur volitive ou prédictive [(371) p. 236]. En subordonnée, le symétrique du Prospectif est l'**Évitatif** : § (c) p. 241.

Mais la symétrie entre énoncés n'est pas seulement affaire de négation :

- Le **Focus temporel** à valeur inaugurative est le symétrique de l'Extensionnel, lui-même lié au **Présentatif Kinétique** : cf. (332)-(333) p. 211.
- L'**Accompli distant** (*il y a longtemps que P*) est le symétrique du **Passé immédiat**, dérivé du Focus Temporel (*P vient tout juste de se produire*) : ceci explique leur rencontre en (337) p. 215.
- L'**Accompli** est le symétrique du **Rémansif** – cf. le développement au § C p. 324, et le *Tableau VII.1*.

2. *Convergences argumentatives*

Inversement, de nombreux couples de morphèmes s'expliquent par une convergence sémantique et/ou pragmatique : ils correspondent à ce que nous avons appelé ci-dessus *apposition* et *coorientation* pragmatiques. Par exemple, un énoncé E_1 fournit un argument pour la conclusion E_2, ou vice-versa (cf. le couple Passé composé / Imparfait en français *Je l'ai frappé : j'étais en colère*) ; ou bien les deux énoncés visent la même conclusion (*Il est louche, il risque de t'arnaquer*), etc.

- La signification de l'**Évitatif**, i.e. rappeler un danger pour pousser l'interlocuteur à agir (ou arrêter d'agir) le rend éminemment compatible avec les diverses formes de l'injonction : l'**Impératif** sous toutes ses formes (ordre neutre, pressant, suggestif – tous dérivés de l'Aoriste) ; le **Prospectif** à valeur d'instruction ; le **Prohibitif** à valeur d'interdiction. On a toujours l'ordre suivant : { ⟨Fais P_1⟩ ordre, ⟨*de peur que* P_2⟩ Évit } [§ 2 p. 305]
- Le **Futur** (± **hodiernal**) consiste parfois à promettre P, tout en suggérant qu'un délai est nécessaire – ex. *[Je te promets que] je ferai-*P_1 *(mais pas tout de suite)* ; dans ce cas-là, il est naturellement suivi du **Prioritif** – ex. *il faut d'abord que* P_2 : cf. (408) p. 263.
- Pour des raisons analogues, le **Prioritif** (*Que je fasse d'abord* P_1 *!*) est souvent suivi de l'**Aoriste**, ou spécialement du **Focus Temporel** (*…et c'est alors que je ferai* P_2) : cf. § 3 p. 283.
- Un énoncé au **Statif** (*A a telle qualité Q*) sera aisément explicité par un autre à l'**Aoriste** à valeur itérative (*A fait souvent P*), cf. *Jules est serviable, il aide*

souvent les gens : cf. (263) p. 171.

- En cas de coordination pragmatique, un **Accompli** sera suivi d'un autre Accompli [(182) p. 120] ; mais s'il s'agit de deux énoncés en coorientation argumentative, alors l'Accompli sera plutôt développé au moyen d'un **Prétérit** [(189) p. 123].
- Un récit consistera normalement en une série d'**Aoristes** mis bout à bout [§ 3 p. 183]. S'il s'agit d'un récit réel (≠ fictif), il sera normalement introduit par un marqueur à ancrage realis, typiquement le **Parfait** [(282) p. 184].
- On trouve également des séquences de plusieurs **Aoristes** hors narration, avec des valeurs génériques ou instructionnelles, etc. [(255) p. 167] ; dans un contexte de type injonctif, deux Aoristes forment même une structure plus étroite, de type subordination zéro ou série verbale [§ 3 p. 187].

C. LES MODÈLES STANDARDS DE DISCOURS

1. Les modèles de discours : des scripts linguistiques

Ces couples de marqueurs TAM sont remarquables pour leur fréquence – au point qu'il est légitime de considérer que leur cooccurrence est suffisamment régulière, dans l'élaboration du discours, pour recevoir un statut de marque linguistique à part entière. À la limite, on pourrait presque concevoir ces paires d'énoncés sur le modèle de l'*accord* – au sens où l'on parle d'accord syntaxique, et par extension d'accord sémique (Lemaréchal 1998) : on assisterait ici à une sorte d'*accord pragmatique*, par exemple entre un Prohibitif et un Évitatif. Si cette hypothèse est extrême, elle vise du moins à formuler la forte solidarité qui existe entre ces marqueurs TAM, et qui est malheureusement négligée par l'analyse sémantique classique. En général, on se contente de faire comme si le choix énonciatif s'arrêtait aux limites de la phrase – comme si l'énonciateur, dans son élaboration du discours, remettait les compteurs à zéro à chaque fois qu'il terminait un énoncé.

On sera sans doute plus proche de la réalité langagière, si l'on admet que l'énonciateur sélectionne ses marques verbales, non pas isolément les unes des autres, mais le plus souvent en "paquets", pour ne pas dire en paragraphes entiers. Sur le modèle des *phrasèmes* (théorie proposée au § (b) p. 252), il y a fort à parier que le locuteur commence par percevoir, puis par reproduire, des structures complexes correspondant à des squelettes de paragraphes, et caractérisables par des combinaisons de marques aspecto-modales. Prenons un exemple en français, au hasard :

> Je voulais *aller à la séance de 6 heures,* mais *elle elle voulait pas,* parce qu'*elle avait un rendez-vous ;* alors du coup *on est venus pour la séance de 8 heures,* et là *y avait une queue incroyable,* si bien qu'au bout du compte *on a pas pu voir le film,* et *on est rentrés à la maison… Décidément* j'aurais dû *y aller à 6 heures, là* j'aurais pas *eu de problème*.

Devant une telle "période" (au sens de période oratoire), il serait simpliste –et sans doute faux– de faire comme si l'énonciateur recommençait ses calculs et

ses choix aspecto-modaux à chaque nouveau prédicat. Il semble plus fécond de souligner la profonde cohésion de ce type de paragraphe, en notant combien il obéit, pour le locuteur natif, à des stéréotypes de discours : le diptyque ⟨*Je voulais P_1, mais elle voulait P_2*⟩ suivi de ses conséquences ; l'enchaînement des imparfaits (relatant une première velléité) puis des passés composés (relatant des événements réels) ; la moralité finale, à l'irréel du passé… tous ces éléments sont typiques de certaines formes discursives – en l'occurrence, un "genre" que l'on pourrait appeler *récit rétrospectif d'une mésaventure personnelle*.

Certes, le contenu lexical des propositions est partiellement "libre" et inédit, et laissé, si l'on veut, au gré du locuteur ; mais on voit bien que leur organisation, et en particulier leur habillage aspecto-modal, se conforme à un certain modèle. Ces modèles ne vont pas de soi, car ils diffèrent selon les langues, les sociolectes, les stylistiques et les cultures ; ils sont donc appris par le locuteur, au même titre que n'importe quelle autre structure linguistique (cf. Pawley 1993). La notion de "MODÈLE DE DISCOURS" fournirait un cadre idéalisé à l'organisation de la parole, d'une façon qui n'est pas sans rappeler la notion de *script* en anthropologie cognitive[1] :

> "*Scripts* are cognitive-event schemas, how actions are intended to unfold in the normal course of things. They represent the standardized knowledge a Native has of how to accomplish things in the culture." (Foley 1997: 127)

Sachant que le discours est un événement socio-culturel comme n'importe quel autre, nous suggérons d'y étendre la notion de script. De même qu'un *repas pris au restaurant* obéit à une certaine organisation idéalisée d'actions (le script), de même le *récit d'une mésaventure personnelle* s'inscrira dans un genre (notre "modèle de discours") qui lui fournira le cadre et les points de repère utiles à son élaboration.

2. *Les modèles de discours et l'aspect-mode*

En mwotlap également, le locuteur élabore son discours en se fondant sur de tels modèles de paragraphe. Ces derniers intègrent des conjonctions et autres relateurs, qui ne sont pas notre objet ici, ainsi que des schèmes intonatifs, etc. ; typiquement, ils impliquent également une articulation plus ou moins libre de valeurs aspecto-modales, qui se trouvent régulièrement associées entre elles. Les "couples de marqueurs TAM" que nous avons évoqués au paragraphe précédent sont la forme la plus visible –et la mieux vérifiable– que prennent ces solidarités linguistiques ; mais en réalité, ces dernières ne fonctionnent pas nécessairement par couples : il arrive que des combinaisons rhétoriques mettent en œuvre un plus grand nombre de morphèmes distincts, ordonnés entre eux de manière plus ou moins souple.

---

[1] D'après la présentation qu'en donne Foley, la notion de *script* s'est développée autour des travaux en intelligence artificielle (Schank & Abelson 1977), avant d'inspirer des recherches en anthropologie cognitive (Holland & Quinn, eds 1987). Un exemple typique de script –parmi des milliers– est la manière dont la culture occidentale code les comportements sociaux dans un restaurant (entrer, passer la commande, manger, se plaindre, payer, partir…).

Chaque combinaison est associée à une certaine signification, un certain genre discursif, en fonction des effets rhétoriques que l'énonciateur désire transmettre.

- Si je te **RACONTE UNE MÉSAVENTURE PERSONNELLE**, mon discours sera préférentiellement constitué de Parfaits (*il m'est arrivé un incident*), de Prétérits (*je m'étais rendu à tel endroit*), de Prospectifs transférés au passé (*je voulais* / *j'ai voulu grimper*), et surtout d'Aoristes de narration (*alors quelqu'un est arrivé, il m'a interpellé…*).

- Si je te **DÉCRIS UN OBJET** que tu ne connaissais pas, le modèle de discours en jeu me suggère d'employer surtout des énoncés nominaux, non aspectualisés (*c'est une machette*), mais aussi des Statifs qualitatifs (*c'est dangereux*), des Aoristes ou Statifs itératifs, à réduplication (*on s'en sert plutôt en forêt ; on le fabrique avec des pierres*).

  Et pour peu que cette présentation d'un objet débouche sur la **DESCRIPTION D'UNE PRATIQUE**, on utilisera une série d'Aoristes simples (*on prend une pierre, on l'aiguise, on l'attache avec une corde…*).

- Si je te **DONNE DES INSTRUCTIONS OU DES CONSEILS**, mon discours sera émaillé d'injonctions (*avance prudemment*), de Prohibitifs (*ne passe pas par ce chemin ; n'oublie pas de lui demander*), de Prospectifs à valeur hypothétique (*si jamais tu le vois*) ou déontique (*tu ferais mieux d'attendre le lendemain*), d'Aoristes de but (*pour que tu arrives sans encombres*) et d'Évitatifs (*de peur que tu te perdes*).

  En relation avec ces instructions, il se peut qu'une digression m'amène à **DÉCRIRE UN LIEU** ou un objet : pour cela, le plus usuel est d'utiliser des Présentatifs pour le situer dans l'espace (*cet arbre se trouve en haut de la colline*), des Statifs pour le caractériser (*il est immense*), ou des Aoristes itératifs (*les démons y attaquent les promeneurs*)…

- Si je t'**EXPLIQUE MES INTENTIONS** pour les heures à venir, je le formulerai à l'aide de marqueurs irrealis comme le Prospectif (*je vais voir John*), le Prioritif et le Focus temporel (*je vais d'abord faire-P_1, et ensuite seulement je ferai-P_2*), le Futur hodiernal (*je mangerai chez eux*) ; des Aoristes seront nécessaires si une série d'actions est en jeu (*on ira à la pêche, on rentrera, on prendra un kava…*).

  En relation avec ces intentions, il se peut que je veuille **ME JUSTIFIER** de tel ou tel projet ; dans ce cas, je recourrai typiquement à des marques realis comme le Statif (*il est sympa*), le Parfait (*il me l'a demandé*), le Prétérit (*nous y sommes allés la semaine dernière*)…

- Si je cherche à te **CONSOLER D'UNE DÉCEPTION**, j'utiliserai typiquement des Prohibitifs (*ne t'inquiète pas*), des Négatifs realis (*ce n'est pas grave ; ce n'est pas tout à fait un échec…*), des injonctions (*change-toi les idées ; essaye à nouveau*), des Contrefactuels (*si tu avais eu plus de chance…, si j'avais été là…*), etc.

- Si je te **RENDS COMPTE DE L'AVANCEMENT D'UN PROJET** en cours, les marques les plus adaptées seront celles qui présentent les actions comme préconstruites : on aura donc typiquement des Accomplis (*ça y est, c'est fait*) et leurs négations (*ça, ce n'est pas encore fait*), des Rémansifs (*on est encore en train*

d'y travailler) et leurs négations (*de ce côté-là, on n'a plus rien à faire*).

S'y ajouteront sans doute des **PROJECTIONS SUR L'AVENIR**, i.e. des Prospectifs (*on aimerait bien faire-P, il faut qu'on fasse-P*), des Futurs et leurs négations (*on ne terminera pas tout de suite*)…

Cette esquisse de typologie, illustrée par quelques exemples significatifs, résulte d'une observation rapide du discours mwotlap ; elle gagnerait à être approfondie, ce que nous ne ferons pas ici. L'important est de dépasser les limites de l'énoncé simple, et de voir que des paragraphes entiers, voire tout un "texte", peuvent être guidés par des modèles rhétoriques, lesquels suggèrent les principales articulations et enchaînements logiques entre les propositions. Ce cadre d'analyse permet non seulement de rendre compte des fréquentes cooccurrences entre marqueurs TAM, mais aussi d'appréhender leur organisation globale au niveau du paragraphe et du texte. La notion de *modèle de discours* peut ainsi aider à mieux comprendre la structuration des opérations aspecto-modales entre elles, et pourquoi pas, à modéliser leur déclenchement cognitif par le locuteur, au cours de son travail de formulation.

Bibliographie

Anscombre, Jean-Claude. 1995. *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.

Anscombre, Jean-Claude & Ducrot, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Philosophie et langage. Bruxelles: Mardaga.

Austin, Peter. 1981. *A Grammar of Diyari, South Australia*. Cambridge Studies in Linguistics, 32. Cambridge: Cambridge University Press.

Benveniste, Émile. 1966 [1946]. Structure des relations de personne dans le verbe. In *Problèmes de Linguistique Générale*, vol.1. Coll. Tel. Paris: Gallimard. Pp. 225-236.

— 1966 [1959]. Les relations de temps dans le verbe français. In *Problèmes de Linguistique Générale*, vol.1. Coll. Tel. Paris: Gallimard. Pp. 237-250.

— 1966 [1964]. Les niveaux de l'analyse linguistique. In *Problèmes de Linguistique Générale*, vol.1. Coll. Tel. Paris: Gallimard. Pp. 119-131.

Bizos, Marcel. 1961. *Syntaxe grecque*. Paris: Vuibert.

Blanché, Robert. 1996 [1968]. *Introduction à la logique contemporaine*. Cursus. Paris: Armand Colin.

Bril, Isabelle. 1999. Mode, temps et aspect en nêlêmwa. *Actances* 10, 47-66.

— 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie) : Analyse syntaxique et sémantique*. Langues et Cultures du Pacifique, 16. Paris: Peeters.

Bril, Isabelle & Ozanne-Rivierre, Françoise (eds), à paraître. *Complex predicates in Oceanic languages : Studies in the dynamics of boundedness and compacity*. [éditeur à préciser].

Bybee, Joan & Fleischman, Suzanne (eds), 1995. *Modality in Grammar and Discourse*. Typological Studies in Language, 32. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

Caron, Bernard. 1986. Les accomplis I et II du haoussa et la subordination. In *Aspects, modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*. Département de Recherches Linguistiques. Paris: Université Paris 7. Pp. 109-120.

Charpentier, Jean-Michel. 1979. *Le Bislama(n) : Pidgin des Nouvelles-Hébrides*. Langues et cultures du Pacifique. Paris: SELAF.

Clark, Ross. 1985. Languages of North and Central Vanuatu: Groups, chains, clusters and waves. In A. Pawley & L. Carrington (eds), *Austronesian linguistics at the 15th Pacific Science Congress*. Pacific Linguistics, C-88. Canberra: Australian National University.Pp. 199-236.

— 2000. *North and Central Vanuatu: A Comparative Study*. Unpublished computer files, University of Auckland.

Codrington Reverend. 1885. *The Melanesian Languages*. Oxford, Clarendon Press. 572 pp.

— 1896. *Dictionary of the language of Mota, Sugarloaf Island, Banks Islands, with short grammar*. London, SPCK xxiv, 312 p.

Cohen, David. 1989. *L'aspect verbal*. Linguistique nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France.

Comrie, Bernard. 1976. *Aspect. An introduction to the study of verbal aspects and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press.

— 1985. *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.

Coppenrath, H. & Prévost, P. 1974. *Grammaire approfondie de la langue tahitienne (ancienne et moderne)*. Bar-le-Duc: Imprimerie Saint-Paul.

Creissels, Denis. 1989. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: Ellug.

Crowley, Terry. 1987. Serial verbs in Paamese. *Studies in language* 11: 35-84.

— 1995. *A New Bislama Dictionary*. Port-Vila: University of the South Pacific.

Culioli, Antoine. 1978. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique. In J. David & R. Martin (eds), *Actes du colloque sur la notion d'aspect*. Metz : Klincksieck. Pp. 182-193.

— 1985. *Notes du séminaire de DEA 1983-84*. Département de Recherches Linguistiques. Poitiers-Paris : Université Paris 7.

— 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation: Opérations et représentations*, vol.1. L'homme dans la langue. Gap : Ophrys.

— 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation: Domaine notionnel*, vol.3. L'homme dans la langue. Gap : Ophrys.

Dahl, Östen. 1985. *Tense and aspect systems*. New York : Basil Blackwell.

Dahl, Östen & Hedin, Eva. 2000. Current relevance and event reference. In Ö. Dahl (ed.) *Tense and Aspect in the languages of Europe*. Empirical Approaches to Language Typology. Berlin: Mouton de Gruyter. Pp. 385-401.

De Francis, John. 1966. *Advanced Chinese*. New Haven : Yale University Press.

DeLancey, Scott. 1981. An interpretation of split ergativity and related patterns. *Language* 57, 3 : 626-657.

— 1982. Aspect, transitivity, and viewpoint. In P. Hopper (ed.) *Tense-Aspect: between semantics and pragmatics*. Typological Studies in Language. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins. Pp. 167-183.

Desclés, Jean-Pierre. 1978. Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect. In J. David & R. Martin (eds), *Actes du colloque sur la notion d'aspect*. Metz: Klincksieck. Pp. 198-237.

De Vogüé, Sarah. 1995. L'effet aoristique. In J. Bouscaren, J.-J. Franckel & S. Robert (eds), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique (Mélanges offerts à Antoine Culioli)*. Linguistique Nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France. Pp. 247-259.

Dhorne, France ; Kawaguchi, Junji & Aoki, Saburô. 1995. La personne en japonais. In J. Bouscaren, J.-J. Franckel & S. Robert (eds), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique (Mélanges offerts à Antoine Culioli)*. Linguistique Nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France. Pp. 237-246.

Dik, Simon. 1989. *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the Clause*, vol.9. Functional Grammar Series. Dordrecht: Foris.

Dubois, Jean, *et al.* 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Trésors du français. Paris: Larousse.

Ducrot, Oswald. 1980. *Les échelles argumentatives*. Propositions. Paris: Les Éditions de Minuit.

— 1991. *Dire et ne pas dire : Principes de sémantique linguistique*. Savoir: Sciences. Paris: Hermann.

Early, Robert. 1994. Lewo. In P. Kahrel & R. Van den Berg (eds), *Typological Studies in Negation*. Typological Studies in Language, Vol. 29. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins. Pp. 65-92.

Fillmore, Charles; Kay, Paul & O'Connor, Mary Catherine. 1988. Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: The case of *let alone*. *Language* 64, 3, 501-538.

Foley, William. 1997. *Anthropological linguistics: An introduction*. Language in Society. Oxford: Blackwell.

Foley, William & Olson, Mike. 1985. Clausehood and verb serialization. In J. Nichols & A. Woodbury, *Grammar inside and outside the clause*. Cambridge: Cambridge University Press. Pp. 17-60.

François, Alexandre. 1997. La subordination sans marques segmentales : Formes de dépendance interpropositionnelle dans le discours. Mémoire de DEA : Université Paris-III Sorbonne Nouvelle.

— 1999 *a*. Comment les amours meurent et comment les nuits tombent : Promenade ethnolinguistique à Motalava (Vanuatu, Mélanésie). *La Mandragore, Revue des Littératures orales* 5, 148-183.

— 1999 *b*. Mouvements et clonages de voyelles en motlav : Entre phonologie et morphologie. *Bulletin de la Société de Linguistique* XCIV-1, 437-486. Paris: Peeters.

— 2000 *a*. Vowel shifting and cloning in Motlav : historical explanation vs. formal description. In Marian Klamer (ed.), *Proceedings of AFLA 7 (The Seventh Meeting of Austronesian Formal Linguistics Association)*. Amsterdam : Vrije Universiteit Amsterdam. Pp. 49-68.

— 2000 *b*. Dérivation lexicale et variations d'actance : petits arrangements avec la syntaxe. *Bulletin de la Société de Linguistique* XCV-1, 15-42. Paris : Peeters.

— 2001 *a*. Gabarit de procès et opérations aspectuelles en motlav (Océanie). *Actances* 11, revue du RIVALDI-CNRS, juin 2001, 145-175.

— 2001 *b*. Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours. Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu. Thèse de Doctorat. Université Paris-IV Sorbonne. 3 volumes, 1078 pages.

— 2002. *Araki. A disappearing language of Vanuatu*. Pacific Linguistics, 522. Canberra: Australian National University.

— à paraître *a*. Chains of freedom: Constraints and creativity in the macro-verb strategies of Mwotlap. In I. Bril & F. Ozanne-Rivierre (eds).

— à paraître *b*. Le mwotlap. In E. Bonvini & A. Peyraube (eds), *Dictionnaire des Langues*, tome 3 de l'*Encyclopédie des Sciences du Langage*, S. Auroux (ed.), Presses Universitaires de France, Paris.

— à paraître *c*. Of men, hills and winds: Space directionals in Mwotlap. *Oceanic Linguistics*. Honolulu : University of Hawai'i Press.

— à paraître *d*. Desperately seeking benefactives in Mwotlap. In A. Margetts (ed.), *Coding for benefactives in Oceanic languages* [titre provisoire].

— à paraître *e*. La réduplication en mwotlap : les paradoxes du fractionnement. In E. Zeitoun (ed.), *Les langues austronésiennes*. *Faits de Langues* n°24. Paris : Ophrys.

Fuchs, Catherine (ed.) *Les typologies de procès*. Actes et Colloques, 28. Paris : Klincksieck.

Fuchs, Catherine; Gosselin, Laurent & Victorri, Bernard. 1991. Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès. In C. Fuchs (ed.), pp. 137-169.

Givón, Talmy. 1984-1990. *Syntax. A functional-typological introduction*, 1 & 2. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins.

Goffman, Erwin. 1967. *Interaction Ritual: Essays on Face-to-face Behavior*. New York: Doubleday.

Groussier, Marie-Line & Rivière, Claude. 1996. *Les Mots de la Linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Paris: Ophrys.

Guentchéva, Zlatka. 1990. *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Sciences du Langage. Paris: CNRS.

Haiman, John. 1978. Conditionals are Topics. *Language* 54, 564-589.

Holland, D. & Quinn, N. (eds) 1987. *Cultural Models in Language and Thought*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hopper, Paul & Thompson, Sandra. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56, 253-299.

Hyslop, Catriona. 2001. *The Lolovoli dialect of the North-East Ambae language, Vanuatu*. Pacific Linguistics, 515. Canberra : Australian National University.

Iljic, Robert. 1986. Les deux *le* du chinois contemporain : aspect et modalité. In A. Culioli (ed.) *Aspects, modalité: Problèmes de catégorisation grammaticale*. ERA 642, Département de Recherches Linguistiques. Paris : Université de Jussieu. Pp. 23-39.

— 1987 *a*. *L'exploitation aspectuelle de la notion de franchissement en chinois contemporain*. Paris : L'Harmattan.

— 1987 *b*. *La marque de détermination nominale* de *en chinois contemporain (Implications temporelles)*. Paris : L'Harmattan.

Julien, Michèle; Orliac, Michel & Orliac, Catherine (eds). 1996. *Mémoire de pierre, mémoire d'homme: Tradition et archéologie en Océanie. Hommage à José Garanger* (Homme et Société 23): Publications de la Sorbonne.

Keesing, Roger. 1991. Substrates, calquing and grammaticalization in Melanesian Pidgin. In E. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization*, vol.1. Typological Studies in Language. Philadelphia: Benjamins. Pp. 315-342.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1990. *Les interactions verbales*. Paris : Colin.

Kleiber, Georges. 1983. L'emploi ‘sporadique’ du verbe *pouvoir* en français. In J. David & G. Kleiber (eds), *La notion sémantico-logique de modalité: Actes du colloque de novembre 1981*. Metz : Centre d'Analyse Syntaxique.

Kleiber, Georges; Schnedecker, Catherine & Tyvaert, Jean-Emmanuel (eds) 1997. *La continuité référentielle*. Recherches linguistiques XX. Université de Metz.

Labatut, Roger. (n.d.) *Initiation au peul*. Paris: INALCO. Polycopié de cours, non publié.

Lanouguère-Bruneau, Virginie. 2002. *Le corps de l'igname et le sang de la noix de coco. Le système social ancien de Mota Lava, îles Banks, Vanuatu*. Thèse de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, équipe ERASME-APSONAT.

Launey, Michel. 1994. *Une grammaire omniprédicative: Essai sur la morpho-syntaxe du nahuatl classique*. Sciences du Langage. Paris: CNRS.

Lazard, Gilbert. 1984. Actance variations and categories of the object. In F. Plank (ed.) *Objects. Towards a theory of grammatical relations*. London, New York: Academic Press. Pp. 269-292.

— 1999. La transitivité généralisée. In A. Rousseau (ed.) *Actes du colloque sur La transitivité*. Lille: Presses du Septentrion.

Lemaréchal, Alain. 1986. Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite "hypothétique" du palau. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale (CLAO)* XV/1, juin 1986, 129-170.

— 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Linguistique nouvelle, Paris: Presses Universitaires de France.

— 1991. *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*. Sciences du Langage. Paris: CNRS.

— 1997. Superposition des marques, zéro et morphologisation. *Mémoires de la SLP-V*: 25-61.

— 1998. *Études de morphologie en f(x,...)*. Bibliothèque de l'Information Grammaticale. Louvain-Paris: Peeters.

Lercari, Claude; Vernaudon, Jacques; Sam, Léonard; Gowé, Marc. 2001. *Qene drehu - Langue de Lifou : Méthode d'initiation*. Langues kanak: Méthodes et documents. Nouméa: Centre de Documentation Pédagogique.

Lichtenberk, Frantisek. 1995. Apprehensional epistemics. In J. Bybee & S. Fleischmann (eds), *Modality in Grammar and Discourse*. Typological Studies in Language 32. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins. Pp. 293-327.

Lyons, John. 1990. *Sémantique linguistique*, traduit par J. Durand & D. Boulonnais. Collection Langue et Langage. Paris: Larousse.

Mel'cuk, Igor. 1995. Phrasemes in language and phraseology in linguistics. In M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk & R. Schreuder (eds), *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Mennecier, Philippe. 1995. *Le tunumiisut, dialecte inuit du Groenland oriental. Description et analyse*. Société de Linguistique de Paris, vol. LXXVIII. Paris: Klincksieck.

Moeschler, Jacques & Reboul, Anne. 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Seuil.

Morel, Mary-Annick. 1995. Valeur énonciative des variations de hauteur mélodique en français. *Journal of French Language Studies*, 1995. Cambridge: Cambridge University Press.

Moyse-Faurie, Claire. 1998. Relations actancielles et aspect en drehu et en xârâcùù (Nouvelle-Calédonie). *Actances* 9, 135-145.

Ozanne-Rivierre, Françoise. 1976. *Le iaai, Langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie). Phonologie, morphologie, esquisse syntaxique*. Langues

et cultures du Pacifique. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

Paillard, Denis. 1992. Repérage: construction et spécification. In *La théorie d'Antoine Culioli: Ouvertures et incidences*. Paris: Ophrys. Pp. 75-88.

Paris, Marie-Claude. 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris: Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises.

Pawley, Andrew. 1993. A language which defies description by ordinary means. In W. Foley (ed.) *The role of theory in language description*. Trends in Linguistics. Berlin: Mouton de Gruyter. Pp. 87-129.

Pawley, Andrew & Syder, Frances Hodgetts. 1983. Two puzzles for linguistic theory: nativelike selection and nativelike fluency. In J. Richards & R. Schmidt (eds), *Language and Communication*. London: Longman. Pp. 191-225.

Queixalós, Francisco. 1998. *Nom, verbe et prédicat en sikuani (Colombie)*. Langues et sociétés d'Amérique traditionnelle, 6. Louvain, Paris: Peeters, SELAF.

Rivierre, Jean-Claude. 1980. *La langue de Touho. Phonologie et grammmaire du cẽmūhĩ (Nouvelle-Calédonie)*. LACITO-documents. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

Robert, Stéphane. 1991. *Approche énonciative du système verbal : le cas du Wolof*. Sciences du Langage. Paris: CNRS.

— 1993. Structure et sémantique de la focalisation. *Bulletin de la Société de Linguistique* LXXXVIII, 1, 25-47.

— 1995. Aoristique et mode subordinatif : liens entre aspect et prédication. In J. Bouscaren, J.-J. Franckel & S. Robert (eds), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique (Mélanges offerts à Antoine Culioli)*. Linguistique Nouvelle. Paris: Presses Universitaires de France. Pp. 373-389.

— 1996. Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du Wolof. In C. Müller (ed.) *Dépendance et intégration syntaxique (Subordination, coordination, connexion)*. Linguistische Arbeiten. Tübingen: Niemeyer. Pp. 153-161.

Ross, Malcolm. 1998. Possessive-like attribute constructions in the Oceanic languages of Northwest Melanesia. *Oceanic Linguistics* 37, n°2, 234-276.

Schank, R. & Abelson, R. 1977. *Scripts, Plans, Goals, and Understanding: An Inquiry into Human Knowledge Structures*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Tryon, Darrell T. 1976. *New Hebrides Languages: An internal classification*. Pacific Linguistics, C-50. Canberra: Australian National University.

Vernaudon, Jacques. 1999. Valeurs aspectuelles de quatre marqueurs du tahitien. *Actances* 10: 67-90.

Vienne, Bernard. 1984. *Gens de Motlav. Idéologie et pratique sociale en Mélanésie*. Publications de la Société des Océanistes, vol.42. Paris: Société des Océanistes.

Xu, Dan. 1996. *Initiation à la syntaxe chinoise*. Langues - INALCO. Paris: Langues & Monde, L'Asiathèque.

Index des langues

Les numéros renvoient aux pages. L'italique réfère aux notes, le gras aux mentions importantes.

ambae (Vanuatu) 86, *89*, 188, *200*, 302, 318
anglais *62*, 84, 110, *133*
  T.A.M. **117**, 160, 272, 277, 302
arabe 36, 56, 314, 317
araki (Santo, Vanuatu) *22*, 28, *33*, 42, *187*, 188, *189*, *200*, 209, *309*, *338*
bamiléké-ngyemboon (Cameroun) 262
bislama (pidgin du Vanuatu) *119*, *200*, *212*, *234*, **237**-**38**, 283-85, *338*
chinois mandarin 41, *201*, 203, *207*, *296*, *338*, 367
diyari (Australie) 311
espagnol (castillan) 262, *338*
français 8, 26, 36, 83, 120, 126, *133*, *176*, *187*, 199, 222, 318 *et passim*
grec classique 83, 141, *251*, *309*
haya (Tanzanie) 261
inuit (Groenland) 116
japonais 56, 124, 222, *224*, 336, *338*
kanak (langues)
  drehu *89*, *220*
  xârâcùù *89*
kpelle (Libéria) 83
latin 28, 41, 85, 199, 220, *251*, *309*
lewo (Epi, Vanuatu) 317
mosina (Banks, Vanuatu) 161, 302, 318
mota (Banks, Vanuatu) *200*, 318
nahuatl (Mexique) *67*
paama (Vanuatu) 188
palau (Micronésie) 199
peul (Afrique de l'Ouest) *35*, 36
pidgin → bislama
portugais 199
proto Nord-Centre Vanuatu (PNCV) 213, *302*, 343
proto-océanien (POc) *52*, 343
sanskrit 141
sikuani (Colombie) 89
swahili 83
tagalog 199
tahitien 88, 102, 124
to'aba'ita (îles Salomon) 302
vürës (Banks, Vanuatu) 302, 318
wolof (Afrique de l'Ouest) 36
  T.A.M. 123-25, *165*, 188, 308

Index des notions

Accompli 40, 99-100, *109*, **117-27**, 161, 164, *213*, *270*, 320, 322-26
~ et négation 34, 121
morphologie 38
Accompli Distant **127-30**, 164, 215, 262
morphologie 31
actant
marquage des ~s 4-6
orientation diathétique 69-71, 153-55
orientation pragmatique 113-17
adjectif 6, 12, 25, 68, 141
~ directement prédicatif 15 → attribut
~ et aspectualité 15, 48-53
~ vs. verbe 51-53
adjoint du prédicatif **10-13**, *47*
~ vs. marque TAM 30-31, 130-32, 140
formé par un verbe 12-13, 294
→ séries verbales
adverbe 14, 16-19 → locatif
Aktionsart 89 *et passim* → procès (type de) ; télicité
anaphore 7, 16, 18, 25 *et passim*
~ et référence situationnelle 40, 122, **181-85**
~ zéro du sujet 5, 9, 10, 14, *146*
Aoriste 109, **165-99**, 297, 300
~ de but *23*, 182, 187-88
~ d'injonction 21, 192-97
~ en système conditionnel 24, 182, 189-91
~ et négation 35, 316-17
~ générique-habituel (avec réduplication) 166-71, 361, 373
~ narratif 109, 181, 373
~ performatif 191, 316
~ potentiel (*vēh*) 276
~ progressif (avec réduplication) 51, 60, 95, 131, 133-35, 144, **171-78**, 198, 361
en subordonnée 23, 185-89
morphologie 5, 9, 21, **29-30**, **38-39**, 132, *140*
argumentation et effets argumentatifs 219, 308-12
~ et aspect **365-76**
Accompli distant 127-30, 215
Aoriste progressif 175-78
Évitatif 304, 308-12
Focus temporel 200-205, *262*
Parfait 113, 121, 175-78
Passé Immédiat 212-14
Prétérit 113-17
Prioritif 282-83
Prospectif 233
atténuation, minimisation 195-97, 212-14
coorientation argumentative 321, 324, 370-73
politesse *246*, 282-83
→ injonction atténuée
reproche 125, 233, 234, 257, 329
surprise 121, 177, 311
article
~ des noms (*nA-*) → *nA-* (article des noms)
aspect **341**
~ vs. mode 28, **347-48**
~ vs. temps 39-42
aspectualité
~ et catégories syntaxiques 47-75
~ et prédicativité **45-47**
assertion
~ et déictiques *16*
~ et énonciation 222-24, 226-29
~ et préassertion 147 → coénonciation
attribut 15, *47*, 141
~ et aspectualité 72-73
borne aspectuelle 89-97, 118, 291-93
→ gabarit de procès
but (proposition de ~) 23, 182, 187-88, 240-41, 242-45
catégories syntaxiques
~ et aspectualité **45-75**
opposition verbo-nominale **67-71**
participes 140-42
causatif 12
circonstant 9, **16-19** → adverbe, locatif
classes de mots → catégories syntaxiques
classificateurs possessifs 8
clitique
~ accentuable vs. ~ atone 298-99
~ vs. préfixe *29*
codas interrogatives 227, 323, 336, **371**
coénonciation 7 → *en* (coénonciation)
~ et effet argumentatif 308-10
~ et effet subordonnant 24, 245-49, 270

collectif humain (article ~) 8
contact de langues *200*, **237-38**
→ emprunts
continuatif (*lap*) 30-31, 135-39
Contrefactuel 23, 51, 67, **269-72**
morphologie 31
négation du ~ 328-29
conversion *62*
~ des noms en verbes 67
~ des verbes en noms **68-71**
coordination **21-22**
~ pragmatique 371, 373
marque *tō* 22, **181-84**, 343
copule (absence de ~) 13, 14, 45, *49*
culture (liens entre langue et) 56-65, 119-21
datif (*hiy*) 17
définitude 6, 7, 122 → *en* (coénonciation)
déixis 6, 16-17
~ abstraite 7, 16
~ et Présentatifs 142-50
~ et référence situationnelle 40, *140*, 180-81
déictiques temporels 16, 180, 209
syntaxe des déictiques 17, 26, 314
dérivation
~ des adjectifs en noms *52*
~ zéro → conversion
déterminant du nom 6-9
diathèse
~ des noms 69-71
~ et structure interne du procès 356-58
inversion de ~ *145*, 153-55, 357
diminutif 129
directionnel 16-17, 74, 314
~ et Présentatif 157, 161
discours rapporté 22, 250
emprunts
~ au bislama *70*, **237-38**
en (coénonciation) **7**, 16, 148
dans les relatives 25
marquant la dépendance entre propositions **24**, 245, 270, 295-301
prosodie 298-99
état résultant 79, 82-117, 346-63
→ gabarit de procès
~ secondaire 110
Évitatif 241-42, *264*, **301-12**
morphologie 38
exclamation 19, 152, 221-24
~ et prosodie 235, 257, 299, 311
existence (prédicat d'~) 14, 46, *47*, 130-32, 156-58, 314
~ et aspectualisation 74-75
participes présentatifs 145-46
tateh 'il n'y a pas' 14, 20, 322
focalisation 5, *148*, **202**
~ sur le sujet 205-8
~ temporelle 199-212
Focus Temporel *26*, **199-216**, *262*, 284
morphologie 38
Futur **258-69**
~ hodiernal 41, *129*, 231, **258-62**
~ négatif 326-32
~ vs. Focus Temporel 200, 205
morphologie 38
gabarit standard de procès **97-98**, 128, 162-64, **346-63**
~ et Accompli 99, 118
~ et Aoriste 169
~ et Parfait 98-104
~ et Prétérit 106
~ et Rémansif 134
~ et Statif 169
générique
énoncé ~ 166-68
sujet ~ 205
genre
masculin vs. féminin 5
grammaticalisation *254*, **301**, *338*
adjoint/adverbe > marque T.A.M. 132, 156-58, 259-61, 293-301
discours rapporté > conjonction *22*
nom > subordonnant 26
partitif > négation (*te*) 317-19
habituel (procès) 80-82, 168-71, 360, 361
humain vs. non-humain 5, 25
article *nA-* 6
emploi des prépositions 17-19
nombre 8-9
hypothèse (expression de l'~) 23-24, 182, 189-91, 245-49, 269-72
impératif → injonction
imperfectif 94-96, **361-62** → Aoriste progressif ; Parfait ; Statif
inaccompli → imperfectif
incorporation de l'objet 11-12
information (hiérarchie de l'~) 119-25, 129, 144-48, 152-53, 204
injonction **21**, **192-97**
~ atténuée 196, 226, 264
~ indirecte 311
~ négative → Prohibitif
Injonction Forte 31, 38, 195

interrogation *16*, 20-21, **222-24**, 226-29, 275
irréel → Contrefactuel
littéraire (registre) *38*, 183 → récit
locatifs → spatiale (référence) ; déixis ; directionnel
  ~ en position de prédicat 14-15
  ~ et aspectualité 46, 74
  adverbes ~ 16-19
  subordonnées locatives 26
logique 149
  ~ vs. analyse linguistique 36, 329-32
marques
  ~ suprasegmentales → pause ; prosodie ; rythme
  ~ zéro 21, **29-30**, 132 → anaphore zéro
  superposition des ~ *252*
  théorie du signe 249-57, 342-45 → phrasème
marques TAM 10
  ~ discontinues 9-10, **30-32**, 127, 279, 342-43
  affirmatives vs. négatives 33-37, 236
  critères d'identification 27-36, 123-25
  inventaire **37**
  morphologie 37-39
méthodologie 27-36
mode et modalité **341**, 363-64
  ~ sur les noms 66
  ~ vs. aspect 28, 347-48
nA- (article des noms) 6, **8**, 13, 18
  morphologie 3
négation **19-20**, *187*, 313-32
  ~ 'ne plus' 319-21
  ~ 'pas encore' 38, 121, 321-24
  ~ comme marque TAM 20, 29, **33-37**
  ~ et Évitatif 303-4
  Négatif Futur/Potentiel 38
  Négatif Realis 34, 313-19
nom
  ~ d'action *69*
  ~ et aspectualité 15, 46, **53-72**, 349
  ~ et réduplication 9, 59, 339
  ~ propre de lieu 14, 16, *66*, *74*
  ~ propre de personne 6
  en position d'adjoint 11-12, *57*
  opposition verbo-nominale → catégories syntaxiques
nombre (marquage du ~) 5, 6, **8-9**
numéraux 6
  ~ et aspectualité 73
  en position de prédicat 15
objet 4-6, 9, **360-61**
  ~ et télicité du procès 91, 113-17
  ~ générique 12
  ~ incorporé 11-12
  quantification 12, 91
ordre → injonction ; Prohibitif
ordre des mots 4, 17
  ~ dans le syntagme nominal 6
  ~ dans le syntagme prédicatif **10**
  ordre des constituants 4
orientation
  ~ argumentative → argumentation
  ~ diathétique → diathèse
Parfait **82-104**, 163
  ~ et négation 34, 316
  ~ vs. Accompli 121-25
  ~ vs. Aoriste progressif 175-78
  ~ vs. Prétérit 104-17, 128
  ~ vs. Statif 49, 77-79
  dans les conditionnelles 24, 248
  morphologie 38
participe 140-42
parties du discours → catégories syntaxiques
passé → temps ; realis
Passé Immédiat 212-15
pause
  ~ et sérialisation verbale 21, 188
personnelles (marques) → pronoms personnels
phonologie 1-3
phrasème *218*, **252-57**, 279, 344, *369*, 373
  ~ du médiatif 256
  ~ du Prioritif 278-80, 300-301
  ~ du reproche rétrospectif 257
pluriel → nombre
polysémie 235-38, 250-52, 344-45
possession 7-8, *64*
  suffixes possessifs 5, 7, 9
Potentiel 66, **272-78**
  ~ négatif 236, 317, 326-32
prédicat → syntagme prédicatif
  ~ aspectualisé 15-16, 45-47
  ~ attributif 13-14, 53, 148-50
  ~ direct 15, 19
  ~ équatif **13-14**, 19, 53, 131, 141, **148-50**, 318, *350*
    ~ et négation 313-14
    ~ vs. prédicat nominal aspectualisé 15, 46, **53-56**, 60, 70
  ~ locatif 14-15, 19
  ~ modal 23, 239-40
  ~ nominal 53-72 → prédicat équatif
  types de ~s **13-16**

prédicativité 13-16
~ des pronoms personnels 5
~ vs. aspectualité 45-47
omniprédicativité 45, 141
prépositions 17-19
présent → temps ; realis
Présentatif 41, **139-62**, 164
~ Kinétique 142-44, **156-62**
emploi extensionnel 126, 158-62, 211
~ Statique 142-44, **150-56**
~ vs. Rémansif 133
morphologie 30, 39, *140*
participes 140-42
présupposé et préconstruit **366**
→ information ; coénonciation
Accompli *109*, 119-25
négations 322-26
Présentatifs 146-48
Rémansif 133
Prétérit 82, *83*, **104-17**, 163
~ et négation 34, 316
morphologie 31-32
Prioritif 24, 99-100, 201-2, **278-301**
morphologie 38
procès (type de) **89**, 346 *et passim*
→ télicité
~ et Présentatif 150-51
~ et Prioritif 291-93
~ et Rémansif 133-35
~ et Statif 79-80
événements 89 → gabarit de procès ; télicité
processus 89-91, 111, 118, **176-78**
Prohibitif 236, 317, 332-41
morphologie 38, 332-36
pronoms personnels 4-5, 39
~ jussifs 21, 193-95
prosodie
~ comme marque intégrative 188, 298-99, 335
~ comme marqueur énonciatif 14, 192, 298-99
~ des émotions 234, **311**, 366
~ et déictiques 298-99
~ et T.A.M. 191, 192, 195, 219, 227, 366
~ et thématisation 24, 190, 245
prosodèmes lexicalisés 20, **256-57**, 344, 374
Prospectif 41, **218-57**, 266, 276
~ infinitif 242-45
~ vs. Futur 266-69
en subordonnée 23, 186
en système conditionnel 24, 245-49
morphologie 38-39, *218*
Provisionnel (*qōtō*) 284-89
realis vs. irrealis 28, **42-43**, 110, 179, 217 *et passim*
récit
~ et marques T.A.M. 373
Aoriste 183-85, 296
négation 316
Prospectif 232, 233
redoublement → réduplication
réduplication
~ à valeur fréquentative 321, 358-60
avec l'Aoriste **168-71**
avec Statif 80-82
~ à valeur imperfective 95, 131, 134, 144, 151, **171-78**, 358-60
~ à valeur pluralisante 9
~ avec Prohibitif 333-34, 339-40
~ des noms 9, 59
~ et transitivité 333, 360-61
emploi dans la dérivation *69*, 339
morphologie 3-4
sémantique de la ~ *9*, 168-74, 198, **358-61**
référentialité *115*
~ de l'objet 12, 91, 217, 360-61
~ du procès 42-43, 251, **347-48**
~ du sujet *66*
relative (proposition ~) 6, 25-26, 140-41, 150
Rémansif **130-39**, 164, 320, 322-26
morphologie 38
rythme 298
séries verbales **12-13**, 21, 294, *355*
Aoriste et ~ 187-88, 373
chaîne de propositions 187-88
situation
~ de référence (Sit_R) vs. d'énonciation (Sit_O) 39-42, *139*, *145*, 217, 231-33 *et passim*
~ décrochée 166-71
calcul sur les ~s 39-42, 178-85, 363-64 *et passim* → Aoriste
so (conjonction, marque T.A.M.)
→ Prospectif
complétives 22-23, 185-86, 239-40, 250
conjonction de but 240-41, 250
conjonction hypothétique 23-24, 245-49
un ou plusieurs /*so*/ ? 23, 244, 249-57
spatiale (référence) 14-15, 16-19
~ et Parfait 82, 107-8
~ et Présentatif 142-50
~ et Prétérit 107-8
Statif 48-51, **77-82**, 133-35, 150, 163
~ et négation 34, 315

~ et noms *54*
~ vs. Aoriste 168-71
~ vs. Parfait 77-79
~ vs. Présentatif Statique 152-53
morphologie 38
subordination **22-26**, 239-49
~ relative 140-41
marque *a* 24-26, 206, 251
subordonnées circonstancielles 26, 240-41
subordonnées complétives 22-23, 185-86, 239-40, 304
subordonnées concomitantes 24-25
subordonnées conditionnelles 23-24, 245-49, 269-72
subordonnées relatives 25-26, 140, 150
substantif
~ vs. nom 6, *18*
Suggestif 334
sujet 4-6, 273
~ modal de visée (S_V) 218-57, 266, 274-76, 363-64 → Prospectif
focalisation sur le ~ 205-8
suprasegmentales (marques) → prosodie
syntagme nominal **4-9**, 141
~ en position de prédicat 13-14, **53-72**, 148-50
syntagme prédicatif
limites externes 9-10
structure interne 9-16, 130-32
télicité 88-97, 104-17, 286-89 *et passim* → gabarit de procès
~ et objet 91, 113-17, 153-55
temps
~ relatifs 40
absence de ~ 22, *29*, **39-42**, 232, 341
distance temporelle 128, 261-62
thématisation 295-97 → information ; prosodie ; *en*
valeur d'hypothèse 24, 189-91, 245-49, 270
tō (conjonction, marque T.A.M.) **31-32**, *181*, *319*, **343**
Accompli Distant (*mal… tō*) 31, 127
Contrefactuel (*tE-… tō*) 31, 269, 271
coordonnant **22**, **181-84**, 182, 270, 365 → coordination
étymologie 343
Injonction Forte (Aor. + *tō*) 31, *140*, 195-97
Passé Immédiat (*qoyo… ēwē tō*) 212-14
Présentatif (V + *tō*) 133, 140
Prétérit (*mE-… tō*) 31-32, 104
subordonnant 22, *23*, 182, *241*, *307*
topicalisation → thématisation
topologie aspectuelle *60*, 98, 172 *et passim* → gabarit de procès
transitivité *4*, 11, 13 → objet
~ et réduplication 360-61
~ et télicité du procès 91, 113-17
valence → objet, transitivité
verbe 68 *et passim*
~s sérialisés → séries verbales
deux classes de ~ 351-57 → procès (type de) ; télicité
en position d'adjoint 12-13
opposition verbo-nominale → catégories syntaxiques
prédicativité du ~ 15, 46-48
voix 4, 114 → diathèse
voyelles 2-3
zéro → anaphore ; marques

Alexandre FRANÇOIS

La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)

Langue mélanésienne de tradition orale, le mwotlap (motlav) appartient à la branche océanienne de la famille austronésienne ; il est actuellement parlé par environ 1800 locuteurs, au nord de l'archipel du Vanuatu. Tout en décrivant cette langue pour la première fois, l'ouvrage cherche plus particulièrement à y étudier les mécanismes sémantiques associés à la fonction prédicative.

La réflexion se développe autour de l'analyse détaillée d'un riche paradigme de marques de temps-aspect-mode ("marqueurs TAM"). Une des originalités typologiques du mwotlap est de rendre ces marques compatibles non seulement avec les verbes, mais aussi avec les adjectifs et les noms, sans qu'il faille y voir une opération de dérivation. Sans remettre en cause tout à fait l'opposition verbonominale, cette remarquable similarité de traitement des noms et des verbes face à la prédicativité et à l'aspectualité permet de nuancer les frontières entre parties du discours.

Si le temps grammatical n'est jamais codé en tant que tel, en revanche, chaque élément de ce paradigme TAM cumule des valeurs d'aspect, de modalité, et de polarité ; il en résulte pas moins de vingt-six marqueurs en tout – dix-neuf affirmatifs et sept négatifs. Pour chaque morphème pris séparément, l'analyse tente de modéliser l'opération abstraite commune à tous ses emplois dans le discours, ainsi que les conditions et les limites de la variation sémantique. La cohérence du système est constamment explorée, de façon à en esquisser l'architecture globale, et à en dégager les principes sous-jacents. L'ouvrage s'achève par une réflexion sur la manière dont le marquage morphologique du prédicat contribue aux stratégies pragmatiques mises en œuvre par l'énonciateur.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure Ulm, agrégé de Grammaire, Alexandre François est aujourd'hui chargé de recherches au CNRS – LACITO (Langues et Civilisations à Tradition Orale). Ses travaux portent principalement sur les langues mélanésiennes en danger ; il est l'auteur de Araki: A disappearing language of Vanuatu *(Pacific Linguistics, 2002).*

PEETERS - LEUVEN
ISBN 90-429-1271-5
9 789042 912717
PEETERS